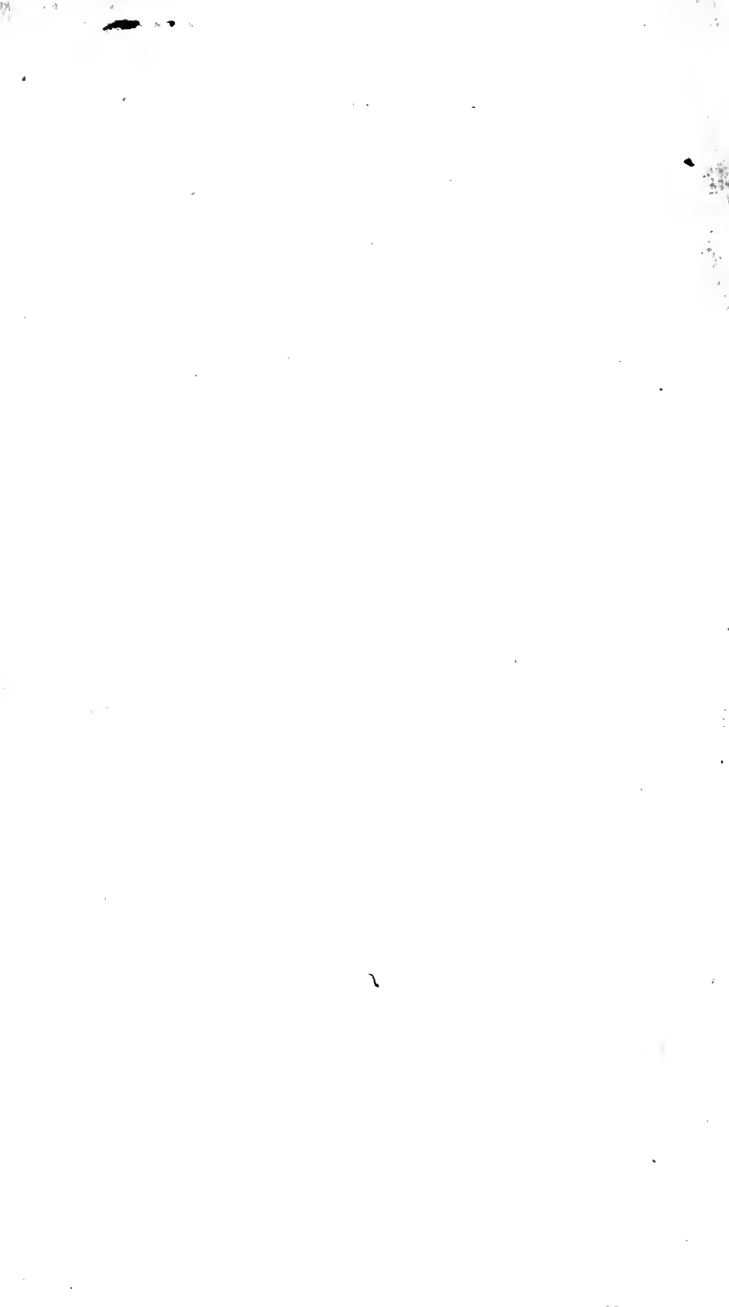




*The Right Hon^{ble} Charles
Moore Lord Sullamoore.*



LES HISTOIRES

DE

POLYBE.

AVEC

LES FRAGMENTS

ou Extraits du même Auteur,
contenant la pluspart des Ambassades.

De la Traduction de P. DU RYER.

TOME SECOND.



A PARIS.

THOMAS IOLLY, au Palais, en la
Salle des Merciers, à la Palme,
& aux Armes d'Hollande.

ET

SIMON BENARD, Libraire Inté-
rue S. Jacques à l'Image de N. Dame
de Foy, vis-à-vis les RR. PP. Iesuites.

M. DC. LXIX.

Avec Privilege du Roy.

* Adams

134.4

v. 2



HISTOIRE D E POLYBE.

LIVRE CINQVIESME.



ANNE'E que le jeune Aratus fut Preteur, finit enuiron au commencement du mois d'Auail, car les Achayens mesuroient ainsi le temps.

Eperate luy succeda donc en cette charge; & alors Dorimaque estoit Preteur des Etoliens. En ce temps là, Annibal ayant ouuertement declaré la guerre aux Romains, partit de Carthage la Neufue, & apres auoir passé le fleuve de l'Ebre, il commença à executer son entreprise, & prit le chemin de l'Italie. Cependant les Romains enuoyerent Tiberius Sempromius en Affrique, & Pub. Cornelius en Espa-

Eperate
Preteur
des A-
chayens,
& Dori-
maque
des Eto-
liens.

gné avec vne Armée. D'un autre costé Antiochus & Ptolémée desespérons de pouuoir accommoder par des Conferen-ces & des Ambassades le differend qui étoit entre eux pour la basse Syrie, auoient pris les armes l'un contre l'autre. Quant à Philippe qui manquoit d'argent & de viures pour son Armée, il conuocqua par les Magistrats l'assemblée des Achayens, & l'on la tint à Egium suivant la Coustume. Mais voyant qu'Aratus mal satisfait des pratiques d'Apelles se deschargeoit librement de l'autorité, & qu'Eperate estoit incapable des affaires, & que tout le monde le mesprisoit, il reconnut par là, la faute d'Apelles & de Leontius, & commença à estimer Aratus plus qu'il ne l'auoit jamais estimé. Peu de temps apres ayant obtenu des Magistrats que l'assemblée se tiendroît à Sicyone, il parla en secret au vieux & au jeune Aratus; & rejetant sur Apelles toute la faute du passé, il l'espria d'auoir pour luy à l'auenir la mesme affection qu'ils auoient eue auparauant. Lors qu'ils l'en eurent assuré, le Roy alla à l'assemblée, & obtint aisément par leur entremise tout ce qui étoit necessaire pour les choses qu'il entreprenoit. Il fut ordonné par les Achayens qu'on donneroit au Roy, le iour qu'il partiroit avec ses troupes, cinquante talens pour le payement de trois mois de gens de guerre, & outre cela dix mille mesures de froment; mais que tandis qu'il feroit la guerre en personne

dans Peloponèse on luy donneroit par mois dix-sept talens. Apres cette Ordonnance l'on congédia l'assemblée, & chacun s'en retourna dans sa ville.

Depuis, lors qu'on eut fait reuenir les troupes des quartiers d'Hyuer, le Roy tint Conseil, & l'on trouua bon de faire la guerre sur Mer, parce que c'estoit le seul moyen de surprendre de tous costez les Ennemis, qui ne pouuoient se secourir les vns les autres, à cause de la distance des lieux, & que chacun craignoit pour soy; outre qu'ils estoient aussi incertains où se jetteroit l'Ennemy, qu'ils scauoient assurément qu'il luy estoit facile de porter ses efforts en quelque lieu qu'il voudroit, car il auoit alors affaire avec les Etoiliens, les Lacedemoniens, & les Eléens; Apres qu'on eut pris cette resolution, le Roy fit assembler ses vaisseaux & ceux des Achayens à Lechée, où il fit faire l'exercice aux soldats de la Phalange Macedonienne, & les accoustuma à manier la rame, car les Macedoniens sont librement & avec adresse toutes les choses à quoy l'on veut les employer. Et certes, s'ils sont vaillans & courageux sur terre, ils sont aussi bons hommes de Mer. Dauantage il n'y en a point qui souffrent mieux le travail, soit qu'il faille remparer & fortifier vn Camp, soit qu'il faille faire tout ce qu'il y a de plus penible & de plus laborieux dans la guerre. Enfin, ils sont tels qu'Hesiodé represente les Eacides,

Naturel
des Ma-
cedo-
niens,

La guerre leur plaist mieux que ne font les festins.

Conspi-
ration
d'Apel-
les,

Tandis que Philippe & les Macedoniens estoient à Corinthe à s'exercer & à faire leur equipage de Mer, Apelles qui ne pouuoit souffrir que son credit diminuast, ny faire changer l'esprit du Roy, conspira avec Leontius & Megalée. Il resolut donc avec eux que comme ils demeureroient aupres du Roy, ils empesheroient ses desseins autant qu'il leur seroit possible, & que pour luy, il iroit à Chalcis, & feroit en sorte que de quelque costé que ce fust, on ne porteroit rien du tout au Roy de ce qui estoit necessaire pour l'execution de ses entreprises. Apres ce complot, ce rusé vieillard ayant trouué des raisons pour faire approuver au Roy son voyage, alla à Chalcis, & y tint parole si exactement à Leontius & à Megalée, qu'il reduisit le Roy à vne si grande extremité, qu'il fut contraint de mettre sa vaisselle d'argent en gage. Lors que l'Armée de Mer se fut assemblée, & que l'on crût que les Macedoniens estoient assez bien instruits à ramer, le Roy fit distribuer du bled & de l'argent à l'Armée; & avec six mille Macedoniens, & douze cens Estrangers soudoyez, il arriua à Patre le lendemain qu'il fut party de Corinthe.

En ce temps-là Dorimaque Preteur des Etoliens, enuoya au secours des Eleens; Agalaüs & Scopas avec cinq cës nouveaux soldats Candiots. Car les Eléens craignäs

que Philippe ne vint assieger Cyllene, firent venir des soldats Estrangers, leuerent des troupes dans leur pais, & fortifierent cette ville. C'est pourquoy Philippe ayant fait vn corps de tous les Estrangers qui estoient à la solde des Achayens, des Candiots qui estoient avec luy, de quelques gens de cheval Gaulois, & de deux mille hommes de pied d'élite Achayens, les mit dans la ville de Dyme, & pour son propre secours, & pour la seureté de cette place, si les Eléens entreprenoient quelque chose. Quant à luy apres auoir écrit aux Messéniens, aux Epirotes, aux Acarnaniens, & à Scerdilaïde, de faire equipper leurs vaisseaux, & de le venir trouuer dans la Cephallenie, il partit de Patre au iour prefix, & se rendit au port de Prones qui est dans la Cephallenie. Mais ayant pris garde qu'on ne pouuoit assieger la ville sans beaucoup de peine, & que le pais estoit petit, il passa outre, & fit aborder ses vaisseaux à Palée. Il trouua dans la campagne assez de bled pour nourrir aisément son Armée, il fit descendre ses troupes à terre, campa deuant cette ville, fit tirer ses vaisseaux à sec, les fit enfermer d'un fossé & d'une palissade, & enuoya les Macedoniens au fourage. Cependant, il alla reconnoître la place, & considéra de quel costé on pouoit faire approcher les machines des murailles, ayât dessein d'attendre là les Alliez, & de se rendre Maistre de cette ville pour oster aux Etoliens les auantages

qu'ils en tiroient. En effet, toutes les fois qu'ils vouloient passer dans le Peloponese, ou aller piller les costes des Epirores & des Acarnaniens, ils se seruoient des vaisseaux des Cephaliens. D'ailleurs, il vouloit faire de cette ville vne retraite cōmode pour luy & pour les Alliez, afin de faire aisément des courses dans le païs Ennemy. Car la Cephallenie est située sur le Golfe de Corinthe, & regarde la Mer de Sicile, & les parties du Peloponese qui sont tournées vers le Septentrion, & vers l'Occident, mais principalement le païs des E-léens, & les endroits de l'Epire, de l'Etolie, & de l'Acarnanie, qui s'estendent du costé de l'Occident & du Midy.

Situatiō
de la Ce-
phale-
nie.

Ainsi d'autant que ce lieu estoit com-
mode, pour assembler les troupes des Al-
liez, & pour incommoder les Ennemis,
& pour proteger les Amis & les Alliez, il
vouloit se rendre Maistre de l'Isle. Quand
il eut donc considéré que les autres parties
de la ville, estoient enfermées de la Mer
ou de rochers inaccessibles, & qu'il n'y
auoit qu'une petite plaine qui regarde
Zacinthe par où l'on pouuoit y aller, il
resolut de mettre ses machines de ce costé
là, & d'y faire les plus grands efforts. Ce-
pendant, il arriua quinze vaisseaux que
Scerdilaïde enuoyoit, car les desordres qui
arriuerent dans l'Illyrie entre les Gouver-
neurs de quelques places, qui vouloient se
perdre les vns les autres, furent cause qu'il
n'en pût enuoyer dauantage. L'on mena

aussi les gens de guerre que l'on auoit demandez aux Epirotes , aux Acarnaniens , & aux Messeniens , car depuis la prise de Phiale les Messeniens ne refuserent pas d'auoir part à cette guerre. Lors que toutes choses furent prestes pour vn Siege, & qu'on eut preparé les machines propres à lancer des traits & des pierres, le Roy les fit approcher des murailles apres auoir animé les Macedoniens , & commença à faire faire des mines. Ainsi les Macedoniens qui traualloient avec plaisir à cét ouurage , minerent en peu de temps vne grande partie des murailles, & apres les auoir fait soustenir par dessous avec de grosses pieces de bois, le Roy en approcha, & somma les Assiegez de se rendre. Mais voyant qu'i's ne vouloient point de paix, il fit mettre le feu aux pieces de bois qui soustenoient les murailles , & aussi-tost elles tomberent. En suite , il enuoya les Rondachers diuisez par bandes sous la conduite de Leontius, avec ordre d'entrer dans la ville par dessus les ruines. Mais Leontius se souuenant du complot qu'il auoit fait avec Apelles, empescha trois homes qui étoient desia montez l'vn apres l'autre sur les ruines des murailles, de prendre la ville, comme ils auoient desia commencé. Et dautant qu'il auoit corrompu auparauant quelques - vns des principaux Officiers de l'Armée , & que de son costé il ne fit pas son deuoir, enfin apres vne grande perte il il fut repoussé de la ville , bien qu'il eust

vne belle occasion de triompher des Ennemis. Lors que le Roy eut remarqué que les Capitaines agissoient laschement, & que beaucoup de Macedoniens auoient desia esté blesséz, il leua le Siege, & tint Conseil pour sçauoir ce que l'on feroit en suite.

En mesme temps Lycurgue se jetta dans la Messenie avec vne Armée, & Dorimaque dans la Theffalie avec vne partie des Etoliens, l'vn & l'autre s'estant proposé de faire leuer à Philippe le Siege de Palée. C'est pourquoy il vint des Ambassadeurs au Roy de la part des Acarnaniens & des Messeniens. Ceux de l'Acarnanie, demandoient qu'on se jettast dans les terres des Etoliens, afin de faire reuenir Dorimaque, & qu'on fist le dégast par toute l'Etolie; mais les Ambassadeurs des Messeniens demandoient qu'on leur donnast du secours, & adjoustoient que comme les vents Etesiens souffloient alors, on pouuoit passer en vn iour de la Cephallenie dans la Messenie, d'où Gorgus Messenien concludoit qu'on pouuoit surprendre Lycurgue, & auoir vn bon succez de cette entreprise. Leontius qui auoit là son but, appuya puissamment Gorgus, preuoyant que par ce moyen le Roy passeroit inutilement tout l'Esté. En effet, il estoit aisé de passer dans la Messenie, mais il estoit impossible d'en reuenir pendant que ces vents regnoient. De sorte qu'il y auoit apparence que le Roy enfermé dans la

Messénie y passeroit tout l'Esté sans rien faire ; & que cependant les Etoliens auroient le temps de faire à leur aise des courses dans la Thessalie & dans l'Épire , & d'y mettre tout à feu & à sang. Ainsi l'on donnoit au Roy de pernicious conseils. Mais Aratus luy persuadoit le contraire ; & disoit qu'il falloit aller en Etolie avec vn Armée nauale , parce que l'occasion estoit fauorable d'y faire des courses ; tandis que Dorimaque avec les Etoliens estoient allez a la guerre. Le Roy qui auoit desia peu de confiance à Leontius ; parce qu'il auoit esté témoin de sa negligence dans le dernier Siege , & qu'il se doutoit desia de son infidelité , estima qu'il deuoit suiure l'opinion d'Aratus. Il écriuit donc à Eperate Preteur des Achayens , qu'il fust assembler ses troupes , & qu'il vinst au secours des Messéniens. Quant à luy , vn iour apres il alla de nuit avec son Armée nauale de Cephallenie à Leucade , où toutes choses ayant esté préparées à l'Isthme , que l'on appelle Diorycté , il fit passer par là ses vaisseaux , & entra dans le Golfe d'Ambracie , qui venant comme nous auons desia dit , de la Mer de Sicile , s'estend bien auant dans l'Etolie. Apres auoir fait ce chemin vn peu deuant que le iour parust , il alla aborder en vn lieu que l'on appelle Lymnée. Aussi tost il commanda à ses gens de repaistre , & de se tenir prests à partir avec la moindre partie de leur bagage ; & puis ayant fait venir plu-

sieurs guides, il s'informa d'eux exactement, & de la nature des lieux, & de l'affliction des places, & enfin de toutes choses.

Alors Aristophonte Preteur des Acarnaniens menant avec luy toutes les troupes de cette Nation, vint trouver le Roy; car comme ils avoient autrefois receu beaucoup d'iniures des Etoliens, ils avoient vne passion extrême de s'en vanger, & de leur nuire. Ils embrassèrent donc avec joye l'occasion qui se presentoit d'estre secourus par les Macedoniens; & non seulement ceux qui estoient obligez suivant les Loix de la milice d'aller à la guerre se firent enroller, mais il y eut aussi beaucoup de vieillards qui prirent les armes. Les Epirotes poussez par les mesmes raisons ne montrerent pas moins de passion, bien qu'à cause de l'estendue de leur pais & de la prompte arriüée de Philippe, ils eussent moins de moyen de faire assembler leurs troupes. Corimaque, comme nous avons desja dit, avoit emmené avec luy la moitié de l'Armée des Etoliens, & avoit laissé l'autre moitié dans le pais, s'imaginant que c'estoit assez contre les accidens inopinez, & pour deffendre leurs terres & leurs villes. Cependant le Roy ayant laissé des troupes suffisantes pour la garde du bagage, partit sur le soir de Limnée, & quand il eut fait environ soixante stades de chemin il s'arresta pour repaistre. Mais apre- avoit donné au soldat peu de temps pour reposer, il continua

son chemin , & arriua à la pointe du iour sur le riuage du fleuve Acheloïs, ayant dessein de s'emparer inopinément d'un lieu que l'on appelle Thermes.

Leontius reconnut par deux raisons que le dessein de Philippe auroit un succez favorable , & que les efforts des Etoliens seroient inutiles de ce costé-là , parce que l'Armée des Macedoniens estoit venue promptement & contre l'opinion qu'on en auoit , & qu'elle surprendroit les Etoliens qui n'estoient pas prests , & n'attendoient pas cette surprise. En effet , ils s'estoient persuadez , que Philippe ne seroit jamais si prodigue de luy mesme , que de s'abandonner en des lieux fortifiez & difficiles comme sont les Thermes. Aussi Leontius persistant dans sa trahison , conseilla au Roy de camper aupres de l'Acheloïs pour refaire le soldat du travail de la nuit ; car il vouloit faire en sorte de donner au moins un peu de tēps aux Etoliens pour se secourir eux mesmes. Mais Aratus qui sçauoit bien que l'occasion passoit bien viste , & qu'elle estoit alors favorable , voyāt que Leontius empeschoit ouuertement les desseins utiles, le pria de ne pas laisser perdre le temps à force de remettre & de différer ce qu'il falloit faire prōprement. Ainsi le Roy à qui le procedé de Leontius déplaisoit desia, ayant approuué l'avis d'Aratus, ne s'arresta point ; & apres auoir passé l'Acheloïs il mena son Armée en diligence vers Thermes, & ne passa en aucun endroit

Aratus
combat
le dessein
des tra-
îtres,

qu'il ne mist tout à feu & à sang. Il laissa à la gauche Strate, Agrinie, & Thestie, & à la droite Conope, Lyfimachie, Trichonie, & Pherée; & puis il arriva auprès d'une ville appelée Methape, qui est située à l'entrée du détroit, & auprès du Lac de Trichonie, à soixante stades de Thermes. Il s'empara donc aussi-tost de Methape, que les Etoliens auoient abandonnée, & y mit une garnison de cinq cens hommes, afin de s'en servir de retraite & de deffence quand il entreroit dans le détroit, & quand il en voudroit sortir; car tout le riuage de ce Lac est montueux & rude, & outre cela resserré à cause des grandes forests qui s'estendent iusques là, & qui font que le chemin en est étroit & difficile. Au reste, Philippe fit marcher deuant toute l'Armée les Estrangers soudoyez, qu'il fit suivre par les Illyriens; & avec les Rondachers, & les Legionnaires de la Phalange Macedonienne, il prit son chemin par le détroit. Les Candiots estoient à l'Arriere-garde; & les Thraces & l'armure legere qui marchoit hors du chemin, les couuroient à la droite, car le costé gauche estoit defendu par le Lac.

Après auoir marché quelque temps par ce détroit on trouue vn Bourg appelé Pamphie, où le Roy mit vn garnison; & en suite, il alla aux Thermes par vn chemin non seulement difficile & rude, mais qui estoit bordé de part & d'autre, de

hautes roches escarpées, de sorte que comme il estoit estroit en plusieurs endroits, on n'y pouuoit passer sans peril, & au reste le vallon est enuiron de trente stades. Mais Philippe fit ce chemin en peu de temps, car les Macedoniens marchoiert en soldats qui poursuuiuoient la victoire, & arriua aupres de Thermes qu'il estoit encore grand iour. Lors qu'il eut campé, il permit à ses gens de courir de tous costez dans les terres des Thermiens, & mesme de piller les maisons de Thermes, qui estoient remplies non seulement de bled & de toutes sortes de munitions, mais des plus riches meubles des Etoliens. Car daurant qu'il y auoit tous les ans des Foires & des Festes celebres, & que c'estoit le lieu où l'on tenoit les assemblées, les Etoliens y faisoient porter ce qu'ils auoient de plus precieux, non seulement pour s'en seruir, mais pour vne plus grande seurété. Car ils estimoient qu'il n'y auoit point de place plus seure que Thermes, parce qu'aucun Enneniy n'auoit jamais passé jusques-là, & qu'elle estoit située de telle sorte qu'on auoit raison de la croire la forteresse de l'Etolie. D'ailleurs, comme elle auoit jouï d'une longue paix, & les maisons qui estoient proches du Temple, & celles qui estoient de tous costez aux environs, estoient pleines de toutes sortes de biens. Ils y logerent donc pendant cette nuit, chargez de toute sorte de butin. Et le lendemain ayant

Thermes
pillée
par les
Macedo-
niens.

choisi ce qu'il y auoit de plus précieux , & ce qu'ils pouuoient plus aisément emporter , ils mirent tout le reste en vn monceau , & le bruslerent deuant leurs tentes. Ils prirēt aussi les meilleures armes qu'ils trouuerent dans l'Arsenal , en changerent quelques-vnes , & bruslerent le reste qui montoit à plus de quinze mille paires.

Iusques là l'on fit toutes choses iustement , & suiuant les loix de la guerre. Mais pour celles que l'on fit depuis ie ne sçay ce que i'en dois dire ; car quand ils se ressouinrent de ce que les Etoliens auoient fait à Die & à Dodone , ils mirent le feu dans les galleries du Temple , & en ruinerent tous les ornemens dont la plus part auoient esté faits avec beaucoup d'art & de dépense. Mais on ne se contenta pas d'y auoir mis le feu , l'on en abbatit encore les murailles , & on les rendit esgales à la terre. L'on en renuersa toutes les statues qui y estoient au nombre de plus de deux mille , & l'on en rompit la plus part , qui n'estoient point consacrées aux Dieux , ou qui ne representoient pas des Dieux , car on ne toucha point à celles-là. L'on graua sur quelques pierres ces Vers qui furent depuis si celebres , de Samus fils de Chrysogone , qui auoit esté esleué avec le Roy , & qui commençoit desia à donner des marques de son esprit.

Voy , ô Ville de Die , apres ces grands effets.

Iusqu'ou pour te vanger l'on a poussé des traits.

Au reste, la grandeur de cette ruine donna de l'estonnement au Roy mesme, & à ses amis, bien qu'ils creussent avoir iustement rendu la pareille aux Éoliens pour les impietez & les sacrileges qu'ils avoient faits dans la ville de Die. Mais pour moy ie ne suis pas de ce sentiment, & l'on peut connoître sans peine, si mon opinion est raisonnable, en se remettant en memoire les exēples des Rois de cette Maison, sans en aller chercher ailleurs. Lors qu'Antigonus eut deffait en bataille Cleomene Roy des Lacedemoniens, & qu'il l'eut contraint d'abandonner le Royaume, il se rendit Maistre de Sparte. Mais bien qu'il fut en sa puissance de disposer à sa fantaisie de la ville & des habitans, loin de maltraiter les vaincus, il leur rendit leurs privileges & leur liberté, & leur fit mesme de grands biens, puis il s'en retourna dans son Royaume. Ainsi il fut appelé alors le bien-faicteur des Lacedemoniens, & leur sauveur apres sa mort; & aquit vne gloire immortelle non seulement parmi les Lacedemoniens, mais parmi toutes les Nations de la Grece.

Mais celuy-là mesme qui augmenta le premier la puissance des Macedoniens, Philippe qui esleua si haut la Maison Royale de Macedoine, ne fit pas de plus grands progrès par ses armes que par son humanité, apres avoir vaincu les Atheniens aupres de Cheronée. En effet, il ne surmonta pas seulement par

Moderation
d'Antigonus.

Humanité de
Philippe

pere
d'Ale-
xandre.

la force ceux qui se trouuerent dans la bataille , mais il gagna tout le peuple d'Athenes, & leur ville mesme , par sa moderation & par sa douceur. Et certes , il ne s'abandonnoit point à la fureur quand il estoit à la guerre , & ne poursuivoit ses Ennemis les armes à la main , que jusqu'à ce qu'il se presentast quelque occasion de faire voir sa clemence & sa bonté. Ainsi en rendant les prisonniers sans rançon , en faisant les funeraillles des Atheniens qui auoient esté tuez , & en faisant porter leurs os à Athenes par Antipater , enfin en donnant des habits à la plus part de ceux qui s'en retournerent , il acheua à peu de frais vne laborieuse entreprise. Car il gagna si bien l'esprit orgueilleux des Atheniens par cette grandeur de courage , que d'Ennemis qu'ils estoient , ils deuinrent ses amis , & se montrerent prests à le seruir & à le secourir en toutes choses. Que fit en suite Alexandre ? Lors que sa colere l'eut emporté si auant contre les Thebains , qu'apres les auoir fait vendre à l'enchere, il fit raser leur ville, neantmoins il n'oublia pas les Dieux : mais il prit garde sur tout que mesme par imprudence on ne touchast point aux Temples ny à toutes les choses saintes. Quand il passa en Asie pour vanger les Grecs des outrages qu'ils auoient receus des Perles , à la verité il tascha de punir les hommes , & de rendre leur peine égale aux crimes qu'ils auoient commis , mais il épargna

Pieté
d'Ale-
xandre

les Temples, & tout ce qui estoit consacré aux Dieux, bien que ce fust principalement par cette sorte d'injure, que les Perses eussent exercé leurs cruantez dans la Grece. Philippe deuoit se remettre deuant les yeux de si beaux exemples pour faire auoüer qu'il auoit succédé à ces Grands hommes, non moins en grandeur de courage, qu'en autorité & en puissance. Veritablement il trauailla pendant toute sa vie à faire croire qu'il estoit du sang d'Alexandre & de Philippe; mais il ne se mit pas beaucoup en peine de suiure, & d'imiter leurs vertus. C'est pourquoy comme ses actions ne ressembloient pas aux actions de ces premiers Princes, sa reputation ne ressembla pas à celle qu'ils auoient acquise.

On le reconnut par ce qu'il fit en ce temps-là. Car la colere luy ayant fait faire les mesmes fautes que les Etoliens, & l'ayant obligé, comme l'on dit ordinairement, de remedier à vn mal par vn autre mal, il croyoit ne point faillir, parce qu'il rendoit la pareille; & lors qu'il commettoit luy mesme toutes sortes de méchancetez, pour vanger les sacrileges que Doriaque & Scopas auoient commis, il ne songeoit pas qu'il faisoit les mesmes fautes, & qu'il en auroit la mesme infamie. Car tascher de se rendre Maistre des places des Ennemis, de leurs ports, de leurs villes, & enfin de toutes les choses qui sont à eux, ou mesme de les perdre & de les dé-

truire pour ruiner leurs affaires, & pour venir plus facilement à bout de nos entreprises, ce n'est point vn crime que l'on condamne, les Loix de la guerre nous contraignent à ces violences. Mais faire des choses qui ne peuuent vous accommoder, ny incômoder vos Ennemis, comme d'abattre des statuës, de renuerser des Temples, & de gaster leurs ornemens, est-il quelqu'un qui puisse nier que ces actions ne soient d'un perdu & d'un fuyeux? En effet, il est du deuoir de l'homme de bien, quand mesme il fait la guerre contre les meschans, de ne les point poursuivre jusqu'à leur ruine entiere, mais seulement jusqu'à ce qu'on ait corrigé leurs fautes, & réparé les injures qu'on en a receuës.

Il ne doit pas enueller les innocens dans la peine des coupables, mais s'il ne peut sauuer les innocens qu'il ne sauue aussi les coupables, il doit plustost sauuer les vns & les autres, que de laisser perdre les innocens. Et certes, c'est le propre d'un Tyran de ne faire que du mal, de regner par la violence, & par la crainte, de haïr ses sujets & d'en estre haï. C'est au contraire, le propre d'un Roy de faire du bien à tout le monde, de s'en faire aimer par ses bien-faits & par sa clemence, & de conduire ses sujets de telle sorte qu'ils veuillent bien en estre conduits. Au reste, on connoistra combien Philippe faillit contre ces belles maximes,

Si l'on veut se représenter ce qu'auroient pensé les Etoliens, si en suivant vn chemin contraire, il n'eust point profané les Temples, ny commis ces autres excès. Pour moy j'estime que les Etoliens l'auroient considéré comme homme de bien, & comme Prince doux & humain, & qu'ils auroient eu vn remords des cruautés qu'ils auoient commises dans Dye & dans Dodone, si sçachant bien qu'il pouuoit justement exercer contre eux les mesmes inhumanitez, & faire enfin ce qu'il vouloit, il n'eust point voulu les traiter mal par vn effet de generosité & de clemence.

Il est vray semblable que les Etoliens se fussent accusez eux mesmes, & qu'ils eussent loué Philippe d'auoir monsté en mesme temps par vn esprit veritablement Royal sa pieté enuers les Dieux, & sa colere à ses Ennemis. Car surmonter ses Ennemis par la justice & par la clemence, est vne victoire plus noble & beaucoup plus salutaire, que celle qu'on gagne avec les armes. La victoire que donne la force contraint les vaincus d'obeïr, mais celle que donne la douceur les attire d'eux mesmes à l'obeïssance. L'une ne range dans le deuoir les esprits opiniastres que par de grands maux & de grandes pertes; mais l'autre ramene dans le bon chemin, sans qu'il en couste rien à personne, ceux qui ont failly. Dauantage, lors que l'on en vient aux armes, la plus gran-

Belles
cōsidera-
tions de
Polybe.

de partie de la victoire est l'ouvrage du soldat ; mais quand on l'obtient de l'autre façon , le Chef en a toute la gloire. Peut-estre que l'on me dira qu'on ne doit pas rejeter toute la faute sur Philippe qui étoit jeune en ce temps-là , mais qu'il en faut attribuer la plus grande partie à ceux qui estoient de son Conseil , du nombre desquels estoit Aratus & Demetrius de Phare. Mais il ne seroit pas mal-aisé de dire lequel des deux doit estre estimé l'auteur de cette resolution , bien que l'un n'eust pas esté present au Conseil. Car vous ne trouuerez point dans toute la vie d'Aratus qu'il ait rien fait temerairement , & sans beaucoup de consideration ; & vous trouuerez au contraire que Demetrius faisoit toute chose avec precipitation & sans jugement. Nous ferons voir par des témoignages certains, de quel esprit estoit l'un & l'autre en de pareilles occurrences , & nous en parlerons selon que l'occasion s'en presentera.

Mais pour retourner à l'endroit d'où nous sommes sortis. Philippe faisant emmener avec luy tout ce qu'on pouuoit emporter , partit de Thermes , & reprit le mesme chemin par lequel il estoit venu. Le butin alloit le premier avec les gens pesamment armez , & l'on auoit laissé dans l'Arriere-garde les Acarnaniens & les Estrangers soudoyez. Mais au reste , le Roy trouailloit sur tout à sortir promptement de ces détroits , & à pre-

venir les Etoiliens, qui se confiant à la difficulté des lieux, deuoient comme l'on croyoit, venir charger l'Arriere-garde. En effet, ils parurent aussi-tost apres; car s'estant assemblez iusqu'au nombre de trois mille, sous la conduite d'Alexandre de Trichonie, ils laisserent passer les premieres troupes sans en approcher, tandis que le Macedonien tenoit les campagnes; mais ils se cachèrent dans des lieux qu'on ne voyoit point. Ainsi en mesme temps que l'Arriere-garde eut commencé à marcher, ils se jetterent dans Thermès, & chargerent l'Armée en queue. De sorte que comme le desordre fut grand dans les derniers rangs, les Etoiliens fauorisez de l'auantage des lieux en presserent d'autant plus les Ennemis, & en taillerent quelques-vns en pieces, Mais Philippe preuoyant ce qui deuoit arriuer, prit quelques Illyriens, & quelques Rondachers d'élite, & les mit en embusca-

Succes
de Phi-
lippe,

de sous vn costau, d'où ayant paru inopinément, ils poursuiuirent les Ennemis qui auoient desia passé outre, en tuerent environ cent trête, & n'en prirent guere moins de prisonniers; & les autres se sauuerent par la fuite parmy les bois & les rochers. Lors qu'on eut remporté cette victoire, ceux qui estoient à la queue de l'Armée mirent aussi-tost le feu dans Paphie, & apres auoir passé sans peril les détroits, ils se joignirent avec les Macedoniens. Cependant Philippe ayant campé aux enui-

rons de Metape, y attendit son Arriere-garde; & le lendemain apres auoir fait raser cette place, il continua son chemin, & alla camper aupres d'une ville appelée Acre. De là estant party le iour d'apres, il pilla la campagne en passant, jusqu'à ce qu'il fut arriué à Conope, où il se reposa le lendemain. Et le iour suiuant il prit son chemin vers Strate le long du fleuve Acheloïs, où ayant fait camper le soldat hors de la portée du trait, il se logea sur une eminence qui commandoit à la ville, & de là il harceloit les habitans.

Il auoit appris qu'il y estoit entré trois mille Etoliens, quatre cens hommes de cheual, & jusqu'à cinq cens Candiots. Mais comme personne n'osa venir au deuant de luy, il décampa de cet endroit, & alla à Limnée pour de là gagner les vaisseaux. Neantmoins quand ceux qui étoient à la queue de l'Armée furent passez un peu au delà de la ville, d'abord un petit nombre de Caualliers Etoliens en sortirent & chargerent l'Armée en queue; & en suite les Candiots estans sortis, & outre cela quelques Etoliens qui se joignirent avec la Caualerie, ceux qui estoient à l'Arriere-garde furent contrains de tourner visage & de combattre. Du commencement l'on combattit de part & d'autre à forces égales; mais lors que les Illyriens furent venus au secours des Estrangers soudoyez qui portoient les armes pour Philippe, les Etoliens commencerent à

reculer, & leur Caualerie prit en mesme temps la fuite; mais ceux du Roy les poursuirent iusques aux portes de la ville, & en tuerent enuiron cent. Depuis, ceux de la ville n'oserent plus se mettre en campagne, & l'Arriere-garde de l'Armée du Roy arriua sans peril & au Camp & aux vaisseaux. Là Philippe ayant commodément campé y fit aux Dieux des Sacrifices, leur rendit des actions de graces pour le bon succez de son voyage, & fit en mesme temps vn grand festin aux Capitaines. Veritablement on croyoit qu'il s'estoit jetté temerairement dans des lieux dangereux où personne deuant luy n'auoit osé approcher avec vne Armée. Neantmoins non seulement il y auoit mené ses troupes, mais apres auoir fait toutes les choses qu'il s'estoit proposées, il s'en estoit retiré seurement & sans peril. C'est pourquoy pour en témoigner sa joye, il fit vn festin à ses Capitaines. Mais Megalée & Leontius estoient faschez des bons succez de Philippe, parce qu'ils auoient promis à Apelles de les empescher; & de faire pour cela tous leurs efforts. Neantmoins bien qu'ils n'eussent pû en venir à bout, & qu'au contraire toutes choses succedassent au Roy suiuant son intention, ils ne laisserent pas de venir à ce festin, mais ils y vinrent tristes & melancoliques.

Aussi le Roy & tous ceux qui y estoient, se douterent en mesme temps qu'ils n'auoient pas les mesmes sentimens que

Aratus
mal trai-
té par
ceux de
la fa^{ti}oⁿ
d'Apel-
les.

les autres du bon succez des affaires. Mais lors que le vin eut eschauffé les esprits, Megalée & Leontius ayant esté obligez de faire la mesme chose que les autres, ne purent s'empescher de descouvrir ce qu'ils auoient dans l'esprit. En effet, comme ils estoient desia yures, ils coururent de tous costez pour chercher Aratus, & l'ayant trouué en reuenant du festin, ils l'outragerent premierement de paroles, & en suite, ils le poursuiuirent à coups de pierres. Il vint aussi tost au bruit que l'on fit, quantité de monde de part & d'autre, & le Camp mesme en fut en trouble & en desordre. Le Roy qui entendit ce bruit, enuoya promptement quelques personnes, pour l'appaiser & pour sçauoir ce que c'estoit. Mais apres qu'Aratus leur eut dit comment les choses s'estoient passées, & qu'il eut confirmé ce qu'il disoit par le temoignage de tous ceux qui estoient presens, il se retira dans sa tente, & cependant Leontius se retira en secret parmi le bruit & le tumulte. Le Roy ayant appris ce qui s'estoit passé, manda Megalée & Crinon, & leur en fit de grandes reproches. Mais loin de se soumettre comme coupables, ils adiouterent l'injure au crime, & dirent qu'ils ne changeroient point de resolution qu'ils ne se fussent vangez d'Aratus. Le Roy irrité de cette parole, les condamna aussi tost à payer vingt talens pour la reparation de cette faute, & cependant il les fit mettre en prison.

Philippe
condam-
ne ceux
qui a-
uoient
mal trai-
té Ara-
tus.

prison. Le iour d'apres il fit venir Aratus, & luy dit qu'il ne craignist rien, & qu'il auroit tout le soin qu'il falloit auoir de cette affaire. Leontius ayant sceu ce qui estoit arriué à Megalée, vint trouuer le Roy avec vne troupe de Rondachers, s'imaginant luy faire peur, parce qu'il estoit encore ieune, & l'obliger de changer la condamnation qu'il auoit renduë contre eux. Ainsi en parlant au Roy, il eut bien la hardiesse de luy demander qui auoit esté assez hardy pour mettre les mains sur Megalée, & pour le conduire en prison. Mais comme le Roy luy répondit fortement, & avec vne confiance digne de luy, que cela auoit esté fait par ses ordres, Leontius s'en estonna, & se retira comme en soupirant & en colere.

De là Philippe estant party avec toute sa flotte, arriua en peu de temps à Leucade, où apres auoir commandé à ceux qui auoient charge de départir le butin, de le distribuer au plustost, il fit assembler son Conseil touchant l'affaire de Megalée. Aratus y accusa Leontius, & ceux qui estoient de sa faction, de tous les crimes qu'ils auoient commis. Il parla du meurtre qu'ils auoient fait apres le départ d'Antigonus, il découurit aussi la conspiration d'Apelles, & fit veir enfin comment ils s'estoient opposez aux desseins du Roy dans le Siege de Palée; & comme il ne dit rien qu'il ne confirmast par des raisons & par des témoins, Megalée & ses com-

Condamnation
de Megalée &
de ses compli-
ces.

plices ne peuvent rien répondre au contraire ; aussi furent-ils condamnés tout d'une voix. Crinon fut retenu prisonnier, mais Leontius se rendit caution pour Megalée, & promit de payer pour luy l'aman-
de à quoy il auoit esté condamné. Ce fut là le succez de la trahison d'Apelles & de Leontius, qui fut entierement contraire à l'esperance qu'ils en auoient conceuë d'abord. Car ils esperoient qu'après auoir obligé Aratus de se retirer par la crainte qu'ils luy donneroient, & que quand ils auroient escarté d'aupres du Roy ses plus fidelles seruiteurs, ils gouuerneroient les affaires à leur fantaisie ; mais ce dessein ne répondit pas à leur attente.

En ce mesme temps Lycurgue s'en retourna de Messénie à Lacedemone, sans auoir rien fait de memorable ; & depuis estant vne autre fois party de Lacedemone, il s'empara de la ville de Tegée ; & parce que tous ceux qui estoient dedans, s'estoient retirez dans la Citadelle, il resolut de l'assiéger. Mais voyant qu'il ne faisoit rien, & que tous ses desseins estoient inutiles, il fut contraint de retourner à Sparte. Cependant les Eléens faisoient perpetuellement des courses dans les terres de Dymée, & mirent en fuite sans beaucoup de peine la Caualerie qui estoit venuë pour les arrester, après l'auoir attirée dās vne embuscade. Il demeura sur la place quelques Gaulois, & quelques-vns des habitans furent pris, au nombre desquels

se trouuerent Polymede d'Egium, Agefi-
polis, & Megacie de Dyme. Dorimaque
ayant mis en campagne les troupes des
Etolien pour faire la guerre, tenoit pour
certain, comme nous auons déjà dit, qu'on
pilleroit la Theffalie, & qu'il obligeroit le
Roy de leuer le Siege de Palée. Mais ayant
rencontré dans la Theffalie Chryfogone &
Petrée tout prests à combattre, il n'osa des-
cendre dans les plaines, & tint toujourns
les montagnes avec ses troupes. Depuis,
ayant esté auerty que les Macedoniens s'é-
toient iettez dans l'Etolie, il quitta la Thef-
salie, & courut au secours de son païs; mais
auant qu'il fust arriué, les Macedoniens
s'estoient retirez de l'Etolie. Ainsi Dori-
maque venant toujourns plus tard qu'il ne
falloit, alloit par tout inutilement. Ce-
pendant le Roy s'estant embarqué à Leu-
cade, & ayant pillé en passant les terres
d'Hyante, aborda à Corinthe avec toute
sa flotte; & apres auoir mis ses soldats à
terre, & fait tirer ses vaisseaux au port de
Leche, il escriuit à toutes les villes du Pe-
loponnese qui luy estoient alliées, pour
les auertir du iour qu'on se trouueroit en
armes à Tegée.

Cela fait, il ne demeura pas dauantage à
Corinthe, mais ayant passé par Argos, il se
rédit le iour d'apres à Tegée, & y prit quel-
ques Achayés qu'il y trouua sous les armes,
& mena son armée par les mōtagnes, avec
dessein de se ietter dans le païs de Lacede-
mone lors qu'on y pensoit le moins. Ainsi

Succes
de Phil
ippe.

apres auoir marché quatre iours par des lieux deserts & inhabitez, il arriua sur les collines qui sont vis à vis de la Ville, & ayant laissé la Menelaye à la droite, il se rendit aupres d'Amicle. Les Lacedemoniens voyant de la Ville passer les troupes, en prirent l'épouuante, & ne sçauoient à quoy se refoudre : car la nouuelle du saccagement de Thermes & des grandes choses que Philippe auoit faites dans l'Etolie, les estonnoit pour le present, & les tenoit en suspens pour l'auenir. Veritablement il auoit couru vn bruit parmy eux qu'on auoit enuoyé Lycurgue pour secourir les Etoliens. Mais on ne s'estoit pû imaginer, que Philippe pût venir de si loin en si peu de temps, veu mesme qu'il estoit en vn âge plus à mépriser qu'à craindre. Ainsi voyant des succès si contraires à leur opinion, ce n'estoit pas sans suiet qu'ils estoient épouuantez. En effet, comme ce Prince conduisoit ses entreprises avec plus de hardiesse & de prudence que son âge ne le permettoit, il donnoit de l'inquietude & de l'effroy à tous ses Ennemis ; car estant party du milieu de l'Etolie, comme ie disois n'agueres, & ayant passé en vne nuit le Golfe d'Ambracie, il estoit venu à Leucade, où il ne demeura que deux iours ; & apres qu'il en fut party le troisiéme dès le grand matin, & que le lendemain il eut pillé en passant toute la coste de l'Etolie, il arriua heureusement à Leche. De là continuant

son chemin, il se rendit en sept iours aupres de la Menelaye, sur les montagnes qui regardent la ville de Sparte. De sorte que plusieurs considerant la diligence qu'il auoit faite, au sient peine à croire ce qu'ils voyoient; c'est pourquoy les Lacedemoniens espouuantez d'une chose si inopinée, ne sçauoient ce qu'ils deuoient faire, ny quel conseil ils deuoient prendre.

Philippe campa le premier iour aupres d'Amycle, qui est vn lieu éloigné de Sparte enuiron de trente stades, qui excelle sur tous les autres en bons arbres & en bons fruits, & où il y a vn Temple d'Apollon qui surpasse presque tous les Temples de la Laconie en reputation & en richesses. Le lendemain en pillant le plat pays, il arriua à l'endroit qu'on appelle le fort de Pyrrhus; & apres auoir fait le dégast aux enuirs deux iours entiers, il campa aupres de Carnie. De la il mena ses troupes à Asine, mais il fit en vain des efforts pour se rendre maistre de cette Ville. Cela fut cause qu'il decampa, & qu'il courut iusqu'au Tenare tout le pays, qui regarde la mer de Candie, & qu'il y mit tout à feu & a sang. En suite, il se detourna, & prit son chemin vers le havre des Lacedemoniens que l'on appelle Gythie, où il y a vn port assuré, & ce lieu est éloigné de la Ville enuiron de trente stades. Mais ayant aussi tost laissé Gythie à la droite, il campa aux enuirs d'Elée,

qui est la plus grande & la meilleure partie des terres de Lacedemone. Delà enuoyant ses gens au fourage, il remplit cette contrée de tous les maux de la guerre, & fit faire vn dégast espouuantable de tous les bleds, & de tous les fruits qui y estoient. Il pillâ aussi Acries, Leuques, & le pais des Beares.

Cependant les Messeniens ayant receu des Lettres de Philippe, par lesquelles il leur mandoit de mettre leurs troupes en campagne, ne cederent en affection à pas vn des Alliez, & leuerent vne Armée de deux mille hommes de pied d'élite, & de deux cent cheuaux. Mais parce qu'ils n'auoient pû se rendre à Tegée à cause de la longueur du chemin, au iour que le Roy y arriva, ils demeurèrent quelque temps incertains de ce qu'ils feroient. Neantmoins comme ils apprehendoient que les soupçons qu'on en auoit eus autrefois, ne fissent croire qu'ils auoient différé à venir de dessein formé, ils resolurent d'aller dans la Laconie par le pais des Argiens, pour se ioindre au plustost avec Philippe. Quand ils furent auprès de Glympie, qui est vn Chasteau sur les frontieres des Argiens, & des Lacedemoniens, ils camperent negligemment en cet endroit, car ils ne firent ny retranchemens ny pallissades, & ne choisirent pas mesme vn lieu propre pour camper; mais se confians à la bonne volonté des Habitans, ils camperent le long des murailles. Lycurgue ayant esté

aduerty de l'arriuée des Messeniens, prit les Estrangers soudoyez avec vn petit nombre de Lacedemoniens, & alla droit aux Ennemis. De sorte qu'estant arriué sur le point du iour aupres de Glympie, il attaqua courageusement le camp des Messeniens. Mais bien qu'ils n'eussent rien fait avec prudence, & qu'ils eussent failly, principalement en ce qu'ils estoient sortis de Tegée sans auoir assez de force, & sans auoir des Capitaines dont ils pussent suivre les conseils, neantmoins ils firent tout ce qu'ils purent contre vn Ennemy qui les surprenoit. Car aussi-tost qu'ils eurent esté auertis de son arriuée, ils abandonnerent tout ce qui pouuoit les embarrasser, & se retirerent dans vn Chateau. Ainsi Lycurgue ne prit que leur bagage & quelques chevaux, & ne tua aucuns soldats, excepté huit Caualiers qui demeurerent sur la place. Apres cette deroute les Messeniens retournerent en leur pais par Argos; & Lycurgue orgueilleux de ce bon succez, estant reuenu à Sparte, fit aussi-tost des leuées, & tint conseil avec ses amis, pour faire en sorte que Philippe ne pust sortir de la Laconie sans donner bataille. Mais Philippe ne laissa pas de partir d'Elie, pillant tout ce qu'il trouua sur son chemin, & quatre iours apres il retourna en plein iour à Amycle avec son Armée.

Les Messeniens surpris par Lycurgue.

Apres que le Roy des Lacedemoniens eut donné les ordres necessaires aux Capitaines & à ses Amis pour la bataille à quoy il

estoit resolu, il fit sortir ses troupes de la Ville, qui consistoient en deux mille hommes, s'empara des lieux les plus proches de la Menelaye, & manda à ceux qui estoient demeurez dans la Ville, qu'ils prissent garde au signal qu'il leur donneroit, & qu'aussi-tost qu'ils le verroient, ils sortissent par plusieurs endroits le plus promptement qu'ils pourroient, & missent leurs troupes en bataille deuant la Ville, où la riuier est le moins éloignée de Sparte. Voilà ce que faisoient alors Lycurgue & les Macedoniens. Mais de peur que nostre discours ne laisse quelque obscurité dans les esprits, faute de connoistre les lieux, nous ferons en sorte de donner quelque connoissance aussi bien de leur assiete & de leur nature, que des choses qui ont esté faites. Nous tascherons d'observer le mesme ordre dans tout cét Ouvrage, nous ferons connoistre les lieux inconnus par ceux que l'on connoist déjà, & nous le designerons par quelque marque commune; car faute d'en sçavoir les proprieté & les differences, ceux qui font quelques entreprises sur la terre ou sur la mer, font souuent de grandes fautes. Quant à nous, nous auons enuie que ceux qui liront nostre Histoire, ne sçachent pas seulement ce qui s'est fait, mais comment chaque chose a esté faite. Ainsi nous n'oublirons nulle part de faire la description des lieux, & principalement dans les occasions de la guerre; & nous ne refu-

ferons pas de nous seruir comme des marques, tantost de quelque port de mer, ou de quelque Isle; tantost de quelque Temple, de quelques montagnes, ou du nom de quelque terre, ny enfin des diuerses regions du Ciel, parce que ces choses sont communes & conuës à tous les hommes. Ce sera par ce moyen, comme nous auons déjà dit, que nous menerons les Lecteurs à la connoissance des lieux qui leur sont encore inconnus.

Si vous voulez considerer en general la ville de Sparte, elle est d'une forme ronde & est située dans une plaine où il y a quelques colines & des endroits rudes & montueux. Elle a du costé de l'Occident la riuiere d'Eurote, qu'on ne peut passer à gué pendant la plus grande partie de l'année, à cause de sa profondeur. Les montagnes de la Menelaye sont de l'autre costé de la riuiere vers l'endroit de la Ville, qui regarde l'Orient d'hyuer. Et comme elles sont presque inaccessibles & merueilleusement hautes, elles commandent tout l'espace qui est entre la Ville & l'Eurote: & au reste, tout cet espace, en y comprenant la riuiere qui passe au pied des montagnes, n'a pas plus d'un stade & demy d'estendue. Or il falloit que Philippe passast necessairement par là à son retour, qu'il eust à la gauche de la Ville les Lacedemoniens en bataille, & à la droite la riuiere, & les troupes de Lycurgue qui s'estoient emparées des montagnes. Da-

uantage, les Lacedemoniens ayant bouché le fleuve en remontant, auoient fait en sorte que l'eau s'estoit respenduë dans l'espace que nous auons dit. De sorte qu'il estoit impossible que les gens de pied, & encore moins la Caualerie y pussent marcher. C'est pourquoy il falloit que le Roy fist passer son Armée en défilé le long du pied des montagnes, & que sans qu'une partie pust secourir l'autre, il s'exposast avec les siens aux traits de ses Ennemis. Philippe ayant considéré le peril, crust que pour le present il ne pouuoit rien entreprendre de plus necessaire, que de chasser Lycurgue de son poste. Ainsi ayant pris avec luy les Estrangers soudoyez & les Rondachers qu'il fit suivre par les Illyriens, il passa la riuere & alla vers les montagnes. Lycurgue qui se douta du dessein du Roy, tint les gens prests au combat, & en mesme temps il donna le signal à ceux qui estoient dans la Ville. Il ne l'eut pas si-tost fait leuer, que les Capitaines firent sortir les troupes, les rangerent en bataille le long des murailles de la Ville, & mirent la Caualerie à l'aisle droite.

Lors que l'on fut arriué assez près de Lycurgue, Philippe enuoya les Estrangers soudoyez contre luy, & fit commencer la bataille : Et d'abord les Lacedemoniens qui auoient l'auantage des armes & du lieu, eurent aussi l'auantage du combat. Mais lors que Philippe eut enuoyé les

Rondachers afin de soustenir les autres, & que luy-mesme avec les Illyriens il eut attaqué les Ennemis en flanc, alors les Estrangers soudoyez encouragez par le secours des Rondachers & des Illyriens, combattirent avec tant de force & de courage, que les gens de Lycurgue ayant pris l'espouuante se mirent aussi tost en fuite. Il en demeura sur la place enuiron cent, mais l'on en prit vn peu plus, & le reste se ietta dans la Ville. Lycurgue luy-mesme fauorisé de la nuit, se sauua dans Sparte par des chemins destournez. Ainsi Philippe s'assura des montagnes par les Illyriens qu'il y mit; & reuint à son Armée avec l'armure legere & les Rondachers. En ce mesme temps Aratus ramenoit d'Amycle la Phalange; & comme il approchoit de la Ville, Philippe passa la riuere, & demeura pour le secourir avec les Rondachers & l'armure legere, iusqu'à ce que ceux qui estoient pesamment armez, eussent passé les destroits le long des montagnes. Cependant comme ceux de la Ville vou'rent attaquer la Caualerie qui soustenoit ceux qui passoient, le combat fut grand en cette occasion, & les Rondachers y firent fort bien leur deuoir. De sorte que le Roy remporta aussi la victoire de ce costé-là; & enfin ayant poursuiuy la Caualerie des Lacedemoniens iusqu'aux portes de la Ville, il passa l'Eurote sans peril, & se ioignit à la Phalange. Mais parce qu'il estoit desia nuit, &

Fuite
des La-
cedemo-
niens.

que le temps l'auertissoit de faire retraite, il fut contraint de camper en cét endroit à la sortie de ces détroits.

Il arriue par hazard que les Guides auoient marqué celieu-là pour y loger, qui estoit au reste si auantageux, que qui voudroit faire des courses dans la Laconie, n'en pourroit trouuer vn plus commode. Car en venant de Tegée, ou de quelque autre endroit que ce soit de la terre ferme, il y a vn lieu sur le bord de la riuiera à l'entrée mesme de ces détroits, enuiron à deux stades de la Ville, dont le costé qui la regarde est couuert de la croupe d'vne montagne entierement inaccessible. Mais il y a au dessous de ces rochers vn lieu plat & remply d'eaux, qui semble auoir esté fait par la Nature, pour y faire entrer le soldat & l'en faire sortir tout de mesme. De sorte que quand on est campé en ce lieu là, & qu'on est maistre de la colline, on peut dire que l'on est en seureté, & tout ensemble en vn beau lieu, & qu'on a en sa puissancel'entrée & la sortie des détroits. Lors que Philippe eut passé la nuit sans alarme, le lendemain ayant fait marcher deuant son bagage, & fait passer son Armée dans les plaines, il la mit en bataille à la veuë de la Ville, & apres auoir attendu quelque temps les Ennemis, il fit faire le demy tour à ses troupes, & les mena vers Tegée. Lors qu'il fut arriué à l'endroit où Antigonus & Cleomene auoient autrefois combatu, il

y campa , & le iour ſuiuant, apres auoir
 conſideré ces lieux , & fait des Sacrifices
 ſur le ſommet de l'vne & de l'autre mon-
 tagne , dont l'vne eſt appellée Olympe ,
 & l'autre Eue , il fortifia ſon Arriere-gar-
 de , & continua ſon chemin à Tegée où il
 fit vendre tout le butin ; & puis il retourna
 par Argos à Corinthe avec toute ſon Ar-
 mée. Il y auoit en cette Ville des Ambaſ-
 ſadeurs des Rhodiens, & de Chio, qu'on y
 auoit enuoyez pour taſcher de finir la
 guerre. Le Roy leur donna audience , &
 leur dit en diſſimulant qu'il auoit tou-
 jours eſté preſt de faire la paix avec les
 Etoliens , & qu'ils regardaſſent avec eux
 comment on pourroit la conclure. Ainſi
 il congedia les Ambaſſadeurs , & deſcen-
 dit à Leche pour ſe preparer à paſſer de là
 dans la Phocide, où il auoit deſſein d'en-
 treprendre quelque choſe de plus impor-
 tant. Enuiron en ce meſme temps Mega-
 lée, Leontius , & Ptolemée ayant encore
 eſperance de pouuoir eſpouuanter Philip-
 pe , & de couvrir leur premiere faute , fi-
 rent courir le bruit parmy les Rondachers
 & les Gens d'armes de Philippe , & leur
 dirent meſme qu'ils s'expoſoient aux pe-
 rils pour tous les autres , mais qu'ils n'en
 auoient aucune recompence ny aucuns
 auantages particuliers , & qu'on ne leur
 donnoit pas meſme le butin qu'ils a-
 uoient pris , bien que ce fuſt vne couſtu-
 me de la milice que l'on obſeruoit par
 tout. Ils les animerent de telle ſorte par

ces discours , que s'estant diuisez par troupes, ils pillerent les maisons des principaux fauoris du Roy , & eurent si peu de respect qu'ils forcerent mesme le lieu où le Roy logeoit , & en rompirent les tuiles. Ainsi l'espouuante & le bruit s'estant respendus de tous costez dans la Ville, le Roy en ayant esté auerty y accourut de Leche en diligence , & fit aussitost assembler les Macedoniens , à qui il fit en partie des remonstrances, & en partie des reproches de ce qu'ils auoient commis. Mais parce que, comme il arriue dans vn trouble , quelques-vns disoient qu'il falloit prendre & faire mourir les Auteurs de la sedition , & que les autres estoient d'avis qu'on appaisast la mutinerie & qu'on ne recherchast personne de ce qui estoit arriué , le Roy dissimulant ce qu'il auoit dans l'esprit, comme s'il eust fait ce qu'il auoit desiré, se contenta de les exhorter de garder entr'eux l'vnion, & se retira de l'assemblée. Ce n'est pas qu'il ne sceust fort bien qui estoient ceux qui auoient esté les premiers auteurs du trouble , mais il crut que c'estoit assez de dissimuler pout le present. Lors que ce tumulte fut appaisé, les choses que Philippe vouloit entreprendre dans la Phocide , & dont il y auoit apparence de venir à bout, furent empeschées par quelques raisons,

Cependant, apres que Leontius eut veu que tous ses desseins estoient inutiles , & qu'il auoit raison de desesperer de son sa-

Marine-
rie des
gens de
Philip-
pe.

Int, il eut recours à Apelles, & l'obligea de reuenir de Chalcis, l'ayant plusieurs fois auerty qu'il ne trouuoit que des difficultez & des obstacles, parce que le Roy luy estoit contraire en tout. Au reste, tandis qu'Apelles sejourna à Chalcis, il fit toutes choses à sa fantaisie, & avec vne autorité comme Souueraine, car il vouloit faire paroistre qu'il auoit tout le pouuoir, & que le Roy ne se conduisoit que par luy: Et par ce moyen il dispoisoit absolument de toutes choses. C'est pourquoy tous ceux qui estoient dans les Magistratures, & qui auoient soin des affaires dans la Macedoine & dans la Thessalie, luy rendoient raison de tout, & le venoient trouuer pour toutes sortes d'affaires, Mesme quand les villes Grecques faisoient quelques ordōnances, & conféroient quelques honneurs, elles ne faisoient presque point mention du Roy, & ne parloient que d'Apelles. Lors que Philippe en eust esté auerty; veritablement il fut touché de cette iniure, outre qu'Aratus le sollicitoit de s'en ressentir, & neantmoins il dissimula de sorte que personne ne scauoit ce qu'il vouloit faire, & ce qu'il auoit dans l'esprit. Ainsi Apelles qui-ignoroit entierement l'intention du Roy, se persuada qu'aussi tost qu'il seroit reuenu à la Cour, il feroit toutes choses à sa fantaisie, & reuint de Chalcis pour secourir Leontius. Lors qu'il approchoit de Corinthe, Ptolemée, Leontius & Megalée qui estoient Capitaines des Rondachers, &

des meilleures troupes du Roy, firent effort enuers la ieunesse qu'on iroit au deuant de luy. En effet, comme plusieurs Capitaines & quantité de Soldats y allerent, il entra en pompe dans la Ville, & alla aussi-tost trouuer le Roy. Mais en pensant entrer dans son Cabinet suiuant sa vieille coustume, vn Huissier qui auoit eu ordre de l'empescher de passer outre, luy dit qu'il attendist, parce que le Roy estoit empesché. Apelles estonné de cette nouveauté extraordinaire, demeura quelque temps sans rien dire; & en suite il se retira chez luy accompagné seulement de son train, car tous les autres l'auoient déjà abandonné. Ainsi en peu de temps les hommes sont esleuez dans les grands honneurs, & en tombent en peu de temps, principalement dans la Cour des Reis, où ils sont semblables aux iettons qu'on fait valoir tantost peu, & tantost beaucoup, selon la place où l'on les pose; car ceux qui s'attachent à la Cour, peuuent deuenir en vn moment ou malheureux ou miserables, selon qu'il plaist au Roy de disposer de leur fortune. Lors que Megalée reconnut contre l'opinion qu'il en auoit, qu'il ne pouuoit plus esperer en Apelles, il eut peur, & songea à se sauuer par la fuite. A la verité depuis ce temps-là Apelles fut touiours souffert dans les entretiens ordinaires, mais il n'entra plus au Conseil où l'on deliberoit des affaires de consequence. Quelque temps apres le

Apelles
traité
contre
son opi-
nion.

Roy voulant aller de Leche dans la Phociede pour executer les choses qu'il meditoit il y auoit déjà long-temps, mena Apelles avec luy, mais comme son dessein ne reüssit pas, il prit vn autre chemin, & se détourna d'Elatee.

Alors Megalée ayant abandonné Leontius, qui s'estoit rendu caution pour luy de * vingt talens, se retira à Athenes; & * *donne mille écus.* en suite parce que les Magistrats de cette Ville ne voulurent point le receuoir, il alla à Thebes. Cependant le Roy partit de Cirre accompagné de son train, & se rendit avec ses vaisseaux à Sicyone, où les plus Grands de la Ville le vinrent receuoir, & l'inviterent de loger chez eux, mais les ayant remerciez de leur ciuilité, il alla loger chez Aratus avec lequel il passoit les iours entiers. Durant ce temps-là il commanda à Apelles de faire voile à Corinthe; & apres auoir appris la fuite de Megalée, il enuoya Taurion à Triphilie avec les Rondachers dont Leontius estoit Chef, comme s'il eust eu besoin d'eux en quelque chose d'importance; & aussi-tost qu'ils furent partis, il fit mettre Leontius en prison pour payer la somme dont il auoit respondu. Les Rondachers ayant appris cette nouuelle par quelqu'un que Leontius leur dépescha, deputerent au Roy pour le prier, que si Leontius n'auoit esté mis prisonnier que pour l'argent dont il auoit respondu, il ne voulust pas le iuger en leur absence; qu'autrement ils

Liberté
des Ma-
cedoniens
enuers
leurs
Rois.

Mort de
Leon-
tius.

prendroient sa condamnation pour vne iniure qui leur auroit esté faite, & qu'ils ne la pourroient approuuer, car les Macedoniens auoient de tout temps accoustumé d'en vser ainsi avec leurs Rois; Que si Leontius auoit esté emprisonné comme caution de Megalée, ils estoient prests de contribuer pour satisfaire à cette dette. Cette affection qu'ils resmoignerent pour Leontius ne plut pas au Roy, c'est pourquoy il le fit mourir plustost qu'il ne se l'estoit proposé.

Sur ces entrefaires les Ambassadeurs des Rhodiens & le Chio reninrent d'Etolie, ayant proposé vne treuede trente iours, & rapporterent que les Rhodiens inclinoient fort à vn traité; qu'ils auoient me me pris vn iour auquel ils prioient le Roy de venir à Rhie, & qu'ils promettoient de faire toutes choses pour auoir la paix. Le Roy ayant confirmé la treue, escriuit aux Alliez qu'ils enuoyassent à Patre leurs deputez pour traiter de la paix avec les Etoliens, & aussi tost il partit de Leche & se rendit à Patre le lendemain. En mesme temps on lui enuoya de la Phocide quelques Lettres que Megalée auoit escrites aux Etoliens, par lesquelles il les inuitoit de continuer fortement la guerre, parce que faute de viures & de munitions, les affaires de Philippe estoient entierement desesperées. Il y auoit outre cela dans ces Lettres des reproches & des iniures contre Philippe, qui faisoient voir manifestement

la haine qu'il auoit pour luy. Le Roy les ayant leuës ne douta plus qu'Apelles ne fust la cause de tout le mal, aussi donna-t-il ordre qu'il fust pris, & en mesme temps il le fit mener à Corinthe avec son fils, & vn garçon qu'il aimoit. Il enuoya aussi Alexandre à Thebes pour poursuiure Megalée, & luy commanda de le faire adiourner deuant les Magistrats, pour la somme dont on auoit donné caution. Veritablement Alexandre executa ce qu'on lui auoit commandé, mais Megalée se tua luy-mesme, n'ayant pas voulu attendre le succez de cette affaire; Et en ce mesme temps Apelles mourut avec son fils, & ce garçon qu'il aimoit. Ainsi perirent les Coniurez & eurent vne fin conforme à leur vie passée, & principalement à l'insolence dont ils auoient vlé enuers Aratus.

Quant aux Etoliens ils estoient portez à la paix, parce qu'ils estoient las de la guerre, & que rien ne succedoit suiuant leur intention; car ils auoient esperé n'auoir affaire qu'avec vn enfant, d'autant que Philippe n'auoit encore ny l'âge ny l'experience; & neantmoins ils auoient esprouué qu'il estoit homme parfait, soit qu'il fallust entreprendre quelques choses, soit qu'il les fallust executer; & qu'au contraire ils auoient paru des enfans, dans l'administration de leurs affaires particulieres, & dans la conduite de la guerre. Mais apres auoir appris le mouuement des

Rondachers, & la mort d'Apelles & de Leontius, comme ils esperoient qu'il y auroit des defordres dans la Cour, ils remettoient sans cesse le iour qu'on deuoit s'assembler à Rhie. Philippe qui se promettoit vn heureux succez de la guerre, & qui estoit venu avec intention d'empescher la paix, fut bien aise d'en auoir cette occasion. C'est pourquoy apres auoir exhorté les Alliez de vouloir plustost la guerre que la paix, il leua l'anchre & alla vne autre fois à Corinthe. En suite, il permit aux Macedoniens de s'en retourner par la Thessalie pour hyuerner dans leur pais; & pour luy, apres qu'il fut party de Cenchrée, & qu'il eut passé la coste de l'Attique, il alla par l'Euripe à Demetriade, où Ptolemée qui restoit seul de la conspiration d'Apelles, fut puny de mort par le iugement des Macedoniens. Ce fut en ce temps-là qu'Annibal estant entré en Italie, campa aux enuiron du Pau vis à vis des Romains, qu'Antiochus ayant reduit sous son pouuoir vne grande partie de la Syrie auoit enuoyé son Armée dans les garnisons, & que Lycurgue craignant les Ephores s'estoit retiré en Etolie. Car il auoit esté faussement accusé deuant eux, comme s'il eust entrepris quelques nouueautez; c'est pourquoy s'estans assemblez, ils vinrent de nuit en sa maison, mais ayant auparauant esté auerty de cela, il s'estoit sauué avec ses domestiques.

Lors que le Roy fut retourné dans la Macedoine au commencement de l'Hyuer, comme les soldats Achayens mespri-
soient Eperate leur Preteur, que les Estrangers soudoyez le consideroient ainsi qu'un
lasche, & que chacun refusoit de luy obeir,
il n'y auoit point de forces prestes pour
deffendre leurs frontieres. C'est ce qui
fut cause que Pyrrhus, que les Etoliens
auoient enuoyé pour Chef aux Eléens,
ayant avecque luy quatorze cens Etoliens,
environ mille hommes tant Estrangers
soudoyez qu'Eléens de milice, & deux
cens cheuaux, faisant tout ensemble en-
viron trois mille hommes, pilloit non
seulement les terres de Dyme & de Phare,
mais aussi celles de Patre; & que s'estant
emparé du mont Panachaique qui com-
mande la ville de Patre, il mit à feu & à
sang tout le pais par où l'on va à Rhie, &
à Egium. De sorte que les villes de l'A-
chaye, qui estoient tourmentées par l'En-
nemy, & que personne ne deffendoit,
estoient contraintes de payer des contri-
butions; & parce que l'on differoit le paye-
ment des gens de guerre, ils refusoient de
prendre les armes, toutes les fois qu'on
vouloit les mener en quelque lieu pour y
donner du secours. Ainsi les affaires des
Achayens alloient tous les iours de mal
en pis, & les Estrangers soudoyez se reti-
roient peu à peu; & apres tout l'imbecil-
lité d'Eperate leur Preteur, estoit cause
de tous ces maux. Les choses estoient donc

en cet estat dans l'Achaye , lors qu'Éperate sortit de charge ; & au commencement de l'Esté l'on créa Preteur le vieux Aratus. Jusqu'icy nous auons parlé de ce qui se faisoit en Europe. Maintenant que suivant l'ordre des choses , nous auons rroué , pour ainsi dire , vn passage facile & commode , passons aux guerres de l'Asie qui arriuerent dans la mesme Olympiade que les choses que nous auons dites.

Premierement , nous représenterons la guerre , comme nous nous le sommes proposé d'abord , que firent Antiochus & Ptolemée pour la basse Syrie. Car encore que nous scachions bien que cette guerre ne fust pas encore finie , au temps que nous auons cessé de parler des affaires de la Grece , neantmoins nous l'auons fait avec raison , parce que nous suivons cet ordre pour la liaison de nostre Histoire. Et afin que les Lecteurs ne se trompent pas dans la connoissance des temps que chaque chose a esté faite , nous les auons suffisamment instruits lors qu'en parlant de ce qui s'est fait pendant cette Olympiade , & de ce qu'on fit alors en Grece , nous auons exactement remarqué le commencement & la fin de ce qui se faisoit en Asie. D'ailleurs , pour donner plus de lumiere , & rendre nostre Histoire plus intelligible , nous auons crû qu'il estoit entierement necessaire dans cette Olympiade , de ne pas mesler

ce qui s'y est fait, iusqu'à ce que nous soyons arriuez aux Olympiades suivantes, où nous donnerons à chaque année ses actions & ses entreprises, suivant l'ordre & le temps qu'elles ont esté faites. Car comme nous auons resolu d'écrire, non pas quelque partie séparée de l'Histoire, mais tout ce qui s'est fait en mesme temps en plusieurs endroits, & que nous auons entrepris vn plus grand Ouurage que personne n'a iamais osé entreprendre, nous deuons sur tout prendre garde de disposer si bien toutes choses, & de les lier ensemble de telle sorte, que l'Ouurage soit entier, & outre cela que chaque partie ne manque point de lumiere. C'est pourquoy en disant icy quelque chose que nous tirerons de plus loin, du regne d'Antiochus & de Ptolemée, nous tascherons de donner au discours suivant vn commencement qui soit connu, & qui s'accorde avec les choses qui precedent.

En effet, lors que les Anciens ont dit que le commencement estoit la moitié d'un Ouurage, ils nous ont voulu apprendre qu'en quelque chose qu'on entreprenne, on doit prendre garde principalement à bien commencer. Quoi qu'en parlant de la sorte, il semble qu'ils ayent esté au delà de la verité, neantmoins à mon iugement ils ont moins dit qu'il ne falloit; car on pourroit bien assurer que le commencement est non seulement la moitié

d'une entreprise, mais qu'il en est presque la fin. Car comment pourra-t-on bien commencer un Ouvrage, si l'on ne l'a déjà conçu tout entier, & qu'on n'ait considéré d'où l'on commencera, pourquoy on le commencera, & quel en sera le but? Où au contraire comment pourra-t-on faire à la fin de son discours une recapitulation de ce qu'on aura dit, si l'on n'a pas accordé les premières choses avec les dernières, afin de sçavoir d'où, comment, & par quelles raisons on y est enfin arriué? Celuy-là donc qui veut écrire une Histoire generale, ou qui veut seulement la lire, doit sur toutes choses en considérer les commencemens, & se persuader qu'ils ne s'estendent pas seulement iusqu'à la moitié, mais iusqu'à la fin de l'Ouvrage. Ce que nous tâcherons de faire autant que nous le pourrons.

Neantmoins ie n'ignore pas que la pluspart des Historiens disent comme moy, qu'ils escriuent une Histoire generale, & qu'ils entreprennent le plus grand Ouvrage que l'on ait iamais entrepris. Mais comme de tous ces Historiens, Ephore a esté le premier & le seul qui se soit proposé d'écrire une Histoire generale, ie n'en parleray point en cet endroit, & ie n'en nommeray pas un en particulier. Je diray seulement qu'il s'en est trouvé de nostre temps qui ont entrepris d'écrire l'Histoire, & qui ayant compris en trois ou quatre pages la guerre des Romains

maines & des Carthaginois, ont eu la hardiesse de se vanter d'avoir escrit l'Histoire de tout le monde. Il est vray que l'on fit en ce temps-là quantité de grandes actions en Espagne & en Affrique, en Sicile & en Italie, & que la guerre d'Annibal a surpassé toutes les autres, & par sa reputation & par sa longueur, excepté la premiere guerre Punique, où l'on disputa la Sicile. Enfin, il est constant que cette guerre fut si considerable qu'elle tenoit en suspens tout le monde, & que chacun en inquietude & en crainte en attendoit l'evenement. Mais y a-t-il quelqu'un, quelque stupide qu'il puisse estre, qui n'en ait pas quelque connoissance? Il se trouue neantmoins des Historiens, qui les ayant à peine touchées, veulent nous persuader qu'ils n'ont rien oublié de tout ce qui est arriué chez les Grecs & chez les Barbares. En quoy ils sont comparables à ces Peintres, qui selon la coustume de quelques Republiques, peignent contre les murailles ce qui s'est passé tantost en vn temps, tantost en vn autre, & qui taschent de faire croire qu'ils ont tout représenté. La raison qui rend les Historiens si hardis, est qu'il est facile de promettre les plus belles choses, & d'entreprendre les plus grands Ouvrages par la parole & par le discours, mais il est difficile d'en venir à l'exécution. Au reste le premier est aisé, & est vne chose ordinaire, mais l'autre est rare & presque impossible; & si quelques-

vns en font venus à bout, ce n'a esté que par vn trauail extrême, dont à peine ont-ils veu l'effet à la fin d'une longue vie. I'ay dit cela pour reprimer la presumption de ceux qui releuent trop leurs Ouurages, & qui s'en donnent trop de gloire. Maintenant ie commenceray ce que i'ay entrepris de faire voir.

Ptole-
mée Roy
d'Egy-
pte.

Ptolemée Roy d'Egypte, surnommé Philopator, prit la domination de l'Egypte apres la mort de son Pere, & le meurtre de Maga son frere, & de ses Partisans. Il s'imaginoit qu'il s'estoit mis à couuert de toute sorte de crainte contre ceux de sa Maison, par ses propres soins, & par la mort de ceux dont nous venons de parler; & croyoit que la Fortune l'auoit assuré contre tout ce qu'il pouuoit craindre des Estrangers. En effet Antigonus & Seleucus estoient morts; & Antiochus & Philippe encore ieunes, & pour ainsi dire enfans, regnoient alors en leur place. Ainsi se confiant à sa fortune par les raisons que nous auons dites, il gouerna son Royaume, comme s'il n'eust eu qu'à se diuertir. Il negligeoit toutes choses, il ne se soucioit de personne, il estoit de difficile accez; & à ceux de sa Cour, & à tous les autres qui auoient le soin des affaires de son Royaume, & des Prouinces hors de l'Egypte, bien que les Roys ses Predecesseurs n'eussent pas eu moins de soin des affaires estrangeres que de l'Egypte mesme, & de leur propre autorité. Et certes

ceux qui commandoient dans la basse Syrie , & dans Chypre faisoient la guerre contre les Roys de la Syrie par mer & par terre ; & ceux qui tenoient les meilleures Villes , & les lieux les plus commodes de toute la coste , depuis la Pamphylie iusqu'à l'Hellespont , & qui auoient en leur puissance le país voisin de Lyfimachie, obferuoient de près les Princes de l'Asie , & les Isles mesme. Enfin, ceux qui occupoient Ene, Matonée, & les Villes qui sont au delà, auoient tousiours l'œil sur la Macedoine & sur la Thrace. De sorte que par ce moyen les Rois d'Egypte estendans bien auant les mains , estoient couuerts au dehors , comme d'un bouclier, de tous ces Princes , & n'auoient iamais eu d'inquietude pour le Royaume d'Egypte , tant ils auoient grand interet à prendre garde à ce qui se faisoit hors de l'Egypte. Mais comme le Roy dont nous parlons mettoit toutes choses à l'abandon , & que tous ses exercices estoient l'amour & les festins, on ne doit pas s'estonner s'il trouua en peu de temps beaucoup de monde, qui attenta à sa vie & à son Royaume.

Le premier de tous fut Cleomene de Sparte. Veritablement il n'entreprit rien pendant la vie de Ptolémée Euergetas , avec lequel il auoit fait alliance , parce qu'il auoit tousiours esperé d'en obtenir du secours, pour recouurer le Royaume de son Pere. Mais apres qu'il fut mort, voyant que l'estat des affaires demandoit sa

Cleome.
ne entre-
prend
sur Pto-
lemée.

presence, car Antigonus estoit mort aussi, que les Achayens estoient occupez a la guerre, & ce que Cleomene auoit toujours tenté, que les Etoliens vnis avec les Lacedemoniens, haïssoient esgalement les Macedoniens & les Achayens, & leur faisoient ensemble la guerre, il pressa son départ d'Alexandrie avec toute sorte d'ardeur. Il parla donc premierement au Roy, & le pria de lui donner des troupes & des munitions. En suite, voyant que le Roy ne l'escoutoit pas fauorablement, il le pria au moins de le laisser aller avec son train, parce que le temps luy donnoit d'assez belles occasions de recouurer son Royaume. Mais le Roy qui ne consideroit ny le present, ny l'auenir, & qui ne pensoit qu'à ses plaisirs & à ses débauches, n'eut point d'esgard aux prieres de Cleomene. D'ailleurs, Sosybe qui auoit alors toute l'autorité dans l'Egypte, tint conseil avec ses amis sur le sujet de Cleomene; & l'on trouua bon de ne le point laisser aller, & de ne luy point donner d'Armée, de munitions, ny d'argent. Car depuis la mort d'Antigonus, ils negligoient les affaires estrangeres, & croyoient que toutes ces sortes de despenſes estoient inutiles. Dauantage, ils craignoient que comme il n'y auoit plus personne qui püst resister à Cleomene, il ne reduisist bien-toſt toute la Grece sous sa puissance, & qu'il ne commençast à deuenir pour eux-mesmes vn Ennemy redoutable, connoissant comme

il faisoit & l'esprit du Roy, & l'estat des affaires d'Egypte; outre qu'il scauoit bien que les parties du Royaume estoient escartées les vnes des autres, & que cela pouuoit donner des occasions de remüer. En effet, il y auoit à Samos vn grand nombre de vaisseaux, & à Ephese quantité de gens de guerre; c'est pourquoy ils ne furent point d'auis de renuoyer Cleomene avec vne Armée; & iugerent aussi qu'il n'estoit pas auantageux à l'Estat, de laisser aller vn si grand Prince mesprisé, & par consequent leur Ennemy. Il restoit donc de le retenir par force, mais personne ne fut de ce sentiment; car l'on croyoit qu'il estoit dangereux de tenir en mesme estable le lion & les brebis; & Solybe mesme estoit de cette opinion pour les raisons que nous allons dire.

Lors que l'on tint Conseil touchant la mort de Maga & de Beronice, comme l'on craignoit que ce complot n'eust point de succez, à cause principalement de la hardiesse de Beronice, les auteurs de ce dessein furent contraints de flatter les gens de Cour, & de leur faire de grandes promesses si leur entreprise auoit du succez. Ainsi Solybe sachant que Cleomene qui auoit besoin du secours du Roy, auoit beaucoup d'adresse & d'experience, luy decourrit son dessein, & luy promit de grandes choses; mais Cleomene voyant qu'il estoit estonné, & qu'il craignoit les Estrangers soudoyez, luy dit qu'il ne fust

point en inquietude, & l'assura que les Estrangers soudoyez ne luy nuiroient point, & qu'au contraire ils luy donneroient du secours. Comme Sosybe s'estonna encore de cette parole : Ne voyez-vous pas, lui dit Cleomene, qu'il y a presque trois mille Peloponnesiens entre les Estrangers soudoyez, & iusqu'à mille Candiots ? si ie leur fais le moindre signe ils m'obeiront en toutes choses ; & si vous en estes assuré, que pouuez-vous craindre ? Craindrez-vous les gens de guerre de la Syrie ou de la Carie ? Veritablement ce discours plust alors à Sosybe, & ces paroles le rendirent plus hardy pour le meurtre de Beronice. Mais depuis, toutes les fois qu'il confideroit l'imbecillité & la nonchalance du Roy, la hardiesse de Cleomene, & l'affection qu'auoient pour lui les Estrangers soudoyez, lui reuenoient tousiours en memoire, & se presentoient deuant les yeux. C'est pourquoy il sollicita alors le Roy & ses fauoris de faire arrester Cleomene ; & pour en venir à bout il se seruit de ce moyen. Il y auoit là vn certain Nicagoras Messenien, amy du Pere d'Archidame Roy des Lacedemoniens ; Et bien qu'autrefois ils ne se visitaient pas souuent, neantmoins lors qu'Archidame ayant esté contraint de sortir de Sparte par la crainte qu'il auoit de Cleomene, fut venu dans la Messenie, non seulement Nicagoras le receut dans son logis, & luy donna tout ce qui lui

estoit nécessaire , mais depuis il devint autant son amy qu'il l'auoit esté de son pere. C'est pourquoy depuis , lors que Cleomene eut fait esperer à Archidame son retour , & de se reconcilier ensemble , Nicagoras se mesla de cet affaire , & proposa les conditions de l'accord. Enfin, lors que toutes choses furent arrestées, Archidame s'assurant sur le traité que Nicagoras auoit fait , voulut s'en retourner à Sparte , & se mit en mesme temps en chemin. Mais Cleomene qui vint au deuant de lui le tua , & ne fit rien à Nicagoras , ny à ceux qui l'accompagnoient. C'est pourquoy Nicagoras disoit deuant le monde qu'il auoit à Cleomene de grandes obligations de lui auoir conserué la vie , mais il auoit dans le cœur d'autres sentimens , & ne pouuoit souffrir la mort d'Archidame. Or ce Nicagoras estoit venu , il y auoit quelque temps , à Alexandrie avec des cheuaux qu'il vouloit vendre ; & en sortant de ses vaisseaux , il rencontra Cleomene , Penthee , & Hippite qui se promenoient sur le riuage. Aussi-tost que Cleomene l'eut apperceu il l'accosta en amy , & lui demanda le suiet de son voyage. Lors que Nicagoras lui eut respondu qu'il auoit amené des cheuaux à vendre. Il vaudroit bien mieux , luy dit Cleomene , que vous eussiez amené de beaux garçons , & des bastelleuses , car le Roy qui regne aujourd'huy ne met qu'en cela son affection. Nicagoras soufrit

Archidame est
tué par
Cleomene.

Nicagoras accusa Cleomene.

à cette parole , & ne dit rien pour l'heure ; mais quelque temps apres s'estant rendu familier avec Sofybe à cause des cheuaux qu'il auoit à vendre , il luy conta ce que luy auoit dit Cleomene pour le mettre mal à la Cour ; & voyant que ce rapport ne déplaisoit pas à Sofybe , il lui descourrit le sujet de sa haine , & de l'auersion qu'il auoit pour Cleomene.

Sofybe ayant connu que Nicagoras estoit ennemy de Cleomene , obtint de lui par les presens qu'il lui fit , & par ceux qu'il lui fit encore esperer , qu'il escriroit vne Lettre par laquelle il accuseroit Cleomene , & qu'en partant il la laisseroit cachetée à l'un de ses seruiteurs , afin que ce seruiteur la lui apportast quelques iours apres , comme si Nicagoras l'auoit enuoyée. La chose fut faite comme elle auoit esté resoluë ; & aussi tost qu'il fut parti , le valet apporta les Lettres à Sofybe , qui les fit voir en mesme temps au Roy , & lui en mena le porteur. Elles contenoient que si l'on ne renuoyoit bien-tost Cleomene avec des troupes , & toutes les choses necessaires à son entreprise , il seroit cause de quelques mouuemens dans l'Egypte. Sofybe prit donc cette occasion , & sollicita le Roy & ses fauoris de faire arrester Cleomene , & de lui donner des Gardes. Et aussi-tost suivant son auis , on donna à Cleomene vne grande maison , où il estoit gardé , & ne differoit de ceux qui sont prisonniers , que parce que sa pri-

Cleomene est arresté.

son estoit plus spacieuse que les autres. C'est pourquoy Cleomene voyant qu'il lui restoit peu d'esperance, resolut de mettre toute chose en vſage pour se sauuer, nō qu'il crust pouuoit en venir à bout, parce qu'il estoit abandonné de toute sorte de secours, mais pour mourir d'une belle mort, & ne rien souffrir d'indigne de cette vertu, qui l'auoit rendu si recommandable. Je croirois mesme qu'il se remit alors dans l'esprit & deuant les yeux, ce que font & ce que disent ordinairement les grands hommes.

*Je ne finiray point en homme sans estime
Mes miserables jours.*

*Je me signaleray par vn coup magnanime;
Dont la posterité s'entretiendra toujours.*

Cleomene ayant ſceu que Ptolemée faisoit vn voyage à Conope, fit adroitement courir le bruit parmi ceux qui le gardoient, que le Roy le vouloit mettre en liberté; & se ſervant de ce pretexte, il fit preparer aux ſiens vn grand feſtin, & enuoya à ſes Gardes de la viande, des couronnes de fleurs, & du vin. De ſorte que ſes Gardes s'eſtant enyurez, il ſortit de ſon logis enuiron ſur le midy, accompagné de ſes amis & de ſes ſeruiteurs, ayant tous l'eſpée à la main. Et comme ils marchotent en cet eſtat, ils rencontrerent dans la place celui qui auoit eſté laiſſé pour la garde de la Ville, le jetterent de

Cleomene
ne fait
deſſein
de ſe ſau-
uer.

son chariot par terre , & le tuerent au milieu des siens , qui demeurerent estonnez d'une action si hardie. En mesme temps ils crièrent liberté , puis voyant que personne ne se remuoit , & que personne ne se ioignoit avec eux , parce qu'on estoit espouuanté de la grandeur de cette entreprise , ils coururent vers la forteresse pour en tirer les prisonniers & se servir de leurs secours. Mais ceux qui commandoient dans cette place se doutans de leur dessein , mirent aux portes quantité de monde , de sorte que Cleomene & ceux de sa troupe , voyant qu'ils ne pouuoient aussi rien esperer de ce costé-là , se tuerent l'un l'autre genereusement , & pour ainsi dire à la Laconiene. Ainsi mourut Cleomene personnage agreable & adroit dans les conuersations particulieres , capable sur toutes choses de la conduite des grandes affaires , & pour tout dire en vn mot , à qui la Nature auoit donné toutes les qualitez necessaires à vn Capitaine & à vn Roy.

Quelque temps apres Theodote Gouverneur de la basse Syrie , Etolien d'extraction se reuolta , en partie parce qu'il méprisoit le Roy à cause de sa façon de viure , voluptueuse & déreglée , & en partie parce qu'il se desioit des Grands de la Cour. En effet , quelques années auparauant , quoy qu'il eust bien serui le Roy en beaucoup d'occasions , & principalement dans la guerre qu'il eut contre Antiochus pour la basse Syrie : Toutefois loin de receuoir

une recompense qui fust esgale à ses services, ayant esté mandé à la Cour, il courut fortune de la vie. C'est pourquoy il resolut d'aller trouver Antiochus, & de lui mettre entre les mains les Villes de la basse Syrie. Ce Prince accepta cette offre, & bien-tost apres Theodote mit son dessein en effet. Mais afin de faire la mesme chose touchant cette Maison Royale, que nous auons fait de la precedente, nous prendrons nostre discours vn peu de plus haut; & apres auoir commencé au temps qu'Antiochus receut la Couronne, nous descendrons à la guerre dont nous nous sommes proposé de parler. Antiochus le ieune, estoit fils de ce Seleucus qui fut nommé Callinique. Lors qu'apres la mort de son pere Seleucus, son frere aîné eut succédé au Royaume, il alla dans la haute Asie, & y demeura quelque temps. Mais quand Seleucus ayant passé le mont Taurus eut esté tué en trahison, comme nous auons desia dit, Antiochus lui succeda, & donna à Achée le Gouvernement de toute l'Asie, qui est au deça du mont Taurus, & celui des hautes Prouinces du Royaume, à Molon, & à Alexandre son frere, c'est à dire que Molon fut Gouverneur ou Satrape de la Medie, & Alexandre de la Perse.

Comme ces deux freres mesprisoient la ieunesse du Roy, qu'ils esperoient qu'Achée se ioindroit avec eux, & qu'ils craignoient sur toutes choses la cruauté, le

meschant esprit , & les calomnies d'Hermias qui auoit à la Cour tout le pouuoir & l'autorité , ils resolurent de destourner du seruice du Roy les autres Satrapes , & de les faire reuolter. Quant à Hermias il estoit Carien , & auoit receu la conduite & l'administration des affaires de la main de Seleucus , qui estant prest de partir pour aller vers le mont Taurus , lui auoit confié le Gouvernement du Royaume. Mais lors qu'il se vit reuestu d'une si grande dignité , il commença à porter enuie à tous ceux qui auoient aupres du Roy de l'autorité & du credit. En suite , comme il estoit naturellement cruel , il punissoit rigoureusement quelques vns pour de petites fautes qu'il rendoit grandes & considerables par l'interpretation qu'il leur donnoit ; & se rendoit Iuge inexorable & inhumain à d'autres , à qui il imputoit de faux crimes. Mais il tâchoit sur toutes choses de perdre Epigene qui auoit ramené les troupes , qui s'estoient assemblées pour l'amour de Seleucus. Car il sçauoit bien qu'il estoit eloquent & homme d'exécution , & qu'il pouuoit beaucoup parmi les gens de guerre ; de sorte que comme il auoit cela dans l'esprit , il obseruoit tout ce que faisoit Epigene , & ne cherchoit que les occasions de l'accuser. Au reste , lors que le Conseil se fut assemblé sur le sujet de la reuolte de Molon , & que le Roy eut commandé que chacun dist ce qu'il croyoit le meilleur pour reprimer les re-

belles, Epigene parla le premier, & fut d'opinion, qu'il ne falloit point différer, mais apporter promptement le remede au mal. Qu'il croyoit sur tout necessaire, que le Roy allast luy-mesme sur les lieux, & que sa presence pouuoit beaucoup. Que par ce moyen Molon ny ceux de son patty n'auroient pas la hardiesse de rien entreprendre quand ils verroient le Roy avec une Armée, ou que s'ils estoient assez temeraires pour demeurer en sa presence dans la mesme resolution, le peuple mesme se jetteroit sur eux, & les liureroit au Roy.

A peine Epigene eut-il cessé de parler, qu'Hermias dit en colere qu'il y auoit assez long-temps qu'il trahissoit le Royaume, & que sa trahison auoit esté assez long-temps cachée. Qu'il le louoit maintenant de l'auoir lui mesme descouuerte en donnant vn Conseil, par lequel il monroit clairement qu'il vouloit liurer le Roy aux rebelles. Il ne parla pas dauantage d'Epigene, comme s'il se fust contenté pour le present de ietter quelque semence de soupçon & de calomnie, & tesmoigna en cette occasion plustost de l'aigreur que de la haine. Au reste, comme le peu d'experience qu'il auoit dans la guerre, lui en faisoit apprehender le hazard, il ne fut pas d'avis qu'on menast une armée contre Molon, mais il vouloit aller contre Ptolémée, parce que ce Prince estant vn Prince laiche, & non-



HISTOIRE

chalant, il y auoit apparence que cette guerre seroit sans peril. Neantmoins apres auoir estonné toute l'assemblée, il donna le soin de la guerre contre Molon à Xenon & à Theodote, & conseilla aussi à Antiochus d'entreprendre la guerre pour recouurer la basse Syrie, afin que ce ieune Prince eust en mesme temps des affaires & des embarras de tous costez; car il s'imaginoit qu'en tenant tousiours le Roy occupé dans de nouvelles guerres, on auroit tousiours besoin de luy, & que c'estoit le seul moyen de n'estre point recherché de ses vieilles fautes, & de conseruer tousiours son credit. Enfin, il contrefit vne Lettre comme si elle fust venuë d'Achée, & la presenta au Roy. Elle contenoit que Ptolemée sollicitoit Achée de s'emparer du Royaume; qu'il luy promet-
roit des vaisseaux, de l'argent, & toutes les choses necessaires pour cette entrepri-
se, pourueu qu'il voulust prendre la Cou-
ronne, & les autres marques de l'authori-
té souueraine qu'il possedoit en effet, bien
que s'enuiant à soy mesme le titre de Roy,
il refusaist la Couronne que la Fortune lui
presentoit. Enfin, le Roy qui adiousta foy à
cette Lettre, montra aussi-tost de la pas-
sion de porter la guerre dans la basse Syrie.

Antio-
chus es-
pou e
Laodice
fille de
Mithri-
date.

Sur ces entrefaites comme Antiochus estoit à Seleucie, Diognetus General de l'Armée nauale arriua, & amena Laodice fille du Roy Mithridate, qui auoit esté de-
stinée à Antiochus. Ce Mithridate se van-

estoit d'estre descendu de l'un des sept Perses qui auoient tué le Mage, & auoit conserué la domination que Darius auoit autrefois donnée iusqu'au Pont Euxin à ses Ancestres. Antiochus alla au deuant de cette Princeſſe avec vne pompe digne d'un Roy, & l'espouſa bien-toſt apres avec toutes ſortes de magnificences. Apres la ſolemnité des Noces il alla à Antiochie, où il la fit ſaluer Reine, & en ſuite il ſe prepara à la guerre. Cependant Molon auoit diſpoſé à tout ce qu'il voudroit entreprendre les peuples de ſon Gouvernement, par l'eſperance des auantages qu'il leur promit, & par la crainte que conceurent les Grands de quelques Lettres que l'on contrefit du Roy, pleines de colere & de menaces. D'ailleurs, Alexandre eſtoit tout preſt de le ſecourir; outre cela il auoit donné ordre qu'il n'y euſt rien à craindre du coſté des Prouinces voiſines, ayant gagné par des preſens les plus conſiderables du païs; & enfin il marcha avec vne Armée contre ceux du Roy. Mais Xenon & Theodote eſpouuantez de ſa venuë, ſe retirèrent dans les Villes. Molon s'eſtant rendu Maïſtre du païs d'Apollonie, y trouua en abondance toutes ſortes de munitions, & s'eſtoit deſia rendu redoutable par ſa grandeur & par ſa puiſſance.

Premierement tous les haras du Roy ſont en la diſpoſition des Medes; dauantage il y a chez eux vne infinité de bled & de

*Assiette
de la Me-
die.*

** Por-
tes.*

toute sorte de bestail : & pour ce qui concerne la force du pais , tout ce qu'on en pourroit dire seroit tousiours moindre de ce qui en resteroit à dire. La Medie est située dans le milieu de l'Asie ; & si vous voulez comparer cette partie avec les autres , vous trouuerez qu'elle surpasse toutes les contrées de l'Asie , & par son estenduë , & par la hauteur des montagnes dont elle est enuironnée. Elle est voisine de quantité de grâds Peuples Du costé de l'Orient , elle a les deserts qui sont entre la Perside , & Parachie , elle dispose des * Pyles qu'on appelle Caspiennes , & touche aussi les montagnes des Tapires qui ne sont pas loin de l'Hyrcanie. Elle s'estend du costé du Midy iusqu'à la Mesopotamie , & au pais des Apolloniates. Elle n'est pas loin aussi de la Perside , & est couuerte de ce costé là de la montagne de Sagée , qui a près de cent stades à monter. Au reste comme cette montagne a beaucoup de diuers sommets , il y a aussi quantité de gouffres & de profondes vallées , qui sont habitées par les Cosséens , par les Cerebrenes , par les Carques , & par quantité d'autres Barbares , qui sont tous bons hommes de guerre. Du costé de l'Occident elle touche les peuples que l'on appelle Atropaties , & qui ne sont pas esloignez de ces autres Peuples , qui s'estendent iusqu'au Pont Euxin. Le costé de la Medie qui regarde le Septentrion , a pour frontieres les Elymeens & les Ari-

faces, les Cadusiens, & les Mantianges, & au reste, elle est au dessus des contrées du Pont qui touche le Palus Meotide. Elle est divisée de plusieurs montagnes, qui s'estendent de l'Orient à l'Occident, entre lesquelles il y a un plat pays rempli de Villes & de Bourgades.

Lors que Molon se fut rendu Maître de cette contrée, qui estoit propre sur toutes les autres pour y établir le Siege de sa domination, outre qu'il estoit déjà redoutable, comme nous avons dit, par la puissance qu'il avoit, il estoit estimé si fort, que les peuples de l'Asie ne croyoient pas que personne luy pust jamais résister, veu que les Capitaines du Roy ayant esté contraincts de se retirer dans les Villes, sembloient lui avoir cédé la campagne, & que ses succez fauorables auoient augmenté le courage & l'esperance de ses troupes. Ainsi il tascha d'abord de passer le Tigre pour assiéger Seleucie. Mais d'autant que Zeuxis l'empescha de passer en se saisissant de tous les bateaux, il se retira en vne place que l'on appelle Ctesiphon, & y fit provision de toutes les choses nécessaires pour y faire passer l'Hyuer à l'Armée. Lors que le Roy eut appris que Molon avançoit, & que ses gens se retiroient, il resolut d'aller en personne contre luy, & d'abandonner pour le present l'expédition contre Ptolémée. Mais Hermias qui demeura ferme dans son dessein, fit en sorte qu'on enuoya contre Molon, Xene-

te, Achayen, à qui il auoit donné vne Armée & le commandement fouuerain; & remontra que c'estoit assez que les Rois fissent la guerre aux Rebelles par leurs Capitaines, mais qu'il falloit que les Rois marchassent eux-mesmes contre les Rois, dans les occasions où il s'agissoit de l'Empire & de la gloire. Comme il dispoisoit de ce ieune Prince, on ne changea point de dessein, & l'on alla à Apamée où l'on assembla les troupes. De là le Roy se rendit à Laodicée, d'où estant party avec toute son Armée, il passa le desert, & arriva dans la vallée de Marfye, qui est entre le Liban & l'Anti-Liban fort estroite & resserrée, à cause de ces montagnes qui se touchent peu s'en faut. A l'endroit où elle a le moins de largeur il y a des marefcages, où l'on cueille des roseaux odoriferans. Le Chasteau de Broch commande d'un costé sur ce destroit, & de l'autre celui de Gerre, & il n'y a entre-deux qu'un sentier estroit. Apres auoir employé plusieurs iours à passer cette Vallée, & à prendre quelques Villes qui en estoient proches, enfin le Roy arriva aupres de Gerre. Et comme il trouua que cette place, aussi bien que celle de Broch, estoit occupée par Theodote Etolien, Qu'il auoit fortifié avec de bons fossez le destroit aupres des marécages, & qu'on auoit mis des troupes en quelques endroits commodes, il resolut de se seruir de sa force. Mais parce que l'assiege des lieux estoit cause qu'il estoit plus

incōmodé qu'il n'incommodit l'Ennemi, & qu'outre cela il y auoit apparence que Theodote estoit encore de son patty, il se desista de son entreprise. De sorte que voyant qu'il ne pouuoit rien faire de ce costé là, & qu'on lui auoit apporté nouuelle de la deffaite de Xenete, & de la victoire de Molō, qui s'estoit desia assuiecty beaucoup de Prouinces, il laissa l'entreprise qu'il auoit commencée pour donner ordre à ses propres affaires. Car Xenete que nous disions n'agueres auoir esté enuoyé à la guerre avec le commādement souuerain, se voyant en vn degré plus haut qu'il ne l'eust iamais esperé, commença à mespriser ses amis, & à attaquer temetairement les Ennemis. Ainsi ayant pris le chemin de Seleucie, il manda Diogene qui estoit Gouverneur de la Susiane, & Pithias qui amena les troupes de la mer Rouge, & alla camper à la veuë de l'Ennemy, ayant le Tigre pour retranchement. Cependant il y en eut plusieurs du camp de Molon qui passoient le fleuve à la nage, & qui venoient dans celuy de Xenete, l'assurant que s'il faisoit passer ses troupes, toute l'Armée de Molon se donneroit aussi tost à luy, parce que la plupart des Capitaines estoient ialoux de Molon, & que la multitude auoit tousiours conserué de l'affectō pour le Roy. Xenete encouragé par ce discours resolut de passer le fleuve, mais bien qu'il fist mine de le vouloir passer, & de faire vn Pont en vn certain

lieu où la terre s'esleue en forme d'une Isle; neantmoins il ne faisoit aucuns preparatifs pour cela; ce qui fut cause que Molon se moqua de cette entreprise: mais cependant Xenete faisoit faire des bateaux, & en assembloit de tous costez pour executer ce qu'il auoit dans l'esprit. En suite, il choisit les meilleurs hommes de toute l'Armée, d'Infanterie & de Caualerie, & ayant laissé Zeuxis & Pithias pour la garde de son Camp, il fit passer de nuit ses gens, s'auança environ de dix milles au dessus du camp de l'Ennemy, & campa la mesme nuit en vn lieu commode & avantageux; car le fleue l'environnoit presque de tous costez, & le reste estoit deffendu par des marefcages, & par des eaux pleines de fange.

Molon ayant appris cette nouuelle, enuoya sa Caualerie contre l'Ennemy, en partie pour empescher de passer ceux qui suiuoient les premiers, & en partie pour repousser ceux qui estoient desia passez. Mais lors qu'ils furent proche de Xenete, il ne fut pas besoin pour les deffaire de la main des Ennemis; car comme ils ne connoissoient pas les lieux, & qu'ils se ietterent dans les marefcages, ils furent tous inutiles, & la pluspart y furent noyez. Xenete se persuadant que s'il approchoit de plus près, toutes les troupes des Ennemis se donneroient à luy, marcha le long de la riuiera, & campa vis à vis d'eux. Alors, soit que Molon voulust tromper

L'Ennemy par vne ruse de guerre, soit qu'il se deffiait de ses gens, il laissa le bagage dans son camp, en partit de nuit & prit son chemin vers la Medie. Xenete qui s'imagina que Molon auoit pris la fuite espouuanté de son artiuée, & se deffiant de ses troupes, s'empara premierement du Camp des Ennemis, & y logea les gens; & aussi-tost il donna ordre qu'on fist passer la Caualerie avec le bagage du camp de Zeuxis. En suite, il fit assembler les gens, & leur dit qu'ils deuoient auoir bon courage, & bien esperer du reste de cette entreprise, puis que Molon auoit desia pris la fuite. Enfin, il leur commanda de repaistre, & de se tenir prest pour le lendemain dès le point du iour, afin de poursuivre les Ennemis.

Alors les gens pleins de confiance, voyant qu'ils auoient en abondance toutes choses, se mirent à faire bonne chere, & s'abandonnerent au vin, & a cette sorte de nonchalance qui suit ordinairement l'yurognerie. Quant à Molon, lors qu'il crust estre assez esloigné, & qu'il eut fait repaistre les siens, il reuint aussi tost sur ses pas; & ayant trouué les Ennemis escartez de part & d'autre, & plongez dans le vin & dans le sommeil, il se ietta dans leur Camp sur le point du iour. Xenete espouuanté de cette surprise, voyant qu'il ne pouuoit resueiller ses gens, ny leur faire prendre les armes, mourut en combatant courageusement. La plupart des soldats

furent tuez encore endormis ; & les autres s'estent iettez dans la riuere , tascherent de gagner le camp qui estoit de l'autre costé ; & neantmoins il y en eut peu qui se sauuerent. Vous eussiez veu regner diuersement par toute l'Armée le tumulte & l'espouuante ; car il n'y auoit personne qui ne fust espouuanté d'une chose si inopinée ; & parce qu'on voyoit le Camp de l'autre costé sur le bord de la riuere , on ne consideroit ny la rapidité de l'eau , ny la difficulté de passer , ny le peril , tant on auoit de passion d'eschapper de la main des Ennemis. En effer, l'espouuante leur auoit osté de telle sorte le iugement , & ils auoient vn si grand desir de se sauuer , qu'ils se ietterent dans l'eau , & y firent entrer les cheuaux avec le bagage , comme si par vne prouidence particuliere l'eau deuoit leur donner secours , & les transporter sans peril de l'autre costé. Ainsi c'estoit vne chose pitoyable que de voir pesse-messe , des cheuaux , des armes , des hommes qui nageoient , des corps morts qui flottoient sur l'eau , & tout le bagage endesordre. Molon ayant pris le camp de Xenete , & puis ayant passé le fleuve sans danger , car il n'y auoit personne qui s'opposast à son passage , & Zeuxis qui pouuoit l'empescher auoit pris la fuite , se rendit Maistre aussi de l'autre camp. Apres ce succez il alla promptement à Seleucie , & l'ayant prise d'abord , parce que Zeuxis , & Diomedon qui en estoit

Succoz
de Mo
lon qui
s'estoit

Gouverneur l'auoient abandonnée, il re-
 duisit les hautes Prouinces sous son obeis-
 sance, sans que personne luy resistast. En
 suite, il conquist tout le pais de Babylone,
 & celui qui s'estend iusqu'à la mer Rou-
 ge; & de là il alla à Suse, qu'il prit à son
 arriuée, comme il auoit fait les autres
 places. Mais il attaqua en vain la forte-
 resse, parce que Dioxene Gouverneur de
 la place l'auoit preuenue & s'y estoit reti-
 ré; c'est pourquoy il cessa de l'attaquer de
 force, mais il y laissa des troupes pour
 l'assiéger, & s'en retourna à Seleucie, où
 il fit rafraischir ses soldats; & de là apres
 les auoir encouragez, il continua son che-
 min & ses entreprises. Ainsi il prit tout le
 pais iusqu'à la ville d'Europe, & toute la
 Mesopotamie iusqu'à Dura. Lors qu'An-
 tiochus en eut esté auerty, il quitta les ro-
 chers de la basse Syrie, comme nous
 auons desia dit, & ne songea qu'à cette
 guerre.

Il assembla donc vne autre fois son Con-
 seil, & quand il eut commandé à ceux qui
 y assistoient, de dire leur auis touchant la
 guerre de Molon, Epigene parla le pre-
 mier comme il auoit desia fait, & dit qu'on
 deuoit auoir suiuy le Conseil qu'il auoit
 desia donné, sans vser de retardemens &
 de remises, auant que l'Ennemy eust fait
 de si grands progres; Qu'il estoit encore
 d'auis que le Roy en personne prist le soin
 de cette guerre. Mais Hermias se laissant
 emporter comme il auoit fait auparauant,

reuoqué
 contre
 Ant. G.
 chus.

chargea encore Epigene de calomnie & de blasme, se loüa luy mesme de telle sorte que personne ne l'en estima, & en contestant avec le Roy, & le priant de ne point abandonner l'entreprise de la basse Syrie, il déplût à beaucoup de monde, & principalement à Antiochus. Bien que le Roy fist ses efforts pour les reconcilier ensemble, neantmoins il continua à parler contre Epigene; mais enfin l'opinion d'Epigene ayant esté suiuite comme la plus necessaire & la plus vtile, on resolut de faire la guerre contre Molon. Alors Hermias tesmoigna qu'il se rangeoit entiere-ment à cette opinion, & deuint inopinément pour ainsi dire, vn autre homme. Il dit que sans considerer les autres choses, il falloit promptement executer ce qui auoit esté resolu, il fit faire avec vn grand soyn les preparatifs de cette guerre, & y donna toutes ses pensées.

Mutine-
rie parmi
les gens
d'Antio-
chus.

Lors que les troupes se furent assen- blées à Apamée, il y eut vne mutinerie entre les gens de guerre, pour le reste qui leur estoit dû de leurs soldes. De sorte qu'Hermias ayant trouué le Roy estonné du desordre qui arriuoit si hors de saison, lui promit de payer tout ce qui pouuoit estre dû aux soldats, s'il vouloit lui accorder qu'Epigene n'allast point à cette guerre, parce qu'il seroit mal-aisé de rien faire dans cette expedition, apres la diuision qui auoit esté entr'eux. Veritable- ment le Roy escouta malgré lui ce dis- cours,

cours , parce qu'il croyoit qu'il luy estoit
 avantageux de mener avec luy Epigene ,
 qui auoit beaucoup d'experience dans la
 guerre , & qui estoit bon pour le Conseil ;
 mais comme il s'estoit laissé gagner par
 les artifices d'Hermias , & qu'il auoit esté
 préoccupé par ceux qui l'approchoient de
 plus près , il ne pouuoit faire ce qu'il vou-
 loit ; c'est pourquoy se laissant aller à la
 necessité presente , il accorda à Hermias
 ce qu'il demandoit , & Epigene se retira ,
 à Apamée suivant l'ordre qu'il en receut.
 Tous ceux qui assistoient au Conseil ne
 furent point satisfaits de cette resolution ;
 mais au contraire les gens de guerre ayant
 obtenu ce qu'ils demandoient , tesmoi-
 gnerent de l'affection pour celuy qui étoit
 cause qu'on leur auoit payé leur solde. Il
 n'y eut que les Cyrrestes qui ne firent
 pas comme les autres , car ils se reuolte-
 rent au nombre de six mille , & donne-
 rent pendant quelque temps d'assez gran-
 des affaires au Roy. Enfin , ayant esté vain-
 cus par vn de ses Capitaines , la plus part
 furent taillez en pieces , & ceux qui re-
 steterent rentrerent dans l'obeissance. Her-
 mias ayant gagné les amis du Roy par la
 crainte , & les gens de guerre par de bons
 offices , partit avec Antiochus & les trou-
 pes. Mais par le moyen d'Alexis qui étoit
 Gouverneur de la Citadelle d'Apamée , il
 dressa cette embusche à Epigene. Il écri-
 uit vne Lettre , comme si Molon l'eust
 adressée à Epigene , & puis ayant gagné

l'un de ses valets par de grandes promesses, il fit en sorte que ce valet la porta au logis d'Epigene, & qu'il la mella parmy ses autres papiers. En mesme temps Alexis arriua, qui demanda à Epigene s'il n'auoit point receu de Lettres de Molon. Dequoy Epigene se fascha, & dit qu'il n'auoit point de commerce avec vn rebelle. Mais Alexis soustint le contraire, demanda qu'il luy fust permis d'en faire la recherche; de sorte qu'estant entré de force dans son logis, il trouua la Lettre, & appuyé de ce pretexte il tua aussi tost Epigene. L'on persuada au Roy qu'il auoit esté tué justement; neantmoins bien que la crainte empeschast les Grands de la Cour de rien remuer, cette action leur déplut, & leur fut suspecte.

Epigene
tué par
les prati-
ques
d'Hermias.

Lors qu'on fut aupres de l'Euphrate, Antiochus prit les rroupes qui y estoient, & en partit en mesme temps. Et comme il arriua aupres d'Antiochie dans la Mygdonie au commencement de l'Huyuer, il s'y arresta jusqu'à ce que le froid fust passé, & quarante iours apres il se rendit à Liba. Il y tint Conseil pour scauoir par quel chemin il iroit trouuer Molon, & comment il pourroit auoir des viures pendant la marche de l'Armée, car Molon tenoit tout le pais aux enuiron de Babylone. Hermias estoit d'auis qu'on allast le long du Tigre, afin que ce fleue, & deux autres, Lycus & Capros, serussent de deffence à l'Armée. Mais

bien que Zeuxis n'osast dire librement son opinion, parce qu'il auoit tousiours deuant les yeux la mort d'Epigene qui l'estouuoit, neanmoins parce qu'il estoit aisé de voir que le conseil d'Hermias estoit vn mauuais conseil, il dit, mais avec peine, qu'il falloit passer le Tibre; & fit voir aussi tost les difficultez que l'on trouueroit si l'on alloit le long de ce fleuve. Il remonstra sur tout qu'apres auoir passé vn assez grand chemin, & trauersé en suite six jours de deserts, on arriueroit en vn lieu appellé la Fosse Royale, & que si les Ennemis s'en estoient emparez, il seroit impossible de passer outre; Que cela seroit cause que l'Armée seroit en peril, si l'on estoit obligé de reuenir par le desert, & que ce qui estoit le plus à craindre on y manqueroit de toutes choses. Il soustenoit au contraire que si l'on passoit le Tigre, il ne falloit point douter que ceux de la contrée d'Appolonie se repentans de ce qu'ils auoient fait, ne reprissent le party du Roy, veu qu'ils obeïssent alors à Molon, non pas de leur propre mouuement, mais contrains par la crainte & par la necessité; Que l'on deuoit estre assuré que comme le país estoit fertile on y trouueroit des viures en abondance; & qu'en ce qu'il estoit le plus, Molon voyant que le chemin luy seroit fermé pour s'en retourner dans la Medie, & qu'il ne pourroit plus auoir de viures, seroit contraint d'en

venir à vne bataille; ou que s'il la refusoit, ses troupes se donneroient aussi - tost au Roy.

L'on suiuit l'opinion de Zeuxis; & en mesme temps l'Armée ayant esté diuisée en trois, l'on fit passer les troupes avec tout le bagage par trois endroits. Ainsi l'on prit le chemin de Dura qu'un des Capitaines de Molon tenoit assiegée, & d'abord on luy fit leuer le Siege Depuis, comme l'on marcha sans discontinuer, l'on passa Orique le huitiesme iour, & l'on arriua à Apollonie. Alors Molon qui auoit sceul l'arriuée du Roy, & qui ne se fioit pas beaucoup aux peuples de la Susiane, & aux Babyloniens, qu'il auoit n'aguere subjugués par surprise, craignant d'ailleurs qu'on ne luy bouchast le passage pour retourner dans la Medie, resolut de faire un pont sur le Tigre, & d'y faire passer ses troupes, afin de gagner les montagnes de la contrée d'Apollonie auant qu'Antiochus y arriuaist, parce qu'il auoit beaucoup de confiance aux frondeurs que l'on appelle Cyrtiens; Et aussi tost ayant entrepris ce qu'il auoit resolu, il marcha avec toute sorte de diligence. Mais comme le Roy partit d'Apollonie avec toutes ses troupes, en mesme temps que Molon approchoit des lieux dont nous venons de parler, quelques gens d'élite que de part & d'autre on auoit enuoyez deuant, se rencontrèrent sur quelques montagnes. D'abord

ils escarmoucherent , & il y eut quelque combat ; mais quand tous les troupes se furent approchées , ils se retirerent , & les deux Armées camperent à cinq milles l'une de l'autre. Mais Molon s'estant remis dans l'esprit pendant la nuit , combien il estoit dangereux à des rebelles d'attaquer les Rois en plein iour , & de donner bataille contre eux , fut d'avis d'affaillir de nuit Antiochus. Ainsi ayant choisi les meilleurs hommes de ses troupes , il les mena vers les montagnes par des chemins cachez , afin de se jeter d'un lieu haut sur l'ennemy. Mais apres avoir appris que dix de ceux qu'il menoit l'avoient quitté pour aller trouver le Roy , il se desista de son entreprise , & retourna en mesme temps sur ses pas. Ainsi estant rentré dans son Camp sur le point du iour , il remplit toute son Armée de tumulte & de crainte ; car ceux qu'il y avoit laissez s'estans esueilliez au bruit de son Armée , en furent si espouvantez , qu'il s'en fallut peu qu'ils n'abandonnassent leur Camp. Mais Molon fit tous ses efforts pour appaiser ce trouble , & pour rassurer les gens.

Cependant le Roy qui estoit tout prest à combattre fit sortir ses troupes aussi tost que le iour parut. Il mit à la pointe droite les Lanciers sous la conduite d'Ardues , dont l'experience avoit desja esté esprouvée dans les occasions de la guerre. Il ordonna apres eux les Candiots , qui avoient

esté enuoyez suiuant le traité de l'alliance. Les Galates Tectosages leur estoient joints, & à costé d'eux il mit les Estrangers soudoyez qu'on auoit fait venir de la Grece. Il estoit suiuy d'un gros bataillon dont les cohortes estoient disposées comme les premieres. Il mit à la pointe gauche les gens de cheual qu'on appelle les Alliez du Roy, & mit d'espace en espace dix Elephans qu'il auoit, à la teste de la bataille. Il distribua sur les ailes les troupes auxiliaires tant de pied que de cheual, & leur commanda d'envelopper les Ennemis aussi tost que le combat auroit commencé. En suite, en allant de rang en rang, il anima les siens en peu de paroles selon le temps & l'occasion, & donna la conduite de la pointe gauche à Hermias & à Zeuxis, & pour luy il demeura dans la droite. Cependant, Molon fit sortir ses gens avec peine, à cause du desordre qui auoit esté dans le Camp la nuit precedente, & les mit en bataille avec de la confusion & du trouble. Neantmoins, il ordonna ses troupes selon que l'Ennemy auoit ordonné les siennes. Il mit la Caualerie dans l'une & dans l'autre pointe, & disposa les Rondachers, les Galates, & ceux qui estoient pesamment armez au milieu des gens de cheual. Outre cela il répandit les Archers, les frondeurs, & tout ce qu'il auoit d'armure legere au delà de la Caualerie à la droite & à la gauche, & mit à

à la teste de toutes les troupes les chariots armez de faux. Il donna le commandement de la pointe gauche à Neolas son frere , & se reserua la conduite de la droite.

Après cela l'on commença le combat. Veritablement la pointe droite conserua de la fidelité à Molon , & combatit courageusement contre Zeuxis. Mais aussi tost que la pointe gauche fut en veüe du Roy , elle passa de son costé ; & comme cét accident mit beaucoup d'espouuante dans l'Armée de Molon , il augmenta la force & le courage de celle du Roy. Molon se voyant presque abandonné de tous costez , & considerant les maux qui luy estoient préparés, s'il tomboit vif en la puissance des Ennemis , se tua de sa propre main , & tous ceux qui auoient esté ses complices s'estans retirez en leurs maisons , finirent de la mesme sorte. Lors que Neolas se fut sauué du combat , & qu'il fut arriué dans la Perse chez Alexandre frere de Molon , il tua la mere & les enfans de Molon , & se tua luy mesme sur leurs corps , après auoir persuadé à Alexandre de faire aussi la mesme chose. Le Roy ayant pillé le Camp des Ennemis , fit mettre en croix le corps de Molon dans le lieu le plus esleué de la Medie , & l'on executa cét ordre aussi tost qu'il eut esté donné. Car on en apporta le corps dans le país de Chalonite , au lieu le plus esleué de la

Bataille
entre
Antiochus &
Molon.

Molon
se tué.

montagne de Zagre , & on l'y attacha en croix. En suite, le Roy ayant fait de grandes reprimandes à l'Armée rebelle, luy donna sa grace, & ordonna quelques personnes pour la mener dans la Medie, & pour regler les affaires de cette Prouince. Cependant il retourna à Seleucie, & donna ordre aux Prouinces d'alentour, usant en toutes choses de la mesme prudence & de la mesme humanité. Quant à Hermias il ne changea point d'humeur, il accusa ceux de Seleucie de diuerses choses, exigea deux mille talens en forme d'amande, & enuoya en exil leurs Diogenes, ainsi se nomment leurs Magistrats. Dauantage, il exerça ses cruantez contre plusieurs Citoyens de cette ville, en faisant couper les membres aux vns, & en faisant mourir les autres. Mais enfin le Roy appaisa tant de maux, tantost en disposant des choses à sa fantaisie, tantost en adoucissant par des paroles la colere d'Hermias; & se contentant d'auoir puny la faute des habitans de cette ville par cinquante talens qu'il leur fit payer, il la remit dans son premier estat. Cela fait, il laissa Diogene pour Gouverneur dans la Medie, & Apollodore dans la Susiane; & enuoya Tyason son Chancelier, dans les contrées voisines de la Mer rouge. Ainsi finirent la reuolte de Molon, & les mouuemens qui la suivirent.

Antiochus glorieux de ce succez, voulant donner de l'espouuante aux Princes

des peuples barbares qui touchoient les païs de sa domination , & leur ôster la hardiesse de secourir les rebelles , ou de faire alliance avec eux , resolut de leur aller faire la guerre. Mais il se proposa d'attaquer Artabases le premier , parce qu'on l'estimoit plus que les autres , & par ses forces & par son experience , & qu'outre cela il estoit Maître de ceux qu'on appelle Atropaties , & des autres Nations voisines. Cependant, bien qu'Hermias apprehendast de faire la guerre contre ces peuples , d'autant qu'il y auoit apparence qu'elle seroit perilleuse , & qu'il souhaitast suivant sa premiere resolution qu'on allast contre Ptolémée : neantmoins parce qu'il estoit venu nouvelle que la Reine estoit accouchée d'un Fils , il s'imagina que le Roy pourroit mourir dans l'expédition contre les Barbares ; & conseilla luy mesme cette guerre , afin qu'il pust naistre quelque occasion de se deffaire d'Antiochus , se persuadant que s'il pouvoit le faire mourir , il seroit tuteur de l'enfant , & que tout l'Empire dépendroit de luy. Apres auoir donc donné ordre à toutes choses , l'on passa la montagne de Zagre , & l'on se jetta dans les terres de la domination d'Artabases. Cette contrée est voisine de la Medie , & n'en est separée que par les montagnes qui sont entre-deux. Elle touche par l'une de ses parties à la Mer Pontique , où le Phase se descharge dans cette Mer , & s'estend au^{due}

si iusqu'à la Mer Hyrcanienne. Il y a là vn grand nombre d'hommes vaillans , & principalement de gens de cheual ; l'on y trouue toutes les choses necessaires pour la guerre ; & ce Royaume auoit tousiours duré depuis les Perses , ayant esté mesprisé pendant le regne d'Alexandre. Mais Artabasanés qui estoit desia dans l'extremité de la vieillesse, espouuanté de la venue du Roy , crût qu'il falloit ceder à la force , & fit la paix avec Antiochus à quelques conditions qu'il voulust.

Après que cette paix eut esté confirmée, Appollophanes Medecin chery du Roy , ayant descouuert qu'Hermias ne se contentoit pas de la fortune où il auoit esté esleué, commença à craindre pour le Roy, & plus encore pour soy mesme. C'est pourquoy aussi tost qu'il en trouua l'occasion, il en parla à Antiochus, & le pria de ne se pas negliger de ce costé-là, & de croire qu'Hermias estoit tel qu'il s'en deuoit deffier ; qu'enfin il deuoit prendre garde à soy, & ne pas differer le remede, iusqu'à ce qu'il fust tombé dans le malheur qui auoit accablé son frere ; Que le peril n'estoit pas loin, & que cela deuoit l'obliger d'auoir soin d'autant plustost de luy mesme & de ses amis. Antiochus ne dissimula point à son Medecin qu'il haïssoit Hermias, & qu'il y auoit desia long temps qu'il s'en deffioit ; & qu'au reste il le re-

mercioit de se mettre en peine pour luy, & de luy auoir osé parler de cette affaire. Ce discours qui fit voir à Apolophanes que ce qu'il auoit dit plaisoit au Roy, & estoit conforme à ses sentimens, luy donna de l'esperance & de la joye. C'est pourquoy Antiochus luy ayant enjoint d'auoir soin de sa personne & de ses amis, non seulement par des paroles, mais aussi par des effets, Apolophanes luy respondit qu'il estoit prest à tout faire. De sorte qu'après auoir conféré ensemble, l'on trouua bon de feindre que le Roy estoit trouuillé d'un grand mal de teste, & pendant quelque temps l'on ne laissa entrer personne dans sa chambre. Cependant, comme l'on permit aux bons seruiteurs du Roy de le venir voir, on eut le temps de les entretenir chacun à part; & lors qu'on eut chargé de cette entreprise ceux qui estoient capables de l'excuter, à quoy l'on se disposa facilement par la haine que l'on portoit à Hermias, l'on chercha l'occasion de l'acheuer. Les Medecins ordonnerent donc à Antiochus de prendre l'air, & de s'aller promener de bon matin, lors que le temps estoit frais encore. De sorte qu'Hermias ne manqua pas de se trouuer à l'heure que l'on auoit dite, & avec luy tous ceux à qui le Roy auoit communiqué son dessein, mais les autres n'y vinrent pas, parce que

Mort
d'Her-
mias.

le Roy sortoit plus matin que de coustume. Ainsi Hermias fut amené du Camp dans vn lieu desert ; & lors que le Roy se fut vn peu esloigné du chemin comme pour quelque necessité, Hermias fut tué par ceux qui estoient à l'entour de luy, & receut ce chastiment qui estoit beaucoup moindre que les crimes qu'il auoit commis. Le Roy deliuré de cét empeschement de tous ses desseins, resolut de remener son Armée en son Royaume, & toutes les Prouinces qu'il trauersa en s'en retournant, luy donnerent de hautes loüanges, principalement d'auoir osté Hermias de l'administration des affaires. En ce mesme temps, les femmes d'Apamée tuerent à coups de pierres la femme d'Hermias & ses enfans.

Lors qu'Antiochus fut de retour, & qu'il eut mis les troupes dans les quartiers d'Hyuer, il enuoya à Achée, & se plaignit premierement qu'il eust osé mettre la Couronne sur sa teste, & qu'il eust pris le nom de Roy. En suite, il luy fit connoistre qu'il scauoit la ligue qu'il auoit faite avec Ptolemée, & qu'il entreprenoit beaucoup de choses contre son deuoir, & contre la iustice. En effet, lors que l'on faisoit la guerre contre Artabasanés, Achée s'imaginant que le Roy pouuoit mourir dans cette expedition, & que quand cela n'arriueroit pas, il luy seroit facile à cause de l'esloignement des lieux de se jeter dans la Syrie, & de s'em-

parer de ce Royaume par le secours des Cyrtheſtes qui s'eſtoient reuoltez contre le Roy, eſtoit party de la Lydie avec toute ſon Armée. Dauantage, eſtant à Laodicée, il s'eſtoit fait couronner, & alors ayant pris le nom du Roy, il receuoit des Ambaſſadeurs, leur donnoit audience, & eſcriuoit aux villes en cette qualité, principalement par les perſuaſions d'un certain banny appellé Syrinis. Mais lors qu'il eut fait quelque chemin, & qu'il approchoit deſia de la Lycaonie, il y eut vne mutinerie dans ſon Armée, parce que les Soldats ne pouuoient ſouffrir qu'on les menaſt à la guerre contre celuy que la Nature leur auoit donné pour Roy. Ainſi Achée reconnoiſſant que les ſiens auoient changé de volonté, ſe deſiſta de ſon entrepriſe; & pour faire croire à ſes gens qu'il n'auoit iamais eu deſſein de s'emparer de la Syrie, il prit vn autre chemin, & alla piller la Riſidie. De ſorte que par ce moyen ayant entichy le ſoldat & gagné ſon affection, il s'en retourna cæz luy.

Le Roy qui n'ignoroit rien de toutes ces choſes, luy auoit enuoyé, comme nous diſions n'aguères, pour luy faire des menaces, & cependant il ſe preparoit à faire la guerre contre Ptolemée. C'eſt pourquoy ayant fait aſſembler ſes troupes à Apamée au commencement du Printemps, il tint Conſeil pour ſçauoir par où l'on ſeroit d'auis qu'il entrât dans la Syrie.

L'on dit sur ce sujet beaucoup de choses de la nature des lieux, des preparatifs qu'il falloit faire, & du secours que l'on pouvoit receuoir d'une armée de Mer dans cette entreprise. Mais Apollophanes qui estoit de Seleucie, ce Medecin dont nous auons n'aguères parlé, renuersa les opinions des autres, & dit qu'il n'y auoit point de raison à souhaiter la basse Syrie, & d'y aller faire la guerre, tandis que l'on permettroit que Ptolemée possédast Seleucie, qui estoit vne ville Royale, & presque la Capitale du Royaume, & qui, pour ne point parler de la honte qu'elle causoit au Royaume, estant alors occupée par les Rois d'Egypte, estoit commode pour l'exécution de beaucoup de grandes choses. Qu'en effet pendant que les Ennemis en seroient les Maistres, elle seroit vn grand obstacle à Antiochus dans toutes les entreprises qu'il voudroit faire. Que de quelque costé qu'il voulust porter la guerre, il deuoit prendre garde aussi soigneusement à mettre de bonnes garnisons dans ses places, à cause du mal qu'on deuoit craindre de Seleucie, qu'à faire les preparatifs necessaires pour ses desseins; Que si Antiochus la prenoit, non seulement elle seruiroit de deffence à toutes les autres villes du Royaume, mais qu'elle luy seroit vtile & commode pour tout ce qu'il voudroit faire par Mer & par Terre. L'opinion d'Apollophanes fut suiuite d'un commun consentement, & l'on trouua bon d'at-

taquer Seleucie avant que de penser à d'autres choses. Il y auoit tousiours eu dans cette place des garnisons des Rois d'Egypte, depuis que Ptolemée surnommé Euergetas, irrité contre le Roy Seleucus à cause de la mort de Beronice, s'en estoit rendu Maistre, ayant porté la guerre dans la Syrie.

Lors qu'on eut donc approuué l'opinion d'Apollonphanes, Antiochus donna ordre à Diognatus General de l'Armée navale, d'aller à Seleucie avec les vaisseaux; & pour luy, estant party d'Apamée avec les troupes, il alla camper environ à cinq stades de Circe. L'on enuoya aussi Theodote dans la basse Syrie avec des troupes suffisantes, & le Roy luy commanda de s'emparer des détroits, & d'auoir l'œil sur cette contrée. Au reste, pour ce qui est de l'affiette de Seleucie, & des lieux circonuoisins, elle est à peu près de cette sorte. Seleucie est située auprès de la Mer sur les frontieres de la Cilicie, & de la Phenicie. Il y a au dessous vne montagne merueilleusement haute, que l'on appelle Coryphée. La coste de cette montagne qui regarde l'Occident est battuë par les flots de la Mer qui separe la Cypre d'avec la Phenicie; & du costé de l'Orient elle regarde les terres de Seleucie & d'Antiochie. Seleucie est au Midy de cette montagne, dont elle est separée par vne vallée rude & profonde, & s'estend jusqu'à la mer, estant pres-

Affiette
de Seleu-
cie.

que enfermée de tous costez , de precipices & de rochers. Du costé qu'elle touche la Mer , il y a des marais & vn faubourg environné de bônes murailles aussi bien que toute la ville. Elle excelle sur toutes les autres pour la magnificence des Temples , & des autres edifices. Elle n'a qu'une entrée du costé de la Mer , & cette entrée a esté faite de main d'homme en forme d'eschelle. On ne voit pas loin de cét endroit l'emboucheure du fleuve Oronte , qui sort des lieux proches du Liban , & de l'anti-Liban , & qui descendant par la plaine d'Amyque , prend son cours par Antiochie , qu'il partage comme en deux villes & dont il entraïne les immondices , & enfin il se va descharger non loin de Seleucie , dans cette Mer dont nous auons n'agueres parlé.

Or auant que de rien entreprendre Antiochus enuoya à Seleucie pour offrir de l'argent aux principaux de cette ville , & leur promettre à l'auenir de grands biens, s'ils vouloient rendre la place sans combat & sans resistance. Mais voyant qu'il ne les pouuoit gagner , il corrompit quelques-uns de ceux qui commandoient chacun quelque quartier de la ville , & se confiant en eux , il mit ses troupes en ordonnance comme pour attaquer la ville du costé de la mer avec les gens de mer , & du costé de la terre par ceux qui étoient dans le Camp. Ainsi ayant diuisé son Armée en trois , & animé les siens selon

l'occasion presente, & ayant mesme promis par vn Heraut de grandes recompenses, & des Couronnes aux Capitaines & aux soldats qui combattroient courageusement, il donna à Zeuxis & à ceux qu'il commandoit l'attaque de la porte par où l'on va à Antiochie; à Hermogene celle des lieux qui estoient proches du Temple de Castor & de Pollux; à Ardyes, & à Diognetus celle du costé où estoit l'Arsenal & le faux bourg; car on auoit conuenu avec les traistres, que la ville se rendroit aussitost qu'on auroit pris le faux-bourg de force. Lors que le signal eut esté donné, on attaqua en mesme temps de tous costez avec toute sorte d'ardeur & de courage. Mais Ardyes & Diognetus firent mieux que tous les autres, & monstre-
rent plus de force & de hardiesse; car si l'on ne prenoit les autres costez en combattant on ne pouuoit les escalader; au contraire on pouuoit approcher de l'Arsenal & du faux bourg, & y planter des echelles. De sorte que comme les gens de Mer escaladoient l'Arsenal, & Ardyes le faux-bourg, & que ceux de la ville ne pouuoient venir au secours, parce qu'ils estoient pressez de tous costez; enfin apres auoir quelque temps combattu, Ardyes se rendit Maistre du faux-bourg; & en mesme temps les Capitaines qui auoient esté gagez par le Roy, & qui commandoient chacun quelque quartier de la ville, vinrent trouuer Leontius qui en estoit Gou-

uerneur, & furent d'avis qu'il enuoyast à Antiochus pour traiter de la reddition de la ville, auant qu'elle fust prise de force. Leontius qui ne sçauoit pas la trahison de ses Capitaines, espouuanté de leur espouuante, enuoya à Antiochus pour traiter, à condition qu'on ne feroit violence à personne, & que tous ceux qui estoient dedans seroient conseruez.

Prise de
Seleucie
par An-
tiochus.

Le Roy ayant veu les conditions qu'on luy proposoit, promit qu'on ne feroit aucun mauuais traitement aux personnes libres, qui estoient enuiron six mille. Et lors qu'on luy eut liuré la place, non seulement il traitta bien les personnes libres, mais il y restablit ceux qui auoient esté bannis, & rendit à la ville ses priuileges, & à chaque particulier ses biens & ses facultez, mais il mit des garnisons dans le Port & dans la Citadelle. Tandis que le Roy estoit encore occupé à donner ordre à toutes ces choses, on luy apporta des Lettres de Theodote, par lesquelles il le prioit d'aller au plustost dans la Syrie, qu'il luy promettoit de luy liurer toute entiere. Cette nouuelle le mit en inquietude, & en suspens, car il ne sçauoit quelle resolution il deuoit prendre sur l'affaire qu'on luy proposoit. Or Theodote estoit Etolien d'extraction, & bien qu'il eust rendu de grands seruices aux Rois d'Egypte, comme nous auons desia dit; neantmoins au lieu d'en receuoir des recompenses qui y fussent proportionnées, il se

vit au hazard de perdre la vie. C'est pourquoy, lors qu'Antiochus faisoit la guerre contre Molon, comme Theodote croyoit que les affaires de Ptolemée estoient en mauvais estat, & qu'il se deffoit de ceux de sa Cour, ayant pris Ptolemais luy mesme, & Tyr par Panetole, il faisoit tous ses efforts pour faire venir Antiochus. Ainsi le Roy ayant remis à vn autre temps l'expédition contre Achée, & toutes ses autres affaires, partit avec vne Armée, alla par le mesme chemin qu'il auoit pris auparavant & quand il eut passé la vallée de Marfyes, il campa auprès des destroits où est située Gerra le long du Lac entre les montagnes. Là ayant appris que Nicolas l'un des Capitaines de Ptolemée assiegeoit Ptolemais, où Theodote estoit enfermé, il laissa ses gens pesamment armez, & après auoir donné ordre à ses Capitaines d'assieger le Chasteau de Broch, qui estoit sur le passage le long du Lac, il alla luy mesme avec l'armeure legere pour faire leuer le Siege de Ptolemais. Nicolas qui auoit desia appris que le Roy approchoit décampa de deuant cette place, & enuoya Lagoras Candiot, & Dorymenes Etolien, pour s'emparer du destroit auprès de Beryte. Mais Antiochus alla aussitost contr'eux, leur donna combat, les obligea de prendre la fuite, & campa dans estroit mesme.

Lors qu'il eut assemblée en cet endroit tout le reste de son Armée, & qu'il eut animé

* *Dal-
miete.*

ses gens , il continua son chemin avec toutes ses troupes , remply de l'esperance des grands succez dont il voyoit de si belles apparences , Theodote , & Panerole vinrent au deuant de luy , accompagnez de leurs amis ; & apres qu'Antiochus les eut fauorablement receus , ils luy donnerent Tyr & Ptolemais , avec toutes les munitions qui estoient dedans. L'on y trouua entre autres choses quarante vaisseaux , dont il y en auoit vingt de couverts , & equippez de toutes choses necessaires. Ils estoient tous de quatre rames par bancs , & le reste , de trois , & furent donnez a Diognetus General de l'Armée nautique. Cependant le Roy ayant esté auerty que Ptolemée estoit allé à Memphis , que les troupes estoient assemblées à * Pelouse , qu'on ouuroit les digues du Nil , & que l'on combloit toutes les fontaines d'eau douce , il changea le dessein de mener son Armée vers Pelouse , & la fit marcher de part & d'autre en taschant de prendre les villes les vnes par la force , & les autres par la douceur. Ainsi les places qui ne pouuoient tenir contre luy espouuantes de sa venue , se mettoient sous sa protection , & recherchoient son amitié ; mais celles qui estoient garnies de toutes les choses necessaires , & assez fortes pour resister , demeuroient fermes dans l'obeïssance de leur Prince. De sorte que le Roy estoit contraint d'employer beaucoup de temps à les assieger. Quant à

Ptolémée qui estoit manifestement tra-
hy, il ne songeoit pas seulement à subue-
nir à ses affaires, ny à s'approcher com-
me il deuoit de l'Ennemy, tant il estoit
nonchalant, & auoit tousiours méprisé
ce qui concernoit la guerre.

Agatocles & Sosybe qui auoient alors
l'autorité & le maniment des affaires
du Royaume, prirent en cette occasion
le meilleur Conseil qu'il leur fut possible.
Ils resolurent donc de faire des prepara-
tifs, d'enuoyer cependant à Antiochus
pour tascher à gagner le temps, & de fai-
re enfin toutes choses de telle sorte en ap-
parence, qu'Antiochus fut confirmé dans
l'opinion qu'il auoit conceuë de Ptole-
mée, qu'il n'auroit jamais la hardiesse
de faire contre luy la guerre, mais qu'il
traiteroit par des conferences, & qu'il le
priroit de sortir de la basse Syrie. Cette
resolution ayant esté approuuée, Agato-
cles & Sosybe à qui l'on auoit donné le
soin de cette affaire, enuoyerent des Am-
bassadeurs a Antiochus, & firent en sorte
qu'il en vint de Rhodes, de Bisanee, de
Cisique, & mesme d'Etolie pour trai-
ter de la paix. Tellement que quand ils
furent arriuez, comme ils alloient trou-
uer tantost vn Roy & tantost l'autre,
ils donnerent assez de loisir à Agatocles
& à Sosybe de se preparer pour la guer-
re. Ils sejournoient à Memphis & y
conferoient avec les Ambassadeurs se-
lon les affaires qui se presentotent, &

les mesmes y receuoient ceux qu'Antiochus enuoyoit à leur Maistre. Mais tandis qu'ils leur faisoient bon accueil, & qu'ils respondoient ciuilement à leurs demandes, ils faisoient assembler dans la ville d'Alexandrie tous les Estrangers soudoyez que Ptolémée entretenoit hors de l'Egypte dans les villes de sa domination. Ils enuoyerent aussi de part & d'autre pour leuer des gens de guerre, & donnerent ordre sur tout, que ceux qu'ils auoient desia, & que ceux qui deuoient venir ne manquassent point de viures. Ils n'eurent pas moins de soin de toutes les autres choses qui sont necessaires à la guerre, & alloient pour cela tantost l'un, tantost l'autre en Alexandrie, afin que rien ne leur manquast de ce qui pouuoit seruir à l'execution de leur dessein. Ils donnerent charge à Echecrate de Thessalie, & à Phoxide de Milet, de faire faire des armes, de leuer des hommes, & de les distribuer par compagnies; & employerent à la mesme chose Eurilochus de Magnesie, & Socrate Beotien, avec lesquels ils joignirent Cnopias Alorite. Au reste, ce fut vn grand auantage aux Egyptiens, d'auoir ces hommes là qui auoient seruy sous Demetrius & sous Antiochus, & qui auoient au moins vne connoissance mediocre des combats veritables, & de toutes les choses qui regardent les expeditions militaires. Enfin, ils dressèrent à la guerre autant que ces

la se pût faire les soldats que l'on mit sous leur conduite.

Premierement les ayant distribuez selon leur âge, ils donnerent à chacun des armes qui leur estoient conuenables, & leur firent quitter celles dont ils auoient accoustumé de se seruir. En suite, ils abolirent la vieille façon de les ranger en bataille, qu'on obseruoit auparauant, quand on faisoit la reueuë des soldats pour les payer, & les dressèrent pour la guerre qu'on auoit alors sur les bras. Apres cela ils les accoustumerent à obeir aux commandemens des Capitaines par des exercices perpetuels, & mesme à se manier selon le genre des armes qu'ils portoient. Enfin, ils les faisoient quelquesfois assembler tous en vn endroit, & les instruisoient de leur deuoir, à quoy Andromaque d'Asponde, & Polycrate d'Argos, qui estoient venus depuis peu de Grece, trauaillerent sur tous les autres. En effet, ils auoient la hardiessè des Grecs, & cette industrie dont ils sçauent presque tous vser dans la guerre. Outre cela, ils auoient vne grande experience, & estoient tous deux illustres & par la gloire de leur pais, & par leurs qualitez particulieres. Polycrates particulièrement estoit considerable par l'antiquité de sa Maison, & par la reputation de Mnasia son Pere, qui auoit remporté plusieurs fois le prix aux jeux Olympiques. Or ces Capitaines animans tantost en public & tantost en particulier ceux qu'ils

auoient sous leur conduite, leur inspirent de la hardiesse & du courage pour la guerre que l'on deuoit entreprendre.

Vne es-
pece de
Regi-
ment.

Au reste, chacun de ceux dont nous venons de parler, auoit des charges dans l'Armée, selon sa capacité & son experience. Euryloque Magnesien auoit la conduite enuiron de trois mille hommes, & c'est ce qu'on appelle chez les Rois Agema. Socrate Beotien commandoit deux mille Rondachers. Phoxidas Achayen, & Ptolémée fils de Thrasée, & avec eux Andromaque d'Asponde exerçoient en mesme lieu la Phalange, & les Grecs soudoyez; mais Andromaque & Ptolémée estoient les Chefs de la Phalange, & Phoxidas des Estrangers soudoyez. La Phalange contenoit enuiron vingt cinq mille hommes, les Estrangers soudoyez montoient enuiron à huit mille. Les gens de cheual de la maison du Roy estoient au nombre de sept cens, & Polycrates les auoit sous sa conduite, avec ceux qu'on auoit fait venir de Libye, & qu'on auoit leuez en Egypte, qui faisoient tous ensemble trois mille hommes. Mais Echecrates Theffalien commandoit toute la Cavalerie Grecque, & celle des autres Estrangers au nombre de deux mille; & comme il les auoit exercez avec vn grand soin, la peine qu'il y auoit prise seruit beaucoup à Ptolémée dans l'occasion. Cnopias Alarite ne le ceda aussi à personne à bien

bien exercer les soldats qu'on auoit mis sous sa conduite, & qui consistoient en trois mille Candiots, entre lesquels il y en auoit mille qu'on auoit fraichement leuez, dont il auoit donné la charge à Philon Cnossien. Il y auoit aussi trois mille Affriquains armez à la Macedonienne, sous la conduite d'Ammonius de Barce. Les Egyptiens consistoient en vingt mille hommes que Solybe commandoit. L'on assemble aussi des Thraces & des Gaulois au nombre de trois mille de ceux qui habitoient aux pais de la domination de Ptolemée, & deux mille qui n'auoient point encore esté à la guerre, & l'on en donna le commandement à Denis de Thrace. Les troupes de Ptolemée estoient donc composées de ce nombre & de cette diuersité de Nations.

Cependant Antiochus pressoit la ville de Dura qu'il auoit assiegée, mais voyant qu'il ne pouuoit auoir de succez, car la place estoit forte, & Nicolas donnoit de temps en temps du secours aux Assiegez, il accorda encore aux Ambassadeurs que Ptolemée luy enuoya au commencement de l'Hyuer quatre mois de treve, & dit qu'il ne tiendrait pas à luy qu'on n'accommodast les affaires. Neantmoins il ne disoit pas ce qu'il auoit dans l'esprit, mais comme il ne vouloit pas estre plus long temps hors des pais de sa domination, il auoit haste de remener son Armée à Seleucie, afin d'y passer l'Hyuer. D'ailleurs il y auoit

apparence qu'Achée qui tenoit le party de Ptolémée, comme personne n'en doutoit, faisoit des pratiques contre luy, Enfin, Antiochus ayant accordé aux Ambassadeurs ce qu'ils demandoient, les renuoya, avec ordre de luy faire sçauoir au plustost la volonté de Ptolémée, & de le venir trouuer à Seleucie. Puis ayant mis des garnisons dans les lieux commodes, & donné à Theodote la charge de toutes choses, il se prepara pour s'en retourner. Aussi-tost qu'il fut arriué à Seleucie, il enuoya son Armée dans les quartiers d'Hyuer, & cependant il n'eut pas grand soin de faire exercer les gens de guerre. Il se persuadoit qu'il n'auroit pas besoin de combats pour faire les choses qui estoient à faire, parce qu'ayant desia en sa puissance vne partie de la basse Syrie, & de la Phenicie, il croyoit auoir bien-tost le reste; qu'on accommoderoit les choses par des Conferences, & que Ptolémée n'oseroit iamais en venir au hazard d'une bataille. Les Ambassadeurs estoient du sentiment d'Antiochus, parce que Sosybe auoit traité avec eux à Memphis avec toute sorte d'humanité; & l'on faisoit en sorte que tous ceux qu'on enuoyoit* à Ptolémée, ne voyoient rien de tous les preparatifs qui se faisoient à Alexandrie; c'est pourquoy les Ambassadeurs qui venoient, rapportoient que Sosybe estoit prest à faire toutes choses.

*Le
Grec
dit à
Antio-
chus.*

Au reste, toutes les fois qu'Antiochus

conferoit avec les Ambassadeurs de Ptolemée, il auoit vn soin particulier de leur faire voir qu'il l'emportoit par dessus eux aussi bien par la iustice de sa cause, que par la force de ses armes. Lors qu'ils furent arriuez à Seleucie, & qu'on vint à parler des conditions de la paix, suivant les ordres qu'ils en auoient de Sosybe, le Roy tesmoigna qu'il ne se soucioit pas beaucoup de l'iniure qu'il auoit faite à Ptolemée, comme tout le monde l'auoüoit, en s'emparant de quelques places de la basse Syrie. Il parloit mesme bien souuent de cette expedition, comme s'il n'auoit fait tort à personne, disant qu'il n'auoit fait autre chose que de reprendre ce qui luy appartenoit, & que Seleucus & Antiochus le borgne, qui auoient les premiers conquis cette Prouince, en estoient les Maistres legitimes; Que c'estoient là les iustes raisons par lesquelles la basse Syrie luy appartenoit & non pas à Ptolemée; Qu'en effet Ptolemée auoit fait la guerre contre Antigonus, non pas pour en acquerir quelque chose, mais pour secourir Seleucus, qui s'attribuoit l'Empire de cette Prouince. Dauantage, il rappor-
toit l'accord qui auoit esté fait avec tous les Rois, lors qu'Antigonus ayant esté deffait & vaincu, Cassander, Lyfimachus & Seleucus, s'assemblerent d'un commun consentement pour consulter sur ce sujet, & adiugerent toute la Syrie à Seleucus. Ceux qui estoient là pour Ptolemée.

Raisons
de la
guerre
d'Antio-
chus cō-
tre Pto-
lemée.

taschoient de prouuer le contraire de ce qu'Antiochus disoit pour luy, & pour exagérer l'injure, ils remonstroient que c'estoit vne chose indigne que le traité eust esté rompu par la trahison de Theodote, & par cette expedition d'Antiochus; Que Ptolémée fils de Lagus auoit fait la guerre pour la domination de la Syrie; Qu'il s'estoit joint avec Seleucus à condition que la principauté de toute la Syrie demeureroit à Seleucus, & que pour luy il auroit la basse Syrie, & la Phenicie. Apres que les Ambassadeurs de part & d'autre eurent souuent exposé ces raisons, & d'autres semblables, dans les conferences qu'ils eurent ensemble, on ne püst rien du tout conclure, parce que la chose se traitoit par des amis communs, & qu'il n'y auoit là personne qui püst moderer la passion de celuy qui sembloit faire iniure à l'autre. Dauantage, l'affaire d'Achée estoit vn grand obstacle à tous les deux, car Ptolémée vouloit qu'il fust compris dans le traité, mais Antiochus ne pouuoit souffrir qu'on en fist aucune mention, & disoit qu'il estoit honteux que Ptolémée protegast des rebelles, ou qu'il s'en souuinst seulement.

Ainsi chacun croyant auoir pour luy la raison, l'on ne püst arrester la paix; & au commencement du Printemps, Antiochus asembla ses troupes, avec intention d'attaquer l'Ennemy par mer & par terre, & de reduire sous sa puissance, ce qui luy

DE POLYBE. Liu. V. 101
 restoit à subiuguer de la basse Syrie. D'un
 autre costé Ptolemée donna le soin de
 toutes choses à Nicolas, fit apporter à
 Gaza des viures & des munitions en a-
 bondance, & fit sortir les troupes de mer
 & de terre. Lors qu'elles furent arrivées,
 Nicolas se prepara courageusement à la
 guerre, & fut promptement secouru en
 toutes choses par Perigene qui comman-
 doit l'Armée nauale; car Ptolemée luy
 en auoit donné la conduite, & cette Ar-
 mée consistoit en trente vaisseaux equip-
 peez en guerre, & en plus de quatre cens
 vaisseaux de charge. Au reste, Nicolas
 estoit Etolien d'extraction, le plus coura-
 geux & le plus sçauant dans le mestier de
 la guerre de tous les Capitaines qui ser-
 uoient alors Ptolemée. Il s'empara donc
 avec vne partie de son Armée des destroits
 qui sont aupres de Platane, & occupa
 avec l'autre partie où il estoit en personne,
 les lieux proches de Potphyrion, pour em-
 pescher qu'Antiochus ne fist effort de ce
 costé là, & cependant l'Armée nauale
 estoit à l'ancre non loin de luy. Lors
 qu'Antiochus se fut auancé iusqu'à Mara-
 the, les Aradiens le vinrent trouuer pour
 faire alliance avec luy; & non seulement
 il les receut, mais il termina le differend
 qui estoit entre les Aradiens Insulaires, &
 ceux qui habitoient la terre ferme, & fit
 en sorte qu'ils demurerent vnis ensemble.
 En suite, estant entré dans la Syrie par
 l'endroit qu'on appelle * Theu-prosope, *ce Diu.*

il arriua à Beryte , prit Brotrys en passant , & fit mettre le feu dans Triere , & dans Calame. De là il enuoya deuant Nicarchus & Theodote , avec ordre des s'emparrer des destroits qui menent au fleuve Lycus , & d'y preuenir l'Ennemy. Pour luy , il continua son chemin avec son Armée , & bien tost apres il campa aupres de la riuere de Damure , ayant touïours assez près de luy l'Armée nauale , & Diognetus qui en estoit General. Là se faisant accompagner de Theodote & de Nicarchus , & de l'armure legere qu'ils auoient , il alla reconnoistre les destroits que Nicolas auoit occupez ; & apres y auoir exactement remarqué toutes choses , il retourna dans son Camp. Le lendemain y ayant laissé les gens pesamment armez , & Nicarchus pour y commander , il en partit avec le reste des troupes , pour executer ce qu'il s'estoit proposé.

Mais comme le mont Liban contrainé & resserre en cet endroit le riuage de la mer , & que cet espace est borné d'une vallée rude & inaccessible , il arriue de là que le chemin est fort estroit & difficile à cause de la mer. C'estoit en ce lieu là que Nicolas auoit campé , & ayant mis des garnisons aux lieux commodes , & fait en d'autres des Forts , il croyoit empescher aisément le passage à Antiochus . Le Roy ayant diuisé son Armée en trois , en donna vne partie à Theodote , avec ordre d'attaquer les Ennemis qui estoient le

long du Liban ; en mit vne autre partie sous la conduite de Menedeme, à qui il enioignit precisément de renter le passage par le milieu du vallon, & reserua la troisieme pour ce qui pouuoit arriuer sur mer, & en donna la charge à Diocles, qui estoit Gouverneur de la Parapotamie auprès de l'Euphrate. Quant à luy il se mit au milieu avec la Compagnie de ses Gardes, pour estre le tesmoin & le spectateur de toutes les choses qui se feroient, & pour enuoyer du secours où l'on en auroit besoin. En mesme temps Diognetus & Perigenes, mirent leurs troupes de mer en bataille aussi près de la terre qu'il leur fut possible, & firent en sorte qu'on pust voir d'un seul regard le combat de terre & de mer. Lors qu'on eut donné le signal, & qu'on eut attaqué en mesme temps de part & d'autre l'Ennemy, le combat de mer fut quelque temps esgal, parce qu'on estoit esgal en nombre, en force, & en toutes choses. Mais bien que Nicolas eust eu d'abord quelque succez sur la terre, parce qu'il auoit pour luy l'auantage des lieux, neantmoins quand Theodote eut contraint ceux qui estoient sur la montagne d'abandonner leur poste, & qu'en suite il se fut ietté sur les Ennemis, alors Nicolas se mit en fuite. Il mourut en fuyant environ deux mille des siens ; l'on n'en prit pas moins de vifs ; & ceux qui resterent se sauuerent dans Sydon. Perigenes qui auoit desia quelque esperance

Combat
sur mer
& sur
terre en
mesme
temps.

de victoire de la bataille nouvelle , prit l'espouuante aussi-tost qu'il vit la deffaitte de l'Armée de terre , & en tournant luy-mesme le dos , il se retira dans le mesme lieu.

Antiochus mena en mesme temps son Armée à Sidon , & campa deuant cette Ville. Mais il ne crut pas à propos de l'assiéger , parce qu'elle auoit en abondance toutes sortes de munitions , & qu'elle estoit fort peuplée , soit de ses habitans , soit de ceux qui venoient de s'y retirer. Il prit donc le chemin de Philoterie , & commanda à Diognetus General de l'Armée nauale d'aller aborder à Tyr avec ses vaisseaux. Philoterie est située aupres d'un marais par où passe le Iourdain , qui en sortant de là prend son cours par la plaine de la ville * des Scythes. Le Roy s'estant rendu Maistre de ces deux places , conceut de grandes esperances du reste de son entreprise , parce que les terres qui dépendoient de ces Villes , estoient capables de nourrir son Armée , & de luy fournir largement tout ce qui luy estoit necessaire pour l'exécution de ses desseins. Il mit donc des garnisons dans ces deux places , & puis ayant passé les montagnes il approcha d'Atabyrie. Cette place est située sur vne colline qui se termine doucement en vne plaine , & depuis le bas iusqu'au haut l'on compte enuiron quinze stades. Antiochus ayant mis vne embuscade en cet endroit , prit la Ville par ce moyen.

* Scy-
thopoli.

Car apres auoir obligé par de petits combats les Habitans de sortir, il feignit d'abord de fuir, & en mesme temps ayant tourné visage les Ennemis prirent la fuite. Si bien que ceux qui estoient en embuscade, se presentant de front deuant eux, ils en tuerent vn grand nombre, & enfin, Antiochus les suiuant luy-mesme, les espouuanta de telle sorte, qu'il prit cette place du premier effort. En ce temps-là Cheareas l'vn des Capitaines de Ptolemée se donna à Antiochus, qui l'ayant receu magnifiquement, attira à son party beaucoup d'autres Capitaines du Roy d'Egypte. En effet, quelque temps apres Hippolochus Theffalien se vint rendre à luy avec quatre cens cheuaux de l'Armée de Ptolemée. Antiochus mit aussi vne garnison dans Atabyrie, puis il poursuuiuit son chemin, & en allant il receut sous son obeïssance les villes de Pelle, de Came, & de Gephre, qui se rendirent.

Ces heureux succez toucherent de telle sorte les peuples de l'Arabie qui en sont proches, qu'ils embrasserent son party d'vn commun consentement. Le Roy encore plus fort par cette nouuelle esperance, & appuyé des forces des Arabes, passa dans la Galatide, & s'en estant rendu Maistre, il reduisit Abila, & tous ceux qui y estoient venus au secours, sous la conduite de Nicias, parent & amy de Menée. Il restoit à prendre Gadate qu'on estimoit la plus forte place de cette con-

trée. Le Roy en fit donc approcher ses troupes, & donna tant d'espouuante aux Habitans, en commençant les trauaux, qu'ils se rendirent en mesme temps. En suite ayant appris qu'il s'estoit assemblé vn grand nombre d'Ennemis dans vne ville d'Arabie appellée Rabath-ber-Ammon, ou Rabatamana, & qu'ils pilloient les terres des Arabes qui s'estoient ioints avec luy, il quitta ses affaires, mena ses troupes de ce costé là, & approcha de la montagne sur laquelle la Ville est bastie. Après en auoir fait le tour, & l'auoir considérée de tous costez, il reconnut qu'il n'y auoit que deux chemins par où l'on y pouuoit aller, il mena donc par là ses troupes, & y fit dresser les machines. Il donna le soin des trauaux en partie à Nicarchus, & en partie à Theodote; & cependant il prit garde avec vne esgale vigilance à ce qui se faisoit de part & d'autre, & obserua l'affection que ces deux Capitaines apportoitent à luy obeir. Enfin, comme ils s'efforçoient à l'enuy l'vn de l'autre à qui feroit tomber le premier, l'endroit qu'ils battoient des murailles, elles tomberent beaucoup plustost qu'on ne pensoit. Cela fait, ceux du Roy continuerent nuit & iour leurs attaques, & firent tous leurs efforts pour se jeter dans la Ville. Mais tout ce qu'ils purent faire fut long temps inutile & sans effet, à cause du grand nombre de ceux qui s'y estoient retirez. Enfin, l'vn des prison-

niers montra aux Affiegeans vn chemin sous terre , par où les Affiegez descendoient pour auoir de l'eau ; & apres qu'on l'eut bouché , la necessité de l'eau contraingnit les Habitans de confesser qu'ils estoient vaincus & de se rendre. Ainsi le Roy se rendit Maistre de la ville de Rabatamana , où il laissa Nearque pour Gouverneur avec vne bonne garnison ; & ayant enuoyé Hypeloque & Cherée , qui auoient quitté le Roy d'Egypte , avec cinq mille hommes de pied aux lieux voisins de Samarie , pour commander dans cette Prouince , & deffendre des iniures & des incursions des Ennemis ceux qui se soumettoient à son Empire , il prit le chemin de Ptolemais pour y passer l'Hyuer , car il l'auoit ainsi resolu.

Le mesme Esté les Pednelissiens ayant esté assiegez par ceux de Selge , & voyant qu'ils estoient en peril , demanderent du secours à Achée par des Ambassadeurs. Et comme il leur promit librement ce qu'ils demandoient , ils soustinrent courageusement ce Siege , par l'esperance du secours qui leur auoit esté promis. En effet , Achée enuoya à leur secours six mille hommes de pied , & cinq cens cheuaux , sous la conduite de Garfyere. Mais aussi tost que ceux de Selge eurent appris que le secours approchoit , ils allerent avec la plus grande partie de leurs troupes s'emparer des Destroits , aupres d'un lieu que

* Ville
des
Can-
diots.

ceux du païs appellent l'Eschelle, mirent des troupes à l'entrée qui est auprès de Saporde, & rompirent tous les chemins & tous les passages. Garfyere s'estant ietté dans la Milyade vint camper auprès de * Cretompoli; & quand il eut reconnu qu'il estoit impossible d'aller plus auant, parce que tout estoit occupé par l'Ennemy, il se seruit de ce stratageme. Il fit retourner ses troupes sur leurs pas, comme si à cause que le chemin estoit fermé, il eust perdu le dessein de secourir les Assiegez. Ceux de Selge crurent cette feinte, & parce que Garfyere sembloit auoir changé de resolution, vne partie s'en retourna dans le Camp, & l'autre dans la Ville, parce que le temps de la moisson approchoit. Mais Garfyere reuint aussi tost sur ses pas, & gagna le sommet des montagnes, où n'ayant trouué personne qui les deffendist, il y mit des troupes pour s'en assurer, & en donna toute la conduite à Phayle. En suite, il alla à Perge avec son Armée, & fit tenter les autres peuples de la Pisidie, & mesme les Pamphiliens, par des hommes qu'il y enuoya; & en leur mettant deuant les yeux combien le peuple de Selge estoit insupportable à tous les autres, il les exhorta d'entrer dans l'alliance des Achayens, & d'enuoyer du secours à ceux de Pednelisse.

En ce temps-là les Selgiens firent partir vne Armée contre Phayle, & parce qu'ils auoient vne parfaite connoissance des

lieux , ils efperoyent luy faire peur & le chaffer de fon poſte. Mais comme cette entrepriſe fut ſans eſſet , & qu'ils perdirent beaucoup de leurs gens dans plufieurs attaques , ils perdirent auſſi leur eſperance ; neantmoins ils ne ſe retirerent pas , & eurent recours aux machines. Cependant les Etenneſes qui habitent les montagnes de la Piſidie au deſſus de Sile , enuoyerent huit mille homme à Garſyere , & les Aſpendiens quatre mille. Mais les Sidites qui conſideroyent l'amitié d'Antiochus , & qui haïſſoient les Aſpendiens , ne conſentirent point à ſecourir les Aſſiégez. Garſyere ayant pris avec luy ſes troupes , & les ſecours des Alliez , approcha de Pedneliſſe , s'imaginant qu'il feroit leuer le Siege au premier effort qu'il feroit. Mais voyant que ceux de Selge ne s'eſtoient pas eſpouuantez de ſon arriuée , il campa aſſez proche d'eux. Cependant les Pedneliſſiens eſtoient reduits à la neceſſité de toutes choſes ; & pour les ſecourir par quelque moyen que ce fuſt , Garſyere choiſit deux mille hommes des ſiens , & ayant donné à chacun d'eux vne mine de bled , il leur commanda d'entrer de nuit dans la Ville. Les Selgiens les ayant deſcouverts coururent auſſi toſt pour les arreſter , prirent tout le bled , & tuerent la plus grande partie de ceux qui le portoyent. Ce ſucces les encouragea de telle ſorte , qu'ils reſolurent auſſi-toſt , non ſeulement d'attaquer la Ville , mais Garſyere meſme dans ſon

Camp, car les Selgiens aiment dans la guerre les conseils & les entreprises qui vont iusqu'à la temerité. Ainsi ayant laissé dans leurs retranchemens des troupes suffisantes pour les garder, ils disposerent le reste de leurs troupes en diuers endroits à l'entour du Camp des Ennemis, & les attaquèrent en mesme temps de tous costez. Garfyere voyant qu'il estoit enfermé de toutes parts par cette surprise, que ses retranchemens estoient desia renuersez en quelques endroits, & qu'il estoit réduit à l'extremité, fit sortir sa Caualerie par vn chemin que les Ennemis ne gardoient pas. Les Selgiens s'imaginans que les gens de cheual de Garfyere auoient pris la fuite, n'en firent point de compte, & ne coururent point apres. Neantmoins lors que cette Caualerie eut vn peu marché en tournoyant, elle vint charger en queue les Ennemis, & le combat fut sanglant. Cela fait, l'Infanterie de Garfyere qui inclinoit desia à la fuite reprit courage, & résista courageusement. Ainsi les Selgiens qui pensoient auoir vaincu, se voyant eux-mesmes enfermez de tous costez, furent contraints de fuir.

Sur ces entrefaites les Pednelissiens attaquèrent ceux que les Selgiens auoient laissés pour la garde de leur Camp, & les en chasserent; & comme la fuite les escarta de part & d'autre, ils n'en tuerent pas moins de dix mille; leurs Alliez qui re-

sterent se retirerent chez eux , & les Selgiens ayant gagné les montagnes , se sauverent dans leurs païs. En mesme temps Garfyere poursuivit les fuyars , car il auoit haste de sortir du Destroit , & d'approcher de la Ville , auant que les Ennemis se fussent ralliez , & pussent tenir Conseil sur son arriuée. Ainsi il arriva deuant Selge avec son Armée ; & les Selgiens qui auoient peu d'esperance en leurs Aliez , à cause de la perte qu'ils auoient faite avec eux , espouuantez de leur deffaite, demeurerent en doute de leur salut , & du salut de leur Patrie. C'est pourquoy apres auoir conuoqué leur Assemblée , ils furent d'auis d'enuoyer en Ambassade Logbafis l'un de leurs Citoyens , qui auoit eu autrefois grande amitié avec cet Antiochus qui mourut en Thrace , & auoit esleué aussi soigneusement que sa propre fille Laodice qu'Achée auoit depuis espousée. Ils iugerent donc qu'il estoit propre pour estre enuoyé en Ambassade dans la necessité presente , & en effet ils l'y enuoyerent. Mais Logbafis ayant communiqué la chose en secret à Garfyere , se soucia si peu de son deuoir , & de la conseruation de la Patrie , qu'au contraire il sollicita Garfyere d'écrire à Achée , pour l'asseurer qu'il mettroit la Ville entre ses mains. Garfyere remply de cette esperance enuoya à Achée pour le faire venir aussi-tost qu'il auroit receu cette nouuelle. Cependāt

il fit treve avec les Selgiens ; & en faisant toujours quelque difficulté sur les articles de la paix , il allongea le temps iusqu'à ce qu'Achée fust venu , & que Logbafis pust auoir le loisir de conferer avec luy sur l'exécution de l'entreprise.

Mais tandis qu'on alloit & qu'on venoit de part & d'autre , les soldats commencerent à entrer librement dans la Ville pour y acheter des viures , ce qui a souvent esté cause de quantité de grandes pertes. De sorte que ie puis dire que s'il n'y a point d'animal qui soit plus fin & plus aisé que l'homme , il n'y en a point aussi qui soit plus aisé à tromper. Car combien de Villes , de Forteresses , & de Camps ont-ils esté pris par cette sorte de trahison ? Toutesfois bien que ce malheur arrive tous les iours , & qu'on sçache qu'il est arrivé à beaucoup de monde , il est vray pourtant que par ie ne sçay quelle fatalité nous ne pouons nous deffendre contre de semblables ruses , & nous y sommes toujours nouveaux. La cause de cela est que nous ne faisons point de reflexion sur les auantures des autres ; que nous travaillons à faire provision de bled , d'argent , & de quelques armes que nous estimons meilleures pour nous conseruer, que la consideration du passé & de l'auenir ; & que nous négligeōs ce qui est le plus aisé, mesme le plus profitable , contre les maux à quoy nous sommes si sujets ; car nous pouons acquerir de la prudence à nostre

aise & en repos par la lecture de l'Histoire, & par la connoissance des choses passées. Au reste, Achée ne manqua pas de venir à jour nommé, & les Selgiens estant entrez en conference avec luy, esperoient en cette occasion faire experience de sa douceur & de son humanité. Mais cependant Logbafis ayant assemblé dans sa maison adroitement, & peu à peu les soldats qui sortoient du Camp pour aller dans la Ville, persuada aux Habitans de ne pas laisser perdre l'occasion, mais de se servir dans les choses qu'ils auoient à faire de la bonté que leur tesmoignoit Achée, de conuoquer l'Assemblée pour deliberer de l'affaire presente, & d'acheuer le traité de paix que l'on auoit commencé. L'on fit donc en mesme temps assembler le peuple, & l'on fit aussi venir dans cette Assemblée, ceux qu'on auoit mis de part & d'autre pour la garde de la Ville, comme s'il eust esté besoin de consulter tous ensemble pour conclure ce qu'on auoit proposé. Cependant Logbafis ayant donné le signal aux Ennemis, tint en armes ceux qu'il auoit fait venir dans son logis, & se prepara luy-mesme avec ses enfans au combat. Quant aux Ennemis, Achée approchoit de la Ville avec vne partie des troupes, Garsyere alla avec l'autre à Cefbecie qui est vn Temple de Iupiter qui commande la Ville comme si c'estoit vne Citadelle. Mais il arriua par hazard qu'un Berger descouurit l'Ennemy qui appro-

choit desia des murailles ; & lors qu'il eut apporté cette nouvelle à l'Assemblée, en mesme temps les vns coururent à Cefbedie, & les autres retournerent aux lieux où ils estoient auparavant pour la deffence de la Ville. La multitude emportée par la fureur, courut en la maison de Logbafis ; & la trahison y ayant esté descouverte, les vns monterent sur les tuiles, les autres enfoncerent les portes, & tuerent Logbafis, ses enfans & tous ceux de son party. Cela fait, on fit publier qu'on donnoit la liberté aux Esclaues, & en mesme temps ayant esté diuisez par troupes, ils partirent pour aller d'effendre les lieux qui auoient besoin de secours. Garfyere voyant Cefbedie occupé, abandonna son entreprise ; & comme Achée faisoit ses efforts pour forcer les portes & se ietter dans la Ville, les Selgiens firent sur luy vne sortie, tuerent sept cens hommes Mysiens, & repousserent les autres. Apres ce succez Achée & Garfyere retournerent dans leur Camp ; mais les Selgiens apprehendans vne sedition intestine, & l'Ennemy qui n'estoit pas loin, enuoyerent les plus vieux de leurs Citoyens à Achée, & firent la paix aux conditions, *Qu'ils donneroient sur le champ quatre cens talens ; Qu'ils rendroient les prisonniers de Pednelisse, & que quelque temps apres ils payeroient encore trois cens talens.* Ainsi les Selgiens ayant esté reduits au

hazard de perdre leur país par le crime de
 ogbafis, le conferuerent par leur coura-
 e, & ne deshonorèrent point leur liber-
 : , ny l'alliance qu'ils auoient avec les
 acedemoniens.

Achée ayant reduit sous son pouuoir la
 lilyade, & vne partie de la Pamphilie,
 la à Sardes, où il fit la guerre contre
 attalus, & en menaça Prusias, se rendant
 redoutable à tous les Peuples qui habi-
 ent dans l'Asie au deça du mont Taurus.
 Mais lors qu'achée estoit occupé dans
 expedition contre les Selgiens, Attalus
 acompagné des Gaulois Egesages ou
 ectosages, mena son Armée par les vil-
 es de l'Eolie, & par celles qui en estoient
 roches, & qui auparauant s'estoient
 enduës par crainte à Achée. Il en re-
 eut la pluspart qui se rendirent volon-
 airement, afin que cette reception leur
 inst lieu de grace & de faueur; & peu
 tendirent qu'on les prist de force. Les
 premières qui se donnerent à luy, furent
 Cumes, Smyrne, & Phocée, & en sui-
 e les Eggiens & les Lemnites se rendi-
 rent, espouuantez de son arriuée. Les
 Fejiens, & les Colophoniens luy en-
 uoyerent aussi des Ambassadeurs, & se
 mirent eux & leurs Villes sous sa pro-
 tection. Lors qu'il les eut receus suivant
 l'ancien traité, & qu'il en eut pris les
 Ostages, il traita les Ambassadeurs des
 Smyrneens avec toute sorte de dou-
 ceur & d'humanité; car ce peuple sur

tous les autres luy auoient genereusement gardé sa foy. De là il continua son chemin , & ayant passé le fleuve Lycus , il arriva aux lieux qui sont habitez par les Mysiens , & en suite dans le país des Carseens. Au reste , il leur donna tant d'espouuante aussi bien qu'à la garnison de Didyma-riche , que Themistocles qu'Achée y auoit laissé pour Gouverneur , luy en liur les deux Chasteaux. Apres qu'il en fut party , & qu'il eut pillé les terres d'Apie , passa la montagne de Pelecas , & camp auprès de la riuere de Megiste. Comme il y eut là vne eclipse de Lune , les Gaulois qui ne pouuoient desia plus souffrir les fatigues du chemin , car ils menoi-ent avec eux & leurs femmes & leurs enfans dans des Chariots , prirent cela pour vn mauuais presage , & dirent qu'ils ne passeroient point plus auant. Bien qu'ils fussent inutiles pour les attaques , que pendant tout le voyage ils eussent tousiours esté esloignez de son Camp , qu'ils ne voulussent obeir à personne , & que ce fussent des peuples superbes , neantmoins il en fut en inquietude , & ne sçauoit quelle resolution il deuoit prendre. Car il apprehendoit que s'il les laissoit aller , ils ne se donnaissent à Achée , & qu'il ne se mist en mauuaise reputation s'il les faisoit tailler en pieces , apres auoir passé en Asie pour l'amour de luy. C'est pourquoy estimant qu'il deuoit se seruir de l'occasion presente , il leur promit d'auoir soin qu'ils fussent

nt conduits seurement au lieu d'où ils
toient venus, de leur donner des terres
our y habiter, & qu'au reste toutes les
is qu'ils luy demanderoient des choses
isonnables, il les favoriseroit autant
u'il luy seroit possible. Ainsi apres que les
aulois eurent esté menez à l'Hellespont,
avoir traité favorablement ceux de
amplico, les Alexandrins & les Iliens,
arce qu'ils estoient demeurez fidelles, le
oy retourna à Pergame avec son Ar-
mée.

Au commencement du Printemps An-
ochus & Ptolémée ayant fait leurs pre-
aratifs, en estoient desia venus au point
e terminer leur entreprise par vne batail-
. Ptolémée partit donc d'Alexandrie
uec soixante & dix mille hommes de
ied, cinq mille cheuaux & soixante &
reize Elephans; & Antiochus ayant ap-
ris que l'Ennemy approchoit, fit aussi
sembler ses troupes. Il y auoit dans son
Armée des Dajes, des Carmanans, des
Ciliciens armez à la legere, dont il auoit
onné le soin & la conduite à Bittacus
Macedonien. Theodote Etolien qui auoit
rahi Ptolémée, commandoit vingt mille
hommes armez à la Macedonienne, qui
auoient esté choisis par tout le Royaume,
& la pluspart portoient des boucliers ar-
gentez. La Phalange estoit aussi, peu s'en
falloit, de vingt mille hommes, & estoit
commandée par Nicarchus, & Theodo-
te surnommé Hemiolius. Outre cela il y

Antio-
chus &
Ptole-
mée se
prepa-
rent à la
guerre.

* On les
nom-
moit
pour ce-
la Argi-
raspi-
des.

auoit deux mille Archers & frondeurs , avec eux mille Thraces , sous la conduite de Menedeme d'Alabande. Il y auoit aussi des Medes , des Cissiens , des Caddusiens & des Carmanans , iusqu'au nombre de cinq mille , qui auoient ordre d'obeïr Aspasian de Medie. Les Arabes & d'autres des Peuples voisins , faisoient enuiro dix mille hommes , & auoient pour Chef Zabdiphile. Le nombre des Grecs soudoyez montoit à cinq mille , sous la conduite d'Hippoloque Thessalien. Antiochus auoit aussi cinq cens Candiotiens dont Euryloque estoit Chef , & dauantage mille nouveaux soldats du mesme païs que commandoit Zebes de Gortyne. Il y auoit avec eux cinq cens Lydiens frondeurs , & mille Cardaces sous la conduite de Lyfimachus Gaulois. Quant à la Caualerie , elle consistoit en six mille hommes , dont il y en auoit quatre mille qui obeïssoient à Antipater neueu du Roy , & le reste à Themison. Enfin toute l'Armée d'Antiochus estoit composée de soixante & douze mille hommes de pied , & de cent deux Elephans.

Prolemée alla premierement à Pelouse & y campa ; & apres que ceux qui le suiuoient l'eurent ioint , & qu'il eut fait distribuer du bled à l'Armée , il en partit & continua son chemin par vn païs qui n'auoit point d'eau le long du mont Casie , & d'vn endroit que l'on appelle Ba-

athra. Lors qu'il fut arriué à Gasa, & u'il y eut pris encore vne partie de son armée, il marcha comme deuant, sans apprehension & sans obstacle. Il arriua le cinquiesme iour où il auoit dessein d'aller, & campa à cinquante stades de la ville de Raphie. Cette Ville est la premiere de toutes celles de la Syrie que l'on trouue pres Rhinocorura, quand on va de l'Egypte dans la basse Syrie. En mesme temps Antiochus arriua avec son Armée; & ayant passé au delà de Raphie, il comença de nuit à camper enuiron à dix mille stades de l'Ennemy. D'abord les deux Camps estoient à cet espace l'un de l'autre; mais peu de iours apres Antiochus alla loger plus près de Ptolemée, en partie pour estre en lieu plus commode, & en partie aussi pour augmenter le courage & la hardiesse de ses gens; de sorte qu'il n'y auoit pas plus de cinq stades entre les deux Armées ennemies. Cependant ceux qui alloient à l'eau, & au fourage, en venoient bien souuent aux mains, & bien souuent aussi-tantost des gens de pied, & tantost des gens de cheual escarmouchoient entre les deux Camps.

Theodote montra alors vne hardiesse Hardiesse qui estoit digne d'un Erolien, mais qui se de estoit digne aussi d'un homme veritable- Theo- ment courageux. Car comme il auoit de- dote. meuré à la Cour de Ptolemée, & qu'il connoissoit ses mœurs & sa façon de viure, il entra sur le point du iour dans le

Camp de ce Prince, accompagné seulement de deux hommes. Il n'estoit pas aisé de le reconnoistre au visage, parce qu'il n'estoit pas encore iour, ny aussi à son habit, parce qu'on estoit vestu dans le Camp de diuerses façons d'habits. Or comme il auoit quelques iours auparauant remarqué le lieu où estoit la tente du Roy, car on auoit escarmouché assez près de cet endroit, il alla de ce costé là sans estre connu. Quand il fut entré dans la tente où le Roy auoit accoustumé de manger & de donner audience, il chercha de tous costez, mais il n'y trouua point Ptolemée, parce que cette nuit il auoit couché ailleurs. Il blessa seulement deux personnes qu'il y rencontra, tua André Medecin du Roy, & se retira sans peril, ayant executé son entreprise si l'on a esgard à sa hardiesse.

Après que les deux Rois eurent esté cinq iours vis à vis l'un de l'autre, ils trouuerent bon de donner bataille. Ptolemée fit sortir le premier ses troupes, & en mesme temps Antiochus fit voir aussi ses gens en bataille. Ils ordonnerent de front leurs Phalanges & leurs gens d'élite armez à la Macedonienne les vns contre les autres; & pour les ailles, voicy l'ordre que tint Ptolemée. Polycrates commandoit la gauche avec la Caualerie qui estoit sous sa conduite; & entr'eux & la Phalange les Candiots marchoiert les premiers à costé des gens de cheual. Ils estoient suivis

Ordon
nance
des trou-
pes de
Ptole-
mée.

du

du Regiment des Gardes que l'on appelle Agema ; les Rondachers marchoient apres , conduits par Socrates , & les Libyens estoient en suite armez à la Macedonienne. Echecrates Theſſalien auoit la conduite de la pointe droite avec la Caualerie qu'il commandoit. L'on auoit ordonné les Gaulois & les Thraces à la gauche d'Echecrates , puis Phoxide avec les Grecs ſoudoyez , & apres eux la Phalange des Egyptiens. L'on auoit mis quarante Elephans à la pointe gauche où deuoit eſtre le Roy , & trente-trois estoient à la droite, qui couuroient la Caualerie eſtrangere. Antiochus de ſon coſté mit ſoixante Elephans deuant la pointe droite , où il deuoit donner contre Ptolemée , & en laiſſa la conduite à Philippe ſon frere de laiſt. Il ordonna apres eux deux mille hommes de cheual ſous la charge d'Antipater, auxquels il en ioignit autant d'autres diſpoſez en forme de tenaille. Il mit en front les Candiots aupres des gens de cheual , & en ſuite les Grecs ſoudoyez. Il ordonna entr'eux & ceux qui estoient armez à la Macedonienne , les cinq mille hommes que commandoit Byttacus Macedonien. Quant à l'aiſle gauche , il y mit deux mille hommes de cheual ſous la conduite de Themifon , il ordonna aupres d'eux les Cardaces & les Lydiens frondeurs , & en ſuite trois mille hommes armez à la legere, ſous la charge de Menedeme. Les Ciſſiens, les Medes, & les Car-

Ordon-
nance
des trou-
pes
d'Antio-
chus.

manans qui le suiuioint, & ceux-cy étoient suivis des Arabes, & des Peuples voisins, & s'estendoient iusqu'à la Phalange. L'on mit à la teste de la pointe droite, les autres Elephans sous la conduite de Myisque qui auoit esté nourry Page du Roy.

Ainsi les troupes ayant esté ordonnées de part & d'autre, les deux Rois accompagnés, chacun de leurs fauoris & de leurs Capitaines, allerent de part & d'autre parmy leurs troupes, & encouragerent leurs gens. Mais comme ils mettoient leur plus grande esperance en leurs Phalangites, qu'on pourroit appeller Legionnaires, ils s'efforcèrent particulièrement de les exhorter à bien faire. Andromaque, Solybe & Arsinoé sœur de Ptolemée le secundoient en cela; & Theodote, & Nicarque Antiochus; car c'estoient les Chefs des Legionnaires de l'une & de l'autre Armée. Au reste, les deux Rois ne pouuoient dire que les mesmes choses à leurs troupes pour les animer, & n'en auoient pas plus de raisons l'un que l'autre. Comme il n'y auoit pas long-temps qu'ils estoient Rois, ils n'auoient encore rien fait de memorable qu'ils pussent représenter à leurs soldats. Ils taschoient donc de les animer au combat par la gloire, & par les grandes actions de leurs Ancestres. Mais ils promirent sur tout de grandes récompenses aux Capitaines en particulier, & à tous les gens de guerre en general pour les obliger de montrer du courage,

& de faire bien leur deuoit en cette bataille. Ainsi les Rois animèrent leurs troupes en partie par eux mesmes, & en partie par leurs truchemens.

Aussi tost que Ptolémée & sa sœur furent arriuez à leur pointe gauche, & Antiochus à la pointe droite avec ses Gens-d'armes, les trompettes sonnerent, & le combat commença par les Elephans. Bataille
entre
Ptole-
mée &
Antio-
chus.

Quelques vns de ceux de Ptolémée se ieterent sur l'Ennemy avec toute sorte de violence. Les hommes qui estoient dessus dans des tours, combattoient de là vigoureusement avec la pique. Mais les Elephās se faisoient vne guerre beaucoup plus forte en se iettant les vns contre les autres avec vne impetuosité qu'on ne scauroit représenter. Or les Elephans se battent à peu près en cette maniere. Ils sont ferme avec les dents l'un contre l'autre; & avec toute la force dont ils sont capables, ils tâchent de se repousser iusqu'à ce que l'un demeure victorieux, & destourne par son choc la trompe de l'autre. Mais lors qu'ils veulent se tourner & qu'ils montrent le costé, ils se blessent avec la dent comme les Taureaux avec les cornes. Au reste, la pluspart de ceux de Ptolémée apprehendoient le côbar; Aussi leur arriua-t-il alors ce qui arriue ordinairement aux Elephans de Libye, qui ne peuuent souffrir l'odeur & le cry de ceux des Indes, & qui s'estant espouuantez de leur grandeur & de leur force, ils prirent la fuite presque

Maniere
de com-
battre
des Ele-
phans.

auant que de s'approcher. Ainsi ils mirent en desordre le Regiment des Gardes de Ptolemée qui estoit derriere eux, & sur lequel ils se ietterent. Cependant Antiochus ayant mené son bataillon au dessus des Elephans, alla chercher Polycrate & la Caualerie qu'il commandoit ; & en mesme temps les Grecs soudoyez qui auoient esté ordonnez aux environs de la Phalange , donnerent sur les Rondachers de Ptolemée, dont les rangs auoient desia esté rompus par les Elephans.

La pointe gauche de Ptolemée ayant esté deffaite de la sorte , prit la fuite. Mais Echecrates qui commandoit la pointe droite , & qui attendoit le choc des deux pointes dont nous venons de parler , voyant qu'un gros nuage de poussiere venoit de son costé , & que les Elephans ne vouloient point approcher de l'Ennemy , manda à Phoxide qui estoit Chef des Grecs soudoyez , de donner sur les Ennemis qui luy estoient opposez. Et pour luy, ayant mené sa Caualerie contre ceux qui auoient esté ordonnez derriere les Elephans , & s'estant mis à couuert de ses bestes , il attaqua la Caualerie des Ennemis , les vns en queue , & les autres en flanc, & les mit aussi tost en fuite. Phoxide & ceux qui estoient avec luy firent la mesme chose, car s'estant iettez sur les Arabes & sur les Medes , ils les contraignirent de fuir. Ainsi la pointe droite d'Antiochus

vainquit, & la gauche fut vaincuë. Mais bien que les Phalanges de part & d'autre fussent priuées de leurs pointes, elles demeurèrent entieres où elles auoient esté ordonnées, entre la crainte & l'esperance de l'euenement. Cependant Antiochus dans la pointe droite combattoit heureusement; & Ptolémée qui s'estoit retiré dans la Phalange, se faisant voir à l'une & à l'autre Armée, donna de l'espouuante aux Ennemis, & du courage à ses gens, & leur augmenta l'ardeur qu'ils auoient pour le combat. De sorte qu'Andromaque & Solybe firent en mesme temps baisser les piques & marcher contre l'Ennemy. Veritablement les soldats Syriens resistèrent quelque temps, mais ceux qui estoient sous la conduite de Nicarchus, ayant à peine soustenu le premier choc, prirent la fuite. Antiochus, comme ieune Prince, qui auoit peu d'experience dans la guerre, s'imagina qu'on auoit vaincu de tous costez, parce qu'il auoit vaincu les Ennemis qu'il auoit en teste, & poursuivit les fuyans. Mais il fut aussi tost auerty par vn vieux Capitaine de prendre garde à ce qu'il voyoit, car il luy montra de la poussiere qui venoit du corps de bataille dans son Camp. De sorte qu'ayant sceu la chose il rascha de le regagner avec la compagnie de ses Gardes, & ayant trouué que les siens auoient pris la fuite, il se retira aussi à Rapsie, se persuadant qu'il n'auoit point tenu à luy qu'on n'eust remporté la victoire, &

que la lascheté de ses gens auoit esté cause de sa deffaite.

Ptolémée ayant eu vn si bon succez par le moyen de la Phalange, & plusieurs des fuyars ayant esté taillez en pieces par les gens de cheual, & par les Estrangers soudoyez de la pointe droite, il se retira du combat, & demeura toute cette nuit dans le Camp. Le lendemain apres auoir fait enterrer ses gens qui estoient morts dans la bataille, & despoüiller les Ennemis qui estoient demeurez sur la place, il decampa & alla droit à Rapsie. Antiochus y ayant rallié ceux qui auoient fuy par troupes, auoit voulu camper hors de la Ville; mais parce que la pluspart y estoient entrez, il fut aussi contraint d'y entrer. Il en fit donc sortir le lendemain sur le point du iour le reste de son Armée, & prit le chemin de Gaza, où apres auoir campé, il enuoya demander à Ptolémée les corps des siens, & ayant obtenu ce qu'il demandoit, il leur fit faire leurs funerailles. Au reste, Antiochus ne perdit pas moins de dix mille hommes de pied, & plus de trois cens de cheual. L'on prit vifs plus de quatre mille hommes; treize Elephans furent tuez dans le combat, & deux moururent du deuis de leurs blessures. Du costé de Ptolémée il mourut deux mille cinq cens hommes de pied, sept cens de cheual, seize Elephans, & la pluspart des autres furent pris. Ce fut là le succez de la bataille, qui fut donnée aupres de

Rapsie pour la domination de la basse Syrie.

Antiochus ayant fait enterrer les siens , s'en retourna dans son païs avec le reste de ses troupes. Quant à Ptolémée il receut sous son obeïssance Rapsie , & les autres Villes qui disputoient pour ainsi dire entre elles , à qui se rendroit plustost au vainqueur. Veritablement c'est la coustume de tous les hommes en de pareilles occasions , de s'accommoder à la fortune presente , mais les esprits de cette contrée s'accommodent sur tous les autres à de semblables soumissions , quand la fortune le veut ainsi. Neantmoins comme les Peuples auoient desia de l'inclination pour les Rois d'Egypte , il ne faut pas s'estonner s'ils se donnerent si librement à Ptolémée ; & d'ailleurs ceux de la basse Syrie estoient naturellement portez à reuerer la Maison Royale d'Egypte. Ainsi pour acquerir les bonnes graces de ce Prince , ils n'oublierent aucunes sortes de flatteries , & l'honorèrent de Couronnes , de Sacrifices , d'Autels , & de toutes les autres choses de cette nature.

Aussi-tost qu'Antiochus fut entré dans * la Ville qui porte son nom , il enuoya en * *Antioche.* Ambassade à Ptolémée Antipater son neveu , & Hermodote Hemiolius , afin de traiter de la paix. Car il apprehendoit que ses Ennemis ne luy declarassent la guerre ; & comme il se fioit peu à la multitude de ses sujets à cause de cette derniere

deffaite, il craignoit auffi qu'Achée ne se feruist contre luy de cette occasion. Quant à Ptolemée, il ne pensoit point a tout cela, & se contentant d'une victoire si inopinée, & d'auoir entierement recouré le Royaume de la basse Syrie contre son opinion, il montra luy-mesme pour la paix plus de passion qu'il ne deuoit par cette lascheté qui luy estoit naturelle, & par les autres maladies de l'esprit, auxquelles il fut si sujet pendant sa vie. C'est pourquoy lors qu'Antipater le fut venu trouuer avec les autres Ambassadeurs, il leur accorda vn an de treues, apres les auoit vn peu menacez, & s'estre plaint des iniures d'Antiochus; & depuis il enuoya Sosybe pour confirmer le traité. Lors qu'il eut demeuré trois mois dans la Syrie & dans la Phenicie, pour donner ordre à toutes les Villes, il laissa pour Gouverneur dans ces Prouinces, Andromaque d'Aspendie, & en partit pour Alexandrie avec sa sœur & ses fauoris, ayant mis fin à cette guerre, dequoy ses sujets, qui sçauoient ses mœurs & sa vie, ne pouuoient assez s'estonner. Enfin apres qu'Antiochus eut confirmé avec Sosybe le traité de paix, il se prepara de faire la guerre à Achée, comme il se l'estoit desia proposé.

En mesme temps les Rhodiens se seruans de l'occasion d'un tremblement de terre qui s'estoit fait chez eux vn peu auparauant, & qui auoit fait tomber leur

grand Colloffe, & la plus grande partie de leurs murailles & de leur Arsenal, se gouvernerent si sagement dans leur infortune, que cette auanture leur apporta plutost de l'vilité que du dommage; Tant l'imprudence & la lascheté sont differentes de la vigilance & de la sagesse, soit pour les affaires particulieres, soit pour les choses publiques. En effet, la lascheté & l'imprudence conuertissent les bons succez en des choses dangereuses, & la vigilance & la sagesse tirent mesme du profit des plus fascheux euenemens. Ainsi les Rhodiens en exagerant leur perte parmy les peuples, à qui ils enuoyerent pour cela des Ambassadeurs, soit qu'ils traitassent avec eux, soit qu'ils entretenissent quelqu'un en particulier, touchèrent de telle sorte les peuples, & principalement les Rois, que non seulement ils en receurent de grands presens, mais qu'ils les receurent de telle sorte, que ceux-là mesme qui les donnoient, leur estoient obligez qu'ils les receussent. Hieron & Gelon leur donnerent soixante & quinze talens, pour restablir le lieu des exercices, partie en argent comptant, & partie quelque temps apres. Dauantage, ils leur donnerent des Chandeliers d'argent avec des Trepiers & des Vases pour mettre de l'eau. Ils leur enuoyerent aussi dix talens pour faire des Sacrifices, & dix autres talens pour les necessitez de la Ville, de sorte que toute la somme montoit à cent ta-

lens. Dauantage , ils exempterent de tributs & de toutes charges publiques ceux qui nauigeoient à Rhodes. Ils donnerent encore aux Rhodiens cinquante arbalestes de trois coudées de long ; enfin apres leur auoir donné tant de choses, comme s'ils leur eussent esté redevables, ils firent esleuer deux Statuës dans la place publique de Rhodes , où le peuple par cette Ville estoit couronné de celuy de Syracuse.

Prolemée leur promet aussi trois cens
** espece de mesure qui contenoit environ sept boisseaux & de my de bled.* talens d'argent , vn million * d'Arrabes de bled ; dequoy faire vingt vaisseaux, quarante mille coudées de poutres de sapin ; mille liures de monnoye de cuiure ; trois mille liures d'estoupes ; trois mille tant mas que voiles ; trois mille talens pour faire refaire le Colosse ; cent Architectes ; trois cens cinquante ouuriers , & quatorze talens par an pour fournir à leur nourriture. Dauantage, il leur donna douze mille Arrabes de bled pour la despence des jeux & des Sacrifices , vingt mille Arrabes pour l'entretien des vaisseaux ; & au reste , il donna comptant la pluspart de toutes ces choses , & la troisieme partie de tout l'argent qu'il promet. Antigone donna dix mille pieces de bois de seize coudées de long ; sept mille ais de sept coudées , trois mille liures de fer , trois mille liures de poix raisine , & mille * metretes de poix liquide ; & outre cela il promet cent talens d'argent. Chryseis grande

Dame donna cent mille mesures de bled, *nant* & trois mille livres de plomb. Seleucus *soixan-* pere d'Antiochus donna l'immunité à *te sep-* tous les Rhodiens qui aborderoient par *tiers.* mer dans les terres de sa domination, dix vaisseaux equippez en guerre, & deux cens mille mesures de bled, outre quantité d'autres choses.

Prusias, Mithridates & ceux qui re-
gnoient alors en Asie, comme Lyfani-
as, Olympichus & Limnée, leur firent de sem-
blables presens. Enfin, il est mal-aisé de di-
re le nombre des Peuples & des Villes qui
soulagerent autant qu'ils le purent l'infor-
tune des Rhodiens. De sorte que si vous
regardez l'instant que cette Ville com-
mença à se reestabli, vous vous estonne-
rez que ses richesses ou publiques ou par-
ticulieres, ayent pû monter si haut en si
peu de temps. Mais si vous considerez la
commodité du lieu, & l'abondance des
choses que les Estrangers y apportèrent,
afin qu'elle ne manquast de rien, vous ces-
serez de vous estonner qu'elle soit deue-
nuë si heureuse; & vous croirez plustost
qu'elle est moins florissante qu'elle ne de-
uroit. Au reste, nous auons dit cela afin
de faire voir l'affection des Rhodiens pour
leur Republique, car ils sont dignes que
tout le monde les louë, & que tout le
monde les imite. Nous en auons aussi par-
lé, afin d'apprendre aux Rois & aux peu-
ples, combien les liberalitez qu'ils font au-
ourd'huy sont petites en comparaison de

celles-là ; Que quand ils ont donné peu de chose, il ne faut pas qu'ils pensent auoir beaucoup fait ; Qu'ils ne doiuent pas exiger pour de petits presens, les mesmes reconnoissances & les mesmes honneurs qu'on deuoit aux anciens Rois ; mais que considerant le merite de chacun, ils doiuent donner à chacun selon son merite.

Lors que l'Esté fut commencé, Agetas estant Preteur des Etoliens, & que le vieux Arate esleu Preteur des Achayens fut entré en charge (au moins il me semble que nous en estions en cet endroit, quand nous auons cessé de parler de la guerre des Alliez) Lycurgue de Sparte retourna de l'Etolie dans son païs, car les Ephores le rappellerent, ayant reconnu que le sujet estoit faux, pour lequel on l'auoit enuoyé en exil; & en suite il resolut avec Pyrrhias Etolien, qui estoit alors Preteur des Eleens, de se jeter dans les terres des Messeniens. Cependant Aratus auoit trouué les Estrangers soudoyez des Achayens corrompus par trop de licence, & les Villes peu portées à contribuer pour la guerre, parce qu'Eperate qui auoit esté Preteur, auoit mal administré la Republique. Mais apres auoir exhorté les Achayens, & leur auoit arraché comme de force vn decret, il fit faire soigneusement les preparatifs de la guerre. Au reste, les Achayens ordonnerent qu'on entretiendroit huit mille hommes de pied Estrangers & cinq cens cheuaux; & qu'on leueroit dans l'Achaye

trois mille hommes de pied & trois cens de cheual, Que pour aider à fournir ce nombre, les Megalopolitains donneroient trois cens hommes de pied, que l'on appelloit Chalcafpides, parce qu'ils portoient des boucliers d'airain, avec cinquante chevaux, & que les Argiens en donneroient autant. Il fut ordonné aufſi qu'on equipperoit des vaiſſeaux. & qu'on en enuoyeroit trois vers Acta, & le Golfe d'Argos, & trois aux environs de Patre, de Dyme, & de la mer de ce coſté là.

Tandis qu'Aratus eſtoit occupé à toutes ces choſes, & qu'il faiſoit des provisions pour la guerre, Lycurgue & Pyrrhias menerent leurs troupes dans la Meſſénie, eſtant demeurez d'accord par leurs Agens du temps qu'ils mettroient leurs troupes en campagne. Mais le Preteur des Achayens ayant eſté averty de ce deſſein, prit avec luy les Eſtrangers ſondoyez avec quelques autres d'élite, & partit en diligence pour donner du ſecours aux Meſſéniens, & pour aller à Megalopoſi. Cependant Lycurgue prit par intelligence Calame Ville des Meſſéniens, & puis il continua ſon chemin pour ſe joindre avec les Etoliens. Pour Pyrrhias, comme il n'auoit amené d'Elée qu'un fort petit nombre de gens de guerre, il eſtoit deſia retourné en ſon païs, ayant eſté repouſſé d'abord des frontieres des Meſſéniens. C'eſt pourquoy Lycurgue qui ne pouoit ſe joindre

avec luy, ny executer tout seul son entreprise, apres auoir couru le païs ennemy autant que ses petites forces le permettoient, s'en retourna à Sparte sans auoir rien fait. Mais lors que les Ennemis se virent frustrez de leurs esperances, Aratus qui auoit soin de l'auenir autant qu'il estoit necessaire, fit en sorte avec Taurion qu'il tiendrait prests cinquante cheuaux, & cinq cens hommes de pied, & que les Messeniens luy enuoyeroient le mesme nombre, ayant dessein de deffendre avec ces troupes les frontieres des Messeniens, des Megalopolitains, des Tegeates, & des Argiens. Car comme ces terres sont voisines de la Laconie, toutes les fois que les Lacedemoniens font la guerre aux peuples du Peloponnese, elles sont obligées d'en soustenir les premiers efforts. Pour les contrées de l'Achaye qui regardent l'Elée & l'Etolie, il auoit resolu de les assurer avec les Estrangers soudoyez, & quelques troupes des Achayens.

Cela ayant esté ainsi ordonné, il renuoya les Megalopolitains chez eux par vn decret des Achayens; car les Megalopolitains auoient esté vn peu deuant chassés de leur païs par Cleomene, & entierement ruinez; & bien qu'ils manquaissent de toutes choses, & qu'ils fussent priuez de tous moyens de faire des despenses ou publiques, ou priuées, ils conseruoient pourtant le mesme courage & le mesme esprit. C'est pourquoy il n'y auoit entr'eux

que des diffensions & des defordres, comme il arriue ordinairement dans les Republiques, & meſme dans les conditions priuées quand on manque de bien, & des choſes neceſſaires pour executer ces entrepriſes. Premièrement ils furent en diſpute touchant les murailles de leur Ville. Les vns diſoient qu'il falloit faire la Ville plus petite, & de telle grandeur que ſi l'on entreprenoit quelque iour de l'enfermer de murailles, on en puſt venir aïſément à bout, & que ſ'il arriuoit quelque guerre on puſt facilement la deffendre. Ils remonſtroient qu'ils ne l'auoient perſuadé, & qu'elle n'auoit eſté ruinée par les Ennemis, que parce que le circuit des murailles eſtoit trop grand, & le nombre des Habitans trop petit. Outre cela on demandoit que les riches qui auoient les terres & des heritages, en donnaſſent a troiſieſme partie pour aider à peupler la Ville. Au contraire, les autres n'eſtoient pas d'auis ny qu'on en diminuast le circuit, ny que les riches donnaſſent a troiſieſme partie de leurs biens. Mais la diſſenſion ſ'augmenta principalement par les Loix de Pritanide, perſonnage illuſtre, qui auoit eſté nourry parmy les Peripateticiens, & qu'Anigonuſ leur donna pour Legiſlateur. Comme ils eſtoient donc dans ce trouble, Aratus ayant adoucy les eſprits iurant qu'il luy fut poſſible, eſtouffa entièrement leurs diſſenſions, & l'on

graua sur vne Colomne les articles de la paix , aupres de l'Autel de Vesta.

Après que les Megalopolitains se furent reconciliez ensemble , Arius partit pour aller à l'assemblée des Achayens , & laissa les Estrangers soudoyez sous la conduite de Lycus de Phare , qui estoit alors Propréteur dans son pais. Les Eleens à qui Pyrrhias ne plaisoit pas , firent venir d'Etolie Euripide pour estre leur Chef, qui ayant obserué le temps de l'assemblée des Achayens , & pris soixante hommes de cheual & deux mille hommes de pied , les mena en pillant de part & d'autre par les terres de Phare iusqu'aux frontieres des Egiens ; & quand il y eut fait vn grand buin , il se retira à Leontie. Lycus ayant appris ce qu'il auoit fait alla aussi-tost au deuant de luy, pour luy faire lascher prise , luy donna combat, tua quarante de ses gens, en prit deux cens prisonniers , entre lesquels estoient Phylas , Antaner , Clearque , Euanoridas , Aristogiton , Nicasippe & Aspasius , tous gens de condition , & outre cela il eut toutes leurs armes , & tout leur bagage. En ce temps là , celuy qui commandoit les vaisseaux Achayens , estant allé à Molycrie , en amena vn peu moins de cent prisonniers ; & lors qu'il en fut reuenue , il mena encore des troupes contre la ville de Chalcée , dont les Habitans sortirent aussi tost contre luy. Mais il prit deux de leurs vaisseaux avec les

hommes qui estoient dedans ; & outre cela il en prit vn Brigantin aux environs de Rhie , avec tous les rameurs & les gens de guerre qui y estoient. Ainsi ayant fait en mesme temps vn grand butin par mer & par terre , dont il tira beaucoup d'argent & de viures , les soldats en devinrent plus courageux par l'assurance qu'ils auoient qu'on leur payeroit bien leurs soldes ; & les peuples commencerent à esperer qu'ils ne seroient plus obligez de contribuer pour la guerre.

Cependant Scerdilaïde s'imaginant que Philippel'auoit trompé , parce qu'il n'auoit pas receu le reste de l'argent dont il estoit conuenu avec luy , fit partir quinze vaisseaux pour tascher de retirer par artifice ce qui luy estoit dû. Ces vaisseaux furent bien receus à Leucade à cause de l'ancienne alliance ; & veritablement ils n'y firent aucuns actes d'hostilité , parce qu'ils n'en eurent pas le temps. Ils prirent seulement Agathyne & Cassandre de Corinthe , qui estoient venus en ce mesme lieu , sur des vaisseaux de Taurion , & qui comme amis estoient desia entrez dans le port ; & les ayant pris ils les enuoyerent à Scerdilaïde avec leurs vaisseaux. De là ils firent voile vers Malée , & pillerent tous les vaisseaux Marchands qu'ils rencontrerent. Mais lors que le temps de la moisson approcha , comme Taurion ne se soucioit pas de

donner du secours aux Villes dont nous venons de parler , Aratus avec vne troupe de gens d'elite , aida les Argiens à moissonner , & Euripide accompagné de ses Etoliens , alla piller les terres de Tri-te. Mais Lycus , & Demodoque General de la Caualerie des Achayens , ayant sçeu que les Etoliens estoient partis d'Elée , leua aussi tost des troupes dans Dyme , dans Patre , & dans Phare ; & avec les Estrangers soudoyez qu'ils auoient , ils se ietterent dans l'Elée. Lors qu'ils furent arriuez aupres d'un lieu appellé Phryxie , ils enuoyerent l'armure legere & la Caualerie faire des courtes dans le païs , & firent cacher leurs autres troupes dans le lieu que nous auons dit. En suite lors que tous les Eleens furent sortis contre ceux qui pilloient leurs terres , & qu'ils les suiuoient pensans les auoir mis en fuite , Lycus sortit sur eux de son embuscade ; & comme ils ne purent le soutenir , & qu'ils fuirent aussi-tost qu'ils l'eurent veu , les Achayens en taillerent en pieces environ deux cens , en prirent vifs quatre-vingts , & emmenerent seurement tout le butin qu'ils auoient fait dans le païs. Celuy qui commandoit les vaisseaux Achayens estant cependant plusieurs fois descendu sur les costes de Calidon & de Naupaëte , pilla facilement tout le païs , & mit aussi deux fois en fuite ceux qui vinrent au secours. Il prit

Gleonique de Naupaëte, mais il fut renuoyé quelque temps apres sans rançon, parce qu'il estoit amy des Achayens, & qu'il ne fut pas vendu aussi tost qu'il eut esté pris.

En ce mesme temps Agetas Preteur des Etoliens leua vne Armée parmy eux, & apres auoir fait vn grand butin dans l'Acarnanie, il fit des courses par toute l'Epire, & aussi tost qu'il fut reuenu, il renuoya les Etoliens chacun en sa Ville. Depuis les Acarnaniens se ietterent dans les terres de Strate, où ayant esté surpris d'une terreur panique, ils s'en retirerent honteusement, & toutesfois sans aucune perte, parce que les Habitans qui crurent qu'ils fuyoient pour les attirer dans quelque embuscade, n'oserent les poursuivre. Il se fit aussi alors vne feinte trahison dans la ville de Phanote, qui fut conduite en cette maniere. Alexandre que Philippe auoit mis pour Gouverneur dans la Phocide, fit vne entreprise contre les Etoliens, par le moyen d'un certain Iason à qui il auoit donné le Gouvernement de Phanote. Iason promit donc à Ageras Preteur des Etoliens, par quelques personnes qu'il luy enuoya, de mettre entre ses mains la Citadelle de Phanote, & luy confirma sa promesse par serment. Ainsi Agetas ne manqua pas de se rendre de nuit avec les Etoliens aupres de Phanote au temps dont on estoit conuenu; puis il choisit

cent hommes des plus braues des siens les enuoya vers la Citadelle, cacha les autres à quelque espace de là, & y demeura avec eux. Iason qui auoit Alexandre dans la Ville tout prest à le secourir, fit entre suiuant l'accord les gens d'Ageras dans la Citadelle; & comme Alexandre s'y iet-
ta en mesme temps, l'on prit l'élite des Etoliens. Ageras ayant appris sur le matin ce qui estoit arriué, remmena son Armée, ayant esté frappé du mesme coup dont il auoit accoustumé de frapper les autres, car il luy estoit ordinaire de faire de ces tromperies.

Tandis que ces choses se faisoient en Grece, le Roy Philippe prit Bylazorée, la plus grande ville de la Peonie, qui commande de telle sorte sur le chemin par où l'on va de la Dardanie dans la Macedoine, que sa prise l'assura entierement contre les Dardaniens; car il leur estoit difficile de se ieter dans la Macedoine, apres que Philippe s'estant rendu Maître de cette Ville, le fut aussi de tous les passages. Lors qu'il y eut mis vne garnison, il enuoya promptement Chrysgonus pour faire venir de nouuelles troupes de la haute Macedoine, & alla à Edeſe avec celles qu'il auoit leuées dans la Beotie & dans Amphaxite. Et apres auoir pris les Macedoniens, que Chrysgonus auoit amenez, il arriua en six iours à Larisse, d'où ayant continué son chemin sans relasche nuit & iour, il se rendit

pres de Melitée, & rascha de prendre cette Ville par escalade. Ceux de Melitée furent si espouvantez de cette surprise, qu'on eust pû prendre aisément la Ville si les Eschelles n'eussent point esté trop courtes.

En quoy les Capitaines sont aussi blâmables qu'en quelque chose que ce soit, lors qu'ils approchent temerairement d'une Ville qu'ils veulent prendre, sans avoir préparé ce qui leur est nécessaire, ny mesuré les murailles & les autres choses semblables, par où ils veulent faire leurs efforts. Qui ne condamneroit pas en cela leur negligence & leur peu de soin ? Et si ayant pris eux-mêmes la mesure, & donné aux premiers venus la charge de faire faire des eschelles & d'autres machines de la sorte, qui se font facilement, & qui servent beaucoup dans de grandes entreprises, qui ne dira pas qu'ils sont cause eux-mêmes de leur honte, & du blâme qu'on leur donne ? Et certes en de pareilles occasions, on n'oublie jamais rien impunément des choses que l'on devoit faire ; car on n'a pas si-tost fait la faute que l'on en voit le dommage, & que l'on en ressent la peine, ce qui paroist en plusieurs façons. En effet, les plus genereux sont exposez au peril dans le temps de l'action ; & lors que l'on fait retraite, & que l'Ennemy commence à vous mespriser & à ne plus craindre, alors le peril est plus grand. Cela est

confirmé par vne infinité d'exemples ; car de ceux qui ont esté repoussez en de semblables entreprises , vous en trouuez beaucoup plus ou qui ont pery , ou qui ont esté reduits à l'extremité du peril , que de ceux qui en sont sortis sans peril. Enfin , il faut confesser que ceux qui agissent negligemment , attirent sur eux ce malheur , qu'on ne s'y fie plus à l'auenir , qu'on a pour eux de la haine , & qu'ils apprennent à leurs Ennemis à se tenir sur leurs gardes. Et certes la faute que l'on fait , n'enseigne pas seulement à ceux qui la voyent , le moyen de se garder , mais aussi à ceux qui en entendent parler. Ainsi les Capitaines , & ceux qui sont les Maistres des entreprises doiuent reconnoistre qu'il ne leur est iamais permis d'estre negligens. Au reste , la façon de prendre ses mesures & de faire les choses qui concernent nos desseins est facile & assurée , si l'on veut y apporter vn peu d'art. Mais retournons à nostre discours ; nous enseignerons le moyen de ne se point tromper en cela en quelque endroit de cet Ouvrage.

Philippe ayant perdu l'esperance de rien faire de ce costé là , campa le long du fleuve Enipée , & fit apporter de Larisse & de routes les autres Villes , tout ce que pendant l'Hyuer il auoit fait preparer pour vn Siege , car son but estoit lors qu'il fit cette expedition , de prendre la ville de Thebes ,

qu'on appelle Phriotide. Cette Ville est située proche de la mer, environ à trois cens stades de Larisse, & au reste elle est Frontiere de la Magnesie & de la Theffalie. Elle touche à la Magnesie principalement du costé de la Demetriade, & à la Theffalie, du costé qu'elle est habitée par ceux de Pharsale & de Phece. Mais comme les Etoliens tenoient encore cette contrée, & que de là ils faisoient sans cesse des courses, ils faisoient aussi beaucoup de mal à ceux de Demetrie, de Pharsale, & de Larisse; car ils alloient en pillant iusqu'à vn endroit qu'on appelle les terres d'Amyrice. C'est pourquoy Philippe iugeant que la chose n'estoit pas à mespriser, apportoit toute sorte de soin & de diligence pour prendre de force cette Ville. Ainsi ayant fait venir cent trente grosses arbalestes, & vingt cinq autres machines avec lesquelles on iettoit des pierres, il alla camper deuant Thebes; & ayant diuisé son Armée en trois, il s'empara des lieux les plus proches de la Ville. Il en mit vne partie aupres de Scopie, l'autre aux environs d'Heliotropie, & la troisieme sur vne montagne qui regarde dans Thebes. Il ioignit ces trois Camps ensemble par des lignes de communication qui alloient de l'vne à l'autre, & y fit faire des tours de bois de cent en cent pas, dans lesquelles il mit des soldats en assez bon nombre pour les defendre.

Philippe
assiege
Thebes;

En suite il fit mettre en vn endroit son appareil, & commença à faire approcher les machines de la Citadelle.

Pendant les trois premiers iours, les Habitans resisterent courageusement & l'on ne pult auancer les trauaux. Mais lors que par des escarmouches continuelles, & par le grand nombre de traits & de pierres que ietterent les Assiegeans les Assiegez eurent presque tous esté tués ou blesez, enfin ils perdirent de ce grand courage, & les Lacedemoniens commencerent à faire des mines. Neanmoins encore qu'ils y trauaillassent assidûment, à peine purent-ils approcher des murailles le cinquiesme iour, parce que la terre estoit mal propre à miner. Enfin, comme chacun s'employoit tour à tour à ce trauail, & qu'on y donnoit nuit & le iour, l'on creusa enuiron deux cens pas par dessous les murailles, & l'on les soustint avec de grosses pieces de bois. Mais parce que le bois qu'on y mit, n'estoit pas assez fort pour vne si grande charge, elles tomberent auant que les Lacedemoniens missent le feu au bois qui les soustenoit. L'on fit aussi-tost vn chemin par dessus les ruines pour entrer dans la Ville; & lors que les Assiegeans se disposoient d'y entrer de force, les Thebains espouuantez se rendirent. Philippe ayant assuré par cette victoire les affaires de la Magnesie & de la Thessalie, fit vn grand butin sur les Etoliens, & fit auoier à son

Thebes
se rend.

Armée

Arrivée que Leontius estoit mort avec justice, car on estoit desia certain que dans le Siege de Pale il n'auoit pas voulu se seruir des forces qu'il auoit entre les mains. Philippe s'estant rendu Maistre de Thebes en fit vendre tous les habitans, & y ayant fait venir vne Colonie de Macedoniens il changea son nom de Thebes en celuy de Philippopoli. L'on auoit heureusement reüssi en toutes choses, lors qu'il vint vne autre fois des Ambassadeurs de paix de la part des Rhodiens, de ceux de Chio, des Bytantins, & mesme du Roy Ptolemée. Mais Philippe leur fit la mesme responce que deuant, Qu'il ne s'estoit jamais esloigné de la Paix; Qu'ils allaissent trouuer les Etoliens pour sçauoir leur intention; Que pour uy il ne laisseroit pas cependant de pour-
suire ses entreprises.

C'est pourquoy ayant appris que les vaisseaux de Scerdilaide pilloient par tout aux enuiron de Melée, qu'ils traitoient en ennemis tous les Marchands, & que mesme contre le traité ils auoient pris quelques-vns des siens qui estoient au port de Leucade, il se mit sur l'Euripe avec cinquante vaisseaux tant grands que petits, dont il y en auoit vne partie equippez en guerre, & vne partie de charge, poursuivit en diligence les Illyriens, & donna toutes ses pensées à la guerre contre les Etoliens, n'ayant pas

encore esté auerty de ce qui s'estoit fait en Italie. Car pendant que Philippe assiegeoit la ville de Thebes, les Romains furent deffaits dans la Toscane par Annibal, & le bruit ne s'en estoit pas encore respandu parmy les Grecs. Au reste, Philippe n'ayât pû atteindre les vaisseaux Ennemis, parce qu'il estoit venu trop tard, alla à Cenchrée, d'où il fit aller ses vaisseaux équippez en guerre le long de la coste de Malée vers Egie & Patres, & fit passer les autres à Leche par la pointe du Peloponese, avec ordre d'y demeurer à l'anchre. Quant à luy il alla promptement à Argos avec ses fauoris pour se trouuer aux jeux Neméens; & comme il estoit à ce spectacle, il receut des nouuelles de la Macedoine, par lesquelles il apprenoit que les Romains auoient esté deffaits dans vne grande bataille, & qu'Annibal estoit Maistre de tout ce qui estoit hors de leurs retranchemens. En mesme temps, il fit voir cette Lettre à Demetrius de Phare, & ne la montra qu'à luy, avec ordre de n'en point parler. Demetrius se seruant de l'occasion luy conseilla de quitter au plustost la guerre des Etoliens, & fut d'avis qu'il attaquaist les Illyriens, & qu'il songeast de passer en Italie, luy remonstrant que tous les peuples de la Grece luy obeïssoient, & luy obeïroient à l'auenir, Que les Achayens se soumettroient par l'affection qu'ils

uoient pour luy , & les Etoliens , par crainte , apres les maux qu'ils auoient soufferts en cette guerre ; Que l'Italie & le passage de l'Italie seroit le commencement de la domination vniuerselle , & quoy il n'y auoit personne qui pust plus tost penser que luy ; Que la grande débaite des Romains estoit vne occasion fauorable pour commencer cette entreprise.

Ainsi il persuada facilement Philippe qui estoient encore jeune , de qui la Fortune auoit fauorisé tous les desseins , & qui auoit le courage grand. D'ailleurs , il estoit d'une Maison qui par dessus toutes les autres se laisse emporter aisément par l'espérance de conquérir la domination de tout le Monde. Philippe ne communiqua donc lors à personne qu'à Demetrius la Lettre qu'on luy auoit apportée. Mais depuis ayant fait assembler ses amis , il tint conseil avec eux s'il feroit la paix avec les Etoliens. Dequoy Aratus ne s'esloigna pas , parce qu'ayant eu de l'auantage dans la guerre , il y auoit apparence qu'on feroit aussi la paix avec auantage. C'est pourquoy sans attendre les Ambassadeurs qui en deuoient traiter , il enuoya aussi tost aux Etoliens Cleonice de Nauacte , car il le trouua encore qui attendoit l'assemblée des Achayens , depuis qu'il auoit esté fait prisonnier ; & en

Paix entre Phi-
lippe &
les Eto-
liens.

suite ayant pris les vaisseaux qui estoient à Corinthe, & les troupes de terre, il se rendit à Egie. Mais pour ne pas faire connoistre qu'il souhaittoit la paix, il appela de Lasion, & en prenant vne tour qui estoit bastie sur les ruines de cette ville, il feignit de vouloir s'emparer d'elle. Depuis, Cleonice estant allé & revenu deux ou trois fois, les Etoliens demandèrent vne Conference, que Philippe leur accorda. Et comme s'il eust quitté toutes les pensées de la guerre, il exhorta par ses Lettres toutes les villes alliées d'enuoyer des Ambassadeurs à l'assemblée, pour deliberer tous ensemble de la paix. Cependant, il fit passer son Armée à Panormion qui est vn port du Peloponese vis à vis de Naupacte, & campa en cét endroit en attendant les Ambassadeurs qui deuoient venir à l'assemblée. Mais il alla par Messénie à Zacynthe, jusqu'à ce qu'ils fussent venus, & en reuint aussi tost qu'il eut accommodé les affaires de cette Isle par sa seule autorité.

Lors que tous les Ambassadeurs furent arrivés, Philippe enuoya Aratus, Taurion, & quelques - uns qui estoient venus avec eux, aux Etoliens qui tenoient en ce temps-là leur assemblée generale à Naupacte. Les Ambassadeurs les allerent donc trouver, & apres leur auoir parlé & auoir reconnu qu'ils inclinoient à la paix, ils en vinrent auertir Philippe. Ma

les Etoliens contens de terminer cette guerre enuoyerent avec eux leurs Ambassadeurs à Philippe pour le prier de venir en Etolie avec ses troupes, afin d'accommoder les choses par vne Conference qui seroit beaucoup plus aisée quand elle se feroit de plus près. Le Roy persuadé par leurs prieres passa avec toutes ses troupes jusqu'à vn endroit esloigné de Naupacte environ de vingt stades; où ayant campé & fait enfermer son Camp & ses vaisseaux d'un retranchement il attendit le jour de la Conference. En mesme temps, les Etoliens s'y rendirent en foule & sans armes; & comme ils n'estoient esloignez du Camp de Philippe que de deux stades, ils traittoient avec luy de leurs affaires par des gens qu'ils enuoyoient exprés pour cela. D'abord le Roy leur enuoya tous les Ambassadeurs des Alliez, avec ordre d'accorder la paix aux Etoliens, à condition que les vns & les autres garderoient ce qu'ils auoient. Depuis que les Etoliens eurent accepté cette proposition, l'on enuoya souvent de part & d'autre pour deliberer des articles qui regardoient chacun en particulier. Mais nous n'en parlerons point, parce qu'ils ne contiennent rien de considerable; nous rapporterons seulement les remonstrances qu'Agefilaüs de Naupacte fit au Roy & aux Alliez dans la premiere assemblée.

Il dit donc, *Qu'il estoit sur toutes cho-*

ses expedient aux Grecs de n'auoir point de guerre ensemble , & qu'ils deuoient rendre graces aux Dieux si estant bien d'accord , & se tenant pour ainsi dire par les mains comme ceux qui passent à guez des riuieres , ils pouuoient repousser les Barbares qui les menacoient , & se conseruer avec leurs villes. Qu'au reste , si l'on ne pouuoit rendre cette union perpetuelle entre les Grecs , il falloit au moins pour lors qu'ils conspirassent tous ensemble pour le salut commun , puis qu'ils connoissoient la force des Barbares , & la grandeur de la guerre qu'il falloit soustenir contre eux. Qu'il n'y auoit personne , quelque ignorant qu'il pust estre , dans les affaires de la Republique, qui ne conuist bien qu'il n'estoit pas vray-semblable , soit que les Carthaginois vainquissent en cette guerre les Romains , ou que les Romains fussent victorieux des Carthaginois , que les vainqueurs se contentassent de l'Empire de l'Italie ou de la Sicile, mais qu'ils porteroient leurs desseins & leurs armes plus auant qu'on ne voudroit , & qu'ils viendroient enfin iusqu'aux Grecs. Qu'il les exhortoit donc & principalement Philippe , de se deffendre du peril qui les menacoit , & qu'il en viendroit à bout, si au lieu que iusques là il auoit affoibly les forces des Grecs , & facilité leur deffaite à ceux qui auoient eu dessein de les attaquer , il trouuailist

maintenant pour eux comme il feroit pour luy meſme, & qu'il euſt le meſme ſoin de toute la Grece, que ſi toute la Grece eſtoit à luy. Que ſ'il ſe conduiſoit de la ſorte, il ne devoit point douter d'aquerir bien toſt l'amitié des Grecs, d'en eſtre ſecouru dans toutes les entrepriſes qu'il voudroit faire, & que les Eſtrangers eſſouantez de la fidelité que les Grecs auroient pour luy, n'attenteroient pas ſi facilement contre ſon Royaume. Que ſ'il auoit deſſein d'entreprendre & de s'agrandir, il iettaſt les yeux ſur l'Occident, & qu'il conſideraſt les guerres qui mettoient en feu toute l'Italie, qu'il profitaſt de l'euenement, & quand l'occafion ſ'en presenteroit, qu'il fiſt de genereux eſſorts pour gagner l'Empire de tout le Monde. Que l'eſtat preſent des affaires ne repugnoit pas à cette entrepriſe; Qu'enfin, il le prioit que ſ'il auoit quelque différend avec les Grecs, & qu'il ſongeaſt à leur faire la guerre, il remiſt cela en vn temps qu'il auroit plus de loisir, & que ſur tout il fiſt en ſorte qu'il fuſt toujours en ſa puissance de commencer & de finir la guerre contre les Grecs. Que ſ'il ſouffroit vne fois que le nuage qui ſe leuoit du coſté de l'Occident viſt fondre ſur la Grece, Certes, diſoit-il, j'apprehende que ces treſors, que ces guerres, & que toutes ces autres choſes qui nous ſeruent comme d'un ieu, ſoient ſi peu

*en nostre puissance, que nous ne souhaitions
quelque iour comme vne grande grace des
Dieux, de pouuoir faire entre nous la
paix & la guerre, nous en aurons la
volonte, & d'estre nous mesmes les iu-
ges de nos differends.*

Ce discours d'Agessilaüs donna de la
passion pour la paix à tous les Alliez, &
principalement à Philippe, car com-
me il auoit esté desia esbranlé par les
Conseils de Demetrius, tout ce que dit
Agessilaüs fut conforme à ses intentions.
C'est pourquoy, apres qu'il fut demeu-
ré d'accord avec les Etoliens de toutes
les conditions, & qu'on eut signé le trai-
té, chacun se retira en son pais, & y por-
ta la paix au lieu de la guerre. Au reste,
toutes ces choses attriuerent, ie veux dire
la deffaitte des Romains dans la Tosca-
ne, la guerre d'Antiochus pour la bas-
se Syrie, & la paix des Achayens & de
Philippe avec les Etoliens, la troisieme
année de la cent quarantieme Olym-
piade; & ce fut en ce temps-là que les
affaires de l'Italie & de l'Afrique com-
mencerent a se mesler avec celle de la
Grece. Car depuis ny Philippe ny les
autres Princes Grecs ne rapportoient
plus à la Grece leurs entreprises, lors
qu'ils faisoient la guerre ou la paix,
mais ils jettoient tous les yeux sur l'Italie
comme au but où chacun visoit. Et cer-
tes les peuples qui habitent les Isles de l'A-

Les affai-
res de l'I-
talie &
de l'A-
chaye
commen-
cent à se
mesler
avec cel-
les de la
Grece.

sie firent bien tost la mesme chose; car
 ceux qui ne pouuoient souffrir la puis-
 sance de Philippe, & quelques-vns aus-
 si qui auoient quelque differend avec
 Attalus, ne se tournoient plus desia du
 costé d'Antiochus ou de Ptolemée, vers
 l'Orient ou vers le Midy, mais du co-
 sté de l'Occident, Il y en auoit qui en-
 uoyoit des Ambassadeurs aux Cartha-
 ginois, & d'autres qui en enuoyoit aux
 Romains. Tout de mesme les Romains
 qui apprehendoient la puissance & la
 hardiessé de Philippe, & qui vouloient
 donner ordre de bonne heure que ce
 Prince de deuinist pas leur Ennemy, &
 qu'il n'ajoustast rien aux maux dont ils
 estoient presséz de toutes parts, reso-
 lurent d'enuoyer des Ambassadeurs en
 Grece. Mais puis que nous auons clai-
 rement fait voir en quel temps, par
 quels moyens, & par quelles raisons
 les affaires de la Grece furent meslées
 avec celles de l'Italie & de l'Afrique,
 lors que nous auons continué le dis-
 cours de ce qui se fit en Grece iusqu'au
 temps que les Romains furent deffaits
 aupres de Cannes, où nous auons cessé
 de parler des affaires d'Italie, nous met-
 trons fin à ce Livre.

Apres donc que les Achayens eurent
 fait la paix, & créé Timoxene Preteur,
 ils reprirent leurs premieres mœurs &
 leur premiere façon de viure; & les au-

tres villes du Peloponèse, commencerent tout de mesme à reparer leurs pertes patticulieres & publiques, à cultiuer leurs terres, à redresser leurs Autels, à restablir leurs ceremonies, & à remettre en vsage leurs Loix & leurs coustumes. Car toutes ces choses auoient esté presque par tout ruinées par la longueur de la guerre; estant tousiours arriué que les Peloponesiens, qui ont sur tous les autres peuples de l'inclination pour la vie douce & tranquille, ont moins iouï que les autres peuples des douceurs de cette vie, & l'on peut dire d'eux justement ce qu'a dit Euripide.

*La guerre & le travail persecurent leur
vie.*

Et certes ie croy que cela ne leur arriua pas sans raison; car il ne se peut pas faire que ceux qui veulent auoir l'Empire, qui aiment leur liberté, & qui ne veulent céder à personne, ne soient perpétuellement en guerre. Il sembloit que les Atheniens deliurez de l'apprehension des Macedoniens deussent jouir d'une paix que rien ne pouuoit alterer; & neantmoins comme cette ville se laissoit conduire par les Conseils d'Euryclidas & de Milvon, & qu'elle n'auoit aucune societé avec les autres villes de la Grece, il

n'y auoit point de flatteries, de decrets, & de loüanges que suiuant la passion de ses Gouverneurs, elle ne donnaſt à tous les Rois, & principalement à Ptolemée, n'ayant aucun ſoin de la bienſeance & de l'honneur par la faute de ceux qui en auoient la conduite.

Quant à Ptolemée, auſſi toſt que toutes ces choſes furent faites, il eut guerre avec les Egyptiens. Car lors que ce Prince leur fit prendre les armes contre Antiochus, il ſuiuit en cela vn Conſeil qui à la verité ne fut pas mauuais pour le preſent, mais qui fut pour l'auenir entierement pernicioeux. Car les Egyptiens eſtant deuenus ſuperbes par le bon ſuccez de la bataille qu'ils auoient donnée aupres de Raphie, ne daignoient plus obeir au Roy; & comme s'ils euſſent eſté aſſez forts pour luy faire reſiſtance, ils ne cherchoient qu'un Chef pour ſe reuolter, & en effet, ils ſe reuolterent quelque temps apres. Antiochus qui auoit fait pendant l'Hyuer de grands preparatifs de guerre, paſſa le mont Taurus au commencement du Printemps; & ayant fait alliance avec Attalus, il reprit les armes contre Achée. Les Etoliens à qui la guerre n'auoit pas ſuccédé ſuiuant leur intention, ſe réjouirent d'abord de la paix; & cela fut cauſe qu'ils eiſeurent pour leur Pretreur Ageſilaüs de Naupacte, parce qu'il ſembloit que c'eſtoit princi-

palement par son entreprise que les choses auoient esté pacifiées entre eux & les Achayens ; neantmoins ils ne demeurèrent pas long-temps sans se dégouter de la Paix , & se plaignirent bien - tost d'Agésilais. Ils disoient que par ce moyen ils auoient perdu l'occasion de s'enrichir du butin qu'ils faisoient sur les Estrangers , & qu'ils n'auoient plus d'esperance de rien faire à l'aduenir , ayant fait la paix , non pas particulièrement avec quelques peuples de la Grece , mais generallement avec tous les Grecs. Mais en supportant patiemment & leurs plaintes & leur folie , il modera si bien leur fureur qu'ils souffrirent son gouvernement , quelque repugnance qu'ils y eussent.

Aussi tost que la paix eut esté faite ; Philippe s'en retourna par Mer dans la Macedoine , où ayant trouué que Scerdilaïde qui luy auoit desia pris quelques vaisseaux à Leucade , auoit nouuellement pillé vne Pissée , ville de la Pelagonie , sous pretexte de l'argent qui luy estoit encore dû ; qu'outre cela il auoit attiré à son party les villes de la Dessaretie , qu'il auoit gagné par des promesses les Phebatides , comme Antipatrie , Chrysondion , & Geronte , & qu'il auoit fait des courses dans la Macedoine , il mena d'abord ses troupes pour reprendre les villes qui s'estoient reuoltées ; mais il resolut bien tost apres d'aller com-

tre Scerdilaide, jugeant qu'il estoit sur tout necessaire d'accommoder les affaires de l'Illyrie pour les entreprises qu'il faisoit, & principalement pour son voyage d'Italie. En effet, Demetrius luy en avoit donné tant de passion, qu'il en parloit même en dormant, & qu'il ne pensoit nuit & iour qu'à la guerre de l'Italie. Or Demetrius faisoit cela, non pas qu'il aimast beaucoup Philippe, car il ne se soucioit pas de ses affaires, mais parce qu'il haïssoit les Romains, & qu'il consideroit particulièrement ses interets, s'estant persuadé que c'estoit-là le seul moyen qu'il auroit de reste pour recouvrer la domination qu'il avoit eue dans l'Isle de Phare. Au reste, Philippe estant party avec vne Armée reprit les places dont nous auons n'aguères parlé, avec Creonion & Geronte villes de la Dessaretie, & outre cela Euchelane, Cerece, Sation, & Bojes aupres du Lac de Lygnide. Dauantage, il se rendit Maistre de Bantie dans le païs des Calcieniens, & d'Orgyse sur les frontieres des Pissantins; & apres tous ces succès il renuoya ses troupes dans les quartiers d'Hyuer. Ce fut en ce même Hyuer qu'apres auoir pillé les meilleurs païs de l'Italie, Annibal hyuerna dans la Pouille aupres de Gerunium; & ce fut aussi en ce temps-là que les Romains créèrent Consuls Aulus Terentius, & L. Emilius.

Cependant Philippe comença à songer, que pour les entreprises qu'il faisoit, il auoit besoin de vaisseaux & de gens de mer, non pas à la verité pour l'usage des combats, car il ne pretendoit pas combattre sur mer contre le peuple Romain, mais pour faire plustost passer les soldats où il auoit dessein d'aller, & de surprendre les Ennemis, lors qu'ils y penseroient le moins. C'est pourquoy s'imaginant que les vaisseaux que font les Illyriens estoient propres pour ce qu'il entreprenoit, il en fit faire cent, & presque le premier Roy de la Macedoine qui en fit faire vn si grand nombre. Lors qu'il les eut equippez de toutes les choses necessaires, il assembla ses troupes au commencement de l'Este; & apres auoit exercé quelque temps les Macedoniens à manier la rame, il partit avec ses vaisseaux en mesme temps qu'Antiochus trauersoit le mont Taurus. Quand Philippe eut fait passer les troupes par l'Euripe, & qu'il eut doublé le Cap de Malée, il se rendit aupres de Leucade & de Cephallenie; & y ayant mis ses vaisseaux au port il observa exactement l'Armée navale des Romains en prenant garde à toutes choses. Mais apres auoir appris que les vaisseaux qui étoient à Lilybée y demenroient à l'ancre, il se mit en haute mer comme

s'il eust vou'u aller à Apollonie.

Lors qu'il fut arriué aupres de l'emboucheure de la riuere de Loie, ou plu-
 tost d'Aous, qui passe le long des mu-
 railles d'Apollonie, son Armée de mer
 fut surprise d'une terreur panique sem-
 blable à celles qu'ont bien souuent les
 Armées de terre. Car quelques vns
 des vaisseaux de l'Arriere-garde qui é-
 toient entrez dans le port d'une Ile que
 l'on appelle Sason, à l'entrée de la mer
 Ionienne, vinrent trouver de nuit Phi-
 lippe, & luy dirent que des personnes
 qui venoient de la mer de Sicile estoient
 entrez avec eux dans le port, & les
 auoient asseurez qu'ils auoient laissé à
 Rhege les vaisseaux des Romains qui
 prenoient la route d'Apollonie, & al-
 loient trouver Scerdilaide. Philippe s'i-
 maginant que l'Armée nauale des En-
 nemis n'estoit pas loin, en prit l'espou-
 uante, & fit retourner les vaisseaux sur
 la mesme route, escartez les vns des au-
 tres & sans garder aucun ordre. Le len-
 demain, il arriva en Céphalénie, où il
 se rassura de sa crainte, & dit que
 quelques choses qu'il vouloit faire dans
 le Peloponèse auoient donné lieu à son
 retour. Au reste, la nouvelle qui auoit
 fait peur à Philippe n'estoit pas entie-
 rement fausse; car Scerdilaide ayant ap-
 pris que Philippe auoit fait équiper
 pendant l'Hyuer quantité de vaisseaux,

s'imagina qu'il vouloit venir contr luy ; & auoit enuoyé aux Romains pour leur en donner auis , & leur demander du secours. De sorte que les Romains luy auoient enuoyé dix vaisseaux de l'Armée de Lilybée qui furent veus de Rhege en passant ; & si Philippe n'en eust point eu tant de peur , il eust pû facilement executer ce qu'il auoit entrepris dans l'Illyrie. Il y a mesme de l'apparence , que comme les Romains ne songeoient alors qu'à la bataille de Cannes , il eust pris aussi leurs vaisseaux. Mais ayant esté espouuanté par cette nouuelle , il s'en retourna dans la Macedoine à la verité sans perte , mais non pas sans infamie.

Mais ce que fit Prusias en ce temps-là est sans doute digne de memoire. Les Gaulois qu'Attalus auoit fait venir de l'Europe par la grande opinion qu'il auoit de leur courage pour faire la guerre contre Achée , l'ayant abandonné pour les raisons que nous auons dites ailleurs , pillerent les villes de l'Hellepont avec toute sorte de violence & de cruauté. Enfin , comme ils commençoient à assieger les Iliens , veritablement les Alexandrins qui habitent la Troade firent vne action memorable & signalée ; car ayant enuoyé Themiste avec quatre mille hommes , non seulement ils firent lever le siege aux Gaulois , mais ils les chas-

ferent de toute la Troade , en empeſchant les conuois , & en s'oppoſant à leurs deſſeins. Depuis , les Gaulois ayant pris la ville d'Ariſbe dans le païs des Abydeniens , taſcherent de ſurprendre les autres places de cette contrée , & leur firent ſans ceſſe la guerre. Pruſias vint donc contre eux avec vne Armée , & leur ayant donné bataille , il les tailla tous en pieces dans le combat , fit fuir leurs enfans & leurs femmes dans leur Camp , en donna le pillage aux ſoldats victorieux , deliura par cette victoire toutes les villes du Peloponeſe d'une grande crainte & d'un grand peril , & donna pour l'auenir vn bel exemple aux Barbares qui ſont dans l'Europe , de prendre garde à ce qu'ils feront quand ils voudront entrer dans l'Asie. Les affaires de la Grece & de l'Asie eſtoient donc alors en cét eſtat. Pour ce qui concerne l'Italie , la plus part des peuples & des villes ſe donnerent aux Carthaginois apres la bataille de Cannes , comme nous l'auons deſia dit. Mais ayant fait comme vn tableau des choſes qui arriuerent pendant la cent quarantième Olympiade , nous en finirons icy l'Histoire : Et quand nous aurons fait dans le Livre ſuiuant , comme vne petite recapitulation de ce que nous auons dit en

celuy-cy, nous parlerons de la forme de
la Republique Romaine.

Fin du cinquième Livre.





HISTOIRE DE POLYBE.

LIVRE SIXIESME.

OV PLVSTOST FRAGMENT
du sixiesme Livre,

IL est aisé à celuy qui traite Diuerſes des Republiques des Grecs, formes & qui veut parler de celles de Re-
qui tantost ſe ſont eſleuées, publi-
& qui tantost ayant eſté rui- ques
nées, ont eſprouué vne fortune toute
contraire à la premiere, de representer le
paſſé, & de donner ſon iugement pour
l'auenir; car l'on a de l'inclination à dire
les choſes que l'on ſçait, & il n'eſt pas
difficile de predire l'auenir par les conje-
ctures que l'on tire du paſſé. Mais pour Trois
la Republique Romaine, il eſt preſque fortes de

Gouver-
nemens,
la Roy
auté, où
vn seul
commā-
de.

impossible & d'en faire voir l'estat present à cause des diuersitez qui s'y trouuent, & d'en riē predire pour l'auenir, parce qu'on ne sçait par les mœurs de ce peuple, ou publiques, ou particulieres. C'est pourquoy l'on a besoin de faire vne exacte recherche, si l'on veut bien sçauoir les belles choses, & les glorieuses qualitez par lesquelles elle differe des autres Republicques. Mais puis que ceux qui traittent de cette matiere avec quelque art & quelque methode proposent trois formes de Republicques ou d'Estats dont l'vn

* *Celuy* est appellé Royauté, l'autre * *Aristo-*
cratie, & la troisieme * *Democratie*,
où les il me semble que ie pourrois iustement
plus gēs leur demander, s'ils parlent de ces trois
de bien sortes de Republicques comme s'il n'y
es les en auoit point d'autres, ou comme les
plus cō- meilleures de toutes. Pour moy j'estime
sidera- qu'ils se trompent esgalement en l'vn &
bles en l'autre, puis qu'il est constant que la
gouver- meilleure forme de Republique est celle
nent. qui est composée de toutes ces trois. Ce
* *Et le* n'est pas seulement la raison qui confirme
gouver- cette verité, mais l'usage & l'experien-
nement ce; & Lycurgue le premier establit sur ce
du peu- modele la Republique des Lacedemo-
ple. niens. Il ne faut pas aussi demeurer d'ac-
cord, qu'il n'y ait point d'autres sortes
d'Estats, car nous auons veu des domi-
nations Monarchiques & tyranniques qui
semblent auoir quelque chose de sembla-
ble à la Royauté, bien qu'elles en soient

entièrement différentes. C'est pourquoy, tous ceux qui commandent seuls vsurpent tout autant qu'ils peuvent le titre de Roy. Il a eu outre cela quantité de Republiques qui ont esté gouvernées par vn petit nombre de personnes, & qui ressembloient en apparence à celles où les plus gens de bien gouvernent; & neantmoins pour dire tout en vn mot, elles en sont beaucoup esloignées. On doit dire la mesme chose du gouvernement du peuple.

On verra au reste, par les choses qui suivent, que nous ne disons rien que de véritable. Et certes, il ne faut pas croire que toute domination où vn seul commande doive estre appelée Royauté, mais seulement celles que l'on donne volontairement, & où l'on regne par la raison & par le conseil, plustost que par la crainte & par la force. Il ne faut donc pas eroire qu'on doive appeller Aristocratie tout gouvernement où peu de * personnes gou- * *Oligarchie*
vernent, mais seulement celuy-là où les plus sages ont en main l'autorité suivant l'élection qu'on en a faite. Ainsi vous n'appellerez pas raisonnablement Estat populaire ou Gouvernement du peuple, vne Republique où tout le mode a le pouvoir de faire ce qu'il veut, & ce qu'il propose, mais où l'on garde la Religion du pais, où l'on porte de l'honneur à ses parens, où l'on revere les vieillards, où l'on obeit aux Loix. Enfin, l'on appellera avec raison Estat populaire, vne Republique où

Six sortes d'Estats.

1
Monarchie.

2.
Oligarchie.

3.
Ochlocratie.

ce que plusieurs ont trouué bon l'emporter par dessus le reste. Ainsi l'on peut dire qu'il y a six sortes de Republiques, trois que tout le monde connoist, & dont nous venons aussi de parler, & trois autres qui leur ressemblent. Le Gouvernement d'un seul, celuy de peu de personnes, & celuy de la multitude. La premiere est la Monarchie qui s'establit sans art, & comme par un instinct de la Nature; & celle qui la suit & qui en a pris naissance est appelée Royauté, lors qu'on y adjouste l'art, & qu'on en a corrigé les deffauts. Mais quand la Royauté embrasse le vice où elle tombe si facilement, ie veux dire la tyrannie, alors de la ruine de ces deux, on voit sortir l'Aristocratie, qui se conuertit facilement en l'Oligarchie. Mais lors que la multitude irritée se vange des injures des Grands qui la gouvernoient, l'Estat populaire, c'est à dire celuy où l'autorité est entre les mains du peuple, prend de là son origine; Et enfin de l'insolence du peuple, & du mespris qu'il fait des Loix s'engendre la domination de la multitude ignorante. On reconnoistra facilement que ce que nous disons là est veritable, si l'on veut se remettre deuant les yeux les commencemens naturels de chaque genre, leur naissance, & leurs changemens. Car enfin qui sçaura les commencemens naturels de chaque Republique, pourra aussi sçauoir leur accroissement, leur estat le plus florissant,

le changement & la fin de chacune, quand & comment elle arriuera, & en quel estat se reduira chaque forme de Republique. Or j'ay crû que ce discours convenoit particulièrement à la Republique Romaine, parce que d'abord elle fut fondée comme suivant les Loix de la Nature, & que depuis elle s'augmenta tout de mesme.

Je ne nieray pas que Platon & d'autres Philosophes n'ayent exactement traité de ce changement de Republique de l'une en l'autre, mais comme ils sont entendus de peu de personnes, parce qu'ils en ont fait de trop longs traitez, & qu'ils en ont parlé diuërsément, nous tascherons le comprendre tout cela en peu de paroles autant que l'Histoire le pourra permettre, & qu'il sera nécessaire pour l'intelligence de ceux qui la lisent. Que si l'on trouue quelque chose à redire pour le general, ce que nous dirons en suite en particulier satisfera pleinement pour toutes les choses dont on pourroit maintenant douter. A quoy donc attribuons nous les commencemens des societez civiles, & d'où disons nous qu'elles ont premierement pris naissance? Toutes les fois que les hommes perissent ou par les inondations, ou par la peste, ou par la sterilité de la terre, ou enfin par de semblables accidens comme il est desia arriué, & que l'apparence fait voir qu'il arriuera souvent, toute leur discipline, toutes leurs coutumes, toutes leurs institutions peris-

sont avec eux. Mais lors que comme d'un reste de semence, il est né d'autres hommes qui composent une multitude par succession de temps, il se fait la même chose parmi eux qu'il arrive parmi les bestes dont chaque espèce s'assemble & s'unit comme en un corps à cause de la foiblesse de leur nature. Et en suite, ceux qui l'emportent par dessus les autres par la force du corps, & par le courage, ont l'Empire & la domination. Or puis qu'on voit aussi cela parmi les autres animaux qui ne se gouvernent pas par opinion, mais par un instinct de la Nature, nous devons tenir pour certain que c'est un ouvrage de la Nature. En effet, les plus robustes d'entre eux; comme les Taureaux, les sangliers, les loups, & les autres semblables, y tiennent lieu de conducteurs & de Capitaines; & il est vraisemblable que les hommes ont fait d'abord la même chose, qu'ils se sont assembles, & qu'ils ont suivi pour leurs Chefs les plus courageux, qui ont mesuré par leur force leur puissance & leur empire, que vous pourriez justement appeler domination. Mais lors qu'avec le temps ces sortes d'assemblées ont pris habitude ensemble, la Royauté en a pris naissance, & l'on a commencé à connoître l'honnesteté & la justice, & les choses qui leur sont contraires.

Voilà à peu près comment les Républiques ont commencé, & comment elles

ont

ont pris naissance. Or comme l'homme & la femme sont naturellement portez à s'aimer, & qu'il naist de là des enfans, toutes les fois que quelqu'un de ceux qu'ils ont nourris & esleuez, ne leur rend pas la pareille, mais qu'au contraire il les offense par des actions & par des paroles, il est certain que tous ceux qui voyent un si mauuais traitement, & qui sçauent avec combien de peine & de soin les peres elleuent leurs enfans, en sont tout de mesme offencez. Car puis que l'homme differe des autres animaux par l'entendement & par la raison, il n'est pas vraisemblable qu'il puisse estre indifferant à ce desordre, & à cette alienation de volonte comme les autres animaux; Et il est certain que ceux qui en seront tesmoins, condamneront rigoureusement cette faute, reconnoissans bien que le mesme mal leur peut arriuer. Que si quelqu'un ayant esté deliuré d'un danger par un autre, fait iniure à celuy qui l'a sauué, loin de reconnoistre le plaisir qu'il en a receu; n'est-il pas vray que cet homme offencera tout le monde par cette ingratitude? Que tous les hommes auront pitié de leur prochain si laschement outragé, & craindront pour eux la mesme chose? De là naist dans l'esprit de chacun vne certaine connoissance de son deuoir, & la reflexion que l'on fait sur la force du deuoir, en quoy consiste le commencement & la fin de la Iustice. Tout de mesme lors que quelqu'un

se iette pour les autres courageusement dans les perils , & qu'il s'oppose pour eux à la violence des bestes sauvages, il ne faut point douter que la multitude ne luy doive donner des benedictions , & son amitié, & les mesmes honneurs que l'on doit à son Protecteur ; ou si l'on fait le contraire on se rend odieux par tout , & digne du blasme de tous les hommes. D'où l'on peut aussi connoistre qu'il se fait aussi-tost dans l'esprit quelque reflexion de l'honneur & de l'infamie , & qu'on remarque la difference qu'il y a entre ces deux choses. Ainsi les hommes ont commencé à aimer l'honneur , & à se porter aux choses honnestes à cause de l'vtilité , & ont fuy ce qui estoit honteux & infame. Quand il arriue donc que celuy qui commande aux autres , & qui est le plus considerable par ses forces , fauorise les vertueux , qu'il les protege par sa puissance , & qu'il est desia en reputation parmy ses sujets , de donner à chacun selon son merite , ils n'apprehendent plus sa force , mais en obeissant volontairement , ils se soumettent à sa puissance. Chacun conspire à luy conseruer l'Empire , & bien qu'il soit arriué à l'extremité de la vieillesse , chacun le deffend avec vn mesme courage , & il n'y a point de combats qu'on n'entreprenne contre ceux qui attaquent son authorité. Ainsi quand on passe de la fierté à la douceur , & que la principauté se laisse regler par la raison ; de Monarque

que l'on estoit, on deuient Roy peu à peu, & sans que personne y prenne garde. Voilà la premiere connoissance que les hommes ont eüe de l'honnesteré & de la iustice, & des choses qui leur sont contraires. Voilà l'origine de la veritable Royauté; c'est de là qu'elle a pris naissance.

Au reste, les peuples conseruent l'Empire non seulement aux bons Rois, mais aussi à leurs enfans, s'imaginans qu'estans nez de peres illustres, & qu'ayant esté esleuez par eux, ils leur ressembleront par les qualitez de l'esprit. Que si leurs descendans ne leur plaisent pas, ils eslisent des Magistrats & des Rois, non pas à la verité ceux qui l'emportent par dessus les autres, par la force du corps & par celles du courage, mais par la prudence & par la sagesse, ayant esté instruits par l'experience combien il y a de difference entre les vns & les autres. Veritablement au temps passé ceux qui auoient eu la puissance Royale par l'election des peuples, vieillissoient dans la Royauté; en faisant fortifier les places commodés, en les enfermant de murailles, en augmentant les terres de leur domination, en partie pour leur seureté, & en partie pour fournir en abondance à leurs sujets ce qui est necessaire pour la vie. Tandis qu'ils s'occupoient de la sorte, ils ne déplaisoient à personne, & estoient à couuert de la haine & de l'enuie, parce qu'ils n'estoient pas

fort differens des autres , ny par leurs habits , ny par leur table , mais qu'en viuant ainſi que les autres , ils ne dédaignoient pas de conuerſer avec le peuple. Mais comme leurs ſucceſſeurs trouuerent tout ce qu'ils pouuoient ſouhaiter pour leur ſeureté , & tout ce qui eſtoit neceſſaire pour la vie, & meſme beaucoup plus qu'on n'auoit beſoin , alors ſe laiſſant emporter à leurs paſſions , l'excez des biens dont ils iouiſſoient , leur fit croire que les Princes deuoient eſtre veſtus plus richement que leurs ſujets ; qu'ils deuoient prendre d'autres plaiſirs ; que leur table deuoit eſtre plus pompeuſement ſerui; que les amours deffendûes leur eſtoient meſme permises, & que perſonne n'auoit droit de les contredire. De ſorte qu'ayant attiré ſur eux la haine & l'auerſion de tout le monde par pluſieurs autres laſchetes , alors la Royauté deuenant tyrannie , l'on commença en meſme temps à faire des deſſeins pour la renuerſer , & des conſpirations contre ceux qui dominoient ; & ce ne furent pas les mauuais Citoyens qui entreprirent cet ouurage , mais les plus genereux , & les plus hardis ; car il n'y en a point qui ſoient moins capables de ſupporter les iniures & les iniuſtices des Princes. Enfin, comme le peuple ayant rencontré des Chefs, commença auſſi à conſpirer pour la ruine des Rois , par les raiſons que nous auons dites , & qu'on eut aboly la puiffance & la domination d'un ſeul , on vit commencer

l'Aristocratie , ou le gouvernement des gens de bien ; car le peuple leur donnoit aussi-tost l'autorité, les choisissoit pour le gouverner, & s'abandonnoit à leur conduite, comme pour la recompense d'auoir exterminé les Tyrans. Au reste, ces gens-là se contentant de l'honneur qu'on leur faisoit, en leur donnant l'administration de la Republique, preferoient à toutes choses l'intérest public, & conduisoient avec vn grand soin, & vne affection pareille, ce qui concernoit le particulier & le public. Mais en suite lors que leurs enfans eurent receu la puissance que leurs Peres auoient possédée, comme ils n'auoient iamais resenty de mal, ny fait experience de l'égalité & de la liberté des Citoyens, mais qu'ils auoient esté nourris dès leur ieunesse parmy les honneurs de leurs peres, les vns s'abandonnerent à l'auarice, & voulurent auoir le bien d'autrui; les autres se ietterent dans l'yrognerie, & dans les débauches qui l'accompagnet. Quelques-vns estoient adulteres ou enleuoient les ieunes garçons. Enfin, ils conuertirent par leurs vices le gouvernement des plus gens de bien en celuy de peu de personnes ; * & au * *Oligarchie.* reste apres auoir excité dans l'esprit des peuples les mesmes passions que les Tyrans, ils perirent comme les Tyrans.

Car lors que quelqu'un auoit remarqué combien le peuple auoit de haine & d'auersion pour eux, & qu'il auoit la hardiesse

choit desia des murailles ; & lors qu'il eut apporté cette nouuelle à l'Assemblée, en mesme temps les vns coururent à Cesbedie , & les autres retournerent aux lieux où ils estoient auparauant pour la deffence de la Ville. La multitude emportée par la fureur, courut en la maison de Logbafis ; & la trahison y ayant esté descouuerte , les vns monterent sur les toiles , les autres enfoncerent les portes ; & tuerent Logbafis, ses enfans & tous ceux de son party. Cela fait, on fit publier qu'on donnoit la liberté aux Esclaues , & en mesme temps ayant esté diuisez par troupes , ils partirent pour aller d'effendre les lieux qui auoient besoin de secours. Garfyere voyant Cesbedie occupé , abandonna son entreprise ; & comme Achée faisoit ses efforts pour forcer les portes & se ietter dans la Ville , les Selgiens firent sur luy vne sortie , tuerent sept cens hommes Mysiens, & repoufferent les autres. Apres ce succez Achée & Garfyere retournerent dans leur Camp ; mais les Selgiens apprehendans vne sedition intestine , & l'Ennemy qui n'estoit pas loin , enuoyerent les plus vieux de leurs Citoyens à Achée, & firent la paix aux conditions , *Qu'ils donneroient sur le champ quatre cens talens ; Qu'ils rendroient les prisonniers de Pednelisse , Et que quelque temps apres ils payeroient encore trois cens talens.* Ainsi les Selgiens ayant esté reduits au

azard de perdre leur pais par le crime de
 ogbafis, le conferuerent par leur coura-
 e, & ne deshonorerent point leur liber-
 é, ny l'alliance qu'ils auoient avec les
 acedemoniens.

Achée ayant reduit sous son pouuoir la
 Ilyade, & vne partie de la Pamphilie,
 alla à Sardes, où il fit la guerre contre
 Attalus, & en menaça Prusias, se rendant
 redoutable à tous les Peuples qui habi-
 tent dans l'Asie au deça du mont Taurus.
 Mais lors qu'Achée estoit occupé dans
 son expedition contre les Selgiens, Attalus
 accompagné des Gaulois Egesages ou
 Tectosages, mena son Armée par les vil-
 les de l'Eolie, & par celles qui en estoient
 entourées, & qui auparauant s'estoient
 rendues par crainte à Achée. Il en re-
 çut la pluspart qui se rendirent volon-
 tairement, afin que cette reception leur
 fust lieu de grace & de faueur; & peu
 attendirent qu'on les prist de force. Les
 premières qui se donnerent à luy, furent
 Cumes, Smyrne, & Phocée, & en sui-
 uirent les Egiens & les Lemnites se rendi-
 rent, espouuantez de son arriuée. Les
 Teiens, & les Colophonien luy en-
 uoyèrent aussi des Ambassadeurs, & se
 mirent eux & leurs Villes sous sa pro-
 tection. Lors qu'il les eut receus suiuant
 l'ancien traité, & qu'il en eut pris les
 Ostages, il traita les Ambassadeurs des
 Smyrneens avec toute sorte de dou-
 ceur & d'humanité; car ce peuple sur

quand on voudra dire en quel estat elles sont, si elles sont plus proches de leur aggrandissement que de leur ruine, & enfin en quoy elles seront changées. Pour ce qui concerne la Republique Romaine, nous apprendrons aussi par les mesmes choses comment elle fut establie d'abord, comment en suite elle s'augmenta, & paruint à cét estat florissant où nous la voyons aujourd'huy, & enfin le changement qui doit vn iour y arriuer. Car si quelque Republique s'est establie & augmentée suiuant les Loix de la Nature, ç'a esté principalement la Romaine, qui changera quelque iour suiuant le mesme ordre. Ce que nous rapporterons en suite le fera clairement connoistre.

Maintenant nous dirons quelque chose des Loix qui furent faites par Lycurgue, parce que ce discours n'est pas esloigné de nostre dessein. Ce grand Homme auoit obserué que toutes ces choses arriueront par vne Loy ineuitable de la Nature, & auoit iugé que toute forme de Republique qui estoit simple, & ne subsistoit que par l'vn des genres dont nous auons parlé, estoit sujete au changement, parce qu'elle tombe facilement dans le vice, à quoy elle a naturellement le plus d'inclination. Car comme la rouille & le ver sont au fer & au bois des choses naturelles qui les mangēt & qui les perdent, de sorte qu'encore que l'vn & l'autre ne puissent estre gastez par ce qui vient du dehors, ils pe-

fissent neantmoins par ce qui prend naissance en eux. Ainsi par vn ordre de la Nature, il naist quelque vice avec la forme de chaque Estat qui les accompagne tousiours, & qui enfin les ruine, comme la Royauté, la Monarchie, l'Aristocratie, l'Oligarchie, la Democratie, & l'aveugle & furieuse domination de la multitude. Mais au reste, on ne scauroit empescher que chaque forme de Republique ne tombe dans les vices qui luy sont le plus naturels, comme nous l'auons fait voir, & qu'elle ne se change en eux. Lycurgue ayant donc preuen tout cela, n'a pas establi vne Republique simple & vniforme, mais il a assemblé en vn toutes les vertus & les qualitez des meilleures sortes de Republiques, afin que chaque chose y fust balancée par l'autre, & que quand l'vne seroit prestee de tomber dans le vice, à quoy elle auroit le plus de pante, l'autre la retint en mesme temps; & que par ce moyen la Republique également soustenüe ne panchast d'aucun costé, comme il arrive aux vaisseaux quand le vent souffle également de part & d'autre. Ainsi la crainte que les Rois auoient du peuple, qui auoit aussi sa part dans le gouvernement de la Republique, empeschoit que les Rois n'abusassent de leur pouuoir; & pour empescher que le peuple ne s'emportast contre les Rois, il estoit retenu par la crainte qu'il auoit des Magistrats, qui estant tous paruenus à ce rang par

leur seule vertu embrassoient toujours le party de la Justice. C'est pourquoy comme les Magistrats maintenoient en sa vigueur l'ancienne discipline, toutes les fois qu'un des partis estoit le plus foible, il deuenoit le plus fort, par le secours du Senat qui se declaroit pour luy. Lycurgue ayant consideré la naissance & la fin de chaque chose, fonda par ce moyen la Republique des Lacedemoniens, & leur conserua plus long temps la liberté, que pas un peuple que nous connoissons ne l'ait iamais conseruée.

Pour les Romains, bien qu'ils soient arriuez à la mesme fin en establisant leur Republique, ils ne l'ont pas fait par le discours & par la raison; mais en choisissant ce qui leur sembloit le plus utile, & ayant esté instruits par leurs propres infortunes, apres beaucoup de dangers & de batailles, ils sont arriuez au mesme but que Lycurgue, & ont estably la plus belle forme de Republique que l'on ait veüe iusques icy. Au reste, il est du deuoir d'un bon Iuge d'estimer les Historiens, non pas par les choses qu'ils ont oubliées, mais par celles qu'ils ont dites. De sorte que si l'on y trouue quelque chose de faux, il faut eroire que ce qu'ils ont oublié, ils l'ont oublié par ignorance; mais si l'on n'y trouue rien que de veritable, il faut se persuader que ce qu'ils ont tû, ils ne l'ont pas tû par ignorance, mais par raison.

Les trois formes de Republiques dont nous auons n'agueres parlé, compofoient donc celle des Romains, & contribuoiēt si également, & d'une façon qui leur estoit si conuenable à l'establiſſement, à l'adminiſtration de toutes choses, que meſme les Romains ne pouuoient dire du corps entier de leur Eſtat ſi c'estoit Aristocratie, ou Democratie, ou Royauté. Car quand nous iettons les yeux ſur la puissance des Conſuls, il ſemble que cette puissance ſoit Royale ou Monarchique. Mais lors que vous conſiderez le Senat, vous croyez voir vne Republique, où les gens de bien gouvernent; & quand on regarde du coſté du peuple, l'on iuge auſſi-toſt que c'eſt vn Eſtat populaire. Or les droits & les priuileges de chaque partie de cette Republique ſoit du paſſé, ſoit du preſent, ſont tels, ſi l'on en excepte peu de choſe.

Tandis que les Conſuls ſont dans la Ville, ils diſpoſent de tout ce qui concerne le public, auant que de mettre leurs troupes en campagne. Tous les autres Magiſtrats, ſi l'on en excepte les Tribuns, en ſont dépendans & leur obeïſſent. Ils donnent audience aux Ambaſſadeurs dans le Senat. Toutes les fois qu'il eſt neceſſaire de delibérer ſur quelque affaire, ils ont le droit de la propoſer; & il eſt de leur charge de faire executer les Ordonances du Senat. Dauantage, ils ont ſoin de routes les choſes publiques qui doiuent eſtre faites par le

Fonctions
des Con-
ſuls.

peuple. Ils ont droit de faire faire les Assemblées, ils font les propositions de ce qu'on doit ordonner, & suivant les suffrages de la plus grande partie du peuple, ils établissent les Loix ou les Ordonnances du peuple. Outre cela, ils ont un pouvoir presque absolu dans tout ce qui concerne la guerre, soit pour en faire les préparatifs, soit pour la conduite, soit pour tout ce qui regarde une expedition militaire. En effet, il leur est permis d'ordonner aux troupes auxiliaires des Alliez tout ce qui leur plaist, de mettre des Colonels & des Capitaines, de leuer des troupes, & d'en composer des Armées. Ils peuvent aussi faire punir de leur autorité qui que ce soit qui porte les armes sous eux, & faire des deniers publics toutes les dépenses qu'ils voudront, étant pour cela accompagnés d'un Questeur, qui fait promptement tout ce qu'ils ordonnent. De sorte que l'on peut dire iustement en regardant cette partie de la Republique, que l'estat des Romains dépend entierement d'un seul, & que c'est une domination Royale. Que si quelques unes de ces choses, & de celles que nous dirons, ont esté changées, ou en ce temps-cy, ou quelque temps apres, cela ne fait rien du tout contre le sentiment que nous en auons.

Le de-
voir du
Senat.

Pour ce qui regardé le Senat, il a soin des deniers publics, en effet, il ordonne de tous les revenus de l'Empire, & de toutes les dépenses qui se font; car les Que-

Heurs ne peuvent rien dépenser, non pas
 mesme pour l'usage ordinaire, sans vne
 ordonnance du Senat, excepté pour ce
 qui se fait au nom des Consuls. Au reste,
 toutes les dépenses que font en cinq ans
 les Censeurs, pour la reparation des edi-
 fices publics, ne se font que par l'autorité
 du Senat, & les Censeurs ne font rien
 que par son ordre. Le Senat connoist de
 tous les crimes qui se commettent dans
 l'Italie, & qui meritent vne punition pu-
 blique, comme les trahisons, les coniur-
 ations, les empoisonnemens, les assassi-
 nats. Si quelque particulier, ou si quelque
 ville d'Italie a quelque differend à demes-
 ler, ou qu'ils ayent besoin de protection
 & de secours, le Senat a la charge de tout
 cela. S'il faut enuoyer des Ambassadeurs
 hors de l'Italie, ou pour accommoder des
 differends, ou pour faire des remontrances,
 ou mesme pour commander & pour en-
 treprendre quelque chose, ou pour declara-
 rer la guerre, tout cela est aussi du deuoir
 & de la charge du Senat. Enfin, quand il
 vient a Rome des Ambassadeurs Estran-
 gers, il est de la fonction du Senat de
 prendre garde comment on agira avec
 chacun d'eux, quel traitement & quelle
 responce on leur fera. Au reste, le peuple
 n'a aucun droit en toutes les choses que
 nous auons dites iusques icy. C'est pour-
 quoy si quelqu'un vient a Rome quand
 les deux Consuls n'y sont pas, il diroit
 que la Republique Romaine est vne Ari-

stocratie, & c'est l'opinion de plusieurs Grecs, & de quantité de Rois, parce qu'on ne fait rien avec les Romains que le Senat ne le confirme.

Autho-
rité du
peuple.

Cela estant ainsi, qui n'auroit pas la curiosité de sçavoir ce qui reste à faire au peuple dans la Republique Romaine, puis que le Senat a tant de pouuoir, & que les Consuls font dans la Ville tous les appareils de guerre avec une autorité souveraine, & qu'ils font tout de mesme la guerre ? Neantmoins le peuple a grand part dans le gouvernement de la Republique ; car il n'y a que luy qui soit Juge des peines & des recompenses, c'est à dire qu'il dispose des premieres places de la Republique, & de la vie entiere des hommes. * * * * *

Ceux qui ne connoissent pas la difference qu'il y a entre ces choses, ou qui la connoissent, mais qui en abusent, ne feront jamais rien suivant la raison ; & seroit-il raisonnable que les bons & les meschans fussent mis en mesme degré ? Le peuple iuge donc, & condamne à des amandes, lors qu'il faut imposer quelque grande peine, principalement quand il s'agit de ceux qui ont exercé de grandes Magistratures. Dauantage, il n'y a que luy qui puisse condamner à mort. En quoy la coustume des Romains est sans doute memorable, & digne de louange ; car ceux qui sont accusez d'un crime capital, ont la liberté tandis qu'on

travaille à leur procez, de se retirer devant tout le monde, & d'aller volontairement en exil, bien que des Tribuns qui se sont assemblez pour iuger de leurs affaires, il en reste encore un qui n'ait pas dit son suffrage. Or ils peuvent demeurer impunément à Naples, à Preneste, à Tiuali, & dans les autres Villes qui ont alliance avec les Romains. Davantage, le peuple donne les honneurs selon que chacun en est digne, ce qui est dans la Republique une belle recompense de vertu & de probité. Il a aussi le pouuoir d'approuver & de rejeter les Loix que l'on luy propose, & delibere de la paix & de la guerre. Soit qu'il s'agisse de faire des alliances, ou de terminer une guerre, ou de faire des traitez, le peuple confirme toutes ces choses, les ratifie ou les casse. De sorte, que si l'on veut considerer la Republique de Rome par la puissance qu'a le peuple, l'on dira que le peuple y a la plus grande part, & que c'est une Democratie.

Nous avons donc fait voir comment la Republique Romaine est composée des trois formes de Republiques dont nous venons de parler; & nous monsturerons maintenant comment chaque partie peut secourir l'autre, ou s'y opposer dans les entreprises qui se font. Quand le Consul est party pour aller à la guerre, avec le pouuoir que nous avons dit, véritablement il semble qu'il ait une

puissance absolüe de faire & de terminer la guerre, neantmoins il a besoin du secours du peuple & du Senat, ou bien il luy est impossible de mettre fin à ses entreprises. Car comme il faut tousiours quelque chose aux Legions, & qu'on ne peut leur enuoyer, sans que le Senat en ordonne, ny du bled, ny des habits, ny de l'argent pour la solde des gens de guerre, les desseins des Consuls ne peuuent auoir de succez, si le Senat s'y oppose, & qu'il se declare contr'eux. Outre cela, il dépend de la volonté du Senat, que les Generaux d'Armée executent ou n'executent pas leur entreprise. Car lors que l'année est acheuée, il a le pouuoir de continuer la puissance à celuy qui est en charge, ou de luy enuoyer vn successeur. Il peut mesme releuer les victoires, & les faire paroistre plus grandes, & tout de mesme les abaisser, & les rendre moindres qu'elles ne sont. En effet, personne ne peut obtenir l'honneur du Triomphe, par lequel on expose aux yeux des Citoyens vne image des choses qui ont esté faites par les Generaux d'Armée, si le Senat n'y consent, & n'ordonne de l'argent pour cela. Maintenant parce que le Peuple a le pouuoir de finir la guerre, les Consuls ont besoin sur tout de son consentement, bien qu'ils fussent dans les pais éloignez, & aux extremitez de la terre. Car le peuple, comme ie disois n'aguere, confirme ou casse les traitez; & ce qui est considerable,

lors que les Consuls se sont dépouillez de l'autorité, il faut qu'ils luy rendent raison de ce qu'ils ont fait dans les Prouinces. De sorte que les Consuls ne peuuent mespriser sans peril, ny le Senat ny le Peuple.

Mais bien que le Senat ait vn grand pouuoir, il doit sur toutes choses dans l'administration de la Republique considerer la multitude, & auoir esgard au peuple. Il ne peut aussi connoistre des plus grandes choses, ny punir de mort les crimes qui regardent le public, si ce qu'il a ordonné n'est confirmé par le peuple; & au reste le peuple a le mesme pouuoir pour les choses qui concernent le Senat. Car si quelqu'un propose vne Loy, par laquelle on veuille diminuer la puissance que le Senat doit auoir suiuant l'ancienne coutume, ou par laquelle on luy oste ses prerogatiues, ou mesme qui fasse tort aux Senateurs en particulier, le peuple a le pouuoir & la faculté de receuoir ces Loix ou de les reietter. Il est constant aussi que si le Senat veut faire quelque chose de ce qu'il aura resolu, ou qu'il veuille mesme s'assembler, il ne pourra ny l'un ny l'autre si vn seul des Tribuns s'y oppose. Au reste, la charge des Tribuns consiste à executer ce qu'il plaist au peuple de resoudre, & d'auoir esgard principalement à ses volontez; c'est pourquoy le Senat craint & considere le peuple.

Charge
des Tri-
buns.

Tout de mesme le peuple despend du

Senat, & le respecte en particulier & en general; car il y a beaucoup de choses que les Censeurs donnent à ferme, & dont ils ont le pouuoir de traiter, comme sont les reparations des ouurages publics par toute l'Italie, les riuieres, les ports, les jardins, les mines, les terres, & enfin tout ce qui est de l'Empire Romain. Et toutes ces sortes de Fermes sont ordinairement tenuës par le peuple, tellement qu'il n'y a presque personne qui n'ait interest à toutes ces choses. En effet, les vns en font bail avec les Censeurs, & les autres s'associent avec ceux qui en ont traité. Quelques-vns respondent pour les Fermes, d'autres engagent pour ceux-cy leurs biens au public; & apres tout, le Senat connoist & ordonne de tout cela, car il peut prolonger les termes, & accorder des rabais, si l'on a fait quelques pertes dans les Fermes que l'on tient. Il peut aussi rompre les baux, s'il est arriué quelque chose qui ait empesché d'en iouir. Enfin, il y a quantité de choses de la sorte, en quoy le Senat peut favoriser ou incommoder ceux qui afferment les biens publics. Mais ce qui est le plus à considerer, on donne des Iuges de cét ordre dans la plus part des affaires priuées ou publiques, selon l'importance de l'accusation. Comme chacun peut dépendre du Senat, & que l'on craint d'en auoir besoin quelque iour, on n'ose contredire ny resister à ses volontez; & pour la mesme raison on ne s'oppo-

pas librement aux entreprises des Con-
suls, parce que chacun en particulier, &
us en general dépendent des Consuls
dans le Camp.

De sorte que comme chaque partie de
l'Etat peut aider l'autre ou l'incommo-
der, elles sont parfaitement bien vnies en
toutes sortes de rencontres, d'où l'on
peut iuger que l'on ne peut establir vne
meilleure forme de Republique. C'est
pourquoy toutes les fois que les Romains
sont menacez de quelque peril par les
Estrangers, & que la crainte du mal les
oblige de s'vnir ensemble, la vertu de
cette Republique est si grande, qu'on
oublie iamais rien dans les delibera-
tions de ce qu'il est besoin de faire, parce
qu'aussi tost qu'il est arriué quelque cho-
se, chacun porte de ce costé là son esprit
& ses pensées; & l'on ne fait iamais rien
de tard de tout ce qu'on a resolu, par-
ce que chacun en particulier & en gene-
ral, fait ses efforts pour executer ce qui a
été resolu. Ainsi cette Republique est in-
vincible par sa forme, & acheue glorieu-
ment quelques entreprises qu'elle puisse
faire. Mais quand les Romains ne crai-
nent plus rien du costé des Estrangers, &
qu'ils iouissent trop long temps des pro-
fperitez & des richesses qu'ils auoient ac-
quises pour faire la guerre à leurs Enne-
mis, alors se laissant corrompre par les biens
presens, par l'oïsiueré, & les flatteries, ils
retournent comme il arriue d'ordinaire à

l'orgueil & à l'insolence. Mais on connoit en cette occasion que leur Republique tire son remede de ses propres maux ; car aussitost que quelque partie veut exciter quelque desordre , & qu'elle commence à s'attribuer vn plus grand pouuoir qu'elle n'a doit , alors comme la puissance de chaque partie ne peut deuenir absoluë , & qu'une ne peut empescher facilement les entreprises de l'autre , il n'y en a point qui puisse s'eleuer ny auoir l'empire sur l'autre. En effet , vne Republique demeure tousiours en mesme estat , lors que l'on sçait reprimer la violence des vns , & que les autres craignent sans cesse qu'on ne s'eleue au dessus d'eux.

De la
milice
des Ro-
mains.
* Colo-
nels.

Après que les Romains ont designé les Consuls , ils créent les Tribuns * militaires. Ils en prennent quatorze entre ceux qui ont esté cinq ans à la guerre , & dix autres qui ont porté dix ans les armes. Car il faut que tous les Citoyens aient esté à la guerre pendant quelque temps jusqu'à la quarante sixiesme année de leur âge , que les Cheualiers y aient esté dix ans , & les gens de pied seize , excepté ceux de qui le bien ne passe pas soixante & dix liures , car on les reserve pour la marine. Mais si la Republique est pressée , & qu'il y ait de grandes affaires , les gens de pied sont obligez de seruir vingt ans. Personne ne peut exercer aucune Magistrature de Ville , s'il n'a fait aussi dix campagnes. Au reste , quand les Consuls veulent leur

es gens de guerre, ils font publier le iour
 de tous ceux qui sont capables de porter
 les armes s'assembleront, & cela se fait
 tous les ans. Quand le iour est escheu, &
 que les Romains qui peuvent aller à la
 guerre se sont assemblez au Capitole; les
 plus ieunes des Tribuns militaires se divi-
 sent en quatre, selon l'ordre du peuple ou
 des Generaux d'armée, parce que la pre-
 miere diuision qu'ils font de leurs troupes
 est en quatre Legions. Et alors les quatre
 tribuns qui ont esté les premiers esleus
 ont ordonnez pour la Legion que l'on ap-
 pelle la premiere, les trois qui les suivent
 pour la seconde, les quatre d'apres pour
 troisieme, & les trois derniers pour la
 quatrieme. L'on met dans la premiere
 Legion deux des vieux les premiers créez,
 la seconde les trois qui les suivent, à la
 troisieme les deux d'apres, & à la dernie-
 re les trois derniers. Apres qu'on a esleu
 qu'on a diuisé les Tribuns, de telle for-
 que chaque Legion à le mesme nombre
 de Chefs, les Tribuns de chaque Legion
 tant assis les vns separez des autres, ti-
 ent chacun au sort les Tribus, & à mesu-
 re qu'ils en ont tiré quelqu'une, ils l'ap-
 ellent, & en suite ils en choisissent qua-
 tre ieunes hommes de mesme âge & de
 mesme taille. Lors qu'ils les ont fait ap-
 procher d'eux, les Tribuns de la premiere
 Legion en choisissent les premiers celuy
 qu'ils veulent auoir, ceux de la seconde
 les seconds, & tout de mesme ceux de la

troisiesme & de la quatriesme. Apres ce
l'on en fait encore approcher quatre,
alors les Tribuns de la seconde Leg
choisissent les premiers; & puis les aut
suiuent le mesme ordre, si bien que ce
de la premiere choisissent les derniers.
suite on en fait encore venir quatre,
tre lesquels ceux de la troisieme Leg
choisissent les premiers, ceux de la sec
de les derniers, & par ce moyen, suiue
toujours le mesme ordre, il arriue
par le choix que l'on fait, les soldats
chaque Legion sont égaux & de mes
forte. Autrefois quand l'on auoit pris
nombre que l'on s'estoit proposé,
monte tantost à quatre mille deux c
hommes de pied, & tantost à cinq m
selon l'importance de la guerre, c'est
la coustume de choisir les gens de che
les derniers, & d'en mettre deux c
avec quatre mille hommes de pied. M
aujourd'huy ce sont les premiers que l
met par Compagnies, ayant esté choi
par les Censeurs, selon le reuenue qu
ont, & l'on en met trois cens à cha
Legion.

Ainsi la leuée ayant esté faite, les T
buns militaires font assembler chacun
gens de leur Legion, en choisissent
d'entr'eux qu'ils iugent le plus brave
le mieux fait, & le font iurer d'obe
leurs Capitaines, & de faire tout ce qu
leur commanderont; & tout le reste
passant l'un apres l'autre, iurent de

en même façon que le premier. En même
 temps les Consuls mandent aux Magi-
 strats des Villes d'Italie qui sont alliées
 aux Romains, & du secours desquelles ils
 veulent se servir alors, de combien de
 gens ils ont besoin, & leur font sçavoir le
 jour & le lieu du Rendez-vous. Ainsi les
 Villes ayant levé des soldats, & leur ayant
 fait faire le serment comme nous ve-
 nons de dire, les envoient avec un Ca-
 pitaine & un Questeur. Au reste, quand
 les Tribuns militaires ont fait faire à Ro-
 me le serment à leurs soldats, & qu'ils
 ont dit à chaque Legion le jour & le lieu
 où elles s'assembleront sans armes, alors
 ils les congédient. Puis s'estant assemblez
 le jour donné pour cela, les Tribuns mi-
 litaires en choisissent les plus ieunes &
 les plus pauvres, & les arment à la légère;
 ce sont là ceux que l'on appelle Velites. * com-
 me sont les * Hastats de ceux qui sont les me qua-
 plus âgés après les Velites. Ceux qu'ils droi-
 appellent les Princes, sont composez de pi-
 ceux qui sont en la vigueur de l'âge; & les quiers;
 Triariens des plus vieux. Ce sont là les mais il
 différences qu'il y a en chaque Legion des y a de
 hommes, des âges & des armes. Or ils les di- la diffé-
 visent en cette manière, que les plus âgés cence,
 qu'on appelle les Triariens sont au nom- c'est
 bre de cinq cens, les Princes de mille pour-
 deux cens, les Hastats du même nombre, quoy ie
 & tous les autres sont les Velites. Que s'il me sers
 il y a plus de quatre mille hommes dans la de ce
 Legion, on les diuise à proportion des mot,

autres, si ce n'est que le nombre des Triariens ne change iamais. Les plus ieunes sont obligez de porter l'espée, vne petite jaeline, & la rondelle. La rondelle est ferme par la façon dont elle est faite, & est assez grande pour deffendre celuy qui la porte, car elle est de figure ronde, & a de diametre vn pied & demy. Outre cela chaque Velite porte vn cabasset assez léger, sur quoy l'on met ordinairement vne peau de loup, ou quelque chose de semblable, qui sert de couverture & de marque, afin que les Capitaines les puissent connoistre dans les occasions. La jaeline du Velite est vne sorte d'arme, dont le bois a pour l'ordinaire deux coudées de long, & est de la grosseur d'un doigt. Le fer dont cette jaeline est armée, est long environ d'un demy pied, & se termine en vne pointe si deliée qu'il se rebrouille du premier coup, de sorte que quand on l'a lancé contre les Ennemis, ils ne peuvent s'en servir pour le mesme usage, autrement ce seroit vne arme commune, & celuy qui le lanceroit, donneroit des armes à ses Ennemis pour s'en servir contre luy mesme.

Ceux qui sont apres les Velites les plus avancez en âge & qu'on appelle les Hastats, sont obligez d'apporter de grandes armes de leur maison qui sont parmy les Romains, principalement le bouclier. Sa superficie montee en bosse, il a deux pieds & demy de large, est long de quatre pieds

ou s'il est plus long c'est seulement d'un
 demy pied. Il est fait de deux ais collez
 ensemble avec de la colle de Taureau, sur
 quoy l'on estend vne grosse toile collée
 tout de mesme, & par dessus vn cuir de
 veau. Il a vne bordure de fer pour se def-
 endre des coups de taille, & pour ne se
 point vser en le mettant contre terre. Il y
 dans le milieu comme vne coquille de
 fer, ou plustost vne bosse pour soustenir
 les plus grands coups ou de pierre ou de
 lance, ou de quelque autre arme que ce
 soit. Les Hastats ont avec le bouclier,
 une espée qu'ils portent au costé droit,
 qu'on appelle l'espée Espagnole; qui est
 propre pour les coups de taille & de
 pointe, & tranche également des deux
 costez, car elle est faite d'une lame forte
 roide. Dauantage, ils portent deux gros
 jaelots, vn casque d'airain, & outre ce-
 vne armure qui couure les cuisses & les
 jambes. Quelques - vns de ces jaelots
 sont plus gros, & les autres plus menus.
 Les plus forts, ceux qui sont ronds ont
 environ quatre doigts de diametre; ceux
 qui sont quarrez ont autant de chaque co-
 té; & les plus menus ressembtent aux
 jards mediocres, & au reste, ils portent
 la avec les armes que nous auons dites.
 Les Hanches de toutes ces sortes de jae-
 les ont trois coudées de longueur, & on
 met vn fer façonné de part & d'autre en
 forme d'hameçons, & pointu par le bout
 qui est aussi long que les hanches. Au re-

ste, ce fer qui vient iusqu'au milieu de la hampe, est si bien attaché avec quantité de cloux rivez, qu'il ne se deffair poin qu'il ne se rompe, bien qu'il ait au bas à l'endroit où il est joint avec la hampe, vn doigt & demy d'espaisseur, tant on a du soin de le bien attacher. Ils portēt sur leur casques comme vne couronne ou vn bouquet de fer avec trois plumes rouges ou noires, & esleuées de la longueur d'un pied & demy. Et lors qu'elles sont au dessus de l'habillement de reste, l'homme qui le porte, en paroist vne fois plus grand, & en est plus redoutable aux Ennemis. La multitude porte sur l'estomach vn plastron d'airain, qui a douze doigts de tout costez; mais ceux qui ont plus de cinquans liures de bien, portent au lieu de plastron, des cottes de mailles.

Les Princes & les Triariens ont les mesmes armes, si ce n'est que les Triariens au lieu de jaelots, portent vne pece de demy-pique. Au reste, on eslit de toutes ces sortes de gens de guerre excepté des plus jeunes qui sont les Vettes, dix Chefs selon l'experience que l'on trouue en eux, & en suite on en eslit encore dix par vne autre election. Ils sont tous appelez Capitaines d'ordonnance, mais le premier esleu a droit d'entrer au Conseil; & ces Capitaines esleuent dix Sergens de bande. Apres cela diuise avec les Capitaines ceux de chaque âge en dix parties, sans y comprendre

Velites , & l'on donne à chaque partie deux Capitaines & deux Sergens, de ceux qui ont esté choisis. Pour ce qui est des Velites on les distribuë également dans chaque partie , & l'on appelle chaque partie , Compagnie , Bande , Enseigne , & les Capitaines Centurions , & Chefs de bandes. Ceux-cy choisissent chacun dans leurs Compagnies deux Porte- Enseignes les plus robustes & les plus courageux qu'ils puissent trouver. Or ce n'est pas sans raison qu'on met deux Capitaines dans chaque bande ; car comme l'on est incertain de ce que chacun d'eux peut faire , ou de ce qui peut leur arriuer , & que les choses de la guerre ne demandent point d'excuse , on ne veut pas que les Compagnies soient quelquesfois au hazard de n'auoir point de Capitaine. Lors qu'ils sont donc tous deux dans la Compagnie, celuy qui a esté esleu le premier, mene le costé droit de la Compagnie , & l'autre le gauche. Et quand ils n'y sont pas tous deux , celuy qui est present mene la Compagnie entiere. Au reste, les Romains ne desirerent pas tant la hardiesse en leurs Capitaines que la science de la guerre , que la bonne conduite, & le bon Conseil. Ils ne font pas aussi tant d'estat de ceux qui commencent le cōbat & qui s'y hazardent les premiers, que de ceux qui resistent à l'Ennemy qui les presse, & qui meurent plustost que d'abandonner leur poste.

Ils diuisent tout de mesme leur Caualerie

* *Dix-
miers.*

en dix troupes , & prennent de chacune trois Capitaines , qui choisissent trois Sergens de bande. Celuy des Capitaines qui est le premier esleu commande à la troupe , & les autres tiennent lieu de Decurions , * c'est aussi le nom qu'on leur donne. Lors que le premier est absent , le second y fait fonction de Capitaine. Au reste , l'armure des gens de cheual est aujourd'huy semblable à celle des Grecs. Autrefois ils ne portoient point de cuirasses , mais seulement des hauts de chausses. Veritablement , ils en estoient plus legers quand il falloit descendre de cheual , ou qu'il falloit y remonter , mais parce qu'ils combattoient presque nuds , ils estoient plus exposez au peril. Les javelots leur estoient inutiles pour deux raisons ; la premiere , parce qu'estant menus & branlans , ils ne pouvoient bien frapper où l'on visoit , & deuant qu'on s'en pût servir ils estoient souuent rompus par l'agitation du cheual. Outre cela , comme ils estoient ferrez par vn bout seulement , ils n'estoient propres que pour vn coup , parce qu'estant rompus de ce costé-là , ils ne pouvoient plus servir de rien. Ils portoient vn bouclier fait de peau de bœuf qui ressembloit à de certains pains enleuez par le milieu dont on se sert dans les Sacrifices. De sorte qu'on ne s'en pouvoit bien aider dans les combats , parce qu'ils n'estoient pas assez fermes pour resister , & lors qu'ils auoient

esté mouïllez par la pluye , & qu'ils estoient reuenus en leur nature de cuir , si auparauant ils n'estoient pas de grand vſage , ils estoient alors entierement inutiles. C'eſt pourquoy , ils quitterent ces ſortes d'armes & s'armerent à la façon des Grecs , ſuiuant laquelle on peut aiſément conduire ſon coup , parce que leur jauelet eſt ferme , & qu'il peut ſeruir de quelque coſté qu'on ſ'en ſerue. Leurs boucliers ſont de meſme , car ſoit qu'on ſe deffende ou qu'on attaque , ils ſont toujours fermes & en eſtat de reſiſter. Les Romains ayant donc connu combien cette ſorte d'arme eſtoit vtile , quitterent l'ancienne & prirent auſſi toſt celle-là. Car il n'y a point de peuple qui change plus promptement de façons & de couſtumes , & au reſte ils prennent toujours les meilleures.

Lors que les Tribuns militaires ont fait cette diuiſion , & qu'ils ont ordonné de la milice en cette maniere , ils renuoyent les gens de guerre chez eux ; quand le jour eſt venu auquel ils ont iuré de ſ'aſſembler , ils ſe trouuent tous au lieu que le Conſul a nommé. Mais il arriue d'ordinaire que chaque Conſul en nomme vn à part , & qu'ils ſont chacun à part aſſembler leurs Legions ; car l'on donne à chaque Conſul la moitié des troupes auxiliaires des Alliez , & deux Legions Romaines. Tous ceux qui ont eſté enrollez ne manquent pas de ſe trouuer à iour prefix au

lieu qu'on leur a assigné, car ceux qui ont vne fois iuré ne peuvent plus apporter d'excuse, si ce n'est qu'il y ait quelque presage, & de l'impossibilité. Lors que les Alliez se sont assemblez avec les Romains, douze hommes qui sont establis par les Consuls, & que l'on appelle Preuosts, ont soin de leur faire donner toutes choses, & ordonnent à chacun ce qu'il doit faire. Mais premierement ils choisissent parmi tous les Alliez qui sont presens, soit gens de pied, soit gens de cheual, ceux qui doiuent se tenir aupres des Consuls pour toutes les occasions où l'on a besoin d'une vertu veritable, & on les appelle les extraordinaires. Au reste, le secours des Alliez, pour ce qui est des gens de pied, est ordinairement égal aux Legions Romaines, mais leurs gens de cheual sont au double, & l'on en prend pour les extraordinaires la troisieme partie, & de gens de pied la cinquiesme. Ils diuisent le reste en deux parties, & en appellent l'une la pointe gauche ou l'aisle gauche, & l'autre la droite. Cela fait, les Tribuns prennent les Legions avec les auxiliaires, & commencent à faire camper. Or ils font tousiours leurs campemens d'une mesme sorte, en quelque endroit & en quelque temps que ce soit. C'est pourquoy, j'estime que c'est maintenant le lieu de faire voir, autant que nous le pourrons par la parole, comment ils marchent, comment ils campent, comment ils mettent

eurs troupes en bataille. Car y a-t'il quel-
qu'un qui ait si peu d'inclination pour ce
qui est loüable, qu'il ne veuille pas appor-
ter icy quelque attention, afin d'appren-
dre des choses qui sont sans doute memo-
rables & dignes de sa connoissance.

Voicy donc la maniere de camper des
Romains. Lors qu'ils ont choisi vn lieu
propre pour cela, ils mettent le Pretoire
ou le pavillon du General à l'endroit
le plus propre pour donner les ordres, &
pour voir tout ce qui se passe. Apres auoir
planté vn estendart, où l'on doit mettre
le Pretoire, on mesure à l'entour vn
espace quarré, dont chaque face est esloi-
gnée de cent pieds de cét estendart, &
qui contient environ deux arpens de terre.
Pour les Legions Romaines, elles sont
toujours logées à l'aspect & au costé de
cette figure, qu'on iuge le plus propre
pour aller à l'eau & au fourage, comme
nous le ferons voir. Il y a six Tribuns en
chaque Legion, comme nous disions
n'agueres; & comme chaque Consul a
deux Legions avec luy, il est manifeste
qu'il faut qu'il y ait douze Tribuns dans
l'Armée de l'un & de l'autre. Or on dresse
les tentes des Tribuns sur vne ligne droite
dont toutes les parties sont également es-
loignées de cinquante pieds du costé qu'on
aura choisi de ce quarré, & cet espace
est assez grand pour loger leurs cheuaux,
leurs bestes de somme, & tout le reste
de leur begage. Au reste, leurs tentes

Maniere
de cam-
per des
Ro-
mains

sont tenduës de telle sorte, qu'elles sont derriere le quarré, & ont leur regard au dehors. Que le Lecteur sçache que c'est-là le front de la figure entiere, & que nous l'appellerons tousiours ainsi. Les tentes des Tribuns sont également éloignées les vnes des autres, & tiennent de front vn espace d'une aussi grande estendue que celles des Legions Romaines en ont en largeur. En suite, on mesure encore vn espace de cent pieds vers le front, vis à vis de toutes ces tentes, & l'on tire là une ligne droite aussi longue que celle sur laquelle on a dressé les tentes des Tribuns, & qui en est également distante.

On commence en cét endroit à loger les Legions, & on les loge en cette maniere. L'on coupe cette ligne par le milieu, puis l'on tire une ligne droite du point où elle est coupée, & l'on loge de part & d'autre de cette ligne, la Caualerie des deux Legions à l'opposite l'une de l'autre, laissant entre deux vn espace, ou comme vn chemin de cinquante pieds de large, dont la derniere ligne dequoy nous auons parlé fait le milieu. Pour ce qui est des tentes de l'Infanterie & de la Caualerie, elles sont disposées de mesme façon les vnes que les autres, car la figure de ce qu'occupent les Compagnies des gens de pied & de cheual est quarrée. Elle regarde sur les ruës qui sont entre deux, & sa longueur qui est de cent pieds, est le long du che-

min ; & ordinairement on fait en sorte que la profondeur ou la largeur ont la mesme mesure , excepté aux logemens des Alliez. Mais lors que leurs Armées sont plus grandes , ils augmentent à proportion , & la longueur & la largeur. Or comme les tentes des gens de cheual vont directement aboutir au milieu des tentes des Tribuns , il y a vn chemin qui traverse cette ligne droite que nous auons dite , & le lieu qui est deuant les tentes des Tribuns ; Et au reste, tous les passages sont disposez de telle sorte qu'ils ressemblent à des ruës , car en partie les Compagnies de pied , & en partie celles de cheual s'estendent en long de part & d'autre.

Au reste , l'on met les Triariens des deux Legions derriere la Caualerie dont nous venons de parler , Compagnie respondant à Compagnie , & dans la mesme figure. De sorte qu'encore qu'ils se touchent , les Triariens ne regardent pas du costé par où ils touchent à dos les gens de cheual , mais de l'autre costé , & la largeur du lieu où loge chaque bāde des Triariens , n'a que la moitié de la longueur , parce que le plus souuent ils sont moitié moins que les autres. C'est pourquoy encore que le nombre des hōmes ne soit pas tousiours egal , & que la largeur du lieu où ils sont logez , soit differente , neantmoins la longueur est tousiours égale. On loge les Princes vis à vis des Triariens , y ayant

entre deux vn chemin de cinquante pas & comme ils vont vers cét espace qui est comme nous auons dit , aupres des tente des Tribuns , il se fait deux autres rangs ou deux autres ruës qui commencent à la mesme ligne droite que les gens de cheual , c'est à dire à cette place de cent pied qui est deuant le logement des Tribuns & qui se terminent à l'autre bout du Camp , que nous auons dit d'abord estre le front de la figure entiere. Les Hastats sont logez aupres des Princes , mais à leurs dos , & ont leurs veuës comme celles des Triariens à l'esgard des gens de cheual. Or comme il y a dans chaque partie de la Legion dix Compagnies , selon la diuision que nous en auons faite d'abord toutes les ruës sont de mesme longueur & vont toutes aboutir vers le front du Camp ; & c'est aussi de ce costé là que sont les dernieres Compagnies. On loge à dos des Hastats , & à cinquante pas d'eux la Caualerie des Alliez , en commençant à la mesme ligne que les autres , & finissant à la mesme ligne droite. Le nombre de l'Infanterie des Alliez , est esgal , comme nous auons dit , aux Legions Romaines mais il deuiet moindre par les ordinaires que l'on en oste ; & la Caualerie est au double , mais on en oste aussi la troisieme partie pour faire les extraordinaires. C'est pourquoy lors qu'on campe l'on augmente à proportion la largeur de ceux-cy , & l'on tasche de les esgaler en

ongueur aux Legions Romaines. Apres que les ruës sont faites, qui ne sont iamais plus de cinq, on marque l'endroit des logemens des gens de pied des Alliez, & on y met à dos de la Caualerie alliée, mais on augmente la largeur à proportion; & au reste cette Infanterie regarde le rebranchement du Camp, & les costez de part & d'autre. Or les Chefs de bande prennent en chaque lieu les premiers logemens des deux costez. Mais en ordonnant de part & d'autre la Caualerie de la façon que j'ay montrée, on en elloigne la sixiesme Compagnie de la cinquiesme, l'un espace de cinquante pieds, & l'on observe la mesme chose pour les Compagnies de gens de pied. De sorte qu'il se fait là un chemin par le milieu des Legions, qui croise toutes les ruës, & fait une ligne paralele à celle sur quoy les Tribuns ont leurs tentes. Les Romains l'appellent la cinquiesme, parce qu'elle va le long de chaque cinquiesme rang des logemens. Pour ce qui est de la place qui reste derriere les tentes des Tribuns, & qui est vuide de part & d'autre du Pretoire, on y met d'un costé le marché, & l'autre est occupée par le Questeur, & les munitions. De part & d'autre des Tribuns vers leur dernière tente de chaque costé un peu en abaissant, on loge l'élite de la Caualerie extraordinaire, & quelques Volontaires qui viennent à la guerre pour l'amour du Consul. Comme tous ceux-

cy sont logez le long des costez du Camp, les vns regardent le lieu où est logé le Questeur avec les munitions, & les autres le marché. Au reste, non seulement ils ont accoustumé d'estre logez aupres du Consul, mais lors que l'Armée marche, ou que l'on a besoin de faire autre chose, ils gardent le Consul & le Questeur, & demeurent tousiours aupres d'eux.

On joint avec ceux-là les gens de pied d'élite du costé du retranchement, & ils font les mesmes choses que les gens de cheual dont nous venons de parler. Apres eux on laisse encore vn espace de cinquante pieds de large, qui est également distant des tentes des Tribuns, & qui en passant le long du marché, du Pretoire, & du lieu où est logé le Questeur, s'estend jusqu'au retranchement de part & d'autre. On loge sur le costé le plus haut de ce chemin la Caualerie extraordinaire des Alliez, vis à vis du marché & du Pretoire, & du logement du Questeur. Mais on laisse au milieu de leurs tentes vn chemin de cinquante pieds de large qui passe deuant le Pretoire, & qui croisant l'autre chemin traaverse en cet endroit tout le Camp, en faisant vne ligne droite d'vn retranchement à l'autre. Derriere ces gens de cheual on loge les gens de pied extraordinaires des Alliez, qui regardent le retranchement & le dernier costé du Camp. Ce qui reste d'espace vuide de part & d'autre est marqué pour les Estrangers & pour

les Alliez qui suruiennent suivant les occasions. Tout cela estant ainsi ordonné, la forme du Camp est quarrée, & tous les costez en sont égaux, & les ruës & les tentes, & tout le reste font quelque chose de semblable à vne ville. Au reste, il y a de tous costez entre le retranchement & les tentes, vn espace vuide de deux cens pas, & ce lieu est vtile pour quantité de choses différentes. Car les Legions peuvent aisément sortir & entrer par là; & comme chaque ruë respond en cét endroit, chacun y peut aller facilement sans se rencontrer & se choquer, parce que le lieu est assez large. L'on assemble vers cét endroit le bestail qu'on amene des lieux voisins, ou celuy qu'on prend sur les Ennemis, & on l'y garde pendant la nuit. Mais cét espace est encore vtile, en ce que si l'Ennemy fait de nuit quelque attaque, il ne peut jetter jusqu'aux logemens, si ce n'est par vn grand hazard, ny le dard, ny le feu; & quand mesme cela arriue, c'est sans faire aucune perte, tant à cause de la grandeur de cét espace, que des tentes qui sont à l'entour.

Ainsi, quelque nombre qu'on donne de gens de pied & de cheual à la Legion, soit qu'on la fasse de quatre mille ou de cinq mille hommes, il est aisé de connoistre combien le Camp est spacieux, & combien de monde y peut loger, apres auoir fait voir sa profondeur, sa longueur, & sa largeur, l'espace des moindres ruës &

des plus larges , & enfin toutes les autres choses. Que si quelquesfois le nombre des Alliez est plus grand , soit qu'ils soient venus d'abord avec les autres troupes , soit qu'ils soient venus depuis , selon le besoin & l'occasion , on les loge dans l'un des espaces vuides qui est à costé du Pretoire , & l'on met le marché & le logement du Questeur en mesme endroit , selon qu'on le juge necessaire ; Ou si le nombre de ceux qui ont commencé à marcher en mesme temps que l'Armée est aussi trop grand , l'on adjouste vne rue de part & d'autre des Legions Romaines vers les costez du Camp. Mais si les deux Consuls , & les quatre Legions s'assemblent en vn mesme Camp , vous ne devez vous représenter autre chose que deux Armées logées de la façon que nous venons de dire , & qui se touchent dos à dos du costé où sont logez leurs extraordinaires que nous auons dit qu'ils regardent le derriere de tout le Camp. Ainsi la figure est oblongue , la place deux fois plus spatieuse , & le circuit vne fois & demie plus grand. Enfin , toutes les fois que les deux Consuls sont en mesme Camp , ils en vsent tousiours de la sorte ; & lors que leurs Camps sont separez , ils font veritablement toutes les autres choses comme nous venons de dire , mais ils mettent le marché , le Questeur , & le Pretoire , au milieu de l'une & de l'autre Armée.

Après qu'on a acheué de camper , tous

les Tribuns s'assemblent, & prennent le serment de tous ceux qui sont dans chaque Legion, libres & esclaves, qui jurent tous l'un apres l'autre, *Qu'ils ne déroberont rien dans le Camp, & mesme que si quelqu'un trouve quelque chose par hazard il le portera aux Tribuns.* En suite, on ordonne deux Compagnies des Princes & des Hastats de chaque Legion, pour la garde du lieu qui est devant les tentes des Tribuns; car la plus part des Romains passent quelquefois les jours entiers dans cet espace, c'est pourquoy l'on apporte vn grand soin à le faire tousjours tenir net. Des autres dix-huit Compagnies chaque Tribun en tire trois au fort, car il y a dans chaque Legion, suivant la diuision que nous en auons faite, autant de Compagnies d'Hastats & de Princes, & six Tribuns militaires. Or chaque Compagnie de ces trois seruent l'une apres l'autre les Tribuns en cette maniere. Lors qu'on a choisi l'endroit du Camp, ce sont ces Compagnies qui tendent leurs tentes, & qui ont la charge de dresser & d'applanir la place d'alentour, & s'il faut faire quelque chose pour enfermer le bagage ils en ont encore le soin. Ils font aussi deux guets, qui sont chacun de quatre hommes, dont vne partie est devant les tentes, & l'autre derriere aupres des chevaux. Or d'autant que chaque Tribun a trois Compagnies, & qu'il y a plus de cent hommes dans chacune, outre les

Triariens & les Velites , qui ne sont point obligez à ces fonctions , cette charge ne leur est pas beaucoup pesante , puis qu'ils ne font le guet que de quatre en quatre iours. Ainsi l'on pouruoit à la commodité des Tribuns pour ce qui est des choses nécessaires , & l'on pouruoit à leur honneur en leur faisant auoir de l'autorité & du credit. Quant aux Compagnies des Triariens elles sont exemptes de tous ces deuoirs que les autres rendent aux Tribuns ; mais chacune est obligée de donner tous les iours quatre soldats aux Compagnies de gens de cheual, pour veiller aupres de la Compagnie qu'elle a à dos les plus proches d'elle. Elles prennent garde sur tout aux cheuaux pour empêcher qu'ils ne s'embarassent ensemble , qu'ils ne se deslient , & qu'en se jettant sur les autres , ils ne soient cause dans le Camp de quelque bruit , & de quelque alarme. Au reste , vne des Compagnies fait tous les iours le guet à son tour aupres de la tente du General , & par ce moyen elle le tient à couuert des embusches & des trahisons , & adjouste de l'esclat à la Maïesté de sa charge.

Enfin , les Alliez ont ordre de faire enfermer d'un fossé & d'une palissade les deux costez du Camp, dont leurs Compagnies sont plus proches , mais les Romains ont soin des deux autres , & chaque Legion en a vn pour soy. Or comme chaque costé est distribué aux Compa-

pagnies, les Capitaines qui sont presens
 au travail prennent garde aussi à ce qui se
 fait chacun par sa Compagnie, mais il y
 a deux Tribuns qui ont l'œil sur chaque
 costé en général. Ils ont tout de mesme
 le soin du reste du Camp: car comme ils
 se diuisent par deux, ils commandent
 tour à tour deux mois de six, & ceux sur
 qui tombe le sort ont la charge & l'admi-
 nistration de tout ce qui se fait dans le
 Camp. Quant aux Chefs des Alliez il ob-
 serverent aussi le mesme ordre. Dès que le
 jour est levé les gens de cheual & les Ca-
 pitaines se rendent deuant les tentes des
 Tribuns, & les Tribuns chez le Consul qui
 leur donne les ordres. Les Tribuns les-
 ayant receus les donnent aux gens de che-
 val & aux Capitaines, & les Capitaines
 aux soldats, selon que l'occasion le deman-
 le. Pour ce qui est du mot qu'on donne
 le nuit, ils y procedent en cette maniere
 afin de ne se point tromper. Les soldats
 de la sixiesme Enseigne de chaque genre
 l'Infanterie & Cavalerie sont logez à l'ex-
 remité des rues, & l'on choisit vn hom-
 me entre tous qu'on exempt de faire le
 guet. Cét hōme vient tous les iours à So-
 leil couchant à la tente d'un Tribun, &
 apres avoir receu le mot, qui est escrit sur
 une tablette, il s'en retourne, & puis
 estant allé trouver son Enseigne, il donne
 cette tablette en presence de tesmoins au
 Capitaine de la Compagnie la plus pro-
 che, qui la donne au Capitaine suivant,

& enfin la mesme chose se fait comme de main en main, jusqu'à ce qu'on soit parvenu aux premieres Compagnies qui sont logées proche des Tribuns. Au reste, il faut que ceux qui reçoivent la tablette les derniers, la reportent aux Tribuns tandis qu'il fait encore jour. Ils reconnoissent que le mot a esté donné par tout, & qu'il est venu à eux en passant par tout, si toutes les tablettes qu'ils ont données leur sont rapportées. Mais s'il en manque quelqu'une, ils recherchent en mesme temps d'où vient la faute, connoissant par l'inscription de quel quartier l'on n'a pas apporté la tablette, & l'on punit d'une amande celuy qui a manqué. Pour ce qui est du guet qui se fait de nuit, les Romains s'y gouvernent en cette maniere. Une Compagnie que l'on met devant le Pretoire garde le General & le Pretoire; & ceux, comme nous le disions nagueres, qu'on choisit de chaque Compagnie, gardent les tentes des Tribuns, & des gens de cheval.

Chaque Compagnie met pour sa garde des sentinelles tirées d'elle mesme, & le General dispose du reste. Mais l'on met ordinairement trois sentinelles à l'entour du Questoire, & deux autres à l'entour du logement de ceux qui sont enuoyez de Rome pour servir de Conseillers aux Generaux. Pour ce qui est des dehors du Camp les Velites les gardent, & demeurent en sentinelle pendant le iour tout le

ong des retranchemens , car c'est là leur charge & leur fonction , & au reste l'on met en garde à chaque porte dix hommes qu'on tire d'entre eux. Or comme ceux qui sont ordonnez pour faire sentinelle y ont mis quatre à quatre , le Sergent de chaque Enseigne mene sur le soir au Tribun les quatre qu'on doit poser les premiers en sentinelle ; & le Tribun leur donne de petites tablettes où il y a quelques marques , & quand ils les ont receuës , chacun s'en va à son poste.

Les gens de cheual ont charge de faire des rondes pour voir si les sentinelles sont bien mises. Il faut que les premiers Capitaines de la Cavalerie de chaque Legion en donnent l'ordre dès le matin à l'un de leurs Sergens, & que ce Sergent dise avant d'assigner à quatre de sa Compagnie , que ce seront eux qui feront la ronde la nuit suivante. Il est aussi obligé de dire sur le soir au Capitaine de la seconde Compagnie de gens de cheual , que c'est à luy à faire la ronde le lendemain. Ce Capitaine ayant receu cet ordre , doit faire le jour d'après la mesme chose que nous avons dite , & ainsi tous les autres en suite. Or ces quatre premiers que les Sergens ont choisi de la Compagnie des gens de cheual ayant tiré leur guet au sort, vont trouver un Tribun de qui ils reçoivent un écrit , qui contient les lieux & le nombre des sentinelles qu'ils doivent visiter. Puis ils demeurent en garde auprès de la

premiere Compagnie des Triariens, dont le Capitaine a la charge de faire sonner la trompette à chaque guet ou à chaque garde.

Lors que le temps est venu, celui qui doit faire la ronde, la fait pendant la premiere garde, ayant avec luy quelques-uns de ses amis pour tesmoins. Mais au reste il ne visite pas seulement les Corps-de-garde qui sont aux environs du retranchement, & des portes, mais aussi ceux qui sont à l'entour des Compagnies des gens de pied & de cheval. S'il trouve ceux de la premiere garde veillans, il prend d'eux la petite tablette dont nous auons parlé; mais s'il trouve quelqu'un dormant, ou que le lieu soit abandonné, il en prend à tesmoin ceux qui sont presens. Ceux qui ont charge de visiter pendant les autres gardes, font la mesme chose. Au reste, les Capitaines de la premiere Compagnie des Triariens de chaque Legion ont charge chacun en son iour de faire sonner la trompette à chaque garde de la nuit, afin de faire assembler, & ceux qui doivent faire la ronde, & ceux qui doivent faire sentinelle. Puis sur le point du iour tous ceux qui ont fait les rondes, rapportent les tablettes au Tribun, & si l'on en trouve autant que l'on en auoit donné, ils s'en retournent sans qu'on leur fasse de reprimende; mais si quelqu'un en apporte moins que le nombre des sentinelles, on reconnoist par les

marques qui sont dans les tablettes, qui sont ceux qui ont failly. Ainsi l'on fait venir le Capitaine qui amene les gens, qui auoient esté ordonnez pour la garde, & ils se deffendent contre celuy qui a fait la ronde. Que si la faute en est à la sentinelle, celuy qui a fait la ronde montre aussitost qu'il en a pris à tesmoin les plus proches; & s'il n'a pas gardé cét ordre, on rejette la faute sur luy. En mesme temps on fait assembler le Conseil, les Tribuns ont le procez de l'accusé, & s'il est convaincu, il est condamné aux coups de baston. Or cette punition se fait de la sorte. Le Tribun prend vn baston dont il tappe legerement le condamné, & ensuite tous les Legionnaires, ou à coups de baston, ou à coups de pierres assomment l'ordinaire, le coupable entre les retranchemens. Et si quelquesfois il en eschappe, ne se sauue pas pour cela, car y a t'il quelque salut pour ceux à qui il n'est pas permis de retourner en leur país; & que pas vn de leurs amis & de leurs parens n'ose receuoir en sa maison? C'est pourquoy n'y en a point qui ne perissent de ceux qui sont tombez dans ce mal-heur. Le Sergent & le Capitaine de Caualerie sont unis du mesme supplice, si le Sergent auertit pas ceux qui doiuent faire la ronde, & que le Capitaine ait manqué à faire souuenir de son deuoir le Capitaine de la Compagnie suiuiante. Ainsi on observe religieusement ce qui se doit faire

touchant les gardes de nuit, parce qu'on punit severement de semblables fautes, & qu'il n'y a point d'esperance de pardon. Les soldats sont obligez d'obeir aux Tribuns, & les Tribuns aux Consuls. Et au reste les Tribuns ont pouvoir de condamner à l'amende, de prendre des gages, & de faire battre à coups de verges & de bastons. Les Chefs ont le mesme droit sur le Alliez. Or on punit avec le baston ceux qui ont dérobé quelque chose dans le Camp, ceux qui rendent faux tesmoignage, ceux qui sont surpris en abusant de leur jeunesse, & qui ont esté trois fois condamnés à l'amende pour la mesme chose. On punit donc toutes ces choses comme des crimes. Mais on impute à lacheté, & c'est aussi vne infamie parmy les gens de guerre, de se vanter faussement devant les Tribuns de quelque belle action pour en avoir vne recompense, d'abandonner par crainte le poste où l'on a esté mis, de quitter dans le combat vne partie de ses armes. C'est pourquoy plusieurs demeurent dans leur poste, quand mesme le danger y est visible, & y meurent courageusement au milieu des Ennemis, dont ils sont enveloppez, pour ne pas souffrir la peine d'avoir quitté leur poste par crainte. Ainsi quelques-uns ayant laissé tomber en combattant, ou leur bouclier, ou leur espée, ou quelque autre partie de leurs armes, se jettent au milieu des Ennemis pour recouvrer

qu'ils ont perdu, ou pour euitier par vne genereuse mort l'infamie; & les reproches de leurs compagnons.

Que si plusieurs font la mesme faute; & que des Compagnies entieres prescées par l'Ennemy ayent quitté leur poste, veritablement on ne les foüette pas tous, & on ne les fait pas tous mourir, mais on a trouué vn remede à ce mal, qui' est aussi espouuantable qu'il est utile. Le Tribun ayant fait assembler l'Armée, fait venir au milieu ceux qui ont failly, & leur fait de sanglans reproches. Apres cela on en tire cinq au sort, quelquefois huit, quelquefois vingt, & pour tout dire en vn mot, selon que le nombre en est grand, l'on en prend tousiours le dixiesme. Et quand il les a tirez au sort, il les punit sans remission, du supplice dont nous auons nagueres parlé. Pour les autres, il leur fait donner de l'orge au lieu de bled, & leur commande de se loger hors des retranchemens du Camp. Ainsi parce que chacun a peur du sort, & que le peril menace également tout le monde, outre que l'on craint la honte de se voir reduit à l'orge, l'on a fait en sorte, & que la crainte empesche de faillir, & qu'elle fait reparer la faute aussi tost qu'elle a esté faite. Mais on excite la jeunesse par de belles recôpenses à se jeter dans les perils; car lors qu'on a donné quelque bataille, & que de jeunes soldats y ont bien fait, le General fait assébler l'Armée,

& ayant fait venir aupres de luy ceux qui ont fait quelque action memorable, premierement il louë chacun d'eux de leur courage, & s'ils ont fait quelque chose en toute leur vie qui soit digne de quelque louange, il ne manque pas aussi d'en parler. En suite, il donne vne javeline à celuy qui aura blessé son ennemy; à l'homme de pied qui l'aura fait tomber de cheual, & qui l'aura desarmé, vn vase, & à l'homme de cheual, le harnois & l'equipage d'un cheual. Mais autrefois toute la recompense que l'on donnoit estoit vne javeline. Au reste, l'on obtient ces sortes de prix, non pas pour avoir combattu en bataille rangée, ou pour avoir blessé ou desarmé quelques Ennemis en prenant des villes; Mais seulement lors qu'on a escarmouché, ou qu'on a parû dans quelques occasions semblables, & que sans estre obligé de combattre homme à homme l'on a esté au combat de son propre mouvement. Mais lors que l'on prend quelque ville, on donne vne Couronne d'or à ceux qui sont montez les premiers sur la muraille. Tout de mesme le General donne de belles recompenses à ceux qui ont sauvé la vie à des Citoyens ou à des Alliez; & ceux qui ont esté sauvez sont contraincts par les Tribuns s'ils ne le font volontairemēt, de couronner celuy qui les a sauvez. Enfin, celuy qui a esté sauvé honore comme son pere pendant le reste de sa vie celuy par qui il a esté sauvé, & est obligé

obligé de luy rendre les mesmes deuoirs que le fils rend à son pere. Au reste, l'on anime par ce moyen, non seulement ceux qui sont presens, à mespriser les perils, & à s'y ietter à l'enuy les vns des autres, mais mesme ceux qui sont demeurez dans la Ville. Car ceux qui ont obtenu ces recompenses, outre la gloire qu'ils en reçoient parmy les gens de guerre, & la reputation qu'ils en ont aussi-tost dans la Ville, assistent aux jeux & aux solemnitez publiques magnifiquement parez, estant de retour dans leur país. Car il n'est permis qu'à ceux qui ont receu du General des recompenses de vertu, de porter de semblables ornemens. Et au reste ils mettent les dépouilles qu'ils ont remportées sur les ennemis, dans le lieu le plus apparent de leur maison, pour y demeurer tousiours comme des monumens & des tesmoignages de leur vertu. Il est donc iuste que ceux qui dispensent avec vn si grand soin des peines & les recompenses militaires, finissent les guerres qu'ils entreprennent par des suecez fauorables. Les gens de pied ont par iour chacun, deux * oboles * *environ* de solde, & l'homme de cheual vne * drag- *quator-* né. On donne par mois à chaque homme *ze de-* de pied environ quatre boisseaux de fro- *miers.* ment, & à chaque homme de cheual trois * *trois* septiers & demy d'orge, & vn septier de *sols &* foment. On donne aux gens de pied des *demy.* bliez la mesme chose qu'aux Romains; mais l'homme de cheual n'a que deux

septiers & demy d'orge , & huit boisseaux de froment , & l'on donne cela gratuitement aux Alliez. Mais soit que l'on donne aux Romains du bled , ou des habits, ou les armes dont ils peuuent auoir besoin , le Questeur en déduit vn certain prix sur leur solde.

L'Ordō-
nance de
l'Armée
Romaine
quand
elle mar-
che.

Pour ce qui est du départ de la marche de l'Armée Romaine , elle se fait en cette maniere. Aussi tost qu'on a sonné la premiere fois la trompette , l'on détend les tentes & l'on serre le bagage , & au reste il n'est permis à qui que ce soit, ny de rien détendre, ny de rien dresser que celles des Tribuns & des Generaux ne soient tenduës ou détenduës. Lors qu'on a sonné la deuxiesme fois la trompette on met le bagage sur les cheuaux; & aussi tost qu'on a sonné pour la troisieme fois, il faut que les premiers commencent à marcher , & en mesme temps toute l'Armée décampe. L'on met le plus souuent les extraordinaires dans l'Auant-garde; l'aisle droite des Alliez marche apres , & en suite leur bagage. La premiere Legion Romaine lesuit avec son bagage en queue; la seconde suit la premiere avec son bagage & celuy des Alliez qui marchent à la queue de toutes les troupes. En effet , l'on met dans l'Arriere-garde la seconde aisle des Alliez. Quant aux gens de cheval , quelquesfois ils marchent chacun en queue de son quartier , & quelquesfois sur les aisles du bagage pour vne plus grande seureté.

Toutes les fois qu'on craint que l'Ennemy ne vienne attaquer à dos, veritablement on ne change rien de l'Ordonnance, on fait seulement passer les extraordinaires des Alliez, de l'Auât-garde à l'arriere garde. Les Legions & les aïsles ont la pointe chacune à son tour, & vont tout de mesme en queue, afin d'auoir également leur part & du fourage & de l'eau.

Les Romains ont encore vne autre sorte de marche, lors qu'ils craignent l'Ennemy, & qu'ils sont en pleine campagne. Ils font marcher en égale distance les vns des autres, les Hastats, les Princes & les Triariens, diuisez en trois bataillons. Ils mettent à la teste le bagage des Enseignes qui marchent les premieres. Apres les premieres, on met le bagage des secondes; apres les secondes celuy des troisiemes, & enfin l'on dispose en cette maniere & le bagage, & les compagnies. L'Armée estant en ordonnance de la sorte, s'il arriue quelque chose ou à gauche ou à la droite, on fait faire aisément le demy tour; on mene les Enseignes hors du bagage du costé que l'Ennemy paroist, & en peu de temps & d'un mesme mouuement toute l'Armée se trouue en bataille, si ce n'est qu'il faut que les Hastats fassent vn tour. Alors les bagages & tous ceux qui suivent l'Armée, se trouvent derriere les gens de guerre, & sont sseurez contre le peril.

Quand l'Armée est proche du lieu où l'on doit camper, le Tribun & les Capitaines qu'on a de coustume de choisir pour cela vont deuant, considerent le lieu où l'on doit asseoir le Camp, marquent deuant toutes choses l'endroit où doit estre le Pretoire, & resoluent en quel aspect & en quel costé de l'espace qui enuironne le Pretoire on logera les Legions. Apres cela on mesure le circuit du Pretoire, en suite on trace cette ligne droite, sur laquelle on dresse les tentes des Tribuns. Puis on fait vne autre ligne droite distante également de la premiere, & c'est sur cette ligne que commencent les logemens des Legions. L'on marque tout de mesme l'autre costé du Pretoire, suivant la description que nous en auons desia faite. Tout cela ayant esté fait en peu de temps, parce que le mesurage en est aisé, & qu'on sçait toutes les distances qu'il doit y auoir d'un endroit à l'autre, on plante aussi-tost vn estendart, premierement au lieu où doit estre le Pretoire, puis vn sur le costé qu'on a choisi, en suite vn autre sur le milieu de la ligne où sont les tentes des Tribuns; vn quatriesme à celles où commencent les tentes des Legions, & au reste tous les estendarts sont rouges, excepté celuy du Consul qui est blanc. Quant à l'autre costé du Pretoire on y plante ou des jaelines toutes nuës, ou des estendarts de diuerses couleurs. Puis on prend la mesure des ruës, & l'on plan-

re à chacune vne jaeline. De sorte qu'aussitost que les Legions approchent, on découvre l'endroit du Camp, & l'on connoist tous les quartiers en voyant l'Estendard du General. Enfin, comme il n'y a personne qui ne sçache en quelle rue & en quel endroit de cette rue il doit loger, parce qu'on loge tousiours en mesme endroit dans le Camp, il arriue la mesme chose que quand vne Armée reuiet dans sa Ville. Aussi tost qu'on y est entré, l'un va d'un costé, l'autre d'un autre, & chacun sans s'égarer va tout droit en sa maison, parce que chacun connoist sa Ville en general & en particulier, & sçait où il doit se retirer. La mesme chose se fait dans le campement des Romains.

En quoy pour vne plus grande facilité, ils ont suiuy vne voye contraire à celle des Grecs. Car toutes les fois que les Grecs veulent camper, ils choisissent sur tout les lieux fortifiez par la Nature, & s'y accommodent, pour éviter le trauail de faire vn retranchement, & d'ailleurs ils ne se fient pas tant aux fortifications faites de main l'homme, qu'à celles que la Nature leur presente. C'est pourquoy, comme ils sont obligez dans leurs campemens de prendre quelque figure que ce soit pour s'accommoder aux lieux, il faut aussi que leurs quartiers soient differents selon la nature du lieu. D'où il arriue que chacun est incertain de son logement, & qu'il ne sçait ne sçame où sera son quartier. Mais les Ro-

maines souffrent librement & le travail de faire vn fossé, & toutes les autres fatigues, afin que tout se fasse plus facilement, & de camper tousiours d'une mesme sorte. Voila ce que nous auions à dire en cét endroit des Legions Romaines, & de la maniere de camper des Romains.

*DES REPUBLIQUES ANCIENNES
les plus renommées, & leur
comparaison.*

LA plus part des Historiens ont laissé par écrit que les plus excellentes Republiques, estoient celles des Lacedemoniens, des Candiots, des Martinéens, & mesme celle des Carthaginois. Il y en a eu qui ont aussi parlé de la Republique des Atheniens & des Thebains. Pour moy ie ne diray rien des autres, & pour celles des Thebains & des Atheniens, ie croy qu'elles n'ont pas merité qu'on en fasse de longs discours, car elles n'ont pas eu vn si merueilleux accroissement, & lors qu'elles ont esté dans leurs plus hautes prosperitez, elles ne sont pas demeurées long temps en cét estat. Certes lors que ces Peuples sont quelquesfois esleuez par vn coup inopiné de la Fortune, & que l'on croyoit, comme l'on dit ordinairement, qu'ils estoient encore en leur splendeur, & qu'ils la conserueroient long-temps, ils ont senty les effets d'un changement malheureux. Veritablemēt les Thebains ayant

pris l'occasion d'attaquer les Lacedemoniens, que leur presentoit la remerité mesme des Lacedemoniens, & la haine que leurs Alliez leur portoiēt, ont acquis quelque reputation parmy les Grecs, par le courage & par la vertu d'un ou deux Capitaines qui sçauoient les choses que ie viens de dire. En effet, la Fortune fit voir manifestement bien-tost apres, que ce ne fut point la forme de leur Republique, qui fut cause de tant d'heureux euenemens, mais le courage & la vertu de ceux qui auoient alors la conduite de leurs affaires. Car il est certain que la puissance des Thebains trouua son aggrandissement, sa vigueur, & sa ruine pendant la vie d'Epaminondas, & de Pelopidas. C'est pourquoy, il ne faut pas attribuer à la Republique des Thebains cette gloire & cette splendeur qui s'est respanuë sur eux, mais à ces grands Hommes qui l'ont gouvernée.

L'on doit auoir le mesme sentiment de la Republique des Atheniens, qui a peut-estre esté plus souuent florissante, & qui le fut particulièrement tandis qu'elle fut soustenuë par la vertu de Themistocle; mais le desordre & la corruption de ses mœurs, luy firent bien-tost esprouuer un malheureux changement de la Fortune. Et certes le peuple d'Athenes a tousiours esté semblable aux vaisseaux qui n'ont point de Maistre, car aussi tost que ceux qui sont dedans, commencent à craindre l'Ennemy ou le peril de la Mer, qui montre

des apparences de tempeste, ils s'accordent tous ensemble, ils obeissent au Pilote d'un commun consentement, & chacun fait son deuoir autant qu'il luy est possible. Mais lors que l'on a perdu la crainte & qu'on a repris l'assurance, l'on mesprise les Pilotes, tous les sentimens sont diuers, & personne ne s'accorde plus. Si vne partie veut poursuiure le voyage, l'autre partie s'y oppose, l'un tend les voiles, l'autre les ploye, & tandis qu'ils sont en dispute, ils seruent à ceux qui les regardent de loin d'un triste & pitoyable spectacle, & ceux qui sont dans le mesme vaisseau sont en peril aussi bien qu'eux. De sorte qu'il arriue bien souuent qu'apres auoir surmonté de grandes mers & d'effroyables tempestes, ils viennent faire naufrage au port. Cela s'est veu bien souuent dans la Republique d'Athenes, car apres auoir euité de grands perils par la vertu du peuple & des Chefs, elle est tombée dans le precipice par ie ne sçay quelle imprudence, & mesme contre la raison, tandis qu'il n'y auoit rien à craindre, & que toutes choses estoient tranquilles.

Ainsi il n'est pas besoin de tenir de plus longs discours, ny de la Republique des Atheniens, ny de celle des Thebains, puis que parmy les premiers, la multitude suivant tousiours les passions, conduit & gouverne toutes choses par un esprit de precipitation & d'aigreur, & que parmy les autres la violence & la fureur sont les

Maistressès absolus. Parlons maintenant de la Republique des Candiots, & considerons-y deux choses qui sont remarquées par les plus sçauans Escriptuains de l'Antiquité, comme Ephore, Xenophon, Callisthene, & Platon. Car premierement ils ont dit qu'elle estoit la mesme que la Republique de Sparte, & puis ils disent qu'elle est digne de loüange. Pour moy ie ne trouue ny l'un ny l'autre veritable. L'on en pourra iuger par les choses qui suivent; mais nous parlerons premierement de la difference qu'il y a entr'elles. L'on dit que c'est le propre de la Republique des Lacedemoniens, premieremēt que personne ne possède plus de terres qu'un autre, & que chaque Citoyen tienne vne esgale portion des terres publiques. En second lieu, que comme l'un ne peut auoir parmy eux plus d'autorité qu'un autre par le moyen de l'argent, il arrive de là que l'ambition qui naist de posseder plus ou moins, est entierement osté de la Republique. En troisieme lieu, que parmy les Lacedemoniens les Rois sont perpetuels, que leurs enfans leur succedent, & que ceux qu'on appelle les Vieillards, & suivant le conseil desquels on gouverne les affaires publiques, ont la mesme autorité pendant leur vie.

Mais il n'y a rien parmy les Candiots qui ne soit contraire à cela. Car il est permis par leurs Loix d'auoir autant de terres qu'on en peut auoir; & l'on fait par-

my eux tant d'estat de l'argent , qu'on croit que non seulement il est necessaire d'en acquerir, mais mesme qu'il est honorable. Enfin, l'avarice & le desir d'auoir , a tant de force parmi ce peuple , qu'il n'y a que les Candiots au monde chez qui aucune sorte de gain ne soit ny honteuse ny blasmable. Dauantage, les Magistrats sont annuels , en Candie , & la Republique y ressemble à vn Estat populaire. De sorte que ie me suis souuent estonné , pourquoy ces Republiques estant d'une nature si cōtraire , quelques Autheurs ont dit qu'elles se ressembloient. Car outre qu'ils n'ont pas remarqué toutes ces differences , ils font de longs discours pour montrer, que Lycurgue seul de tous les hommes auoit connu ce qui estoit le meilleur & le principal dans vne Republique. Et certes , comme il y a deux choses par lesquelles vn Estat subsiste, la force contre les Ennemis , & l'vnion entre les Citoyens , ils disent qu'en ostant l'avarice il auoit osté de la Republique les desordres & les seditions intestines; & que les Lacedemoniens auoient la meilleure Republique de toute la Grece , & qu'ils entretenoient la bonne intelligence entr'eux , parce qu'ils estoient deliurez d'un si grand mal. Mais apres auoir parlé de la sorte , bien qu'ils reconnoissent par la comparaison qu'ils en font, que l'avarice qui est si naturelle aux Candiots , nourrit entre eux des desordres particuliers , des seditions publiques , &c.

d'ordinaire des guerres ciuiles, ils pensent toutesfois que' cela n'est rien, & osent tousiours asseurer que ces Republiques se ressembtent. Veritablement Ephore a fait le mesme discours en descriuant ces deux Republiques, mais il ne se sert pas des propres noms; & si l'on n'y prend garde de prés, il est mal - aisé de discerner de laquelle il parle. Voila donc les differences que ie croy qu'il y a entre elles; ie diray maintenant pourquoy ie n'estime pas la Republique des Candiots digne qu'on la louë & qu'on l'imite.

Pour moy ie pense qu'il y a deux principes ou deux fondemens de chaque Republique, qui font fuir ou souhaiter leur constitution & leur forme. Il faut souhaiter les choses qui peuuent rendre la vie priuée des Citoyens innocente & pure, & la discipline publique, douce & iuste tout ensemble; mais il faut fuir les choses qui produisent des effets contraires. Comme on peut donc asseurer que les coustumes d'une Republique sont vertueuses & loüables, quand les Citoyens en sont gens de bien & vertueux; ainsi apres auoir remarqué que les particuliers sont adonnez à l'auarice, & que les actions publiques sont injustes, qui ne dira pas avec raison que les Loix sont mauuaises en ce lieu là, & que toute la Republique est digne de blasme aussi bien que les particuliers qui la composent? Or il est impossible de trouuer des peuples où les esprits soient

plus artificieux & plus fourbes, & où les résolutions publiques soient plus iniustes que parmy les Candiots. C'est pourquoy apres auoir montré par la comparaison que nous auons faite, que leur Republique n'a rien de semblable à celle de Sparte, & qu'elle n'est digne ny d'estre louée ny d'estre imitée, nous la reiettons entierement. Je ne croy pas mesme qu'on doive comparer avec la Republique de Sparte la Republique de Platon, bien que quelques Philosophes en fassent grand estat. Car comme on ne reçoit point entre les Ouuriers ceux qui n'ont encore rien fait, ny entre les Luiteurs, ceux qui ne se sont iamais exercez à la luite; ainsi on ne doit point receuoir cette Republique entre les Republiques pour en faire comparaison avec les autres, & luy donner le premier rang, si elle ne produit quelque ouurage qui nous montre ce qu'elle vaut.

En effet, de la façon que les choses se sont passées iusques icy, si l'on veut comparer ce qu'on en trouue par escrit avec la Republique des Spartiates, des Romains, & des Carthaginois, on fera la mesme chose que si l'on prend vne statuë, & qu'on en fasse comparaison avec des personnes viuantes. Car encore que pour ce qui concerne l'Art, cette Statuë meritaist d'estre estimée, il est certain que tous ceux qui la considereront, ne trouueront point de rapport entre des choses

animées & des choses inanimées, & en iugeront la comparaifon entierement imparfaite. C'est pourquoy, fans parler d'auantage de la Republique de Platon, retournons à celle de Sparte.

Pour ce qui concerne donc l'vnion entre les Citoyens, la feureté du païs, & la conseruation de la liberté, Lycurgue a fait de si bonnes Loix, & a pourueu à tout avec tant de prudence & de sagesse, que ie suis d'opinion que ce qu'il a fait, est plustost l'inuention d'un Dieu que d'un homme. En effet, l'egalité du bien & la façon de viure simple, facile, & commune, deuoit rendre la vie de chaque Citoyen en particulier plus modeste & plus retenuë, & empêcher les seditions qui pouuoient naistre dans la Republique; & l'habitude qu'on prenoit dans le trauail, & dans les choses qu'on estime terribles, y deuoit rendre aussi les hommes & plus forts & plus courageux. Et certes quand tout cela se rencontre dans un mesme esprit & dans vne mesme Republique, ie veux dire la force & la temperance, il est mal-aisé que le vice naisse de pareilles institutions, & qu'il y vienne du dehors, ou qu'une semblable Republique puisse estre vaincûe par les Estrangers. Lycurgue ayant donc establi sa Republique sur des fondemens si fermes, a trauaillé pour la feureté de la Laconie entiere, & a laissé aux Spartiates vne liberté de longue durée. Mais pource qui est des conquestes qu'on peut faire sur

des voisins , de la domination qu'on peut
aquerir sur eux , & enfin de la conduite
d'une guerre, il ne semble pas qu'il y ait
assez pensé, soit que l'on considere cha-
que partie de la Republique, ou la Repu-
blique entiere. Il falloit qu'il fist en sorte
pour imposer à ses Citoyens vne necessité
de ne point faire d'entreprises , & pour
leur en inspirer l'esprit , que comme il les
auoit instruits à la frugalité , & que cha-
cun estoit content de la condition presen-
te , tout de mesme le public fust satisfait
de la sienne ; & que la moderation & la
temperance eussent autant de force sur le
general que sur le particulier. Veritable-
ment pour ce qui concerne la vie priuée ,
& mesme pour ce qui regarde entre eux
les institutions publiques, il les a rédus sa-
ges & prudens , & les a esloignez de l'am-
bition , mais il les a laissez ambitieux de
commander au reste des Grecs , & auides
des richesses & de la domination d'autrui.

Car qui pourroit ignorer que les Spar-
tiates ont esté les premiers de tous les
Grecs qui ont porté leurs desirs sur les ter-
res de leurs voisins , & que leur avarice fut
cause qu'ils declarerent la guerre aux Mes-
seniens , afin de les vendre quand ils les
auroient vaincus ? Qui n'a pas aussi ap-
pris par l'Histoire que leur obstination fut
si grande qu'ils s'obligerent par serment
de ne point quitter le Siege de Messene ;
qu'ils n'eussent pris de force cette ville ?
Tout le monde sçait aussi que par la

passion qu'ils auoient d'auoir l'Empire sur les Grecs, ils se soumirent à eux - là mesme qu'ils auoient vaincus en bataille, & n'eurent point de honte d'exécuter leurs commandemens. En effet, lors que les Perses se jetterent dans la Grece, ils combattirent genereusement contre eux pour la deffence de la liberté commune, & vainquirent leurs Ennemis. Neantmoins, lors que les Perses se furent sauuez dans leur pais par la fuite, ils leur liurerent par la paix qui fut faite avec Antalcide, les villes Grecques qu'ils trahirent. Et au reste, ils n'auoient point d'autre dessein en cela que d'amasser quantité d'argent pour assluer les Grecs. Alors, ils reconnurent l'endroit par où l'institution de leur Republique estoit defectueuse. Car tant qu'ils n'aspirerent qu'à la domination sur les peuples voisins, & enfin du Peloponese, les viures, & les troupes qu'ils tiroient de la Laconie suffisoient pour leurs entreprises, ils pouuoient auoir aisément les preparatifs necessaires, & s'en retourner chez eux en peu de temps. Mais depuis qu'ils commencerent à vouloir auoir des Armées nauales, & à faire sur terre des expeditions hors du Peloponese, ils reconnurent manifestement, ny que leur monnoye de fer, ny que le troc qu'ils faisoient de leurs denrées suiuant les Loix de Lycurgue avec les choses dont ils manquoient, ne pouuoient pas leur suffire; car ils auoient besoin pour faire la

guerre de troupes Estrangeres, & d'un monnoye qui eust cours & qu'on pust debiter par tout.

C'est pourquoy, ils furent contraincts de faire la Cour au Roy de Perse, d'imposer des Tributs sur les Insulaires, & d'exiger de l'argent de tous les Grecs, connoissant desia clairement que s'ils s'arrestoient aux Loix de Lycurgue, ils n'auroient aucun moyen de rien entreprendre, loin de s'attribuer l'Empire & la domination de Grecs. Mais pourquoy auons nous fait cette digression? Pour faire voir par les choses mesmes, que la Republique establie par Lycurgue suffisoit pour la deffense des frontieres des Lacedemoniens, & pour la conseruation de leur liberte. Et partant nous deuons accorder à ceux qui se proposent cette fin dans la Republique, qu'il n'y a point d'establissement d'Estat, & qu'il n'y en eut iamais, qu'on puisse iustement preferer à celuy de Sparte. Mais si l'on veut entreprendre de plus grandes choses, & qu'on estime qu'il soit plus beau & plus glorieux de commander beaucoup de monde, & de porter bien auant sa domination; Enfin, si l'on veut estre celuy sur qui tout le monde iette les yeux, & à qui tout obeïsse, il faut confesser que la Republique de Sparte est entierement imparfaite, Que la Romaine est beaucoup plus excellente, & que son establissement donne plus de facilité pour faire prouision de forces & pour acquerir

l'Empire. On connoitra cela manifestement par le tesmoignage de la chose mesme. En effet, lors que les Lacedemoniens entreprirent de se rendre Maistres de toute la Grece, ils mirent en mesme temps leur liberté au hazard. Au contraire, les Romains ayant vne fois acquis la domination de tous les peuples d'Italie, s'affluierent en peu de temps tout le reste de la Terre. Et ce qui les favorisa beaucoup dans ce dessein, c'est qu'ils auoient en abondance toutes les choses necessaires, & qu'on les leur enuoyoit aisément.

Quant à la Republique de Carrhage, il me semble qu'elle fut fort bien establie d'abord selon toutes les formes & les differences de Republiques. En effet, il y auoit des Rois ou des Suffetes (c'est le nom de ses Souuerains Magistrats) le Senat auoit vne puissance qui ressembloit à l'Aristocratie, & enfin le peuple y auoit aussi le pouuoir de disposer de certaines choses. Enfin, la Republique des Carthaginois estoit semblable en general à celle des Romains & des Lacedemoniens; neantmoins lors qu'elle entreprit la guerre qui fut conduite par Annibal, leur condition estoit beaucoup plus mauuaise, & celle des Romains beaucoup meilleure. Car comme les Republiques, & enfin toutes les choses du monde ont naturellement quelque temps dans lequel elles s'agrandissent, & arriuent à leur perfection, il y a tout de mesme vn temps dans lequel

elles diminuent ; & c'est comme vne Loi de la Nature que toutes choses sont parfaites quand elles sont en leur vigueur. Cette difference se remarqua alors entre ces deux Republiques. Car dautant que la Republique de Carthage arriua à son plus haut point deuant & plustost que celle de Rome, elle auoit desia perdu beaucoup de sa vigueur & de sa force. Mais la Republique de Rome estoit alors en sa splendeur, & beaucoup plus florissante qu'elle n'auoit iamais esté. D'auantage, le peuple de Carthage auoit pris vne grande autorité dans les deliberations & dans les Conseils. Et au contraire, parmy les Romains la puissance du Senat n'auoit point esté alterée, & estoit encore entiere. Ain le peuple disoit à Carthage son auis sur toutes les affaires, & les Conseils des gens de bien l'emportoient à Rome par dessus les autres. De sorte qu'encore qu'ils eussent esté vaincus en bataille, neantmoins parce qu'ils suiuoient les bons conseils enfin ils vainquirent les Carthaginois.

Maintenant, si nous voulons considerer toutes choses en particulier, comme par exemple ce qui est de l'usage de la guerre veritablement les Carthaginois sont plus sçauans sur la Mer, & en font mieux vray equipage, car ils auoient desia autre fois appris cette science de leurs Ancêtres, & s'y estoient rendus plus parfait que tous les autres peuples par l'experience & par l'usage. Mais pour la milice de

terre, les Romains surpassent de beaucoup les Carthaginois. En effet, les Romains y donnent tout leur soin, & tout leur esprit, & les Carthaginois ne se soucient point des troupes de terre. Neantmoins, ils ont quelque soin de la Cavalerie, & la raison de cela est qu'ils se servent d'Estrangers, au lieu que les Romains ne se servent que de Citoyens, & de gens de leur Nation. C'est pourquoy, la Republique de Rome merite aussi de ce costé là plus de loüange que la Republique de Carthage; car l'une a tousiours mis l'esperance de sa liberté au grand courage des Estrangers soudoyez; & la Romaine en sa propre vertu & au secours de ses Alliez. Aussi quoy que d'abord les Romains fassent quelque grande perte, ils remettent bien tost sur pied des Armées entieres, & les Carthaginois ne peuvent faire la mesme chose. Adjoustez à cela, que les Romains qui combattent pour leurs femmes & pour leurs enfans ne peuvent rien perdre de leur ardeur, & demeurent dans la resolution de faire la guerre & de combattre jusqu'à ce qu'ils ayent vaincu leurs Ennemis. Ainsi, bien que les Romains soient inferieurs aux Carthaginois sur la Mer, comme ie l'ay desjà dit, neantmoins ils sortent tousiours victorieux d'une guerre par le courage de leurs Citoyens. Et certes, encore que l'experience qu'on a sur la Mer serve beaucoup dans les batailles navales, neantmoins le courage

des soldats n'y est pas moins necessaire pour remporter les victoires. Or les peuples d'Italie ont cela naturellement qu'ils surpassent les Affriquains & les Carthaginois, & par la force du corps, & par le courage, & par la presence de l'esprit : Et au reste leurs institutions publiques contribuent encore beaucoup à animer leur jeunesse. Ce sera assez d'en dire vne chose, afin qu'on reconnoisse par là combien les Romains ont de soin de faire des hommes de leur jeunesse, qui soient prests de tout souffrir, pourueu qu'ils en gagnent de la gloire & de la reputation dans leur pais.

Commēt
on fai
soit par
my les
Romains
les fune-
railles
des hom-
mes illu-
stres.

En effet, toutes les fois que quelque personnage illustre est mort, outre les autres honneurs qu'on luy fait en ses funeraillles, on le porte avec vne grande pompe dans la place, où l'on le met ordinairement debout pour estre mieux veu, & rarement estendu de son long. Là tout le peuple s'estant assemblé, son fils, s'il en a laissé quelqu'un assez grand, & qu'il soit alors dans la Ville, ou au deffaut du fils quelqu'un de ses proches parens monte sur la tribune, & fait l'eloge funebre du mort. Il arriue de là que le peuple se remettant en memoire & deuant les yeux ce que l'on vient de loier en sa presence, non seulement ceux qui ont veu les choses qu'on dit qu'il a faites, mais ceux-là mesme qui ne les ont pas veuës, en sont touchez de telle sorte, qu'il ne semble pas que le deüil soit d'une maison particuliere, mais que

e soit vn déüil public. En suite, lors qu'on inhumé le corps, & qu'on en a fait les bſeques, l'on met au plus haut de la maison du mort comme dans vne Chapelle de bois, vne Statuë qui le represente, & on descouure ces sortes de Statuës, & on s'y pare avec vn grand soin dans les festes & dans les solemnitez publiques. Lors que quelque homme considerable de la mesme maison est mort, on les porte à ses funérailles, & afin qu'elles ** D'où* soient plus semblables à celuy qu'elles representent, on y *l'on* diouste le reste du corps. Au reste, on les *voit* reuest selon les dignitez que ceux qu'elles *que ces* representent ont exercées, s'ils ont esté *Statuës* Consuls ou Preteurs, de la ** pretexte, & estoient* ils ont esté Censeurs, d'une robe de pour- *des Br-*pre; mais s'ils ont obtenu l'honneur du *stes..* triomphe, ou qu'ils ayent eu quelque au- ** Espece* tre honneur, on reuest leurs Statuës d'un *d'habit.* habillement tout esclattant d'or. On les mene donc dans vn Chariot, & l'on fait marcher deuant eux les faisseaux, les haches, & toutes les autres marques de Magistrat, selon les honneurs & les charges qu'ils ont eües dans la Republique. Lors qu'on est arriué dans la place, on les met tous selon leur rang dans des chaises d'ivoire, & les ieunes hommes qui aiment la loüange & la vertu ne peuuent rien voir de plus magnifique & de plus beau que ce spectacle.

Se trouueroit-il quelqu'un entr'eux qui n'eust pas de la passion pour la gloire,

lors qu'il voit ces grands Hommes qui sont rendus illustres par leur vertu comme viuans en leurs statuës ? Au reste apres que celuy qui a fait l'eloge du mort qu'on va inhumer , a acheué son discours il s'adresse aussi - tost aux autres , & en commençant par les plus vieux, dont on voit là les statuës, il parle des belles choses qu'ils ont faites. On renouelle par ce moyen leur reputation & leur loüange , on rend immortelle la gloire des hommes qui ont fait quelque action memorable , & le nom de ceux qui ont bien seruy leur Patrie estant connu de tout le monde , passe chez la posterité comme vn nom glorieux & recommandable. Mais ce qu'il y a en cela de plus considerable, c'est que la jeunesse en est animée : faire toutes les choses par lesquelles on peut aquerir la gloire qui accompagne les gens de bien. Or cela peut estre confirmé par vne infinité d'exemples. En effet il s'en est trouué plusieurs parmy les Romains qui ont terminé vne guerre entiere par vn duel. Quelques-vns se sont deuoués à vne mort assurée , ou dans la guerre pour le salut du public , ou pendant la paix pour mettre en seureté la Republique. D'autres qui auoient le commandement & la conduite des Armées, ont fait mourir leurs propres enfans , ayant plus d'égard à l'vtilité de la Patrie qu'aux droits mesme de la Nature. Enfin , l'on groue quantité de ces exemples parmy

es Romains, mais il suffira d'en rapporter un en cet endroit pour confirmer ce que je dis. L'on rapporte qu'Horace qui fut surnommé Cocles ou le borgne, combattant à l'entrée du pont du Tibre, & craignant d'estre forcé par le grand nombre des Ennemis, & qu'en suite ils ne se jetassent dans la ville, se tourna vers ceux qui estoient derriere luy, & leur cria qu'ils retirassent, & qu'ils rompiissent promptement le pont. Tandis qu'ils faisoient ce qu'il avoit dit, & en attendant que le pont fust rompu, il soustint seul & résista courageusement, bien qu'il eust receu beaucoup de blessures; & par une si noble résistance il arresta les ennemis, qui ne s'estonnerent pas tant de la force & de son courage que de la présence de son esprit. Ainsi le pont ayant esté rompu les Ennemis ne purent rien faire, mais Horace s'estant jetté dans la riviere avec ses armes, s'exposa volontairement à la mort suivant la résolution qu'il en avoit faite, préférant la conservation du pais, & la gloire qu'il entendoit, à la vie présente, & à ce qu'il y restoit encore à vivre. Tant il est véritable que par de semblables coustumes emulation de la vertu, & cette belle passion qui porte l'ame aux choses loüables, engendre facilement dans l'esprit de la multitude.

Pour ce qui concerne maintenant les affaires particulieres, & l'augmentation du

bien des particuliers, les coustumes des Romains sont beaucoup meilleures que celles des Carthaginois. Car les Carthaginois ne croyent point de gain honteux, & ne trouuent rien infame de ce qui est utile & profitable. Mais les Romains sont persuadez qu'il n'y a rien de plus infame que de se laisser corrompre par des largesses, & de s'enrichir par de mauvais moyens. Autant qu'ils estiment loüable les richesses bien acquises, autant estiment-ils honteuses celles qui ne sont pas bien acquises. Nous auons vn témoignage de tout cela, en ce qu'on achete ouuellement à Carthage les dignitez & les honneurs par des presens & par des largesses & que c'est à Rome vn crime capital. Puis que les recompenses que l'on donne à la vertu, sont contraires chez ces deux peuples, personne ne doit aussi douter que les chemins qu'on tient pour en obtenir ne soient contraires chez l'un & chez l'autre. Mais il n'y a rien, ce me semble, en quoy les Romains excellent plus que l'opinion qu'ils ont des Dieux; Et ie croie que ce qui est imputé à vice parmy les autres Nations, est ce qui conserue la République Romaine, ie veux dire la superstition. En effet, on la releue de telle sorte parmy eux, & on l'a si bien introduite dans la vie priuée, & dans les affaires publiques, qu'on ne peut rien y adiouster. Pour moy i'estime qu'on luy a donné tant de credit, à cause seulement de la multitude

tude. Car si l'on pouuoit faire vne Re-
publique qui ne fust composée que de sa-
ges , peut-estre que tout cela ne seroit
point du tout nécessaire. Mais comme
la multitude est legere, qu'elle est plei-
ne de passions déreglées, & qu'elle se lais-
se emporter à la colere & à la violence,
le seul moyen qui reste pour en venir
about, c'est de la retenir par des crain-
tes specieuses, & par ces sortes de fictions
qui ne luy mettent dans l'esprit que des
choses effroyables. Ainsi ie croy que ce
n'est pas sans raison que les Anciens ont
introduit parmy le peuple l'opinion des
Dieux, & des peines des Enfers, & qu'au
contraire, c'est sans raison qu'on les com-
bat aujourd'huy, & qu'on tasche d'en
oster la crainte. C'est pourquoy, pour ne
point parler de ceux qui manient les de-
niers publics, si vous prêtez aux Grecs
seulement vn talent, * bien que vous en * *Enui-*
eussiez dix cautions, autant de promesses, *ron six*
& deux fois plus de témoins, il est impos- *cens es-*
sible qu'ils gardent leur foy, & impossi- *cus.*
ble de les y obliger. Mais parmy les Ro-
mains, quelques grandes sommes que l'on
manie, soit dans les Magistratures, soit
dans les Lieutenances, on garde exacte-
ment sa foy, à cause du serment que l'on
en a fait. Et si chez les autres peuples on
trouue rarement des hommes qui s'em-
peschent de porter les mains sur les de-
niers publics, & qui soient innocens de
ce crime; au contraire parmy les Ro-

maines , il arriue rarement que quelqu'un soit accusé d'un peculat manifeste.

Il n'est pas besoin de nous aduertir que toutes les choses humaines doivent trouuer vne fin , & qu'elles sont sujettes au changement ; car la seule necessité de la Nature en est vn témoignage assez suffisant. Mais comme il y a deux choses par lesquelles toutes les Republiques perissent , par le mal qui vient du dehors , & par celuy qui s'engendre en elles mesmes , la connoissance de celuy qui vient du dehors est incertaine & variable. Pour celuy qui naist au dedans , nous auons montré quelle fut leur forme d'abord , ce qu'elles furent depuis , & comment l'une se change en l'autre. De sorte que si en ce sujet on pouuoit joindre les commencemens à la fin , on pourroit aussi predire l'auenir , & à mon opinion cela est clair & manifeste. Car apres qu'une Republique a surmonté quantité de grands perils , & qu'elle est arriuée à vne puissance qu'on ne luy dispute point , il est certain que quand la bonne fortune y aura demeuré long temps , le luxe ne manquera pas de s'y glisser , & l'ambition s'emparera des esprits , soit pour auoir les Magistratures soit enfin pour les autres choses. Lors que ces maux s'y seront vne fois augmentez le commencement de sa perte viendra de honneurs qu'on poursuiura par des brigues , & qu'on refusera tout de mesme

L'arrogance & le luxe qui corrompra les mœurs des particuliers, contribuera encore beaucoup à ce changement, & le peuple l'acheuera, lors qu'il se croira mal-traité par l'avarice des vns, & qu'il se fera laillé gagner par les flatteries des autres. Car alors brülant de colere, il ne suiura que les conseils qu'elle luy aura suggerez, il ne voudra plus obeïr aux Magistrats, ny traiter d'égal avec eux, mais il s'attribuera tout le pouuoir. Ainsi la Republique ayant changé de face se changera en mieux en apparence, & prendra en nom illustre, ie veux dire celuy de libéré & d'Estat populaire : mais ce ne sera en effet, que la domination d'une multitude aveugle, qui est sans doute le plus grand de tous les maux. Enfin, apres auoir parlé de l'establissement de la Republique Romaine, de son augmentation, & de l'estat florissant où elle est aujourd'huy, & adjousté à cela en quoy elle est differente des autres, en quoy elle est pire, & en quoy elle est meilleure, nous cesserons icy d'en parler.

Maintenant nous prendrons vne seule action de cette partie de l'Histoire, qui touche au temps, où nous auons commencé à faire cette longue digression ; Et nous la rapporterons en cét endroit en peu de paroles, afin de faire voir non pas seulement par le discours, mais encore par les effets, à l'exemple des bons ouuriers, qu'elle fut en ce temps là, & la

vigueur & la force de la Republique Romaine. Apres la victoire qu'Annibal remporta de Cannes sur les Romains, il prit huit mille hommes qu'on auoit laissez pour la deffence de leur Camp. Et apres leur auoir accordé la vie, il leur donna la liberté d'enuoyer en leur pais, afin qu'on les vinst retirer moyennant vne rançon. Ils deputerent donc dix hommes des plus considerables d'entr'eux, qu'Annibal fit iurer qu'ils reuiendroient, & puis ils partirent pour aller à Rome. Mais il y en eut vn de ces dix qui estant sorty du Camp, dit qu'il y auoit oublié quelque chose, & y retourna, s'imaginant auoir satisfait à son ferment & a la foy, par cette espece de retour. Lors qu'ils furent arriuez à Rome, ils prierent le Senat de ne pas empescher les prisonniers de reuenir en leurs maisons, & de leur permettre de payer chacun trois dragmes pour leur rançon. Ils dirent qu'on en estoit demeuré d'accord avec Annibal, qu'au reste les prisonniers estoient bien dignes de retourner en leur patrie; Qu'on ne pouuoit les accuser d'auoir combattu laschement, & d'auoir rien fait qui fust indigne du nom Romain; mais qu'ayant esté laissez pour la deffence du Camp, & tous les autres estant morts dans la bataille, ils auoient esté enuolopez par les Ennemis, & estoient tombez entre leurs mains par vn coup de la Fortune & non pas leur lascheté. Toutesfois

bien que les Romains eussent fait vne
 grande perte dans cette bataille, qu'ils
 eussent presque perdu tous ceux qui é-
 toient alors leurs Alliez, & qu'ils vissent
 l'extremité du peril où leur païs estoit
 reduit, ils ne voulurent point ceder à leur
 infortune. Apres auoir oüy la demande
 des deputez, ils se souuinrent tousiours
 de leur gloire, & n'oublierent rien de
 toutes les choses qu'ils deuoient faire.
 Car ayant considéré que l'intention d'An-
 nibal estoit d'auoir de l'argent par ce
 moyen, & d'oster à ses Ennemis ce
 grand courage qu'ils monstroient dans
 les batailles, en leur donnant vne espe-
 rance de salut s'ils estoient vaincus, loin
 d'accorder aux deputez ce qu'ils deman-
 doient, ils ne furent point touchez de
 compassion ny pour eux, ny pour leurs
 parens, & n'eurent point d'égard à l'u-
 tilité qu'ils pouuoient esperer de leur
 retour. Au contraire, ayant connu par
 là le dessein & l'intention d'Annibal, ils
 les rendirent sans effet, en deffendant
 qu'on retirast les prisonniers. Enfin, ils
 imposèrent cette Loy à leurs prisonniers,
 de vaincre ou de mourir en combattant,
 parce que des vaincus ne deuoient point
 auoir d'autre esperance de salut. Ainsi
 ils renuoyerent les deputez, qui s'en re-
 tournerent volontairement suivant la
 foy qu'ils auoient donnée, mais ils fi-
 rent lier celuy qui auoit voulu par vne
 fraude se dégager de son serment, &

l'enuoyerent en cét estat à l'Ennemy.
Cela fut cause qu'Annibal ne se rejoüit
pas tant d'auoir vaincu les Romains,
qu'il fut triste & estonné de leur fermeté,
& de cette grandeur de courage qu'ils
apportoient dans leurs deliberations.

Fin du sixième Liure.





HISTOIRE DE POLYBE.

LIVRE SEPTIESME.

Ou fragment du Liure septiesme.

*SITUATION DE LA VILLE
des Leontins en Sicile.*

SI vous considerez tout le lieu, la ville des Leontins regarde l'Occident. Il y a au milieu vne grande place qui se laisse aller vn peu en pante, où est le Palais où les Iuges s'assemblent, & le Marché. L'vn & l'autre costé de cette place est bordé de collines rudes & escarpées; & sur ces collines il y a vne plaine remplie de maisons & de Temples. Au reste, cette ville a deux par-

ties, l'une vers le Midy à l'extrémité de la place, qui mène à Syracuse; Et l'autre à l'autre bout vers le Septentrion, qui conduit aux plaines que l'on appelle Leontines, & aux terres labourables. Il passe tout le long du pied du rocher qui regarde l'Occident, une rivièrte que l'on appelle la Lisse; mais il y a là un rang de maisons qui sont également esloignées de cette rivièrte; & le chemin dont nous avons parlé est entre la rivièrte & les maisons.

FORMULE DE L'ACCORD QUI

fut fait entre Annibal General des Carthaginois, & Xenophane Ambassadeur de Philippe Roy de Macedoine.

VOICY le Traité que fit Annibal, & avec luy Magon, Myrcal, Barmocal, les Senateurs de Carthage qui estoient presens, & tous les Catholiques qui estoient dans son Armée; avec Xenophane fils de Cleomaque Athenien, que nous a enuoyé le Roy Philippe fils de Demetrius, tant en son nom, qu'en nom des Macedoniens & des Alliez. Et ce Traité a esté fait en la presence de Iupiter, de Iunon & d'Apollon; en la presence du Dieu des Carthaginois, d'Hercule, & d'Iolas; en la presence de Mars, de Triton, & de Neptune; en la presence de tous les Dieux qui accompagnent les Armées; en la pre-

sence du Soleil, de la Lune, & de la Terre
 en la presence des fleuves, des prez, &
 des eaux; en la presence de tous les Dieux
 qui gouvernent Carthage; en la presence
 de tous les Dieux qui ont soin de la Ma-
 cedoine, & du reste de la Grece; en la
 presence de tous les Dieux qui president
 à la guerre, & qui assistent maintenant
 à ce Traité. Annibal General des Cartha-
 ginois a dit; aussi bien que les Senateurs
 qui sont avec luy, & tous les Carthagi-
 nois qui sont dans son Armée. Que sui-
 vant vostre intention & la nostre, ce
 Traité soit un traité d'amitié & de bien-
 veillance, afin que nous soyons désormais
 amis & freres d'alliance; à condition que
 le Roy Philippe, les Macedoniens, &
 tous les autres Grecs leurs Alliez, conser-
 veront & deffendront les Seigneurs Car-
 thaginois, Annibal leur General; ceux
 qui sont avec luy, les Gouverneurs des
 Prouinces de la domination des Cartha-
 ginois, tous ceux qui vivent sous les mes-
 mes Loix, ceux d'Utique, & toutes les
 villes & les Nations qui sont sujetes à
 l'Empire des Carthaginois, leurs gens de
 guerre, toutes les villes qui leur sont al-
 liées, dans l'Italie, dans la Gaule, dans
 la Ligurie, & tous ceux enfin qui doivent
 s'allier avec eux dans cette contrée. Que
 tout de mesme les Armées des Carthagi-
 nois, ceux d'Utique, toutes les villes & les
 Nations qui obeyssent aux Carthaginois,
 leurs Alliez, leurs gens de guerre, & tous

les peuples & tous les villes de l'Italie, de la Gaule, de la Ligurie, qui ont alliance & amitié avec les Carthaginois, & qui en doivent auoir avec eux, conserueront & deffendront le Roy Philippe, les Macedoniens, & les Grecs de leur alliance. Que nous n'entreprendrons rien les vns sur les autres par de secretes pratiques. Que nous serons sans feinte & sans dissimulation, & avec toute franchise, ennemis des ennemis des Carthaginois, excepté des Rois, des villes, & des ports avec lesquels nous auons alliance & amitié. Que de mesme nous serons les ennemis des ennemis du Roy Philippe, excepté des Rois, des villes & des peuples avec lesquels nous auons alliance & amitié. Que la guerre que nous auons avec les Romains sera aussi nostre guerre, iusqu'à ce que les Dieux nous en donnent aux vns & aux autres, un heureux succès. Vous nous donnerez les choses dont nous auons besoin, & vous vous gouvernerez avec nous, comme nous en sommes demeurez d'accord. Que si le secours des Dieux manque aux vns & aux autres dans cette guerre, & que nous demandions de faire amitié avec les Romains, nous la ferons de telle sorte, que vous l'aurez aussi avec eux, aux conditions qu'il ne leur sera iamais permis de vous declarer la guerre. Que les Romains ne domineront ny sur ceux de Corfou, ny sur les Apolloniates, ny sur ceux de Duraz.

20, ny sur Phare, ny sur Dionalle, ny sur les Parthins, ny sur l'Atintanie. Qu'ils rendront à Demetrius de Phare tous ses parens & tous ses amis qui se trouveront dans leur domination. Que si les Romains entreprennent la guerre contre vous ou contre nous, nous nous donnerons du secours les uns aux autres, selon que les uns ou les autres en auront besoin. Nous ferons la mesme chose si d'autres nous declarent la guerre, excepté les Rois, les villes, & les peuples avec lesquels nous avons alliance & amitié. Que si l'on veut adiouster à ce Traité ou en retrancher quelque chose, nous l'adiousterons, ou nous le retrancherons du consentement des uns & des autres.

DEMETRIUS DE PHARE PERSVADE à Philippe de mettre une garnison dans la forteresse de Messene, Aratus le dissuade.

LORS qu'on eut présenté à Philippe les entrailles de la victime pour les considerer, il les prit avec la main, & en se tournant vn peu de l'autre costé, il les montra à Aratus, & luy demanda ce qu'elles predisoient, s'ils sortiroient de la Citadelle, ou s'ils la retiendroient. Alors Demetrius prenant Conseil de la chose mesme, luy dit, si vous auez l'esprit & la connoissance d'un deuin, vous la quitterez sans differer dauantage; mais si

vous avez le courage d'un Roy qui sçache bien faire la guerre, & qui se sente assez fort pour gagner la domination & l'Empire, vous la garderez, & vous ne laisserez pas perdre cette occasion pour en attendre vne meilleure. Car c'est par ce seul moyen qu'en tenant l'une & l'autre corne, vous aurez le bœuf en vostre puissance, voulant designer par les cornes, Ithome & l'Acrocorinthe, & par le bœuf le Peloponese. Mais Philippe se tournant vers Aratus, me conseillerez vous la mesme chose, luy dit il; & voyant qu'il ne luy respondoit rien, il le pria de luy dire son opinion. Aratus y ayant songé quelque temps, si vous pouvez, luy dit il, la garder sans rompre la foy que vous avez donnée aux Messéniens, ie vous conseille de la garder. Mais si vous la gardez & que vous y mettiez vne garnison, vous perdrez en mesme temps toutes les forteresses, & mesme ce secours que vous recevez d'Antigonus, par lequel vous vous conservez vos Alliez. (Il vouloit parler de la foy) Voyez donc s'il ne seroit pas plus avantageux de n'y point mettre de garnison, d'y laisser vostre foy, & de conserver par ce moyen les Messéniens aussi bien que les autres Alliez. Si Philippe eust suivy son propre sentiment, & qu'il eust fait ce qu'il avoit dans l'esprit, il eust librement violé sa foy, comme on le reconnut par les choses qu'il fit depuis. Mais d'autant que le jeune Aratus luy

auoit fait auparauant quelques reproches à cause de la deffaite de quelques-uns, & que le vieux Aratus luy auoit dit alors son opiniõ avec beaucoup de force & de liberté, & qu'il l'auoit prié outre cela, de ne pas mépriser son Conseil, il fut retenu par la honte. De sorte qu'en prenant Aratus par la main, hé bien, luy dit-il, reprenons le chemin par où nous sommes venus.

COMMENT LE ROY ANTIOCHVS PRIT

*Sardis par le secours & par la hardiesse
d'un seul Candiot nommé Lagoras.*

ON donna deuant Sardis quantité de petits combats que l'on continua nuit & iour; car les soldats de part & d'autre, les Assiegez & les Assiegeans mettoient tout en viage, & inuentoient sans cesse quelque chose de nouveau pour se surprendre les vns les autres. Non seulement il seroit inutile d'en parler en particulier, mais ce seroit vne chose trop longue & trop ennuyeuse. Enfin Lagoras mit fin à ce Siege qui auoit desia duré plus d'un an. Ce personnage auoit vne grande experience dans la guerre, & auoit obserué que les villes les plus fortes sont prises d'ordinaire par la negligence des habitans; car cõme ils se fient aux fortifications que la Nature a faites elle me'me, ou à celles que l'Art a faites, ils font la garde plus negligeante

ment, & quelquesfois ils ne la font point du tout. D'ailleurs, il sçauoit qu'on prend ordinairement les villes par l'endroit qu'elles sont les plus fortes, bien qu'il n'y eût point d'apparence de pouuoir iamais s'en rendre Maistre. Lagoras voyant donc que chacun auoit perdu la pensée de prédre de force Sardis, & que la seule esperance que pouuoient auoir les Assiegeans estoit de la prendre par famine, il employa toutes les forces de son esprit à chercher les moyens & l'occasion de la surprendre. Ainsi ayant reconnu que la partie de la muraille, qui est proche de Serre (c'est vn lieu qui joint la Citadelle à la ville) n'estoit pas gardée, il porta toutes ses pensées, particulièrement de ce costé-là, & reconnut en cette maniere la negligēce des Assiegez. Comme ce lieu estoit escarpé, & qu'il y auoit au bas vne espece d'abyſme où ceux de la ville auoient accoustumé de jeter les corps morts, les entrailles des bestes qu'ils tuoient, & routes sortes de charognes, il y venoit ordinairement quātité de vautours, & d'autres oyseaux. Lagoras ayant donc pris garde que quand ces oyseaux auoient repû, ils s'alloient nicher sur le haut des rochers & des murailles, reconnut par là qu'elles n'estoient pas gardées, & qu'il n'y auoit personnes la plus part du temps. Si bien que s'en estant approché de nuit, il remarqua l'endroit par où l'on en pouuoit

approcher, & où l'on pouvoit planter des eschelles; & ayant veû qu'on le pouvoit aisément d'un costé, & en l'un des rochers que nous auons dit, il parla au Roy de son dessein.

Le Roy ne negligea pas l'occasion qui se presentoit, & exhorta Lagoras de faire ce qu'il s'estoit proposé. Lagoras luy promit de ne rien épargner de son côté, mais il luy demanda pour l'aider Theodote Etolien, & Denis Capitaine de ses Gardes, car il voyoit en eux vne force & vne hardiesse capables d'exécuter vne entreprise de cette importance. Le Roy luy ayant accordé ce qu'il demandoit, ils resolurent tous entr'eux de prendre vne nuit, où la Lune ne lueroit pas sur le point du iour; & lors qu'ils eurent trouvé cette nuit; le iour de deuant qu'ils exécutassent ce dessein, ils choisirent sur le soir quinze hommes des plus robustes & des plus hardis de l'Armée pour planter avec eux les eschelles, & pour escalader les murailles. En suite, ils en choisirent encore trente qu'ils deuoient mettre à vn certain espace d'eux, afin d'en tirer du secours, & que quand les autres auroient gagné la muraille, & que les trente seroient approchez de la porte la plus proche, les vns au dehors & les autres au dedans, s'efforçassent de la rompre. L'on choisit aussi deux mille hommes pour les suivre en queue, à qui l'on avoit donné ordre, quand ils se seroient

jettez dans la ville, de gagner la place du Theatre, qui estoit faite de telle sorte qu'elle commandoit à la Citadelle & à la Ville. Mais afin que ce choix qu'on faisoit des soldats ne donnast aucuns soupçons, on fit courir le bruit que les Etoiliens devoient se jeter secrettement dans la ville par vn certain fossé, & qu'on auoit pris des gens d'élite pour empescher qu'ils n'y entraissent comme on l'auoit appris par les espions.

Ainsi toutes choses ayant esté ordonnées, aussi tost que la Lune se fut cachée, Lagoras & ses compagnons prirent des eschelles; & quand ils furent aupres des rochers ils se mirent sous vn endroit sur lequel ils s'auançoient. Lors que le iour fut leué, qu'on eut osté les gardes de ce costé là, que le Roy suiuant la coustume en eut enuoyé dans les corps-de-garde ordinaires, & qu'on eut fait assembler le reste en bataille dans le lieu où l'on faisoit courir les cheuaux, d'abord on ne se douta de rien, mais lors qu'on eut dressé deux eschelles contre la muraille, par l'vne desquelles Denis monta, & Lagoras par l'autre, il se fit alors vn grand bruit par toute l'Armée. Les habitans de la ville, & Achée qui estoit dans la Citadelle, ne pouuoient rien voir à cause d'vn rocher qui s'auançoit, mais l'Armée du Roy voyoit ceux qui montoient, & qui s'exposoient au peril. De sorte que les vns admirant vne si grande har-

dielle, les autres preuoyant, ce qui en pouuoit arriuer, tout le monde estoit en suspens entre l'esperance & la crainte. C'est pourquoy le Roy ayant veu l'inquietude où estoit l'Armée, la fit approcher plus près de la ville, vis à vis de la porte qu'on appelle Perfide, pour oster aux siens & aux Assiegez la pensée de ce qui se faisoit a'ors. D'un autre costé, Achée jugeant qu'on ne faisoit pas en vain vn plus grand bruit que de coustume dans le Camp des Ennemis, demeura long temps en doute, & comme il ne sçauoit ce qui se faisoit, il ne sçauoit aussi à quoy se resoudre. Mais Aribasé Gouverneur de la ville, ne croyant pas qu'on luy pust faire aucun mal, courut vers la porte dont il voyoit qu'Antiochus approchoit, commanda à quelques-vns de ses gens de monter sur les murailles, & fit faire vne sortie aux autres avec ordre de combattre & de repousser l'Ennemy.

Cependant Lagoras, Theodote, Denis & leur troupe estant montez sur les rochers, vinrent à la porte qui estoit au dessous, & tandis que les vns en romboient les serrures, les autres soustenoient contrel'Ennemy qui estoit venu es charger. En mesme temps, ceux à qui l'on en auoit donné la charge, fient vn effort par le dehors; si bien que les portes ayant esté rompuës, les deux mille hommes d'élite se jetterent dans la vil-

le, & s'emparerent de la place du Theatre. Cela fait ceux qui auoient esté enuoyez sur les murailles & à la porte Perside, où Aribase estoit allé vn peu deuant au secours, en reuinrent & s'assemblerent au signal que l'on donna pour alier contre ceux qui estoient entrez les premiers. Ainsi la porte ayant esté ouuerte, quelques gens du Roy se jetterent dans la ville en poursuiuant l'Ennemy qui se retiroit; & lors qu'ils se furent rendus Maistres de cette porte, en mesme temps il en entra d'autres dans la ville, & d'autres rompirent les portes prochaines. Enfin, apres qu'Aribase, & tous ceux qui estoient dans la ville, eurent soustenu vn petit combat contre l'Ennemy qui étoit entré, ils se retirerent en fuyant dans la Citadelle. En suite, Theodote & Lagoras firent ferme dans la place du Theatre, & par vn sage conseil ils attendirent l'euuenement de l'entreprise. Cependant le reste de l'Armée entra de tous les costez & s'empara de toute la ville. Les vntuerent ce qu'ils rencontrerent, les autres mirent le feu dans les maisons, & quelques-vns coururent au pillage & au butin. De sorte que par ce moyen la ville de Sardis ayant esté prise & ruinée tomba sous la puissance d'Antiochus.

Fin du septiesme Livre.



HISTOIRE D E POLYBE.

LIVRE HVICTIESME.

OV FRAGMENT DV HVICTIE' ME

Liure.



L'est mal-aisé de dire en ge-
 neral si ceux qui tombent
 en de pareilles infortunes
 meritent que l'on les blas-
 me, ou qu'on les excuse,
 parce qu'il arrive bien souvent qu'après
 avoir conduit toutes choses suivant la
 droite raison, l'on tombe en la puissance
 de ceux qui ne font que des iniustices,
 & qui sont tousiours prests d'en faire.
 Neantmoins, il ne faut point faire de
 difficulté de parler, & de dire icy nostre
 avis, car après avoir considéré le temps
 & les circonstances, il n'y a point de

Obser-
 vation
 sur les
 gages de
 foy.

Repre-
 hension
 de ceux
 qui
 croyent
 trop le-
 gere-
 ment,

doute que quelques Capitaines méritent que l'on les condamne, & d'autres que l'on leur pardonne; & au reste les exemples que ie pretens faire voir, confirmeront ce que ie dis: Archidame voyant l'ambition de Cleomene, & le grand desir qu'il auoit de regner, se retira de Sparte; & bien tost après s'estant persuadé le contraire, il s'abandonna à la foy de Cleomene. Ainsi ayant esté priué de la Couronne & de la vie, il n'a laissé aucune chose à la posterité par laquelle on puisse l'excuser. Car puis que les desseins estoient tousiours les mesmes, & qu'outre cela l'ambition de Cleomene s'estoit beaucoup augmētée, il y auoit apparence lors qu'Archidame se venoit mettre volontairement entre les mains de ceux qu'il fuyoit auparavant, & dont il s'estoit eschappé par vne sorte de miracle, qu'il deuoit perir de la façon que nous auons dite. Tout de mesme, bien que Pelopidas de Thebes connût le meschant esprit d'Alexandre, qu'il sceust bien qu'il n'y a point de Tyran qui ne considere les deffenseurs de la liberté publique comme ses plus grands ennemis, qu'il eust conseillé à Epaminondas de deffendre l'Estat populaire, non seulement des Thebains, mais de tous les Grecs, & qu'il fust venu luy même avec vne Armée dans la Thessalie pour ruiner la domination & la tyrannie d'Alexandre, il alla neantmoins

deux fois le voir en qualité d'Ambassadeur. Aussi ayant esté pris par les Ennemis, il nuit beaucoup aux affaires des Grecs, & ruina luy mesme la gloire qu'il auoit acquise par tant de belles actions, parce qu'il auoit crû legerement ceux qu'il ne deuoit point croire du tout. Cn. Cornelius General des Romains tomba dans la mesme infortune pendant la guerre de Sicile contre les Carthaginois, parce qu'il s'estoit mis imprudemment entre les mains des Ennemis. Enfin, les mesmes malheurs sont arriuez à beaucoup d'autres.

C'est pourquoy nous deuons conclure, que ceux qui s'abandonnent temerairement à la foy de leurs Ennemis, sont dignes du blasme de tous les hommes, & que ceux-là ne doiuent pas estre blasmés qui trauaillent de bonne heure & tant qu'il leur est possible à leur sécurité. Veritablement c'est perdre le moyen & l'occasion de rien faire que de se confier à personne; mais lors que vous aurez receu des gages de foy dont on ne puisse douter, alors vous ne serez point blasmable, si vous faites ce que la raison ordonne. Or les meilleurs gages de foy que vous puissiez receuoir, sont le serment, les enfans, & les femmes de ceux avec lesquels vous traitez; mais le plus considerable & le plus seur de tous, c'est leur vie passée. Car si vous estes trompé par toutes ces

choses, & que par ce chemin là vous tombiez dans des embusches, ce n'est pas vne faute que l'on vous doive imputer, mais à celuy qui vous a trompé. Il faut donc sur tout donner ordre de prendre des gages de foy, qui soient tels que celuy à qui vous vous confiez, ne puisse vous la violer quand il en auroit la volonté. Mais parce qu'il est difficile d'en trouuer des liens assez forts, & comme on pourroit les souhaiter, ce que vous pouuez faire de mieux apres cela, c'est de vous assurer, autant qu'on le peut par la raison; de sorte que si vous auez fait quelque faute, au moins les Estrangers vous en jugent dignes de pardon. Nous en auons desia apporté plusieurs exemples, mais celuy que nous trouuons en Achée est sans doute le plus fameux, & d'ailleurs il est de plus fraîche memoire. Car bien qu'il n'eust rien oublié de toutes les choses qu'il deuoit faire pour son assurance, & qu'il eust pourueû à tout avec toutes les precautions dont l'esprit humain est capable il tomba neantmoins en la puissance de ses Ennemis. Mais au moins tous les Estrangers ont considéré de telle sort son infortune, que loin de la blasme ils en ont eu de la compassion, & de l'aersion & de la haine pour ceux qui furent cause de son malheur.

CONSIDERATION DES CHOSES
*qui ont esté faites par les Carthaginois
 & par les Romains. Vtilité
 de l'Histoire generale.*

AVreste, ie croy que ie ne feray rien de contraire à mon entreprise, & à la fin que ie me suis proposée d'abord, si i'excite les Lecteurs à considerer la grandeur des actions des Romains, & des Carthaginois, & la fermeté de l'une & de l'autre Republique dans les resolutions qu'elles auoient prises. Car qui ne jugeroit pas que c'est vne chose digne d'obseruation & de louange, qu'encore qu'il y eust desja vne si grande guerre allumée en Italie, & vne en Espagne qui n'estoit pas moindre, & que l'esperance du succès fust également incertaine, & les hazards égaux de part & d'autre, neantmoins les vns & les autres non contents de tant d'affaires, disputent encore entr'eux la Sardaigne? Et non seulement ils embrassoient toutes choses par l'esperance & par la pensée, mais ils auoient assez de forces pour suffire à toutes choses. Mais l'on en aura sans doute encore plus d'admiration, si l'on veut tout considerer en particulier. Les Romains auoient en Italie deux puissantes Armées avec les Consuls, & deux autres en Espagne avec les Scipiós, dont Cneius commandoit celle de terre,

& Publius celle de mer, & les Carthaginois auoient de semblables forces, Il y auoit outre cela vne Armée de mer à l'anchre sur les costes de la Grece, que Marcus Valerius commanda d'abord, & en suite P. Sulpicius pour obseruer la cōtenance, & les desseins de Philippe. D'auantage, Appius avec cēt Galeres, & M. Claudius avec des troupes de terre mençoient la Sicile; & Hamilcar faisoit la mesme chose du côté des Carthaginois.

Ainsi ie croy que nous auons maintenant prouué ce que nous auons dit si souuent dans les commencemens de cēt Ouurage, qu'il estoit impossible d'auoir la connoissance de l'Histoire generale, & de sçauoir l'ordre des choses par le moyen de ceux qui n'en escriuēt que de particulieres. Car comment se pourroit-il faire que celuy qui lit seulement ce qui s'est fait en Sicile & en Espagne, connoisse & comprenne la grandeur des choses qui ont esté executées ? & par quelle sorte de Republique la Fortune a acheué le plus merueilleux Ouurage qui se soit fait de nostre temps d'auoir soumis à vn seul Empire toutes les parties que l'on connoist de la terre ce qui n'auoit point encore esté fait. Veritablement ie ne nieray pas qu'on ne puisse apprendre en quelque sorte par les Histoires particulieres comment les Romains prirent Syracuse, & comment ils s'emparerent de l'Espagne; mais il est
mal-aisé

mal-aisé de sçauoir sans le secours de l'Histoire generale, comment ils gagnerent l'Empire & la domination de tout le Monde, ce qui leur fut contraire dans vn si grand dessein, & quelles occasions fauoriserent leurs efforts. Car il est presque impossible de bien comprendre par vne autre voye la grandeur des choses qui ont esté faites, & la puissance de cette Republique. En effet, si vous dites simplement que les Romains allerent conquerir l'Espagne ou la Sicile, & qu'ils firent la guerre avec des troupes de terre & de mer, & que vous rapportiez chaque chose à part, il semble qu'il n'y a rien en cela de merueilleux, Mais si la mesme Republique fait de pareilles entreprises, en mesme temps qu'elle en acheue quantité d'autres dans toutes les parties du Monde, & que l'on considere avec tout cela les desordres, les ruines, & les guerres qu'il auoit en ce temps-là en Italie, l'on connoistra la grandeur des choses qui ont esté faites, & l'on les trouuera merueilleuses. Enfin, c'est le seul moyen de les bien examiner & de les connoistre parfaitement. Que cela ait esté dit contre ceux qui pensent paruenir à la connoissance de l'Histoire generale par quelques parties, & pour ainsi dire par des lambeaux de l'Histoire.

Marcus Marcellus attaque l'Achradine de Syracuse avec vne Armée navale.

Description d'une machine de guerre appelée Sambuca.

Inventions d'Archimede contre les machines des Capitaines Romains, Marcellus & Appius.

Marcus Marcellus attaquâ l'Achradine de Syracuse avec soixante vaisseaux remplis d'hommes qui auoient des arcs, des frondes & des dards, pour faire retirer ceux qui paroistroient sur les murailles. Il auoit outre cela cinq galeres qui n'auoient point de rames d'un costé, les vnes à la droite, & les autres à la gauche, & qui estoient iointes ensemble par le costé où il n'y auoit point de rames; & se seruit de ces galeres pour faire approcher des murailles, des machines que l'on appelle Sambuques. Ces sortes de machines sont faites en cette maniere. On accommode dans les vaisseaux vne eschelle de quatre pieds de large, qui estant dressée, elle est de hauteur de la muraille; & l'on met à part & d'autre de cette eschelle comme vne espeece d'appuy, & par dessus, vne couuerture pour deffence. En suite, on l'estend de telle sorte sur les vaisseaux qui se tiennent, qu'elle passe de beaucoup les prouës. Puis on met au haut des mats, des poulies & des cordes,

Lors qu'on en a besoin, on attache ces
 cordes au haut de l'eschelle que tirent
 ceux qui sont à la poupe, tandis que ceux
 de la prouë soustiennent la machine
 avec des pieces de bois, & qu'ils aident
 à la lever. Quand on est donc arrivé
 proche de la terre en ramant de chaque
 costé qui est en dehors, l'on fait en sor-
 te d'attacher à la muraille les vaisseaux
 qui portent les machines dont nous ve-
 nons de parler. Au reste, il y a au haut
 de l'eschelle vn planché ayant trois co-
 tés garnis d'appuis & couverts comme
 de boucliers, où l'on met quatre sol-
 ats qui combattent contre ceux qui
 empêchent qu'on ne fasse approcher la
 ambuque des murailles. Lors qu'on
 est vne fois approché & qu'on est plus
 haut que la muraille, tandis que les pre-
 miers se jettent sur les remparts & sur
 les tours, les autres les suivent sans pe-
 l par la Sambuque, les pieds de l'es-
 chelle tenant à l'un & à l'autre vaisseau
 en liez avec des cordes. Or l'on a ju-
 stemment donné ce nom à cette machi-
 ne, parce qu'estant dressée, la figure
 est du vaisseau que de l'eschelle, qui
 ne font tous deux qu'un corps; ressem-
 ble à vne Sambuque. * L'on pensoit * *ces*
 donc se jeter sur les murailles par ce *harpe*
 moyen; mais Archimede, dont nous
 avons déjà parlé, ayant préparé d'autres
 sortes de machines capables de jetter
 des traits & des pierres à quelque espace

que ce fust, battoit & bleffoit les Romains qui vouloient approcher, & les reduisit à cette extremité qu'ils ne sçauoient à quoy se resoudre. Mais lors que ces machines commençoient à porter au delà de l'Ennemy qui auançoit, il en mettoit d'autres plus petites en vſage ſelon le beſoin qu'on en auoit, qui ne portoient pas plus loin qu'il eſtoit neceſſaire. De ſorte qu'il eſtonna ſi bien les Romains, qu'il empeſcha l'attaque & l'approche qu'ils vouloient faire. En ſin Marcellus voyant qu'on luy oppoſoit de ſi grands obſtacles, fut contrainct de faire approcher de nuit ſes vaiſſeaux; mais lors qu'ils furent proches de terre enuiron de la portée du trait, l'on trouua que le meſme Archimede auoit préparé vne autre machine contre ceux qui combattoient des vaiſſeaux. Il fit percer la muraille en pluſieurs endroits à la hauteur d'un homme, & fit faire ces ouuertures enuiron de la largeur de la paume de la main. Là ayant mis dedans des gens qui tiroient de l'arc & quelques ſortes de machines, il battoit encore par ce moyen les Ennemis, rendoit inutiles les ſoldats des vaiſſeaux Romains. Ainſi non ſeulement il empeſchoit & ceux qui eſtoient loin & ceux qui eſtoient proches d'exécuter ce qu'ils auoient reſolu, mais il en tua auſſi un grand nombre. En ſin, lors qu'il perçut à leuer les Sambuques, il auoit d

posé le long des murailles d'autres machines qu'on ne voyoit point, & quand l'en estoit be'oin, elles s'éleuoient & s'estendoient bien auant vers les Ennemis. Les vnes iettoient des pierres qui ne pesoient pas moins de dix liures, & les autres des balles de plomb de mesme pesanteur. Si bien que quand les Samбуques approchoient, on faisoit fondre dessus des pierres avec vne extrême force, & par ce moyen non seulement on rompoit la Samбуque, mais le vaisseau mesme & ceux de dedans estoient en peril.

Il auoit fait encore vne autre machine, qui iettoit si iustement sur les Ennemis qui approchoient, & qui estoient ouuerts comme de boucliers, des pierres, & mesme des pieces de bois, que ceux qui combattoient à la prouë estoient contraints de se retirer. En mesme temps il faisoit tomber vne main de fer, attachée à la pointe de ces machines par vne chaisne de fer, avec laquelle celuy qui les faisoit ioüer, enleuoit les prouës des vaisseaux, en faisant abbaïsser comme vne bascule le tout qui estoit en dedans. Or quand on auoit enleué le vaisseau par la prouë, & qu'on l'auoit dressé sur la poupe, on le lioit en l'air immobile, & puis en tirant vne corde on en détachoit la main de fer. De sorte que quelques vaisseaux tomboient sur les flancs, quelques

vns estoient renuersez, & la pluspart tombant de haut par la prouë s'enfonçoient dans la mer & se remplissoient d'eau, de confusion, & d'espouuante. Marcellus voyant qu'il ne pouuoit rien opposer aux inuentions d'Archimede, & que les Assiegez se moquoient de toutes ses entreprises à sa perte & à sa honte, ne laissa pas de dire en riant, bien qu'il fust en colere du mauuais succès de son entreprise, qu'Archimede se seruoit de ses vaisseaux comme de pots à puiser de l'eau, & qu'il auoit souffleté ses Sambuques, comme ne pouuant auoir d'intelligence avec luy. Voilà le succès de l'attaque de mer.

D'un autre costé Appius ayant trouué d'aussi grandes difficultez se desista aussi de son entreprise, car bien que ses gens fussent encore éloignez, neantmoins on en auoit tué beaucoup à coups de pierres. Et certes le nombre, l'usage & l'effet des machines avec lesquelles on les lançoit estoit merueilleux, car le Roy Hieron en auoit fait la dépense, & Archimede qui estoit luy-mesme l'ouurier de toutes ces choses, en auoit fourny l'inuention. Mais lors que les gens d'Appius approchoient plus près des murailles, l'on faisoit retirer les vns par les coups que l'on tiroit des ouuerturez dont i'ay déjà parlé, & les autres qui pensoient faire leurs attaques couverts d'une espee de boucliers, estoient

assommer par des pierres & par des
 pieces de bois qu'on faisoit tomber sur
 eux. Danantage, les mains de fer, dont
 nous auons déjà parlé, faisoient aussi
 beaucoup de mal, car elles enleuoient
 les hommes avec leurs armes, & apres
 les auoir fait piroüetter en l'air, elle les
 estoient de force contre terre. Enfin,
 Appius s'estant retiré dans son Camp,
 tint conseil avec les Tribuns, & l'on
 trouua bon de l'auis de tout le monde,
 de mettre en vsage toutes choses, exce-
 pté la force pour prendre Syracuse. En
 effet, pendant dix mois qu'ils tinrent
 cette Ville assiegée, ils n'espargnerent
 ny ruse ny hardiesse; mais ils n'oserent
 jamais l'attaquer de force, tant il est
 veritable qu'un seul homme & qu'un
 seul Art, dont on se sçait bien seruir
 dans vne entreprise, ont de grandes &
 merueilleuses forces. Ainsi les Ro-
 mains ayant de si puissantes Armées
 s'imaginient prendre bien-tost la Vil-
 le, si l'on en estoit vn seul vieillard;
 mais que tandis qu'il y seroit, & qu'il
 donneroit du secours aux siens, ils ne
 leuroient point penser à donner d'as-
 saut. Enfin, comme il y auoit beaucoup
 de monde dans la Ville, ils iugerent
 que le meilleur moyen de la prendre,
 estoit de luy boucher le chemin des vi-
 ures, & mirent en cela toute leur espe-
 rance. Ainsi avec leur Armée nauale,
 ils empescherent tout le secours qui

pouuoit venir par mer ; & du costé de la terre avec les troupes de terre. Mais afin que le tēps qu'ils employoient à ce Siege ne se passast pas sans fruit, & qu'ils pussent faire quelque chose dans le pays qui fauorisast leurs affaires, les Generaux diuiserent de telle sorte leurs troupes, qu'Appius assiégea la Ville avec les deux tiers de l'Armée, & que Marcellus avec l'autre alla par toute la Sicile faire le dégast dans les terres de ceux qui tenoient le party des Carthaginois.

Le Roy Philippe fait empoisonner Aratus.

Moderation d'Aratus.

Les honneurs qu'on luy fait apres sa mort.

Le Roy Philippe ayant declaré les Messeniens ennemis, ne fit rien contre eux de memorable, bien qu'il eust entrepris de les ruiner, mais il fit à ses amis des iniures & des outrages. Il fit empoisonner le vieux Aratus, parce qu'il n'auoit pas approuué ce qu'il auoit fait à Messene, & le fit empoisonner par le moyen de Taurus qui estoit son Ministre dans le Peloponese. D'abord on n'en connut rien, parce que le poison n'estoit pas de cette nature, qu'il pust tuer la personne au moment qu'on l'auoit pris, & c'estoit vn poison lent

quine faisoit son effet que peu à peu. Neantmoins Aratus n'ignoroit pas d'où venoit son mal, & bien qu'il l'eust caché à tout le monde, il le découvrit à Cephalon l'un de ses valets, parce qu'il s'en seruoit plus librement que des autres. Comme Cephalon étoit donc avec luy pendant sa maladie, & qu'il en auoit vn grand soin, il remarqua sur le plancher vn crachat meslé de sang. Surquoy Aratus luy dit, Cephalon, voilà la recompense de l'amitié que nous auons pour Philippe. Ainsi la moderation de l'esprit est vne chose si belle & si excellente, que celuy qui a receu quelque injure, en rougit luy-mesme pour celuy-là qui l'a faite. Et certes Aratus auoit rendu à Philippe des seruices dont il auoit tiré de grands auantages, & apres tout cela il receut cette recompense de son amitié. Aureste, comme Aratus auoit esté tant de fois Preteur des Achayens, & qu'il auoit rendu de si bons offices à son pays, & son pays & l'Assemblée des Achayens, luy rendirent apres sa mort des honneurs esgaux à ses merites. Car ils luy ordonnerent les Sacrifices & le culte qu'on fait d'ordinaire aux Heros, & en vn mot toutes les choses qui pouuoient rendre sa memoire immortelle & glorieuse. De sorte que s'il reste aux morts quelque sentiment, il est vray-semblable qu'apres tant de peines & tant de

travaux, il est satisfait de la reconnoissance des Achayens.

*PHILIPPE PREND LISSÉ
Ville de l'Illyrie, & sa Citadelle
appelée Acrolisse.*

Comme il y auoit déjà long-temps que Philippe auoit dessein sur Lisse, & sur la Citadelle de cette Ville, & qu'il vouloit se rendre Maistre de ces deux places, il resolut de mener son Armée de ce costé là. Quand il eut donc fait deux iours de chemin, & qu'il eut passé les Destroits, il campa non loin de la Ville auprès du fleuve Ardanax. Neantmoins lors qu'il eut considéré le circuit de la Ville, & connu qu'elle estoit bien fortifiée du costé de la mer, & du costé de la terre, & que l'Acrolisse qui en estoit proche estant défendue par sa hauteur & par les autres fortifications, faisoit desespérer de la pouuoir auoir de force, il ne songea plus à la Citadelle; mais il ne perdit pas entièrement l'esperance de prendre la Ville. Apres auoir donc remarqué que l'espace qui est entre la ville & la montagne où la Citadelle est bastie, estoit commode pour assieger la Ville, il resolut d'escarmoucher en cet endroit. Ainsi ayant fait reposer les Macedoniens un iour durant, & leur auoir donné pendant ce temps-là, les ordres necessaires

pour son entreprise, il mit deuant le iour vne partie de son armure legere en embuscade dans les Vallées pleines de bois, en auançant dans la terre au dessus de cet espace dont nous venons de parler; & le iour suiuant il mena de l'autre costé de la Ville le long du riuage les Rondachers, & ce qui luy restoit d'armure legere. De sorte que quand il eut fait le tour de la Ville, & qu'il fut arriué au lieu que nous auons dit, il y auoit apparence que ce seroit de ce costé-là qu'il attaqueroit la Ville. Et par ce que chacun scauoit l'arriuée de Philippe, il estoit venu dans Lisse quantité de monde de tous costez de l'Illyrie. Car pour ce qui concernoit l'Acrolisse, comme on croyoit que le lieu estoit assez fort de luy-mesme, on n'y auoit fait entrer qu'un petit nombre de gens de guerre.

Aussi-tost qu'on vit approcher les Macedoniens, ceux qui estoient dans la Ville se confians en leur nombre & en leurs fortifications firent vne sortie. Le Roy ordonna donc les Rondachers dans vne plaine, & commanda à l'armure legere de s'auancer vers les montagnes, & de commencer le combat. L'on combattit quelque temps à forces esgales; mais enfin ceux du Roy qui n'auoient pas l'auantage des lieux, & qui estoient pressez par le grand nombre, furent contraints de tourner le dos, & se reti-

rerent aupres des Rondachers. Mais ceux de la Ville les pourfuiurent par mespris, & eurent mesme la hardiesse de descendre dans les plaines, & d'en venir aux mains avec les Rondachers. Cependant ceux qui estoient en garnison dans la Citadelle, voyant que Philippe se retiroit peu à peu, s'imaginèrent qu'il prenoit la fuite; & s'assurant en la force de la place, ils abandonnerent leur poste par imprudence & sortirent de l'Acrolisse; & comme si les Ennemis eussent fuy, & que le butin eust esté tout prest, ils accoururent dans les plaines par des chemins destournez. Alors ceux qui auoient esté mis en embuscade du costé de la terre, attaquèrent courageusement l'Acrolisse, sans que personne s'en apperceust; & en mesme temps les Rondachers s'estant tournez contre l'Ennemy, les vinrent viuement charger. Ainsi tous ceux qui estoient sortis de Lisse épouuantez de cette surprise, s'escarterent de part & d'autre, & enfin ils se retirerent dans la Ville. Mais comme l'on ferma le chemin aux autres qui estoient sortis de la Citadelle, elle fut prise aussi-tost sans combat & sans peril, contre l'opinion de tout le monde; & Lisse fut prise le lendemain, apres de grands combats & des assaurs espouuantables que les Macedoniens donnerent. Ainsi Philippe s'estant rendu Maistre comme par

miracle de la Citadelle & de la Ville, s'affuiettit de telle sorte par cette seule action tous les voisins, que la pluspart des Illyriens vinrent de leur propre mouvement mettre leurs Villes sous la protection. Car apres avoir pris de force ces deux places, il n'y auoit plus de fortifications ny de Citadelles qui pussent resister aux efforts de Philippe; & chacun reconnoissoit qu'il n'y auoit point de salut pour ceux qui luy voudroient resister.

ACHÉE QUE L'ON TENOIT assiégré dans la Citadelle de Sardis, est livré à Antiochus par la trahison de Bolis Candiot.

Bolis estoit Candiot, mais il y auoit long-temps qu'il estoit considéré dans la Cour des Ptolemées, & qu'il y auoit receu tous les honneurs qu'on fait ordinairement aux Capitaines. Il estoit au reste prudent & hardy, & ne se ccedoit à personne en experience dans les choses militaires. C'est pourquoy Sosibe l'ayant gagné, communiqua avec luy, & luy dit qu'il ne pouuoit rien faire de plus agreable au Roy, que de trouuer vn moyen de sauuer Achée. Bolis ayant oüy ce discours luy promit d'y penser, & se retira; & apres y auoir songé deux iours, il reuint trouuer Sosibe, & se chargea de cette affaire, car il auoit

long-temps demeuré à Sardis. Outre cela, il connoissoit fort bien les lieux ; & dauantage Cambyle Capitaine des Candiots qui portoient les armes pour Antiochus, estoit non seulement de sa Ville, mais encore son amy & son parent. Or il estoit arriué qu'on auoit donné à Cambyle & aux gens qu'il commandoit la garde d'un des Bastions qui estoit derriere la Citadelle. Et parce qu'on ne pouuoit le fortifier par aucuns traualx, il estoit toujours gardé par les gens de Cambyle. Sosibe fut bien aisé de sçauoir cette particularité, car il voyoit ou qu'il estoit entierement impossible de sauuer Achée, ou que si cela se pouuoit faire, personne n'en pouuoit mieux venir à bout que Bolis, qui ayant affection pour cette affaire, la pouuoit bien tost auancer. Car Sosibe de son costé fournissoit de l'argent en abondance, afin qu'il n'y eust rien qui retardast son entreprise. Dauantage, il promit beaucoup de choses, quand elle auroit eu le succès qu'on en attendoit ; & donna à Bolis de grandes esperances & de la part du Roy, & de la part de c luy pour lequel on l'employoit. Ain Bolis qui tesmoignoit de la passion executer cette entreprise, ayant pris s seuretez, alla par mer à Rhodes trouu Nicomaque, qui montroit à Achée v amour de pere, & passa aussi à Ephe pour voir Melancone. Car Achée s'

estoit autrefois seruy d'eux pour communiquer ses desseins à Ptolemée, & pour traiter des autres affaires estrangeres.

Quand il fut arriué à Rhodes, & bien-tost apres à Ephese, il conféra avec eux le cette entreprise; & les ayant trouuez prests à tout ce qu'il en desiroit, il en-roya en me'me temps l'vn des siens appellé Arian à Cambyle, avec ordre de luy dire qu'il auoit esté enuoyé d'Alexandrie pour leuer des soldats Estrangers, & qu'il vouloit conferer avec luy sur quelques choses necessaires; Qu'il estoit donc d'auis qu'ils prissent vn temps & vn lieu pour se voir, sans que personne en eust connoissance. Cambyle ayant oüy Arian, se montra disposé à tout, il assigna le iour & vn lieu que Bolis & Arian connoissoient, afin de s'y rendre de nuit, & renuoya aussi-tost Arian. Mais Bolis comme Candiot, leger & changeant, commença à faire reflexion sur toutes choses, & enfin il alla trouuer Cambyle comme l'on estoit demeuré d'accord avec Arian, & luy donna des Lettres sur lesquelles ils delibererent à la Candiote. En effet, ils ne parlerent pas de sauuer le malheureux qui estoit en peril, & ne considererent point la confiance que ceux qui leur auoient abandonné la conduite de cette affaire auoient en eux, mais leurs seuretez & leur interest. Comme

ils estoient donc tous deux Candiots ; ils tomberent bien tost dans vn mesme sentiment , & demurerent d'accord de diuiser esgalement entr'eux les dix talents que Sosibe auoit donnez par auance , de decouurir l'affaire à Antiochus , & de luy promettre que s'il les vouloit aider , & leur donner des recompenses conuenables à leur entreprise , ils luy liureroient Achée. Cela fait , Cambyle prit le soin de traiter avec Antiochus ; & Bolis promit d'enuoyer dans peu de iours Arian à Achée avec des lettres de creance de Nicomaque & de Melancone , à condition pourtant que Cambyle donneroit ordre qu'Arian entreroit en secret & seurement dans la Citadelle , & qu'il en sortiroit de mesme. Que si Achée approuuoit l'entreprise , & qu'il fist response à Nicomaque & à Melancone , Bolis viendroît luy-mesme trouuer Cambyle. Ainsi ayant partagé entr'eux leurs emplois ils se separerent , & l'vn & l'autre eut soin de faire ce qu'il auoit pris en sa charge.

Cependant , aussi-tost qu'il s'en presenta l'occasion , Cambyle en parla à Antiochus , qui fut rauy de la proposition qu'on luy faisoit , aussi en promit-il toutes choses en recompense. Mais comme il n'osoit presque esperer vn si grand succès , il s'informa de tout en particulier , & voulut sçauoir les moyens que l'on auoit d'exécuter cette entrepri-

se. Enfin , voyant qu'il pouvoit adiouster foy à ce qu'on luy disoit , & s'imaginant qu'un Dieu conduisoit ce dessein, il pria Cambyle de l'exécuter. D'un autre costé Bolis sollicitoit Andromachus , & Melancone , qui s'imaginant qu'on agissoit sincerement avec eux , escriuirent aussi tost à Achée avec les chiffres dont ils auoient conuenu ensemble , & dont ils se seruoient ordinairement , & le prièrent par leurs lettres de ne point faire de difficulté de croire Bolis & Cambyle. Enfin , ces Lettres estoient escrites de telle sorte , que quand elles auroient esté surprises , il eust esté impossible d'y rien comprendre.] Arian étant entré dans la Citadelle par le moyen de Cambyle , presenta ses Lettres à Achée , & comme dès le commencement il auoit esté présent à toutes les choses qui s'estoient faites , il rendit aisément raison de tout ce qu'on luy demanda. On luy fit aussi quantité de questions sur le suiet de Nicomaque , de Melancone , & principalement de Cambyle ; mais d'autant qu'il agissoit sincerement , & qu'il ne scauoit rien de la trahison de Bolis & de Cambyle , il respondit fort bien à toutes sortes de questions. Ainsi Achée persuadé par les réponses d'Arian , & particulièrement par les chiffres qu'il connoissoit de Nicomaque & de Melancone , respondit aux Lettres qu'il auoit receuës , & ren-

uoya aussi tost Arian. L'on alla & l'on revint souvent de part & d'autre ; & enfin Achée à qui il ne restoit point d'autre esperance de salut , se confia à Nicomaque , & luy manda qu'il enuoyast Bolis de nuit avec Arian , & qu'il se mettroit entre leurs mains. Or la pensée d'Achée estoit de se deliurer sur tout du peril present , & en suite d'aller dans la Syrie , car il croyoit que s'il se faisoit voir aux peuples de cette contrée , tandis qu'Antiochus estoit encore aupres de Sardis , il exciteroit de grands mouvemens , & que sa presence seroit agreable & aux Antiocheens , & aux Pheniciens , & à ceux de la basse Syrie. Ainsi Achée se remettant tout cela dans l'esprit , attendoit Bolis avec vne extrême impatience ; & cependant Melancone receut les Lettres que luy apportoit Arian de la part d'Achée , & apres les avoir leuës , il fit partir Bolis , à qui il fit de grandes promesses , s'il mettoit en effet son dessein. Bolis ayant enuoyé deuant Arian pour auertir Cambyle de son arriuée , se rendit de nuit au lieu dont on estoit demeuré d'accord. Et apres y avoir demeuré ensemble vn iour entier , & considéré comment ils conduiroient cette entreprise , ils resolverent d'entrer dans le Camp aussi-tost qu'il seroit nuit. Or voicy l'ordre qu'ils auoient pris. On faisoit estat que si Achée sortoit seul de la Citadelle , ou ac-

compagné seulement d'un homme avec Bolis & Arian, l'on se feroit aisément de luy. Mais que s'il en sortoit avec plus de monde, il seroit difficile de rien faire à ceux à qui il s'abandonneroit, parce qu'on vouloit sur tout le prendre vif, & que c'estoit en cela que consistoit tout le merite de l'affaire. On resolut donc qu'Arian iroit deuant en amenant Achée, parce qu'il connoissoit ce chemin qu'il auoit fait si souuent, & que Bolis iroit apres, afin que quand on seroit arriué au lieu, où par les soins de Cambyle l'embusche seroit preparée, ils y arrestassent Achée de peur qu'il ne se sauuaist par les bois pendant la nuit, ou que de desespoir il ne se precipitast de quelque rocher, car on vouloit le liurer vif entre les mains des Ennemis. Cela ayant esté resolu, Bolis vint trouver Cambyle, qui le mena droit à Antiochus, la mesme nuit qu'il fut arriué. Apres que le Roy leur eut fait l'accueil que meritoit vne affaire de cette nature, qu'il les eut assurez de leur recompense, & sollicité de ne pas differer dauantage ce qu'ils auoient entrepris, ils retournerent dans leur Camp.

Bolis monta donc sur le matin avec Arian à la Citadelle, & y entra deuant qu'il fust iour. Achée le receut avec toute sorte de franchise & de ciuilité; mais il tascha de sonder son esprit par les questions qu'il luy fit sur chaque chose

en particulier. Et voyant qu'il monstroït vn visage & vne fermeté qui respondoit à la grandeur de son entreprise, tantost il se réjouïssoit par l'esperance de son salut, & tantost il paroïssoit estonné, & comme en inquietude du grand succès qu'il attendoit. Mais comme il auoit le iugement bon, & qu'il n'auoit pas vne mediocre experience, il crust qu'il ne deuoit pas se gouverner de telle sorte, que sa fortune dépendist entierement de la foy de Bolis. C'est pourquoy il l'amusa par des paroles, & luy dit que pour le present il ne pouuoit pas sortir, mais qu'il enuoyeroit trois ou quatre de ses amis avec lui, & qu'aussi-tost qu'ils auroient parlé à Melancone, il se tiendroït prest pour partir. Ainsi Achée s'assura autant qu'il luy fut possible, mais il ne sçauoit pas ce qu'on dit ordinairement, qu'il faut estre Candiot avec les Candiots; car Bolis n'auoit rien oublié de toutes les choses qu'il falloit faire en pareille occasion. Au reste, la nuit estant venuë qu'il auoit dit qu'il enuoyeroit avec luy quelques-vns de ses amis, il enuoya deuant Arian & Bolis à la porte de la Citadelle par où ils deuoient sortir, & leur fit attendre en cet endroit les gens qui deuoient aller avec eux. Mais comme Achée découurit au mesme instant ce dessein à Laodice sa femme, & qu'elle s'éuanoüit à vne nouvelle si inopinée, il perdit quelque temps

à la faire reueuir, & à la consoler en luy representant les choses qu'il esperoit. En suite accompagné de quatre de ses amis, à qui il auoit fait prendre de simples habits qui les déguisoient, & estant luy-mesme vestu de telle sorte que son habit cachoit sa condition, il les fit aller deuant. Mais il auoit enioint à l'un des siens de respondre seul à toutes les choses que diroit Arian, de l'interroger sur tout ce qu'on deuoit faire, & de luy dire que les autres estoient des Barbares.

Lors qu'ils se furent ioints avec Arian, comme il connoissoit les lieux, il alla deuant; & Bolis en inquietude & incertain de son entreprise, alloit apres comme on l'auoit proposé. Car encore que comme Candiote il prist garde à tout de près, & qu'il se resolust facilement à la perte d'autrui, neantmoins il ne pouuoit connoistre Achée à cause de la nuit, ny seulement sçauoir s'il estoit là. Il y auoit vn chemin en pante qui estoit rompu, & où mesme il y auoit des precipices de part & d'autre en plusieurs endroits. Or toutes les fois qu'on estoit arriué aux lieux où il y auoit du peril, les vns prenoient Achée par la main, & les autres l'attendoient afin de l'aider en passant, car ils ne pouuoient s'empescher de luy rendre les devoirs qu'ils auoient accoustumé. De sorte que par ce moyen Bolis reconnut Achée. Lors que l'on fut arriué au lieu que Cambyle a-

uoit nommé, premierement Bolis donna le signal avec vn sifflet. Puis ceux qui estoient en embuscade prirent les gens qui accompagnoient Achée. Mais Bolis se saisit de luy, & le ferra entre ses bras, de peur que connoissant l'embusche il ne se tuaist luy-mesme. En mesme temps ayant esté enuironné de beaucoup de monde, & mis en la puissance de ses Ennemis, il fut mené avec les siens à Antiochus, qui estoit en peine du succès de cette entreprise, & qui ayant renuoyé ceux qui auoient mangé avec luy, estoit demeuré dans sa tente avec deux ou trois de ses Gardes. Lors que Cambyse fut entré, & qu'il eut fait mettre à terre Achée lié, le Roy comme estonné de le voir, demeura quelque temps sans parler, & ne pût s'empescher d'en auoir compassion & de respendre des larmes. Peut-estre qu'il se représenta alors combien les coups de la Fortune sont inopinez & inéuitables; car Achée estoit fils d'Andromachus frere de Laodice qui auoit épousé Seleucus. Dauantage, il estoit marié à Laodice fille du Roy Mithridate; il auoit régné dans toute l'Asie au deçà du mont Taurus; & à cét instant que ses troupes, & les troupes ennemies le croyoient dans la place la plus forte du monde, il estoit chargé de liens en la puissance de ses Ennemis, sans que personne sceust ce qui luy estoit arriué, que ceux qui auoient esté

les auteurs de son infortune.

Aussi tost qu'il fut iour, chacun à l'ordinaire se rendit à la rente du Roy, & le spectacle d'Achée si misérablement traité, fit le mesme effet en ceux qui le virent que dans l'esprit d'Antiochus; car cette auanture estoit si estrange, qu'on ne pouuoit croire ce qu'on auoit deuant les yeux. Enfin le conseil s'assembla, & les opinions furent diuerses touchant la punition d'Achée; mais apres beaucoup d'auis, on resolut qu'on luy couperoit premierement les mains & les pieds, qu'en suite on luy couperoit la teste, & qu'on la couseroit dans la peau d'un asne, & que le reste du corps seroit mis en croix. Quand l'Armée eut sceu ce qui estoit arriué, il y en eut dans le Camp vne si grande emotion, que Laodice qui ne scauoit encore que la sortie de son mary, coniectura son malheur par le bruit qu'elle entendit. En mesme temps il luy vint vn Heraut qui luy apprit l'auanture d'Achée, & qui luy fit commandement de sortir de la Citadelle. Alors ceux qui estoient dedans, firent premierement au lieu de response, des gemissemens & des cris, non pas qu'ils aimassent beaucoup Achée; mais parce qu'ils estoient surpris d'un accident si inopiné; & d'ailleurs ils estoient en peine de ce qu'ils feroient. Au reste, apres qu'on eut fait mourir Achée, le Roy pressa de plus en plus les

Assiegez, ne doutant point qu'ils ne luy donnaissent eux-mesmes l'occasion de faire quelque chose, & en effet cela arriva bien-tost apres. Car il y eut entr'eux vne sedition qui les diuisa en deux partis, les vns tenant pour Ariobase, & les autres pour Laodice. C'est pourquoy comme ils se deffioient les vns des autres, l'une & l'autre faction se rendit promptement au Roy, & luy mit entre les mains les forteresses. Ainsi encore qu'Achée n'eust rien oublié de tout ce que la raison pouuoit suggerer, il perit miserablement par la trahison de ceux auxquels il s'estoit confié. Certes son exemple peut estre utile en deux choses à tous ceux qui le verront. Premièrement il nous enseigne à ne croire temerairement à personne, & en suite de ne nous pas laisser emporter par les prosperitez, mais de croire qu'estans hommes, nous sommes sujets à tous les accidens qui peuuent arriuer aux hommes.

*ANNIBAL PREND LA VILLE
de Tarente par la trahison des
Habitans.*

D'Abord les Tarentins sortirent de la Ville, comme s'ils eussent entrepris d'aller à la petite guerre. Et quand ils furent proches des retranchemens des Carthaginois, quelques-vns
se

se cachèrent pendant la nuit dans vn bois aupres du chemin, & y demeurèrent ; mais Philomene & Nicon approcherent plus près du Camp. Ces deux personnages furent pris par le guer des Carthaginois ; mais ils ne voulurent point dire ny qui ils estoient, ny d'où ils venoient, & donnerent seulement à connoistre qu'il estoit besoin qu'ils parlassent au General. On les mena donc aussi-tost à Annibal, qui leur donna audience avec de grands témoignages de bonne volonté ; & apres auoir parlé long-temps de leur païs, ils dirent beaucoup de choses contre les Romains, afin que l'on ne crust pas qu'ils abandonnoient leur party sans raison. Lors qu'Annibal leur eut tesmoigné combien leur dessein luy estoit agreable, & leur auoir fait l'accueil que l'on peut s'imaginer en pareille occasion, il les renuoya avec ordre de reuenir bien-tost, pour parler vne autre fois de cette affaire. Il voulut pour le present que quand ils seroient vn peu esloignez du Camp, ils chassassent deuant eux le premier bétail qu'ils auoient trouué en venant, avec les hommes qui le gardoient, & leur dit au reste qu'il auroit soin de leur sureté. Annibal faisoit cela pour auoir le temps de s'informer plus exactement du dessein de ces ieunes hommes, & pour leur donner occasion de faire croire à leurs Citoyens qu'ils sortoient sans

fraude de la Ville pour y amener du butin. Nicon se gouverna suivant les ordres qu'il auoit receus, & Annibal se réjouit de voir qu'on auoit enfin les moyens d'exécuter cette entreprise. D'ailleurs, la passion que ces ieunes hommes en auoient, s'augmentoit de iour en iour, parce qu'ils auoient conféré impunément avec Annibal, & l'auoient trouué disposé à les entendre, outre que la proye qu'ils auoient amenée en abondance, les auoit mis en bonne reputation parmi leurs Citoyens. En effet, comme ils auoient amené assez de bestail, & pour faire les Sacrifices, & pour faire des festins, non seulement les Tarentins louèrent leur fidélité, mais ils en excitèrent plusieurs de les imiter.

En suite, ayant entrepris de faire vn autre course qui réussit aussi heureusement que les autres, ils donnerent leur foy à Annibal, & receurent la sienne ces conditions; Qu'Annibal donneroit la liberté aux Tarentins; Que les Carthaginois n'en exigeroient aucun tribut, & ne leur commanderoient aucun chose; Que neantmoins il seroit permis aux Carthaginois quand ils seroient dans la Ville, de piller les maisons que les Romains y auoient. Ils conuinrent aussi d'vn mot, afin que quand les Tarentins le diroient, les sentinelles le fissent aussi-tost entrer dans le Camp. Ainsi ils vinrent souuent trouuer Anni

bal, parce qu'ils sortoient de la Ville, tantost sous pretexte de faire des courses sur l'Ennemy, & tantost comme s'ils fussent allez à la chasse. Toutes ces choses ayant esté ainsi ordonnées pour l'avenir, tandis que les autres prenoient garde aux occasions, on laissoit aller Philomene à la chasse, parce que comme il l'aimoit au delà de toutes choses, tout le monde croyoit qu'il ne pensoit qu'à cela, & qu'il n'auroit iamais rien en plus grande recommandation. C'est pourquoy il eut le soin de gagner sur toutes choses l'amitié de Caius Liuius Gouverneur de la Ville, en luy faisant present de sa chasse, & puis des Gardes qui estoient à la porte qu'on appelle Temenide. Depuis que Philomene se fut acquis assez de creance, il apportoit toûjours dans la Ville quelque proye, ou qu'il auoit prise en effet, ou qu'Annibal luy faisoit tenir toute preste, & en donnoit vne partie à Caius, & l'autre aux gardes de la porte, afin que quand il reuiendroit ils ne le fissent point attendre & la luy ouvrissent promptement. Car le plus souuent il sortoit de nuit & rentroit de nuit, comme par crainte des Ennemis; mais en effet pour s'accommoder à l'affaire qu'il auoit dans l'esprit. Enfin, lors que Philomene en fut venu à ce point de confiance avec les Gardes, qu'ils n'en auoient plus aucun doute; mais qu'ils luy ouuroient la

porte au premier signal qu'il donnoit avec vn sifflet lors qu'il approchoit des murailles ; les traistres ayant sceu que celuy que les Romains auoient fait Gouverneur de la Ville , deuoit aller vn certain iour à vn festin avec quantité d'autres en vn lieu appellé le Musée au pres du Marché , ils prirent ce mesme iour avec Annibal pour mettre en effet leur entreprise.

Or comme il y auoit long-temps que le Carthaginois feignoit d'estre malade, afin que les Romains ne s'estonnassent point s'il demeueroit si long-temps en vn mesme lieu sans rien faire , il le feignit encore plus alors ; & au reste , son Camp n'estoit qu'à trois iournées de la Ville. Quand on fut au iour qu'on attendoit, il fit tenir prests dix mille hommes tant de pied que de cheual, les plus forts & les plus hardis de ses troupes, & leur commanda de prendre des viures pour quatre iours. Puis il partit sur la quatriesme garde de la nuit, & fit promptement marcher ces gens. Il donna ordre à quatre-vingts Caualliers d'élite Numides , de marcher environ trente stades deuant l'Armée , & de courir de part & d'autre sur les chemins , afin d'empescher qu'on ne vist toutes les troupes ; qu'on prist tous ceux qu'on rencontreroit , & que les autres qui se saueroient dans Tarente , y dissent que ce qu'on auoit veu n'estoit qu'yne cour-

se de Numides. Lors qu'ils furent environ à quinze milles de la Ville, Annibal soupa auprès d'un fleuve qu'on ne voyoit presque point, & qui passe au travers d'une Vallée pleine de pierres & de rochers. Là, ayant fait assembler les Capitaines, il ne leur découvrit pas entièrement son dessein, il les exhorta seulement de montrer de la force & du courage, parce que jamais on ne leur avoit promis de plus grandes récompenses. En suite, il leur enjoignit de prendre garde que personne ne sortist de son rang, & de châtier ceux qui en sortiroient; & qu'enfin leurs gens fussent attentifs aux commandemens qu'on leur feroit, afin qu'ils ne fissent rien d'eux-mêmes, & sans les ordres de leurs Capitaines. Après leur avoir parlé & les avoir fait retirer, il fit partir l'Avant-garde aussi-tôt qu'il fut nuit, voulant faire en sorte d'arriver sur le minuit auprès des murailles. Annibal avoit pour guide Philomene, à qui il avoit fait préparer un Sanglier, pour exécuter ce qu'on luy avoit enjoint de faire.

Environ à Soleil couchant on vint avertir C. Livius, qui estoit venu de iour pour souper au Musée avec ses amis, que les Numides faisoient le dégast dans la campagne. Mais croyant qu'il n'y avoit autre chose à craindre, il fit venir quelques-uns des Capitaines, & leur com-

manda de faire sortir le lendemain sur le point du iour vne partie de la Cavalerie pour empescher l'Ennemy de piller : Et au reste , celui-là mesme qui apporta cette nouvelle , fut cause qu'on se douta moins qu'auparavant de l'entreprise du Carthaginois. Aussi-tost qu'il fut nuit , Nikon , Tragi que ; & quelques autres s'estant assemblez dans la Ville , prirent garde quand Liuius reuiendroit de ce festin. Et dautant qu'on sortit de table de bonne heure , car on auoit commencé à souper de iour , quelques-vns de la ieunesse se retirerent en vn certain lieu , & d'autres imitant ceux qui reuenoient de souper , allerent en riant & en folastrant au deuant de Liuius. Or comme Liuius estoit rempli de vin , & qu'il en auoit perdu le iugement , aussi-tost qu'ils se rencontrerent , il se fit de part & d'autre de grandes risées ; Et neantmoins ils retournerent sur leurs pas pour accompagner le Gouverneur , & le conduisirent en sa maison. Il n'y fut pas si-tost arriué qu'il s'endormit , comme font ordinairement ceux qui ont beaucoup bû pendant la iournée , outre qu'il n'auoit rien dans l'esprit qui l'inquietast , & qu'au contraire , il ne pensoit qu'à se réjoûir. Nikon & Tragisque s'estant reioints avec ceux qu'ils auoient quittez , diuiserent les Coniurez en trois parties , & se faquirent des auenües les plus commo-

des de la place , afin d'apprendre toutes les choses qu'on diroit auoir esté faites au dehors , ou celles qui arriueroyent dans la Ville. Ils en mirent aussi aupres du logis de Liuius, parce qu'ils scauoient assurément , que si l'on auoit le moindre soupçon de ce que l'on tramoit alors , on en apporteroit à Liuius les premieres nouvelles , & que quelque chose qu'on fust , il falloit commencer par luy. Apres que chacun se fut retiré chez soy , que le bruit de ceux qui reuenoient ou du festin ou de leurs affaires fut cessé , & que tout le monde fut endormy ; enfin, lors que la nuit fut bien auancée , comme ces ieunes hommes n'auoient rien perdu de leurs esperances , ils se preparerent tous ensemble à executer leur entreprise.

Voicy l'ordre dont ils estoient demeurez d'accord avec le Carthaginois. Il falloit qu'Annibal fust approcher ses troupes de la Ville , du costé qui regarda la terre & l'Orient ; comme s'il fust venu à la porte Temenide. Qu'en suite il fust paroistre du feu d'une coline que quelques-vns appellent le mont d'Hyacinthe , & d'autres le mont d'Apollon d'Hyacinte , & qu'aussi-tost que Tragisque l'auroit veu , il y respondroit tout de mesme avec du feu ; qu'apres cela Annibal approcheroit de la porte au petit pas. Ainsi les Coniurez ayant passé la partie haute de la Ville , se rendirent

à l'endroit où sont les sepultures des Habitans. Car d'autant que les Tarentins suivant vn ancien Oracle, enterrent les morts dans la Ville, toute la partie de Tarente qui regarde l'Orient est pleine de tombeaux. En effet, on dit que cét Oracle fut autrefois rendu aux Tarentins, *Que leurs affaires auroient des succès d'autant meilleurs, qu'ils auroient vn plus grand nombre d'Habitans; & qu'ils crurent* suivant la réponse del'Oracle que leur ville seroit heureuse, s'ils retenoient aussi les morts entre leurs murailles, c'est pourquoy ils les enterrent dans leur Ville. Au reste, lors que les Coniurez se furent rendus au tombeau de Pythionique, ils attendirent ce que l'on feroit. Et quand Annibal se fut approché de plus près, & qu'il eut fait toutes les choses dont on estoit conuenu, Nikon & Tragisque ayant veu le flambeau allumé, ils prirent vn nouveau courage, & leuerent aussi vn flambeau. Puis voyant qu'Annibal auoit fait esteindre le sien, ils coururent vers la porte pour tuer les sentinelles, auant que les Carthaginois qui ne deuoient y venir qu'au petit pas, y arriuaissent. Ainsi s'estans rendus Maistres du Corps de garde, les vns tuerent ceux qui y estoient, les autres rompirent les verrouils de la porte, & l'ouvrèrent au mesme temps qu'Annibal y arriua, estant venu si secretement

que personne n'auoit sceu son arriuée.

Le Carthaginois estant entré seurement & sans bruit dans la Ville, comme il se l'estoit proposé, se persuada que la pluspart de l'entreprise estoit acheuée; & comme il esperoit que le reste reüssiroit tout de mesme, il mena ses troupes par vne rue large qui conduit aux endroits hauts de la Ville, & se rendit dans la place avec ses gens. Il laissa hors de la porte la Caualerie qui consistoit en deux mille cheuaux, pour auoir vn secours tout prest, si quelque Ennemy paroïssoit, ou s'il suruenoit quelque autre chose que l'on n'auroit pas preueuë, comme il arriue souuent en de pareilles occasions. Apres qu'il se fut rendu dans la place, il fit faire alte à ses troupes, car il estoit en impatience de sçauoir ce que Philomene auroit fait, & en inquietude de l'euuenement qu'on auroit de ce costé-là. En effet, lors qu'il eut resolu de marcher vers la porte apres auoir montré le signal, il auoit en mesme temps enuoyé Philomene avec vn Sanglier, & enuiron deux mille Affriquains à la porte prochaine, afin que comme on l'auoit proposé d'abord, on eust plusieurs moyens d'executer l'entreprise. Philomene estant proche des murailles, donna vn coup de sifflet selon sa coustume, & en mesme temps la garde descendit, & se hasta de luy ouurir le guichet, parce

qu'il luy auoit dit qu'on apportoit vn sanglier; car comme il auoit accoustumé d'auoir sa part de ce que Philomene apportoit, il croyoit qu'il estoit de son intereſt de le faire bien-toſt entrer. Ainſi Philomene portant l'vn des bouts de la ciuiere ſur laquelle estoit le sanglier, entra le premier, & avec luy vn homme veſtu en Villageois, & apres luy il y en auoit deux autres qui porroient la ciuiere par l'autre bout. Lors que ces quatre furent entrez, ils tuerent celuy qui les auoit fait entrer, comme il regardoit ce sanglier, & qu'il le touchoit de la main ſans ſe deſſier d'aucune choſe. Auſſi-toſt trente Affriquains qui venoient deuant les autres, entrerent ſans bruit, les vns rompirent les verrouils de la porte, les autres tuerent les gardes; & quelques-vns donnerent le ſignal d'entrer aux Affriquains qui estoient dehors. Lors que ces derniers furent auſſi entrez ſans peril, ils allerent droit vers la place ſelon les ordres qu'ils en auoient; & quand ils ſe furent ioints aux autres, le Carthaginois transporté de ioye de voir que les choſes reüſſiſſoient ſelon ſon intention, commença à executer le reſte de ſon entrepriſe.

Il diuiſa donc deux mille Gaulois en trois parties, & mit à chaque partie deux de ceux qui faiſoient la trahiſon & leur ayant ioint quelques-vns de ſes Capitaines, il les enuoja par toute la

Ville, avec ordre de se rendre Maistres des ruës qui conduisoient à la place. Cela fait, il enioignit aux Coniurez de ne tuer aucuns des Habitans, & d'auertir les Tarentins de ne rien entreprendre, parce qu'on les assuroit de leur salut. Mais au contraire, il commanda aux Capitaines des Carthaginois & des Gaulois, de tuer tous les Romains qui se presenteroient deuant eux. Ainsi estant allez en diuers endroits de la Ville, ils firent ce qui leur auoit esté commandé; & lors que les Tarentins eurent appris que l'Ennemy estoit déjà entré dans la Ville, elle fut bien-tost remplie de tumultes & de mouuemens diuers. Liuius ayant sceu d'où venoit ce desordre, & iugeant bien qu'en l'estat où il estoit de la débauche du soir, il ne pouuoit secourir la Ville, sortit aussi-tost de sa maison avec son train, & gagna la porte qui meine au port. La garde luy ayant ouvert le guichet il sortit par là, prit vn batteau de ceux qui estoient attachez au port, se ietta dedans avec son train, & se rendit à la Citadelle, sans que personne le découurist. Cependant Philomene qui estoit monté sur vn lieu eminent, & qui auoit fait prouision de trompettes Romaines, en faisoit sonner par quelques personnes qui l'auoient appris par habitude; & cōme les Romains coururent en armes à la Citadelle pour tascher d'y donner secours,

la chose réussit entièrement selon le desir des Carthaginois. En effet, ceux qui estoient de part & d'autre dans les rues, & qui accouroient sans observer aucun ordre, rencontrèrent ou les Carthaginois, ou les Gaulois, & par ce moyen l'on en fit vn grand carnage. Le iour estant venu, les Tarentins demeurèrent dans leurs maisons sans rien faire, car ils n'estoient pas encore assurez de ce qui estoit arriué. Comme ils entendoient la trompette, & qu'ils voyoient qu'on ne faisoit iniure à personne, & qu'on ne pilloir nulle part, ils croyoient que ce trouble auoit esté excité par les Romains. Mais en suite, voyant qu'il y en auoit plusieurs par terre, & que quelques Gaulois les dépouilloient de leurs habits & de leurs armes, ils eurent alors quelque soupçon de l'arriuée des Carthaginois.

Déjà Annibal s'estant rendu Maistre de la place auoit mis les siens en bataille, & les Romains s'estoient retirez dans la Citadelle, où il y auoit vne garnison de leurs gens. Mais quand il fut tout à fait iour, Annibal fit publier à son de trompe que tous les Tarentins s'assemblassent sans armes dans la place. Cependant les Coniurez coururent par toute la Ville crians liberté, animèrent les Habitans, & leur dirent que les Carthaginois estoient venus pour leur salut & non pas pour leur ruine.

Les Tarentins qui auoient quelque alliance avec les Romains, ayant secu la chose se retirerent dans la Citadelle, & tous les autres se rendirent sans armes dans la place, comme on l'auoit fait publier. Le Carthaginois ne leur dit pas beaucoup de chose, & apres qu'ils eurent donné à chaque parole qu'il prononça des acclamations & des applaudissemens, parce qu'on les conseruoit contre leur opinion, il congedia l'Assemblée, & leur enioignit de retourner en leurs maisons le plutôt qu'il leur seroit possible, & d'escrire chacun sur sa porte, *Les Tarentins*. Mais il leur dit aussi qu'il feroit punir de mort ceux qui mettroient cette inscription sur les maisons des Romains. Quant à luy il choisit parmi les troupes quelque nombre de gens qu'il iugea propres pource qu'il en vouloit faire, les enuoya piller les maisons des Romains, & leur enioignit de tenir pour ennemies, toutes celles où l'on ne verroit point le mot. Cependant il tint sous les armes le reste de son Armée, pour donner secours à ceux qui pilloient, si cela estoit necessaire. Ainsi l'on amassa quantité de meubles de toutes sortes, & le butin que firent les Carthaginois ne fut pas moindre que leur esperance.

Après auoir passé toute cette nuit sous les armes, le iour suivant Annibal tint Conseil avec les Tarentins, & resolut de

separer par vn mur la Ville de la Citadelle, afin que les Tarentins n'eussent rien à craindre de la garnison Romaine qui estoit dedans. Il commença donc à faire vis à vis de la Citadelle vn rempart, esgalement distant de la muraille de cette place, & du fossé qui estoit deuant. Et comme il scauoit fort bien que les Ennemis ne le souffriroient iamais, & qu'ils feroient tous leurs efforts pour empescher cette entreprise, il fit tenir prests plusieurs bandes de bons soldats, s'imaginant qu'il n'y auoit rien de plus necessaire pour acheuer ce qui restoit, que d'espouuanter les Romains, & d'encourager les Tarentins. Aussi-tost qu'il eut commencé son trauail, les Romains vinrent charger les gens avec beaucoup de courage & de hardiesse, & alors Annibal se contenta de leur resister legerement pour les irriter dauantage. Mais voyant que la pluspart auoient déjà trauersé le fossé, il donna le signal aux siens qui se ietterent aussi-tost sur eux. De sorte qu'apres vn combat assez rude, car l'on combattoit en vn lieu estroit & enfermé de murailles, les Romains tournerent le dos, quantité demeurèrent sur la place, & neantmoins il en mourut vn plus grand nombre en tombant dans le fossé, tandis qu'on les repoussoit.

Depuis, Annibal fortifia facilement la ville, & y demeura paisible, ayant eu le

succiez qu'il attendoit ; car il auoit contraint les Ennemis de se tenir enfermez entre leurs murailles en inquietude de leur salut , & mesme de la Citadelle. Mais les soldats de la Ville en receurent tant de courage , qu'ils se croyoient assez forts contre les Romains , sans le secours des Carthaginois. En suite Annibal ayant laissé vn petit espace depuis le rempart en tirant vers la Ville, fit faire vn fossé deuant ce rempart & la muraille de la Citadelle ; puis il fit le long de ce fossé vne leuée de la terre qu'on en tira, & y fit mettre quantité de pieux pour la soustenir, de sorte qu'il s'en falloit peu que cette fortification ne fust aussi forte qu'une muraille. Dauantage, il commença en deça vers la Ville en vn espace assez raisonnable vis à vis du fossé, vne muraille qui prenoit d'un lieu appellé Sotere, & qui alloit iusqu'à vn chemin ou à vne place que l'on appelle Buthée, afin que les fortifications de la Ville fussent capables d'elles-mesmes d'assurer les Tarentins, sans qu'il fust besoin de gens de guerre. Cela fait, il laissa vne garnison assez forte, & vn assez bon nombre de Caualerie pour la garde de la Ville & de la muraille, & alla camper à cinq stades de la Ville, sur vne riuere que quelques-vns nomment Galese, & que la plupart appellent Eurate, du nom de celle qui passe aupres de Lacedemone. Car comme les Ta.

rentins viennent des Lacedemoniens, & qu'ils en font vne Colonie, il y a beaucoup de choses & à la Campagne & à la Ville, qui ont les mesmes noms que dans Lacedemone. Enfin, comme les Tarentins s'employoient avec affection à ce travail, & que les Carthaginois les aidoyent avec vne pareille ardeur, le mur fut bien-tost acheué, & Annibal commença à songer à assieger la Citadelle.

Cependant lors que toutes choses estoient prestes pour vn Siege, il vint de Metaponte par mer du secours aux Romains qui entra dans la Citadelle, & qui releua leur courage. Ainsi ayant fait de nuit vne sortie, ils ruinerent les travaux de l'Ennemy, & taillerent en pieces vn grand nombre des Ouyriers, si bien que cette action fit perdre au Carthaginois, & l'esperance & le dessein de prendre de force la Citadelle. Quand les murailles furent acheuées, Annibal fit assembler les principaux de Tarente, & leur remonstra que pour venir à bout des difficultez qui se presentoyent, il estoit sur tout necessaire qu'ils se rendissent Maistres de la mer; Que comme l'entrée du Port estoit en la puissance de la Citadelle, les Tarentins ne pouoyent se seruir de leurs Vaisseaux, ny mesme se mettre en haute mer, & qu'au contraire on apportoit par mer aux Romains, sans peril & sans peine, tout

ce qui leur estoit necessaire; que tandis que cela dureroit, il estoit impossible que la Ville iouïst d'une entiere liberte. Annibal fit donc connoistre aux Tarentins, que si l'on ostoit à la Citadelle l'esperance d'avoir des viures par mer, ceux qui estoient dedans, leur mettroient la place entre les mains, & l'abandonneroient bien-tost. Les Tarentins furent de l'avis d'Annibal; mais ils ne voyoient pas comment on pourroit facilement l'executer, si ce n'estoit qu'il parust inopinément une Armée navale de Carthaginois; mais cela estoit alors impossible. Ils ne pouvoient aussi coniecturer où tendoit Annibal en faisant cette proposition; mais lors qu'il les eut assurez qu'ils pouvoient se rendre Maistres de la mer, sans le secours des Carthaginois, ils furent encore plus estonnez de la nouveauté de ce discours, ne pouvant encore comprendre son intention. Il avoit remarqué qu'il y avoit dans la Ville un chemin assez large, qui pouvoit servir à son entreprise; En effet, c'estoit une place entre le mur qui separoit la Citadelle de la Ville, qui en allant le long de ce mesme mur, menoit depuis le port iusqu'à la mer. C'est pourquoy il fit dessein de faire transporter les Vaisseaux par ce chemin, au costé de la Ville qui regarde le Midy. Aussi-tost qu'il eut dit sa pensée aux Tarentins, non seulement ils approuverent son entre-

prise, mais ils admirerent son inuention, & crurent qu'il n'y auoit rien de si difficile, dequoy son esprit & son courage ne pussent aisément venir à bout. Ainsi ayant fait faire vne espee de chariots propres pour cela, la chose fut presque aussi-tost faite qu'elle auoit esté proposée; car le nombre de ceux qui traualloient à cét ouurage estoit grand, & leur ardeur n'estoit pas moindre. Les Tarentins ayant donc fait passer leurs vaisseaux par terre, les mirent par ce moyen en pleine mer, assiegerent seulement la Citadelle, & empeschèrent tout le secours qui pouuoit luy venir du dehors. Cependant Annibal ayant laissé dans la Ville vne garnison, en partit avec le reste de ses troupes, & trois iours apres il se rendit au Camp d'où il estoit venu, & y passa paisiblement le reste de l'Hyuer.

Fin du huitiesme Liure.



HISTOIRE D E POLYBE.

LIVRE NEVVIESME.

OV FRAGMENT DV NEVVIE' ME
Liure.

Apologie de Polybe, où il deffend sa
façon d'escrire.

*Que l'Histoire a plusieurs parties, mais
que Polybe s'applique principalement à
faire voir clairement les choses qui ont
esté faites; ce qu'il fait pour plusieurs
raisons, & sur tout pour l'utilité des
Lecteurs.*



V A N T aux choses qui
sont dans l'Olympiade
dont nous auons n'ague-
res parlé, & dans l'espace
de quatre ans, que nous
auons dit qu'on deuoit prendre pour

une Olympiade ; nous tascherons d'en représenter en deux Liures les plus mémorables & les plus signalées. Au reste ie n'ignore pas que ma façon d'escrire l'Histoire n'ait quelque chose d'austere & mesme de desagreable ; & que comme elle est vniforme, elle ne plaira qu'une certaine sorte d'esprits. Mais dauant que tous les Historiens , ou pour le moins la pluspart se seruent de toutes les parties de l'Histoire , il ne faut pas s'estonner s'ils trouuent beaucoup de Lecteurs ; Et certes , quiconque se plaît à entendre des Fables , aime aussi à entendre parler de l'origine des peuples & des maisons particulieres. Une Histoire cachée , & dont personne ne peut dire de nouvelles, excite la curiosité ; & des discours, comme l'on en void dans Ephore , des anciennes Colonies, de la fondation des Villes , des alliances que les peuples ont entr'eux , gagnent entièrement son esprit. Mais il est auantageux à vn homme politique , à vn homme qui a l'administration de l'Estats , de sçauoir ce qu'ont fait les Nations , les Republiques , & ceux qui commandent aux peuples. Or comme nous ne nous sommes proposéz que cela , & que nous ne faisons profession dans cet Ouurage , que de représenter les choses qui ont esté faites , nous ne trauiillons, pour ainsi dire, que pour une sorte de Lecteurs , &

ous escriuons vne Histoire qui ne donnera point de plaisir à la plupart de ceux qui la verront. J'ay fait voir ailleurs pourquoy sans considerer les autres parties de l'Histoire, j'escriis seulement ce qui a esté fait; & rien ne m'empesche maintenant d'en auertir encore les Lecteurs en peu de paroles, afin qu'ils n'ignorent pas les raisons de mon dessein. Et certes puis que plusieurs ont parlé diuersement de l'origine des Nations, & des maisons particulières, des anciennes Colonies, des alliances des peuples, & de la fondation des Villes; il faut que celuy qui voudra escrire les mesmes choses, nous bite comme sien, ce qu'il aura pris des autres, ce qui est sans doute inutile; ou il faut qu'il entreprenne un travail inutile en escriuant des choses, que les Anciens ont suffisamment prises à la posterité. J'ay donc iugé à propos de n'en point parler, & pour ces raisons, & pour plusieurs autres. Au contraire, j'ay suiuy ce genre d'Histoire qui monstre ce qui a esté fait de temps en temps. Premièrement, parce que comme il arriue souvent quelque chose de nouveau, on a besoin d'en faire vne nouuelle narration; Et il n'est pas besoin d'en retourner aux commencemens pour dire les choses qui ont esté faites en suite.

D'ailleurs cette sorte d'Histoire a tous jours esté la plus vtile, & l'est maintenant plus que iamais, parce que tous les Arts & toutes les Sciences sont aujourd'huy si bien augmentés par l'experience & par l'vsage, qu'il n'y a presque rien de si difficile, que quelque chose qui puisse arriuer, ce n'est que pour ceux qui sont curieux d'apprendre peuenir à conduire leurs desseins, comme par vne methode certaine, suiuant laquelle on ne peut faillir. Or comme nous ne cherchons pas tant par nostre Histoire le plaisir, que l'vtilité de ceux qui la liront avec vne application serieuse, nous auons preferé cette partie à toutes les autres. Et au reste, ceux qui considereront attentiuement, rendront sans doute tesmoignage de la verité de mes paroles.

Bien que les Romains ayent esté deffaites, & presque entierement ruinez dans la bataille de Cannes, ils ne laissent pas d'assiéger Capouë, capitale de la Campanie.

Annibal fait en vain des efforts pour les obliger de leuer le Siege; & voyant qu'il ne pouuoit rien faire, il va à Rome avec son Armée.

Comparaison d'Epaminondas & d'Alexandre.

ANNIBAL ayant de tous costez enveloppé avec son Armée le Camp d'Appius, escarmoucha du commencement, & par toutes sortes d'indignitez il tascha de l'attirer à vne bataille. Et parce que personne ne se presenta contre luy, enfin il se resolut d'assieger les Assiegeans dans leur Camp; mais tous les efforts ne produisirent point d'effet, & ne firent pas changer les Romains de resolution. Ils repousserent avec leur armure legere les Carthaginois qui les venoient attaquer; & les autres en demeurant sous les Enseignes se seruoient de leurs armes comme de rempart contre les traits des Ennemis. De sorte que comme Annibal ne pouuoit se jeter dans la Ville, ny faire leuer le Siege aux Romains, il vid bien que son entreprise n'autoit pas vn heureux succez, & tint conseil sur ce qu'il feroit. Certes, il me semble que ce qui se fit en ce temps-là estonna iustement les Carthaginois, & doit estonner tous les hommes qui en entendront parler. Car qui doute que les Romains qui auoient esté si souuent vaincus par les Carthaginois, n'auoient pas la hardiesse de se presenter en bataille contre eux; & qu'encore qu'ils confessassent leur deffaitte, neantmoins

ils n'abandonnerent ny leur entreprise, ny leur Camp ? En effet , bien qu'auparavant ils eussent accoustumé de mener en crainte leurs Legions par les montagnes à l'opposite de l'Ennemy , ils estoient alors descendus dans les campagnes , & dans le lieu le plus celebre de l'Italie , & en assiegeoient la plus forte place , malgré l'Ennemy qui les attaquoit de tous costez , & qu'ils n'osoient auparavant regarder seulement de l'esprit & de la pensée. Cependant les Carthaginois qui estoient tousiours sortis victorieux des combats , n'estoient pas moins incommodez que les vaincus , ou que s'ils eussent esté vaincus. Pour moy, ie pense qu'on en peut apporter cette raison, que les vns & les autres connoissoient fort bien les resolutions & les desseins de leur Ennemy ; Que la Caualerie d'Annibal estoit cause que les Carthaginois auoient tousiours esté victorieux , & les Romains tousiours défaits. C'est pourquoy apres quantité de combats , ils commencerent à mener leurs troupes contre les Carthaginois par les montagnes , parce qu'en ces lieux là la Caualerie Carthaginoise ne pouuoit leur faire de mal.

Il est aisé aussi de coniecturer les raisons pourquoy les choses qui furent faites deuant Capouë , y furent faites de la sorte ; car les Legions Romaines n'osoient sortir en Campagne par la crainte

crainte qu'elles auoient de la Caualerie
 Carthaginoise, & estoient en sûreté
 dans leur Camp. En effet, elles sçauoient
 que les gens de cheual par qui elles é-
 toient vaincues dans les batailles, ne
 l'y pouuoient incommoder. Dauanta-
 ge, les Carthaginois ne pouuoient de-
 meurer plus long temps en ce lieu,
 parce que les Romains auoient fait le
 degast par tout le pais; & l'on ne pou-
 uoit amener de si loin par charoy ou au-
 trement, autant de foin & d'orge qu'il
 en falloit pour vn si grand nombre de
 cheuaux. D'ailleurs, les Carthaginois
 n'osoient attaquer les Romains retran-
 chez, s'ils n'auoient leur Caualerie,
 parce que toutes les fois qu'ils combat-
 toient sous elle, & qu'ils en venoient
 aux mains à forces égales, ils se reti-
 roient de part & d'autre, sans que l'on
 pût dire à qui la victoire estoit demeu-
 rée. Mais ce qui augmentoit sur toutes
 choses l'inquietude d'Annibal, estoit
 qu'on assembloit contre luy de grandes
 forces; & que si elles venoient, & qu'el-
 les campassent aupres de luy en lieu
 commode, elles le reduiroient à de
 grandes extremitez en luy bouchant le
 chemin des viures. Annibal ayant donc
 considéré toutes ces choses, & voyant
 bien qu'il ne pouuoit par la force fai-
 re leuer le Siege aux Romains, il tour-
 na d'vn autre costé son esprit & ses pen-
 sées. Ainsi il se persuada que s'il pou-

uoit aller à Rome, & arriuer inopinément deuant cette ville, il espouuanneroit les Romains, & feroit peut-estre quelque chose de ce qu'il s'estoit proposé. Qu'au moins Appius seroit contraint ou de leuer le Siege de Capouë pour venir au secours de son païs, ou de diuiser ses troupes; & que par ce moyen il viendrait aisément à bout & de ceux qui iroient au secours de Rome, & de ceux qu'on laisseroit deuant Capouë.

Après auoir pris cette resolution, il trouua moyen d'escrire à ceux de Capouë. En effet, il obligea vn Affriquain par de grandes recompenses de se jeter comme transfuge dans le Camp des Romains, & d'entrer en suite adroitement dans Capouë avec ses lettres. Car il apprehendoit sur tout, que quand ceux de Capouë le verroient retirer, ils ne perdissent toute esperance, & ne se rendissent aux Romains. Ainsi il enuoya cét Affriquain le lendemain qu'il fut party, afin que les Assiegez sçachans le sujet de son voyage, soustinsissent courageusement le Siege. Cependant ceux qui estoient à Rome ayant sçeu en quel estat estoient les choses deuant Capouë, & qu'Annibal assiegeoit les Assiegeans, furent dans la mesme crainte que si l'on eust esté au iour fatal qui deuoit decider de cette guerre. C'est pourquoy, tantost ils y enuoyoient du secours, tantost ils

faisoient provision des choses nécessaires, & enfin soit en public, soit en particulier, chacun portoit ses pensées de ce costé-là. Les Capouïens ayant appris par les lettres que l'Africain leur avoit portées l'intention des Carthaginois, demurerent dans la mesme opinion, résolus d'attendre le succès de l'esperance qu'il leur faisoit concevoir. Quant à Annibal il partit de telle sorte cinq iours apres qu'il fut arriué, que personne ne s'en put appercevoir, ayant laissé des feux allumez dans son Camp. Il passa avec toute sorte de diligence par le pais des Samnites, en faisant tousiours aller devant vne troupe de siens pour reconnoistre les passages & s'en emparer; & tandis qu'on estoit encore à Rome en inquietude de ce qu'il faisoit devant Capouë, il fit passer le Teveron, à ses troupes, & campa à cinq milles de la ville, avant qu'on le pust descouvrir.

Lors que cette nouvelle fut arriüée dans Rome, il n'y eut parmy le peuple que du tumulte & de l'espouuante, comme il arriue ordinairement dans les choses inopinées, car Annibal n'estoit jamais venu si près de la ville. En mesme temps chacun s'imagina qu'il eust pû en approcher de si près, s'il eust deffait auparavant les troupes qui estoient devant Capouë. C'est pourquoy l'on monta aussi tost sur les

murailles, & l'on s'empara hors de la ville des endroits les plus commodes & les plus avantageux. Les femmes coururent aux lieux saints, firent des vœux & des prieres aux Dieux, & balayerent avec leurs cheveux le pavé des Temples & des Chappelles; car c'est là la coustume des Romains, toutes les fois que le pais est menacé de quelque chose extraordinaire. Lors qu'Annibal eut fortifié son Camp, avec intention d'attaquer la ville le lendemain, il arriva par hazard vne chose qui fut favorable aux Romains. Les Consuls Cn. Fulvius, & P. Sulpitius ayant desia leué vne legion, en auoient obligé par serment les gens de guerre de venir à Rome ce iour-là, & alors ils leuoient d'autres soldats, & faisoient faire l'exercice; ce qui fut cause qu'il vint fort à propos à Rome quantité de monde de son propre mouvement. Ainsi les Consuls les ayant fait sortir de la ville, & camper deuant les murailles, arresterent l'impetuosité d'Annibal; car les Carthaginois s'estoiēt preparez à cette expedition, comme ne desesperant pas de pouuoir prendre de force la ville de Rome. Mais voyant que les Romains estoient en bataille, & qu'ils auoient tout appris par vn prisonnier, veritablement ils perdirēt le dessein d'assiéger la ville, mais apres auoir decapé ils pillerent la campagne & y mirent tout à feu & à sang.

D'abord ils firent vn grand butin, parce qu'ils estoient venus dans vn païs où personne ne croyoit pas qu'ils dussent venir, & l'emmenèrent dans leur Camp. Mais comme bien-tost apres les Consuls vinrent courageusement camper à dix stades d'eux, Annibal qui auoit fait vn si grand butin, perdit pourtant l'esperance de prendre la ville. Et d'autant qu'il esperoit qu'Appius, comme il se l'estoit proposé d'abord, ayant appris le peril dont la ville seroit menacée leueroit le Siege, & viendroït au secours, ou qu'au moins ayant laissé dans son Camp vne partie des troupes, il viendroït avec la plus grâde pour la deffence de la ville, il ne doutoit point d'auoir vn bon succès de son dessein, & partit sur la quatriesme garde de la nuit. Mais Publius Sulpitius qui auoit fait rompre les ponts de la riuere, dont nous auons desia parlé, le contraignit de faire passer ses troupes à gué, & parce qu'il estoit proche des Carthaginois, il les incommoda beaucoup dans le passage. Neantmoins comme ils auoient vn grand nombre de Caualliers & de Numides qui firent bien leur deuoir de tous costez, les Romains ne leur causerent aucune perte memorable. Mais apres auoir recouré vne partie du butin, & pris trois cens prisonniers de leur Armée, ils retournerent dans leur Camp. Depuis, s'ima-

ginant que les Carthaginois se hastoient de se retirer par la crainte qu'ils auoient, ils les poursuiuirent par les montagnes. Veritablement Annibal se hastia d'abord pour executer ce qu'il auoit dans l'esprit; mais cinq jours apres ayant appris qu'Appius demeurait deuant Capouë, il fit faire alte à son Armée, & attendit ceux qui estoient demeurez derriere. En suite, il attaqua de nuit le Camp des Romains, en tailla beaucoup en pieces, & mit en fuite le reste. Lors qu'il fut iour, & qu'il eut veu que les Romains s'estoient retirez sur vne montagne qui estoit déjà forte d'elle mesme, & qu'ils auoient encore fortifiée, il iugea qu'il n'estoit pas de l'interest de ses affaires de s'arrestier là dauantage, & ayant pris son chemin par la Pouille, par la Daunie, & par le pais des Brutiens, il parut si inopinément aux environs de Rhege sans auoir esté découuert, qu'il s'en fallut peu qu'il ne prist la ville mesme. Mais au moins il prit à son arriuée tous ceux qui estoient allez aux champs, & parmy eux vn grand nombre de Citoyens de cette ville.

Il me semble qu'on doit icy remarquer, & louer le courage & la genereuse opiniastrété dont les Romains & les Carthaginois donnerent de si grandes marques. En ce temps là l'on auoit par tout en admiration Epaminondas de

Thebes, qui estant venu à Tegée avec les siens, & ayant appris que les Lacedemoniens auoient mené à Mantinée toutes leurs troupes de ville, & qu'ils auoient fait assembler tous leurs Alliez pour donner bataille aux Thebains, il commanda aux siens de souper promptement, & les fit partir au commencement de la nuit, comme pour s'emparer d'un lieu commode afin de les mettre en bataille; & neantmoins il leur fit prendre le chemin de Lacedemone. Il arriua à trois heures de nuit auprès de cette ville contre l'opinion de tout le monde, & l'ayant trouuée sans deffence, il entra de force iusques dans la place, & prit toute la partie de la ville qui est du costé de la riuere. Cependant quelqu'un s'en estant eschappé, alla de nuit à Mantinée, & auertit Agesilaüs de ce qui estoit arriué, de sorte qu'il vint au secours au moment qu'on prenoit la ville. Ainsi Epaminondas ayant perdu l'esperance de s'en rendre Maistre, s'en retourna par le chemin qu'il estoit venu, apres qu'il eut fait disner ses gens sur l'Eurote, & qu'ils se furent vn peu remis du trauail de la nuit; car il preuoyoit bien que les Lacedemoniens & leurs Alliez laisseroient aussi Mantinée sans deffence, pour venir au secours de Sparte. Si bien qu'apres auoir animé les Thebains, il marcha en diligence toute la

nuir, & arriua sur le Midy aupres de Mantinée, où il n'y auoit personne pour la deffendre. Mais cependant les Atheniens qui s'estoient liguez contre les Thebains arriuerent fort à propos pour se joindre avec les Lacedemoniens. Desia l'Auant-garde des Thebains s'estoit renduë au Temple de Neptune à sept stades de la ville, lors que les Atheniens parurent comme de dessein formé sur la montagne qui est aupres de Mantinée. Aussi-tost qu'on les eut apperceus, ceux qu'on auoit laissez dans la ville monterent sur les murailles, & eurent assez de courage pour repousser les Thebains qui faisoient des efforts pour y entrer. C'est pourquoy, les Historiens ont raison de plaindre Epaminondas, & de dire qu'il fit tout ce que pouuoit faire vn grand Capitaine, mais qu'il fut vaincu par la Fortune, en mesme temps qu'il se rendoit victorieux de ses Ennemis.

Nous pouuons dire maintetant la mesme chose d'Annibal; car lors qu'on vouldra regarder les efforts qu'il fit pour faire leuer le Siege de Capouë en attaquant diuersement les Ennemis, & que voyant que la Fortune ne luy donoit pas l'euuenement qu'il attendoit, il resolut d'aller à Rome; Que ce dessein n'ayant point eu encore de succez, il reuint par le chemin qu'il estoit allé pour voir s'il pourroit mettre du desordre dans le

Camp des Affiegeans , & qu'enfin il ne se defista point de son dessein qu'il n'eust beaucoup incommodé les Ennemis , & qu'au moins il n'eust chassé ceux de Rhege de leurs maisons. Enfin, lors que l'on jettera les yeux sur toutes ces choses , qui ne les estimera pas dignes qu'on les considere & qu'on les louë ? ou qui ne voudra pas auoüer qu'Annibal qui les a faites, estoit vn grand Capitaine ? Mais l'on dira aussi raisonnablement que les Romains ont surpassé les Lacedemoniens en courage & en prudence. Car à la premiere nouvelle les Lacedemoniens partirent pour venir au secours de Sparte , & veritablement ils la conseruerent, mais il ne rint pas à eux qu'ils ne perdissent Mantinée. Au contraire , les Romains conseruerent la Patrie , & ne leuerent pas le Siege de Capouë , mais ils perseuererent constamment dans leur dessein , & au reste ils presserent depuis le Siege sans rien craindre.

Or nous auons dit cela, non pas pour louer les Carthaginois & les Romains , car nous auons desia bien souuent parlé de leur courage & de leur vertu , mais en faueur des Capitaines de l'vn & de l'autre peuple , & mesme pour ceux qui auront à l'auenir l'administration des Estats & des Republiques , afin qu'en se remettant en memoire de si grands Hommes , & se proposans pour exem-

ple les actions qu'ils ont faites, ils tachent de les imiter; Qu'encore qu'il y en ait quelques-vnes qui paroissent d'abord temeraires & perilleuses, neantmoins on les entreprend sans peril, & avec admiration de tout le monde; que pourueu qu'on les conduise avec jugement, soit qu'elles ayent du succez, ou qu'elles ne réussissent pas, elles seruent tousiours comme d'un tesmoignage immortel du grand courage & de la bonne intention de ceux qui les ont entreprises.

SI LES ROMAINS FIRENT BIEN,

Et s'ils firent une chose utile pour eux de faire transporter à Rome les ornemens des villes qu'ils prenoient.

C'EST fut la raison pourquoy les Romains ordonnerent de faire transporter à Rome toutes les choses que nous auons dites, & de n'en rien laisser dans les villes qu'ils auoient prises. Les opinions sont diuerses, s'ils firent bien & utilement pour eux en cela, ou s'ils firent le contraire. Mais il y a beaucoup plus de raisons par lesquelles on pretend faire voir qu'ils ne firent pas fort bien alors, & qu'ils ne font pas fort bien encore aujourd'huy. Et certes, si en suivant ces maximes ils se sont esleuez à la gloire qu'ils ont acquise, personne ne doit douter qu'ils n'ayent eu

raison d'apporter chez eux toutes ces choses par lesquelles ils ont augmenté leurs richesses. Mais s'il est vray que quand ils suivoient vn genre de vie plus simple & plus modéré, & qu'ils estoient entierement esloignez du luxe & de la magnificence, ils ont vaincus les peuples chez qui toutes ces choses estoient en recômandation; qui nira que ce qu'ils ont fait ne soit vne faute? Et certes, toutes les fois que quelqu'un veut abandonner les coustumes du victorieux, & suivre celles des vaincus, on peut dire asseurément qu'il fait vne faute, veu principalement qu'il attire sur luy la haine & l'enuie qui accompagne tousiours le luxe; ce que ceux qui ont la domination doiuent sur tout euitier. Car quiconque considere ces ornemens vsurpez, ne peut estimer heureux ceux qui possèdent des biens estrangers auxquels on porte de l'enuie; & en mesme temps on a pitié de ceux à qui on les a ostez. En suite, lors que par des succez qui s'augmentent tous les iours, ce peuple s'est emparé de tous les biens qui appartenoint aux autres, & que par quelque accident il les fait servir de spectacle à ceux que l'on a priuez, il en arriue vn double mal. Car alors ceux qui en sont spectateurs n'ont pas de la compassion pour des Estrangers, mais pour eux-mesmes lors qu'ils se souuiennent de

leurs infortunes. Ainsi il s'allume dans les esprits non seulement de l'envie, mais aussi de la fureur contre les victorieux ; car la memoire de nos propres calamitez, est comme vn auertissement qu'il en faut haïr les auteurs. Peut-estre que les victorieux ont eu raison d'amasser de l'or & de l'argent, car ils n'auroient pû auoir l'Empire, si en dépouillant les autres de ces richesses, ils n'en auoient diminué la puissance, & qu'ils n'eussent acquis des forces par l'abondance des mesmes choses. Quant à celles qui n'ont rien de commun avec la puissance, les Romains les pouuoient laisser avec l'envie qui les accompagne aux lieux mesmes d'où ils les ont enleuées. Ainsi ils eussent enrichy leur patrie, non pas par des tableaux & par des statuës, mais en conseruant la dignité des coustumes publiques, & en faisant voir la grandeur de leur courage. Que cela ait esté dit en faueur de ceux qui commandent, afin qu'ils ne se persuadent pas que les dépouilles des villes qu'ils ont ruinées, & les calamitez d'autrui soient la gloire & l'ornement de leur país.

Digression de Polybe contenant les principales choses de la science d'un General d'Armée.

La difference qu'il y a dans la guerre entre les actions, & les accidens, ou les eueneemens fortuits.

Qu'il y a comme trois principes de la science d'un General d'Armée ; l'expérience dans la guerre , l'Histoire , & la connoissance de certaines choses que l'on acquiert par la raison.

Qu'il est besoin pour ce qui concerne le dernier principe , de sçavoir les Mathématiques , & principalement l'Astrologie & la Geometrie.

Exemples de quelques Capitaines dont les desseins n'ont pas réussi faute d'avoir connu les temps.

Moyen de mesurer les eschelles avec les murailles.

Diverses formes de campemens.

Comment l'on peut connoistre la grandeur d'un lieu par son circuit.

Quelques uns estiment que les villes dont le Sol est inegal , contiennent plus de maisons que celles dont l'habitation est platte.

Preuve de l'opinion contraire.

L'ON doit considerer avec beaucoup de circonspection ce qui arrive ordinairement dans les entreprises de la guerre. Mais on peut acheuer heureusement ce que l'on a commencé, si l'on y apporte du soin & du iugement. Au reste , il est aisé de connoistre par les choses passées qu'on execute moins d'entreprises dans la guerre ouverte-ment & par la force , que par la ruse & par l'adresse , & en se servant bien des.

occasions. Et si l'on veut considerer les euenemens des choses, on reconnoitra sans beaucoup de peine, que de celles qu'on entreprend suivant l'occasion qui s'en presente, il y en a plus qui manquent par quelque faute, qu'il n'y en a qui réussissent. On ne scauroit aussi douter que les fautes qui se commettent, ne viennent pour la plus part de la negligence, & de l'ignorance de ceux qui ont la conduite des affaires.

Il faut donc maintenant regarder par quel moyen on pourra bien ordonner, & bien conduire des entreprises. Et certes, tout ce qui arriue dans la guerre, sans qu'on se le soit proposé, ne doit pas estre appellé action, mais plustost accident ou euenement fortuit. Mais parce que les choses fortuites ne se font point par raison, & qu'on ne peut les reduire en Art, nous n'en parlerons point en cét endroit; & nous ne parlerons que de celles qui se font par conseil & par raison. Ainsi puis que toute action a son temps limité, qu'elle se fait en vn certain lieu & dans vn certain espace de temps, qu'elle doit mesme estre cachée, qu'on a besoin de s'y seruir de certaines marques & de chiffres dont on sera conuenu, qu'il faut prendre garde par qui on l'excutera, avec qui l'on a affaire, & par quel moyen l'on en pourra venir à bout, il

est constant que celuy qui aura fait tout cela, ne se trompera point dans son dessein. Mais si l'on neglige vne seule de ces circonstances il est à craindre que toute l'entreprise ne soit ruinée; car la nature des choses est telle que la moindre que vous aurez oubliée, est capable d'empescher le succès d'un grand dessein, & qu'à peine suffisent-elles toutes pour le faire bien réussir.

C'est pourquoy ceux qui on l'administration des affaires ne doiuent rien oublier, & ne rien negliger dans leurs entreprises. Mais au reste, la premiere que l'on doit observer c'est de garder le silence. De sorte que ny l'esperance qui vous viendra inopinément d'un bon succès, ny la crainte, ny la familiarité que vous auez avec quelqu'un, ny l'affection que vous porterez aux vostres, ne vous fera point communiquer vne entreprise aux personnes qui ne doiuent point la sçauoir. Vous n'en ferez part qu'à ceux sans lesquels vous ne pouuez l'executer, & encore vous ne la leur descouuerez que quand il en sera besoin, & que la necessité vous y contraindra. Au reste, il ne se faut pas traire seulement de la langue, mais beaucoup plus de l'esprit. Car il est souvent arriué que plusieurs qui auoient caché vne chose par le silence de la parole, l'ont decouuerte par le visage; & d'autres ont fait voir par leurs actions.

Ce que
doit fai-
re & sçauoir vn
bon Ge-
neral
d'Ar-
mée.

ce qu'ils auoient dans l'esprit. Apres cela il faut bien sçauoir les chemins qu'on doit tenir de nuit & de iour, & le moyen de les passer non seulement par terre, mais aussi par mer. Mais ce qui est le plus difficile, c'est de sçauoir coniecturer par la disposition du Ciel les diuers temps qui arriuent, afin que suiuant cela vous puissiez prendre vos mesures & regler vos entreprises sans vous tromper. Mais au reste, il faut bien considerer la maniere dont vous les executerez, parce que suiuant cette maxime l'on fait aisément les choses qui paroissent impossibles, & l'on connoist l'impossibilité de celles qui sembloient aisées. Enfin, l'on ne doit uegliger, ny les mots ny les chiffres, n'y le choix exact des personnes par lesquelles & avec lesquelles on acheuera vne entreprise. Or des choses que nous auons dites, les vnes s'apprennent par l'experience & par l'usage, les autres par l'Histoire, & l'on peut acquerir par les preceptes la connoissance de quelques vnes.

Il faut qu'un Capitaine connoisse les chemins, & le lieu où il veut aller, & qu'il en sçache mesme l'affiette, & qu'outre cela il connoisse ceux par lesquels & avec lesquels il doit conduire un dessein. Que si cela ne se peut, il faut au moins qu'il s'informe exactement de toutes choses, & qu'il n'ad-iouste foy temerairement à qui que ce

soit. Il doit au reste auoir tousiours des gages de foy de ceux qui le guident, & les mettre à la queue des troupes. Veritablement à force de demeurer parmy les gens de guerre, les Capitaines peuuent aquerir d'eux mesmes la connoissance des choses que l'on apprend par l'experience, & par l'Histoire. Mais pour auoir les connoissances qu'on ne peut auoir que par les preceptes de l'Art, il est besoin d'estude, & pour le moins d'obseruations, principalement en ce qui concerne l'Astrologie & la Geometrie. Ce n'est pas qu'il soit besoin à vn Capitaine d'estre profond en ces sortes de sciences, mais il en doit auoir la pratique, parce que cela peut beaucoup seruir à luy faire connoistre les mutations & la varieté des temps, & il faut sur tout qu'il sçache ce qui concerne la durée des iours & des nuits. En effet, si elles estoient tousiours esgales, il n'y auroit point de difficulté en cela, & tout le monde en auroit la connoissance. Or parce que non seulement les iours & les nuits sont differents entr'eux, mais qu'il y a de la difference entre vn iour & vn iour, & vne nuit & vne nuit, il est certain qu'on doit necessairement sçauoir le temps qu'ils croissent, & le temps qu'ils diminuent. Car comment celuy qui ne le connoistra pas, pourra t'il si bien sçauoir combien l'on pourra faire de chemin pendant vn iour, ou pendant vne nuit, qu'il en puisse executer ce qu'il se sera proposé?

D'ailleurs vous ne pouuez arriuer à temps, sans cette connoissance, où vous auez re-resolu d'aller, & il faudra necessairement que vous y arriuez plustost ou plus tard. Or c'est vne plus grande faute dans la guerre d'arriuer plustost que plus tard. Celuy qui a passé le temps prefix, qui est venu plus tard, est priué sans doute de l'effet de son entreprise, mais au moins lors qu'il est encore esloigné & qu'il a reconnu sa faute, il peut faire seurement retraite. Au contraire celay qui est venu trop tost & qui est trop auancé, non seulement s'en retourne sans auoir rien fait, mais il s'est mis encore en peril.

Mais comme en tout ce que font les hommes l'occasion est la Maistresse, elle l'est principalement dans les choses de la guerre. C'est pourquoy il faut qu'un General d'Armée connoisse bien le tour que fait le Soleil en Hyuer & en Esté, le temps de l'un & de l'autre Equinoxe, & l'augmentation, & la diminution qui se fait entre l'un & l'autre des iours & des nuits. Et certes, c'est seulement par ce moyen qu'il pourra mesurer avec le temps le chemin qu'il doit faire par mer & par terre, Il doit mesme connoistre par le Soleil ou par les Estoiles, les parties du iour & de la nuit, afin qu'il puisse sçauoir à quelle heure il faut veiller, & à quelle heure il faut partir; car on n'aura iamais vne bonne issue de son entreprise, si l'on n'en a bien ordonné les commencemens.

Nous pouvons ſçauoir les heures du iour par l'ombre, par le chemin qu'a fait le Soleil, & par les eſpaces qu'on en marque ſur la terre. Mais cela n'eſt pas ſi aisé de nuit, ſi ce n'eſt qu'en conſiderant les Aſtres qui ſont dans le Ciel, on puiſſe reconnoiſtre la diſpoſition & l'ordre des douze ſignes. Et certes, cela eſt facile à ceux qui ſçauent la Sphere; car encore que les nuits ſoient inégales, neantmoins il n'y a point de nuit qu'il ne s'éleue ſix ſignes du Zodiaque ſur noſtre oriſon. De ſorte qu'il eſt neceſſaire qu'aux meſmes heures de chaque nuit, il s'éleue ſur la terre vne eſgale partie du Zodiaque. Or puis que l'on connoiſt quelle portion du Zodiaque le Soleil occupe pendant le iour, il faut qu'après qu'il eſt couché, il ſe ſoit paſſé autant de nuit qu'on verra qu'il ſera monté du Zodiaque. Si l'on peut donc connoiſtre le nombre & la grandeur des ſignes, on ſçaura facilement les heures de la nuit, car c'eſt de là que dépend l'obſervation des diuerſes parties de la nuit. Mais quand les nuits ſont nuageuſes, il faut ſe regler ſur la Lune. Car comme cét Aſtre eſt grand, il eſt toujours aſſez de le deſcouvrir par ſa lumiere, en quelque endroit qu'il ſoit du Ciel. Quelquefois il faut en faire la coniecture par le temps & les lieux qu'elle ſe leue. & quelquefois par le temps & par les lieux qu'elle ſe couche. Mais il faut auparauant auoir vne ſi grande connoiſſance de cela, que l'on ſçache parfaitement toutes les differences.

du leuer de la Lune. Au reste, il est aisé de sçauoir son cours, & ceux qui n'ont qu'un esprit commun, peuuent pour ainsi dire apprendre cette science en vn mois, parce qu'il ne faut pas plus de temps à la Lune pour faire son cours.

C'est pourquoy l'on doit iustement louer Homere, qui en nous representant Vlyse comme vn parfait Capitaine, nous le fait voir, coniecturant par les Astres non seulement ce qui concerne la navigation, mais ce qu'il faudra faire sur la terre. Car les choses mesmes qui ne peuuent arriuer qu'avec estonnement des hommes, comme les grandes pluyes, les inondations, les gelées, & les neiges inopinées, les grands broüillards, & enfin les choses semblables, on les peut si exactement preuoir, que l'on peut par ce moyen reduire les Ennemis à de grandes extremitez. Que si l'on neglige ce qu'on peut sçauoir auant qu'il arriue, qui n'auoüera pas que nous sommes cause nous mesme que nos entreprises n'ont point de succez? Il ne faut donc rien oublier de tout ce que nous auons dit, de peur de tomber dans les fautes, où beaucoup de Capitaines sont tombez & principalement ceux dont nous allons rapporter les exemples.

Aratus Preteur des Achayens ayant fait dessein de s'emparer par surprise de la ville de Cynethe, prit iour avec ceux de la ville qui auoient intelligence avec luy. L'on estoit demeuré d'accord qu'il se ren-

droit ce iour-là auprès de la riuere qui descend de Cynethe, & qu'il y demeureroit avec ses troupes en attendant que les Coniurez ayant trouué l'occasion vers le midy, luy enuoyassent secretement vn des leurs couuert d'vn manteau, pour luy dire qu'il approchast plus près de la ville, & qu'il s'arrestast derriere vne montagne dont on estoit conuenu, tandis que les autres tueroient les Polemarques qui gardoient ordinairement la porte, lors qu'ils dormiroient selon leur coustume sur le midy. Apres cela il falloit que les Achayens sortissent de leur embuscade, & qu'ils se iettassent dans la ville avec tant de diligence, qu'ils y pussent preuenir ceux qui pourroient sortir au secours. Cela ayant esté resolu, lors que le temps fut venu d'executer l'entreprise, Aratus se rendit au lieu de l'assignation, & attendit le signal en demeurant caché le long de la riuere. Or il y auoit quelqu'un dans la ville qui auoit des brebis qu'on auoit accoustumé de mener paistre aux enuiron des murailles. Cét homme-là sortit par hazard de la ville enuiron sur les onze heures avec vn manteau pour demander quelque chose à son Berger; & s'estant arresté sur la montagne derriere laquelle Aratus estoit caché, il regarda de tous costez s'il ne verroit point son Berger. Aratus & ceux qui estoient avec luy, s'imaginant que cet homme leur apportoit le signal, coururent promptement vers la

ville. Mais comme les gardes fermerent promptement la porte , non seulement Aratus manqua son entreprise , mais il fut cause que les habitans qui estoient d'intelligence avec luy souffrirent de grands maux ; car ayant aussi tost esté descouverts on les fit cruellement mourir. Quelle cause nous pourrons nous donc imaginer de cét accident , si ce n'est que ce Capitaine se haïsta trop, comme estant encore fort ieune , & n'ayant pas beaucoup d'experience ? Tant il est veritable que les bons ou les mauuais succez dépendent de fort peu de chose dans les occasions de la guerre.

Ainsi Cleomene Roy de Sparte , ayant fait dessein de prendre Megalopoli par intelligence , demeura d'accord avec ceux qui seroient en garde en cette partie des murailles que l'on appelle Phoiée , qu'il se rendroit en cét endroit sur la troisieme garde de la nuit ; car c'estoit en ce temps-là que les traistres deuoient entrer en garde. Mais Cleomene n'auoit pas preueu que les nuits sont assez courtes au commencement d'Auril. De sorte qu'estant party de Lacedemone à Soleil couchant avec son Armée ; comme il ne pût faire si promptement tant de chemin que le iour ne fust venu , il tenta d'y entrer par force, temerairement & sans raison , mais apres auoir perdu vn grand nombre des siens , & s'estre mis luy mesme en danger, il fut repoullé avec honte. Que s'il eust

bien obserué le temps dont on estoit conuenu, les partisans se fussent emparez de la porte par où il eust fait passer ses troupes, & il n'eust pas esté priué du succez de ses esperances.

Tout de mesme Philippe, comme nous l'auons desia fait voir, voulant surprendre la ville de Melitée, par l'intelligence qu'il auoit avec quelqu'un des habitans, commit deux fautes dans cette entreprise, car il apporta des eschelles trop courtes, & se trompa dans le temps qu'on auoit pris. Il auoit resolu de venir sur le my-nuit lors que tout le monde est endormy; mais estant party de Larisse plustost qu'il ne falloit, lors qu'il fut entré dans les terres de Melitée, il ne pût attendre dauantage craignant d'estre descouvert par les habitans, & d'ailleurs il ne pouuoit se cacher quand il se fust retiré sur ses pas. C'est pourquoy se voyant contraint d'auancer, il approcha de la ville que personne n'estoit encore endormy; & ne pût se seruir de ses eschelles, parce qu'elles estoient trop courtes, ny entrer par la porte, parce que comme il auoit manqué au temps, ceux qui estoient dans la ville ne purent luy donner secours. Enfin les habitans ayant pris les armes il ne remporta que de la honte de cette entreprise, & donna à connoistre, & par cette action, & par d'autres, qu'on ne deuoir pas s'y fier, & qu'il falloit s'en donner de garde.

Quant à Nicias Capitaine des Athéniens, bien qu'il pust conseruer l'Armée qui estoit auprès de Syracuse, & qu'il eust pris la patrie la plus commode de la nuit pour tromper l'Ennemy, neantmoins lors qu'il estoit desia en lieu seur, il fit faire halte à ses troupes à cause que la Lune s'estoit eclipsée, & qu'il eut quelque scrupule de religion de marcher pendant ce temps-là. De sorte qu'ayant voulu partir la nuit suivante, son dessein fut descouvert par les Ennemis, & l'Armée & les Capitaines tomberent en la puissance des Syracusains. Si au moins il eust voulu consulter ceux qui en sçauoient plus que luy, il n'eust pas pour cela laissé eschapper l'occasion de sauuer les siens, & eust pû s'en seruir comme d'une puissante force aussi bien que de l'ignorance des Ennemis pour auoir vn bon succez. Et certes l'ignorance d'autrui est vn excellent moyen à ceux qui ont de l'experience pour executer leur entreprise. Il est donc necessaire de sçauoir autant qu'il est besoin, de la science des Astres pour les choses que nous auons dites.

Pour ce qui concerne les eschelles, si quelqu'un de ceux qui sont dans la ville d'intelligence avec vous, vous donne la hauteur des murailles, il n'y a nulle difficulté; car si par exemple la hauteur des murailles est de dix pieds, il faut que les eschelles en ayent douze de longueur. Au reste, il faut donner pied à l'eschelle de la moitié

moitié de sa longueur ; car si elles auoient trop de pied , elles pourroient se rompre quand il y auroit trop de monde dessus ; ou si elles estoit trop droites, ceux qui y monteroient , pourroient aisément en tomber. Que si vous ne pouuez mesurer la muraille ny en approcher , on pourra prendre la mesure des choses qui seront dans la plaine d'égale hauteur à la muraille , & cela se fera facilement , si l'on a tant soit peu de curiosité pour les choses que les Mathematiques enseignent ordinairement.

On voit donc aussi par là qu'il est nécessaire que ceux qui ne voudront pas se tromper dans leurs entreprises sçachent la Geometrie , non pas à la verité parfaitement , mais autant qu'il est besoin pour prendre les proportions & les mesures. Et certes, la connoissance de cette partie des Mathematiques, non seulement est necessaite en cette occasion , mais aussi pour les campemens, afin que de quelque façon que vous en changiez la figure, vous puissiez garder la mesme proportion des choses qui sont comprises dans vn Camp ; & qu'en gardant la mesme figure , vous puissiez estendre ou resserrer la place qu'il contient , selon le monde qui y entre ou qui en sort.

Nous auons parlé de cela assez exactement dans nostre Liure , *De la façon de mettre des Armées en bataille.* Au reste , ie croy que l'on ne trouuera pas

mauuais que nous chargions de tant de choses le mestier de General d'Armée, en conseillant à ceux qui l'apprennent, d'estudier en l'Astrologie & en la Geometrie. Pour moy, comme ie ne scaurois approuuer ce qui ne sert de rien au genre de vie que nous professons, & ce qui n'est que pour l'apparence; Ainsi ie suis d'auis, & ie conseille de toutes mes forces, qu'on fasse mesme vne plus grande prouision qu'il ne faudroit des choses qui doiuent servir. Quoy ceux qui veulent scauoir danser ou iouïr de la fluste, se feront auparauant instruire dans la Musique, & mesme ils apprendront les tours & les mouuemens de la luite, parce que cét Art sert à l'un & à l'autre; & ceux qui veulent estre Generaux d'Armée auront de la repugnance qu'il leur faille comme effleurer quelques Arts & quelques Sciences? Quoy ceux-là mesmes qui exerceront les Arts mechaniques, y apporteront plus de soin & de diligence, & seront plus auides de gloire, que ceux qui ont dessein de surpasser les autres dans les choses les plus belles & les plus importantes? Mais nous auons assez parlé sur ce sujet.

Veritablement la plus part des hommes iugent de la grandeur des Camps & des villes par leur circuit. C'est pourquoy si l'on entend dire que la ville de Lacedemone qui a de circuit seulement quarante huict stades, a deux fois plus de grandeur que la ville de Megalopoli, dont le circuit est

de cinquante stades, cela ne semblera pas croyable. Mais si pour les étonner davantage, quelqu'un disoit qu'une ville ou un Camp de quarante stades de circuit, sont deux fois plus grands que ceux qui ont de circuit cent stades, il diroit sans doute une chose que l'on croiroit beaucoup moins. La raison de cela est, que nous nous souvenons peu de ce qu'on nous apprenoit de la Geometrie parmy les exercices de nostre jeunesse. Ainsi i'en diray quelque chose, parce que non seulement le peuple, mais quelques-uns de ceux qui ont l'administration des affaires publiques, & qui conduisent des Armées, ne peuvent quelquefois comprendre, comment il se peut faire que Sparte, dont les murailles ont moins de circuit que Megalopoli, la surpasse de beaucoup en grandeur, & iugent quelquefois par le seul circuit d'un Camp cōbien il peut tenir de monde. Cette faute est semblable à celle que l'on fait en la description des villes. Car la plus part estiment que celles qui sont situées dans des vallées & sur des montagnes, contiennent plus de maisons, que celles qui sont basties dans un lieu plat. Mais il n'en est pas cōme ils le pensent; car les maisons que l'on bastit en des lieux semblables sont esleuées en droite ligne, non pas suivant la pente des lieux, mais eu esgard à la superficie plate sur quoy les montagnes s'éleuent. En effet, supposé que toutes les maisons qui sont basties à l'entour & au dessus de

ces montagnes viennent toutes à mesme hauteur, il est certain qu'estant de niveau elles feront vne mesme superficie, qui sera égale & parallele à la superficie du plan, sur lequel sont les fondemens des maisons & le pied de ces montagnes, Mais il suffira pour le present d'auoir dit ces choses, pour instruire ceux qui les ignorent & s'en estonnent, & qui neantmoins veulent commander des Armées, & auoir l'administration des affaires publiques.

LA VILLE D'AGRIGENTE EN Sicile surpasse la plus part des autres villes en beauté, en fortifications, & en edifices publics.

LA ville d'Agrigente surpasse la plus part des autres villes, non seulement par les choses que nous auons desia dites, mais aussi par ses fortifications, par sa beauté, & par la magnificence des edifices. D'ailleurs, comme elle est bastie à dix-huict stades de la mer, elle a abondamment toutes les cōmoditez qu'on peut receuoir de la mer. Outre cela, son circuit est parfaitement fortifié & par l'Art, & par la Nature; car ses murailles sont basties sur vn rocher qui leur sert de fondement, & qui a esté rendu inaccessible par le trauail des hommes, où il ne l'estoit pas de luy mesme. Dauantage, cette ville est enfermée de riuieres, du costé du Midy par vn fleue qui

porte le nom de la ville, & du costé de l'Occident d'Hyuer par vn autre appellé Hypsas. Mais du costé que la ville regarde l'Orient d'Esté, il y a vne forteresse, qui est enuironnée par le dessus d'un precipice qui luy sert de fossé, & qui n'a au dedans qu'une seule auenuë par où l'on y peut aller de la ville. L'on voit au haut de cette Citadelle vn Temple de Minerue & de Iupiter * Atabyrien comme chez les * *Ata-* Rhodiens. Car d'autant qu'Agrigente est *byre* vne Colonie des Rhodiens, c'est avec raison qu'on y adore ce Dieu sous le mesme *gne dās* nom que les Rhodiens l'adorent. Outre *l'Isle de* les autres ornemens qui sont en abon- *Rhodes,* dance dans cette ville, il y a de beaux *Et dans* Temples & de magnifiques galleries. *la Sicily* Pour ce qui est du Temple de Iupiter le Olympien, quoy qu'il ne soit pas des plus somptueux, neantmoins il ne le cede à pas vn de ceux de la Grece, ny par la grandeur, ny par la beauté de l'entreprise.

*Harangue de Chleneas Etolien enuoyé
Ambassadeur de sa Nation aux Lacede-
moniens.*

*Il parle contre Philippe Et la Maison
Royale des Macedoniens.*

IE croy, Lacedemoniens, qu'il n'y a per-
sonne qui ose nier que l'Empire des
Macedoniens a esté aux Grecs la cause
& le commencement de la seruitude; &

certes il est aisé de la reconnoistre. Il y auoit autrefois parmy les Grecs, qui habitoient la Thrace, comme vn corps & vne Republique commune des Colonies, qui y auoient esté enuoyées par les Atheniens & par les Chalcidiens; entre lesquelles la ville d'Olynthe estoit la plus considerable par sa splendeur & par sa puissance. Lors que Philippe se la fut assuiettie, & qu'il en eut fait vn exemple formidable à toutes les autres, non seulement il se rendit Maistre de toutes les villes des Thraces Grecs, mais il reduisit aussi en son pouuoir les Thessaliens, espouuantez de ses progres. Quelque temps apres ayant vaincu les Atheniens en bataille, à la verité il usa de sa victoire en Prince genereux & moderé, non pas qu'il portast de l'affection aux vaincus, car il en estoit beaucoup esloigné, mais pour obliger les autres de s'assuiettir sous son Empire, pour les biens qu'il faisoit au peuple d'Athenes. Cependant vostre ville conseruoit encore son autorité toute entiere, & s'il s'en fut présenté occasion, il y auoit apparence qu'elle eust embrassé la deffence des peuples de la Grece. C'est pourquoy Philippe estimant que la moindre chose estoit vne assez iuste raison de faire la guerre, se ietta sur vos frontieres, pillà vos terres, renuersa vos maisons. Enfin, apres vous auoir osté vne partie de vostre ville & de vos terres, il en fit part aux Argiens, aux Tegeates, aux Megalo-

politains , & meſme aux Meſſeniens , & ſit du bien iniuſtement à tous les autres , afin de vous faire du mal. Alexandre ſon fils luy ayant ſuccedé au Royaume , ſ'imagina que tandis que la ville de Thebes ſeroit debout, il reſteroit touſiours à la Grece au moins quelque petite eſperance; & il n'y en a point entre vous qui ne ſça-che combien il y exerça de cruantez. Quant à ceux qui regnerent dans la Macedoine depuis Alexandre, il n'eſt pas beſoin de dire comment chacun ſe gouverna enuers les Grecs. Il ne ſe trouuera perſonne ſi peu curieux de ſçauoir les choſes paſſées, qui n'ait appris de la Renommée le mauuais traitement que fit Antipater aux Atheniens , & aux autres , apres les auoit vaincus en bataille aupres de Lamie. Il monta iuſqu'à ce point d'inſolence & d'inhumanité , qu'il eſtablit des gens par les villes pour informer contre ceux qui luy auoient contredit ; & qui auoient of-fencé en quelque choſe que ce fuſt la Maïſon Royale des Macedoniens. De ſorte que les vns ayant eſté de force tirez des Temples , & les autres arrachez des Autels qu'ils tenoient embrasſez , finirent miſerablement leur vie dans les peines & dans les tortures: Et ceux qui purent ſe ſauuer , furent comme bannis par route la Grece , ſans que les miſerables puſſent trouuer aucun refuge que parmy les Etoliens. Enfin , qui ne ſçait pas ce que firent Caſſandre , Demetrius ,

& Antigonus Gonate; car il n'y a pas long-temps que toutes ces choses se sont passées, la memoire en est encore toute fraische, & l'on en a vne parfaite connoissance. Et certes, les vns ayant mis des garnisons dans les villes, & les autres des Tyrans, n'en ont laissé pas vne d'exemple du joug de la seruitude. Mais sans m'arrester à tout cela, ie reuiens aux dernieres actions d'Antigonus, de peur qu'on ne s'imagine, faute d'auoir bien considéré ce que fit alors ce Prince, qu'on ait de l'obligation aux Macedoniens. En effet, Antigonus entreprit la guerre contre vous, non pas à dessein de conseruer les Achayens, ou qu'estant irrité de la tyrannie de Cleomene, il voulust vous mettre en liberté. Si quelqu'un de vous en auoit cette opinion de luy, il est sans doute bien credule, mais Antigonus sçauoit bien que si vostre Empire estoit vne fois estably parmi les Peloponesiens, sa domination ne seroit pas bien assurée. Il voyoit outre cela le grand courage & le grand esprit de Cleomene, & que vous auiez la Fortune fauorable. De sorte que toutes ces choses luy ayant donné de la crainte & de l'enuie, il parut promptement, non pas pour secourir les Peloponesiens, mais pour vous oster vos esperances, & pour abbatre vostre pouuoir. C'est pourquoy, vous n'avez pas tant de raison d'aimer les Macedoniens, de n'auoir pas pillé vostre ville apres s'en estre rendus les Mai-

êtres, que vous auez de suiet de les tenir pour vos Ennemis, de vous auoir si souvent empesché de gagner la principauté de la Grece, lors que vous en auez le pouuoir.

Mais qu'est-il beson de parler de l'inhumanité de Philippe ? les indignitez qu'il fit aux Temples de Thermes sont d'assez grands tesmoignages de son impiété enuers les Dieux ; & la foy qu'il auoit donné aux Etoliens, & qu'il viola si laschement, est vne marque de la cruauté qu'il exerça enuers les hommes. Les seuls Etoliens eurent la hardiesse de soustenir contre Antipater pour la seurété de ceux qui estoient si iniustement opprimez. Ils resisterent seuls à Brennus & aux autres Barbares, lors qu'ils se ietterent dans la Grece. Ils ont esté seuls de tous les peuples qui ayant esté appellez au secours, sont venus pour vous aider à recouurer la principauté de la Grece, que possedoient vos Ancestres. Mais c'est assez parlé sur ce suiet. Quant à ce qui concerne la delibération présente, bien qu'il en faille escrire & en parler de la mesme sorte, que si l'on deliberoit de la guerre, il ne faut pas croire pourtant que ce soit en effet vne guerre. Et certes, nous ne deuons pas nous imaginer que les Achayens, ayant esté vaincus dans les guerres precedentes, viendront piller vos terres ; mais qu'ils rendront plustost aux Dieux de grandes actions de graces, s'ils peuenç

deffendre leur pais, lors qu'ils se verront
attaquez par les Eleens & par les Messe-
niens vos Alliez, & en mesme temps par
vous mesme. Je me persuade aussi que Phi-
lippe abandonnera son entreprise, lors
que les Etoliens commenceront à faire la
guerre contre luy par terre, & le peuple
Romain, & le Roy Attalus par mer. Au
reste, on peut facilement coniecturer ce
qui arriuera par les choses qui sont desia
arriuées. Car si faisant la guerre contre
les seuls Etoliens, il n'a pû les reduire sous
sa puissance, doit-on croire, que quand
les peuples dont j'ay parlé se seront vnis
ensemble, il soit assez fort pour leur re-
sister ?

Nous auons iugé à propos de vous par-
ler de la sorte, afin que tous les Lacedemo-
niens reconnoissent qu'il est plus de leur
interest de faire Alliance avec les Etoliens
qu'avec les Macedoniens. Que si l'on vous
a desia preoccupé l'esprit, & que vous
ayez desia pris vne resolution sur ce sujet,
qu'est-il besoin d'un plus long discours ?
Veritablement si le traité que vous avez
fait avec nous, auoit esté fait auant que
vous eussiez receu ces bons offices d'An-
tigonus, on pourroit douter si vous de-
uriiez mespriser les anciens traitez pour re-
connoistre de nouueaux bien-faits. Mais
puis qu'apres auoir receu d'Antigonus le
salut & la liberté que l'on vante si haute-
ment, & puis qu'apres ce qu'on vous re-
proche sans cesse, auoir bien tout considéré

Dans vos assemblées, & qu'on vous eut proposé avec lesquels vous deviez vous joindre, vous aimastes mieux faire Alliance avec les Etoiliens qu'avec les Macedoniens, comme bien souvent vous nous en avez donné vostre foy, & que nous vous en avons donné la nostre, ayant mesme paru avec nous dans la dernière guerre que nous avons faite contre les Macedoniens; Enfin, apres toutes ces choses, qui pourra avoir encore le moindre doute sur ce sujet? En effet, tous les droits de l'amitié que vous aviez avec Antigonus & avec Philippe furent esteints en ce temps-là. Il reste donc que vous fassiez voir, ou que les Etoiliens vous ont fait depuis quelque injure, ou que les Macedoniens vous ont rendu quelques bons offices. Mais si l'un ny l'autre n'est arrivé, dites moy, ie vous prie pourquoy vous n'avez pas voulu auparavant vous joindre avec eux; & pourquoy les considerant aujourdhuy vous rompiez en leur faueur les traitez, les sermens, & tout ce qu'il y a parmy les hommes de plus grand & de plus saint pour asseurer entre eux la foy?

Ainsi Chleneas parla, & parla de telle sorte qu'on ne pouvoit pas facilement contredire son discours. En suite, Lycisque Ambassadeur des Acarnaniens entra dans l'Assemblée, mais il demeura quelque temps sans rien dire, parce qu'il voyoit que chacun s'entretenoit sur les choses qu'on venoit d'entendre. Et

enfin quand on luy eut donné audience il parla à peu près en ces termes.

Harangue de Lycisque Ambassadeur des Acarnaniens, aux Lacedemoniens.

Il parle pour les Macedoniens; & exhorte les uns & les autres de s'unir ensemble, pour s'opposer aux Barbares, c'est à dire aux Romains.

PEUPLE de Lacedemone, veritablement nous vous auons esté enuoyez en qualité d'Ambassadeurs de la part des Acarnaniens; mais dautant que nous auons tousiours eu part à la Fortune, & à l'esperance des Macedoniens, nous croyons que nostre Ambassade est aussi leur Ambassade. Et comme les grandes forces des Macedoniens nous font trouuer pendant la guerre nostre assurance dans leur party; Ainsi dans les Ambassades, l'interest des Acarnaniens est contenu dans les droits des Macedoniens. C'est pourquoy l'on ne doit pas trouuer estrange, si la plus grande partie de mon discours est des Macedoniens & de Philippe, puis que Chleneas a fait comme vn abrégé dans la fin de son discours, des obligations que vous avez aux Etoliens. Il a dit que si depuis l'Alliance que vous avez faite avec eux, ils vous ont fait quelque iniure, ou qu'au contraire les Macedoniens vous ayent rendu quelques bons offices, on auoit suiet de faire cette

deliberation ; Mais que s'il n'estoit rien arriué de cela , nous estions les plus insensés de tous les hommes , si en produisant les choses qui ont esté faites par Antigonus , & que vous auez auparauant approuuées , nous esperiôs ruiner le serment & le traité. Pour moy , ie demeure d'accord , comme dit Chleneas , que puis qu'il n'est rien arriué , & que les affaires des Grecs sont en mesme estat qu'elles estoient auparauant , lors que l'Alliance fut faite entre vous & les Etoliens , ie suis le plus insensé de tous les hommes , & que tout mon discours doit estre considéré comme vne chose vaine & ridicule. Mais s'il est vray , comme nous le ferons voir clairement , que l'estat des choses ait pris vn chemin contraire , i'oseray bien assurer que vous vous persuaderez que ie vous ay dit des choses vtils , & que Chleneas se trompe. Veritablement nous sommes venus pour cela , ayant iugé qu'il estoit de nostre deuoir de vous faire voir clairement qu'il vous seroit à l'auenir & vtile & honneste , apres que vous aurez esté instruits des maux qui menacent la Grece , de prendre , s'il estoit possible , vn conseil genereux & qui fust digne de vous , & de faire avec nous Alliance de toutes choses ; ou si cela ne se peut , au moins que vous demeurassiez en repos , & que vous n'entreprissiez rien pour le present. Mais parce que les Ambassadeurs des Etoliens ont osé blasmer la Maison Roya-

le de la Macedoine presque depuis le temps qu'elle a commencé, il est nécessaire que i'en dise peu de chose pour détromper ceux qui leur ont adjousté foy. Chleneas a donc remonstré que Philippe fils d'Amyntas, se seruit de l'occasion de la ruine des Olynthiens pour s'affluer la Thessalie. Mais pour moy i'estime que non seulement les Thessaliens, mais que tout le reste des Grecs furent alors conservez par Philippe. Et certes lors qu'Onomarque, & Philomele s'emparerent de la ville de Delphe, & qu'il prirent par vn sacrilege horrible l'argent qui estoit consacré à Dieu, qui pourroit ignorer qu'ils s'éleuerent à vn si haut degré de puissance, que pas vn des Grecs n'osa ouuertement leur resister? Ainsi il sembloit que les choses en fussent reuenues à ce point, que loin de se contenter de ce sacrilege, ils se rendroient Maistres de toute la Grece. Mais en ce temps-là Philippe s'estant luy mesme abandonné au peril, extermina les Tyrans, rendit l'assurance au Temple de Delphe, & fut cause que les Grecs recouurerent la liberté; & afin que la posterité n'en doutast point, les choses qui suivent vont en rendre tesmoignage. En effet, les Grecs qui considererent Philippe, non pas comme l'Auteur des maux des Thessaliens, ce qu'on n'a point eu honte de dire, mais comme le bien-faiteur de toute la Grece, le choisirent pour leur General sur mer & sur la terre, hon-

neir que personne n'auoit iamais eu deuant luy. Mais, dit on, il est entré dans la Laconie avec vne Armée. Mais il n'y est pas venu de luy mesme, & de son propre mouuement, comme vous le sçauiez, mais y ayant esté appelé par les amis & par les Alliez qu'il auoit dans le Peloponese, & apres en auoir esté bien souuent sollicité. Maintenant, Chleneas, ie vous prie de prendre garde comment il s'y gouverna. Car bien qu'il pust se seruir de la passion des peuples voisins pour piller les pais des Lacedemoniens, & pour affoiblir leur puissance, & s'acquérir par cette action la bien-veillance de beaucoup de peuples, il ne voulut iamais penser à de semblables entreprises, mais en donnant de l'espouuante aux vns & aux autres pour l'utilité commune, il reduisit les vns & les autres à la necessité d'accommoder leurs differences par des conferences. Au reste, il ne voulut point estre Iuge de ce grand procez, mais il establit pour cela comme vn Conseil de personnes choisies de toute la Grece. Voila certes vne action qui merite beaucoup de blafme.

En suite vous auez reproché avec aigreur à Alexandre d'auoir persecuté la ville de Thebes, de qui il croyoit auoir receu des outrages. Mais vous n'auiez point parlé de la vangeance qu'il prit des Perses, pour les injures communes qu'ils auoient faites à toute la Grece. Vous n'auiez pas dit aussi qu'il nous deliura des plus

grands maux que nous deuions craindre, quand il subiugua les Barbares & qu'il leur osta les richesses par lesquelles ils auoient accoustumé de gagner & de corrompre les Grecs. Car auparauant ils faisoient armer tantost les Atheniens, & tantost les Thebains contre les autres Peuples de la Grece, & cependant, comme s'ils eussent presidé à des jeux, ils regardoient ce spectacle en repos & sans rien faire. Mais Alexandre ne cessa point de faire la guerre & de s'exposer aux perils, qu'il n'eust assuietty l'Asie à la domination des Grecs. Maintenant comment osez vous parler de ses successeurs? Veritablement ils ont esté cause du bien & du mal de quelques vns, selon les diuerfes conditions du temps. Mais s'ils ont fait quelques maux, laissez-en plaindre les autres, car cette plainte n'est pas bien seante dans vostre bouche, n'ayant iamais fait de bien à personne, & ayant fait du mal à tant de monde. Car, ie vous prie, qui furent ceux qui exciterent Antigonus fils de Demetrius à ruiner la Republique des Achayens, & qui firent Alliance avec Alexandre d'Epire pour diuiser & pour destruire l'Acarnanie? N'est-ce pas vous qui auez enuoyé au nom du public des Generaux d'Armée qui ont eu la hardiesse de mettre les mains sur des peuples qu'on auoit tousiours respectez? Nous en auons pour tesmoins Timée qui a saccagé le Temple de Neptune à Tenare, & celui

de Diane à Lussès ; nous en auons pour
 tesmoins Pharyque & Polycrite , dont l'vn
 pillà le Temple de Iunon dans Argos , &
 l'autre celuy de Neptune dans Mantinée ;
 Mais qu'ont fait Nattabas & Nicostate ?
 N'ont-ils pas en temps de paix , & au
 mespris du traité , prophané l'assemblée
 de tous les Beotiens , & n'y ont-ils pas
 exercé les mesmes inhumanitez que des
 Scythes & des Gaulois ? Certes les succes-
 seurs d'Alexandre n'ont iamais rien fait
 de semblable.

Cependant , bien que vous ne puissiez
 vous iustifier d'aucun de ces crimes ,
 neantmoins vous vous glorifiez d'auoir
 souffert l'effort des Barbares qui vou-
 oient se ietter dans Delphes , & vous de-
 mandez que tous les Grecs vous en ren-
 dent des actions de graces. Mais si l'on en
 doit remercier les Etoliens , quel honneur
 n'en doit-on pas aux Macedoniens , qui
 employent la plus grande partie de leur
 vie à combattre contre les Barbares pour
 la seureté de la Grece , & qui ne s'en sont
 iamais lassez ? Car enfin , qui ne sçait pas
 que les Grecs seroient eternellement expo-
 sez au peril , si les Macedoniens & leurs
 Rois enflâmez du beau desir de la gloire ,
 n'estoient , pour ainsi dire , contre les Bar-
 bares nos boucliers & nos remparts ? En
 voicy sans doute vn tesmoignage que l'on
 ne sçauroit contredire. Car aussi tost que
 les Gaulois commencerent à mespri-
 ser les Macedoniens , apres la victoire

qu'ils remportèrent sur Ptolemée , sur nommé Ceraunus , Brennus parut dans la Grece avec les siens , & ceux qui ont accoustumé de les accompagner ; & cela seroit souuent arriué , si les Macedoniens ne gardoient les frontieres de la Grece. Mais bien que ie puisse dire beaucoup de choses de ce qui s'est fait autrefois , neantmoins ie n'en diray pas davantage. On reproche encore au Roy Philippe d'auoir pillé vn Temple, pour le faire accuser de sacrilege & d'impieté par les choses qu'il a faites. Mais ceux qui le blasment , n'ont garde de dire les inhumanitez & les outrages qu'ils ont exercez eux mesmes sur les Temples des Dieux dans les villes de Die & de Dodone , dequoy nous deuions premierement parler. Vous sçauet fort bien vous représenter les maux que vous auez soufferts, & vous les faites monter au delà de la verité ; mais vous ne parlez point de ceux que vous auez fait souffrir aux autres en tant de lieux differents sçachant bien que toutes les iniures & tous les dommages que l'on reçoit, sont imputez à ceux qui ont commencé les premiers à persecuter les autres.

Pour ce qui concerne Antigonus & ce qu'il a fait , ie n'en parleray qu'autant qu'il sera necessaire pour faire voir que ie ne mesprise pas ce qui fut fait en ce temps-là , & que ie ne pense pas que l'on doieue considerer comme vne chose legere , vne action si considerable. Et ces

tes, ie me persuade que les Histoires n'ont jamais parlé d'un bien-fait si memorable que celuy que vous receustes alors l'Antigonus. Pour moy, ie le considere de telle sorte, que ie ne pense pas que l'on en puisse faire un plus grand. Celuy qui voudra prendre garde à ce que ie diray en suite, reconnoistra facilement si ce que ie dis est veritable. Il fit la guerre contre vous, & en suite vous ayant vaincus en bataille, & s'estant rendu Maître de vos terres & de vostre ville, il y avoit apparence, & tout le monde croyoit, qu'il useroit des droits de la guerre. Mais loin de rien faire contre vous, il chassa le Tyran pour ne point parler des autres choses, vous rendit vostre pais, & vous laissa la mesme forme de Republique. Aussi pour reconnoistre ce bien-fait vous declarastes hautement dans l'assemblée de tous les Grecs, que vous voulustes prendre pour tesmoins de vostre reconnoissance, que vous luy estiez redevable, & que vous le consideriez comme vostre conserveur. Qu'estiez vous donc obligez de faire? Je vous diray mon sentiment, & ie croy que vous ne le trouvez pas mauvais, & que vous me continuerez une favorable audience. Je ne feindray donc point de le dire, non pas pour vous reprocher mal à propos les choses passées, mais comme y estant contraint par la necessité des affaires pour travailler au bien commun. Que diray-je donc, Messieurs? Que

dans la guerre precedente vous deuiez faire Alliance plustost avec les Macedoniens qu'avec les Etoliens; & que maintenant que vous y estes inuitez par Philippe vous deuez vous attacher à son party & non pas à celui des Etoliens. Mais, me dira quelqu'un, ainsi vous romprez le traitez. Mais ie vous demande si vous ferez vn plus grand mal en mesprisant le traitez que vous avez faits en particulier avec les Etoliens, qu'en violant ceux qui regardent tous les Grecs, & qui ont esté grauez sur vne Colonne aux yeux de toute la Grece? Pourquoi enfin craindre vous de manquer de foy à vn peuple qui ne vous a iamais rendu de bons offices; & pourquoi ne considererez vous ny Philippe, ny les Macedoniens, à qui vous estes au moins obligés d'auoir auourd'huy la liberté de delibérer sur ces mesmes choses? Estes vous donc composez de telle sorte que vous croyez qu'il soit necessaire de rendre iustice à vos amis, & point du tout à vos biens faicteurs, & aux auteurs de vostre salut? Certes, ce n'est pas vne chose si iuste de garder les traitez, qu'il est iniuste de faire la guerre contre les conseruateurs; c'est neantmoins ce que les Etoliens font venus vous demander.

Qu'il me soit donc permis d'auoir parlé de la sorte; & s'il se trouue quelque Censeur trop rigoureux & trop seuer, qu'il luy soit permis tout de mesme de croire que ce que j'ay dit est hors de

ropos & entierement esloigné de la de-
 liberation presente. Je retiens mainte-
 nant à ce qui est le principal, comme quel-
 ques-vns l'estiment, c'est à dire que si
 les affaires de la Grece sont auourd'huy
 dans le mesme estat que quand vous avez
 fait Alliance avec les Etoliens, vous de-
 vez demeurer dans la mesme resolution.
 Mais si les affaires de la Grece ont en-
 tierement changé de face, il est iuste
 sans doute, que vous deliberiez vne au-
 tre fois sur les choses que l'on vous de-
 mande, comme estant en liberté de fai-
 re ce qu'il vous plaira. Dites moy donc,
 Leonice, & vous aussi Chleneas, quels
 Alliez auiez vous, quand vous sollicitiez
 les Lacedemoniens de s'vnir avec vous ?
 n'auiez vous point tous les Grecs ? Mais
 maintenant avec qui ioignez vous vos
 esperances, & à quelle societé inuitez
 vous les Lacedemoniens ? est ce à vne
 societé qu'il faut faire avec des Barbares ?
 Voyez donc, l'estat de affaires est-il le
 mesme que deuant, ou plustost n'est-il
 pas contraire à ce qu'il estoit autrefois ?
 En effet, on faisoit alors la guerre pour
 gloire & pour l'Empire avec des peu-
 ples d'une mesme Langue, les Achayens
 les Macedoniens, & Philippe leur
 General ; mais maintenant il s'agit de
 l'assurance des Grecs dans la guerre qui
 les menace, & qu'ils auront à soustenir
 contre vne Ennemy estrangier. Et bien
 n'il semble que vous l'ayez appellé pour

attaquer Philippe, vous l'avez en effet appellé sans toutesfois le penser, & pour vostre perte, & pour la perre de toute la Grece. Comme ceux qui pendant les necessitez de la guerre font venir dans leurs villes pour les assieurer & pour les deffendre, des garnisons plus fortes que ne sont leurs forces mesmes, se deliurent de la crainte de leurs Ennemis, & s'abandonnent tout ensemble à la puissance, & à la discretion de leurs amis; ainsi les Etoliens pensent assieurer leur fortune, & travailler adroitement pour le bien de leurs affaires. Mais tandis qu'ils font leurs efforts pour surmonter Philippe, & abaisser les Macedoniens, ils ne prennent pas garde, qu'ils attirent sur eux le nuage qui vient du costé de l'Occident, & qui se jettera peut estre sur les Macedoniens les premiers, mais qui en s'auançant tousiours causera de grands maux à toute la Grece. Veritablement il est necessaire à tous les Grecs de preuoir cette tempeste, mais particulierement aux Lacedemoniens. Car dites moy, peuple de Lacedemone, pourquoy lors que Xerces eut enuoyé vn Ambassadeur à vos Ancestres pour leur demander la terre & l'eau, jetterent ils cét Ambassadeur dans vn puits? Et pourquoy, en suite ayant jetté sur luy de la terre luy dirent ils qu'il allast dire à Xerces qu'il auoit ce qu'il demandoit, la terre & l'eau? Pourquoy Leontidas & ceux qui le suiuiouen s'allerent-ils precipiter à vne mort ma-

manifeste? N'estoit-ce pas pour apprendre à tout le monde qu'ils s'exposeroient aux dangers, non pas seulement pour eux, mais pour le salut de toute la Grece? Après cela il vous sera peut-estre permis d'estant sortis d'Ancestres si genereux & si illustres, de faire maintenant société avec des Barbares, & d'aller faire la guerre ensemble contre les Epirotes, les Achayens, les Acarnaniens, & mesme contre les Boetiens & les Theſſaliens, & enfin contre tous les Grecs, excepté les Etoliens, de qui la coustume est d'agir en cette maniere, & de ne rien trouver honneste, pourveu qu'ils puissent profiter de la ruine d'autrui. En effet, que pensez-vous qu'ils entreprendront estant fortifiez de l'Alliance du peuple Romain, puis que leur estant venu vn petit secours de l'Illyrie, ils ont osé tenter par mer de rendre Pyle de force contre toute sorte de droit & de iustice, & qu'ils ont assiegé par terre la ville des Citoriens, & ruiné celle de Cynethe? Enfin, comme ils se joignent autrefois avec Antigonus pour détruire les Achayens & les Acarnaniens, ils ont traité avec les Romains pour la perte de toute la Grece.

Qui entendra ce discours sans auoir peur de l'arriuée des Romains, & sans desestimer l'audace des Etoliens qui ont fait des choses si dignes de blâme? Ils ont déjà osté aux Acarnaniens Emade & Naxe; & n'agueres ayant pris Autycire par le secours des

Romains , ils l'ont iniustement retenuë. Quant aux Romains , ils emmenerent les femmes & les enfans des habitans de cette ville , afin de leur faire souffrir tout ce que souffrent ceux qui tombent en la puissance des Ennemis Estrangers ; & les Etoliens possèdent aujourd'huy les terres de ces miserables , comme par droit de succession. Ce seroit là sans doute vne Alliance bien glorieuse , & que les Grecs embrasseroient avec raison ; & vous principalement , peuple de Lacedemone , qui resolistes autrefois de consacrer aux Dieux tout le butin de la guerre que vous eustes contre les Barbares , lors que Xerces se jetta dans la Grece , & que les Thebains seuls de tous les Grecs , suivant la necessité où ils estoient , trouuerent bon de ne rien faire. Il vous sera plus glorieux , & il sera plus digne de vous , que vous souuenant du courage de vos Ancestres , qu'empeschant l'arriuée des Romains en cette contrée , qu'ayant tousiours pour suspecte l'intention des Etoliens , & que vous remettant en memoire les bons offices que vous auez receus d'Antigonus , vous monstriez , comme autrefois , que vous haïssez les meschans ; & qu'en reiettant l'amitié des Etoliens , vous fassiez avec les Achayens , & les Macedoniens vne société d'esperance & d'entreprises. Que si quelques-vns des plus puissans d'entre vous ne sont pas de ce sentiment,

timent, au moins faites aller vos pensées du costé du repos & de la paix; & n'ayez point de part à l'iniustice de ceux qui conseillent le contraire. *

* * * * * Il est vray que l'affection des amis est auantageuse, quand elle se descouvre à propos; mais si elle paroist trop tard, c'est vn bien & vn secours inutile. Qu'ils se hastent donc s'ils veulent garder non pas de paroles seulement, mais par des actions & par des effets, la société qu'ils ont faite ensemble.

Philippe assiege Echine ville des Thesaliens Phriotes.

Vsage & description des Tortuës.

PHILIPPE auoit dessein de faire approcher ses machines de deux tours de la ville assiegée. C'est pourquoy il fit dresser des tortuës qui seruent à combler le fossé, & fit mettre les beliers en batterie. Mais vis à vis du mur qui estoit entre les deux tours, il fit faire vne espece de deffence que les Grecs appellent Gallerie, entre deux beliers d'égale longueur; & ces trauaux ayant esté acheuez on les eust pris pour des murailles. Car ce qui estoit esleué sur les tortuës ressembloit à vne tour par la façon dont on auoit accommodé les clayes. La deffence qu'on auoit faite entre les beliers, estoit semblable à la

muraille d'entre les tours, & les clayes dont cette deffence estoit faite, estoient tout de mesme par le haut diuisées en creneaux. Il y auoit au bas des tours, des gens qui applanissoient le lieu, & qui jettoient de la terre tandis qu'on en faisoit auancer le pied, & en mesme temps on pouffoit les beliers. Il y auoit au second estage des arbalestes, des vaisseaux pleins d'eau, & toutes les autres choses dont on se sert contre le feu. L'on auoit mis dans le troisieme vn assez bon nombre de gens de guerre pour s'opposer à ceux qui tascheroient de rendre les beliers inutiles; & au reste, ils estoient aussi hauts que les tours de la Ville. L'on auoit fait depuis cette Gallerie iusqu'à la muraille opposée, vn double fossé; & il y auoit là trois Corps de garde avec des machines, dont il y en auoit vne qui jettoit de tres grosses pierres, & les autres en jettoient de trente liures. Or pour venir aux tortuës, l'on faisoit des chemins couuerts, afin que ceux qui sortoient du Camp, ou qui reuenoient des travaux ne fussent point blesez par les traits que l'on jetoit de la Ville. Au reste, tout cela fut fait en fort peu de iours, parce que ce pais abonde en toutes les choses necessaires pour de semblables ouurages. Car la Ville d'Echine est située sur le Golfe de Malée vers le Midy, de l'autre costé de Sperchie, vis à vis le pais des Throniens,

d'où l'on tire tout ce que la terre peut donner. C'est pourquoy, il ne manquoit rien à Philippe pour executer ce qu'il auoit resolu. Les traux ayant donc esté acheuez, le Roy faisoit auancer en mesme temps & les tortuës pour souler la terre, & ce qui deuoit seruir aux machines.

Origine de l'Euphrate.

Sa nature.

Les pays par où il passe.

L'EUPHRATE a sa source dans l'Armenie, & de là prenant son cours par la Syrie, & par les païs qui sont plus auant, il vient passer par Babylone. L'on diroit qu'il s'aille décharger dans la Mer rouge, mais il n'en est pas ainsi; car auant que de tomber dans la mer, il s'espuise dans des fossez qu'on a faits par la campagne, & cela est cause qu'il est d'une autre nature que les autres fleues. Les autres s'augmentent, plus ils trauerlent de païs, & sont hauts en Hyuer, & bas en Esté. Au contraire, l'Euphrate est plus enflé dans le temps de la Canicule, & son canal est plus grand dans la Syrie; mais plus il auance, & plus il deuient petit. La cause de cela est qu'il ne croist pas par vn amas d'eau de pluyes de l'Hyuer, mais des neiges qui se fondent, & il diminue, parce qu'on destourne les eaux

de son canal, & que l'on le diuise en ruisseaux pour en arroser la terre. C'est là aussi la raison pourquoy en ce temps-là l'on n'y peut faire passer que difficilement des vaisseaux chargez; car alors il est trop bas, & sa rapidité ne sert de rien à la nauigation.

Fin du neuuesme Livre.





HISTOIRE D E POLYBE.

LIVRE DIXIESME.

Ou fragment du Liure dixièſme.

*QVE TOVTE LA COSTE D'ITALIE
depuis le deſtroit iuſqu'à Tarente,
n'a point de ports, & que la ville de
Tarente qui a un port parfaitement
beau, eſt bien ſituée pour amaffer de
grandes richèſſes.*



QVTE cette coſte de l'Italie
qui s'eſtend iuſqu'à Taren-
te, depuis la mer de Sicile
& la ville de Rhege, de plus
de deux mille ſtades de lon-
gueur, & qui tire vers la Grece, n'a point
du tout de ports, ſi vous en exceptez ce-

luy de Tarente. Il y a le long de cette coste quantité de peuples Barbares, & quantité de belles villes Greques. En effet, les Beotiens, les Luquains, vne partie des Samnites, les Calabrois, & plusieurs autres Nations habitent cette contrée de l'Italie; & l'on y trouue de villes Greques, Rhege, Caulon, Locres, Crotone, Metaponte, & les Thuriens. De sorte qu'il faut necessairement que ceux qui viennent de la Sicile ou de la Grece, en quelqu'un de ces lieux, abordent au port de Tarente, s'ils veulent trafiquer avec les peuples de cette contrée, & qu'ils fassent avec eux leur commerce dans cette ville. Il est aisé de iuger combien Tarente est bien située, par les prosperitez qu'eurent autrefois les Crotoniates, qui n'ayant pendant l'Esté que quelques retraites pour vn petit nombre de vaisseaux, ne laisserent pas d'amasser de grandes richesses. Or on ne peut s'en imaginer d'autre raison, comme tout le monde le croit, si ce n'est la commodité du lieu; & neantmoins on ne peut la comparer avec le port de Tarente, qui est encore auourd'huy commodément situé pour ceux de la mer Adriatique, & qui l'estoit plus autrefois. En effet, il ne pouoit arriuer personne des endroits qui sont dans la coste opposée entre Siponte & le Promontoire de Iapygie, & enfin l'on ne pouoit prendre terre en aucun port d'Italie, qu'on ne vint à Tarente, & qu'on n'y

prist ou qu'on n'y laissast des marchandises, comme si c'eust esté vne foire, car la ville de Brindes n'estoit pas encore bastie. C'est pourquoy, Fabius qui estimoit beaucoup ce passage, ne consideroit point les autres choses, & portoit de ce costé là tous ses soins & toutes ses pensées.

Comment Scipion l'Affriquain se ren 'it si grand Capitaine.

Que Lycurgue Lacedemonien, & Scipion se seruirent l'un comme l'autre d'une feinte superstition.

La premiere action memorable de Scipion.

Scipion demande & obtient l'Edilité, contre l'opinion de tout le monde.

L'on croit qu'il est inspiré du Ciel, & qu'il fait par vne inspiration diuine, ce qu'il faisoit par raison & par adresse.

Raisons qui obligent Scipion de prendre d'abord le gouuernement de l'Espagne, & d'y assieger en suite Carthage la neufue.

Situation de Carthage la neufue en Espagne, & sa prise merueilleuse en un iour.

Discipline des Romains dans le pillage des villes prises.

Exemples de prudence, de modestie, & de temperance que donna Scipion, apres auoir pris cette ville.

Comment Scipion faisoit faire l'exercice à son Armée de terre.

*Costume de Scipion dans les courses des
soldats.*

QUELQUES-UNS demandent comment ce General d'Armée se rendit si illustre, quels avantages naturels, & quelle experience il apporta dans l'administration des affaires? Veritablement tous les autres Historiens le representent comme vn homme heureux, & qui executa ses entreprises contre la raison & par des coups du hazard. Car ils estiment que tous ceux qui luy ressemblent sont des hommes presque diuins, & qu'ils sont plus dignes d'admiration, que ceux qui conduisent leurs actions par iugement & par raison, ne sçachant pas qu'on nous louë de l'vn, & que l'autre nous fait seulement estimer heureux. Mais le dernier peut arriuer aux moins raisonnables des hommes, & l'autre au contraire n'est digne que des sages & des grands esprits, que l'on doit estimer diuins, & les fauoris des Dieux. Mais il me semble que Scipion ressembloit en quelque sorte par sa façon de viure à Lycurgue Legislateur des Lacedemoniens. Car il ne faut pas s'imaginer que Lycurgue fust si superstitieux, qu'il s'attachast en toutes choses dans l'establissement de sa Republique aux responses de la Pythie; & l'on ne doit pas croire aussi que quand Scipion se preparoit à rendre sa patrie si glorieuse & si triomphante, il prit conseil de quelques

longes & de quelques presages. Mais comme l'un & l'autre voyoit que la plus part des esprits ne receuoient pas aisément les choses qui estoient esloignées des opinions communes, & qu'ils n'auoient pas la hardiesse d'entreprendre les perilleuses, si quelque Dieu ne leur donnoit quelque esperance d'un bon succez. Toutes les fois que Lycurgue se proposoit quelque chose, il confirmoit ses intentions par l'autorité de l'Oracle, afin que ses desseins fussent mieux receus, & qu'on y eust plus de croyance. Et Publius Scipion en nourrissant dans l'esprit de la multitude l'opinion qu'il ne faisoit rien que par vne inspiration diuine, donnoit plus de confiance à ceux auxquels il commandoit, & les rendoit plus hardis pour les entreprises dangereuses. Au reste, on reconnoistra facilement par les choses que nous dirons, qu'il ne fit rien qu'avec sagesse, & que tous ses desseins auoient ordinairement vn succez conforme à la raison. Personne ne peut nier qu'il n'ait esté liberal & magnanime, mais il n'y a que ceux qui ont vescu particulièrement avec luy, & qui ont veu, pour ainsi dire, son esprit à descouuert, qui puissent dire qu'il estoit prudent & sage, & que dans tout ce qu'il entreprenoit, il apportoit toutes les forces dont l'esprit humain est capable. C. Lelius qui a eu part à toutes les choses qu'il a faites ou dites iusqu'à l'extremité de sa vie, est du nombre de ceux qui peuuent

en rendre tesmoignage. Il a mesme esté cause que j'ay conceu cette opinion de Scipion, parce qu'il me semble qu'il ne me disoit rien que de vray-semblable, & qui ne fust conforme à ses actions. Or Lelius disoit que la premiere action illustre que fit Scipion, fut dans le combat de Caualerie que son Pere donna aupres du Pau contre Annibal; Qu'il estoit alors âgé enuiron de dix-sept ans, & que ce fut la premiere fois qu'il alla à la guerre; Que son Pere luy donna vne Compagnie de Caualerie d'élite pour auoir l'œil sur luy, & mesme voyant que son pere estoit enuelpé dans le combat avec deux ou trois des siens, & qu'il estoit desia blessé; il exhorta d'abord les gens de le secourir; Mais qu'ayant veu qu'ils apprehendoient le grand nombre, & qu'ils résistoient à ses prieres, il poussa son cheual au trauers des Ennemis avec vne hardiesse merueilleuse; Qu'en suite comme les autres furent contraints de le suiure, les Ennemis estonnez d'une chose si prodigieuse s'escarterent en diuers endroits; & que le pere se voyant sauué contre son esperance, salua son fils comme son conseruateur en presence de tous les autres. Ainsi ayant acquis la reputation d'homme de courage, il n'y eut point depuis ce temps-là de dangers où il ne s'exposast librement, toutes les fois que son país remettoit en luy l'esperance de la conseruation publique. Certes, ce ne sont pas là des

actions d'un Capitaine qui abandonne tout à la Fortune, mais d'un Capitaine qui se sert de la raison & de la prudence.

Depuis Lucius son frere demanda l'Edilité, qui est le plus grand honneur qu'on puisse faire à un ieune homme parmy les Romains. Et bien que ce fust la coustume de donner cette dignité à deux Patriciens, neantmoins il n'osa d'abord la poursuiure avec son frere. Mais lors que le iour de l'assemblée approcha, comme il crût que son frere n'obtiendrait pas facilement cét honneur, & qu'il estoit luy mesme en plus grande consideration parmy le peuple, & que s'il ne demandoit aussi cette charge, son frere ne réussiroit iamais dans son dessein, il vsa de cette inuention. Voyant que sa mere couroit de part & d'autre dans les Temples, qu'elle faisoit des vœux pour son frere, qu'on estoit en doute de l'euenement, & qu'il n'y auoit personne qu'il pust employer que sa mere, car leur pere estoit desia allé en Espagne avec le commandement pour faire les choses que nous auons dites, il s'adressa à sa mere, & luy dit qu'il auoit desia eu deux fois vn mesme songe; Qu'il luy sembloit qu'il auoit esté créé Edile avec son frere; & que lors qu'ils reuenoient de la place en leur maison, elle les auoit embrassez & baizez tous deux ensemble. Elle écouta ce discours avec plaisir par vne passion de femme, & ne pût

s'empescher de luy dire : Plust aux Dieux que ie fusse au iour que ie verray ce que vous dites. Voulez vous donc , ma mere , luy dit Publius , que nous esprouuions cela. La mere luy donna son consentement, comme ne s'imaginât pas qu'il osast faire cette entreprise. En effet , il estoit fort ieune , & en mesme temps, il se fit faire vne robe blanche , bien que sa mere n'y pensast plus ; car ceux qui demandent les charges parmy les Romains sont vestus de blanc.

Scipion ayant donc pris cét habit avant que sa mere se leuast , se rendit dans la place , où la multitude luy fit bon accueil & à cause de la nouveauté de l'entreprise ; & parce que chacun l'aimoit desia. Mais quand il se fut auancé iusqu'au lieu où se mettent les poursuiuans , & qu'il fut aupres de son frere , non seulement il obtint l'Edilité par suffrages du peuple , mais son frere l'obtint aussi par son moyen. Ainsi ayant esté designez Ediles ils retournerent en leur maison ; & aussi-tost que leur mere eut appris cette nouuelle , elle sortit pour aller au deuant d'eux , & les embrassa avec les transports d'une joye inopinée. Cela étant arriué en cette maniere , tous ceux qui auoient sceu auparauant les songes de Scipion , crurent qu'il ne parloit pas en songe aux Dieux , mais en effet & en plein iour. Cependant , il est vray , que Scipion n'auoit point eu de songe ; mais parce qu'il auoit de l'inclination à la liberalité , & à rendre de bons offices à

tout le monde, il attiroit facilement l'affec-
 tion & la bien-veillance du peuple. C'est
 pourquoy s'accommodant avec adresse
 à l'occasion que sa mere & le peuple luy
 presentoit, non seulement il executa
 ce qu'il s'estoit proposé, mais il fit en sor-
 te que l'on crût qu'il n'auoit rien fait que
 par vne inspiration diuine. Car ceux qui
 ne peuuent connoistre les occasions, les
 causes, l'ordre, & la disposition des cho-
 ses, ou par vn vice de Nature, ou par
 vn deffaut d'experience, attribuent ordi-
 nairement aux Dieux & à la Fortune, les
 causes de tout ce que font les hommes par
 la prudence & par la raison. I'ay dit cela
 en faueur de ceux qui lisent l'Histoire, de
 peur qu'ils ne s'arrestent à la fausse opi-
 nion qui s'est imprimée de Scipion dans
 l'esprit du peuple, & qu'ils ne conside-
 rent pas ce qu'il y a eu en luy de grand,
 d'illustre & de loüable, ie veux dire son
 adresse, son courage, & sa prudence.
 Mais la narration des choses qu'il a fai-
 tes, fera mieux voir cette verité.

Alors Publius ayant fait assembler les
 troupes, les anima par la parole, afin
 qu'ils ne s'espouuantassent pas de la per-
 te que l'on auoit faite. Il leur remon-
 stra que iamais les Romains n'auoient
 esté vaincus par le courage des Cartha-
 ginois, mais par la trahison des Celtibe-
 riens, & par l'imprudence des Chefs qui
 s'estoient fiez à leur foy, & qui s'estoient
 separés l'un de l'autre. Que maintenant

la cause du meſme mal-heur eſtoit parmi les Ennemis. Qu'en eſſet, leurs Armées eſtoient diuiſées, & reſpanduës en diuerſes contrées. Qu'ils auoient aliené d'eux leurs Alliez par des iniures perperuelles, & qu'ils auoient fait en ſorte qu'ils étoient deuenus leurs Ennemis. Que celz eſtoit cauſe que les vns auoient deſia traité entr'eux par des Ambaſſadeurs, & qu'auffi toſt que l'occaſion ſe preſenteroit aux autres d'entreprendre quelque choſe, & qu'ils verroient que les Romains auroient paſſé le fleuue de l'Ebre, ils ne manqueroient pas de venir, non pas peut-eſtre par l'affection qu'ils auroient pour le party des Romains, mais au moins par la paſſion de ſe vanger des outrages des Carthaginois. Qu'en fin ce qui eſtoit plus conſiderable que toutes choſes, comme les Chefs des Ennemis n'eſtoient pas en bonne intelligence, ils ne conſentiroient iamais de ſ'aſſembler pour donner bataille, & que faiſant la guerre diuiſez les vns des autres, on pourroit facilement en remporter la victoire. Qu'il les exhortoit donc qu'en ſe repreſentant ces auantages, ils paſſaſſent courageuſement le fleuue; que pour luy & les autres Chefs ils auroient le ſoin du reſte. Apres auoir parlé en cette maniere, il laiſſa ſur le paſſage du fleuue trois mille hommes de pied, & cinq cens cheuaux, ſous la conduite de Marcus Silanus ſon Lieutenant, afin de ſecourir les Alliez de deçà

TEbre. Quant à luy il fit passer le reste des troupes, & donna ordre sur tout que personne ne sceust où il alloit ; car il auoit resolu de ne rien faire de routes les choses qu'il auoit dites dans l'Assemblée, ayant dessein de surprendre Carthage la neuſie. L'on peut donc commencer par là, comme par vne puissante preuue, à confirmer l'opinion que nous auons d'un si grand Homme. Car Scipion auoit vingt-sept ans, lors qu'il commença à se mesler des affaires qui sembloient desespérées, à cause des grandes pertes qu'on auoit receuës. Quand il s'y fut vne fois appliqué il mesprisa les conseils communs, & qui pouuoient tomber dans l'esprit de tout le monde, & resolut de ne se seruir que de ceux qui paroissoient impossibles à tous les autres Capitaines, & dont les Ennemis ne pourroient iamais se douter ; & au reste il n'en suiuoit iamais pas vn que par de fortes & de puissantes raisons.

Premierement, lors qu'il estoit encore dans Rome, il s'informa particulièrement de toutes choses, & sceut exactement comment les Celtiberiens auoient trahy, & que les Legions Romaines auoient esté diuïsées. Mais bien qu'il reconnust, que ce fut là la cause de la deffaite de son Pere & de son Oncle, neantmoins il ne s'espouuanta point de la victoire des Carthaginois, & ne perdit pas courage. Depuis ayant esté assuré que les Espagnols de deçà l'Ebre, qui estoient Alliez des Roj

maines, leur gardoient la foy, & que les Chefs des Carthaginois n'estoient pas d'accord ensemble, & qu'ils traitoient mal les peuples de leur domination, il entreprit cette guerre avec vne noble confiance, mais il n'adjousta pas tant de foy à la Fortune qu'à la raison. Quand il fut arriué en Espagne il s'enquit soigneusement des affaires des Ennemis, & sceut que les troupes des Carthaginois estoient diuifées en trois; Que Magon l'un des trois Generaux estoit au delà des Colonnes d'Hercule chez les Coniens, certain peuple de cette contrée; Qu'Asdrubal fils de Gescon estoit dans le Portugal aux environs de l'embouchure du Tage; que l'autre Asdrubal assiegeoit vne place dans la Carpetanie; & qu'ils n'estoient tous trois esloignez que de dix iournées de Carthage la neufue. Au reste, pour ce qui estoit de donner bataille. Scipion voyoit bien que s'il falloit les combattre tous trois ensemble, il s'exposeroit à vn grand peril, à cause de la deffaite de ceux qui l'auoient precedé, & que les Ennemis étoient en plus grand nombre que luy. Mais il apprehendoit aussi que s'il en attaquoit vn seul, & que si celuy-là se sauoit par la fuite, les autres troupes des Ennemis ne vinssent l'enfermer luy mesme, & qu'il n'eust la mesme fortune que son Pere & son Oncle; c'est pourquoy il ne voulut pas suiure ce conseil.

Enfin, ayant appris que Carthage la

neufue apportoit aux Ennemis de grandes commoditez, & qu'elle pouuoit beaucoup l'incommoder dans cette guerre, il s'estoit pendant l'Hyuer informé exactement des prisonniers touchant cette Ville. Ainsi il auoit reconnu qu'il n'y auoit presque que cette place en toute l'Espagne qui eust vn port commode pour des vaisseaux & pour des troupes nauales, & qui fust commode aux Ennemis, soit qu'ils voulussent venir de l'Affrique où y faire voile d'Espagne. Dauantage, il auoit appris qu'il y auoit beaucoup d'argent, qu'on y gardoit le bagage de toutes les Armées Carthaginoises; Que les ostages de toute l'Espagne y estoient, & ce qui estoit le plus fauorable, qu'il n'y auoit que mille hommes de guerre pour deffendre la Citadelle; car personne ne pouuoit s'imaginer que l'on pust iamais penser à assieger cette place, les Carthaginois estant Maistres, peu s'en falloit, de toute l'Espagne. Outre cela Scipion scauoit qu'il y auoit quantité de peuple dans cette ville, mais qu'il consistoit en Artisans ou en gens de mer, qui n'auoient nulle experience dans la guerre. De sorte, qu'il ne doutoit point que s'il surprenoit les Carthaginois, cette quantité d'habitans qui n'estoient point aguerris, ne nuisist beaucoup à la Ville. Mais au reste, il n'ignoroit ny la situation de Carthage la neufue, ny la maniere de sa fortification, ny la nature de l'estang qui l'enuironne.

En effet, il auoit appris de quelques pecheurs, que cét estang qui estoit remply de fange & de bouë, estoit presque par tout guéable, & que pour l'ordinaire la mer s'en retiroit tous les soirs. Apres auoir donc connu toutes ces choses, il crût qu'il executoit son entreprise, non seulement il incommoderoit les Ennemis mais qu'il en tireroit de grands auantages. Que si au contraire il ne pouuoit faire ce qu'il auoit resolu, comme il seroit Maître de la mer, il pourroit au moins conseruer les siens, pourueu qu'il fust en sorte qu'on ne pust incommoder son Camp. Or cela estoit facile, parce que les Ennemis estoient assez esloignez, c'est pourquoy il abandonna les autres choses & tandis qu'il estoit encore dans les quartiers d'Hyuer, il fit faire les preparatifs necessaires pour cette entreprise.

Mais tandis que Scipion qui n'auoit alors que vingt-sept ans, comme nous auons desia dit, dispoisoit toutes choses pour ce dessein, il n'en parla à personne qu'à C. Leliius, iusqu'à ce qu'il crût propos de le decouurir à tout le monde. Tous les Historiens demeurent d'accord que les desseins de Scipion furent entrepris avec prudence; mais lors que les mesmes Historiens en veulent rapporter la fin, ie ne sçay pourquoy ils attribuent la cause des bons succez aux Dieux & à la Fortune, & non pas à la sagesse de ce grand Homme. En effet, tout le monde

est contraire à leur opinion , & à leur conjecture ; il ont mesme contre eux les témoignages de ceux qui ont vescu de son temps ; & Scipion luy mesme expose assez clairement dans vne Lettre qu'il escriuit à Philippe , les raisons en general de son expedition en Espagne , & celles qui le firent penser au Siege de Carthage la neufue. Mais pour reuenir à mon suiet, Scipion auoit donné des ordres secrets à C. Lelius General de l'Armée nauale qui sçauoit seul son dessein , & luy auoit commandé de prendre la route de Carthage la neufue. Quant à luy il prit le mesme chemin avec ses troupes de terre , qui consistoient en vingt - cinq mille hommes de pied , & deux mille cinq cens cheuaux ; & arriua sept iours apres qu'il fut party deuant Carthage , campa du costé de la Ville qui est tourné vers le Septentrion , & fortifia son Camp par le dehors d'une mer à l'autre , d'un fossé & d'une double pallissade , mais il ne fit aucune deffence de front & du costé qui regardoit la Ville , car la nature du lieu le fortifioit assez contre les attaques des Ennemis. Mais puis que nous deuons dire comment cette ville fut attaquée , & comment enfin elle fut prise , nous auons iugé necessaire de faire voir l'assiette des lieux qui en sont proches , & mesme la situation de la ville.

Carthage la neufue est donc située dans vn Golfe de la mer opposé au vent d'Afrique , presque au milieu de la coste

d'Espagne. Il a de longueur en dedans deux mille cinq cens pas, & de largeur en son embouchure environ la moitié de cet espace; c'est pourquoy tout ce Golfe fait vne espece de port, & deuant son embouchure il y a vne Isle qui ne laisse de part & d'autre aux vaisseaux qui entrent, qu'un passage assez estroit. Oud'autant que cette Isle reçoit tout le mauvais temps qui vient de la haute mer, il arriue de là que les vaisseaux sont en sûreté dans ce Golfe, & qu'il est tousiours tranquille, si ce n'est que le vent d'Afrique y entre par les deux auenuës, & qu'il y fasse souleuer des flots. Pour les autres vents, ils n'y peuuent pas faire la moindre agitation, à cause de la terre qui l'environne de tous costez. Il y a sur le derriere de ce Golfe vne montagne qui s'auance en peninsule, sur laquelle la Ville est bastie. Elle est enfermée de la mer du costé de l'Orient & du Midy, & du costé de l'Occident elle a vn estang qui va vn peu vers le Septentrion. De sorte que tout le reste du lieu qui joint la Ville à la terre ferme, n'a pas plus de deux cens cinquante pas d'estenduë iusqu'à la mer. La Ville est basse & creuse par le milieu. Du costé du Midy, le chemin par où l'on vient de la mer est plat, mais le reste est environné de montagnes, dont il y en a deux qui sont rudes & mal aisées, & trois qui sont vn peu plus basses, mais inaccessibleles & pleines de cauernes. La plu

haute est du costé de l'Orient, & s'estend
 iusques à la mer, & sur cette montagne
 il y a vn Temple consacré à Esculape. Il y
 en a vn autre du costé de l'Occident, qui
 est de mesme situation, & au dessus. il y a
 vn Palais magnifique, qu'on dit auoir esté
 basti par Aldrubal qui aspira à la Monar-
 chie. Pour le costé Septentrional de la
 Ville, il est fermé par de moindres mon-
 agnes. L'on appelle celle de ces trois qui
 regarde l'Orient, la montagne de Vul-
 can. La seconde est nommée Alete; &
 l'on dit qu'on luy rendit autrefois des
 honneurs pareils à ceux que l'on rend aux
 Dieux, à cause des mines d'argent que l'on
 trouua. Pour la troisieme, on l'appelle
 la montagne de Saturne. Au reste, pour
 faire en sorte que l'estang qui est proche
 de la Ville soit joint à la mer, & que la
 mer y entre, il y a vne espeece de canal
 qui a esté fait de main d'homme en fa-
 veur de ceux qui nauigent. Mais à l'en-
 droit du riuage où la mer entre dans le
 Lac, il y a vn pont qui sert à faire venir
 les choses necessaires de la campagne sur
 les cheuaux, ou par charrois.

Ainsi les lieux estant naturellement dis-
 posez, le Camp des Romains estoit for-
 tifié sans peine, car d'un costé il auoit au
 dedans l'estang qui luy seruoit de retran-
 chement & de deffence vers la Ville, & de
 l'autre costé il auoit la mer. Quant à l'es-
 pace qui joint la place à la terre ferme,
 il n'y fit faire aucun retranchement, soit

qu'il voulust espouvanter l'Ennemy par cette nouveauté, soit pour faciliter ses entreprises, afin de faire sortir les siens du Camp, & de les y faire rentier sans obstacle. Le circuit des murailles n'auoit pas auparauant plus de deux mille cinq cens pas, bien que plusieurs ayent dit qu'elles en auoient cinq cens de tour. Pour moy ie n'en parle pas pour l'auoir seulement oüy dire, mais pour auoit veu les lieux & les auoir exactement considerer, & maintenant cette Ville a encore moins de circuit.

Desia l'Armée nauale estoit arriuée à propos, lors que Scipion fit assembler ses troupes pour les haranguer. Il ne se seruit pour cela que des raisons par lesquelles il s'estoit persuadé luy mesme qu'il falloit agir de la sorte, mais nous les auôs n'agueres exposées. Quand il eut donc fait voir qu'on pouuoit executer son entreprise, & qu'il eut monstré en peu de paroles combien les Ennemis en seroient incommodés, & combien ses affaires en receuroient d'auantage, il promit des couronnes d'or aux soldats qui monteroient les premiers sur les murailles, outre les recompenses accoustumées, si l'on faisoit bien son deuoir. Enfin, il adjousta qu'il y auoit desia long temps que Neptune s'estoit présenté en songe à luy, & qu'il luy auoit conseillé cette entreprise; qu'il luy auoit mesme promis de luy donner si visiblement du secours dans le temps qu'il la voudroit

reciter, que toute l'Armée reconnoit-
roit par cette assistance qu'un Dieu
toit present avec eux. Comme son dis-
cours contenoit les raisons de son dessein,
qu'il auoit promis des couronnes d'or, &
d'outre cela il faisoit tout esperer de la
providence de Dieu, les gens de guerre
monstrerent vne extrême passion pour
cette entreprise.

Le lendemain Scipion commanda à
l'Armée nauale qui estoit equippee de
toutes sortes d'armes, & que comman-
doit Lelius, d'enfermer la Ville du costé
de la mer. Outre cela il choisit deux mille
hommes des plus braues, à qui il donna
ordre d'assaillir les murailles du costé de
terre avec ceux qui portoient les esche-
lles, & commença l'attaque sur les neuf
heures du matin. Magon Gouverneur
de la Ville ayant diuisé les mille hommes
qu'il auoit, en laissa cinq cens dans la
citadelle, & mit les autres en bataille sur
une montagne qui est à l'Orient de la Ville.
Il fit armer enuiron deux mille habitans
des plus forts & des plus robustes, des ar-
mes qui se trouuerent dans la Ville, & les
mena à la porte qui menoit à cette monta-
gne & au Camp des Romains. Pour les
autres il les ordonna sur les murailles. Au
mesme temps que Scipion fit sonner la
trompette pour le combat, Magon fit
sortir ceux qu'il auoit mis à la porte, s'i-
maginant qu'il espouuanteroit les Enne-
mis par cette action, & qu'il rendroit leur

entreprise vaine. Ils se jetterent donc de toutes leurs forces sur les Romains qui estoient sortis en bataille. Ainsi le combat fut grand, & les combattans de part & d'autre furent puissamment animez par les cris de ceux qui estoient dans le Camp, & de ceux qui estoient sur les murailles de la Ville. Mais les secours qu'on leur ennoyoit de temps en temps n'estoient pas égaux, car les Carthaginois ne pouuoient sortir que par vne porte & il leur falloit faire deux cens cinquante pas de chemin, auant qu'ils fussent arriuez au lieu du combat. Au contraire, les Romains en estoient proches, & en uoyoit du secours par plusieurs endroits. Outre cela le combat n'estoit pas égal & les Carthaginois y auoient du desauantage; car Scipion auoit voulu de dessein former retenir les siens aupres de son Camp, afin d'attirer les Ennemis du plus loin qu'il luy seroit possible. En effet, sçauoit bien que s'il pouoit deffaire ceux-là qui estoient comme l'espée & le bouclier de la multitude de la Ville, il jetteroit beaucoup d'espouuante, & que pas vn des habitans n'oseroit plus sortir de la porte. Le combat fut long-temps douteux, parce que l'élite des troupes combattoient de part & d'autre. Mais enfin on repoussa le bataillon des Carthaginois, par la pesanteur, pour ainsi dire de ceux qui venoient sans cesse au secours du Camp des Romains. Il y eut beaucoup

de Carthaginois qui moururent ou dans le combat, ou en fuyant. Il y en eut neantmoins un plus grand nombre qui furent foulés aux pieds & estouffés en entrant dans la Ville ; & les habitans en furent si espouvantez, que ceux qui estoient sur les murailles les quitterent & prirent la fuite. Il s'en fallut peu que les Romains meslez avec ceux qui fuyoient n'entraissent avec eux dans la Ville ; mais au moins on planta les eschelles contre les murailles sans resistance & sans peril.

Scipion mesme s'exposa au danger comme les autres, non pas neantmoins temerairement, mais en se tenant sur ses gardes autant qu'il luy fut possible ; car il avoit aupres de luy trois Escuyers qui le couvroient de leurs boucliers, & le defendoient contre les traits que l'on tiroit de la Ville. Ainsi en paroissant tantost sur les flancs de ses gens qui combattoient, & tantost sur les lieux les plus eslevez, il contribuoit beaucoup à la victoire ; car comme il voyoit en mesme temps tout ce qui se faisoit, & qu'il estoit veu de tout le monde, il enflammoit le courage des combattans, & augmentoit leur hardiesse. Cela estoit cause qu'on n'oublioit rien de tout ce qui les pouvoit favoriser ; & qu'aussi tost que l'occasion se presentoit d'entreprendre quelque chose, on exécutoit à propos tous les ordres que l'on donnoit, & aussi promptement qu'ils estoient donnez. Enfin, ceux qui estoient devant

les Enseignes commencerent à escaler les murailles avec vne hardiesse merueilleuse ; & le grand nombre de ceux qui s'opposoit a leur entreprise , ne les mettoit pas en si grand danger que la hauteur des murailles mesmes. De sorte que ceux qui les deffendoient, voyant que l'effort des Romains auoit esté retardé par cét obstacle , reprirent vn nouveau courage , & des forces toutes nouvelles. En effet , comme quelques eschelles estoient fort longues , & que plusieurs y montoient en mesme temps, elles se rompoient sous vn si pesant fardeau. Et ceux qui estoient montez les premiers , & qui estoient desia au haut s'éblouissoient, à cause de la hauteur des eschelles, si les Assiegez leur faisoient la moindre resistance , & s'en laissoient aisément tomber. Mais toutes les fois qu'ils estoient desia prests d'entrer, les Ennemis jettoient sur eux de grosses pieces de bois ou quelque chose de semblable , & les faisoient tomber tous ensemble. Bien que cette peine fust grande, neantmoins il n'y auoit point de difficulté qui pust arrester la violence & l'impetuosité des Romains , car à peine les vns estoient-ils tombez d'un endroit, qu'en mesme temps il en succedoit d'autres en leur place. Enfin, comme le iour estoit desia bien auancé , & que les soldats Romains estoient desia fatiguez & abatus de ce trauail, Scipion fit sonner la retraite, & les Assiegez commence-

rent à se réjouir comme s'ils eussent vaincu les Romains , & qu'ils fussent entièrement hors de peril.

Mais en attendant que la mer se fust retirée , il fit tenir six cens hommes avec des eschelles du costé que la Ville regarde l'estang , & enuoya vers la porte où il auoit premierement combatu , des gens frais en la place de ceux qui estoient las & fatiguez. En suite , apres les auoir animez il leur donna vn plus grand nombre d'eschelles qu'auparauant , afin d'environner la muraille & de l'escalader de tous costez. Ainsi en mesme temps qu'on eut donné le signal , les Romains plantèrent par tout leurs eschelles & attaquèrent courageusement. De sorte que les Assiegez commencerent à s'espouuanter ; car comme ils croyoient estre hors de peril , ils virent de nouueaux perils & de nouueaux efforts. D'ailleurs , ils manquoient desia de traits , & le nombre des morts leur auoit fait perdre le courage , neantmoins ils se deffendirent autant qu'il leur fut possible. Au reste , le combat estoit en sa plus grande chaleur , lors que la mer commença à se retirer , & à quitter peu à peu les extremitez de l'estang. Mais comme en s'amaissant à l'embouchure elle entroit dans la mer avec violence , ceux qui ne connoissoient pas la nature du lieu , & qui ne sçauoient pas ce que l'on faisoit , en estoient en inquietude. Cependant , Scipion qui auoit des guides

tout prests, leur commanda d'entrer dans l'estang, & encouragea les gens qui le deuoient suiure; car outre les autres qualitez, il auoit naturellement cette vertu, qu'il donnoit de la hardiesse & de la confiance à tous ceux qu'il haranguoit, & leur inspiroit les passions. Ainsi les gens luy obeïrent, & ne firent point de difficulté de s'exposer dans la fange & dans les fosses de cét estang; & lors qu'ils eurent fait quelque chemin, toute l'Armée commença à croire que par vn effet de la prouidence cét estang disparoissoit. De sorte que remettant en memoire ce que Scipion leur auoit dit de Neptune, & du secours qu'il leur promit comme de la part de Dieu, ils le passerent avec tant de confiance & de courage, qu'ils arriuerent bien tost couverts comme d'une tor-tuë aupres de la porte, qu'ils tascherent de rompre avec des haches & des cognées. Ceux qui s'estoient rendus par les gueuz de l'estang au pied des murailles, & qui les auoient trouuez sans deffence, non seulement y planterent leurs eschelles sans peril, mais ils y monterent & s'en faisirent sans resistance; car les Assiegez estoient occupez ailleurs, & ne s'imaginoient pas que l'Ennemy les dust iamais attaquer de ce costé là. Dauantage, comme on faisoit vn grand bruit & qu'on accouroit en foule & en desordre, on ne pouuoit ny voir ny entendre ce qu'il falloit faire.

Lors que les Romains se furent rendus Maistres des murailles, ils en firēt d'abord le tour pour faire sortir l'Ennemy des Corps de garde, en quoy la façon de leurs armes leur seruit infiniment. Lors qu'ils furent arriuez à la porte, ils en rompirent les serrures & les verrouils, & ceux qui estoient dehors, se jetterent en mesme temps dans la Ville. Quant à ceux qui estoient vers l'Isthme, & qui taschoient d'escalader de ce costé-là, ils désirerent aussi les Ennemis qui leur resistoient, & se jetterent sur les murailles. Ainsi les Romains les gagnerent, & cependant ceux qui estoient entrez par la porte, prirent la montagne qui est du costé de l'Orient apres en auoir chassé les troupes qu'on y auoit mises. Scipion voyant qu'il estoit desia entré assez de ses gens, & qu'il pouuoit s'assurer en leur nombre, en enuoya, suiuant la coustume des Romains, la plus grande partie contre les habitans, avec ordre de tuer tout ceux qu'ils rencontre-roient, de n'espargner personne, & de ne point piller qu'il n'en eussent le signal. Pour moy i'estime que les Romains se gouuernoient de la sorte pour faire craindre le nom Romain. Aussi peut-on remarquer que toutes les fois qu'ils prenoient quelque Ville, non seulement ils faisoient tuer les hommes, mais mesme les chiens & les autres animaux; & alors ils se seruoient particulièrement de cette coustume à cause du grand nombre des prisonniers.

Cependant Scipion avec environ mille hommes qu'il auoit avec luy, alla vers la Citadelle. Veritablement aussi tost que Magon le vit approcher, il voulut repousser la force par la force; mais se representant que toute la Ville estoit desia en la puissance des Ennemis, il rendit la Citadelle, à condition qu'on luy laisseroit la vie. Comme l'on fut surpris de la nuit, vne partie de l'Armée demeura dans le Camp suivant l'ordre qu'elle en auoit receu, mais le General la passa dans la Citadelle avec les mille hommes qu'il auoit, & ayant fait reuenir tous les autres des maisons que l'on pilloit, il commanda que chaque cohorte apportast dans la place tout le butin, & que l'on gardast pendant la nuit ce qu'on y auroit apporté. Quant aux Velites, il les fit venir du Camp, & leur ordonna de demeurer sur la montagne qui est du costé de l'Orient. Ainsi les Romains se rendirent Maistres de Carthage la neuuē en Espagne.

Le lendemain comme on eut amassé dans la place & le bagage de ceux qui portoient les armes pour les Carthagi-nois, & tous les meubles des habitans & des artisans, les Tribuns les distribuerent à leurs Legions suivant la coustume de la milice Romaine. Or voicy comment les Romains font piller quand ils ont pris quelque Ville. Ils choisissent des hommes propres pour cela, selon la grandeur de la Ville, quelquesfois de toutes les Legions,

& quelquesfois de chaque compagnie. Mais au reste, ils n'enuoyent iamais au pillage plus de la moitié de l'Armée, les autres demeurent en bataille, tantost dans la Ville, & tantost hors de la Ville, pour estre prests de donner du secours selon le besoin qu'on en peut auoit. Maintenant comme toutes les troupes sont pour l'ordinaire diuisées en deux Legions Romaines, & en autant d'Alliez, & qu'on a quelquesfois quatre Legions ensemble, tous ceux qui sont choisis pour le pillage apportent chacun leur butin à leurs Legions. Et lors qu'il a esté vendu, les Tribuns en diuisent également l'argent entre tous ceux de leur Legion; en quoy l'on n'a pas seulement égard à ceux qui sont demeurez pour le secours, mais à ceux qui gardent les tentes, & mesme aux malades & à ceux qu'on auoit enuoyez ailleurs pour quelques affaires publiques. Au reste, quand on est prest de partir pour quelque expedition, l'on s'assemble dans le Camp, & chacun iure de ne rien destourner du butin, & de garder sa foy suiuant le serment qu'il en a fait. Mais nous auons parlé des institutions de cette Repub'ique. Ainsi la moitié des troupes estant ordonnée pour le pillage, & l'autre estant tousiours preste de secourir ceux qui pillent, il n'arriue iamais que le desir du butin mette les Romains en peril. Car comme ils ne se défient point les vns des autres, & qu'ils scauent que

le butin sera également distribué entre ceux qui sont demeurez pour le secours, & ceux qui sont ordonnez pour le pillage, personne n'abandonne son poste; Ce qui a souvent esté cause que plusieurs ont esté vaincus au milieu mesme de la victoire.

En effet, la plus-part des hommes s'exposent librement aux plus grands maux, & mesme aux plus grands perils par l'esperance de quelque gain. D'où il arrive, comme tout le monde le peut connoître, que toutes les fois que l'occasion se presente de faire quelque butin, ceux qui sont demeurez pour le secours, ou que l'on a laissez dans le Camp, ont de la peine à n'y pas-courir, parce que suivant la coustume de la plus-part des peuples, celuy qui a pris quelque chose, le conserue pour luy seul; & qu'encore qu'un Roy, ou qu'un General d'Armée commande seuerement qu'on apporte tout le butin en commun, neantmoins chacun s'imagine que ce qu'il peut cacher luy appartient comme en propre. Cela est cause que comme on ne peut donner ordre à cette passion qu'on a pour le gain, vne Armée entiere est ordinairement en peril par l'auarice des particuliers. Ainsi il est souvent arriué que quand les choses que l'on s'estoit proposées ont heureusement reüssi, soit qu'on se soit jetté dans le Camp des Ennemis, soit qu'on soit entré dans quelque Ville, non

seulement on en a esté chassé, mais l'on a mesme esprouvé tout ce que la mauuaise fortune peut faire; & au reste on ne peut rapporter d'autre cause de ce desordre que celle dont j'ay n'agueres parlé. Les Generaux des Armées doiuent donc prendre garde sur tout de faire esperer à leurs gens autant qu'il leur sera possible, que s'il se presente quelque occasion de piller, le butin sera partagé également entre eux.

Mais pour reuenir au General des Armées Romaines, les Tribuns eurent la charge de distribuer le butin, & le General luy mesme ayant fait assembler les prisonniers (qui estoient au nombre de dix mille) fit premierement separer les habitans de l'un & de l'autre sexe avec leurs enfans. En suite, apres les auoir exhortez de vouloir estre amis du peuple Romain, & de se souuenir de la grace qu'on leur faisoit, il les enuoya tous chez eux. Comme ils furent surpris de ce bien-fait, & de se voir sauuez lors qu'ils y pensoient le moins, ils en pleurerent de joye; & apres en auoir tesmoigné au General leur ressentiment avec toute la soumission qui leur fust possible, ils se retirerent. Pour les Artisans, il leur dit qu'ils estoient alors au peuple Romain, & que s'ils le vouloient seruir avec affection chacun dans le mestier qu'il exerçoit, il leur donneroit la liberté quand la guerre qu'on auoit contre les Carthaginois seroit heureuse.

ment acheuée. Il leur commanda de donner leurs noms au Questeur ; & comme ils estoient au nombre de deux mille , il les diuisa par troupes de trente chacune , & mit à chacune vn homme qui en eut la charge. Il choisit les plus forts & les plus robustes du reste de la multitude , & les mit de renfort dans les vaisseaux. Ainsi ayant augmenté de moitié le nombre des matelots , & fait equiper les vaisseaux qu'il auoit pris , il trouua qu'il auoit la moitié plus de gens de mer qu'auparavant. En effet , il arma dix huit vaisseaux de ceux qu'il auoit pris sur les Ennemis , & auparavant il n'en auoit que trente-cinq. Il leur fit aussi esperer la liberté lorsque les Romains auroient vaincu les Carthaginois , s'ils seruoient fidellement la Republique. De sorte , que Scipion ayant traité si humainement les prisonniers , gagna si bien le cœur & l'affection des Citoyens , qu'ils luy souhaitoient des prosperitez en particulier , & en general à tout le peuple Romain , à qui ils se proposerent d'estre fideles. Il disposa aussi les Artisans à toutes choses , les rendit prompts à seruir par l'esperance de la liberté , & augmenta de moitié les troupes de mer.

Après cela il separa Magon du reste des prisonniers , & tous les Carthaginois qui estoient avec luy. Il y auoit entre eux deux Senateurs de Carthage , & quinze Conseillers d'Etat , qu'il donna en garde

à Lelius. Puis il fit venir deuant luy les ostages qui estoient au nombre de plus de trois cens enfans, outre les autres, & leur dit en les flattant, qu'ils ne craignissent rien, & qu'ils reprissent courage, parce que dans peu de temps ils pourroient reuoir leurs peres. Il commanda aussi à tous les autres en general de bien esperer & d'escrire à leurs parens, & de les asseurer premierement qu'ils se portoit bien, & qu'on les traitoit fauorablement, & en suite que les Romains auoient resolu de les renuoyer chacun chez eux, pourueu que leurs parens voullussent embrasser l'Alliance du peuple Romain. Apres leur auoir parlé de la sorte, comme il auoit desia choisi parmy le butin quelques choses qui luy sembloient vtilles pour ce qu'il auoit alors dans l'esprit, il leur fit à chacun de petits presens, qui estoient conformes à leur sexe, & à leur âge. Il donna aux filles des plumes & des brasselers, & aux garçons des poignards & des espees. Cependant il sortit de la foule des prisonniers vne Dame qui estoit femme de Mandonius, frere d'Indibilis Roy des Ilgeretes, qui se vint jeter en pleurant aux pieds de Scipion, & le pria d'auoir plus de soin de l'honneur des femmes que n'auoient eu les Carthaginois. Scipion touché de pitié, luy demanda s'il leur manquoit quelque chose dece qui leur estoit necessaire, car cette femme estoit âgée, & l'on iugeoit bien à

sa mine qu'elle estoit de condition. Mais Scipion voyant qu'elle ne luy répondoit rien, manda ceux à qui les Carthaginois auoient donné la garde des femmes. Ils vinrent donc en mesme temps, & l'assureurent que les Carthaginois leur auoient donné largement tout ce qui leur estoit necessaire. En mesme temps cette femme se jetta encore aux genoux de Scipion, luy tendit les mains, & luy fit les mesmes prieres. Alors il commença à s'estonner de son discours; mais se persuadant que ceux à qui l'on en auoit donné le soin, faisoient negligemment leur deuoir, & qu'ils n'osoient luy dire la verité, il dit à ces Dames qu'elles reprissent courage, & qu'il donneroit charge à d'autres de prendre garde qu'elles ne manquaissent point des choses dont elles pourroient auoir besoin. Mais, luy dit-elle, apres qu'il eut esté quelque temps sans parler, vous n'entendez pas bien ce que nous disons, si vous vous imaginez que nous vous demandions qu'on nous fasse meilleure chere. Alors Scipion iugeant bien ce que luy vouloit dire cette femme, ne pût luy mesme s'empescher de jeter quelques larmes en voyant les filles d'Indibilis, & de plusieurs autres Princes de mesme âge & de mesme beauté. Et la prenant par la main, il luy dit aussi bien qu'aux autres, qu'elles ne craignissent rien, qu'il auroit autant de soin d'elles que de ses sœurs ou de ses filles, & que

comme il leur auoit desia promis , il choisiroit des hommes fidelles qui scauroient bien les respecter.

En suite , il fit donner par compte aux Questeurs tous les deniers publics qui auoient esté pris , & qui montoient à plus de six cens talens. Et comme cette somme fut adjoustée aux quatre cens talens qu'il auoit luy mesme apportez de Rome , tout l'argent qu'on mit à part pour faire la guerre , montoit à mille talens. En mesme temps quelques jeunes Romains ayant trouué vne fille qui estoit jeune & plus belle que toutes les autres , l'amenerent à Scipion, parce qu'ils scauoient bien qu'il aimoit les femmes , & luy dirent qu'ils luy en faisoient present. Scipion rauy d'vne si grande beauté , Certes , dit il , si i'estois personne priuée , on ne me pourroit faire de present qui me fust plus agreable , mais aujourd'huy que ie suis General d'Armée, on ne m'en peut faire qui me plaise moins. Il vouloit ce me semble donner à connoistre par cette parole , que ces sortes de plaisirs peuuent estre pris quelquesfois pendant qu'on est en repos , & lors qu'il est permis de iouir du priuilege de l'âge , & qu'ils sont comme vn soulagement des soins & des inquietudes de la vie ; mais que si l'on s'y veut abandonner dans le temps des grandes affaires , ce sont des empeschemens & du corps & de l'esprit. Il dit donc à ces jeunes hommes qu'il les remercioit , &

fit venir aussi-tost le pere de la fille , auquel il la rendit , & luy donna la liberté de la marier à qui il voudroit des habitans. Enfin, il acquit par cét exemple de moderation & de continence, l'affection de ceux auxquels il commandoit. Apres auoir ordonné en cette maniere de toutes ces choses , & mis le reste des prisonniers entre les mains des Tribuns , il donna en garde à Lelius les Carthaginois & les plus considerables d'entre les autres prisonniers , & l'enuoya avec eux à Rome dans vn vaisseau pour y porter les nouuelles des cette victoire. Car dautant que la plus part des Romains croyoient les affaires d'Espagne desesperées , Scipion scauoit bien que cette nouuelle leur feroit reprendre courage , & qu'ils monstreroient plus de soin & plus d'ardeur pour cette guerre.

Il demeura quelque temps à Carthage la neufue , & y exerça les troupes de mer , & voulut que les Tribuns exerçassent les troupes de terre en cette maniere. Il ordonna donc que le premier iour les Legions en armes courussent enuiron quatre mille pas. Que le second iour les soldats nettoyassent leurs armes deuant leurs tentes. Que le troisieme ils se reposassent. Que le quatriesme ils combataissent l'un contre l'autre avec des fleurets ; Et que le cinquiesme ils recommençassent à courir. Mais afin qu'ils ne manquaient d'aucune sorte d'armes , ou de celles qu'on employe

dans les exercices Champestres , ou de celles dont on se sert dans les batailles , il auoit vn grand soin qu'on ne manquast point d'ouuriers. C'est pourquoy, comme nous disions n'agueres , il les diuisa par bādes; & bien qu'il eust mis à chaque bande des personnes qui y prenoient garde; il alloit voir souuent ce qu'ils faisoient , & donnoit ordre luy mesme aux viures. Ainsi lors que les Legions s'exerçoient hors de la ville le long des murailles, les troupes nauales faisoient experience de leur adresse sur la mer , & l'on trauailloit dans la Ville à faire des armes & des machines. De sorte qu'en voyant tout cela on pouuoit bien se seruir de cette parole de Xenophon , que cette Ville estoit vne boutique de guerre. Lors que Scipion eut iugé qu'il auoit donné assez bon ordre à toutes ces choses , & que les gens de guerre estoient assez bien instruits par de frequents exercices , enfin apres qu'il eut fortifié les murailles , & mis des garnisons aux lieux necessaires pour la deffence de la Ville , il partit avec l'Armée nauale & les Legions , & prit le chemin de Terragone ayant les ostages avec luy.

Au reste, voicy les choses à quoy il vouloit que sa Caualerie fust instruite , comme estant les plus vtiles en quelque temps que ce fust. Pour ce qui concerne chaque Cavalier il falloit qu'il sceust tourner à droit & à gauche , & se retirer adroitement arriere. Quant aux bandes

il falloit qu'elles fissent le tour d'un seul mouvement, & qu'elles se remissent tout de mesme; qu'elles fissent le caracol, & sceussent tourner de part & d'autre, tantost en deux temps, tantost en trois. Davantage, on faisoit partir promptement vne ou deux Decuries de l'une & de l'autre aile, ou quelquefois du milieu de l'Armée; & puis on les renuoyoit ralliées à leur bande ou à leur aile en gardant toujours leurs rangs. Adioustez à cela la disposition de l'une & de l'autre pointe, ou du commencement dans l'ordonnance de toute l'Armée, ou ensuite par le tour qu'on faisoit par derriere la bataille. Pour ce qui est de l'exercice de l'Armée en gros, il le croyoit superflu, car c'estoit presque la mesme chose que quand on fait marcher l'Armée. Il falloit aussi que l'on sceust approcher de l'Ennemy & faire retraite quand il en estoit besoin. Enfin, il falloit que les gens de cheual sceussent tout cela si parfaitement, que si la necessité les obligeoit de doubler le pas, ils ne rompiissent ny la largeur ny la longueur de leur escadron, & qu'ils gardassent le mesme espace entre les bandes & les compagnies. Car il croyoit que l'on ne pouvoit rien faire de plus dangereux & de plus nuisible que quand les gens de cheual rompoient l'ordonnance pour combattre. Lors que la multitude, & les Capitaines des Villes alliées se furent accoustumez à cette discipline, il alla visiter les places, & s'infor-

na premierement comment le peuple recevoit les choses qu'il auoit ordonnées; en suite si les Gouverneurs & les Magistrats des Villes estoient bien capables de leurs charges & de bien faire donner les ordres.

Cela fait il fit venir la Caualerie de toutes les Villes, & luy fit faire l'exercice comme ie viens d'en parler, & luy mesme y estoit present, & ordonnoit de toutes choses. Au reste, il ne marchoit pas auant les autres comme font aujourdhuy les Capitaines, qui s'imaginent que leur place est de marcher les premiers. En effet, cela monstre qu'un Capitaine manque d'experience, & il y a mesme du hazard, car tout le monde le voit, & quant à luy il ne voit personne. Il ne faut pas aussi qu'un General s'arreste à montrer dans les exercices la puissance qu'il sur les gens de guerre, mais il faut qu'il fasse voir son experience, & qu'il sçait bien conduire vne Armée en se monstrant tantost dans l'Auant garde, tantost dans Arriere garde, & quelquesfois dans le Corps de bataille. Au reste, Scipion faisoit parfaitement bien tout cela, il alloit de tous costez, il consideroit chacun en particulier. Si l'on ne faisoit pas bien quelque chose, & qu'on doutast comment il la falloit faire il le monstroit clairement, & si l'on auoit fait quelque faute la corrigeoit d'abord. Enfin, Scipion enseignoit par les effets, ce que Deme-

trius de Phalere enseignoit par la parole, lors qu'il disoit que comme toutes les maisons qui se tenoient & qui n'auoient point d'espace entre elles, en estoient plus fermes & plus assurées, ainsi vne Armée a plus de force, lors que tout y est ordonné selon les regles de la milice.

Plainte des Etoliens contre les Romains.

ILs disoiēt que ce qui se fait aujourd'huy est semblable à la façon de disposer les choses, dans la guerre & dās les batailles. Car on met à la teste l'armure legere, & les plus braues d'une Armée, qui sont ordinairement exposez au peril & tuez deuant les autres, & l'on attribue le succès de tout le combat au Corps de bataille & à ceux qui sont pesamment armez. Ainsi maintenant, disoit-il, les Etoliens, les autres Peloponesiens qui ont Alliance avec eux, se jettent dans les perils, & les Romains comme le Corps de bataille demeurent cependant sans rien faire, sous pretexte de se reseruer pour le secours. S'ils auoient donc esté deffaits par un coup de la mauuaise fortune, les Romains se retireroient du combat, & s'en retourneroient sans peril. Et si les Etoliens estoient victorieux, les Romains (ce que les Dieux ne permettent pas) les reduiroient en leur puissance, & tous les autres peuples de la Grece.

Que les secours de la Medie sont plus grands pour y affermir l'Empire, que ceux du reste de l'Asie.

Richesses merueilleuses que l'on voyois autrefois dans le Palais d'Ecbatane.

Expedition d'Antiochus contre Arface ; qui fut l'un des premiers qui fonda l'Empire des Parthes.

IL n'y a point de contrée dans l'Asie qui soit plus propre que la Medie pour y establir l'Empire , soit à cause de la grandeur du pais , ou du nombre & de l'excellence & des hommes & des chevaux. En effet, la seule Medie fournit de chevaux presque à toute l'Asie , car les haras des Rois sont en la charge des Medes à cause de la fertilité de la terre ; & afin que cette contrée ne manquast point de secours contre les Barbares qui la touchent , elle fut enfermée de tous costez de Villes Grecques par les ordres d'Alexandre , si vous en exceptez Ecbatane.

Cette Ville est située au Septentrion de la Medie, & est proche des regions de l'Asie , qui s'estendent le long du Palus Meotide , & du Pont Euxin. Elle estoit autrefois la demeure des Rois , & il y a de l'apparence qu'elle surpassoit toutes les autres par les richesses & par la magnificence de ses bastimens. Elle est située dans un

païs montagneux proche d'Oronte , & n'a point de murailles. Elle a vne Citadelle faite de main d'homme , qui est fortifiée d'une façon merueilleuse ; & le Palais Royal est au deffous , neantmoins l'on pourroit iustement douter , s'il vaut mieux en parler particulièrement & en detail , ou n'en rien dire du tout. Car comme ceux qui se plaisent à rapporter des choses prodigieuses , & qui ont accoustumé d'augmenter ce qu'ils rapportent , peuuent trouver en cette Ville vne belle matiere pour s'exercer ; ainsi ceux qui ne considerent qu'avec prudence ce qui surpasse les choses ordinaires , n'y trouuent que de la difficulté , & ne sçavent à quoy se résoudre. Toutesfois le Palais Royal en est si grand , qu'il a sept stades de tour , & chaque partie en est magnifique , qu'il est aisé de iuger par les belles choses qu'on y voit , de l'abondance & des richesses de ceux qui la fonderent les premiers. Et certes , bien que tout le bois de ce Palais soit de cedre ou de cyprès , neantmoins il n'y a aucun endroit où l'on le voye à descouvert. Car les portes , les folives , les lambris , les colonnes , soit des galleries , soit des salles , sont reuestuës en partie de lames d'argent , & en partie de lames d'or , & mesmes la plus part de la couverture est d'argent. Mais la plus grande partie de ces lames en furent ostées à l'arriuée d'Alexandre , & des Macedoniens , & le reste pendant le regne

Antigonus , & de Seleucus Nicanor. Neantmoins lors qu'Antiochus y vint , le Temple d'Ene y estoit encore environné de colonnes dorées , & il y auoit quantité de tuiles d'argent qui y estoient amassées ensemble , & mesmes quelques-vnes d'or , dont on fit de la monnoye au nombre de quatre mille talens qui porte l'image du Roy.

Arfaces s'estoit imaginé qu'Antiochus viendrait iusques-là , mais qu'il n'oseroit passer les deserts avec de si grandes troues , principalement parce qu'il n'y auoit point d'eau. En effet , l'on ne voit point d'eau sur la superficie de la terre , bien qu'il y ait sous terre quantité de ruisseaux & de puits , mais ils sont inconnus à ceux qui ne sçauent pas le país. Il est vray aussi que disent les habitans , que lors que les Perles estoient Maistres de l'Asie ils permirent à ceux qui ameneroient de l'eau de fontaine en quelques lieux qui n'auroient pas encore esté arrosez , d'en puiser & d'en retirer pendant cinq generations. De sorte que comme il sort du mont Taurus quantité de ruisseaux , ils n'épargnent aucune despenſe , ny aucun travail pour en faire venir de l'eau. C'est pourquoy ceux qui se seruent aujourdhuy de ces eaux , ne sçauent pas d'où elles viennent , ny enfin où sont leurs sources. Au reste , Arfaces voyant que le Roy tenoit son chemin par les deserts , en fit aussi tost combler tous les puits , & lors

qu'Antiochus eut appris cette nouvelle, il y enuoya encore Nicomede avec mille chevaux. Mais quand ils arriuerent, Arsaces s'estoit desia retiré avec ses troupes. L'on trouua seulement quelque gens de cheual qui acheuoient de combler les puits, mais ils prirent la fuite à la nouvelle de l'arriuée du Roy, dont les gens le reuinrent aussi-tost trouuer. Enfin, apres qu'il eut passé les deserts, il arriua aupres d'une Ville appelée Hecatompyle, qui est située au milieu du pais des Parthes; & comme tous les chemins des regions d'alentour viennent aboutir en cét endroit, on a pris de là suiet de l'appeller Hecatompyle, comme qui diroit Ville à cent portes.

Il y demeura pendant quelques iours pour rafraichir son Armée; & cependant il pensa que si Arsaces eust eu assez de forces pour donner bataille, il n'eust iamais quitté son pais, & n'eust pas cherché de lieux plus commodes pour combattre que ceux qui sont aux enuiron d'Hecatompyle; que puis qu'il s'en estoit retiré, estoit aisé de iuger qu'il auoit d'autres intentions. C'est pourquoy Antiochus resolut de passer dans l'Hyrkanie, & quand il fut arriué à Tages, & qu'il eut appris de ceux du pais, combien les chemins estoient difficiles par où il falloit passer auant que d'arriuer aux sommets du mont Labure, qui regardent l'Hyrkanie, & combien il y auoit de Barbares qui s'é

ient emparez des chemins pour s'op-
 ser au passage , il crût qu'il estoit à pro-
 pos de diuiser son armure legere en plu-
 urs troupes , & de dire à leurs Chefs où
 chacun deuoit aller. Il fit la mesme chose
 s pionniers qui deuoient suivre l'armu-
 legere, de quelque costé qu'elle allast ,
 n qu'à mesure qu'ils auroient gagné
 quelque lieu, ils l'applanissent de telle sor-
 que la Phalange & le bagage y pussent
 aller aisément. Le Roy ayant pris cette
 solution voulut que Diogene menast
 auant-garde, & luy donna les gens de
 lit, les frondeurs, & les montagnars
 i estoient les plus adroits à jeter des
 pierres. Tous ces gens-là ne sçauoient
 ient garder leurs rangs , mais toutes les
 is que l'occasion & le lieu le permettoit,
 combattoient chacun à part , & é-
 ient de grand seruice dans les chemins
 troits & difficiles. Il les fit suivre de
 ux mille Candiots portans des bou-
 ers, qu'il mit sous la charge de Poli-
 nide Rhodien ; & ordonna dans l'Ar-
 re-garde les cuirassiers & les ronda-
 ers, sous la conduite de Nicomede de
 os, & de Nicolas Étolien.

Mais à mesure qu'ils marchoient , ils
 ouuoient des difficultez, & des chemins
 us estroits & plus fascheux que le Roy
 e se l'estoit imaginé ; car les montagnes
 oiët près de trois cens stades à monter,
 il falloit faire la plus grãde partie de ce
 chemin par des endroits rompus & pier-

reux qu'un torrent auoit creusé. D'auantage, de grandes pieces de rochers & quantité d'arbres qui y estoient tombés d'eux mesmes, embarassoient encore le passage. D'ailleurs, les Barbares auoient fait tout ce qui leur auoit esté possible pour rendre les difficultez plus grandes car ils auoient jetté en trauers quantité d'arbres coupez, & quantité de grosses pierres, & s'estans mis eux mesmes dans les postes auantageux, & où ils pouuoient demeurer seurement, ils deffendoient courageusement leurs frontieres. Et certes s'ils ne se fussent point trompez, il eust fallu qu'Antiochus eust abandonné son entreprise. Car comme si c'eust esté une necessité que le Roy passast par là, les Barbares s'estoient disposez de la sorte & emparez de tous les passages. Veritablement il falloit que la Phalange & les bagages de l'Armée passassent par là comme les Barbares l'auoient crû, car les montagnes de part & d'autre sont entièrement inaccessibles, mais ils n'auoient pas pris garde que les armez à la legere pouuoient monter par les rochers, & qu'il n'y auoit rien qui les en pust empescher. C'est pourquoy, aussi-tost que Diogenes fut dans la Valée, & qu'il commença à monter, comme il rencontra le premier Corps de-garde des Ennemis, on vit de choses bien differentes de celles que l'on attendoit. Car dès le commencement du combat Diogenes & ceux qui estoient
au

avec luy, ſuiuant le conſeil qu'ils prirent de la choſe meſme, s'eſtant auancez, & ayant paſſé tous ces lieux par des chemins de trauerſe, ſe trouuerent au deſſus des Ennemis. Ainſi ils chargerent viuement les Barbares par vne infinité de traits, & par les pierres qu'on jettoit ſur eux avec la main, mais ils les bleſſoient principalement à coups de frondes. Lors que ceux du Roy ſe furent chasſez de leur poſte, & qu'ils ſe furent mis en leur place, les pionniers applanirent les lieux, & comme ils étoient en grand nombre, l'ouurage fut en peu de temps acheué. De ſorte que comme les frondeurs, les gens de traits, & les autres montoient tantost débandez ſur les montagnes qui commandoient ſur les Barbares, que tantost eſtant ralliez ils s'emparoiſent des bons poſtes, & qu'en ſuite les rondachers qui marchoiſent en bataille & en gardant touſiours leurs ordres le long de la Vallée, s'arreſtoient aux meſmes endroits, les Barbares ne purent tenir plus long-temps, ils abandonnerent les lieux où ils penſoient ſe défendre, & ſe retirerent tous ſur les ſommets de ces montagnes.

Ainſi Antiochus paſſa ſurement les deſtroits avec ſes troupes, non pas neantmoins ſans beaucoup de difficultez ny en peu de temps, car à peine le huitième iour pût-il gagner le haut de la montagne. Mais d'autant que les Barbares s'y étoient auſſi aſſemblez, croyant empêcher l'En-

nemy de monter , il y eut là vn grand combat. Neantmoins les Barbares furent enfin repoussez , & cela se fit en cette maniere. Ils combattoient serrez en forme de coin avec vne merueilleuse ardeur contre ceux de la Phalange. Mais cependant l'aimure legere monta de nuit par le derriere de la montagne , & apres auoir fait vn grand circuit , elle se saisit des lieux qui estoient au dessus des Ennemis. Si bien que les Barbares ayant sceu cela s'espouuaterent & prirent la fuite. Le Roy qui vouloit descendre dans l'Hyrkanie avec son armée en bataille , fit aussi tost sonner la retraite , & ne voulut pas que ses gens poursuivissent plus auant les Ennemis. Ainsi estant arriué aupres de la Ville de Tembrace , qui n'a point de murailles , & qui pourtant est fort grande cōme ayant vn Palais Royal, il fit camper ses troupes aux environs de cette place. Mais dautant que la plus part de ceux qui s'estoient sauuez du combat , & qui auoient fuy de tout le pais d'alentour , s'estoient retirez dans vne Ville non loin de Tembrace appelée Syringe , qui estoit forte , & qui ne manquoit de rien , car elle estoit la Capitale de l'Hyrkanie , il resolut de l'assiéger. Il mena donc ses troupes de ce costé-là , & apres auoir campé deuant cette Ville il en commença le Siege. Au reste la plus grande partie de ses trauaux consistoient en platteformes faites en maniere de tortuës. Car cette place auoit

triples fosséz de trente coudées de largeur & de quinze de profondeur ; Et sur chaque bord de fossé il y auoit vn rempart , & au delà de bonnes murailles. De sorte que pendant qu'on estoit occupé aux travaux, il y auoit roûjours des escarmouches & des combats ; & de part & d'autre il n'y auoit pas assez de monde pour emporter les morts & les blessez , parce que l'on combattoit non seulement sur terre , mais aussi sous terre dans des mines. Neantmoins , comme le Roy auoit vn grand nombre d'ouuriers , & qu'il estoit luy mesme present à tout , on combla bien tost les fosséz , & l'on renuersa bien - tost les murailles par le moyen des mines que l'on creusa par dessous. Cela fait les Barbares desesperans de leurs affaires , tuerent tous les Grecs qui estoient dans la Ville , prirent ce qu'il y auoit de plus precieux , & se sauuerent de nuit par la fuite. Mais le Roy ayant sceu ce qu'ils auoient fait, enuoya apres Hyperbasis avec les Estrangers soudoyez ; & lors qu'il les eut rencontrez ils abandonnerent leur bagage , & reuinrent dans la Ville. En suite , les rondachers y entrerent par les ruines , & enfin les Barbares se rendirent , se voyant abandonnez de toute sorte d'esperance.

Carnage des Consuls Romains Marcellus & Crispinus, pour ne sçavoir pas le mestier de la guerre.

Louange d'Annibal.

Comme les Consuls M. Claudius Marcellus, & T. Quintius Crispinus vouloient sçavoir assésurément quelle partie de la montagne regardoit le Camp des Ennemis, ils donnerent ordre au reste de leurs gens de demeurer dans le Camp, & avec deux compagnies de gens de cheval, les gens armez a la legere, & environ trente licteurs, ils allerent reconnoistre les lieux. Cependant, quelques Numides qui auoient accoustumé de se mettre en embuscade contre ceux qui venoient escarmoucher, ou qui alloient deuant l'Armée toutes les fois qu'on mettoit les troupes en campagne, s'estoient retirez aupres de la montagne. De sorte qu'ayant appris d'un espion, que quelques vns des Ennemis estoient au haut de la montagne, ils sortirent du lieu où ils estoient, & par des chemins de trauerses, ils allerent enfermer les Consuls, & leur boucherent le passage qui conduisoit dans leur Camp. Ils tuerent d'abord Marcellus avec quelques vns des siens, & ayant blessé le reste ils les contraignirent de fuir escartez les vns des autres par des rochers & des precipices. Le fils de Marcellus fut de ce nombre, & bien qu'il eust esté blessé, neantmoins il se sauua, mais

ce fut avec peine & contre son opinion. Quant à ceux qui estoient demeurez dans le Camp, ils virent ce desordre, mais ils ne purent aller au secours. Car tandis que chacun crioit, estonné d'une chose si inopinée, que les vns bridotent leurs chevaux, & que les autres prenoient leurs armes, les Ennemis acheuerent ce qu'ils auoient commencé. Ainsi perit Marcellus pour auoir monstéré plus de prudence que de sagesse, & pour s'estre gouverné d'une façon qui estoit indigne d'un General. Pour moy, comme j'ay remarqué que les Generaux d'Armée manquent principalement en cela, ie me suis proposé dans tout mon Ouurage d'en auertir les Lecteurs, & de faire des reflexions sur ce suiet. Or il n'y a personne qui ne connoisse combien cette faute est importante. Car que pouuez vous esperer d'auantageux d'un Capitaine ou d'un General qui ne sçait pas seulement que celuy qui conduit des Armées, doit s'esloigner autant qu'il le peut des dangers mesme, où il pourroit se trouuer, sans mettre en peril toutes les troupes? Qui ne sçait pas aussi que toutes les fois que la necessité oblige un General de se trouuer dans les batailles, il faut qu'il y en ait beaucoup de tuez avant que le peril passe iusqu'à luy? Et certes, s'il faut faire quelque entreprise où il y ait du peril, c'est un * simple soldat * *Le* qu'on doit hazarder, & non pas un Ge- *Grec* neral. Car de dire ie n'y pensois pas, & ie *dit un*

Carrien, n'aurois iamais crû que cela dufst arriuer;
parce c'est monftrer que l'on ne fcait pas la
qu'on fciene militaire, & que l'on n'a pas
ne fui- grand eſprit.

foit pas L'eſtime Annibal grand Capitaine pour
grand pluſieurs raifons, & l'on pourra facilement
eſtat le iuger par la fuite de ce diſcours. Car
des ſol- apres auoir demeuré long-temps dans le
dats de païs Ennemy, & eſprouué les diuers chan-
la Ca- gemens de la Fortune, il a ſouuent par
rie, la vigilance attiré dans ſes embuſcades
 les Capitaines ennemis, & neantmoins
 bien qu'il ait donné vn ſi grand nombre
 de grandes batailles, il n'a iamais eſté
 trompé, tant il auoit ſoin de luy meſme,
 & c'eſtoit certes avec raifon. En eſſet,
 quoy que toute vne Armée ſoit deſſaite,
 pourueu que le General demeure, la For-
 tune donne ſouuent des occaſions de re-
 parer les grandes pertes, & de recouurer
 de nouuelles forces. Mais lors qu'un Ge-
 neral eſt mort, bien que par vne grace
 de la Fortune l'Armée ait vaincu ſes En-
 nemis, cette victoire eſt inutile, parce
 que c'eſt au Chef ſeulement que l'on met
 ſes eſperances. I'ay fait cette petite di-
 greſſion en faueur de ceux qui commet-
 tent de ſemblables fautes, ou par vne vai-
 ne gloire, ou par vne legereté d'eſprit, ou
 pluſtoſt par ignorance, & par vn meſ-
 pris des Ennemis. Car il eſt conſtant
 que ces deſſauts ſont ordinairement cauſe
 de ces ſortes d'infortunes.

Comment Scipion attira les Espagnols à l'amitié des Romains pendant l'Hyuer.

D'Edecon ou d'Edescon, d'Indibilis & de Mandonius Princes d'Espagne.

Observation de Polybe, par laquelle il monstre que c'est estre plus sçavant dans la guerre, de bien user de la victoire que de vaincre.

Asdrubal ayant esté vaincu par Scipion en Espagne, fait dessein d'aller trouver Annibal son frere.

TAndis que P. Scipion General du peuple Romain en Espagne hyueroit à Tarragone, comme nous auons desia dit, il attira sur toutes choses à son amitié les Espagnols en leur renuoyant les ostages; & fut aidé en cela par Edecon Prince puissant parmy les siens. En effet, aussi tost qu'il eut appris que Scipion auoit pris Carthage la neufue, & que sa femme & ses enfans estoient en la puissance du victorieux, il iugea bien que les Espagnols embrasseroient bien-tost le party du peuple Romain, & voulut paroistre l'auteur de ce changement de volonté. Il ne doutoit point que Scipion ne luy rendist par ce moyen & sa femme & ses enfans, & qu'on ne crust qu'il s'estoit rendu aux Romains, non pas par vne necessité, mais de son propre mouuement. Et certes la chose arriua comme il l'auoit premeditée. Car quand on eut

enuoyé l'Armée dans les quartiers d'Hiver, il vint à Tarragone avec ses amis & ses parens, y conféra avec Scipion, & luy dit qu'il remercioit les Dieux d'auoir permis qu'il fust le premier Prince d'Espagne qui le fust venu trouuer, tandis que les autres imploroient de telle sorte le secours des Romains, qu'ils ne laissoient pas en mesme temps d'enuoyer des Ambassadeurs aux Carthaginois, & de prendre part à leurs esperances. Que pour luy, il estoit venu le trouuer non seulement pour se mettre en la protection des Romains, mais pour y mettre avec luy tous ses amis & tous ses parens. Que s'il le receuoit dans son amitié & dans son Alliance il esperoit luy rendre d'assez grands seruices, au temps present & à l'auenir. Qu'en effet, aussi-tost que les Espagnols verroient qu'il auroit esté receu dans l'amitié des Romains, & qu'il auroit obtenu ce qu'il demandoit, ils ne manqueroient pas de venir trouuer Scipion pour en obtenir les mesmes choses; Qu'enfin, lors que les esprits auroient esté vne fois persuadez de sa douceur & de son humanité, il les trouueroit prests à le secourir dans tous les choses qu'il voudroit ensuite entreprendre. Qu'il luy demandoit donc & sa femme & ses enfans, & qu'il ne s'en retournast en son pais, qu'apres auoir esté receu dans l'amitié du peuple Romain. Qu'il l'assuroit qu'aussi tost qu'il en trouueroit vne occasion fauo-

table, il luy feroit voir & à la Republique de Rome, & son affection & celle de ses amis, autant qu'il en estoit capable.

Scipion qui estoit disposé, il y auoit déjà long-temps, à faire de semblables choses, & qui en esperoit le succès qu'Edecon luy promettoit, luy rendit sa femme & ses enfans, & fit amitié avec luy; & apres auoir gagné cét Espagnol, & donné de grandes esperances à tous ceux qui estoient avec luy, il les renuoya en leur pais. Le bruit de ce bon traitement s'estant bien-tost respandu de tous costez, tous les peuples qui estoient au deça de l'Ebre, & qui auparauant n'estoient pas amis des Romains, embrasserent leur party, & abandonnerent les Carthaginois comme d'un commun consentement. Tout cela estant arriué selon le desir de Scipion, comme il vit que du costé de la Mer il n'y auoit plus rien à craindre, il congédia son Armée nauale; mais il en choisit les meilleurs hommes, qu'il distribua par les Legions, & augmenta par ce moyen les troupes de terre. En ce temps-là, Indibilis & Mandonius étoient les Princes les plus puissans de toute l'Espagne, & l'on les estimoit grands amis des Carthaginois. Neantmoins ils étoient indignez contre eux, & depuis qu'Asdrubal feignant de les auoir pour suspects en auoit exigé de grandes sommes d'argent, & outre cela leurs femmes & leurs filles pour ostages, comme nous

auons desia dit, ils ne cherchoient que l'occasion de les pouuoir abandonner. Ainsi ayant crû que le temps s'en presentoit, ils se retirerent du Camp des Carthaginois avec les gens de guerre de leur país, en quelques lieux forts d'eux mesmes où ils pouuoient estre en sureté. En suite, la plus part des Espagnols quitterent Asdrubal, car bien qu'il y eust desia long temps qu'ils ne pussent supporter son orgueil, ce fut là neantmoins la premiere occasion qu'ils trouuerent de faire voir ce qu'ils auoient dans l'esprit.

Et certes, encore que ce soit quelque chose de grand de faire heureusement la guerre, & de surmonter vn Ennemy en executant ce que l'on a entrepris; neantmoins c'est quelque chose de plus grand, & c'est vne marque d'vne prudence plus acheuée de bien vser de la victoire. Aussi en trouuez vous beaucoup plus qui ont gagné des victoires, que vous n'en trouuez qui ont sceu s'en bien seruir, comme les Carthaginois en donnent eux mesmes tesmoignage. En effet, apres auoir defait les Armées Romaines, & tué les deux Generaux, P. Scipion & C. Scipion, ils se persuaderent qu'on ne pouuoit plus disputer l'Espagne, & exercerent sur les Espagnols vne domination cruelle & superbe. Ainsi au lieu de faire des Amis & des Alliez des peuples qu'ils auoient rendus leurs suiets, ils s'en firent des ennemis, & le mesme mal arriuera tousiours

iustement à ceux qui se persuadent que l'on gagne les Empires d'une autre façon qu'on ne les garde. Les Carthaginois n'avoient pas appris que le meilleur moyen de se conserver la domination, estoit d'observer exactement les mesmes maximes dont on s'est seruy d'abord pour établir sa puissance. Mais c'est vne chose manifeste, & confirmée par l'experience de plusieurs, que les hommes gagnent le pouuoir & l'autorité en rendant aux hommes de bons offices, & en donnant à tout le monde des esperances fauorables. Mais si apres qu'ils ont acheué leurs desseins, ils commencent comme des Maistres inhumains, à mal - traiter leurs suiets, & à exercer sur eux vne domination tyrannique; c'est sans doute avec raison que ceux qui obeissent changent d'affections & de volonte, lors que ceux qui commandent, changent de mœurs & de maximes. Les Carthaginois en firent alors experience.

Asdrubal se voyant donc embarassé parmy tant de difficultez & d'obstacles, eut beaucoup de pensées diuerses sur les grandes affaires qui luy tomboient sur les bras. Il estoit en inquietude de la reuolte d'Indibilis, de la mauuaise intelligence qui l'alienoit des autres Chefs, & sur tout de l'arriuée de Scipion, parce qu'en mesme temps qu'il l'attendoit comme venant contre luy avec vne Armée, il se voyoit abandonné par les Espagnols, qui

se joignirent d'un commun consentement avec les Romains. Enfin, il resolut de donner bataille quand il auroit fait ses apprests, se proposant que s'il remportoit la victoire, il resoudroit surement & à loisir ce qu'il auroit à faire; & que s'il estoit vaincu, il iroit aussi-tost en Gaule avec les gens qui luy resteroient; qu'y ayant pris vn aussi grand nombre de Barbares qu'il pourroit, il passeroit en Italie pour secourir Annibal, & prendre part à sa fortune. Asdrubal auoit ces pensées, & s'occupoit à toutes ces choses, lors que Scipion ayant appris les ordres du Senat, de Lelius qui estoit de retour, fit sortir ses troupes des quartiers d'Hyuer; Et de quelque costé qu'il allast, les Espagnols vinrent au deuant de luy avec resolution de luy obeïr en toutes choses, & de l'accompagner dans toutes les entreprises qu'il voudroit faire. Indibilis qui auoit enuoyé des Couriers il y auoit long-temps à Scipion, voyant qu'il s'approchoit de cette contrée, sortit du Camp, & le vint trouuer avec ses amis. Il luy dit beaucoup de choses dans la conference qu'ils eurent ensemble, de l'amitié qu'il auoit avec les Carthaginois; il luy remonstra aussi combien il leur auoit rendu de grands seruiCES, & avec quelle constance il leur auoit gardé sa foy; en suite il luy exposa les iniures qu'il auoit receuës des Carthaginois, & combien ils luy auoient fait d'outrages. Qu'il prioit donc Scipion de

vouloir estre Juge des choses qu'il luy representoit. Qu'on pourroit connoistre par là, que s'il n'auoit pas de iustes raisons d'accuser les Carthaginois, il ne garderoit pas mieux sa foy aux Romains ; mais que si apres auoir fait voir toutes les indignitez des Carthaginois, on iugeoit qu'il auoit suiet de quitter leur Alliance, Scipion deuoit esperer que puis qu'il passoit maintenant dans le patty des Romains, il garderoit constamment la foy qu'il donnoit au peuple Romain.

Après auoir parlé de la sorte, & dit beaucoup d'autres choses semblables, Scipion prit la parole & luy fit responce, Qu'il adioustoit foy à toutes les choses qu'il auoit dites ; Qu'il connoissoit fort bien l'esprit injurieux des Carthaginois, par l'insolence dont ils auoient vsé enuers les autres Espagnols, & principalement enuers leurs femmes & leurs filles ; Que pour luy, ayant appris qu'on les traitoit non pas comme des ostages, mais comme Esclaves, il leur auoit montré les mesmes soins que leurs peres auroient eu pour eux. Indibilis & ceux qui estoient avec luy, tesmoignerent qu'ils le sçauoient, & lors que pour luy en faire voir leurs ressentimens ils se furent prosterner deuant luy, qu'ils l'eurent traité de Roy, & que tous ceux qui estoient presens eurent approuué cette parole par des applaudissemens & par des acclamations, Scipion ayant horreur de ce titre, leur

commanda de bien esperer, & qu'ils esprouueroient en toutes choses la iustice, & l'humanité des Romains. En mesme temps, il leur rendit leurs femmes & leurs filles, le lendemain il traita avec eux; & les principaux articles de ce traité furent, Qu'ils suiuroient les Capitaines Romains, & qu'ils executeroient leurs ordres. En suite, ils retournerent dans leur Camp, & y ayant pris leurs troupes, ils reuinrent trouuer Scipion. Ainsi s'estans joints avec les Romains, ils marcherent avec eux contre Asdrubal, qui estoit alors campé dans les terres de Castulon, aupres de la ville de Betule, non loin des minieres d'argent. Mais ayant sceu l'arriuée des Romains il alla camper autre part, où il auoit à dos vn fleuve qui le deffendoit, & de front vne plaine enfermée d'une montagne qui luy seruoit de retranchement; & comme elle estoit assez haute pour le mettre en sureté, & que le pied auoit assez de longueur pour y estendre ses troupes, il y demeura en repos, & mettoit seulement sur le haut, des Corps de garde. Cependant, Scipion approcha avec dessein de donner bataille, mais voyant que l'assiete du lieu seroit de retranchement & de fortification aux Ennemis, il demeura en doute de ce qu'il feroit. Ainsi il passa deux iours auant qu'il eust pris resolution, & en suite apprehendant que Magon & Asdrubal fils de Geson ne suruinssent, & qu'il ne fust envelopé

partant d'Ennemis, il resolut de hazarder & de combattre.

Lors qu'il eut donc mis en bataille la plus grande partie de son Armée, il la retint entre ses retranchemens, & enuoya l'armure legere, & les gens de pied extraordinaires, avec ordre d'assaillir la montagne, & de harceler les Ennemis qui y estoient. Comme ils executerent ce commandement avec toute sorte de courage, le General des Carthaginois attendit d'abord le succez de ce combat; puis ayant veu que les gens estoient pressez par les Romains, & qu'ils estoient desfrayez en danger, il fit marcher toutes ses troupes, & se confiant en l'assiete des lieux, il les ordonna le long du haut de la montagne. En mesme temps Scipion enuoya les plus braues des siens au secours de ceux qui auoient commencé le combat. Quant à luy, comme il tenoit les autres tout prests, il en prit la moitié, fit avec eux le tour de la montagne, attaqua à gauche les Ennemis, & donna le reste des troupes à Lelius, avec ordre d'assaillir leur pointe droite. Cependant Asdrubal fit sortir son Armée du Camp, car jusques-là il y estoit demeuré, parce qu'il s'asseuroit en l'assiete des lieux, & qu'il s'estoit persuadé que les Romains n'auroient pas la hardiesse de l'attaquer; & comme ils l'auoient assailly contre son esperance, cela fut cause qu'il n'auoit pas mis assez tost son Armée en bataille. Mais

les Romains ayant attaqué les Carthaginois en flanc auant que leurs pointes se fussent estenduës, non seulement ils auancerent sans peril iusqu'au hault de la montagne, mais ayant commencé le combat auant que les Ennemis se fussent mis en bataille, ils en tuerent beaucoup, & obligerent ceux qui estoient dans les Corps-de-garde de prendre la fuite. Asdrubal voyant que les siens tournoient le dos, ne voulut pas combattre iusqu'à l'extremité, suiuant ce qu'il s'estoit proposé d'abord. Mais ayant pris l'argent & les Elephans, & rallié autant qu'il pût des fuyards, il se retira avec eux aupres du Tage, & se hâta de passer les Pyrenées pour aller trouuer les Gaulois qui habitoient en ce païs. Scipion ne iugea pas à propos de le poursuivre à l'heure mesme, car il apprehendoit l'arriuée des Chefs, & donna à ses soldats le pillage du Camp.

Le lendemain il fit assembler tous les prisonniers, qui consistoient en dix mille hommes de pied, & en plus de deux mille de cheual, & donna les ordres qu'il falloit donner sur ce suiet. Alors les Espagnols qui auoient tenu pour les Carthaginois, vinrent trouuer Scipion, & se mirent en la protection du peuple Romain. Ils le saluerent tous en luy donnant le nom du Roy, à l'exemple d'Edescon qui auoit commencé le premier, & qui se vint ietter à ses genoux, comme fit en suite Indibilis. D'abord, Scipion

ne prit pas bien garde à cette parole, mais ayant veu qu'après la bataille chacun le saluoit du nom du Roy, il fit assembler les Espagnols, & leur dit que veritablement il auoit l'esprit Royal, qu'il vouloit bien qu'on le crust & qu'on le dist, mais qu'il ne vouloit ny estre Roy ny estre appellé Roy, & puis il ordonna qu'ils l'appelleroient leur General. Ainsi ce ne seroit pas sans sujet qu'on donneroit des applaudissemens & des loüanges à la magnanimité de Scipion. En effet, c'est vne chose merueilleuse qu'un homme si jeune, & que la Fortune auoit desia porté si haut, que tous ceux qui estoient sous sa puissance, auoient tous consenty d'eux mesmes à luy donner le nom de Roy, & auoient eu cette pensée sans que personne les y portast, ait tousiours esté égal à luy mesme, & qu'il ait refusé cette affection des peuples & ce grand nom qu'ils luy donnoient. Mais on admirera dauantage la grandeur incomparable de son courage & de son esprit, lorsqu'on voudra jetter les yeux sur l'extremité de sa vie. Car outre qu'il vainquit en guerre les Carthaginois en Espagne, qu'il assujettit à son pais la plus belle & la plus grande partie de l'Afrique, depuis les Autels de Philene iusques aux Colonnes d'Hercule, qu'il subjuga l'Asie & les Rois d'Assyrie, qu'il reduisit sous la puissance du peuple Romain la plus noble & la plus grande partie du Monde, il trouua sou-

uent l'occasion d'establir pour luy vne domination Royale & souueraine en quelque endroit qu'il eût voulu de la Terre. Cela sans doute auroit pû persuader, ie ne dis pas vn esprit humain ; mais vn esprit mesme qui auroit eu quelque chose de diuin , de passer les bornes de la moderation. Mais Scipion fur si genereux qu'il refusa le plus grand bien que les Dieux mesmes pourroient souhaiter, ie veux dire l'Empire qui luy fut si souuent offert par vne grace de la Fortune , & prefera son pais , & l'amour de son pais , à la domination qui le pouuoit faire respecter & le faire estimer heureux.

Enfin , de tous les prisonniers Scipion mit alors à part les Espagnols , & les renuoya chez eux sans rançon. Il commanda Indibilis de choisir trois cèns cheuaux parmy le grand nombre qu'on auoit pris , & donna le reste à ceux qui n'en auoient point. Puis ayant fait passer son Armée dans le Camp des Carthaginois , parce que le lieu en estoit fort de luy mesme , il y demeura & y attendit les autres Generaux des Carthaginois. Mais il enuoya des troupes sur le haut des monts Pyrenées pour prendre garde quand Asdrubal passeroit ; & sur la fin de l'Esté il alla à Tarragone avec toute son Armée , à dessein d'y passer l'Hyuer.

Des Ambassadeurs vont trouver Philippe de tous les costez de la Grece perant l'alliance des Romains & des Etoliens.

La vertu de Philippe paroist particulièrement dans les grandes difficultez.

Observation sur les signaux qu'on a de costume de donner dans la guerre.

Que beaucoup de choses qui paroissent impossibles d'abord deviennent faciles par usage & par l'exercice.

Es Etoliens ayant conceu de hautes esperances par l'arrivée des Romains & du Roy Attalus, donnoient de espouuante à tout le monde, car ils faisoient la guerre par terre, & Attalus & P. Scipius par mer. C'est pourquoy les Achayens vinrent trouver Philippe, & le prièrent de leur donner du secours. Et à la verité non seulement les Etoliens en inquietudé, mais encore Machanidas, qui estoit sur les frontieres des Argiens avec ses troupes. Les Beotiens qui apprehendoient l'Armée navale des Ennemis demandoient vn Chef & du secours; mais ceux qui habitent l'Eubée demandoient avec plus d'empressement que les autres, que Philippe les deffendist contre de si grands Ennemis. La demande des Acarnaniens tendoit à la mesme fin, & d'auantage les Epirotes auoient enuoyé des Ambassadeurs. Il estoit aussi venu nouuelles que Scerdilaide & Pleurat mettoient des trou-

pes en cāpagne ; qu'outre cela les Thrac
voisins de la Macedoine , & principale
ment les Medes auoient fait dessein de
jetter dans le Royaume de Philippe , s'
s'en esloignoît tant soit peu. D'ailleurs, les
Etolïens s'estoient emparez du passag
des Thermopyles , & l'auoient fortifié
s'estant persuadez qu'ils boucheroient
chemin a Philippe , & l'empescheroient
par ce moyen de secourir ses Alliez au de
çà des Pyles.

Or il me semble qu'on doit particulie
ment considerer de semblables difficultez
où les grands Capitaines font experienc
de leurs forces tant de l'esprit que d
corps , & en donnant de veritables tes
moignagnes. Car comme dans la chass
on ne remarque iamais mieux la vigueur
& la force des bestes , que quand le peri
les environne de tous costez , ainsi ia
mais l'on ne connoist mieux ce que va
lent les grands Capitaines que dans le
grandes extremitez ; & cela parut alors
principalement en Philippe. Car ayant
promis à tous ces Ambassadeurs de faire
tout ce qui luy seroit possible , & enfir
les ayant congediez il donna toutes ses
pensées à la guerre , & considera soigneu
sement de quel costé , & contre qui il fe
roit ses premiers efforts.

Cependant ayant esté auerty qu'Attr
lus auoit passé dans l'Europe , qu'il auoit
desia vn port dans l'Isle de Peparethe , &
qu'il occupoit les terres des Peparethiens ,

leur enuoya ſecretement quelques
us de guerre pour deffendre leur Ville.

dépeſcha Poliphas avec des troupes
ſiſantes , pour deffendre les Pho-
ens & les places de la Beotie ; & fit
ſſer à Chalcis & dans le reſte de l'E-
e, Menippe avec cinq cens ronda-
iers , & cinq cens Agrianiens. Pour luy
mena l'Armée vers Scotuſſe , où il
ommanda aux Macedoniens de le ve-
r trouver. En ſuite , ayant ſceu qu'Atta-
s auoit pris terre à Nicée , & que les
incipaux des Etoliens deuoient ſ'aſſem-
er à Heraclée , pour tenir Conſeil en-
mble touchant cette guerre , il partit
Scotuſſe avec ſes troupes , & marcha
ec toute la diligence qui luy fut poſſi-
e pour troubler cette aſſemblée ; mais
tant qu'il arriuaſt elle eſtoit deſia finie.
eantmoins il fit le degaſt dans les ter-
s des habitans du Golfe d'Enée , & puis
n'en retourna à Scotuſſe , où ayant
iſſé ſon Armée , il prit le chemin de
emetriade avec l'armure legere , & ſa
ompagnie de Gens d'armes , & ſejour-
a en cette Ville. Mais afin qu'il n'igno-
ſt rien de toutes les choſes qui ſe fai-
oient , il manda aux Peparethiens , & à
es Alliez de la Phocide & de l'Eubée ,
u'auſſi-toſt qu'il leur ſeroit arriué quel-
ue choſe , ils l'en auertiſſent par des
ambeaux all'umez ſur le Tiſée , qui eſt
ne montagne de la Theſſalie commo-
ement ſituée pour faire ſçauoir quel-

que chose avec du feu aux lieux dont nous venons de parler. Mais d'autant que cette manière, dont on se sert ordinairement dans la guerre, de faire sçavoir des nouvelles & de donner des signaux par le feu, n'a pas ce me semble esté si bien traitée iusques icy, ie croy que j'en feray quelque chose d'utile, si i'en parle avec toute l'exacritude que l'on y peut apporter. Car il n'y a personne qui ne sçache que l'occasion peut beaucoup en toutes choses, & principalement dans la guerre. Et au reste de toutes les inventions qui y contribuent, il n'y a rien qui serve plus que les flambeaux qu'on fait voir des lieux éleuez, & par lesquels on apprend, ou ce qui a esté fait, ou ce qui se fait, à ceux qui sont esloignez de voir de plus de trois ou de quatre iours de chemin, pourueu qu'on y apporte les soirs nécessaires. Ainsi chacun s'estonnera de voir qu'on ait si bien pris l'occasion de donner à propos du secours, & neanmoins on en viendra aisement à bout par le moyen des flambeaux, qui vont apprendre toutes choses quand il faudra que vous les sçachiez.

Veritablement l'on en tiroit peu d'avantage au temps passé, parce que la manière de donner le signal par des flambeaux estoit simple. Car comme tout cela se faisoit seulement avec de certains signaux dont on estoit conueu, & que les choses que l'on vouloit faire sçavoir

estoyent infinies , on n'en pouuoit ap-
 prendre la plus part par des flambeaux.
 Mais pour en tirer des exemples de ce
 que nous disions n'aguères , l'on pouuoit
 aisément faire sçauoir qu'il estoit arri-
 ué vne Armée nauale ou a Orée , ou a Pe-
 arethe , ou a Chalcis par ces sortes de si-
 gnaux. Neantmoins ils estoient inutiles
 pour faire voir que quelques Citoyens
 uoient changé de party , ou qu'ils a-
 oient fait quelque trahison , ou qu'on
 uoit commis quelque meurtre , ou qu'il
 estoit arriué quelque autre chose , com-
 me il en arriue souuent qu'il est impossi-
 ble de preuoir , & qui ont besoin d'un
 prompt secours. Car comment pourroit-
 on conuenir des signaux des choses que
 on ne sçauoit preuoir ? Eneas qui a fait
 quelques Liures intitulez Strategiques ,
 du deuoir du Capitaine , a tâché de
 remedier à ce deffaut. Mais bien qu'il ait
 dit quelque chose , il s'en faut beaucoup
 qu'il ait fait tout ce qu'il s'estoit proposé.
 On le reconnoistra par ce qui suit.

Il dit que ceux qui veulent faire con-
 noistre les vns aux autres les choses qui
 ressent , doiuent faire prouision de vais-
 seaux de terre , qui soient esgalement lar-
 ges par tout & esgalement profonds. Or
 se fera presque assez qu'ils ayent trois
 coudées de profondeur , & vne coudée
 de largeur. Puis il falloit auoir des mor-
 ceaux de liege qui n'eussent pas moins de
 largeur que l'embouchure de ces vais-

seaux, & qu'il falloit mettre au milieu, des bastons d'esgale grandeur, il y auroit des marques qui seroient distinguées par quelque chose de notable. Qu'il falloit escrire en chacune les choses les plus conuës qui ont accoustumé d'arriuer en temps de guerre, & qui sont les plus generales, comme par exemple dans la premiere, *Il est entré de la Cavalerie dans le pais.* Dans la seconde, *Il y est entré des gens de pied.* Dans la troisieme, *Des gens armés à la legere.* En suite, *Des gens de pied avec de la Cavalerie,* puis *une Armée navale.* Apres cela, *Des viures,* & ainsi le reste, iusqu'à ce que dans tous les espaces, on ait escrit tout ce que l'on peut apparemment prevoir, & qui peut vray-semblablement arriuer dans la guerre dont il s'agit. Cela fait, il falloit exactement observer que les vaisseaux de part & d'autre eussent des canelles d'egal grosseur, afin que l'eau en sortist également. Que quand on les auroit remplis d'eau, on mist par dessus le liege avec des bastons, & qu'en suite on ouvririst les canelles, afin que l'eau sortist également de l'un & de l'autre vaisseau. Ain les vaisseaux estant esgaux de part & d'autre, il arriuera necessairement qu'autant qu'il en sortira d'eau, autant les lieges descendront, & les bastons se cacheront à proportion dans chaque vaisseau. Lors qu'on aura fait exactement toutes les choses que nous avons dites, on portera le vaisseau

vaisseaux aux lieux où les vns & les autres doiuent prendre garde si l'on donnera quelque signal. Puis lors qu'on voudra faire sçauoir quelque chose de ce qui sera escrit sur le baston, il faudra leuer vn flambeau allumé, & attendre quelque temps qu'on en ait monstré vn de l'autre costé. Quand les deux flambeaux auront paru il les faudra abaisser, & ouvrir en mesme temps de part & d'autre les canelles des vaisseaux. Ainsi le liege & le baston descendront; & aussi-tost que l'endroit du baston où sera escrit ce que vous voulez faire sçauoir, sera au niveau de vostre vaisseau, vous leuerez le flambeau, & en mesme temps que les autres à qui vous donnez le signal le verront leuer, ils fermeront la canelle, & regarderont au baston l'escriture qui respondra au bord du vaisseau. On fera donc sçauoir par ce moyen ce que l'on desirera, pourueu que de part & d'autre on se serue d'une esgale circonspection, & d'une mesme diligence.

Bien que cette maniere soit en quelque sorte differente de la premiere où l'on doit demeurer d'accord des signaux, neantmoins elle est incertaine & trop indeterminée, car il est constant & qu'on ne peut preuoir tous les accidens, & que si vous les pouuiez tous preuoir, on ne pourroit les escrire sur le baston. C'est pourquoy, s'il arriue quelque chose à quoy personne n'auoit pensé, tout le monde

ingé bien que cette inuention ne fuffit pas pour en donner connoiffance. Dauantage, il a n'y rien de ce qui eft marqué au bafton qui foit déterminé. En effet, on ne peut faire fçauoir par ce moyen combien il fera arriué de gens de cheual, ou combien de gens de pied, ny en quel endroit du païs, ny le nombre des vaiſſeaux, ny le moyen d'auoir des viures. Car on ne peut demeurer d'accord de rien touchant les choſes qu'on ne peut connoiſtre auant qu'elles arriuent. En quoy conſiſte tout le ſecret; car comment delibereroit-on d'enuoyer du ſecours, ſi l'on ne ſçait auparauant le nombre des Ennemis, & en quel endroit ils ſont? Comment pourra-t'on releuer ſes eſperances ou perdre courage? Comment pourra-t'on faire quelque deſſein auantageux, ſi l'on ne ſçait pas le nombre des vaiſſeaux, ny la quantité des viures que des Alliez auront enuoyez?

La dernière maniere, dont quelques vns diſent que Cleoxene eſt l'auteur, & d'autre Democrite, mais que nous auons corrigée, eſt certaine, & infaillible. De ſorte que quoy qu'il arriue, vous pouvez aſſûrément le faire connoiſtre. Il faudra donc prendre d'ordre toutes les lettres de l'Alphabet, & les diuiſer en cinq parties qui ſeront chacune de cinq lettres, excepté la dernière qui en manquera d'une, mais cela n'eſt pas d'importance. En ſuite, ceux qui voudront ſe doi-

ner des signaux l'un à l'autre par des flambeaux allumez auront cinq tablettes, & y escriront toutes les lettres selon leur ordre. Ils doiuent aussi demeurer d'accord entr'eux que celuy qui donnera le signal leuera premierement deux flambeaux ensemble, & qu'il attendra qu'on en leue de l'autre costé. Or on agira de la sorte, afin qu'on sçache assurément par les flambeaux qu'on est prest de part & d'autre. En suite, on abaissera les deux flambeaux, & pour faire sçauoir ce qu'on voudra dire, on leuera premierement les flambeaux du costé gauche pour faire connoistre quelle tablette il faut regarder. Car s'il faut voir la premiere, on leuera vn flâbeau, s'il faut voir la seconde, on en leuera deux, & ainsi du reste. Puis on en leuera du costé droit, pour monstrier par le mesme moyen quelle lettre de la tablette celuy à qui l'on donne le signal, doit remarquer.

Quand les choses ont esté disposées en cette maniere de part & d'autre, chacun va au rendez-vous pour faire ce que l'on s'est proposé; mais il faut que chacun ait vn instrument de Geometrie par lequel on puisse connoistre la droite & la gauche de celuy qui doit respondre par des flambeaux. L'on doit mettre aupres de cét instrument les tablettes dont nous auons parlé, toutes droites. Dauantage, il faut esleuer au costé droit & au costé gauche quelque chose de solide de dix pieds de large, & de la hauteur d'un hom-

me, afin que les flambeaux qu'on esleue-
ra au dessus, donnent vn signal dont on ne
puissè douter, & que quand on voudra
les abaissèr ils soient entierement cachez
par derriere. Quand on a de part & d'au-
tre donné ordre a tout, & qu'on veut fai-
re sçauoir quelque chose, comme par e-
xemple, *Enuiron cent auxiliaires ont passé
du costé de l'Ennemy.* Premièrement il
faut choisir des paroles qui pussènt si-
gnifier cela en fort peu de lettres, com-
me pour ce que nous venons de dire,

* *Can-*
diots
i'escri-
Cretois
avec vn
K, pour
m'accô-
moder
en Grec
Kpîtes.

Cent * *Kretois nous ont quitté.* Car
le nombre des lettres est moindre de
moitié, & neantmoins l'on fait sçauoir la
mesme chose. On le monstrera donc en
cette maniere par des flambeaux allumez;
K, pour La premiere lettre est vn K, qui est en la
seconde partie, & en la seconde tablette.
Il faudra donc leuer deux flambeaux à co-
sté gauche, afin que celui qui reçoit le si-
gnal, sçache qu'il doit regarder la seconde
tablette. Apres cela on leuera cinq flam-
beaux à la droite pour designer la lettre K,
qui est la cinquiesme dans la seconde ta-
blette, & en mesme temps celui qui
prend garde aux flambeaux escrira cette
lettre sur quelque chose. En suite, on leue-
ra quatre flambeaux du costé gauche, par-
ce que la lettre R. se rencontre dans la
quatriesme tablette, & puis on en leuera
deux à droite, parce que cette lettre est la
seconde dans cette tablette. Ainsi celui qui
reçoit le signal écrira aussi la lettre R. sur

son papier, & par ce moyen on apprendra assurément ce qui sera arriué.

Au reste, on se sert de plusieurs flambeaux, parce qu'il en faut deux pour designer chaque lettre. Enfin, l'on peut fort bien executer cette inuention, pourueu que l'on prenne garde que tout soit bien préparé. Mais de quelque maniere de ces deux dont on se veuille seruir, il faut que ceux qu'on y employe, y ayent beaucoup d'experience, afin que selon le besoin ils puissent l'un à l'autre donner le signal sans erreur. Au reste, il y a beaucoup de raisons qui font connoistre combien il y a de difference entre les mesmes choses lors que l'on commence à les proposer, & lors qu'on y est accoustumé. Car celles qui paroissent d'abord non seulement difficiles, mais impossibles, deuiennent aisées par le temps & par l'habitude. L'on en peut rapporter vne infinité d'exemples, mais celuy que nous fournira l'Art de lire, est sans doute le plus manifeste; En effet si l'on presente vn Livre à vn homme qui ne sçache pas lire, & qui soit habile d'ailleurs, & qu'en suite on fasse venir deuant luy vn enfant qui sçache lire, & qu'il lise ce qu'on luy presentera, il est certain que celuy qui ne sçaura pas lire ne pourra croire que cét enfant qui lit, puisse remarquer d'un seul regard toutes les lettres, connoistre leur puissance, & enfin les assembler, parce que chacune de ces choses semble demander quel-

que temps. Ainsi cét homme voyant cét enfant qui ne relve point, & qui lit tout d'une haleine six ou sept lignes, ne se persuadera pas facilement qu'il n'ait jamais leu ce liure. Mais il se le persuadera bien moins, s'il adiouste à la prononciation le geste, & les inflexions de voix, & qu'il observe les endroits où il faut s'arrester, & où il faut quelquesfois aller plus viste. C'est pourquoy l'on ne doit jamais s'empescher de faire les choses utiles, à cause des difficultez que l'on y rencontre d'abord; mais il faut faire en sorte de s'en faire vne habitude par le moyen de l'exercice. Ainsi il n'y a rien que les hommes ne puissent apprendre, mais il faut particulièrement s'exercer aux choses qui peuvent nous servir dans l'extremité, & contribuer à nostre salut. Au reste, nous auons crû que nous deuions dire toutes ces choses pour satisfaire à la promesse que nous auons faite; car nous auons dit, que les Arts & les Disciplines auoient pris de nostre temps vn accroissement si merueilleux, qu'on peut donner de la plus part, des regles certaines & des methodes asseurées; ce qui fait vne des plus utiles parties d'une Histoire bien composée.

Les Aspiasiens Nomades passent le fleuve Oxus, & viennent par terre dans l'Hyrcanie avec des chevaux.

LES Aspiasiens Nomades habitent entre le fleuve Oxus qui se décharge dans la Mer d'Hyrcanie, & entre le Tanaïs qui se jette dans le Palus Meotide; & ces deux fleuves sont si grands, qu'ils peuvent porter des vaisseaux. Il se fait en cet endroit vne chose digne qu'on la considère, c'est la façon dont les Nomades ayant passé ce fleuve viennent par terre dans l'Hyrcanie avec des chevaux: L'on en rapporte deux manieres, dont l'une n'a rien que vous puissiez admirer; l'autre est à la verité merueilleuse, mais elle n'est pas impossible. Comme l'Oxus vient du mont Caucase, il s'augmente beaucoup dans la Bactriane par les eaux qui tombent dedans, & passe trouble & remply de fange dans vn grand canal par le plat país. En suite, lors qu'il est dans les deserts, comme il est grand, & qu'il vient de haut, il traaverse des rochers avec tant de force & d'impetuosité, & en precipite ses eaux avec tant de violence, qu'elles vont se jeter à plus d'une stade de ces rochers. On dit donc que les Aspiasiens passent par terre avec leurs chevaux dans l'Hyrcanie le long de cette roche par dessus l'eau qui en tombe. L'autre maniere est plus vray-semblable. L'on rappor-

te que la terre où tombe l'Oxus a de grandes plaines, qui se cauent par la violence des eaux qui y tombent de ce fleuve ; qu'à force de les auoir creusées, il s'est fait par dessus des ouuertures & des conduits par où il passe, & qu'à quelque espace de là il recommence à en sortir & à se monstrier, & que les Barbares qui connoissent les lieux, passent sur leurs cheuaux dans l'Hyrkanie par l'endroit où le fleuve ne paroist point.

Victoire du Roy Antiochus sur Euthydeme qui s'estoit reuolté.

Grand courage de ce mesme Roy dans le combat.

LE Roy Antiochus ayant sceu qu'Euthydeme estoit aux enuiron de Tagure avec vne Armée, & qu'avec dix mille hommes de cheual il faisoit garder le passage de la riuere d'Arie, quitta le dessein qu'il auoit de former vn Siege, & resolut de passer là l'eau, & d'aller contre l'Ennemy. Il estoit alors à trois iournées de la riuere ; mais apres auoir marché deux iours au petit pas, enfin le troisieme lors qu'il eut soupé, il donna ordre à ses gens de se tenir prests pour partir le lendemain aussi-tost qu'il seroit iour. Quant à luy il partit la nuit mesme avec la Caualerie, l'armure legere, & dix mille rondachers, & fit toute sorte de diligence pour auancer ; car il

auoit appris que les Ennemis ne gardoient la riuere que pendant le iour, mais qu'ils se retiroient de nuit à vne Ville qui en estoit esloignée enuiron de vingt stades. Ainsi ayant fait de nuit ce qui luy restoit à faire de chemin, car il alloit par des plaines où la Caualerie ne trouuoit point d'empeschemens, il en fit passer le fleuve à la plus grande partie, auant qu'il fust iour. Les gens de cheual Bactriens ayant appris la chose par les espions, coururent promptement au secours, mais ils rencontrèrent les Ennemis en chemin. Le Roy qui se vit obligé de soustenir ce premier effort des Ennemis, ayant encouragé deux mille hommes de cheual qui combattoient ordinairement avec luy, commanda aux autres de se mettre en bataille, & que chacun tint son poste ordinaire; puis il marcha contre l'Ennemy avec ses gens de cheual dont nous venons de parler, & commença le combat contre l'Avant-garde des Bactriens. L'on croit qu'il fit mieux que pas vn des siens dans ce combat, où il demeura de part & d'autre beaucoup de monde. Ceux qui accompagnoient le Roy desfirent la premiere troupe de la Caualerie ennemie; mais comme la seconde vint & en mesme temps la troisieme, l'on commença à presser la compagnie; & ses affaires estoient desia en mauvais estat, lors que la plus grande partie des gens de cheual ayant esté mise en bataille, Panetole donna le signal de marcher,

secourut le Roy & ceux qui estoient desia en peril , & contraignit les Bactriens qui couraient de tous costez, sans garder leurs rangs, de prendre la fuite. Ils ne s'arrestèrent point voyant que Paneto'e les suivoit de près, qu'ils ne se fussent joints à Euthydeme , & au reste ils perdirent beaucoup de leurs gens. Apres que la Cavalerie du Roy en eut taillé en pieces vn assez bon nombre , & qu'elle en eut pris beaucoup , l'on fit sonner la retraite , & le Roy campa dès cette nuit sur le bord de la riuere. Son cheual fut tué sous luy dans le combat , le Roy mesme ayant esté blessé dans la bouche perdit quelques - vnes de ses dents , & acquit principalement en cette occasion la reputation de vaillant & de courageux. En suite, Euthydeme espouuanté de ce succès se retira à Zariaspe, qui est vne Ville de la Bactriane.

Fin du dixiesme Livre.



HISTOIRE D E POLYBE.

LIVRE ONZIESME.

Ou fragment du Liure onziesme.

Asdrubal frere d'Annibal entre en Italie avec une grande armée, & est vaincu par les Romains.

Il se gouverna si genereusement apres sa deffaitte, qu'il ne souffrit rien qui fust indigne de sa vie paffee.

Reflexion de Polybe sur ce fujet.

Paßions diuerfes parmy le peuple Romain apres la nouvelle de cette victoire.



ERITABLEMENT rien de tout cela ne plaisoit à Asdrubal ; mais dautant que les affaires ne luy laissoient point de temps pour delibérer, parce qu'il voyoit desia les Ennemis en campagne & ordonnez pour combattre, il fut contraint de met-

tre en bataille les Espagnols & les François qu'il auoit avec luy. Il mit dix Elephans deuant les Enseignes, il donna plus de profondeur que d'estenduë à sa bataille, & apres auoir fort bien ordonné les siens en peu de lieu, & en peu de temps, il se mit au milieu, du costé où estoient les Elephans, & attaqua la pointe gauche des Romains, resolu de vaincre ou de mourir dans ce combat. De l'autre costé Liuius marcha d'un pas superbe contre luy, & combatit courageusement avec les troupes qu'il auoit. Mais Claudius qui estoit à la pointe droite ne pouuoit s'auancer, ny enfermer les Carthaginois, parce que la difficulté des lieux s'opposoit à son dessein. C'est pourquoy Asdrubal comme à couuert de ce costé là, auoit attaqué la pointe gauche des Romains. Tandis que Claudius estoit en cette inquietude, & qu'il ne sçauoit à quoy se résoudre, l'euénement des choses luy suggera ce qu'il estoit besoin de faire. Ainsy ayant pris les soldats de la droite, & les ayant menez par derriere ses gens, lorsqu'il fut au delà de la pointe gauche des Romains, il attaqua en flanc les Carthaginois qui cōbattoient aupres des Elephans. La victoire fut douteuse iusques là, & il ne fust resté aucune esperance de salut, ny aux Romains, ny aux Espagnols, ny aux Carthaginois, si les vns ou les autres eussent esté vaincus. Au reste, les Elephans seruirent à tous les deux partis dans ce

combat ; car comme ils se trouuerent en-
 les combattans , & au milieu des traits
 e l'on lâçoit de part & d'autre , il mirent
 desordre aussi bien parmy les Romains
 e parmy les Espagnols. Mais aussi tost
 e Claudius eut commencé à charger
 rriere-garde des Carthaginois , que les
 s presserent de front les Espagnols , &
 autres en queue , le combat ne fut plus
 al , & la plus grande partie des Espa-
 ols fut taillée en pieces. L'on tua aussi
 Elephans avec les homes qui estoient
 sus , & quatre qui auoient rompu les
 gs furent pris vifs , mais seuls , c'est à di-
 sans leurs Conducteurs & sans les soi-
 s qui les deffendoient. Asdrubal qui de-
 it ce temps-là s'estoit tousiours mōstré
 and Homme , se montra tel principale-
 nt en ce iour qui fut le dernier de sa vie ,
 il mourut dans la bataille. Nous auons
 auparauant qu'il estoit frere d'Anni-
 , & que quand Annibal vint en Italie ,
 y laissa le soin des affaires d'Espagne.
 us auons aussi fait voir dans les Li-
 s precedens les batailles qu'il donna
 tre le peuple Romain , combien il eut
 ombattre de difficultez à cause des
 es qu'on enuoyoit de Carthage de-
 ps en temps en Espagne ; & en fin
 nement apres auoir esprouué les diuers
 ngemens de la Fortune , il se montra
 iours digne fils de Barca son pere ,
 upporta genereusement & avec un
 nd courage toutes ses aduersitez. Nous

parlerons maintenāt de ses derniers combats , qui ont esté cause que nous l'auons iugé digne que les Lecteurs le connussent & qu'ils l'imitassent. Veritablement nous voyōs assez de Rois & de Generaux d'Armée qui se mettent deuant les yeux la gloire & les auantages qui procedent des bons succez , tous les fois qu'il en faut venir à vne bataille où l'on hazarde le tout. Ils songent souuent en eux mesmes , ou bien ils consultent les autres pour sçauoir comment ils conduiront chaque chose à part , & toutes choses en general , lors que leurs desseins autont reüssi ; mais ils ne se representent iamais les deffaites & les deroutes , & ne pensent point aux aduersitez , ny comment on se conduira quand on sera tombé dans quelque infortune. La raison de cela est , qu'ayant de l'inclination pour le premier , il se presente tousiours à nostre esprit , & l'autre demande beaucoup de reflexions. C'est pour quoy il s'en trouue vne infinité qui sont tombez dans de grands maux , & dans vne égale infamie par leur negligence , & parce qu'ils n'auoient iamais songé aux disgraces de la Fortune , bien qu'ils eussent fort bien combattu. Ainssi non seulement ils ont deshonoré ce qu'ils auoient fait auparauant d'illustrer & de glorieux , mais ils ont rendu le reste de leur vie honteux & infame. O chacun peut facilement connoistre par les exemples, que la plus part des Capitai

nes tombent dans cette espece de faute , & combien il y a de difference d'un homme à un homme.

Quant à Asdrubal, tandis qu'ils eurent quelque esperance de pouvoir faire quelque chose qui fust digne de ce qu'il avoit desja fait, il n'eut rien en plus grande recommandation dans les combats que sa propre conservation. Et bien que la Fortune l'eust reduit à la necessité de ce dernier combat, abandonné de toute esperance, neantmoins il n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à la victoire, soit dans l'appareil, soit dans le combat; & ne pensa pas moins de quelle façon, s'il estoit vaincu, il se gouverneroit avec la mauvaïse fortune, pour ne pas deshonorer sa vie passée par quelque action indigne. J'ay dit cela, pour ceux qui ont la conduite & l'administration des affaires, afin qu'ils ne se hazardent pas temerairement à donner bataille, & qu'ils ne trompent point l'esperance de ceux qui se sont abandonnez à leur conduite, ou que par un trop grand desir de se conserver la vie ils n'ajoustent pas l'infamie à leur déroute.

Aussi-tost que les Romains eurent remporté la victoire, ils pillerent le Camp des ennemis, & y esgorgerent comme des victimes quantité de Gaulois qui dorment yures sur de la paille. Ils firent aussi assembler tous les prisonniers, & il en restant à l'espargne plus de trois cens talens,

Il demeura dix mille hommes sur la place dans cette bataille, tant Carthaginois que Gaulois, & environ deux mille Romains; Quelques-uns des plus grands Seigneurs des Carthaginois y furent pris vifs, & tous les autres moururent. La nouvelle de cette victoire ayant esté apportée à Rome, y trouua d'abord peu de croyance parmy le peuple, comme il arriue ordinairement toutes les fois que nous souhaitons quelque chose avec passion. Mais comme elle fut confirmée par quantité de Couriers, non seulement qui apprennoient ce bon succez, mais qui en rapportoient le destail, alors toute la Ville se laissa transporter de ioye. On courut à tous les Temples, & l'on fit par tout des Sacrifices. Enfin, pour dire tout en vn mot, l'on en receut vne si bonne esperance, que l'on crût qu'Annibal qu'on redoutoit si fort auparauant n'estoit desia plus en Italie.

Harangue des Ambassadeurs du Roy Ptolemée aux Etoliens.

Contestation des Ambassadeurs du Roy Philippe.

IE croy, Seigneurs Etoliens, que les choses que nous voyons, montrent manifestement, que le Roy Ptolemée, & que les Republiques de Rhodes, de Bylance, de Chio, & de Mitylene,

ne dédaignent pas de faire la paix avec vous, mais qu'ils en ont beaucoup de passion. Et certes, ce n'est ny la première ny la seconde fois que nous venons vous trouver pour cette affaire; mais nous vous en pressons dès le temps que vous avez commencé la guerre, nous en cherchons encore l'occasion, & nous n'avons jamais cessé de vous en parler. Car nous coniecturons pour le present vostre ruine, & celle des Macedoniens; & nous voulons pour l'avenir travailler au bien de vostre patrie, & au salut commun de toute la Grece. Et certes, comme quand nous avons mis le feu à vne chose qui peut aisément brusler, l'euenement ne descend plus de nous, & il n'est plus en vostre puissance d'empescher que l'embrasement ne passe plus loin, de sorte que celui-là mesme qui a allumé le feu n'est souuent le premier bruslé, contre l'opinion de tout le monde. Ain-
lors qu'on a excité la guerre, elle ruine souuent les premiers ceux qui n'ont esté la cause; & quelquefois portant ses outrages sur tout ce qu'elle rencontre en son chemin, elle se spread bien auant, elle trouue en courant de nouvelles forces, & s'allume davantage par la folie des peuples voisins comme par le soufflé de quelques vents. C'est pourquoy, Seigneurs Eoliens, imaginez vous que tous les Grecs &

ceux qui habitent dans les Iſſes, & ceux qui habitent dans l'Asie, vous coniurent maintenant de convertir cette guerre en vne paix agreable; & comme s'ils vous demandoient cela tous ensemble, prenez de meilleures intentions, conſidererez ceux qui vous en prient, & permettez que nos prieres obtiennēt quelque choſe ſur vous. Si la Fortune vous traitoit de telle ſorte que vous fiſſiez vne guerre qui vous fût contraire (comme ſans doute il n'y en a point à quoy cette condition ne ſoit attachée) & qui neantmoins vous fuſt glorieuſe, & par la cauſe qui l'auroit fait naiſtre, & par les grands noms que vous en pourriez acquerir lors qu'elle ſeroit acheuée, on pourroit peut-eſtre excuſer en vous cette courageuſe opiniſtreté. Mais ſi cette guerre eſt honteuſe, ſi elle vous doit combler d'infamie, & vous expoſer aux maledictions de tout le monde, ne devez vous pas exactement conſiderer ce que vous faites? Pour moy, ie vous dirai librement ce que ie penſe; c'eſt que vous avez de la raiſon & de la ſageſſe vous devez prendre mon diſcours en bonne part. Car il vaut mieux qu'on vous reprenne à propos, & que vous obteniez voſtre ſalut, que ſi apres vous auoir flattez aujourdhuy vous periffiez en ſuite, & que vous entraîaſſiez avec vous tout le reſte de la Grece.

Ouuez donc maintenant les yeux,

gardez l'erreur où vous estes. Vous di-
 es que vous faites la guerre en faueur
 es Grecs pour conseruer leur puissance,
 empescher qu'ils n'obeïssent aux Ma-
 edoniens ; mais en parlant de la sorte
 vous mettez la Grece en seruitude , & la
 minez entierement. C'est ce que porte
 le traité que vous avez fait avec les Ro-
 mains, & qu'apres auoir autresfois écrit
 vous cōmencez à executer. Alors le seul
 écrit attacha à vostre nom vne espou-
 antable infamie , & auiourd'huy vos
 entreprises se découurent par les choses
 mesmes. Que veut-on dauantage ? On
 se sert maintenant du nom de Philip-
 pe pour l'apparence, & comme de
 retexte. Car quāt à luy il ne souffre au-
 cun dommage ; mais comme il a grand
 ombre d'Alliez dans le Peloponese,
 entre les Beotiens, les Eubeens, les Lo-
 ciens, les Thessaliens & les Epirotes ,
 c'est contre eux & à leur ruine que vous
 avez traité avec les Romains. Voicy l'un
 des articles de ce traité, Que les per-
 sonnes & les meubles qui seront pris ,
 appartiendront aux Romains , mais
 que les Villes & les terres seront aux
 Grecs. Vous donc qui ne souffririez
 pas qu'on fist quelque iniure aux hom-
 mes libres, ny qu'on mist le feu dans les
 Villes, si vous en auiez reduit quelques-
 unes sous vostre pouuoir , parce que
 vous croyez que cette action est d'un
 esprit cruel & barbare ; Neantmoins

vous avez approuué vne paix, par les conditions de laquelle tous les Grecs sont abandonnez à toutes sortes d'injures & d'outrages. Ce sont là vos entreprizes qui ayant esté iusqu'icy inconnuës à tout le monde, & qui sont maintenant descouvertes par les infortunes des Oritains, & des malheureux Eginetes; car enfin la Fortune a esleu vostre folie comme de dessein formé par vne machine de theatre pour la rendre visible à tout le monde. Voila pour ce qui concerne les commencemens de cette guerre, & ce que nous voyons maintenant arriuer. Pour ce qui est de la fin, voyez ce que vous en deuez esperer, si toutes choses ont le succez que vous attendez? Qui doute que ce sera le commencement des plus grands maux qui puissent arriuer aux Grecs. Car c'est vne chose manifeste, & vniuersellement connuë, que les Romains se ietteront dans la Grece avec toutes leurs forces, aussi tost qu'ils auront finny en Italie la guerre qu'ils ont maintenant sur les bras; & au reste ce malheur arriuera dans peu de temps, puisqu'Annibal a desia esté contraint de se retirer dans vn coin du païs des Brutiens. Ils viendront en apparence pour secourir les Etoliens contre Philippe, mais en effet pour reduire la Grece sous leur puissance. Que si apres l'auoir subiuguée ils veulent nous trai-

DE POLYBE Liv. XI. 453
favorablement, ils en auront seuls
merite, & ce sera a eux seulement
que nous en ferons obligez. Mais s'ils
vissent d'une autre façon, ils auront
tout ensemble & les dépouilles des
victors, & la domination sur ceux qui
sont restez. Alors vous vous adresser-
ez au Ciel, & vous implorerez son
secours quand les Dieux ne voudront
pas vous secourir, & que les hom-
mes ne le pourront plus. Vous deviez
bien prévoir dès le commencement
de ces maux, & cela eust esté di-
gné de vous. Mais puis que la plus
grande partie des choses qui doivent
s'échapper à la prévoyance hu-
maine, au moins tâchez de prévoir
les calamitez futures par les calamitez
présentes, & prenez pour l'avenir de
bons conseils. Quant à nous,
nous n'avons rien oublié de toutes les
leçons que de vrais amis doivent dire,
de celles qu'ils doivent faire, &
nous vous avons librement exposé
tout ce que nous pensions de l'évène-
ment des affaires. Après cela nous
vous conjurons de ne vous point op-
poser, ny à vostre propre salut, ny à
vostre liberté, ny à celle de tous les
Grecs.

Quand cet Ambassadeur eut fait cette
longue harangue qui toucha ce sembloit la
vérité, les Ambassadeurs de Philip-
pe entrèrent, qui ne firent pas un long

discours, & dirent qu'ils n'auoient que deux choses à remontrer. Que si les Etoliens vouloient la paix, ils estoient prests aussi de la receuoir; mais que s'ils la refusoient, ils se retireroient au mesme temps, & qu'ils prendroient tefmoin les Dieux & les Ambassadeurs qui s'estoient rendus en ce lieu de divers endroits de la Grece, Que les Etoliens & non pas Philippe deuoient estre reputez les auteurs des maux qui arriueroyent aux Grecs.

Que la beauté & la splendeur des armes contribuoient beaucoup à espouuanter les Ennemis.

Comment les Achayens à la persuation de Philopemen changerent la passion qu'ils auoient pour les beaux habits en celle pour le voir de belles armes.

Que Machanidas Tyran des Lacedemoniens perdit la victoire par la trop grande passion de vaincre; & en suite il fut tué.

PHILOPEMEN disoit que la splendeur des armes estoit bien capable de donner de l'espouuante à des ennemis, & que des armes bien faites estoient aussi de grand seruice. Qu'auant que toutes choses iroient fort bien si on auoit pour les armes la passion qu'on auoit pour les habits, & que l'on ne fust pour les habits la negligence que l'on

uoit pour les armes. Qu'ainsi leurs affaires domestiques s'en porteroient mieux, & qu'on auroit plus de moyen de conseruer la Republique. Qu'il falloit donc que celuy qui se preparoit d'aller à la guerre eust plus de soin de voir si ses armes luy estoient bien faites, que si vn habit & vne chaussure luy sieroient bien. Que quand il prend son bouclier, sa cuirasse & son casque, il doit prendre garde que tout cela soit plus net & plus somptueux que sa calaque ou son manteau. Car quand on a plus de soin de ce qui n'est que pour l'apparence, que des choses, qui doiuent seruir, on iuge aisément par là de l'euement des batailles. Philopemen demandoit sur tout que l'on se persuadast que la curiosité des habits n'estoit digne que des femmes, & encore de celles qui n'estoient pas estimées fort sages; mais que la passion des belles armes estoit celle des grands Hommes, qui se proposoient de conseruer leur patrie, & de se conseruer eux mesmes avec de l'honneur & de la gloire. Tous ceux qui estoient presens applaudirent à son discours, & eurent en si grande veneration la prudence de celuy qui leur donnoit cét auis, qu'aussitost qu'ils furent sortis de la Cour ils montroient au doigt ceux qui auoient de trop beaux habits & en obligerent quelques-vns de sortir de la place. Mais

en suite, on obserua soigneusement dans la guerre ce que nous venons de dire, tant vn discours fait à propos par vn homme d'authorité a de pouuoir. & pour faire perdre les mauuaises coutumes, & pour en faire prendre de bonnes. Mais si celuy qui donne vrais mene vne vie conforme à son discours, on ne scauroit dire combien ses remonstrances ont de force, & l'on le reconnut alors par l'exemple de Philopemen. En effet, il estoit simplement vestu & viuoit fort sobrement & au reste il auoit tant de complaisance dans les conuersations, qu'il souffroit facilement les importunitéz des autres & qu'il n'estoit ennuyeux à personne. Il affecta particulièrement pendant tout le temps de sa vie, de ne dire que la vérité, d'où il arriuoit que toutes les fois qu'il disoit quelque chose, encore qu'il eust peu parlé, & qu'il semblast que ce fust sans y penser, tous ceux qui l'auoient entendu luy adioustoient foy. Ainsi ayant si bien réglé sa vie qu'elle seruoit d'exemple à tout le monde, il auoit fait en sorte qu'il n'auoit pas besoin de longs discours pour se faire croire. C'est pourquoy comme il auoit beaucoup d'authorité, il renuersoit facilement en peu de paroles, les grands discours de ceux qui sembloient avec raison n'être pas de son auis dās les choses qui concernoient la Republique.

Mais

Mais pour reuenir à nostre sujet, l'assemblée estant finie, chacun retourna dans sa Ville, persuadé de cette remontrance, & avec estime pour son auteur; & mesme on s'imagina que tandis qu'il gouuernerait, il n'y auroit point de mal à craindre. En mesme temps Philopemen alla par toutes les Villes, & les visita toutes avec beaucoup de soin & de travail. Puis ayant fait en chacune assembler la multitude, il prescrivit ce qu'il falloit faire, & fit tout ensemble des leuées. Il auoit employé près de huit mois à leuer des soldats & à les exercer, lors qu'il assembla son Armée à Mantinée, afin de combattre contre le Tyran pour la liberté de tous les Peloponesiens.

Machanidas qui se confioit en ses troupes, se persuada qu'il viendrait aisément à bout des forces qu'on préparoit contre luy; & aussi-tost qu'il eut appris que les Ennemis s'estoient assemblez à Mantinée, il anima les Lacedemoniens selon le temps & l'occasion presente, & le lendemain dès le point du iour, il prit le chemin de cette Ville. Il estoit à la pointe droite de la Phalange; les Estrangers soudoyez marchaient également de part & d'autre sur les ailes de l'Auant-garde, & quantité de chariots suiuoient chargez de traits & de machines qui seruoient à les lancer. Philopemen ayant en mesme temps

diuisé son Armée en trois , fit sortir de Mantinée par la porte qui mene au Temple de Neptune , les Illyriens & les Cuirassiers , avec tous les Estrangers soudoyez & l'armure legere ; par celle qui regarde l'Occident les Phalangites ; & par celle qui en estoit la plus proche la Caualerie de la Ville. Il enuoya premierement l'armure legere pour s'emparer d'une colline , qui est assez haute deuant la Ville , & qui commande sur le chemin , qu'on appelle des Estrangers , vers le Temple de Neptune. Il commanda aux Cuirassiers d'appuyer l'armure legere du costé du Midy ; il mit aupres des Cuirassiers les Illyriens , & apres les Illyriens la Phalange distribuée par Compagnies , & l'estendit le long d'un fossé qui commençoit au Temple de Neptune , & qui en passant par le milieu des terres des Mantinéens , alloit iusqu'aux Montagnes voisines des terres des Aspasiens. Il ordonna à l'aile droite la Caualerie des Achayens sous la conduite d'Aristenete de Dymes , & pour luy , il demeura à la pointe gauche avec tous les Estrangers soudoyez.

Lors que les Ennemis furent proches , & que le temps fut venu de combattre , Philopemen courut par routes ses troupes , & les exhorta en peu de paroles , qui eurent pourtant beaucoup d'effet pour l'occasion presente. Mais à peine eût on entendu la moitié de son dis-

cours, car comme on l'aimoit passionnément, & qu'on auoit grande confiance en luy, on monstra tant de courage & tant de passion pour combattre, que les troupes mesmes animoient leur General, & qu'on eust dit qu'elles parloient comme par vne inspiration diuine. Il s'efforçoit particulièrement, toutes les fois que l'occasion se presentoit de pouuoir se faire entendre, de remontrer à ses gens qu'ils deuoient esperer de ce combat vne liberté glorieuse & durable, & qu'au contraire les Ennemis n'en deuoient attendre que la seruitude. D'abord Machanidas fit croire qu'il attaqueroit la pointe droite des Achayens avec la Phalange disposée en long. Mais lors qu'il fut vn peu plus près, & qu'il eut pris vn assez grand espace pour ce qu'il auoit entrepris, il luy fit faire le limaçon vers la droite, l'estendit de telle sorte qu'elle égaloit la pointe gauche des Ennemis, & mit à la reste d'espace en espace quelques machines qui iettoient des pierres & des traits. Philopemen qui sçauoit bien que l'Ennemy auoit dessein de l'attaquer avec des machines, & de troubler son ordonnance par les blessures que ses gens receuroient, ne donna pas de temps à Machanidas d'acheuer ce qu'il vouloit faire. Il commanda aux Tarentins de marcher, & commença le combat aupres du Temple de Neptune, en

vn endroit qui estoit plat, & propre pour faire combattre la Caualerie. Le Tyran voyant cela fit de son costé la mesme chose, & fut contraint de faire aussi marcher ses Tarentins.

Ainsi de chaque costé le premier choc se fit seulement par les Tarentins qui cōbattirent courageusement. Mais d'autant que peu à peu les gens armez à la legere se ioignirent à ceux qui estoient pressezz, il arriua que les Estrangers soudoyez se meslerent de part & d'autre. De sorte que comme ils combattoient en quelques endroits meslezz ensemble, & des deux costez homme à homme, le combat fut long temps douteux; & le reste de l'Armée attendant l'euenement ne pouuoit reconnoistre de quel costé tournoit la poudre qui s'estoit esleuée, parce que les vns & les autres s'estoient esloignez de leur poste en combattant. Neantmoins comme les gens du Tyran estoient en plus grand nombre, & qu'ils auoient plus d'experience & plus d'adresse à manier leurs armes, ils eurent depuis l'auantage. Au reste, on ne manque pas de raisons pour monstrier non seulement pourquoy cela arriua alors, mais aussi pourquoy la mesme chose arriue tousiours. Car si la multitude des Villes libres va plus librement aux combats, que la populace de quelque Ville suiete & dépendante d'un Tyran; les

Estangers soudoyez par des Monarques, surpassent ordinairement en courage les Estangers soudoyez des Villes libres. Et certes, comme en cette occasion les vns font la guerre pour la liberté, & les autres pour affermir la servitude; ainsi vne partie des Estangers soudoyez combattent pour auoir ce qui leur est dû, suivant le traité que l'on a fait avec eux, & les autres pour euiter vne perte manifeste. En effet, aussi tost qu'une Republique a exterminé les Ennemis de sa liberté, elle ne la conserve point par des Estangers soudoyez; mais d'autant que le Tyran aspire à de plus grandes choses, il a aussi plus besoin de cette sorte de gens de guerre. D'ailleurs, comme il outrage plus de monde, il trouue aussi plus de monde qui luy dresse des embusches. Enfin, l'on connoist par là que la sureté de ceux qui dominent seuls, consiste en l'affection & en la force des soldats Estangers.

Ce fut donc pour cette raison que les Estangers soudoyez de Machanidas combattirent avec vne si courageuse opiniastreté, que mesme les Illyriens, & les Cuirassiers qui soustenoient par derriere les Estangers des Achayens ne leur purent résister, & qu'ils prirent la fuite à Mantinée qui estoit à dix stades de là. Ainsi vne chose que tant de monde a contestée, fut

alors manifestement resoluë , que la plus part des choses qui se font dans la guerre arrivent de la sorte par l'experience des vns & par l'ignorance des autres. Et certes , s'il est d'une grande vertu de bien conduire vne affaire lors que l'on l'a commencée , & de terminer heureusement ce que l'on a entrepris ; c'est sans doute quelque chose de plus difficile & de plus grand , apres que vos premiers desseins ont malheureusement reüssi , de pouvoir vous moderer , de consideter l'imprudence de ceux que la Fortune fauorise , & de prendre occasion de leurs fautes de mieux faire vne autre fois. En effet , il est souuent arriué que ceux qui étoient desia vainqueurs en apparence , perdoient bien tost apres la victoire ; & qu'au contraire ceux qui auoient esté battus d'abord , se rendoient à la fin victorieux par leur adresse & par leur prudence contre l'opinion de tout le monde.

Cela parut a'ors en la personne des deux Generaux. Car lors que les soldats Estrangers des Achayens eurent cōmencé à fuir , & que leur bataille eust esté dépouillée de son aile droite , au lieu que Machanidas deuoit demeurer dans la mesme resolution , & tascher d'enfermer les Ennemis apres auoir defait l'une de leurs pointes ; les attaquer de front , & poursuivre sa victoire , il ne

fit rien de toutes ces choses ; mais par vne imprudence & vne ardeur de ieune homme , il se laissa emporter avec ses Estrangers soudoyez , & poursuivit les fuyards , comme si la peur n'eust pas esté assez forte pour les pousser iusques dans la Ville.

Cependant le General des Achayens fit tous les efforts , pour arrester les Estrangers qui fuyoient , en appelant les Capitaines par leurs noms , & en les animant au combat. Mais bien qu'ils ne l'escoutassent point , & qu'ils cedassent à la fureur des Ennemis , neantmoins il ne se laissa pas vaincre par la peur , & ne prit pas la fuite comme les autres. Il ne desespéra donc pas des affaires , mais il se mit à la teste de sa Phalange , & voyant que l'Ennemy qui poursuivoit les fuyards auoit quitté le lieu du combat , il commanda aussi tost aux premieres compagnies de tourner à gauche , & les fit courir contre l'Ennemy en gardant tousiours leurs rangs. D'abord , il se rendit Maistre du lieu que Machanidas auoit quitté , & par mesme moyen il se mit entre luy & son Armée.

Ainsi s'estant auancé au delà de la pointe des Ennemis , il eut sur eux de l'auantage , & commanda à ses gens de tenir ferme en cét endroit , iusqu'à ce qu'il leur donnaist le signal d'attaquer tous ensemble les Ennemis. Il donna

ordre à Polybe Megalopolitain de rallier les Illyriens, les Cuirassiers, & les Estrangers soudoyez qui estoient restez de la bataille, & de demeurer derriere la pointe de la Phalange, pour obseruer quand le Tyran reuiendrait de sa poursuite. Les Lacedemoniens enflés de ce succez qu'auoient eu leurs Estrangers soudoyez, n'attendirent point les ordres de leur General, mais ils allerent piques baissées attaquer les Achayens, & arriuerent iusques sur le bord du fossé. De sorte que ne pouuant plus retourner, parce qu'ils n'en auoient pas le temps & qu'ils en estoient presque aux mains avec l'Ennemy, ils continuerent leur chemin. D'ailleurs, ils ne se soucioient pas du fossé, parce qu'on y descendoit par vne pente longue & facile; d'auantage il n'y auoit point d'eau, d'autant qu'on estoit en Esté, & enfin comme il n'y auoit aucuns buissons, ils s'y ietterent temerairement & sans auoir fait reconnoistre.

Aussi tost que Philopemen vit l'occasion d'un bon succez, comme il l'auoit desia preuenü, il donna le signal à ceux de la Phalange de baisser leurs piques & d'attaquer les Lacedemoniens. Ainsi les Achayens s'estans tous ensemble iettez sur eux avec beaucoup de force & de bruit, plusieurs des Ennemis rompirent leurs rangs en descendant dans le fossé, & ayant pris l'espouuante

de voir qu'on les chargeoit d'un lieu haut, ils se mirent tous en fuite. Il y en eut beaucoup qui furent tuez dans le fossé en partie par les Achayens, & en partie par leurs gens mesmes. Au reste, ce succez n'arriua point par vn coup de la Fortune, mais par l'experience & par l'adresse du General. Car d'abord Philopemen auoit mis le fossé comme pour deffence au deuant de l'Ennemy, non pas qu'il voulust refuser la bataille, comme quelques - vns le croyoient, mais ayant bien preueu par les lumieres de la raison, & en Capitaine experimenté, que si Machanidas faisoit approcher ses troupes de ce fossé, à quoy il ne pensoit pas, les choses que nous auons dites arriueront à la Phalange, comme en effet elles arriuerent. Outre cela, il auoit iugé que si la difficulté de passer faisoit quitter à l'Ennemy son entreprise, & qu'il fist retirer son Armée, il montreroit par cette action qu'il ne scauoit pas la science militaire, puis qu'ils laisseroit la victoire à son Ennemy sans auoir rien fait de memorable; & qu'il n'en remporteroit chez luy que de la honte. D'autres Generaux d'Armée ont fait bien souuent la mesme chose; car apres auoir mis leurs troupes en bataille, voyant que leurs forces n'estoient pas capables de combattre, les vns espouuantez du desauantage des lieux, les autres du grand nombre de

leurs Ennemis , & quelques - vns de quelque autre chose , ont esperé de vaincre par leur Avant-garde, ou qu'au moins ils se retireroient sans peril , & ont monstté par ce moyen leur ignorance dans le mestier de la guerre ; ce qui est le plus grand reproche qu'on puisse faire à vn Capitaine.

Or Philopemen ne fut point trompé par la coniecture qui luy auoit fait prenoir l'euuenement du combat. En effet , les Lacedemoniens prirent la fuite ; & quand il vit que sa Phalange auoit l'auantage , que toutes choses reüssissent suivant son intention , & qu'il auoit remporté vne victoire signalée , il n'oublia pas ce qui luy restoit à faire , ie veux dire d'empescher que Machanidas ne se sauuaist. Comme il scauoit donc qu'il poursuuiuoit les fuyars avec ses Estrangers soudoyez , & que s'estant auancé trop auant , il ne pouuoit plus retourner à son premier poste , parce qu'on luy auoit bouché le chemin , il attendit qu'il reuinist. Enfin , Machanidas qui reuenoit de poursuire vn Ennemy dont il croyoit estre victorieux , ayant veu que les siens auoient pris la fuite , & connu qu'il auoit fait vne faute en passant trop auant , & que cela luy auoit osté la victoire , il disposa en forme de coin les Estrangers qu'il auoit avec luy , & tascha de se sauuer au trauers des Ennemis qui poursuuiuoient les

fuyards fan; garder leurs rangs, & escartez les vns des autres. Quelques vns de ses gens ayant reconnu son dessein demeurèrent d'abord avec luy, par l'esperance qu'ils auoient de se sauuer, mais lors qu'ils furent arriuez au pont qui estoit sur le fossé, & qu'ils eurent veu que les Achayens le gardoient, ils perdirent courage, abandonnerent Machanidas; & songerent chacun à soy.

Cependant le Tyran desesperant de passer par dessus le pont, courut à cheual dans le fossé, en cherchant vn lieu commode pour s'en retirer. Mais lors que Philopemen eut reconnu Machanidas par la pourpre qu'il portoit, & par l'equipage de son cheual, il laissa Anaxidame pour la garde du pont, & apres luy auoir expressément enjoint de demeurer en son poste, & de tailler en pieces tous les Estrangers soudoyez qui se presenteroient, puis que c'estoit par leur secours que les Tyrans de Lacedemone se conseruoient l'Empire & l'autorité, il passa de l'autre costé avec Simias, & Palyene de Cyparisse, dont il se seruoit alors, & alla au deuant du Tyran & de sa suite, qui consistoit en deux hommes seulement, Anaximander, & vn Capitaine des Estrangers soudoyez. Assi tost que Machanidas eut trouué vn lieu propre pour passer, il poussa son cheual de toute sa force;

mais Philopemen venant contre luy en mesme temps l'attaqua comme il passoit, & apres l'auoir blessé d'un coup de lance, il le tua d'un autre coup. Anaximander fut traité de la mesme sorte par les Caualliers qui accompagnoient Philopemen, & le troisieme desesperant de passer se déroba du peril pendant qu'on tuoit les autres. Lors que ces deux-là eurent esté tuez, Simia dépouilla les morts, & ayant pris les armes du Tyrann, & sa teste qu'il auoit coupée, il alla promptement trouuer les siens qui suiuoient l'Ennemy qui fuyoit, car il vouloit qu'ils sceussent la mort du General des Ennemis, afin qu'ils les poursuussent avec plus de confiance & moins de crainte iusqu'à la Ville de Tegée. On ne scauroit dire combien cette deffaitte releua le courage de la multitude. Aussi fut-ce-là la principale cause que Tegée fut prise d'abord, que le lendemain on se rendit Maistre de tout le païs, & que l'on campa sur l'Eurote. Ainsi ceux qui depuis tant de temps n'auoient pû chasser les Ennemis de leurs frontieres, couroient alors par toute la Laconie impunément & sans crainte. Ils perdirent peu de leurs gens dans ce combat, y taillerent en pieces plus de quatre mille Lacedemoniens, & en prirent de vifs vn plus grand nombre, outre les armes & tout le bagage.

*Polybe loüe Annibal General des
Carthaginois.*

QVI ne loüeroit Annibal de la science de bien commander, de son grand coutage, & de son experience pour ce qui concernoit les Camps? Et certes, lors que l'on considerera combien de temps il a fait la guerre, combien il a donné de grandes batailles, & combien de petits combats, combien il a pris de Villes, combien il a souffert de changemens & de reuers de la Fortune; Enfin, lors qu'on se représentera toutes ses entreprises & toutes les choses qu'il a faites, qu'en faisant la guerre en Italie contre les Romains, il tint son Armée dans la campagne durant l'espace de seize ans, sans l'auoir iamais congediée, mais que comme vn sage Gouverneur, il conserva toutes ses troupes dans vne si grande obeïssance, & obserua si bien la discipline militaire parmy vn si grand nombre de gens de guerre, qu'il n'y eut iamais aucune sedition entre eux, & qu'ils n'entreprissent rien contre luy, qui n'aura pas pour vn si grand Homme de l'admiration & de l'estime? Neantmoins son Armée n'estoit pas composée d'une Nation seulement, mais d'un ramas de peuples Estrangers qui ne se connoissoient pas les vns les autres. En ces

fer, il auoit des Affriquains & des Espagnols, des Gaulois & des Carthaginois, des Italiens & des Grecs qui n'auoient point de Loix, point de coutumes, point de langue, ny enfin aucun autre droit de la Nature qui pust les vnir ensemble. Toutesfois l'adresse & la bonne conduite du General auoient produit cét effet, que tant de diuerses Nations obeïssoient à vn seul, & s'y soumettoient d'vn commun consentement; bien que la Fortune ne fust pas tousiours la mesme, & qu'elle luy fust quelquesfois contraire. De sorte que quiconque voudra regarder toutes ces choses, admirera iustement l'esprit de ce Capitaine, & dira avec raison que si Annibal eust commencé ses conquestes par les autres parties du Monde, & qu'il eust attaqué les Romains les derniers, il n'eust rien entrepris qu'il n'eust acheué, mais qu'ayant attaqué les premiers ceux qu'il deuoit attaquer les derniers, ses belles actions commencerent & finirent en mesme endroit.

Asdrubal fils de Giscon est vaincu par Scipion General des Romains.

Lors qu'Asdrubal fils de Giscon eut fait sortir ses troupes des lieux où elles hyuernoient, il commença à les faire marcher; & campa non loin d'une Ville que quelques-vns appellent E-

linge, & les autres Silpie, au pied d'une montagne, ayant en front de son Camp de grandes plaines qui estoient propres pour donner bataille. Il auoit sans son Armee soixante & dix mille hommes de pied, quatre mille hommes de cheual, & trente-deux Elephans. Cependant Scipion enuoya M. Iunius Syllanus à Colichas, pour prendre les troupes qu'il auoit leuées, qui consistoient en trois mille hommes de pied, & en cinq cens chevaux; le reste des Alliez se joignirent à luy à mesure qu'il auancoit & qu'il alloit au rendez vous. Lors qu'il fut près de Castalon, & aux environs de Becyle, & que Syllanus se fut ioint à luy avec le secours que luy auoit donné Colichas, il fut en doute de ce qu'il feroit, & son esprit incertain ne sauoit à quoy se resoudre; car l'Armée des Romains n'estoit pas assez forte pour donner bataille sans le secours des Alliez; & d'un autre costé il croyoit qu'il y auoit du hazard & de la temerité à en venir à vne bataille, où il s'agissoit de tout, par vne esperance fondée sur les forces des Alliez. Enfin, apres auoir balancé long temps, il resolut de se servir du secours des Espagnols, & de s'opposer au moins en apparence aux ennemis, mais de faire combattre ses legions. Ainsi il fit marcher toutes ses troupes qui consistoient en quarante-cinq mille hommes de pied, & en trois

mille de cheual; & lors qu'il se fut approché & qu'il fut en veüe des Carthaginois, il campa sur quelques eminences qui estoient vis à vis d'eux.

Magon s'imaginant que l'occasion estoit belle d'attaquer les Romains tandis qu'ils estoient occupez à camper, prit la plus grande partie de la Caualerie avec Massinisse & les Numides, & les mena contre les Romains qui tendoient leurs tentes, ne faisant point de doute qu'il defferoit Scipion, s'il l'attaquoit à l'improuiste. Mais Scipion qui auoit preueu il y auoit lōg temps ce qui pouuoit arriuer, auoit fait cacher derriere vne colline vn même nōbre de Caualerie qu'auoiēt les Carthaginois. De sorte que les Romains s'estans iettez inopinémēt sur eux lors qu'ils pensoient attaquer, plusieurs prirent la fuite, & tomberent de leurs cheuaux, tant ils auoient esté surpris contre leur opinion; les autres resisterent & combattirent en gens de cœur. Mais comme ils ne purent soustenir l'effort des Romains qui sautoient de leurs cheuaux avec vne merueilleuse adresse, enfin les Carthaginois s'enfuirent apres auoir perdu beaucoup des leurs, & resisté quelque temps. D'abord, ils firent retraite par troupe sans rompre leurs rangs, mais en suit comme les Romains les chargerent viement en queue, ils commencerent à se troubler, & se retirerent en fuyant.

Le succès de ce combat produisit cet effet, que les Romains se monstrent plus prests & plus disposez à combattre, & les Carthaginois plus timides. Neantmoins depuis ils firent sortir leurs troupes pendant quelques iours de part & d'autre dans vne plaine qui estoit entre les deux Câps, & apres s'être esprouvez par des escarmouches qui se faisoient par la Caualerie & par l'armure legere, ils resolurent de donner bataille.

En ce temps-là Scipion se seruit prudemment d'une double ruse contre les Ennemis. Il auoit obserué qu'Asdrubal faisoit le premier retirer sur le soir ses troupes dans son Camp, & qu'il mettoit ordinairement les Affriquains au milieu, & les Elephans deuant les deux pointes. Quant à luy il auoit de coustume de demeurer quelque temps dans la plaine apres les Carthaginois, d'opposer les Romains aux Affriquains, & de mettre les Espagnols de part & d'autre sur les ailes; mais le iour qu'il deuoit combattre il fit le contraire de ce qu'il auoit accoustumé, & par ce moyen il facilita la victoire & affoiblit les Ennemis. Car dès la pointe du iour il enuoya quelques Officiers par tout le Camp, par lesquels il fit donner ordre, & aux Tribuns & aux soldats de repaistre, de prendre les armes, & de sortir hors du Camp. Cela fait, chacun tesmoigna de l'allegresse & du coura-

ge, parce qu'on se doutoit que l'on donneroit bataille ; & aussi-tost Scipion fit partir deuant la Caualerie, & les gens armez à la legere avec ordre d'approcher du Camp des Ennemis, & de commencer la bataille en escarmouchant. Pour luy, il sortit du Camp au lever du Soleil, & lors qu'il fut au lieu du combat, il tint ses gens en bataille, mais il les ordonna d'une autre façon qu'il n'auoit accoustumé, car il mit les Espagnols au milieu. & les Romains sur les ailes. Ainsi d'autant que la Caualerie approcha inopinément du Camp des Carthaginois, & qu'on mettoit à leur veuë toutes les troupes Romaines en bataille, à peine eurent-ils seulement le temps de prendre les armes. C'est pourquoy Asdrubal, dont les gens n'auoient point mangé, fut contraint de faire sortir à la haste la Caualerie & l'armure legere contre les Ennemis, & cependant il mit selon sa coustume ses gens de pied en bataille, dans vne plaine le long du pied de la montagne. Iusques-là les Legions Romaines demurerent sans rien faire. Mais enfin, comme le iour s'auançoit, & que le combat des gens armez à la legere estoit esgal de part & d'autre, car ceux qui estoient presséz retournoient vers leurs gens, & en mesme temps il en reuenoit de frais en leur place, Scipion receut entre les files ceux qui escarmouchoient, & les

distribua dans l'une & dans l'autre
 pointe, derriere ceux qui estoient en
 ordonnance, premierement l'armure
 legere, & en suite la Cavalerie. En
 mesme temps, il fit marcher ses trou-
 pes de front contre les Ennemis, & lors
 que les deux Armées furent enuiron à vn
 stade l'une de l'autre, il commanda aux
 Espagnols de marcher comme ils a-
 voient commencé, en gardant leurs
 rangs, & fit tourner la pointe droite à
 droit, & la gauche à gauche. Alors Sci-
 pion ayant pris à la droite, trois bandes
 de Cavalerie de celles qui estoient de-
 vant les Enseignes avec l'armure leger-
 e, & outre cela trois pelotons de gens
 de pied qui composent la cohorte par-
 my les Romains, & L. Marcius, & M.
 Junius en ayant pris autant à la gauche,
 les firent marcher cōme en limaçon,
 les vns à la gauche & les autres à la droi-
 te, & allerent promptemēt contre l'En-
 emy; & cependāt ceux qui estoient les
 plus proches d'eux, s'y joignoient tou-
 jours à la file. Ainsi ils approcherent des
 ennemis, bien que les Espagnols, qui
 avoient esté ordōnez au front de la ba-
 taille des Romains, en fussent encore as-
 sez esloignez, parce qu'ils n'alloient que
 entement; & alors Scipion, suivant ce
 qu'il s'estoit proposé d'abord, attaquant
 en mesme tēps l'une & l'autre pointe des
 Carthaginois avec les Legiōs Romaines.
 Au reste, les derniers tours par lesquels
 on faisoit en sorte que ceux qui sui-

uoient , se rencontroient sur la mesme ligne droite que ceux qui alloient deuant , & qu'ils en venoient tout de mesme aux mains avec l'Ennemy, faisoient voir quelque chose de contraire en apparence; & l'on pouuoit remarquer cela soit que l'on considérast en general vne pointe avec l'autre pointe, ou en particulier la Cavalerie avec l'Infanterie. Car en la pointe droite, lors que les gens de cheual avec l'armure legere s'estoient ioints à ceux qui les precedoient vers la droite, ils taschoient de s'estendre pour enfermer les Carthaginois; & au contraire les gens de pied se ioignoient à ceux qui estoient deuant vers la gauche. Mais à la pointe gauche les gens de cheual & l'armure legere alloient à la gauche, tandis que quelque compagnie à la droite prenoient le poste des premieres. Ainsi l'on fit en sorte en l'une & en l'autre pointe des gens de cheual & de l'armure legere, que ceux qui estoient à la droite se trouuerent à la gauche neantmoins Scipion ne consideroit pas beaucoup cela, & vouloit faire le principal, qui consistoit à enfermer les Ennemis, en faisant estendre les pointes. Et certes, il est necessaire de sçauoir tout ce qu'on peut faire dans les combats, mais il faut faire sur tout ce que l'occasion demande.

Ainsi le combat ayant esté eschauffé, les Elephans qui auoient esté blessez

par la Caualerie & par l'armure legere, jetterent parmy leurs gens & parmy les Ennemis, & les blefferent indifferemment. Car comme ils alloient sans conduite de part & d'autre, ils renueroyent tous ceux qu'ils rencontroient de l'une & de l'autre Armée. Desia les pointes des gens de pied des Carthaginois estoient rompuës, que le corps du milieu où estoient les Affriquains, & en quoy consistoit toute la force de l'Armée Carthaginoise n'auoit encore rien fait; car ils ne pouuoient aller aux pointes pour secourir les combattans, ou si ils eussent quitté leur poste, ils eussent ouvert leur bataille aux Espagnols qui venoient de front contre eux. Et quand mesme ils n'eussent point quitté le lieu où ils auoient esté ordonnez, ils ne pouuoient contribuer à la victoire, autant que les Ennemis qu'ils auoient en teste, ne s'approchoient point pour combattre. Veritablement les pointes combattirent quelque temps avec beaucoup de courage, parce qu'il s'agissoit de tout en cette bataille; mais quand le chaud fut venu sur le midy, les Carthaginois se trouuerent affoiblis, parce qu'ils n'auoient pû faire sortir leurs troupes comme ils le souhaitoient, & qu'ils n'auoient pû repaistre. Au contraire les Romains auoient l'auantage par les forces du corps & du courage, & principalement par la sage conduite

de leur General qui auoit opposé les meilleurs hommes aux moindres de leurs Ennemis. Asdrubal se voyant donc pressé par les Romains, fut contraint de retirer premierement au petit pas; bien tost apres toute l'Armée ensemble gagna le pied d'une montagne qui n'estoit pas esloignée de là. Mais comme les vainqueurs presserent viuement les Carthaginois, ils prirent en mesme temps la fuite, & se sauuerent dans leur Camp. Nantmoins si quelque Dieu leur eust fauorisez, on eust pris leur Camp dès l'heure mesme; mais il se leua alores vn si furieux orage, & il tomba vne grande pluye, qu'à peine les Romains purent-ils se retirer entre leurs retranchemens.

Inquietude de Scipion voyant qu'une partie de l'Armée Romaine qui estoit en Espagne, s'estoit mutinée.

Comment il persuada aux seditieux de venir trouuer à Carthage la neuſue.

Harangue qu'il fait à ceux qui s'estoient reuoltez.

Il pardonne à la multitude, & fait gouuernement punir les auteurs du mal.

BIen que Scipion eust desia beaucoup d'experience, neantmoins ne se trouua iamais dans vne si grande inquietude, ny dans vn si grand emb

ras qu'à la nouvelle qu'on luy apporta
 de la reuolte & de la mutinerie des sol-
 dats Romains qui estoient à Sucrene.
 Et certes, ce ne fut pas sans raison, car
 comme on peut se deffendre des choses
 exterieures qui peuuent incommoder
 le corps, comme le froid, la chaleur, les
 blessures, & que mesme on peut s'en
 donner de garde auât qu'elles arriuent,
 & y remedier quand elles sont arriuées;
 mais au contraire comme il est difficile
 de preuoir auât qu'elles se descourent,
 celles qui naissent des corps mesmes,
 soit vlceres, soit maladies, & qu'il est
 mal-aisé de les guerir quand e-les se-
 sont vne fois formées; ainsi il en est des
 Armées & Republiques. Et certes, il est
 difficile de faire des appareils & de trouuer
 le secours contre les embusches & les
 guerres des Ennemis estrangers, quand
 on ne veut bien y penser; Mais les sedi-
 tions & les tumultes qui naissent parmy
 eux d'un mesme party, ne peuuent
 qu'à peine souffrir le remede, & l'on a
 besoin en certe occsaon de beaucoup
 d'adresse & de prudence. Je croy neant-
 moins, qu'on peut donner ce conseil
 à toutes sortes d'Armées, de Republi-
 ques & de Corps, que pour euter les
 maux dont nous venons de parler, on
 ne doit iamais souffrir que les hommes
 soient oisifs & sans rien faire, prin-
 cipalement pendant les prosperitez,
 lors qu'on a en abondance toutes

les choses nécessaires. Au reste, Scipion qui comme nous auons dit d'abord, auoit toute l'adresse & la vigilance qu'on peut souhaiter en vn Capitaine, fit assembler les Tribuns, & trouua ce moyen pour remedier au mal present. Il fut donc d'auis que l'on promist aux soldats le payement de leurs soldes & afin qu'on adioustast foy à cette promesse, l'on fit leuer soigneusement & à descouuert l'argent qu'on auoit de mandé aux Villes pour la subsistance de l'Armée, afin qu'on s'imaginast qu'on amassoit cét argent pour payer les soldes. Outre cela, il crût qu'il falloit que les mesmes Tribuns qui auoient desesté enuoyez aux mutins leur conseil lassent de reconnoistre leur faute, & de venir trouuer le General pour receuoir leur solde, ou chacun en particulier ou tous ensemble, s'ils le iugeoient plus à propos. Cela ayant esté resolu, il dit que pour le reste on prendroit conseil de l'occasion.

Ainsi l'on s'occupa entierement leuer des deniers, & lors que les Tribuns eurent rapporté ce qui auoit esté resolu, Scipion fit assembler le Conseil pour deliberer des choses qu'il étoit besoin de faire. L'on trouua donc à propos de faire publier que les mutins s'assemblassent en vn certain iour à Carthage, de pardonner à la multitude, & de punir rigoureusement le
 auteur

auteurs de la sedition , qui estoient environ trente-cinq. Lors que le iour fut venu que les mutins deuoient arriuer à Carthage pour receuoir leur grace & leur solde , Scipion commanda secrettement à sept Tribuns qui estoient allez auparauant à Sucrone pour appaiser la sedition , d'aller au deuant d'eux , de faire bon accueil aux Chefs de la mutinerie , d'en prier chacun cinq de venir loger en leurs maisons , & que s'ils ne pouuoient les obliger à cela , de les conuier au moins de venir souper avec eux. Cependant trois iours auparauant il auoit ordonné à l'Armée , qu'il auoit avec luy à Carthage , de faire prouision de viures pour plusieurs iours , afin d'aller avec M. Syllanus contre Indibilis deserteur du party des Romains. Et à cette nouuelle les seditieux ayant releué leur courage & leurs esperances , crurent qu'apres que l'autre Armée seroit partie , & qu'ils seroient auprès du General , la plus-part des choses dépendroient d'eux , & seroient en leur puissance.

On estoit desia près de la Ville , lors que ceux de dedans ayant eu commandement de partir dès le point du iour , on donna ordre aux Tribuns & aux Capitaines de faire sortir les premiers bagages , comme s'ils eussent dû partir bien tost apres , mais de retenir à la porte les soldats en armes , en suite de

diuifer entre eux les portes de la Ville ; & de prendre garde qu'aucun des feditieux ne fe fauuast. Les Tribuns à qui l'on auoit donné la charge d'aller au deuant , attirerent les coupables par la douceur , comme il auoit esté proposé ; & au reste il leur auoit aussi esté enioint de les prendre , de les lier & de les garder apres que l'on auroit soupé , sans permettre à personne de sortir , excepté à celuy qui deuoit en porter la nouvelle au General. Lors que les Tribuns eurent fait ce qui leur auoit esté commandé , le lendemain Scipion voyant que l'Armée des mutins estoit dans la place , y conuoqua dès le point du iour l'Assemblée ; & aussi tost qu'on eut donné le signal de s'assembler , on accourut selon la coustume en impatience de voir le General , & de sçauoir ce qu'il diroit touchant les choses presentes. En ce mesme temps Scipion enuoya aux Tribuns qui estoient aux portes pour en amener les soldats en armes , & les respandre derriere l'Assemblée. Cependant il s'auança , mais aussi tost qu'il eut paru il estonna les assistants par sa preséence , car la plus part s'imaginoient qu'il estoit malade ; de sorte que quand ils le virent en santé contre l'opinion qu'ils en auoient , sa contenance & sa couleur leur donnerent de l'espouuante. Il commença son discours à peu près en cette maniere

Qu'il ne pouvoit deviner en quoy ils auoient este offencez par sa conduite, ny par quelle esperance ils auoient entrepris de se mutiner. Qu'il y auoit trois causes qui donnoient aux hommes la hardiesse de se mutiner contre leur pais, & contre ceux qui commandoient, lors qu'on a quelque raison de blasmer ceux qui ont le commandement, & qu'on s'ennuye de leur empire, lors qu'on ne se contente pas de l'estat present, ou enfin, lors qu'en souhaitant de plus grandes choses que celles qu'on possede, on espere une fortune plus auantageuse & plus riante. Dites moy donc, leur dit-il, laquelle de ces trois raisons vous a obligé de vous mutiner? Estiez vous en colere contre moy, parce que ie ne vous payois pas vos soldes? mais il n'y a point eu en cela de ma faute. En effet, vous n'auiez iamais manqué de rien sous ma conduite. Si vous deniez donc vous plaindre, il falloit vous plaindre de Rome, qui ne vous paye pas maintenant ce qu'on vous doit il y a long temps. Quoy donc, vous auiez crû que cette pensée estoit une raison assez iuste pour vous reuolter contre vostre pais, & pour vous rendre en mesme temps les Ennemis de celuy qui vous a tousiours appuyez? Ne deniez vous pas plustost me venir trouuer, me proposer vos pretentions, & prier vos amis de favoriser vostre demande, & de vous aider en ce dessein? Il vous eust esté, ce me semble, plus auantageux d'y procé-

der de la sorte. Veritablement on pardonne quelquesfois à des Estrangers soudoyez, s'ils abandonnent ceux dont ils ont accoustumé de prendre la solde ; mais en pareille occasion il ne faut iamais faire grace à ceux qui font la guerre pour eux mesmes, pour leurs femmes, & pour leurs enfans. Et certes c'est la mesme chose que si quelqu'un disoit que son pere l'a trompé pour quelque argent, & qu'il prist les armes pour aller tuer celuy dont il a receu la vie. Mais peut-estre que ie vous ay fait de plus rigoureux commandemens qu'aux autres, & que ie vous ay exposez à un plus grand nombre de perils. Peut-estre que i'ay plus donné aux autres qu'à vous, & que ie leur ay fait des avantages à quoy vous n'avez point eu de part. Certes vous n'oseriez dire cela, & si vous en aviez la hardiesse, il vous seroit impossible de le prouver. Qu'avez vous donc à me reprocher qui vous ait obligez à me tesmoigner vos ressentimens par une recuile ? ie souhaiterois passionnément que vous voulussiez m'en instruire, mais ie ne pense pas qu'il y ait personne entre vous qui puisse me rien dire sur ce sujet ny me me s'imaginer quelque chose. Je ne croy pas aussi que vous vous soyez emportez jusqu'à cette extremité par le degoust que vous avez de l'estat present. Car enfin quand nostre fortune nous a-t'elle fait voir plus de calme, & plus de tranquillité ? Quand Rome a-t'elle eu de

plus grands secours, quand a-t-elle esté plus capable d'exécuter de grandes choses? Quand les gens de guerre ont ils eu de plus glorieuses esperances? Mais peut estre que quelqu'un de ceux qui desesperent de la fortune du peuple Romain, pourra dire que l'on voit du costé des Ennemis de plus grands avantages, des esperances plus hautes & plus assurées. C'est peut estre du costé d'Indibilis & de Mandonius? Comme si vous pouviez ignorer que ce sont des Infidelles qui auient abandonné les Carthaginois pour embrasser nostre party, & qui mesprisant aujourdhuy leur foy, & la saintete du serment, sont deuenus vne autre fois inopinément nos Ennemis. Ce seroit sans doute pour vous vne action bien heroïque, que suivant la foy qu'ils vous donneroient vous vous rendissiez rebelles, & Ennemis de vostre patrie. Au reste, il ne falloit pas esperer de vous rendre Maistres de l'Espagne. Et quand vous vous seriez ioints à Indibilis, ou que vous eussiez voulu vous seruir de vos seules forces, eussiez vous esté capables d'en venir contre nous à vne bataille? Quel estoit donc vostre but, & quelle intention auiez vous? Auez vous fait cette entreprise par l'experience que vous auiez dans la guerre, & appuyez par le courage des Capitaines dont vous auiez fait le choix? Auez vous de la confiance aux faisseaux & aux haches que l'on portoit deuant eux? Mais il y auroit de la honte à parler dauantage de toutes ces

choses. Et certes, il n'y a rien de tout ce que nous avons dit, qui ait pu vous solliciter à sortir de vostre deuoir; & vous n'avez aucune raison, dont vous puissiez vous servir contre la patrie ou contre nous. Mais ie veux en vostre faueur plaider vostre cause, & deuant le peuple Romain, & deuant moy-mesme, & apporter pour vostre deffence ce qu'il y a de plus assuré & de moins indubitable parmy les hommes. C'est que la multitude tombe facilement dans l'erreur, & qu'on la pousse aisément où l'on veut la faire tomber. Ainsi la Mer & la multitude ont beaucoup de ressemblance, & l'une est une image de l'autre. Car comme la Mer est naturellement tranquille, que de soy elle n'est point dangereuse, & que quand elle est agitée par la violence des vents, elle est telle aux vaisseaux, que sont les vents qui la battent & qui l'agitent de tous costez. Il en est de mesme de la multitude; elle suit les mouuemens de ses protecteurs, & est toujours comme il plaist à ceux qu'elle a choisis pour la gouverner & pour la conduire. C'est pourquoy, nous vous faisons grace & à tous ceux qui vous commandent, & nous vous promettons qu'il ne demeurera iamais rien dans nostre esprit de la memoire des choses passées. Mais pour ceux qui ont esté les auteurs du mal, ie vous deciare que ie leur seray inexorable, & que ie rendray leur peine égale à l'enormité de leur crime.

A peine Scipion eut il cessé de parler que les gens de guerre qui auoient enfermé l'Assemblée, mirent tous l'espée à la main au signal qu'on leur en donna. En mesme temps les auteurs de la mutinerie furent amenez nûs & liez ; & la multitude fut si troublée & par la peur qu'elle eut de ceux qui l'enfermoient, & par le triste spectacle qu'elle auoit deuant les yeux, qu'encore qu'on en battist quelques vns à coups de verges, & que l'on coupast la teste aux autres, pas vn n'en monstra de ressentiment, & pas vn n'osa parler, mais ils demurerent tous comme immobiles d'estonnement & de crainte. Mais tandis que l'on traïsnoit parmy l'Assemblée les criminels, apres auoir esté soüiettez ou tuez, les autres receuoient la foy du General & des autres Chefs, qu'on ne se souuiendrait jamais des choses passées, & qu'on ne les leur imputerait point à crime. En suite, à mesure que chacun passoit auprès des Tribuns, il iuroit d'obeïr aux ordres du General, & de n'entreprendre rien contre le peuple Romain. Scipion ayant donc remedié par sa prudence à de si grands maux, qui commençoient à prendre racine, remit les siens dans le deuoir, & dans les mesmes sentimens qu'ils auoient auparauant.

Scipion achève ce qu'il avoit à faire en Espagne par la victoire qu'il remporte sur Indibilis & sur les autres Espagnols qui s'estoient reuoltez, & puis il revient à Rome pour avoir l'honneur du Triomphe.

Scipion ayant conuoqué l'Assemblée des gens de guerre dans Carthage la neufue, y parla de la temerité d'Indibilis, & de sa perfidie envers les Romains; & par les choses qu'il en dit, il anima puissamment la multitude contre ce Prince. En suite, il luy parla des combats qu'on avoit eus contre les Carthaginois & contre les Espagnols, sous la conduite des Capitaines Carthaginois. Que puis que les Romains en estoient tousiours sortis victorieux, il n'y avoit pas lieu de craindre qu'ils fussent vaincus dans cette guerre, où l'on avoit affaire contre les seuls Espagnols que conduisoit Indibilis; Que partant il ne vouloit point employer d'Espagnols dans cette guerre, mais qu'il vouloit que les soldats Romains eussent seuls la gloire de la terminer, & qu'on reconnust par là que les Romains avoient deffait les Carthaginois, & les avoient chassés de l'Espagne, non pas par le secours des Espagnols, comme quelques-uns disoient, mais par leur courage seul & par leur generosité. Apres avoir parlé de la sorte, & les avoir exhortés à demeu-

rer tousiours vnis , & d'aller à cette guerre avec plus de confiance qu'en pas vne autre , il leur dit qu'il auroit soin avec l'aide des Dieux immortels de les rendre victorieux. Ce discours donna aux soldats tant de courage & tant d'assurance, qu'on voyoit sur leur visage l'ardeur qui paroist en ceux qui sont desia en presence de l'Ennemy , & qui sont prests de donner la bataille. Enfin, apres ce discours Scipion congedia l'Assemblée.

Il partit le lendemain , & arriva sur l'Ebre le dixiesme iour ; & quatre iours apres qu'il eut passé ce fleuve , il campa à la veuë de l'Ennemy , ayant laissé vne plaine environnée de montagnes entre le Camp des Carthaginois & le sien. Le lendemain on fit aller dans la vallée quelque bestail de celuy qui suit le bagage de l'Armée. Mais Lelius auoit eu ordre au parauant de tenir la Caualerie toute prestte , & quelques Tribuns l'armure legere. En mesme temps les Espagnols se ietterent sur ce bestail, & aussi tost on enuoyz contre eux quelques gens armez à la legere qui commencerent le combat , & comme il accourut du monde de part & d'autre, cette escarmouche fut sanglante & furieuse. Lelius qui tenoit avec luy la Caualerie toute prestte , suiuant l'ordre qu'il en auoit, prit de la occasion d'attaquer les Ennemis ; & en effet il les attaqua , tandis qu'ils estoient occupez contre les gens armez à la legere , & fit en sorte de les tirer

du pied des montagnes, si bien que la plus part s'estant escartez dans la plaine, furent taillez en pieces par les gens de cheual. Les Barbares irritez du succez de ce combat, & principalement par la crainte qu'ils auoient, qu'on ne les crût entierement deffaits & vaincus, sortirent de leur Camp dès le point du iour, & mirent en bataille tout ce qu'ils auoient de forces. Bien que Scipion fust prest à cōbattre, neantmoins parce qu'il voyoit que les Espagnols se iettoient dans la vallée sans iugement & sans raison, & qu'ils ordonnoient dans la plaine non seulement leurs gens de cheual, mais aussi leurs gens de pied, il fit aitre quelque temps, afin que les Ennemis rangeassent en bataille un plus grand nombre d'Infanterie. Car encore qu'il esperast beaucoup en sa Caualerie, il esperoit encore plus en ses gens de pied, parce que dans les batailles que l'on donnoit de concert, & toutes les fois que l'on en venoit aux mains, les soldats de Scipion l'emportoient de beaucoup par dessus les Espagnols, par le genre de leurs Armées, & par leur courage. Enfin, lors qu'il vit qu'il en estoit temps, il opposa les siens contre ceux que l'on auoit ordonnez le long du pied de la montagne, enuoya quatre cohortes de sa bataille contre ceux qui estoient descendus dans la plaine, & combattit contre l'Infanterie Carthaginoise. En mesme temps Lolius ayant mené la Caualerie par les collines

qui s'estendoient depuis le lieu du combat iusques dans la plaine, chargea en queue les gens de cheval Espagnols, & les amusa par ce combat. De sorte que les gens de pied se voyant priuez du secours de la Caualerie, dont l'esperance auoit esté cause qu'ils estoient descendus dans la plaine, furent comme accablez par la pesanteur des Legions, & ne furent pas assez forts pour les soustenir. Car ayant esté surpris dans vn lieu estroit où ils s'embarassoient les vns les autres, plusieurs de leurs gens furent tuez aussi bien par leurs gens mesmes que par les Romains. Car leur Infanterie les bleissoit en flanc, celle des Ennemis par devant, & ils auoient en queue la Caualerie. Ainsi ceux qui estoient descendus dans la plaine furent presque tous defaits, & il n'y eut que ceux qui estoient sur le panchant de la montagne qui se sauuerent. Ils estoient armez à la legere, & faisoient au plus la troisieme partie de l'Armée, avec lesquels Indibilis se sauua, & se rerira dans vn lieu fortifié. Enfin, apres que Scipion eut mis la derniere main aux affaires de l'Espagne, il vint à Tarragone satisfait de cette expedition, pour porter de là dans son pais vne grande victoire, & vn glorieux triomphe. Mais afin d'estre assez tost à Rome pour se trouuer à la creation des Consuls, ce qu'il souhaitoit passionnément, il donna ordre à tout ce qui concernoit l'Espagne,

mit l'Armée entre les mains de Iunius Syllanus, & de Martius, & accompagné de Lelius & de ses autres amis; il prit la route de Rome avec dix vaisseaux.

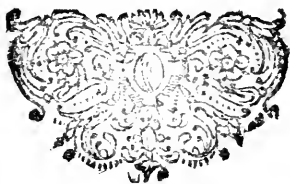
Antiochus lassé de faire la guerre contre des reuoltez, reçoit dans son amitié Euthydeme qu'il auoit vaincu en bataille.

L'Ambassadeur du Roy Antiochus agitoit l'affaire avec Euthydeme, qui disoit qu'Antiochus faisoit vne iniustice de monstrier tant de passion pour le chasser hors de son Royaume. Qu'il ne s'estoit point reuolté contre le Roy; mais que voyant que les autres s'estoient reuoltez, il s'estoit deffait de leurs descendans, & que par ce moyen il auoit gagné la principauté des Bactriens. Apres auoir dit beaucoup de choses sur le mesme suiet, il coniuira Telée de faire sa paix avec Antiochus, & de le prier de ne luy point enuier le nom de Roy, d'autant que si le Roy ne consentoit pas à cette demande, les affaires de l'un & de l'autre ne seroient iamais assurées. Qu'en effet, il y auoit quantité de Scythes Nomades, qui estoient prests de paroistre. & que leur arriuée seroit perilleuse à l'un & à l'autre; Que si les habitans les recenoient vne fois, il ne faillroit point douter qu'ils ne remplissent bi n tost tout le pais, & que ces Barbares n'y establistent leurs mœurs,

& leurs coustumes. Apres cette conferen-
 ce il enuoya Telée à Antiochus, qui cher-
 choit il y auoit long temps les moyens de
 terminer cette guerre. De sorte qu'ayant
 ouï les ordres de Telée, il receut libre-
 ment les conditions de la paix pour les
 raisons que j'ay dites. Ainsi Telée alla sou-
 uent, & reuint souuent de l'un à l'autre.
 Mais enfin Euthydeme luy enuoya De-
 metrius son fils pour faire le traité. Le
 Roy fit bon accueil à ce ieune Prince qui
 luy plût, & comme il le iugea digne du
 Royaume, & par sa mine, & par la ma-
 iesté qu'il apportoit dans les confere-
 nces, il luy promit premierement de luy
 donner en mariage vne de ses filles; puis
 il promit à son pere de prendre le titre de
 Roy, & en suite ayant escrit les condi-
 tions du traité, & confirmé l'alliance par
 serment, il fit décamper ses troupes, mais
 auparauant il donna des viures en abon-
 dance à ses gens, & receut tous les Ele-
 phans qu'auoit Euthydeme. Apres auoir
 passé le Caucase, & qu'il fut entré dans
 les Indes, il renouuella l'alliance avec le
 Roy Sophagafene, & prit là aussi quel-
 ques Elephans; de sorte que le nombre
 qu'il en auoit, montoit à plus de cent cin-
 quante; & puis ayant fait encore donner
 des viures à son Armée, il commença à
 faire retourner les troupes; mais laissa
 Androstene pour emporter l'argent que
 Sophagafene luy auoit promis. De là on
 vint à Arachosie, d'où ayant trauersé le

fleuve d'Erymanthe, & passé par la Drangiane on arriva dans la Carmanie; & cômme l'Hyuer approchoit desia, le Roy fit hyuernér ses troupes dans cette contrée. Voila le succez de l'expedition d'Antiochus dans les hautes Prouinces, dont il remporta ce fruit, que non seulement il reduisit sous son Empire les Princes de tous ces pais, mais les Villes maritimes, & tous les Potentats au deça du mont Taurus. Enfin, il assura sa domination & sa puissance, par la crainte que son soin & sa hardiesse donnerent à tous ses sujets. En effet, Antiochus fit en sorte par cette expedition que tout le monde l'estima digne non seulement de l'Empire de l'Asie, mais aussi de celuy de l'Europe.

Fin du onzième Livre.





HISTOIRE D E POLYBE.

LIVRE DOVZIE' ME.

Ou fragment du douziesme Liure.

Que Timée a crû ce que les Anciens ont dit de l'Affrique, & qu'il a ignoré la verité.

Des animaux de l'Affrique.

Que Timée ainnuënté beaucoup de choses touchant les bestes sauvages de l'Isle de Corse.

Difference du levraut & du lapin.

Pourquoy il semble que tous les animaux de la Corse soient sauvages.

Qu'il y a dans la Corse beaucoup d'animaux, & en Italie des troupeaux de porcs que l'on conduit au son du cornet.



OMME l'on peut admirer en toutes choses la bonté des terres d'Affrique, ainsi l'on peut dire avec raison, que Timée a non seulement ignoré ce qui concerne

l'Afrique, mais qu'il a esté homme de petit esprit, & de peu de sens, & enfin de trop facile croyance touchant les opinions que les Anciens nous ont laissées, comme si toute l'Afrique estoit sablonneuse, seiche & sterile. Il faut entendre la mesme chose pour ce qui regarde les animaux. Car il y a vne si grande abondance de cheuaux, de bœufs, de moutons, & de chevres, que ie ne pense pas qu'il s'en puisse trouuer dauantage dans aucune partie de la Terre. La cause de cela est que plusieurs peuples de l'Afrique, qui ne sçauent pas l'agriculture, & qui ne connoissent pas les fruits qu'on en peut tirer, ne nourrissent que du bestail parce qu'ils ne se nourrissent que de bestail. Pour ce qui est des Elephans, des Lions, des Leopards, de la beauté des Buffles, & de la grandeur des Austruches y a-t'il quelqu'un qui n'en ait pas ouï parler? vous ne trouuerez aucun de ces animaux dans l'Europe, & l'Afrique en est toute pleine. Or Timée qui n'en auoit rien appris, a escrit comme de dessein formé des choses entierement contraires à la verité; & comme il n'a fait que de mensonges, quand il a parlé de l'Afrique il n'a pas esté plus veritable, que quand il a parlé de l'Isle de Corse. Car quand il en parle dans le second Livre de ses Histoires, il dit qu'on y trouue quantité de chevres, de moutons, & de bœufs qui sont tous sauuages, & outre cela des cerfs, des la-

vraults, des loups, & d'autres especes d'animaux. Que les habitans de cette Isle sont grands chasseurs, & qu'ils n'ont point d'autre occupation que la chasse. Cependant vous ne trouuerez dans cette Isle, non seulement aucune chevre sauuage, ny aucun bœuf, mais vous n'y trouuerez ny levrant, ny loup, ny cerf. Enfin, on n'y voit aucune beste semblable, si ce ne sont des renards, des lapins, & des moutons sauuages. Veritablement quand on voit vn lapin de loin, on le prendroit pour vn levrant, mais quand on l'a pris, on en reconnoist la difference & à la veüe & au gouït, & au reste les lapins naissent ordinairement dans terre. Or la raison pourquoy il semble que tous les animaux de l'Isle de Corse soient sauuages, est que comme cette Isle est remplie d'arbres & de buissons, & qu'elle a quantité de rochers & de precipices, les bergers ne peuuent suiure le bestail; mais quand ils ont trouué des lieux propres pour le pasturage, & qu'ils veulent assembler leurs troupeaux ils sonnent d'vn cornet, & le bestail ne manque pas de venir au son de celuy de son berger.

Que si quelques-vns abordent dans cette Isle. & qu'ayant veu que les chevres ou les bœufs y paissent seuls, ils veulent en prendre quelques-vns, ces animaux ne souffrent pas que ceux qu'ils ne connoissent point, approchèt d'eux, & s'enfuyent en mesme temps. Toutes les fois qu'vn

berger a pris garde que des Estrangers prennent terre, il en donne le signal au son du corner, & aussi tost le bestail accourt promptement vers le lieu où il a entendu sonner; & par ce moyen il semble que ces animaux soient sauvages. De sorte que comme Timée ignoroit la verité, & qu'il ne s'estoit pas mis en peine de la sçavoir, nous a débité des mēsonges. Mais au reste il ne se faut pas estonner de ce que nous avons dit du bestail de l'Isle de Corse. Car en Italie mesme ceux qui nourrissent de porcs ne les mènent point paistre en de lieux separez, & n'ont point comme les Grecs de porchers qui les suivent; au contraire ceux qui les gardent vont devant & les appellent en sonnant de temps en temps du corner, & les porcs suivent leurs pistes, & accourent au son du corner. Au reste, ils y accoustument si bien ces sortes d'animaux, qu'on auroit de la peine à le croire. Enfin, parce que les Italiens mangent beaucoup de porc & de lard, ils nourrissent vn grand nombre de porcs, ie parle particulierement des anciens Italiens, les Toscans & les Gaulois. C'est pourquoy comme on y en mene paistre plusieurs en mesme endroit, on ne les peut garder separément, mais ils se meslent ordinairement ensemble, ou quand on les met dehors, ou dans le lieu où ils paissent, & tout de mesme quand on les ramene. Si bien que les porchers ont trouué l'usage du corner, afin de les se-

parer sans peine quand ils se sont mê-
 lés ensemble. En effet, aussi tost que l'un
 sonné d'un costé, & que l'autre a son-
 né d'un autre, les troupeaux se separent
 d'eux mesmes, & chacun suit de telle
 sorte son cornet, qu'il est impossible de
 les retenir, quelque force qu'on y em-
 ploye. Mais lors que parmy les Grecs
 quelques troupeaux se sont mêlez en
 cherchant à paître, celui qui en a un
 plus grand nombre, & qui veut se servir
 de l'occasion, reçoit les autres avec les
 siens, & les amène tous ensemble. Quel-
 quesfois aussi les voleurs de bestail qui se
 cachent en certains endroits en emme-
 nent, & cependant le porcher ne peut
 dire comment ils ont esté perdus, par-
 ce qu'ils ont de coustume de s'esloigner
 de luy pour trouver des fruits & du gland,
 lors qu'ils commencent à tomber des ar-
 bres.

*Refutation des choses que Timée a es-
 crites touchant la Colonie des Locriens
 Epizephyriens. Qu'ils sont sortis des Lo-
 criens de la Grece, mais qu'ils n'ont ja-
 mais eu d'alliance avec eux.*

*Cent familles nobles chez les uns & les
 autres Locriens.*

*Philialephore, fille chez les Locriens
 Epizephyriens.*

*Fraude des anciens Locriens en faisant
 un traité avec les Siciliens.*

Veritablement j'ay souuent esté chez les Locriens Epizephyriens , qui composent vne Ville d'Italie ; & il est souuent arriué que ie les ay seruis en beaucoup de grandes choses. Car lors que les Romains leur demanderent du secours pour la guerre d'Espagne , & qu'ils étoient obligez par le traité d'en enuoyer par mer pour la guerre de Dalmatie , j'obtins qu'ils en seroient exemptez. Ainsi les habitans ayant esté deliurez par nostre moyen d'un peril & d'une dépense qui n'auroient pas esté mediocres , me rendirent toute sorte d'honneur & de devoirs d'humanité ; ce qui est cause que ie dois plustost louer les Locriens que de faire le contraire. Neantmoins cela ne m'a pas empesché de dire que le discours qu'a fait Aristote sur le suiet de cette Colonie est plus vray que celuy qu'en a fait Timée. Car ie sçay que les Locriens confessent eux mesmes qu'ils tiennent de leurs peres par tradition la mesme chose que dit Aristote de leur Colonie , & qu'ils ne s'arrestent point au sentiment de Timée. Ils apportent ces preuues de cette opinion. Premièrement que s'ils ont quelque gloire & quelques honneurs qu'ils tiennent de main en main de leurs Ancestres , & dont ils iouissent encore aujourd'huy , tout cela vient des femmes , & non pas des hommes. Comme par exemple ; Qu'il y a cent nobles parmy eux qui sont sortis de ceux qu'on appelle les cent familles ;

Que ces cent familles estoient celles qui
 auoient tous les honneurs par les suffrages
 communs, auant qu'on enuoyast vne Co-
 lonie; & que c'estoit de ces familles, que
 iuuant la réponce de l'Oracle, on deuoit
 tous les ans tirer cent filles au sort pour
 es enuoyer a Troye; Que quelques-vnes
 de ces femmes estoient ailées en Colonie
 avec les autres; Que leurs descendans
 ont aussi maintenant estimez nobles,
 & appelez ordinairement les enfans des
 familles. Pour ce qui est de celle qu'ils ap-
 pellent Philialephore, l'on en compte
 cette Histoire. Lors qu'ils chasserent de
 leur païs les Siciliens qui s'estoient empa-
 rez de cette partie de l'Italie, c'estoit par-
 my eux vne coustume que quelqu'un de
 leurs plus illustres & plus nobles Citoyens
 allaist deuant, dans la ceremonie des Sa-
 crifices; Que comme ils n'auoient point
 de Loix ny d'institutions particulieres à
 leur païs, ils auoient pris plusieurs cou-
 stumes des Siciliens, & que depuis les
 Locriens auoient tousiours conserué cel-
 le-là; Qu'au reste l'ayant receuë des Sici-
 liens, ils disoient qu'ils y auoient apporté
 cette reformation, qu'ils ne feroient * * *Qui*
 Philialephore aucun garçon, mais qu'à *portoit*
 cause que la Noblesse venoit des femmes, *un vase*
 on feroit vne fille Philialephore Ils di- *dans la*
 soient qu'ils n'auoient point d'alliance *ceremo-*
 avec les Locriens qui sont en Grece; & *nie des*
 qu'ils n'en auoient iamais eu. Au con- *sacrifi-*
 traire ils assuroient tous comme vne cho *ces.*

se qu'ils tenoient de leurs Ancestres, qu'ils auoient alliance avec les Siciliens, & voycy comment ils en parloient. Qu'à leur arriuée ils auoient trouué que le pais qu'ils habitent maintenant estoit occupé par les Siciliens, qui ayant pris l'espouuan de leur abord inopiné, les auoient receu pat crainte, & qu'ils auoient fait avec eux alliance en ces termes. *Que les Locriens auroient amitié avec les Siciliens, & que les deux peuples habiteroient cette contrée en commun, tandis qu'ils marcheroient sur cette terre, & qu'ils porteroient des testes sur leurs espaules.* Apres qu'il fut demeuré d'accord de cela, l'on dit que les Locriens vinrent faire le serment, mais qu'ils auoient mis auparauant de la terre dans leurs souliers, & des testes d'ail sur leurs espaules sans qu'elles parussent, qu'en suite ils auoient osté la terre de leurs souliers, & jetté les testes d'ail, & qu'ainsi-tost qu'ils en trouuerent l'occasion, chasserent les Siciliens de cette contrée. Ainsi en parlent les Locriens.

Parole de Timée, que l'on considere comme regle par la rectitude, & l'Histoire par verité.

Jugement de Polybe sur cette parole.

Qu'il y a deux sortes de mensonges, l'un qui vient de l'ignorance, & l'autre de volonte.

Timée dit que comme vne regle qui toujours regle, & qu'on luy doit toi-

ours ce nom, quoy qu'elle ait plus ou moins de long ou de large, mais qu'aussi tost qu'elle s'eloigne de la ligne droite; & qu'elle n'a plus la propriété de la regle, elle doit estre appellée plustost toute autre chose que regle; & qu'il en soit de mesme de l'Histoire. Car si quelque escrit contient exactement la verité, quelque defectueux qu'il soit, ou par la fiction, ou par la disposition, ou enfin par quelque autre chose, il n'y a rien qui empesche, dit Timée, qu'on ne luy donne le nom d'Histoire. A la verité ie confesse que le plus grand soin qu'on doit avoir en escriuant l'Histoire, est de dire la verité; & i'ay dit en quelque endroit de cét Ouvrage, que comme vn animal sans yeux est entierement inutile; si vous ostez la verité de l'Histoire, ce qui en reste est de nul vſage. Mais ie dis aussi qu'il y a deux sortes de mensonges, l'un qui vient de l'ignorance de la verité, & l'autre qu'on fait volontairement, & par vne resolution de mentir. Il faut pardonner à celuy qui fait des mensonges par ignorance, mais il faut haïr celuy qui en fait de dessein formé.

CENSURE DE TIMÉE.

Qu'il est du deuoir d'un Historien qui fait profession de dire la verité, de ne pas oublier les belles actions des plus meschans, & des plus criminels d'entre les hommes.

COMME les hommes sages & bien causez qui veulent se vanger de leurs Ennemis, ne regardent pas d'abord ce que merite celuy avec lequel ils ont affaire, mais plustost à ce qu'ils doiuent faire; Ainsi quand on parle mal de quelqu'un, il ne faut pas regarder ce qui doit plaire à des Ennemis, mais il faut considerer comme vne chose necessaire, ce qu'il est bien seant de dire. Ceux qui mesurent toutes choses par leur colere & par leur haine, disent tout temerairement & avec imprudence, & passent en tout ce qu'ils disent les bornes de la modestie. Il a donc de l'apparence que nous ferons quelque chose de iuste & de raisonnable si nous ne croyons pas la plus part de choses que Timée a dites contre Demochares; & ce sera iustement que personne ne luy fasse grace, & ne luy adioute force apres auoir gardé si peu de moderation en parlant mal des autres, par l'inclination qu'il auoit à la médifance. Je ne scaurois aussi approuuer ce qu'il a dit contre Agatocle bien qu'Agatocle ait esté vne méchant & l

plu

plus impie de tous les hommes. Je parle des choses qu'il a rapportées à la fin de son Ouvrage, où il a laissé par escrit qu'Agatocle se prostitua en sa jeunesse, & s'exposa honteusement à toutes sortes d'impudicitez. Outre cela, il dit qu'après qu'il fut mort, sa femme s'écria en le pleurant, pourquoy ne t'ay-je plus, ou pourquoy ne m'as-tu plus? Car ceux qui liront cela, diront iustement de luy ce que nous en disions naguères en parlant de Demochares, & s'estonneront à bon droit de cette inclination que Timée avoit à médire. Et certes on reconnoist clairement, par les choses qu'il dit luy-mesme d'Agatocle, que ce Prince eut de la Nature, de grandes & de belles qualitez. Car si ayant à peine dix ans, il quita la rouë de potier, & la terre & la fumée pour venir à Syracuse, si d'un commencement si bas, il est arriué dans le Throsne de la Sicile, s'il a donné tant d'affaires aux Carthaginois, & si après avoir vieilly dans la domination, & avoir acquis le nom de Roy, il est mort avec de si glorieux avantages, qui nierà qu'Agatocle ne fust vn grand Homme, & qu'il n'eust de la Nature les secours & les qualitez nécessaires pour executer de si belles choses? Ainsi les Historiens doiuent dire d'Agatocle, non seulement ce qui peut le faire blâmer, mais aussi les choses par lesquelles

il est louable, car c'est là le propre de l'Histoire. Mais cét excellent Escriuain auengié par la passion qu'il a de médire, ayant accoustumé de représenter avec quelque sorte de malignité, ce qui n'estoit pas entierement bien fait, & de porter au delà de la verité toutes les belles actions, a pour ainsi parler oublié tout, & n'a rien dit de ce qu'il faut dire, ne sçachant pas qu'apres auoir fait dessein d'escrire l'Histoire, c'est vne espece de mensonge entierement insupportable, de ne pas dire les choses qui ont esté faites.

Loy de Zaleucus, pour sçauoir qui doit posseder la chose litigieuse pendant que l'on est en procez.

Question qu'on ne peut resoudre touchant cette loy.

Autre loy de Zaleucus touchant ceux qui voudroient apporter quelque nouvelle explication de la loy.

IL y auoit deux ieunes hommes parmi les Locriens qui estoient en dispute pour vn Esclaue. L'vn des deux l'auoit eu long temps, & l'autre estant allé aux champs, l'auoit attiré de force en sa maison pendant l'absence de son Maistre. Celuy-cy ayant sceu cette violence, alla à la maison où estoit son Esclaue, & l'ayant pris par la main, l'amena en Iugement, disant qu'il auoit

droit de le retenir en donnant caution. Car il estoit ordonné par vne loy de Zaleucus, que celuy qui auoit la chose litigieuse lors que le procès auoit commencé, l'auroit en sa possession tandis que le procès dureroit. Mais l'autre s'appuyant sur la mesme loy, disoit que c'estoit de sa maison qu'on auoit tiré l'Esclau, & que de sa maison cet Esclau estoit venu en Iugement, y ayant esté attiré par l'autre. Les Iuges trouuerent douteuse cette affaire, & comme ils estoient incertains de ce qu'ils prononceroient, ils menerent l'Esclau deuant le Cosmopole, qui est le souuerain Magistrat, & communiquerent avec luy. Le Cosmopole apporta cette distinction à la loy de Zaleucus, qu'il estoit escrit, *D'où la chose litigieuse auroit esté amenée en Iugement*, & qu'il falloit entendre cela de celuy qui l'auoit possédée quelque temps auant que le procès commençast. Qu'au reste, c'estoit de cela dont il s'agissoit. Que si quelqu'un ayant osté par force vne chose à vn autre l'auoit portée dans sa maison, & qu'aussi-tost le premier Maistre la reprist & la disputaist deuant des Iuges, on ne deuoit pas prendre cette possession pour vne veritable possession. Mais comme le ieune homme murmura contre cette resolution, & qu'il dit que ce n'estoit pas là l'intention de la loy, l'on dit que le Cosmo-

pole protesta que c'estoit là le vray sens, & offrit de se soumettre à la peine portée par l'Ordonnance de Zaleucus, si quelqu'un pouuoit expliquer plus raisonnablement cette loy. Or cette peine estoit que les deux qui vouloient expliquer la loy, l'expliquoient la corde au col en presence de mille hommes, & que celuy qui luy auoit donné vn plus mauuais sens, estoit aussi-tost estranglé par ces mille hommes. L'on dit qu'apres cette proposition du Cosmopole, le ieune homme respondit que cette condition n'estoit pas iuste, & que les choses n'estoient pas egales, parce que le Cosmopole qui estoit âgé de plus de quatre-vingts dix ans, n'en auoit peut estre plus que deux ou trois à viure; & que pour luy, il y auoit apparence qu'il luy restoit encore à viure la plus grande partie de sa vie. Ce ieune homme ayant tourné en raillerie vne affaire serieuse par cette plaisante reponce, les Iuges prononcerent suivant la resolution du Cosmopole.

Censure de Callisthenes qui auoit escriit l'Histoire d'Alexandre.

Que Callisthenes a fait de grandes fautes dans la description des Batailles, faute de sçauoir les choses qui concernent la guerre.

Nous ne parlerons en cet endroit que d'une bataille de reputation; qui n'est pas estoignée du temps dont

nous escriuions n'aguères l'Histoire ,
 & ce qui est considerable, où Callisthe-
 nes estoit present , c'est de cette batail-
 le qu'Alexandre donna dans la Cilicie
 contre Darius. Déjà Alexandre, dit
 Callisthenes , auoit passé les Destroits,
 & ce qu'on appelle les portes de la Cili-
 cie ; & Darius y estoit déjà arriné avec
 ses Troupes par les portes Amaniques.
 Mais ayant sceu de ceux du país qu'Ale-
 xandre prenoit le chemin de la Syrie , il
 se resolut de le suiure. Lors qu'il fut ar-
 riué aux Destroits , il campa aupres du
 fleue Pinare. Il y a en cet endroit, com-
 me il dit, vn espace de quatorze sta-
 des , depuis la mer iusqu'à la monta-
 gne , & le fleue dont ie viens de parler
 le trauerse. Il a sa source sur la monta-
 gne , & descend par ses costez , d'où il
 prend son cours par des plaines , & puis
 il va tomber dans la mer , enfermé de
 part & d'autre par des collines inacces-
 sibles. Cela estant ainsi , Callisthenes
 adiouste qu'Alexandre ramena son Ar-
 mée contre les Ennemis , & que com-
 me il approchoit , Darius & ses Capi-
 taines resolurent de mettre leurs trou-
 pes en Bataille dans leur Camp, cōme ils
 auoient fait d'abord , en faisant seruir
 de retranchement contre l'Ennemy, la
 riuere qui passoit le long du Cāp. Apres
 cela il dit que Darius ordonna les gens
 de cheual le long de la mer , qu'il mit
 en suite les Estrangers soudoyez sur le

bord de la riuere, puis les rondachers, de sorte qu'ils s'estendoient iusqu'aux montagnes.

Mais il est difficile de comprendre comment Darius les pût mettre deuant la bataille, veu que le fleue couloit le long de son Camp, & que son Armée estoit si nombreuse. Car iuiuant mesme le témoignage de Callisthenes, il y auoit trente mille cheuaux, & autant d'Estrangers soudoyez. Au reste, il est aisé de sçauoir combien il faudroit de lieu pour contenir tant de monde. Car pour ce qui est des batailles rangées, on ordonne de telle sorte la Caualerie, que l'on en met huit de front. Mais entre chaque Compagnie, il faut qu'il y ait vn espace vuide, afin que la conuersion s'en puisse faire commodément, ou en arriere, ou à costé. Ainsi il faut vn stade pour huit cens hommes de cheual, dix stades pour dix mille, & trois stades pour trois mille deux cens cheuaux. De sorte que cet espace de quatorze stades dont nous auons parlé, seroit remply de onze mille deux cens hommes de cheual. Si vous vouliez donc mettre en bataille en ce lieu trente mille cheuaux, comment pourriez-vous faire qu'il continst presque trois fois ce nombre? Dites-moy apres cela où vous mettriez les Estrangers soudoyez, si ce n'est que l'on me dise qu'on les ordonnera derriere la Caualerie.

Mais Callisthenes ne dit point cela, car il a laissé par escrit que quand on mit l'Armée en bataille, les Estrangers soudoyez combattirent contre les Macedoniens. D'où il faut necessairement reconnoistre, que la moitié de ce lieu vers la mer fut occupée par la Caualerie, & que l'autre moitié vers les montagnes fut remplie par les Estrangers soudoyez. Cela estant ainsi, il est aisé de iuger combien la Caualerie auoit de front, & de combien le Pinare estoit esloigné du Camp de Darius. Il dit ensuite que tandis que les Ennemis approchoient, Darius qui estoit au milieu de sa bataille, fit venir à soy les Estrangers soudoyez de la pointe où ils estoient, mais il n'est pas aisé de deuiner comment cela se pût faire; car il falloit necessairement que les Estrangers soudoyez & les gens de cheual se touchassent dans le milieu de cet endroit. Pourquoi donc Darius qui estoit déjà parmy les Estrangers soudoyez les faisoit-il venir, à quelle fin, & comment? Il dit enfin que les gens de cheual qui estoient à la pointe droite, combattoient contre Alexandre, qu'il soustint puissamment leur effort, & que s'estant ietté sur eux, le combat fut sanglant & opiniastre. Mais il auoit oublié ce qu'il auoit dit auparauant, que le fleuve estoit entre les deux Armées.

Ce qu'il a escrit d'Alexandre est sem-

blable à tout cela. Il dit qu'il passa en Asie, avec quarante mille hommes de pied, & quatre mille cinq cents chevaux; Qu'en suite comme il estoit prest d'entrer dans la Cilicie, il luy vint du renfort de la Macedoine, qui consistoit en cinq mille hommes de pied, & huit cents chevaux. Si vous ostez de cette multitude trois mille hommes de pied, & trois cents de cheval, pour les choses qui pourroient survenir ailleurs, il luy restera tousiours quarante-deux mille hommes, & quatre mille chevaux. Cela supposé, Callisthenes dit qu'Alexandre ne fut aduertty de l'arriuée de Darius que dans la Phenicie, lors qu'il en fut déjà près de cent stades, apres auoir passé les Destroits; Que cette nouuelle obligea Alexandre de repasser les Destroits; Qu'il mit la Phalange dans l'Auár-garde, en suite la Caualerie & le bagage dans l'Arriere-garde. Qu'aussi-tost qu'on fut arriué dans les plaines, il commanda à tous ses gens de se ranger comme la Phalange auoir accoustumé d'estre ordonnée; Que les Compagnies s'approchassent des Compagnies, & que les rangs fussent de trente-deux hommes, puis de seize, & enfin de huit, près des Ennemis. Mais ce sont là des resveries qui sont plus grandes que les premieres. En effet, le stade contient seize cents hommes, quand on est or,

donné comme pour marcher, le rang estant de dix huit hommes, & laissant six pieds d'espace entre chacun. Cela estant ainsi, il est manifeste que dix stades contiendroient seize mille hommes, & les vingt, trente-deux mille. On iuge donc aisément par là que quand Alexandre ordonna son Armée de telle sorte, que le front estoit de seize hommes, il falloit que la plaine où il estoit eust vingt stades d'estendue, & neantmoins toute la Cavalerie eust resté encore à ranger avec dix mille hommes de pied. Il adioust qu'Alexandre estant encore esloigné de quarante stades des Ennemis, mena ses troupes de front contr'eux. Mais il me semble que mesme en dormant on ne peut faire vne si grande resverie. Car où pourriez-vous trouver des lieux, principalement dans la Cilicie, par où l'on pût mener de front la Phalange armée de piques, contenant vingt stades en largeur, & quarante en longueur? Et certes si quelqu'un vouloit marcher en bataille de la sorte, il trouueroit tant d'obstacles, qu'il est impossible de se les imaginer. Mais pour croire ce que ie dis, il ne faut que considerer ce que dit Callisthenes. En effet, il dit que les torrens qui tombent des montagnes ont fait tant d'ouuertures & de marescages dans la plaine qui est au bas, qu'une grande partie des Perles perit dans ces elpees de

gouffres en fuyant. Mais , me peut-on dire , Alexandre vouloit que l'ordonnance de ses troupes fust de telle sorte qu'elle fust capable de soustenir l'Ennemy de quelque costé qu'il parust; Comme si l'on pouuoit rien s'imaginer de moins préparé au combat , qu'une Phalange dont le front est rompu , & pour ainsi dire en pieces. Combien est-il plus aisé de dresser la Phalange, d'une Armée qui est ordonnée comme quand elle marche , que de remettre dans la premiere figure , & sur une ligne droite des troupes rompuës & escartées , & de les ranger en bataille en des lieux pleins de bois & de destours? Il estoit donc plus auantageux de mener les troupes diuisées en deux ou en quatre corps, dont l'un eust suivi l'autre , car on pouuoit trouuer des chemins propres pour cela , & les mettre en suite promptement & facilement en bataille , veu qu'on peut apprendre par les avant-coureurs l'atriuée de l'Ennemy. Mais pour ne point parler icy des autres absurditez ; lors qu'il faisoit marcher son Armée de front , il n'enuoya pas deuant seulement sa Caualerie , mais il l'égalait aux gens de pied.

Or ce qui est le plus absurde , il dit que le Macedonien approchant des Ennemis , fit de huit hommes de rang le front de son bataillon. D'où il paroist qu'il falloit que cette Phalange s'esten-

dist de quarante stades en longueur. Mais supposons que le bataillon ait esté si pressé, que comme dit le Poëte, ils fussent attachez ensemble, il faut au moins que ce lieu ait esté de vingt stades. Cependant Callisthenes dit qu'il n'auoit que quatorze stades; & encore de cet espace, il y en auoit vne partie du costé de la mer * * * * * la moitié de ce nombre dans la pointe droite. Le mesme escrit, que toute l'ordonnance de ses troupes n'estoit pas éloignée des montagnes, pour n'estre pas commandée par l'Ennemy qui estoit aux extremités des mesmes montagnes. Nous sçauons bien qu'il dit qu'une partie de l'ordonnance d'Alexandre estoit en tenaille; c'est pourquoy laissons luy en cet endroit pour cet usage dix mille hommes de pied, qui est vn plus grand nombre que celui qu'il veut luy-mesme, Il s'ensuit enfin de tout cela, par le tesmoignage mesme de Callisthenes, que la longueur de la Phalange estoit au plus de onze stades, & que dans cet espace il y auoit trente mille hommes en bataille, ferrez avec leurs boucliers, qui estoient necessairement trente de front. Mais il dit qu'ils estoient de huit quand on donna le combat. Or toutes ces fautes sont si grandes, qu'elles ne meritent point d'excuse; & certes ce qui se fait suivant la Nature, se fait croire de luy-

mesme, & sans qu'il soit besoin d'autres preuues. Enfin, quand on designe vn lieu pour chaque homme, vn espace déterminé, & vn nombre tout de mesme, on ne scauroit excuser des mensonges de cette nature.

Il faudroit estre trop long pour dire toutes les autres absurditez qu'il adiouste à celle-là, aussi n'en dirons-nous que peu de chose. Il dit qu'en mettant les gens en bataille, Alexandre fit sur tout en sorte qu'il pust combattre contre le bataillon des Ennemis où Darius estoit; Que d'abord Darius mesme voulut aussi combattre contre les troupes où Alexandre estoit en personne, & qu'il changea aussi-tost de resolution. Mais on ne dit point comment ces Rois eussent pû se connoistre l'un l'autre, & scauoir en quelle partie de l'Armée ils estoient, ou de quel costé passa Darius apres auoir changé de dessein. Outre cela, comment auroit-il esté possible que la Phalange en bataille eust pû monter sur le bord de la riuere qui estoit escarpé, & remply d'espines & de buissons de tous costez? Ce seroit certes vne espece de crime de blasmer Alexandre d'une si haute absurdité, car il est constant qu'il auoit appris dès sa ieunesse la discipline de la guerre & la science militaire; mais il faut croire que l'Historien estoit ignorant, & qu'il n'a pû discerner le possible de l'impossible.

Mais c'est auoir assez parlé d'Ephorus
& de Callisthenes.

*Auis donnez, à quelqu'un qu'on enuoyois
quelque part en Ambassade pour trai-
ter de la guerre & de la paix.*

Remierement il est d'auis de re-
mettre en memoire de ceux qui
ont part aux desseins & aux conseils,
comment il faut éveiller le matin ceux
qui dorment, en temps de guerre avec
la trompette, & en temps de paix par
le chant du coq. Il dit en suite qu'Her-
cule institua les jeux Olympiques, &
toutes les solemnitez de cette feste,
qu'il fit paroistre en cela son intention
& son sentiment; & que poussé par la
necessité seulement, il incommoda
ceux contre lesquels il fit la guerre. Il
adiouste à cela que le Poëte introduit
Jupiter qui se met en colere contre
Mars, & qu'il luy parle en cette ma-
niere.

*Je t'ay toujours haï, seul de ceux de ton
rang,
Parce que tu ne veux que la guerre & le
sang.*

Il a aussi laissé par escrire que le plus
prudent de tous les Heros parle de la
sorte,

*Quiconque aime la guerre & ses droits
odieux,
Est un homme sans loix, est un homme
sans Dieux.*

Il dit aussi qu'Euripide est de cet avis,
& voicy ce qu'il en rapporte.

*O paix, ô source de tous biens,
Toi la plus belle des Déeses,
Que ie souhaite tes liens,
Que ie souhaite tes caresses !*

*Le funeste estat où ie suis
Me fait craindre comme une peine,
Qu'auant que de gouster tes fruits
La vieillesse ne me surprenne.*

*Haste toy d'amener le iour,
Où malgré la fatale enuie,
Les plaisirs, les ieux & l'amour
Renouelleront nostre vie.*

Outre cela, il dit que la guerre est semblable à la maladie, & la paix à la santé; Qu'en effet la paix guerit les malades, & la guerre tuë ceux qui se portent bien. D'ailleurs, les ieunes enterrent les vieillards en temps de paix selon l'ordre de la Nature, & le contraire se fait en temps de guerre. Mais ce qui est le plus considerable, c'est que durant la guerre on ne peut esperer de

sûreté entre les plus fortes murailles & dans les Villes les mieux fortifiées , & qu'en temps de paix on est en assurance au milieu même de la campagne. Il dit beaucoup d'autres choses de cette nature.

Que la veüe & l'ouïe sont deux moyens de connoître les choses ; mais que l'ouïe est le plus certain.

Que Timée n'a rien sçeu que pour l'auoir ouy dire.

Que la recherche des choses est difficile, mais qu'elle contribue beaucoup à bien escrire l'Histoire.

Qui peut bien escrire l'Histoire.

La vie de Timée.

Bien que la Nature nous ait donné deux organes , & comme deux instrumens , par lesquels nous faisons la recherche des choses , & par lesquels nous les connoissons, l'ouïe, & la veüe, & que la veüe soit plus certaine que l'ouïe , comme le veut Heraclite , car les yeux sont des témoins plus assurés que les oreilles : neantmoins Timée n'a suivy que la plus agreable de ces deux voyes , par lesquelles nous arrivons à la connoissance des choses. En effet, il a pour ainsi dire espargné ses yeux pendant toute sa vie , & ne s'est seruy que de ses oreilles. Or comme on peut se servir de l'ouïe en deux façons,

pour apprendre ce qu'on ne sçait pas, en examinant les escrits des autres, & en s'informant de ce que l'on veut sçavoir, nous auons monstré dans les Liures precedens, combien Timée a esté negligent dans le iugement qu'il a fait des choses que l'on luy a dites. Au reste, il est aisé de iuger pourquoy il se seruit plustost de l'un que de l'autre, pour apprendre ce qu'il ignoroit; c'est que la connoissance que nous acquerons par les Liures, est sans peril & sans travail. Car pourueu qu'on fasse en sorte de demeurer dans vne Ville où l'on trouue beaucoup de Liures, ou qu'on ait auprès de soy vne Bibliotheque, l'on n'a pas besoin d'autre chose; & sans sortir de son lit, on peut chercher tout ce que l'on veut sçavoir, comparer les escrits des vns & des autres, & en remarquer les fautes. Au contraire, lors qu'on veut faire de soy-mesme de curieuses recherches, il faut se resoudre à de grands travaux, & à des despenses excessiues; mais aussi cela sert beaucoup à l'Histoire, & en fait la plus considerable partie. Tout le monde en peut iuger par le témoignage de ceux qui l'ont escrite. Et à la verité Ephore a dit que s'il se pouuoit faire que ceux qui escriuent l'Histoire, fussent eux-mesmes presens à toutes les choses qui se font, ce seroit le meilleur moyen de les connoistre. Theopompe a laissé par escrit

que dans les choses de la guerre , celuy-là est le plus à estimer , qui s'est trouué dans vn plus grand nombre de combats ; & qu'entre les Aduocats , celuy-là est le meilleur qui a plaidé plus de causes. Il n'en est pas autrement de la Medecine , & de l'Art de conduire des vaisseaux. Mais le Poète a mieux dit cela que personne , car quand il a voulu monstrier quelles qualitez doit auoir vn homme d'Estat , il le represente en cette maniere en la personne d'Vlysse.

*O Muse , monstre moy le Tableau glorieux ,
De cet homme prudent qui courut tant de lieux.*

Et autre part.

*Il a veu de ses yeux tous les peuples du monde ,
Il a beaucoup souffert sur la terre & sur l'onde.*

Et bien-tost apres.

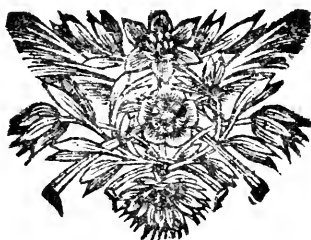
Et la guerre & la mer l'ont fait beaucoup souffrir.

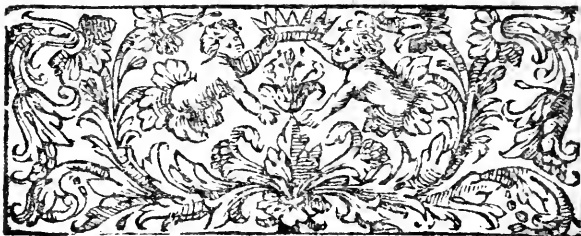
Il me semble donc que la dignité de l'Histoire demande vn homme de la sorte. Platon disoit autrefois que les Republiques sont heureuses , lors que

les Philosophes regnent , & que les Rois philosophent. Pour moy ie diray qu'on feroit beaucoup pour l'Histoire si les hommes d'Estat , si ceux qui conduisent les affaires , & qui en sçauent les raisons & les motifs , entreprennent d'escrire l'Histoire; & que se persuadant qu'il n'y a rien qui leur soit plus necessaire & plus glorieux , ils s'y appliquassent de telle sorte , qu'ils ne quittassent point vne si vtile occupation pendant toute leur vie ; ou que ceux qui font dessein d'escrire l'Histoire , n'en soient iamais capables , s'ils n'ont acquis par l'experience & par l'usage vne prudence parfaite ; car sans cela les Historiens ne cesseront iamais de faire des fautes. Mais comme Timée ne s'est iamais soucié d'acquiescer les qualitez necessaires à l'Historien , qu'il a tousiours demeuré en mesme endroit , qu'il auroit renoncé de luy-mesme aux affaires , aux actions de la guerre , & à celles de la paix , & enfin à l'experience qu'on peut acquiescer en voyageant , ie ne sçay pas comment il auroit pû auoir la reputation d'excellent Historien. Il est aisé de faire voir qu'il confesse luy-mesme que l'Histoire est vne chose tres-difficile. Car il a laissé par escrit dans la Preface de son sixiesme Liure , qu'il y en a qui estiment qu'un discours dans le genre demonstratif a besoin de plus d'esprit , d'industrie & d'appareil que l'Histoire,

Il adiouste à cela que ceux qui estoient desia autrefois de ce sentiment, auoient blasmé Ephore, qui n'ayant pû répondre selon la dignité de la chose aux Auteurs de cette opinion, s'efforça de comparer l'une & l'autre façon d'escrire, en conferant l'Histoire avec les discours qui sont faits dans le genre démonstratif.

Fin du douzième Livre.





HISTOIRE DE POLYBE.

LIVRE TREIZIESME.

Ou fragment du treiziesme Liure.

Que l'avarice est une maladie incurable de l'esprit.

Que la plustart des Politiques & de ceux qui manient les affaires publiques, les gouvernent malicieusement.

Loüange des Achayens.

Loix de la discipline militaire des Achayens & des Romains.



OMME il est impossible d'appaiser la soif des hydro-piques, & que les remedes qu'on appliquera au dehors n'auront iamais aucun effet, si l'on ne

remedie au dedans. Ainsi l'on ne pourra jamais rassasier l'avarice ou le desir d'augmenter son bien, si on ne corrige auparavant le vice & le deffaut de l'esprit. Il y en a eu à qui dans le manient des affaires, la fraude & l'artifice ont plû; mais il n'y a point d'homme de bon sens, qui puisse dire que ces qualitez soient dignes d'un Roy, bien qu'il se trouue un assez grand nombre de personnes, qui voyant auourd'huy le grand usage de la tromperie, disent qu'elle est necessaire dans l'administration des affaires. Les Achayens estoient bien esloignez de cette maxime, & auoient tant d'aersion pour les fourbes & pour les ruses dont on vse contre les amis, pour augmenter sa puissance & son Empire, qu'ils n'eussent pas voulu vaincre leurs Ennemis mesme par une tromperie. Car ils n'estimoient aucune victoire ny assez itable, ny assez illustre, si on ne la remportoit apres auoir attaqué ouuertement des Ennemis, & qu'on ne les eust deffaits par la force & par le courage. C'est pourquoy ils auoient resolu entr'eux, qu'ils ne se seruiroient point l'un contre l'autre d'armes cachées, ny de traits que l'on lanceroit de loin. Ils croyoient que la seule voye legitime de terminer des differends estoit de combattre de prés, & pour ainsi dire, pied contre pied. Aussi toutes les fois qu'ils auoient resolu de

se seruir des armes , ils se declaroient l'un contre l'autre , & nommoient les lieux où ils deuoient donner bataille. Mais ils disent aujourdhuy que c'est vn deffaut à vn Capitaine de ne pas bien cacher ses desseins. Il est resté iusqu'icy parmy les Romains quelques vestiges de l'ancienne discipline militaire. Car ils déclarent la guerre, ils se seruent rarement d'embusches & de tromperies , & combattent ordinairement de près. Nous auons dit cela contre cette passion que les Grands ont aujourdhuy , & qui se nourrit entr'eux comme par vne émulation mutuelle d'vser de fourbes & de tromperies dans l'administration des choses ciuiles , & dans la conduite de la guerre.

Passion de Philippe de nuire aux Romains.

Qu'Heraclide l'un des premiers Capitaines de Philippe estoit de Tarente , & au reste vn homme perdu.

Philippe voulant donner à Heraclide vn sujet d'exercer son esprit , luy auoit commandé de mettre tout en vusage pour nuire aux vaisseaux des Rhodiens , & pour les rendre inutiles ; & cependant il auoit enuoyé des Ambassadeurs en Candie , pour persuader aux Candiots d'entreprendre la guerre contre les Rhodiens. Heraclide qui estoit

naturellement méchant, crût avoir fait vn grand gain que d'auoir receu ce commandement de Philippe; & apres y auoir pensé quelque temps, il partit pour aller à Rhodes. Au reste, il estoit Tarentin, & de basse naissance, car ses Ancestres & son Pere mesme estoient Artisans, & quant à luy il auoit toutes les qualitez d'vn méchant homme. Pendant sa ieunesse il s'estoit prostitué, & auoit vescu impudiquement, mais il auoit de l'esprit, & vne excellente memoire. Il se rendoit redoutable aux petits, & estoit avec eux extraordinairement superbe; mais il estoit humble avec les Grands, & scauoit parfaitement l'art de les flatter. D'abord il fut banny de son pays, parce qu'on crût qu'il vouloit liurer Tarente aux Romains, non pas qu'il eust quelque pouuoir dans cette Ville, mais parce que sous pretexte de refaire quelque partie des murailles, car il estoit Architecte, il auoit les clefs de la porte qui mene dans la terre ferme. Lors qu'il se fut retiré chez les Romains, & que de là il eut escrit dans Tarente, & à Annibal, voyant que ses ruses estoient decouuertes, & qu'il en denoit craindre l'issuë, il vint se donner à Philippe, au pres duquel il trouua tant de credit, & s'eleva à vn si haut degré de puissance, qu'il fut presque cause de la ruine d'vn si grand Royaume,

*Que la verité a une grande force, &
qu'elle triomphe tousiours du men-
songe.*

P Our moy i'estime que la Nature a
estably la verité parmy les hom-
mes, comme vne puissante Déesse, &
qu'elle luy a donné de grandes forces.
Car encore qu'elle soit attaquée de tout
le monde, & que bien souuent les con-
iectures & toutes les choses vray-sem-
blables tiennent le party du mensonge,
elle s'insinuë d'elle-mesme dans l'esprit
des hommes, de ie ne sçay quelle fa-
çon quel'on ne sçauroit comprendre.
Ainsi quelquefois elle montre inopi-
nément combien elle a de force & de
puissance; & quelquefois apres auoir
demeuré long-temps cachée parmy la
nuit & les tenebres, enfin elle rempor-
te la victoire sur le mensonge, & triom-
phe par ses seules forces.

*Inhumanité du Tyran Nabis enuers ses
Citoyens.*

*Machine de Nabis pour faire mourir les
hommes.*

V Eritablement Nabis, Tyran de La-
cedemone, qui auoit la domina-
tion il y auoit desia trois ans, n'osoit
encore rien entreprendre de grand
parce qu'on se souuenoit encore que

Machanidas

Machanidas auoit esté vaincu par les Achayens; mais il iettoit les fondemens d'une tyrannie qui pût estre de longue durée. Ainsi il ruinoit les restes de la Republique de Sparte, il contraignoit ceux qui surpassoient les autres par les richesses & par la gloire de leurs Ancestres, d'abandonner leur país, & donnoit leurs biens & leurs femmes aux plus grands de son party, & aux Estrangers soudoyez, qui estoient des meurtriers, des voleurs, & des hommes abandonnez à toutes sortes de méchancetez. Car Nabis faisoit venir aupres de luy de tous les endroits de la terre, toutes ces sortes de personnes à qui leurs crimes ne permettoient pas de rentrer dans leur país. Apres qu'il se fut déclaré leur Protecteur & leur Roy, & qu'il les eut pris pour ses Gardes, il y auoit apparence que par leur secours, il feroit passer bien auant, & sa domination, & le bruit de sa tyrannie. Ainsi outre les choses que nous auons dites, non content de bannir les Citoyens, il donnoit ordre que les bannis ne trouuassent nulle part, ny aucun refuge, ny aucun lieu de seureté; car il en faisoit tuer quelques-uns sur les chemins par des hommes enuoyez exprés, & en faisoit reuenir d'autres de leur exil, pour les faire en mesme temps égorger. Enfin, il faisoit prendre à loüage par des hommes non suspects, dans les Villes où

ils s'estoient retirez, des maisons proches de celles où ils demeuroient, & y enuoyoit des Candiots, qui faisant des trous aux murailles, tuoient par là les bannis à coups de traits. De sorte qu'il n'y auoit ny de lieu de seureté pour les malheureux Lacedemoniens, ny de temps où ils ne fussent pas en peril, Ainsi il en fit mourir vn grand nombre.

Il auoit aussi fait faire vne machine pour les gesner, si cela pourtant se doit appeller machine; C'estoit vne representation de femme magnifiquement parée, qui ressembloit entierement à la sienne. Or toutes les fois qu'il mandoit quelques Citoyens pour en exiger de l'argent, il leur disoit d'abord beaucoup de choses douces & fauorables, leur remettoit deuant les yeux le danger dont la Ville & le pays estoient menacez du costé des Achayens, & leur remonstroit combien il entretenoit d'Estrangers soudoyez pour leur conservation, & combien il falloit faire de dépenses, & pour les Sacrifices & pour les affaires publiques. Si quelques-vns se laissoient persuader par ce discours, celuy estoit assez qu'ils se montraissent prests à executer ce qu'il desiroit. Mais si quelques-vns refusoient de donner de l'argent, & de faire ce qu'il vouloit, il leur disoit en colere, si je ne puis vous persuader ce que ie desire, peut-estre

DE POLYBE. Liu. XIII. 531
qu'Apega (c'estoit le nom de sa femme) vous le persuadera. En mesme temps qu'il auoit dit ces paroles , l'on voyoit cette representation de femme, dont nous auons n'agueres parlé ; & alors le Tyran l'ayant fait leuer de son siege en la prenant par la main, comme par ciuilité , en faisoit approcher celuy qu'il vouloit contraindre , & le plaçoit deuant le sein de cette femme , dont les bras & les mamelles estoient remplis de grands cloux de fer , que cachoit son habit. De sorte que quand il auoit mis la main sur le dos de cette figure , en mesme temps elle estendoit les bras par le moyen de quelques ressorts , attiroit à elle celuy que le Tyran en auoit fait approcher , & en le pressant sur ses mamelles , elle le contraignoit de promettre tout ce qu'on en vouloit auoir. Ainsi il en fit mourir beaucoup qui refusoient de donner de l'argent.

Fin du treizieme Livre.



HISTOIRE D E POLYBE.

LIVRE QUATORZIE' ME

Ou fragment du Liure quatorziesme.

Ce que fit Scipion en Affrique contre Asdrubal Carthaginois , & Syphax Roy des Numides.

La matiere des tentes & des loges de Carthaginois & des Numides , luy donn occaſion de faire vne grande choſe.

Scipion feignant de vouloir la paix rend les Carthaginois negligens.

Embraſement des Camps d'Asdrubal & de Syphax.

Scipion deffait les Ennemis.

Les Carthaginois vaincus conſeruent courage invincible.



ANDIS que les Consuls eſtoient occupez à toutes ces choſes Scipiō qui hyuernoit en Affrique , ayant appris que les Carthaginois

faisoient vne Armée nauale, fit équiper des vaisseaux. Toutefois il ne pensa pas moins au Siege d'Vtique, & ne desespera pas de gagner Syphax. Au contraire, comme leurs troupes n'estoient pas éloignées l'une de l'autre, il luy enuoyoit sans cesse quelques-vns des siens, se persuadant qu'il pourroit le retirer du party des Carthaginois. Car d'autant que les Numides sont sujets à se dégoûter promptement des choses qu'ils ont ardemment souhaitées, & de rompre facilement la foy qu'ils ont donnée aux Dieux & aux hommes, on ne desesperoit pas que ce Prince se lassast de la femme mesme, qui estoit cause qu'il s'estoit ioint avec les Carthaginois. Mais comme Scipion auoit diuerses pensées, & de grandes esperances de l'auenir, enfin, apres auoir euité de combattre dans les plaines, parce que les Carthaginois estoient en plus grand nombre que luy, il prit cette occasion qui se presenta de faire quelque chose. Quelques-vns de ceux qu'il auoit enuoyez à Syphax, luy auoient rapporté que les Carthaginois auoient fait dans leur Camp vne infinité de loges de bois couvertes de feuilles & d'autres choses semblables, sans y auoir meslé de la terre; Que les Numides qui estoient venus les premiers en ce lieu, ne les auoient faites que de ioncs, que ceux qui y venoient des Villes, ne

les auoient faites que de branchages & de feüilles , & qu'au reste les vns estoient dans le fossé du retranchement & les autres estoient dehors. Si bien que s'estant imaginé qu'il ne pouuoit rien entreprendre , ny qui surprist dauantage les Ennemis , ny qui luy fust plus vtile , que de les attaquer par le feu, il ne pensa qu'à executer cette entreprise. Or comme Syphax luy enuoyoit bien souuent, & qu'il en reuenoit tousiours là , qu'il falloit que les Carthaginois sortissent de l'Italie , & les Romains de l'Afrique ; & que pour les lieux qui estoient entre deux , il falloit laisser les deux peuples dans la possession des choses qu'ils auoient déjà. D'abord Scipion ne voulut pas seulement escouter ces conditions ; mais alors il commença à donner à Syphax, par ceux qu'il luy enuoyoit, de legeres esperances , que la chose se pourroit faire comme il l'auoit proposée. Ainsi le Numide assez credule permit plus librement, & mesme avec moins de precaution qu'auparauant, d'aller & de reuenir. C'est pourquoy durant les conferences qu'on tenoit pour cette affaire, Scipion y enuoyoit plus souuent & en plus grand nombre , & quelquefois les vns demeuroient quelques iours dans le Camp des autres, sans qu'on en eust de des fiance.

Pendant ce temps-là Scipion y en-

uoyoit tousiours avec les Deputez, des hommes dont il connoissoit la prudence, & mesme des Capitaines déguisez en Esclaues, qui remarquoient les entrées & les issuës des deux Camps. Car il y en auoit deux, l'vn d'Asdrubal, où il y auoit trente mille hommes de pied, & trois mille de cheual; & l'autre des Carthaginois enuiron à dix stades de celuy de Syphax, contenant dix mille chevaux, & près de cinquante mille hommes de pied, & au reste, il estoit plus aisé d'entrer dans celuy-là que dans l'autre. Dauantage, on pouuoit mettre le feu plus facilement dans les loges des Numides, parce que, comme nous disions n'aguères, ils n'y employent ny bois ny terre, mais seulement des ioncs & des cannes.

Lors que le Printemps approcha, & que Scipion se fut suffisamment instruit des choses qu'il deuoit sçauoir pour executer son dessein, il mit en mer des vaisseaux & les fit charger de machines, comme s'il eust voulu attaquer par mer Vtique, enuoya deux mille hommes, pour s'emparer d'une montagne qu'il tenoit auparauant au dessus d'Vtique, & la fit fortifier & enuironner d'un fossé. Ainsi il vouloit faire croire en apparence qu'il faisoit toutes ces choses pour assieger Vtique, mais son dessein estoit d'auoir là vn secours tout prest quand il voudroit mettre en

effet ce qu'il s'estoit proposé. Dailleurs, il vouloit faire en sorte par ce moyen, que quand il auroit mis ses Legions en campagne, les Soldats qui estoient dans Utique ne vinssent pas attaquer son Camp qui estoit assez près de cette Ville, & qu'ils n'y assiégeassent pas les troupes qu'il y auoit laissées pour la garde. En mesme temps qu'il faisoit ces preparatifs, il ne laissoit pas d'enuoyer à Syphax, pour sçauoir de luy s'il demeureroit d'accord des propositions qu'il luy faisoit, si les Carthaginois y consentoient, & s'ils ne diroient point encore qu'ils en vouloient deliberer, & au reste, il commanda aux Deputez de ne point reuenir qu'ils n'eussent vne response assurée. Lors qu'ils furent arriuez, & que Syphax leur eut donné audience, il crût que Scipion y procedoit de la sorte, par la passion qu'il auoit de faire la paix, & se le persuada en partie, parce que les Deputez luy disoient qu'ils ne s'en retourneroient point qu'ils n'eussent response, & en partie aussi parce que le General des Romains estoit en inquietude du consentement des Carthaginois. Ainsi il enuoya à Asdrubal pour l'instruire de toutes choses, & cependant il commença à se negliger, & souffroit que les Numides qui suruenoient se logeassent hors du Camp. Mais bien que Scipion contrefist la mesme negligence, il ne laissoit

pas pourtant de preparer ce qui estoit necessaire pour l'execution de son dessein. Lors qu'on eut rapporté à Syphax de la part des Carthaginois, qu'il acheuaſt l'affaire de la paix, il le fit ſçauoir avec ioye aux Deputez, & en meſme temps ils reuintrent pour apprendre à Scipion la reſolution du Roy & des Carthaginois. Mais Scipion les ayant ouïs, les renuoja auſſi-toſt à Syphax, pour luy dire que veritablement il approuuoit les articles de la paix, & qu'il ne ſouhaitoit rien dauantage; mais que le Conſeil n'eſtoit pas de cet auis, & qu'il trouuoit bon que les choſes demeuraffent dans l'eſtat où elles eſtoient auparavant. Les Deputez allerent donc retrouver Syphax, & luy expoſerent leurs ordres. Or Scipion les auoit renuoyez, de peur que s'il entreprenoit quelque choſe pendant les treues qu'on auoit faites pour la paix, il ne ſemblait qu'il euſt violé la foy, & croyoit qu'après cette declaration il pourroit faire ce qu'il voudroit, ſans qu'on luy en donnaſt de blaſme.

Syphax qui auoit conceu vne eſperance certaine de la paix, receut cette nouuelle avec douleur, & alla auſſi-toſt trouver Aſdrubal, pour luy communiquer ce qu'il auoit appris des Romains. Ils eurent enſemble ſur ce ſujet vne longue conference, & regarderent principalement ce qu'ils pourroient faire à

l'auenir. Mais ils ne songerent à rien moins qu'aux choses qu'il estoit besoin de faire ; car ils ne parlerent pas seulement d'assurer leur Camp contre les perils que l'on pouuoit craindre, & ne monstrent de la passion que pour incommoder l'Ennemy, & pour l'attirer dans les plaines. Cependant Scipion faisoit croire à la multitude par les appareils qu'il faisoit, & par les choses qu'il commandoit, qu'il esperoit auoir Vrique par intelligence. Mais vn iour ayant fait assembler sur le Midy les Tribuns qu'il estimoit les plus propres, pour ce qu'il vouloit faire, & en qui il auoit plus de confiance, il leur découvrit son dessein, leur commanda de souper de bonne heure, & de faire sortir les troupes hors du Camp, lors que selon la coustume, toutes les trompettes en donneroient le signal. Car c'est la coustume des Romains qu'à l'heure du repas toutes les trompettes & tous les clairons, sonnent deuant la tente du General, afin de mettre en ce temps ceux qui doiuent faire la garde de nuit chacun en son poste. En suite il fit venir les espions qu'il auoit souuent enuoyez dans le Camp des Carthaginois, & s'informa d'eux exactement de ce qu'ils luy auoient rapporté, ou touchant les chemins, ou touchant les entrées du Camp ; mais il s'arresta particulièrement au iugement & au Conseil de

Massinisse, parce qu'il connoissoit fort bien les lieux. Lors que toutes les choses necessaires pour son entreprise furent prestes, & qu'il eut laissé dans le Camp vn assez grand nombre de gens d'élite pour le garder, il partit sur la fin de la premiere garde, marcha avec ses troupes du costé des Ennemis, qui estoient éloignez de luy enuiron de 60. stades; & arriva aupres de leur Camp sur la fin de la troisieme garde. Là Scipion donna à Lelius & à Massinisse vne partie des troupes avec les Numides, & leur commanda d'attaquer le Camp de Syphax. Mais il les coniura auparavant de monstrier du courage & de la prudence, de ne rien faire temerairement, & de se souuenir que dans les attaques nocturnes, il faut que le iugement & le courage tiennent lieu de iour & de lumiere, & que la raison travaille, autant que la nuit presente d'obstacles à la veüe. Ainsi il prit le reste de l'Armée & la mena contre Asdrubal, mais il auoit resolu de ne rien faire, que Lelius n'eust mis le feu dans le Camp de Syphax. Cela fut cause qu'il marcha au petit pas, tandis que Lelius & Massinisse ayant diuisé leurs troupes, attaquèrent ensemble les Ennemis, contre lesquels ils auoient esté enuoyez. Or comme leurs loges estoient basties de telle sorte qu'on eust dit qu'elles auoient esté faites exprés pour estre brû-

lées, lors que ceux qui estoient dans l'Auât-garde eurent mis le feu aux premières, il passa en mesme temps aux autres, parce qu'elles en estoient proches, & qu'il y auoit beaucoup de matiere capable de l'entretenir; & au reste, il estoit impossible d'y remedier. Lelius s'estoit arresté comme pour donner secours si cela estoit necessaire; & Massinisse qui connoissoit les chemins par où l'on se pouuoit sauuer du feu, y auoit ordonné ses gens. Syphax & les Numides qui virent cet embrasement, n'eurent pas le moindre soupçon de ce qui se faisoit alors, & tout le monde crût que le feu s'estoit pris de luy mesme dans le Camp. De sorte que comme on ne s'imaginait pas que ce fust vn coup de l'Ennemy, vne partie demy endormis sortirent de leurs lits, & vne partie de la débauche à quoy ils passoient la pluspart du temps. Plusieurs en sortant du Camp à la haste, furent estouffez par leurs gens mesmes, & le feu en deuora vn grand nombre. Ceux qui pouuoient éuiter le feu, tomboient entre les mains del'Ennemy, & mouroient auant que ds sçauoir ce qui leur estoit arriué, & ce qu'ils auoient à faire.

Alors les Carthaginois ayant veu tant de feux, & la grandeur de la flâme qui s'éleuoit en l'air, s'imaginerent aussi que le feu s'estoit pris de luy-mesme dans le Camp des Numides. Ainsi vne

partie y accourut pour donner secours, & les autres estant sortis sans armes & à la haste de leur retranchement, demeurèrent dehors, estonnez d'un accident si inopiné. Mais Scipion voyant que les choses réussissoient comme il se l'estoit proposé, se ietta sur ceux qui estoient sortis, en tua quelques uns qui prirent la fuite, pour suivre les autres, & du mesme pas il mit le feu dans les tentes. Si bien que les Carthaginois ne receurent pas moins de mal que les Numides, dont n'aguères nous parlions. Asdrubal qui coniectura par les choses qu'il voyoit, que ce malheur n'estoit point arrivé par hazard, ny dans son Camp, ny dans celuy des Numides; mais que ce feu avoit esté allumé par l'artifice des Ennemis, ne pensa plus à donner du secours aux autres, & songea seulement à se sauver, bien qu'il luy en restast fort peu d'esperance. En effet, le feu avoit déjà gagné par tout, & tous les chemins estoient couverts de chevaux & d'hommes, ou qui estoient déjà brûlez, ou qui se mouroient, ou qui estoient si espouvantez, qu'encore qu'ils voulussent prendre courage, neantmoins le tumulte & le trouble leur ostotent l'esperance de se sauver. La mesme chose arriva à Syphax & aux Chefs, & enfin Syphax & Asdrubal se déroberent du peril, avec un petit nombre de Cavalerie; mais tant de milliers d'hommes, de

cheuaux, & d'autres bestes furent misérablement brûlez. Quelques-vns en pensant éuiter le feu, périrent par les mains des Ennemis qui les rencontroient, non seulement sans armes, mais sans habits & tout nus. Vous n'eussiez entendu de tous costez que des bruits espouuantables; vous n'eussiez veu par tout que de la crainte, que du feu, que des globes de flâme & de fumée. Vne seule de toutes ces choses estoit capable d'ébranler le plus ferme de tous les hommes; & il seroit impossible de faire vne image de ce qui arriua alors, bien qu'on se remist deuant les yeux tout ce qu'on estime de plus épouuantable & de plus horrible, tant cette auanture surpassé tout ce qu'on a veu iusqu'icy d'effroyable & de funeste. Ainsi encore que Scipion eust déjà fait beaucoup d'actions illustres, il me semble que celle-cy est la plus éclatante & la plus hardie.

Au reste, aussi-tost qu'il fut iour, Scipion voyant qu'une partie des Ennemis estoient morts, & que les autres auoient pris la fuite, enuoya apres les Tribuns. D'abord Asdrubal attendit bien qu'il eust appris que Scipion estoit arriué, car la Ville où il estoit, luy releuoit le courage par ses puissantes fortifications. Mais comme il vid que les Habitans n'estoient pas en bonne intelligence, la crainte qu'il eut de Scipion qui estoit proche, fut cause qu'il

s'enfuit avec ceux qui s'y estoient retirez avec luy. Quant aux Habitans, lors qu'ils eurent appaisé la sédition qui estoit entr'eux, ils se donnerent aux Romains. Scipion n'y exerça aucuns actes d'hostilité, mais il donna à ses gens le pillage de deux Villes qui en estoient proches; & apres avoir fait toutes ces choses, il retourna dans le Camp d'où il estoit party. Les Carthaginois de qui toutes les esperances avoient vn succès contraire à celuy qu'ils attendoient, receurent la nouvelle de cette déroute avec vne extreme douleur. En effet, ils avoient esperé d'enfermer l'Armée Romaine sur cette montagne proche d'Utique, aupres de laquelle elle hyvernoit; du costé de la terre avec les troupes de terre, & du costé de la mer avec les troupes navales, & au reste, ils ne pensoient qu'à cette entreprise. Mais alors se voyant contraincts d'abandonner la Campagne contre l'apparence & l'opinion de tout le monde, & connoissant bien qu'ils estoient reduits à l'extrémité, & que leur pais estoit en peril, ils demurerent dans vne espouvantable consternation. Et comme la nécessité de leurs affaires les obligeoit de penser à eux pour l'avenir, & de deliberer ce qu'ils feroient, vne partie du Senat estoit en doute de ce qu'elle devoit proposer, & les autres ne proposoient que des chose confuses & diverses. Quelques-uns estoient d'avis qu'on

enuoyast à Annibal, & qu'on le fist revenir d'Italie, comme s'ils eussent remis en luy & en son Armée la dernière de leurs esperances; les autres disoient qu'il falloit demander vne trêve à Scipion, & traiter avec luy des moyens de finir la guerre & de faire la paix. Mais il y en auoit qui disoient qu'il falloit reprendre courage, leuer vne nouvelle Armée, & enuoyer des Ambassadeurs à Syphax, qui s'estoit retiré dans la ville d'Abbe proche de Carthage, & qui y rallioit les restes des Armées qu'on auoit perduës. Enfin, cette opinion l'emporta par dessus les autres, si bien qu'ils enuoyerent Asdrubal pour leuer des troupes. Ils firent mesme prier Syphax par leurs Ambassadeurs de leur donner du secours, de demeurer dans la mesme resolution qu'auparauant, & de croire que leur General l'iroit bien-tost trouuer avec de nouvelles forces.

En ce temps-là, Scipion qui pensoit au siege d'Utique, ayant sceu que Syphax demouroit dans le mesme party, & que les Carthaginois leuoient encore vne Armée, hastala le dessein qu'il auoit de mettre le Siege deuant cette Place. Il fit aussi distribuer aux soldats le butin qu'on auoit fait sur les Ennemis, & suivant vn Conseil utile, il renuoya les Marchands qui suiuoient l'Armée. Car comme l'on auoit auparauant combattu avec vn heureux succez, & que l'on esperoit vne victoire entière, les soldats

ne faisoient pas grand estat de ce butin, & le vendirent sans beaucoup de peine. Cependant Syphax qui auoit tenu Conseil avec ses amis, auoit trouué bon d'abord de ne pas continuer la guerre & de se retirer chez luy. Mais parce que quelques Celtiberiens que ceux qui leuoient des gens pour les Carthaginois auoient amenez, le vinrent trouuer aupres d'Abbe, au nombre de plus de quatre mille hommes, les Numides demurerent & reprirent courage : & a'ailleurs les prieres de Sophonisbe fille d'Asdrubal, & femme de Syphax, contribuerent beaucoup à les retenir dans le party des Carthaginois. Comme elle pria donc son mary de demeurer, & de ne pas abandonner les Carthaginois au besoin, elle obtint enfin qu'il demeureroit. Ainsi les Celtiberiens donnerent de grandes esperances aux Carthaginois, parmy lesquels on fit courir le bruit, qu'au lieu de quatre mille hommes il en estoit venu dix mille, & qu'au reste, ils apportoiert à ce combat vn si grand courage, & des armes si extraordinaires, qu'il seroit impossible de leur resister. Toute la Ville ayant repris courage à cette nouuelle, les Carthaginois en monstrent plus de hardiesse, & se mirent plus librement en campagne. Enfin trente iours apres, ils se rendirent dans les plaines qu'on appelle les grandes plaines; & là s'estans ioints

avec les Numides & les Celtiberiens, ils y camperent en mesme lieu au nombre de trente mille hommes.

Lors que l'Armée Romaine eut appris cette nouuelle, Scipion se prepara aussi-tost à faire sortir les Legions. Ainsi ayant fait sçauoir sa volonté à ceux qui assiegeoient Vtique, & aux Capitaines de l'Armée nauale, il marcha sans bagage avec le reste de l'Armée vers les Ennemis. Il arriua cinq iours apres aux grandes plaines, & campa le premier iour sur vne colline enuiron à trente stades des Ennemis. Le lendemain il descendit en bataille dans la plaine, & enuoya deuant ses gens de cheual, avec ordre de s'auancer de sept stades. Ils demurerent les deux iours suiuaus en mesme poste, & apres que les deux Armées se furent essayées par des escarmouches & par de petits combats, enfin le quatriesme iour par vne resolution commune, on fit sortir les troupes de part & d'autre, & l'on se disposa au combat. Scipion mit ses gens en bataille, suivant la coustume de la discipline Romaine. Il mit les Hastats à la teste, en suite les Princes, & à la queue les Triariens. Il ordonna a la pointe droite la Caualerie Italienne, & à la gauche les Numides & Massinisse. Mais Syphax & Asdrubal mirent les Numides à la gauche, les Carthaginois à la droite, & les Celtiberiens dans le

milieu contre les cohortes Romaines; & l'on combattit en cette ordonnance. D'abord les Numides furent repoulléz par la Caualerie Italienne, & les Carthaginois par Mafsiniffe, car ils estoient encore estonnez des pertes qu'ils auoient receuës. Pour les Celtiberiens, ils combattirent courageusement contre les Romains, parce que ne connoissant pas les lieux, ils ne voyoient point de salut dans la fuite, & ne pouuoient esperer de grace de Scipion s'ils estoient pris, à cause de la perfidie qu'ils auoient monstrée en prenant les armes contre luy. Car comme il n'auoit exercé contre eux en Espagne aucuns actes d'hostilité, l'on croyoit qu'ils auoient violé leur foy en venant à la guerre pour les Carthaginois contre les Romains. De sorte que les Celtiberiens priuez du secours des deux pointes, furent presque tous taillez en pieces par les Princes & par les Triariens qui les enfermerent de tous costez. Ils perirent donc en cette maniere, neantmoins ils seruirent beaucoup les Carthaginois dans le combat & dans leur fuite. Car si les Celtiberiens n'eussent point retardé l'impetuosité des Romains, & qu'ils eussent suivy d'abord les Carthaginois, il s'en fut sauué vn fort petit nombre. Mais par le moyen de ce retardement, Syphax se retira sans danger dans son Royaume avec sa Caualerie, & Asdru-

bal se rendir à Carthage avec les Carthaginois qui luy restèrent.

Après que Scipion eut donné les ordres touchant le butin & les prisonniers, il fit assembler le Conseil pour sçauoir ce que l'on feroit en suite. On trouua bon que le General se rendist Maistre des Villes d'alentour, avec toute la diligence qu'il seroit possible. Que Lelius & Massinisse avec les Numides & vne partie des Legions Romaines poursuiussent Syphax, & ne luy donnassent pas le temps, ny de deliberer sur ses affaires, ny de recouurer de nouvelles forces. Cette resolution ayant esté prise, les Capitaines allerent en diuers endroits, vne partie contre Syphax avec les gens que nous auons dit, & le General pour prendre les Villes, dont les vnes espouuantes se rendirent volontairement, & les autres furent prises de force. Ainsi toutes choses panchoient à vn changement dans l'Afrique, parce qu'à cause des longues guerres que les Carthaginois auoient entretenues en Espagne, les peuples estoient extraordinairement trauaillez d'impositions & de tributs. Quant à la ville de Carthage, si tout y auoit esté plein d'espouuante iusques là, le trouble y fut plus grand que iamais, comme si par ce coup redoublé toutes leurs esperances fussent mortes. Neantmoins quelques-vns du Senat voulans montrer qu'ils n'auoient pas perdu cou-

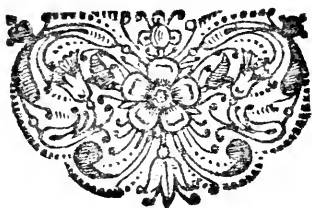
rage, estoient d'avis qu'on enuoyast vne Armée nauale contre ceux qui tenoient Vtique assiegée, afin de faire leuer le siege & de combattre sur mer contre les Romains, qui n'estoient pas preparez à vne bataille nauale. Les mesmes estoient d'avis qu'on enuoyast promptement à Annibal, & d'éprouuer ce dernier remede, & disoient qu'on pouuoit beaucoup esperer del'vne & de l'autre entreprise. D'autres remonstroient qu'en l'extremité où l'on se voyoit reduit, il n'y auoit point d'apparence en tout cela, mais qu'il falloit fortifier la Ville, & faire les prouisions necessaires pour vn Siege, & que s'ils demeuroient vnis ensemble, la Fortune leur presenteroit assez d'occasions de se releuer. Les mesmes proposoient aussi de faire la paix, & de regarder à quelles conditions, & comment on pourroit se deliurer des maux presens; & au reste, comme l'on fit entendre quantité d'opinions sur ce sujet, les Carthaginois les approuuerent presque toutes.

Enfin les resolutions ayant esté prises, ceux qui deuoient faire le voyage d'Italie, allerent du Senat à la mer, & celuy qui commandoit l'Armée nauale aux vaisseaux. Vne partie des autres travaillerent pour la seureté de la Ville, & l'autre partie fut occupée à d'autres emplois. Cependant Scipion qui menoit avec luy vne Armée chargée de butin, parce que

personne ne luy resistoit, & que chaenn fauorisoit ses desseins, resolut d'enuoyer au grand Camp où estoit l'equipage, la plus grande partie du butin. Et avec des troupes libres & débarassées, il alla à Tunes pour prendre la Citadelle de cette Ville, afin que ses Enseignes fussent en veüe des Carthaginois, sçachant bien qu'il leur donneroit par ce moyen beaucoup de crainte & d'espouuante. Quelques iours apres, lors que les Carthaginois eurent équipé leurs vaisseaux & de gens de guerre, & de gens de mer, ils se disposerent à partir, & à executer les choses que nous auons dites. Neantmoins Scipion ne laissa pas d'aller à Tunes, & s'empara de cette place, que sa garnison auoit desia abandonnée. Or Tunes qui est esloignée de Carthage enuiron de six vingts stades, est parfaitement fortifiée, & par l'Art & par la Nature, comme nous l'auons desia fait voir, & on la peut voir aisément de tous les costez de Carthage. A peine les Romains s'en estoient-ils assurez, que les Carthaginois partirent avec leurs vaisseaux & vinrent à Vrique. De sorte que Scipion ayant veu leurs preparatifs, en fut en inquietude, craignant que l'Armée nauale des Romains n'en receust quelque dommage, parce que personne ne se doutoit de cette entreprise, & qu'il n'auoit rien de prest pour vne bataille. Il partit donc aussi tost pour venir se

courir les siens ; & ayant veu les vaisseaux équippez pour l'usage d'un Siege, mais peu disposez pour combattre, au lieu que les Ennemis auoient employé tout l'hyuer à se preparer a vne bataille nauale, il perdit l'esperance de paroistre en haute mer, & d'y combattre ; mais il fit venir ses vaisseaux vers la terre, & mit au deuant du costé qui regardoit les Ennemis, trois ou quatre rangs de vaisseaux de charge. En suite * * *

Fin du quatorzième Liure.





HISTOIRE D E POLYBE.

LIVRE QVINZIE'ME.

Ou fragment du quinziesme Liure.

Les Carthaginois ayant rompu la trêve, Scipion enuoye des Ambassadeurs à Carthage pour parler de paix.

Les Ambassadeurs Romains se plaignent hautement dans Carthage de la perfidie des Carthaginois.

Les Carthaginois resoluent de tuer les Ambassadeurs Romains par l'esperance qu'ils auoient en Annibal, pour allumer de nouveau la guerre.

Nouveau commencement de guerre.

Preparatifs de bataille, & du costé de Scipion, & du costé d'Annibal.

Stratagème

Stratagème de Scipion touchant quelques espions d'Annibal qui estoient entre dans son Camp.

Comment Annibal eut dessein de conferer avec Scipion.

Conference de ces deux fameux Capitaines.

Observation de Polybe sur la bataille qu'on deuoit donner bien tost apres.

Comment l'un & l'autre General ordonna ses ruyes le iour de la bataille.

Harangues de Scipion & d'Annibal à leurs Armées auant le combat.

Les Carthaginois & les Romains combattent courageusement, & enfin les Romains demeurent victorieux.



B IEN que Scipion ne pût souffrir, non seulement que les Romains eussent perdu le moyen d'auoir des viures, mais aussi que les Ennemis eussent trouué par cet accident vne abondance de toutes choses, neantmoins il estoit plus fasché que les Carthaginois eussent rompu la trêve, & qu'il fallust recommencer la guerre. C'est pourquoy il choisit aussi tost L. Bebius, & L. Fabius, & les enuoya à Carthage pour se plaindre de l'iniure des Carthaginois, & leur faire sçauoir que le peuple Romain auoit confirmé les conditions de paix; car on auoit vn peu deuant appor-

ré des Lettres à Scipion qui contenoient cette nouvelle. Lors que les Ambassadeurs furent arriuez à Carthage, ils furent introduits d'abord au Senat; & en suite ayât esté menez à l'Assemblée du peuple, ils parlerent des affaires presentes avec beaucoup de liberté. Ils representerent sur tout comment les Ambassadeurs Carthaginois estoient venus à Tunis, & qu'y ayant esté receus dans le Conseil, ils n'auoient pas seulement sacrifié aux Dieux en se prosternant à terre comme font les autres peuples, mais mesme qu'ils s'estoient jettez à terre, & auoient baillé les pieds de ceux qui estoient dans le Conseil; Comment en suite s'estans releuez, ils s'estoient accusez eux mesmes d'auoir rompu la paix que les Carthaginois auoient avec les Romains; Qu'ils ne pouuoient donc nier qu'ils ne fussent dignes de souffrir tout ce que voudroient les Romains. Que neantmoins, ils les prioient par la condition commune des hommes, que le peuple Romain ne les traitast pas à la rigueur, puis que la faute des Carthaginois feroit paroistre à l'auenir la clemence & la moderation des Romains. Que Scipion & ceux qui estoient alors au Conseil se souuenans de ce discours, ne pouuoient assez s'estonner comment les Carthaginois l'ayant oublié auoient violé la foy & rompu la trêve. Qu'en estoit comme assuré qu'ils estoient montez à ce degré de hardiesse par la con-

fiance qu'ils auoient en Annibal & en l'Armée qu'il auoit fait repasser en Affrique. Mais qu'ils se trompoient grandement, s'ils fondoient en cela leurs esperances. Car qui pourroit ignorer qu'Annibal avec ses troupes, ayant esté contraint d'abandonner toute l'Italie, auoit demeuré pendant toute l'année precedente aux enuirs de Lacinium, & qu'il y auoit esté enfermé de telle sorte, qu'à peine auoit il pû s'en retirer pour reuenir en son pais ? Que quand il seroit sorti victorieux de l'Italie, neantmoins comme il doit cōbattre contre nous qui auons déjà remporté deux grandes victoires de suite, vous ne deuez rien esperer de certain pour l'auenir, ny penser seulement à vaincre, mais seulement considerer que vous pouuez estre vaincus encore vne fois. Que si cela vous arrive, à quels des Dieux iurez vous recours ? Quelles paroles employez vous pour toucher les vainqueurs, & leur donner de la compassion de vos infortunes, lors que par vostre imprudence vous vous serez mis en estat de ne pouuoit plus esperer de secours, ny du Ciel, ny de la terre ?

Après que les Ambassadeurs eurent parlé de la sorte ils sortirent du Senat ; peu le Carthaginois furent d'avis que l'on gardast le traité, & la plus grande partie de ceux qui gouernoient la Republique, & qui assistoient à ce Conseil ne pouoient en souffrir les articles, ny la liberté

du discours des Ambassadeurs Romain
Outre cela, ils ne pouuoient laisser aller
les vaisseaux avec les munitions qui étoient dedans; & ce qui les animoit davantage, ils auoient Annibal dans le pays qui leur faisoit conceuoir vne grande esperance de la victoire. Ainsi le plus grand nombre estoit d'auis de renvoyer les Ambassadeurs sans responce. Mais les premiers de la Ville qui auoient resolu de broüiller toutes choses pour allumer vne autre fois la guerre, s'estans assemblez en secret, firent entre eux ce complot. Veritablement ils dirent qu'ils falloit prendre garde que les Ambassadeurs des Romains retournassent sûrement dans leur Camp, & en mesme temps on fit preparer deux galleres pour les escorter. Mais cependant ils enuoyerent à Asdrubal pour faire en sorte avec luy que ne loin du Camp des Romains, il tint des gens prests dans les vaisseaux pour attaquer les Ambassadeurs, & mettre à fond leur vaisseau, aussi tost que les galleres qui les escortoient, les auroient quittez. car l'Armée nauale des Carthaginois n'estoit pas esloignée d'Utique. Enfin, apres auoir donné cet ordre à Asdrubal, ils firent partir les Ambassadeurs, & enjoignirent aux Capitaines des galeres de deuoient les escorter, que quand ils auroient passé l'emboucheure de la Riuiere de Macre, ils laissassent aller les Ambassadeurs, & qu'ils reuinssent à Carthag

car on pouuoit voir de là le Camp des Ennemis. Aussi tost que ceux qui les escortoient furent au dela de l'emboucheure de ce Fleuve, ils prirent congé des Romains suivant l'ordre qu'ils en auoient, & reuinrent vers Carthage. Cela ne plût pas à L. Seruilius ny aux autres Ambassadeurs, non pas qu'ils se doutassent qu'on eüst contre eux quelque dessein, mais parce qu'ils crurent qu'on les mesprisoit de les abandonner si tost. Mais quand les Romains furent seuls, les Carthaginois vinrent contre eux avec trois gale- res, & attaquèrent le vaisseau où ils étoient. Et bien qu'ils ne l'eussent pû accrocher, parce qu'il euita le choc, & qu'ils n'eussent pû se jeter dedans, parce que les soldats qui y estoient les repoussèrent avec beaucoup de force & de courage; neantmoins, comme ils l'attaquèrent tantost en flanc, & tantost de toutesparts, il y eut beaucoup de Romains de tuez & de blessez. Mais enfin, ayant veu qu'un grand nombre de leurs gens qui estoient sortis du Camp pour piller les costes, accouroient en foule sur le bord pour leur donner du secours, ils firent un si grand effort, qu'ils poussèrent leur vaisseau à terre. La plus part des soldats moururent; & par vne auanture estrange les Ambassadeurs se sauuerent.

Ainsi l'on donna un nouveau commencement à la guerre, qui fut plus

grand & plus fort, parce que la haine e-
deuint plus forte & plus grande. Ca-
comme les Romains disoient qu'on auoit
violé la foy que l'on leur auoit donnée
ils mirent toute chose en vſage pour vain-
cre les Carthaginois; & les Carthaginois
qui se ſentoient coupables d'une ſi mel-
chante action, eſtoient diſpoſez à faire &
à ſouffrir toutes choſes pour ne pas tom-
ber en la puiffance des Ennemis. Puis-
que c'eſtoit donc là la paſſion de l'un &
de l'autre peuple, c'eſtoit vne choſe ne-
ceſſaire qu'une ſi grande guerre ſe deci-
daſt par les armes. Cela eſtoit cauſe que
non ſeulement les peuples d'Italie & de
l'Afrique, mais encore ceux de l'Eſpa-
gne, de la Sicile & de la Sardaigne eſpe-
roient quelques nouveautez, que leurs
eſprits balançoient, & qu'ils eſtoient en
inquiétude & en impatience du ſucces. En
ce meſme temps Annibal qui manquoit
de Caualerie, enuoya à vn Numide amy
& allié de Syphax, appellé Tichée, qui
eſtoit en reputation d'auoir les meilleurs
cheuaux de guerre qui fuſſent dans toute
l'Afrique; & fit prier ce Prince de luy
donner du ſecours, de ne pas negliger
l'occaſion preſente, & de ſe perſuader que
ſa domination ne pouuoit demeurer de-
bout, ſi les Carthaginois ne demeuroient
victorieux. Qu'au contraire ſi les Ro-
mains eſtoient vainqueurs, il ſeroit en
danger de ſon ſalut & de ſa vie par l'am-
bition de Maſſiniſſe. Tichée perſuadé par

par les raisons d'Annibal le vint trouver avec deux mille chevaux.

Lors que Scipion eut pourueu à la sûreté de l'Armée nauale, il laissa Bebius dans le Camp pour y commander en sa place, en partit avec l'Armée, & attaqua toutes les Villes qu'il trouua en son chemin. Mais il n'attendoit pas comme auparavant qu'elles se rendissent, il les prenoit de force, il en donnoit le pillage à ses gens, il en mettoit les habitans en seruitude, & monstroit par toutes sortes d'actes d'hostilité, combien il estoit irrité de la perfidie des Carthaginois. Il enuoya aussi des Couriers à Massinisse pour luy faire sçauoir comment la trêve auoit esté rompue par le crime de ceux de Carthage, & le pria de le venir trouver au plustost avec autant de troupes qu'il luy seroit possible. Car comme nous l'auons desia dit, apres que l'on eut fait la trêve, Massinisse estoit party du Camp avec ses troupes, & outre cela il auoit receu de Scipion dix compagnies de gens de pied & de cheval des Legions Romaines, afin que par ce secours il pust non seulement recouurer le Royaume de son pere, mais adjoûter au sien celuy de Syphax. En ce mesme temps des Ambassadeurs que l'on enuoyoit de Rome, aborderent auprès de l'Armée nauale des Romains; & Bebius les enuoya aussi tost à Scipion. Mais il retint les Carthaginois qui estoient venus avec eux, & qui au reste estoient ac-

cablez de soucis & d'inquietudes, se croyant reduits alors à l'extremité du peril. Car apres auoir appris la perfidie dont on auoit vsé enuers les Ambassadeurs des Romains, il leur sembloit qu'ils ne denoient point douter que les Romains ne se vangeassent sur eux de cette inhumanité.

Quand Scipion eut appris de ceux qui estoient arriuez, que le Senat & le peuple Romain confirmoient les articles de la paix, qu'il auoit faite avec les Carthaginois, & qu'il s'estoit monstté facile à toutes les choses qu'il auoit demandées, il se réiouit de cette nouuelle, & manda à Bebius qu'il traitast les Carthaginois avec toute sorte de douleur & d'humanité, & qu'il les renuoyast à Carthage.

Il me semble que Scipion qui sçauoit bien quele peuple Romain n'auoit rien en plus grande recómandation, que de respecter les Ambassadeurs, & de leur garder sa foy, y proceda de la sorte par vne sage resolution. Car ayant fait reflexion sur la chose, il ne considera pas tant ce que les Carthaginois estoient dignes de souffrir, que ce que denocent faire les Romains. Ainsi ayant moderé sa colere & la passion qu'il auoit de se vanger de ce crime, il s'efforça, comme l'on dit communément, de suivre les beaux exemples de ses Ancêtres. De sorte que par cette action de vertu & de probité, il abattit le courage

non seulement des Carthaginois qui estoient dans la Ville, mais mesme d'Annibal, en qui ils mettoient leurs esperances.

En effet, les Carthaginois voyant que l'on prenoit leurs Villes, & qu'ils estoient persecutez de tous les maux de la guerre, enuoyerent à Annibal, & le prierent d'approcher promptement des Ennemis, & de leur donner bataille. Mais apres avoir receus ces ordres, il respondit à ceux qui les luy auoient apportez, Que le Senat de Carthage deuoit auoir soin du general des affaires, & que pour luy il prendroit le temps selon que l'occasion s'en presenteroit. Quelques iours apres il décampa d'aupres d'Adrumette, & alla camper aux environs de Zama, qui est vne Ville à cinq iournées de Carthage vers l'Occident. De là il enuoya trois espions pour sçauoir où Scipion estoit campé, & comment on se gouernoit dans son Camp. Mais ayant esté pris & menez deuant Scipion, tant s'en faut qu'il les fist punir comme l'on a de coustume, qu'au contraire il leur donna vn Tribun pour les faire promener par tout le Camp, & leur en monstrier toutes choses. Et lors que le Tribun eut fait ce qui luy auoit esté commandé, Scipion leur demanda si on leur auoit tout monsté; & apres qu'ils luy eurent respondu qu'on auoit suiuy ses ordres, il les renuoya avec des viures à Annibal, & des gens pour les es-

corter, & leur enjoignit de luy dire exactement tout ce qui leur estoit arriué, & toutes les choses qu'ils auoient veües. Ainsi estant retournez, Annibal admira la generosité & la confiance de Scipion, & eut de la passion de luy parler; Et en effet il luy enuoya vn Trompette pour luy dire qu'il vouloit conferer avec luy touchant le general des affaires. Scipion ayant appris du Trompette ce que desiroit Annibal, accepta cette conference; & dit au Trompette qu'il enuoyroit à Annibal pour luy en faire sçauoir le temps & le lieu, puis le Trompette s'en retourna dans le Camp des Carthaginois. Le lendemain Massinisse arriua avec six mille hommes de pied, & quatre mille de cheual, & apres que Scipion l'eut bien receu, & qu'il l'eut felicité d'auoir reduit sous sa puissance tous les peuples qui obeissoient auparauant à Syphax, il decampa, & mena ses troupes vers la ville de Margare ou de Nadagare. Il y campa en vn endroit commode en toutes choses, & particulierement parce qu'il n'estoit qu'à vn jet de trait du lieu où l'on alloit querir de l'eau.

Il enuoya de là à Annibal pour luy dire qu'il estoit prest de conferer avec luy, & Annibal partit aussi-tost qu'il eut receu cette nouuelle. Lors qu'ils furent si près l'un de l'autre qu'il n'y auoit pas plus de trente stades entre eux, Annibal s'arresta sur vne eminence qui estoit com-

mode pour leur dessein , si ce n'est qu'il falloit aller trop loin pour auoir de l'eau , & que les soldats auroient de la peine d'en aller querir. Le lendemain les deux Generaux sortirent de leurs Camps , accompagnez de peu de Caualerie. En suite, ils firent esloigner leurs gens , & s'auancerent l'un deuers l'autre avec chacun vn Truchement ; & apres qu'ils se furent saluez Annibal parla le premier & commença de la sorte ; *Qu'il souhaiteroit volontiers , si les choses estoient encore en leur entier , que iamais les Romains n'eussent rien desiré de ce qui estoit hors de l'Italie , & que iamais les Carthaginois n'eussent rien desiré de ce qui estoit hors de l'Afrique ; Que ces pais estoient des biens propres à l'un & à l'autre peuple , & que c'estoit de beaux Empires que la Nature auoit elle mesme limitez. Mais puis que nous auons fait premierement la guerre à qui demeureroit la Sicile , qu'en suite nous auons disputé la possession de l'Espagne , & qu'enfin la Fortune ayant corrompu ce que nous auions de bon sens , nous auons passé si auant que vous auez veu les premiers vostre pais en peril , & que nous y voyons maintenant le nostre , il reste que nous taschions d'appaiser la colere des Dieux immortels , pour mettre fin à vne opiniastreté si grande. Pour moy qui suis instruit par l'experience combien la Fortune est variable , & que souvent les moindres choses attirent ses pires*

grands reuers tandis qu'elle se iouë des hommes comme elle feroit des enfans, l'homme trouuera disposé à suivre les Conseils que l'on donnera pour la paix. Mais pour vous, Scipion, comme vous estes encore dans une ieunesse florissante, que toutes choses ont tousiours reüssi selon vos desseins & en Espagne & en Affrique, & que vous n'auiez jamais esprouué les disgraces de la Fortune, ie crains que vous n'adioustiez peu de foy à mes paroles, bien qu'elles soient dignes d'estre creuës. Mais considereZ, ie vous prie, par une seule chose que ie vous diray, quelle est la condition des choses humaines. Ie ne rapporteray point d'exemples esloignez, ie ne vous parleray point de ce qui est autrefois arriué aux autres, mais seulement de ce qui nous est arriué. En effet, ie suis ce mesme Annibal, qui apres la bataille de Cannes m'estant presque rendu Maistre de toute l'Italie, allay iusqu'à Rome mesme; & ayant campé à cinq milles de vos murailles, ie deliberay ce que ie ferois de vous, & mesme de vostre pais. Cependant estant maintenant en Affrique, ie viens à vous qui estes Romain pour traiter avec vous & de mon salut, & du salut de Carthage. Ie vous exhorte donc, Scipion, de ieter les yeux sur ma fortune, de moderer vostre courage quand vous l'aurez regardée, & de vous souuenir tousiours dans le Conseil que vous tiendrez pour les affaires presentes, de la condition des chan-

ses humaines, c'est à dire que vous choisissiez le plus grand des biens & le moindre des maux. Et certes y a-t'il quelque homme de bon sens, qui voulust s'exposer au hazard où vous pouuez maintenant tomber? En effet, si vous en sortez victorieux, vous n'augmenterez pas beaucoup ny vostre gloire, ny la gloire de vostre patrie. Mais si vous estes vaincu, vous ruinerez par vostre faute & les grands nōs que vous avez acquis, & les louanges que l'on vous donne. Mais à quoy tend ce discours? Que toutes les choses que nous auons iusques icy disputées, comme la Sicile, la Sardaigne, & les Espagnes seront au peuple Romain, que iamais pour cela les Carthaginois n'entreprendront de guerre contre les Romains, & que tout de mesme les Isles qui sont entre l'Italie & l'Affrique vous demeureront; car c'est, ce me semble, par de semblables conditions, qu'ox traualle tout ensemble pour la sureté des Carthaginois, pour vostre gloire, & pour la gloire du nom Romain.

Ainsi parla Annibal; & alors Scipion prit la parole, & dit, Qu'il estoit constant que les Romains n'auoient point esté cause de la guerre de Sicile, ny aussi de celle de l'Espagne. Qu'Annibal scauoit cela mieux que personne; & que les Dieux immortels qui auoient esté tesmoins de toutes les choses qui estoient arrivées, auoient donné la victoire, non pas à ceux qui auoient commencé une guerre iniuste, mais que

repoussioient la force par la force. Qu'il connoissoit la puissance de la Fortune autant que personne du monde, Et qu'il auoit autant d'esgard qu'il estoit possible à l'infirmité humaine. Au reste, dit-il, si estant sorty de l'Italie avant que les Romains eussent passé en Affrique, vous eussiez proposé ces conditions de paix, ie croy que quelque succez auroit suivy vostre esperance. Mais comme vous estes sortis malgré vous de l'Italie, Et que nous sommes venus en Affrique où nous nous sommes rendus les Maistres de tout ce qui est dans la campagne, qui ne pourroit pas reconnoistre que les choses ont entierement changé de face? Dauantage, lors que vos Citoyens estoient desia vaincus, Et qu'ils demandoient la paix; que nous en estions desia en quelque sorte demeurez d'accord; que l'on en auoit desia mis par escrit les articles, qui contenoient outre les choses que vous dites, Que les Carthaginois rendroient les prisonniers sans rançon; qu'ils donneroient leurs vaisseaux de guerre; qu'ils payeroient aux Romains cinq mille talens; Et qu'ils en donneroient des ostages: Enfin lors que vous nous eustes enuoyé des Ambassadeurs avec les nostres pour proposer ces articles de paix au Senat Et au peuple Romain; lors que nous disions que nous y donnions nostre consentement, Et que les Carthaginois employoient les prieres pour les faire recevoir, le Senat approuua ces articles;

Et le peuple les confirma. Neantmoins, Annibal, vos Citoyens ayant obtenu ce qu'ils demandoient, rompirent eux mesme le traité, Et violerent la foy qu'ils auoient donnée. Que faut-il faire maintenant? mettez vous en ma place, imaginez vous que vous estes ce que ie suis, Et me respondex. Seriez vous d'avis que l'on ostast du traité de paix les articles les plus rigoureux, afin qu'ayant receu cette recompense de vostre crime, l'on vous enseigne à manquer encore de foy à ceux qui vous auront obligez? Au contraire, direz vous, afin que les Carthaginois ayent de l'obligation aux Romains, Et qu'ils leur rendent des actions de grace. Mais le moyen de prendre confiance en eux, si apres qu'ils sont venus en supplians, Et auoir obtenu ce qu'ils demandoient, ils ont commencé à nous considerer en Ennemis, Et à nous traiter de mesme, aussi tost que vostre retour leur a donné quelque esperance? Il faut pourtant que vous croyiez, qu'on pourra encore parler de paix au peuple Romain, si outre les conditions dont on est demeuré d'accord, vous vous soumettez à quelque chose de plus rigoureux Et de plus dur. Mais si vous voulez retrancher quelqu'une des conditions dont on estoit conuenu, il n'est pas besoin d'en faire parler davantage. A quoy tend aussi ce discours? que vous vous abandonnez, Et vous Et vostre pais à la discretion des Romains, ou que vous fassiez en sorte de remporter la victoire?

Après que Scipion & Annibale eurent parlé, & qu'on eut tenté d'en venir à quelque accord, ils se retirèrent chacun dans leur Camp. Le lendemain aussi tost qu'il fut jour, ils en firent sortir leurs troupes & donnerent bataille, les Carthaginois pour leur propre salut & pour la conseruation de l'Afrique, & les Romains pour l'Empire, & pour la domination de tout le monde. Maintenant qui pourra faire reflexion sur toutes ces choses sans en admirer leur grandeur? Car il seroit mal-aisé de trouuer des Armées plus aguerries, & des Capitaines plus heureux, ou qui se fussent plus exercez dans le mestier de la guerre; & il seroit impossible de s'imaginer des guerres où la Fortune ait proposé de plus grands prix aux combatans que ceux qu'elle proposoit alors. En effet, les victorieux ne deuoient pas seulement posséder l'Afrique & l'Europe, mais toutes les autres parties de la Terre dont on a quelque connoissance, comme il arriva bien tost apres. Au reste, Scipion ordonna ses troupes en cette maniere. Premièrement il mit les Hastats par compagnies à certains espaces l'une de l'autre; en suite les Princes, non pas neantmoins vis à vis de l'espace vuide qui estoit entre les compagnies des Hastats, comme c'est la coutume des Romains, mais les vns apres les autres sur la mesme ligne, avec quelque espace pourtant, à cause de la mul-

itude des Elephans des Carthaginois. Il mit à la queue les Triariens, à la pointe gauche Lelius avec la Cavalerie Italienne, & à la droite Massinisse avec tous les Numides. Il remplit de l'armure légère les espaces qui estoient entre les premières compagnies, avec ordre d'escarmoucher & de commencer le combat; Que s'ils ne pouvoient soutenir l'effort des Ennemis & l'impetuosité des Elephans, ils se retirassent derrière la bataille par les espaces qui estoient entre les compagnies en forme de raiës droites, & que ceux qui craindroient d'estre enfermez par l'Ennemy, se jettassent à droit & à gauche dans les espaces de travers.

Ainsi les choses ayant esté ordonnées il alla par toute l'Armée, & exhorta les siens véritablement en peu de paroles, mais comme il estoit nécessaire pour l'occasion présente. Il demanda à ses soldats que se souvenant des batailles qu'ils avoient données ils se monstrassent gens de cœur, & dignes d'estre appelez Romains. Qu'ils se remissent devant les yeux non seulement qu'ils s'assureroient la possession de l'Afrique, mais qu'ils gagneroient pour eux & pour leur patrie l'Empire & la domination de tout le reste de la Terre, si les Ennemis estoient vaincus en cette bataille. Mais s'ils avoient un succès contraire, qu'ils se representassent que ceux qui mourroient en combattant, recevroient au moins cet-

te gloire au lieu des honneurs de la sepulture , qu'ils mourroient pour la patrie ; Et que ceux qui exiteroient le danger par la fuite , meneroient à l'auenir vne vie honteuse Et miserable. Qu'en effet , il n'y auoit point de lieu dans toute l'Affrique où ils pussent trouuer vn refuge ; Et qu'il estoit aise de iuger cōbien de maux étoient reservez à ceux qui tomberoient entre les mains des Carthaginois. Mais ie prie les Dieux, dit il , qu'il destourne ces maux de vos testes. Puis que la Fortune nous presente donc de pari Et d'autre les plus beaux prix que l'on se puisse proposer , ne serions nous pas des lasches , Et pour dire tout en vn mot , ne deuroit-on pas nous estimer les plus insensez de tous les hommes , si le choix estant en nostre puissance , nous choisissons par vn infame desir de la vie les plus grands Et les plus honteux de tous les maux , au lieu des biens Et des auantages qui sont estimez les plus glorieux ? Qu'il demandoit donc qu'ils combattissent de telle sorte , qu'ils eussent tousiours deuant les yeux ou la victoire ou la mort. Que ceux qui auoient cette pensée , remportoient ordinairement la victoire , lors que mesprisant leur propre vie , Et comme desesperant de leur salut , ils attaquoient leurs Ennemis , Et en venoient aux mains avec eux. Scipion anima les siens à peu près en cettere maniere.

Cependant Annibal mit à la teste des troupes les Elephans qu'il auoit , au nom-

bre de plus de quatre vingts , & ordonna en suite les Estrangers soudoyez , qui consistoient en Liguriens , en Gaulois , en Baleares , & en Maures. Il mit dans le corps du milieu les Affriquains & les Carthaginois , & disposa au derriere de toutes les troupes à plus d'un stade d'esloignement, les soldats Italiens qui estoient venus avec luy. Il fortifia de la Caualerie, les pointes dont les Alliez Numides auoient la gauche, & les gens de cheual Carthaginois la droite. En suite, il donna ordre aux Capitaines d'animer chacun leurs gens, & de leur remonstrer que l'esperance de la victoire consistoit en luy & en l'Armée qu'il auoit amenée d'Italie. Que les Carthaginois se representassent combien de maux estoient destinés à leurs enfans & à leurs femmes, si le succez du combat estoit contraire a leur esperance. Ils suivirent les ordres qui leur auoient esté donnez. Mais Annibal parcourant de rang en rang ceux qui étoient venus avec luy, *Les conueroit de se souuenir qu'il y auoit dix sept ans qu'ils faisoient la guerre ensemble ; de se souuenir de tant de batailles qu'ils auoient données contre les Romains, & dont ils estoient tousiours sortis victorieux de telle sorte, qu'ils n'auoient iamais laissé aux Romains la moindre esperance de vaincre. Que sur tout ils se remissent deuant les yeux outre les autres combats, & une infinité de victoires, la bataille de Trebie qui fut don-*

née contre le pere de Scipion ; celle de la Toscane contre Flaminius , & enfin la journée de Cannes contre Emilius. Que toutes ces batailles estoient plus considerables que celle qu'on alloit donner , & qu'il ne falloit pas les comparer ensemble , soit par le nôbre , soit par le courage des gens de guerre. En mesme temps , il leur commanda de regarder l'ordonnance des Ennemis , & de voir que non seulement ils étoient en plus petit nombre , mais mesme qu'ils ne faisoient pas la moindre partie de ceux contre lesquels ils auoient combattu dans les batailles precedentes. Que pour ce qui étoit du courage , il ne falloit pas en faire de comparaiſon. Qu'en effet , ceux-là estant auparavant invincibles , auoient combattu contre eux avec leurs forces entieres ; & que la plus part de ceux-cy estoient leurs enfans , & les restes de ceux qu'ils auoient vaincus en Italie , & mis bien souuent en fuite. Qu'ils prissent donc garde de ne pas effacer eux mesmes & leur gloire , & la gloire de leur General , & l'estime qu'ils auoient acquise par leur courage & par leur vertu , mais qu'ils tâchassent d'assurer leur reputation qui se respendoit desia si auant , & de la porter encore plus loin en se monstrant invincibles dans cette derniere bataille.

Après que de part & d'autre toutes choses furent preparées pour le combat , & que les Cavaliers Numides eurent long temps escarmouché , Annibal comman-

Aa à ceux qui estoient sur les Elephans
 d'aller charger les Ennemis. En mesme
 temps que de part & d'autre on entendit
 sonner les trompettes & les clairons, vne
 partie des Elephans se retira de crainte en
 arriere, & se jetta sur les Numides auxi-
 liaires des Carthaginois, & aussi-tost Mas-
 sinisse fit perdre a leur pointe gauche le
 secours qu'elle esperoit de la Caualerie.
 Cependant les Elephans ayant fait vn ef-
 fort dans le milieu de la plaine où estoient
 les deux Armées, sur l'armure legere des
 Romains, en tuerent vn grand nombre,
 & receurent beaucoup de blessures. Mais
 enfin ayant esté espouuantez, vne partie
 sortit par les espaces qu'on auoit laissez
 entre les troupes, & les Romains les pri-
 rent aisément, car la prudence de Sci-
 pion auoit aussi pourueu à cela; mais les
 autres fuyans à la droite furent percez
 par les traits de la Caualerie, & sortirent
 du champ de bataille. Lelius voyant que
 les Elephans auoient mis les Ennemis
 en desordre, courut aussi tost sur eux, &
 contraignit la Caualerie Carthaginoi-
 se de prendre la fuite. Cependant la ba-
 taille s'auança de part & d'autre au pe-
 tit pas, excepté ceux qui estoient ve-
 nus d'Italie avec Annibal, car ils demeu-
 rerent dans le poste où ils auoient esté
 mis d'abord. Lors que l'on fut assez près,
 les Romains suiuant leur coustume firent
 le cry, battirent de leurs espées sur leurs
 boucliers, & attaquerent l'Ennemy. En

mesme temps les Estrangers soudoyez des Carthaginois ietterent des cris diuers & confus , parce qu'ils n'auoient pas , comme dit le Poëte , ny la mesme voix , ny le mesme ton de voix , & qu'estant de diuers pais , leur langage estoit different , comme ie l'ay remarqué vn peu deuant.

Au reste , comme l'on en vint aux mains , & que l'on combattoit homme à homme , parce qu'on estoit si près qu'à peine pouuoit-on se seruir des jaelines & des espées, d'abord les Estrangers soudoyez des Carthaginois l'emporterent par leur hardiesse & par leur agilité , & blessèrent vn grand nombre de Romains. Mais cependant comme les Romains estoient bien ordonnez , & que la façon de leurs armes leur estoit auantageuse , ils ne laissoient pas tousiours d'auancer : Et parce que ceux qui estoient derriere eux les encourageoient en les suiuant, & qu'au contraire les Carthaginois n'approchoient point de leurs Estrangers soudoyez , & ne leur donnoient point de secours , ils commencerent à perdre courage , & enfin ils prirent la fuite. Mais s'imaginans qu'ils estoient trahis par leurs gens mesmes, ils se ietterent sur ceux qu'ils auoient dos, & en taillerent beaucoup en pieces ; ce qui fut cause que quantité de Carthaginois moururent en combattant courageusement, & contre le Romains , & contre leurs gens dont ils se voyoient battus

De sorte que comme ils combattoient en furieux , & d'une façon extraordinaire , ils en tuerent un grand nombre & de leurs gens & des Ennemis ; & ayant esté emportez contre les Hastats , ils mirent du trouble dans leurs rangs. Lors que les Capitaines des Princes eurent veu ce desordre ils s'opposèrent a leur furie , & par ce moyen une grande partie des soudoyez & des Carthaginois se tuerent les uns les autres , & l'autre partie mourut en mesme endroit , ayant esté taillée en pieces par les Hastats. Quant à ceux qui resterent , & qui fuyoient , Annibal ne voulut pas permettre qu'ils se messassent parmy la bataille , & les empeicha d'approcher , par le commandement qu'il fit à ceux qui estoient à la teste , de leur presenter leurs piques , si bien qu'ils furent contraints d'aller aux pointes , & de se jeter dans les plaines.

Mais comme tout l'espace qui estoit entre le reste des troupes estoit rempli de sang , de morts , & de blessez , cét obstacle qui venoit à Scipion de la victoire qu'il auoit desia remportée , le mettoit en inquietude ; car les corps sanglants des morts qui estoient tombez les uns sur les autres , & qui estoient par monceaux , & outre cela les armes que l'on voyoit pêle-mêle , rendoient le chemin difficile , parce qu'il marchoit en bataille. Neantmoins ayant fait mettre les blessez derriere , & fait sonner la retraite pour les Ha-

stats qui pourſuiuoient l'Ennemy , il les fit demeurer au meſme lieu deuant le combat , & les oppoſa au bataillon du milieu des Carthaginois. Mais il commanda aux Princes & aux Triariens de ſerrer leurs rangs , & d'aller à l'vne & à l'autre pointe au trauers des morts & du carnage. Lors qu'ils eurent ſurmonté la difficulté du chemin , & qu'ils ſe furent égaiez de front aux Haſtats, les deux batailles marcherent l'vne contre l'autre avec beaucoup d'allegreſſe & d'ardeur. Comme elles eſtoient égales par le nombre , par le courage , & par les armes , le cōbat fut long-temps douteux. Mais enfin Maſſiniffe & Lelius qui pourſuiuoient la Caualerie , en reuinrent à propos & par vn hazard heureux ; & ayant donné ſur la queue de la bataille d'Annibal , la plus part des Carthaginois furent tuez dans leur poſte , & peu de ceux qui prirent la fuite ſe ſauuerent , car les gens de cheual ſ'eſtoient reſpandus de tous coſtez & le païs eſtoit plat. Il demeura ſur la place du coſté des Romains plus de quinze cens hommes , & vingt mille du coſté des Carthaginois , outre qu'on en prit vn auſſi grand nombre. Voila le ſucces de la derniere bataille qui fut donnée entre ces deux Generaux , & qui adiugea aux Romains l'Empire du monde. Apres le combat , Scipion ſuiuit quelque temps les Ennemis ; & lors qu'il eut pillé le Câp des Carthaginois il ſe retira auſſi toſt au ſien. Annibal qui ſe re-

tiroit

tiroit avec vn petit nombre de Caualerie, arriua enfin à Adrumete, apres auoir fait dans cette bataille tout ce que pouuoit faire vn Capitaine qui auoit beaucoup d'experience. En effer, il conféra d'abord avec Scipion pour tascher de faire la paix; & certes ce dessein n'est pas d'un homme qui cede la victoire à son Ennemy, mais qui se deffie de la Fortune, & qui preuoid les accidens inopinez, & combien l'euement des batailles est douteux & incertain. En suite, ayant resolu de combattre, il conduisit les choses de telle sorte, que comme il se seruoit d'un mesme genre d'armes, il ne pouuoit mieux ordonner ses gens, qu'il fit en cette occasion. Car comme il est mal-aisé de rompre l'Ordonnance de l'Armée Romaine, il arriue de là que le particulier & le general, & qu'enfin tout le monde y combat de tous costez, & cela se fait par la maniere dont on dispose d'abord les troupes, parce que les Enseignes qui sont les plus proches du peril, se tournent rousiours ensemble du costé où le besoin les appelle. Dauantage, comme le genre de leurs armes les assure, & leur donne de là hardiesse, car leur bouclier est grand, & leurs espées resistent facilement aux coups, tout cela est cause qu'ils combattent fortement, & qu'ils cedent difficilement la victoire à leurs Ennemis.

Neantmoins Annibal ordonna si bien

ses gens suivant toutes les choses que nous venons de dire, qu'on ne pouuoit rien penser de plus à propos. Car d'abord il auoit fait prouision de quantité d'Elephans, & alors il les auoit mis au front des troupes, afin qu'ils rompiissent l'ordonnance des Romains. Il auoit mis en suite les Estrangers soudoyez, & apres eux les Carthaginois, pour laisser les Enemis auant qu'on donnaist bataille, & émousser la pointe de leurs armes par le grand nombre de ceux qui seroient tuez, voulant aussi obliger les Carthaginois de tenir ferme dans le Corps de bataille, afin que la necessité, comme dit le Poëte, les forçast à combattre. Mais il auoit mis les plus braues & les plus fermes de ses gens vn peu esloignez des autres, afin d'attendre l'euénement du combat, & de les reseruer avec leurs forces entieres pour s'en seruir dans l'occasion. Que si apres auoir fait toutes les choses que l'on pouuoit faire pour vaincre, il fut trompé dans son opinion, luy qui auoit esté inuincible iusques-là, il faut certes le luy pardonner. Car quelquefois la Fortune s'oppose aux entreprises des grands Hommes; & quelquefois, comme l'on dit en prouerbe, vn homme de bien est vaincu par vn plus homme de bien. L'on peut dire iustement que cela arriva alors à Annibal.

*Conditions de paix présentées à Scipion
par les Carthaginois.*

*Action d'Annibal, pour obliger les Car-
thaginois à faire la paix aux conditions
que Scipion proposoit.*

L Ors que l'on croit que les choses
qui passent l'ordinaire, viennent
d'un véritable ressentiment de douleur,
elles ont de coustume d'exciter de la
pitié dans le cœur de ceux qui les enten-
dent, ou qui les voyent, & il n'y a pres-
que personne qui n'en soit touché. Mais
quand l'on fait quelque chose de sem-
blable par dissimulation, ou par un desir
de tromper, l'on n'en conçoit pas de la
compassion, mais de la colere & de la
haine, comme on le remarqua alors sur
le sujet des Ambassadeurs de Carthage.
Scipion leur parla ainsi en peu de paro-
les; Qu'à bien considerer les actions des
Carthaginois, le peuple Romain ne de-
voit pas exercer en leur faueur sa dou-
ceur & sa clemence, puis qu'ils confes-
soient eux-mesmes que dès le commen-
cement ils auoient fait la guerre aux Ro-
mains contre le traité, lors qu'ils ruine-
rent la ville de Sagonte; & que n'ague-
res ils auoient violé leur foy, lors qu'ils
rompirent leur serment, & les condi-
tions de paix qu'on auoit déjà mises par
écrit. Que pourtant le Peuple Romain
auoit retolu de luy-mesme, & ayant es-

gard à la Fortune & à la condition des choses humaines, de les traiter favorablement & suivant sa generosité & sa douceur ordinaire. Que les Carthaginois n'auroient pas d'autres sentimens, s'ils vouloient bien considerer l'estat des choses presentes. Qu'en effet, ils ne deuoient pas trouuer estrange qu'on les fist souffrir, ou qu'on leur demandast quelque chose, mais qu'ils deuoient reputer à miracle s'ils obtenoient quelque chose de doux & de favorable, après que la Fortune les auoit mis en la puissance de leurs Ennemis, abandonnez de toute esperance de pardon & de pitié par vn malheureux effet de leur propre perfidie. Quand Scipion eut parlé de la sorte, il leur proposa de plus douces conditions de paix, & les autres choses qu'ils deuoient souffrir. En voicy au reste les principaux articles. *Qu'on laisse aux Carthaginois toutes les Villes qu'ils auoient en Affrique auant la derniere guerre qu'ils auoient declarée aux Romains, toutes les terres, tout le bestail, & enfin toutes les autres commoditez qu'ils possedoient auparauant; Que dès ce iour on ne feroit contre eux aucuns actes d'hostilité; Qu'on les laisseroit en liberté avec leurs Loix & leurs Coustumes, & qu'on ne leur donneroit point de garnisons. Ce sont là les conditions favorables, & voicy les rigoureuses qu'on leur imposa; Que les Carthaginois rendroient aux*

*Romains tout ce qu'ils avoient mal pris pendant les trêves ; Qu'ils rendroient les prisonniers & les fugitifs sans aucune prescription de temps ; Qu'ils donneroient tous leurs vaisseaux longs, excepté dix galeres, & qu'ils feroient le mesme des Elephans ; Qu'ils ne feroient la guerre à personne hors de l'Affrique, ny mesme dans l'Affrique, sans le consentement du peuple Romain ; Qu'ils rendroient à Massinisse toutes les maisons, toutes les terres, toutes les Villes, & enfin tout ce qu'ils tenoient appartenant à Massinisse & à ses Ancestres, entre les limites qu'on leur monstre-
roit ; Qu'ils donneroient du bled à l'Armée, & qu'ils payeroient les auxiliaires, iusqu'à ce qu'on eust receu responce de Rome sur les conditions de paix ; Qu'ils don-
neroient dans l'espace de cinquante ans dix mille talens d'argent, en payemens esgaux de deux cens talens par an ; Qu'ils en donneroient pour ostages les ieunes hommes que Scipion voudroit choisir parmy les Carthaginois, dont les plus ieunes n'auroient pas moins de quatorze ans, & les plus vieux de trente. Ce sont là les choses que le General des Romains dit aux Ambassadeurs de Carthage, qui y retournerent aussi tost apres, & expo-
serent dans l'Assemblée les propositions de Scipion. L'on dit que comme l'un des Senateurs vouloit s'opposer à ces conditions de paix, & qu'il avoit desia com-
mencé à parler, Annibal s'avança, & le*

tira de force de la Tribune où il estoit. Que voyant en suite qu'on estoit en colere de cette action, comme ayant esté faite contre les Loix & les coustumes d'une Ville libre, Annibal se leua, & dit, *Qu'il auoit failly par ignorance, & qu'il meritoit bien qu'on luy pardonnast s'il auoit fait quelque chose contre les Coustumes; Qu'on se souuinst qu'il n'auoit que neuf ans quand il partit de Carthage, où il venoit de reuenir, âgé de plus de quarante-cinq ans; Qu'il prioit donc qu'on ne prist pas garde à la faute qu'il auoit commise, mais que l'on considerast plustost le ressentiment qu'il auoit des calamitez de la patrie, & que c'estoit la seule cause qui l'auoit fait faillir par imprudence; Qu'il luy auoit semblé estrange, & entierement hors de saison, qu'il y eust quelque Carthaginois, qui sçachant ce que tout le país en general, & ce que chacun en particulier auoit fait contre les Romains, n'adorast pas la Fortune, de ce qu'estant reduit en la puissance des Romains, il en obtenoit des conditions si fauorables; veu que si quelques iours auparauant il eust demandé à ceux de Carthage à quelle extremité de miseres ils croyoient que la patrie seroit reduite, si les Romains estoient vainqueurs, chacun se fut représenté les plus grands maux qu'il auroit pu s'imaginer; Qu'il croyoit donc iuste & raisonnable de ne point faire passer cette affaire par des Assembles, mais de recevoir d'un commun*

consentement les conditions qu'on leur offroit, & de demander aux Dieux par des Sacrifices que le peuple Romain confirmast les conditions de ce traité. Ce Conseil d'Annibal fut estimé sage, & selon le temps; c'est pourquoy l'on trouua bon de faire la paix aux conditions dont nous venons de parler; & aussitost le Senat enuoya des Ambassadeurs à Scipion pour luy dire qu'on acceptoit les articles qu'il proposoit.

Les Rois Philippe & Antiochus ayant feint d'aimer Ptolemée Philopator pendant sa vie, font dessein apres sa mort de tuer son heritier encore enfant, & de diuiser entre eux le Royaume.

Polybe observe que Dieu punit ces deux Rois de leur perfidie, & qu'il conserva le Royaume au pupille par le moyen des Romains.

Qui ne s'estonneroit d'Antiochus & de Philippe, qui tesmoignerent de la passion de secourir Ptolemée tandis qu'il estoit au monde, & qu'il n'auoit point besoin de secours; & qui aussitost qu'il fut mort, n'ayant laissé qu'un seul enfant encore fort ieune, à qui ils estoient obligez par le droit de la Nature de conseruer le Royaume, s'exhorterent l'un l'autre de le partager entr'eux, & d'en faire mourir l'heritier? Ils deuoient agir au moins à la maniere des

Tyrans , & pour espargner leur honneur , donner quelque pretexte à vne si méchante action. Mais ils y procederent avec tant d'imprudence & avec vne rage si aueugle , qu'ils mirent pour ainsi dire en son iour le prouerbe , qui dit , *que c'est là la vie des poissons.* ; car entre ces sortes d'animaux , & mesme entre ceux de mesme espece , la mort & la perte du plus petit , est la vie & la nourriture du plus grand. Ainsi lors que l'on considerera le complot que ces Princes auoient fait ensemble , ne croira-t'on pas voir de l'impieté enuers les Dieux , de la cruauté enuers les hommes , & vne prodigieuse auarice de ces Rois ? Mais si quelqu'un en accuse la Fortune , & la façon dont elle gouuerne les choses humaines , comme il semble qu'on le puisse faire , qu'il cesse de la condamner , puis qu'elle en a puny ces meschans Princes , & que par leur châtiment elle a donné vn exemple qui doit seruir de leçon pour la correction des mœurs. Car comme ils se trompoient encore les vns les autres , & qu'ils diuisoient le Royaume du pupille , la Fortune qui poussa contre eux le peuple Romain , fit iustement executer contre eux ce qu'ils machinoient contre les autres avec vne si noire trahison. Car ayant esté tous deux vaincus en guerre , non seulement on les empescha de souhaiter les biens d'autrui , mais ils furent

reduits à vne si grande extremité, qu'ils furent contraints d'obeir aux Romains, & de leur payer vn tribut. Ainsi la Fortune ayant remis en peu de temps le Royaume de Ptolemée dans sa premiere splendeur, ruina les Empires & les successeurs de ces Princes, & les combla de calamitez & de miseres.

Les Cianiens, peuple de la Bithynie, tombent dans de grandes infortunes par eur imprudence, & par la mauuaise administration de leur Republique.

Que les hommes sont quelquefois plus imprudens que les bestes brutes.

Que Philippe fit plusieurs fautes en donnant du secours à Prusias son gendre.

Les Rhodiens conçoient vne grande haine contre Philippe, à cause des mauuais traitemens qu'il fit aux Cianiens.

Comment il se rendit aussi odieux aux Etoliens pour le mesme sujet.

LEs Cianiens tomberent dans de si grands maux, non pas tant par la faute de la Fortune, & par les iniustices qu'ils rendoient aux autres, que par leur imprudence, & par la mauuaise administration de leur Republique; car ils donnoient ordinairement aux plus perdus les honneurs & les dignitez, & faisoient mourir les autres qui s'opposoient aux meschans, pour auoir leurs biens, & les partager entre eux. Ainsi

ils tomberent comme de leur propre mouvement dans des maux, où encore qu'il soit manifeste que les hommes tombent ordinairement, neantmoins il est impossible qu'ils en puissent reuenir à la raison, & se guerir de leur folie. On ne peut aussi leur persuader d'auoir moins de confiance en leurs propres forces, bien que les bestes mesmes montrent pour le moins en cela qu'ils ont quelque sorte de connoissance. Car si les animaux ont quelquefois beaucoup trauaillé pour se dégager des pieges qu'on leur a tendus, ou qu'ils voyent que quelque animal soit en peril, vous ne les attirerez pas aisément à la mesme embusche, mais le lieu leur est suspect, & craignent tout ce qui se presente deuant leurs yeux. Au contraire, bien que les hommes entendent dire que quelques Republiques ont pery par le desordre que nous venons de représenter, & qu'ils en voyent eux-mesmes perir quelques-vnes; neantmoins aussi tost que quelqu'un les flatte, qu'il leur parle agreablement, & qu'il leur montre quelque apparence de s'enrichir des ruines d'autrui, ils vont se prendre à cette amorce imprudemment, & comme assurez de l'auenir. Et toutefois ils scauent bien que de tous ceux qui s'y sont pris, pas vn n'a pû euitier sa perte, estant certain que la mauuaise administration de la Republique est cause de la perte de tout le monde.

Cependant Philippe s'estant rendu Maistre de la Ville des Cianiens, s'en réjouit comme d'une grande & memorable action, parce qu'il auoit promptement secouru son gendre, donné de la peur à tous ceux qui s'estoient alienez de luy, & gagné comme par une voye legitime quantité d'argent & d'Esclaves. Mais il ne voyoit pas le contraire de tout cela, bien que tout le monde le reconnust; premierement qu'il donna du secours à son gendre qui n'auoit point receu d'iniures, mais qui en faisoit aux autres en leur manquant de parole & de foy. En suite, qu'ayant remply de maux une ville Grecque, il confirmoit le bruit qui s'estoit déjà respandu des cruautéz qu'il exerçoit enuers ses amis; qu'au reste, il y auoit apparence que ces deux choses le feroient toujours estimer meschant & impie parmy les Grecs. Enfin, qu'il auoit fait une iniure signalée aux Ambassadeurs des peuples qui estoient venus le trouuer, pour deliurer les Cianiens de leurs miseres, & qui s'estant laissés flatter par ses prieres & par ses discours accoustumez, auoient esté les spectateurs des choses qu'ils ne vouloient pas voir. Dauantage, les Rhodiens auoient conceu contre luy tant de haine & tant de colere, qu'ils ne pouuoient plus souffrir qu'on leur parlât de Philippe.

Mais au moins en une chose la Fortu-

ne fauorisa manifestement la cause de Philippe; car comme son Ambassadeur parloit dans l'assemblée des Rhodiens de ses actions, qu'il releuoit par ses paroles sa generosité, & qu'il remonstroit qu'encore que la Ville fust en quelque sorte en sa puissance, neantmoins il gratifioit les Rhodiens de les laisser en liberté. Enfin, comme il parloit de la sorte pour refuter les calomnies de la faction contraire, & faire voir son intention à la Ville, quelque vn d'un vaisseau Marchand qui venoit d'arriuer au port, vint trouuer le Magistrat, & luy apprit la calamité des Cianiens, & les cruauces que Philippe auoit exercées sur eux. Neantmoins quand le Magistrat eut dit la chose à l'assemblée des Rhodiens, ils ne purent adiouster foy à cette nouuelle, à cause des choses que l'Ambassadeur disoit alors, & de la grandeur de la perfidie. Ainsi Philippe ayant moins trompé les Cianiens que luy mesme, se laissa aller à vn si grand excès d'aucuglement, & mesprisa si laschement toutes sortes de deuoirs, qu'il se glorifioit de toutes les choses dont il deuoit auoir de la honte. Mais les Rhodiens commencerent dès ce iour là à le tenir pour leur Ennemy, & ne firent des appareils que pour s'en deffendre. Philippe attira aussi sur luy la haine des Eoliens par mesme moyen; car bien qu'il se fust n'agueres reconcilié avec

eux, qu'il leur offrit du secours, & qu'il eut pour amis & pour alliez les Etoliens de Lyfimachie, les Chalcedoniens, & les Lyfimachiens, il osta premierement Lyfimachie de l'alliance des Etoliens, sans qu'il y eust aucune apparence qui seruist de pretexte à cette action, & la ioignit à son party. En suite, il prit la ville des Chalcedoniens, & enfin il mit en seruitude celle des Cianiens, bien qu'il y eust vn Capitaine enuoyé par les Etoliens qui y auoit tout le pouuoir. Ainsi encore que Prusias se réjouïst du succès de son dessein, neantmoins il ne pouuoit souffrir qu'un autre eust pris la recompense de cette entreprise, & qu'il n'en eust eu pour sa part qu'une terre deserte & ruinée. Mais que feroit-il?

Desordre en Alexandrie sur le fâict des tuteurs du ieune Roy d'Egypte.

Comment Agathocle ayant fait venir vn secours de Macedoniens, les alla trouuer avec le Roy & Agatolée sa sœur, & tascha en vain par l'entremise de Critolaüs de les animer contre Tlepoleme.

Comment Danaé belle mere de Tlepoleme fut traîsnée par la place, & mise en prison.

Meragene estant prest d'estre mis à la torture par les ordres d'Agathocle, en est deliuré par vne auanture inopinée, & suscite les Macedoniens contre Agathocle.

Comment la haine cachée que les Alexandrins portoient à Agathocle, parut auſſi tost qu'ils eurent rencontré vn Chef.

Enanthe attire sur soy & sur toute la maison d'Agathocle la haine des femmes.

Tumulte de tous ceux qui estoient en Alexandrie, contre Agathocle qui estoit caché avec le Roy dans un coin du Palais.

Les Macedoniens s'estans saisis d'Agathocle, le contraignent de leur liurer le Roy.

Comment Sosibe qui auoit le Roy en son pouuoir, luy persuada de liurer à la multitude Agathocle, & tous ceux qui auoient offensé Eurydice sa mere.

Mort d'Agathocle & de beaucoup d'autres.

Censure de ceux qui ont trop exageré l'auanture d'Agathocle.

AGathocle fit premierement assembler en Alexandrie les Macedoniens, & les alla trouuer avec le Roy & Agathoclée sa sœur. D'abord il feignit de ne pouuoir dire ce qu'il vouloit, à cause de l'abondance des larmes qu'il ne pouuoir retenir. En suite apres auoir long-temps essuyé ses yeux, en tenant l'enfant entre ses bras, Receuez, dit-il, ce petit Prince, que son pere mit en mourant entre les mains de cette femme (en mesme temps il montra sa sœur) & qu'il confia à vostre foy. Car l'amitié de cette femme peut contribuer de fort peu de chose à son salut, & maintenant toute sa fortune dépend de vous. En effet, il y a long-temps que Tlepoleme fait voir manifestement à

ceux qui ſçauent bien iuger des choſes qu'il aſpire à vn plus haut degré que ne porte ſa condition , ayant deſigné le iour & l'heure qu'il doit prendre le diadeſme. Il leur dit là-deſſus qu'il ne vouloit pas en eſtre crû , mais que l'on en creuſt les perſonnes qui ſçauoient fort bien la choſe. En meſme temps il fit entrer Critolaüs , qui dit qu'il auoit veu les Autels qu'on auoit dreſſez pour cela, & les viſtmes que la multitude auoit préparées pour cette ceremonie. Les Macedoniens ayant oüy ſon diſcours, eurent ſi peu de pitié de luy, qu'ils ne conſidererent aucune des choſes qu'il auoit dites , mais ils ſ'en moquerent, & n'en firent que rire entre eux. De ſorte qu'Agathocle eſtonné, ne ſçauoit comment il pourroit ſe retirer d'auec eux. Ainſi il fut traité par tous les autres Corps de la Ville qu'il auoit fait aſſembler ſur ce ſuiet. Cependant pluſieurs des armées des hautes Prouinces aborderent en Alexandrie, dont les vns exhorterent leurs parens & les autres leurs amis de remedier aux maux publics , & de ne pas ſouffrir que des hommes ſi peu conſiderables les outrageaſſent impunément. Cela excita principalement le peuple à faire punir ces gens-là, qui eſtoient alors les premiers de la Ville; & d'ailleurs il connoiſſoit bien que ce qui deuoit arriuer ſeroit à ſon deſauantage , & que Tlepolème auoit en ſa

puissance, toutes les choses nécessaires qu'on apportoit dans Alexandrie.

Dauantage, Agathocle fit vne autre chose qui anima contre luy, & le peuple & Tlepoleme. Car pour faire voir ouuertement sa haine enuers Tlepoleme, il fit tirer sa belle-mere appelée Danaé, du Temple de Cerés; & apres l'auoir fait traifner par le milieu de la Ville, ayant le visage découuert, il la fit ietter en prison. Le peuple qui s'irrita contre luy par cette action, n'en parloit plus particulièrement & en secret, mais il n'y auoit point de nuits qu'il ne fist voir ses reſsentimens eſcrits en quelque lieu que ce fust. Quelques vns meſmes s'asſemblans par troupes montroient ouuertement leur haine contre ceux qui gouernoient. Si bien qu'Agathocle qui voyoit toutes ces choses, & qu'il n'y auoit pas pour luy beaucoup d'eſperance de ſalut, penſoit quelquefois à ſe ſauuer par la fuite, mais comme il n'auoit rien de préparé pour ce deſſein, en quoy il fit paroître ſon imprudence, il perdoit cette reſolution. Quelquefois il aſſembloit les compagnons de ſa conſpiration & de ſon audace, comme pour aller à l'heure meſme tuer ſes Ennemis, ou les mettre aux fers, & vſurper en ſuite la tyrannie. Mais comme il eſtoit dans cette penſée, l'on accuſa Meragene l'un de ſes Gardes, de decouurir toutes chofes à Tlepoleme, & de fauoriſer ſes

entreprises, à cause de l'amitié qu'il auoit avec le Gouverneur de la ville de Bubaste. En mesme temps Agathocle commanda à Nicostrate de le prendre & de le mettre à la gesne pour luy faire dire la verité. Ainsi Meragene ayant esté pris par Nicostrate, & mené au fond du Palais, fut exactement interrogé sur les choses dont on l'accusoit, & en suite comme l'on vid qu'il ne confessoit rien, il fut dépoüillé. Déjà la torture estoit preparée, & quelques vns tenoient déjà les foüets à la main, lors que quelqu'un vint trouuer Nicostrate, & apres luy auoir dit quelque chose à l'oreille, il le quitta en mesme temps. Nicostrate le suiuait sans dire mot, mais en donnant des marques que ce qu'on luy auoit dit ne luy plaisoit pas.

Alors il arriua à Meragene vne chose assez estrange. Il y auoit à l'entour de luy d'un costé des gens qui tenoient des foüets, & qui attendoient l'ordre de frapper, & de l'autre il y en auoit qui apprestoient les instrumens de la torture. Lors que Nicostrate se fut donc retiré, ils se regarderent l'un l'autre avec estonnement, en attendant son retour. Mais quand ils eurent attendu quelque temps, ils se retirerent peu à peu, & Meragene fut laissé nû. En mesme temps il sortit comme les autres, passa au trauers du Palais; & tout nû comme il estoit, il se rendit contre son esperan-

ce dans vne tente des Macedoniens qui estoit proche du Palais. Il y trouua par hazard des Macedoniens qui disnoient, & leur conta son auanture, & comment il s'estoit inopinément sauué. D'abord ils ne voulurent pas le croire, mais enfin le voyant nû ils crurent ce qu'il leur disoit. Ainsi Meragene sauué d'un si grand peril, les pria les larmes aux yeux de faire quelque chose non seulement pour son salut, mais aussi pour celuy du Roy, & particulièrement pour leur propre conseruation. Que la perte de toutes choses estoit proche, s'ils ne prenoient l'occasion, lors que la haine de la multitude esclattoit contre Agathocle, & que tout le monde estoit prest de le punir & de s'en vanger. Que le temps en estoit venu, & qu'on n'auoit besoin que de Chefs.

A ces paroles, les Macedoniens s'animerent, & firent enfin ce que disoit Meragene. Ils allerent donc solliciter les Macedoniens de tente en tente, car elles estoient toutes de suite, & toutes d'un costé de la Ville. Enfin, comme le peuple estoit disposé à tout, & qu'il ne manquoit que d'un Chef qui l'animast, aussi tost qu'on eut commencé on acheua bien-tost le reste. En effet, en moins de quatre heures, & des gens de guerre, & des Citoyens de toutes sortes de conditions, resolurent comme d'un commun consentement d'aller attaquer A-

Agathocle. Dauantage, il arriua alors vne chose qui contribua beaucoup à l'exécution de cette entreprise. On apporta à Agathocle vne certaine lettre, & on luy amena quelques espions. La lettre auoit esté escriite par Tlepoleme, auquel il mandoit que l'on le verroit bien-tost, & les espions l'assurerent qu'il estoit proche. Neantmoins Agathocle, sans penser à ce qu'il auoit à faire, & à tenir Conseil sur les choses qu'il auoit apprises, alla à vn festin à l'heure, qu'il auoit accoustumé, & y fit débauche à son ordinaire. Mais Enanthe s'en alla dans le Temple de Cerés & de Proserpine, qui alors estoit ouuert par hazard, à cause d'un Sacrifice qui s'y faisoit tous les ans, & s'y estant mise à genoux, elle fit des prieres à ces deux Déeses. En suite s'estant assise aupres de l'Autel, elle y demeura tranquille. Quantité de femmes la regarderent sans rien dire, & neantmoins avec ioye, voyant qu'elle perdoit courage, & qu'elle déplorait ses miseres. Mais les parentes de Polycrates & quelques-vnes des plus illustres, ne sçachant pas ce qui lui estoit arriué, s'en approcherent & tâcherent de la consoler. En mesme temps Enanthe ayant fait vn cry, leur dit à haute voix, N'approchez pas de moy, bestes sauvages, ie vous connois il y a long-temps, ie sçay que vous nous estes contraires, & maintenant vous venez prier les Déeses que toutes fortes de maux nous arriuent.

L'espere neantmoins avec l'aide des Dieux que ie vous contraindray moy-mesme à manger vos enfans. Apres auoir parlé de la sorte, elle commanda à ses gens de faire retirer ces femmes, & de les battre si elles n'obeïssient. Ainsi toutes les femmes se retirerent en levant les mains au Ciel, & en faisant des imprecations contre Enanthe, Que les Dieux fissent tomber sur elle les maux dont elle menaçoit les autres.

Comme les hommes auoient desia resolu d'entreprandre quelque chose de nouveau, leur haine en deuint beaucoup plus grande lors que la colere s'y fut iointe, par le raport que firent ces femmes estant chacune reuenues chez elles. De sorte qu'aussi-tost qu'il fut nuit, toute la Ville fut pleine de tumulte, de flambeaux, & de courses qui se faisoient de part & d'autre. Les vns s'assembloient avec grand bruit dans le lieu des exercices; D'autres s'encourageoiēt à faire quelque action signalée; & quelques-vns pour éviter le mal se retiroient dans leurs maisons, & dans les lieux non suspects. Desia la place qui est deuant le Palais, le theatre, & le lieu des exercices, estoient remplis de monde de toute sorte de conditions, lors qu'Agathocle qui estoit sorty de table il n'y auoit pas encore long temps, se réveilla encore yure, & chargé de vin, & vint trouuer le Roy avec les parens, si l'on en excepte Philon. Apres luy auoir fait

quelques plaintes, il le prit par la main, & monta dans vne certaine gallerie qui regarde le lieu où l'on luitte, & qui mène à l'entrée du theatre. En suite ayant bien fermé les deux premieres portes, il se retira par dela la troisiéme avec deux ou trois Gardes du Roy & ses parens. Or ces portes estoient à treillis par où venoit le iour, & se fermoient à doubles verroüils. Alors comme il s'amassa tant de monde de toute la Ville, que non seulement les places estoient remplies, mais mesme les degrez & le faiste des maisons, il se fit vn grand bruit de voix confuses, car les femmes & les enfans y estoient pesse-messe avec les hommes. Ce qui se fait ordinairement dans Carthage & dans Alexandrie, si bien que dans ces sortes de tumultes les enfans ne font pas moins de trouble & de bruit que les hommes.

Sur la pointe du iour, l'on entendit vn bruit confus, mais parmy tant de voix differentes, on entendoit sur tout éclatter le nom de Roy. Cependant les Macedoniens qui auoient quitté leurs tentes gagnerent la porte du Palais, & le lieu où l'on auoit accoustumé de parler aux Rois quand il s'agissoit de quelques affaires. Quelque temps apres ayant appris en quel endroit du Palais estoit le Roy, ils rompirent les premieres portes du lieu où il estoit, & en approchant de la seconde, ils demanderent qu'on leur donnast ce ieune Prince. Agatho-

de voyant l'extremité où il estoit réduit, & ce qu'il en pouuoit attendre, pria les gardes d'aller trouuer de sa part les Macedoniens, & de leur dire qu'il estoit prest d'abandonner la tutelle du Roy, la puissance, les charges, & tous les biens qu'il auoit, pourueu qu'on luy laissast la vie, & seulement les choses necessaires pour l'entretenir; Qu'il reprendroit sa premiere façon de viure, & que désormais, quand mesme il en auroit la volonté, il ne feroit tort à personne. Tous les Gardes refuserent de faire ce qu'il demandoit, excepté Aristomene, qui voulut bien s'employer pour luy, & qui eut quelque temps apres le gouuernement des affaires. Cet Aristomene estoit Acarnanien de nation, & lors qu'il fut desia vieux, & qu'il eut le pouuoir entre les mains, l'on dit qu'il se gouerna sagement & avec honneur dans l'administration du Royaume, & qu'il ne fut pas moins prudent & sage dans sa conduite, qu'il auoit esté auparavant adroit Courtisan de la bonne fortune d'Agathocle. Car ayant le premier inuité Agathocle à vn festin, il n'y eut que luy de tous ceux qu'il auoit conuiez, à qui il presenta vne Couronne d'or, qui estoit vn honneur que l'on ne faisoit qu'aux Rois. Il fut le premier qui osa porter vn anneau graué de l'image d'Agathocle; & ayant eu vne fille en ce temps-là, il luy donna le nom d'Agathoclée. Mais c'est assez parler de cela.

Après qu'il se fut chargé de parler, comme i'ay dit, aux Macedoniens, il sortit par vne certaine porte & les vint trouuer, Mais il n'eut pas si tost exposé l'intention d'Agathocle, que les Macedoniens le voulurent tuer. Neantmoins quelques-vns l'ayant pris en leur protection, & l'ayant couuert de leurs mains, firent en sorte qu'il ne fut point maltraité, & l'on le renuoya avec ces ordres, ou qu'il amenast le Roy s'il reuenoit, ou qu'il se gardast de reuenir; & aussi tost les Macedoniens estant attriuez à la seconde porte la rompirent comme la premiere. Agathocle & ceux qui estoient avec luy ayant appris la violence des Macedoniens, & par leurs actions, & par la responce que l'on auoit apportée, leur tendirent d'abord les mains au trauers des treillis des portes; & Agathoclée en leur montrant les mammelles avec lesquelles elle disoit qu'elle auoit nourry le Roy, les pria comme les autres, les larmes aux yeux, & avec toute la tendresse qu'il luy fut possible, de luy donner seulement la vie.

Enfin, voyant que leurs gemissemens & leurs plaintes estoient inutiles, ils enuoyerēt le ieune Prince avec les gardes. On n'eut pas si tost donné le Roy aux Macedoniens, qu'ils le mirent sur vn cheual, & le menerent dans le lieu des exercices. Toute l'Assemblée ayant fait à son aspect de grands cris de ioye & des applaudissemens, les Macedoniens firent

arrester son cheual, & porterent le Roy dans le siege d'où les Rois ont accoustumé de voir les spectacles. Cependant tous ceux qui estoient presens montrèrent tout ensemble de la ioye, & de la tristesse. Ils se réjouissoient de ce qu'on auoit osté le ieune Prince des mains de ceux qui le tenoient, mais ils estoient faschez qu'on n'eust pas pris les coupables, & qu'on ne les eust pas punis en mesme temps. Ainsi l'on croit de tous costez qu'on se faisoit des Auteurs du mal, & qu'ils fussent chastiez publiquement & aux yeux de tout le monde. Enfin lors qu'il fut déia grand iour, comme le peuple ne trouuoit rien surquoy il pust exercer sa colere, Sosibe fils de Sosibe, qui estoit des gardes du Prince, fit alors ce qu'il falloit faire pour le bien du Roy & du Royaume. Car voyant qu'on ne pouuoit appaiser la fureur de la multitude, & que le ieune Prince craignoit en partie à cause du bruit, & en partie aussi parce qu'il n'auoit pas accoustumé de voir ceux qui estoient à l'enrouer de luy, il luy demanda s'il ne vouloit pas qu'on liurast au peuple ceux qui auoient failly contre luy & contre sa mere? Le Roy y ayant consenty, il dit à quelques-uns des Gardes qu'ils executassent publiquement la volonté du Roy; & aussi-tost l'ayant osté de son siege, il le remena pour manger au Palais, qui n'estoit pas éloigné

DE POLYBE. Liu. XV. 601
gné delà. Ainsi les gardes se preparerent
à executer les commandemens du Roy,
& toute la place en fut remplie d'ap-
plaudissemens & de tesmoignages de
ioye. Cependant Agathocle & Agatho-
clée se separerent, & chacun se retira en
son logis; & en mesme temps quelques
soldats, en partie de leur propre mouue-
ment, en partie poussez par le peuple,
coururent de part & d'autre pour les
chercher.

Or voicy à peu près comment par
vn cas fortuit le desordre & le massacre
commencerent. Vn certain Philon de
ceux qui faisoient la Cour à Agathocle,
entra yvre dans la place des exercices;
& voyant que le peuple s'esmouuoit il dit
à ceux qui le regardoient, que si Aga-
thocle sortoit il scauroit bien comme au-
parauant les ranger dans le deuoir, &
les faire repentir de leur insolence. Ces
paroles furent cause que les vns luy di-
rent des iniures, que les autres le cho-
querent, que comme il se voulut deffen-
dre quelques-vns luy deschirerent ses ha-
bits, & qu'enfin on le tua à coups de ja-
uelines. On le traîna en mesme temps
par la place encore palpitant; & comme
la multitude prit plaisir à ce meurtre, el-
le attendit avec passion que l'on amenast
les autres. Bien tost apres on amena Aga-
thocle lié, & à peine eut-il parut qu'il fut
promptement tué par ceux qui le virent
les premiers; en quoy ils firent plustost

le deuoir d'amis que d'Ennemis, car ils furēt cause qu'il n'eut pas vne fin si cruelle qu'il meritoit. Apres luy l'on amena Nicon, & Agathoclée toute nuë, avec ses sœurs, & en suite tous leurs parens. Enfin, Enanthe ayant esté tirée du Temple, fut aussi amenée nuë sur vn cheual. Ainsi ayant esté tous mis entre les mains du peuple, l'on se jetta aussi tost sur eux. Quelques-vns les deschirerent avec les dents, d'autres à coups de poignard, & d'espée; & il y en eut qui leur arracherent les yeux, car il est naturel aux Egyptiens d'estre extraordinairement cruels estant en colere. En mesme temps quelques femmes qui auoient esté esleuées avec Arsinoé, ayant ouy dire que trois iours auparauant Philammon qui auoit charge de tuër la Reine, estoit venu de Cirene a Alexandrie, forcerent sa maison, & l'y tuerent à coups de pierres & de baston, estranglerent son fils qui estoit encore enfant, traîsnerent en suite sa femme dans la place, & l'y tuerent. Ainsi perirent Agathocle & Agathoclée avec tous leurs parens.

Au reste, ie n'ignore pas que quelques-vns de ceux qui ont escrit cette auanture, ne l'ayent beaucoup exagerée au delà de la verité, & qu'ils n'en ayent presque fait vne fable pour estonner les Lecteurs, & pour en faire vn grand exemple. Les vns rapportant toutes choses à la Fortune, ont voulu faire voir par

là combien elle est inconstante, & combien il est difficile de s'en deffendre. D'autres faisant reflexion sur la grandeur & sur la nouveauté de cét euenement, ont tasché d'en apporter des causes vray-semblables. Mais pour moy i'ay crû qu'il en falloit parler autrement, parce qu'Agathocle n'auoit ny aucune vertu signalée, ny aucune hardiesse dans les choses de la guerre. Dauantage, il n'auoit nulle industrie qui pust rendre son administration heureuse, & qui fust digne d'estre imitée. Enfin, il n'auoit point cette adresse qu'on doit auoir à la Cour, ny cette souplesse d'esprit qui est si necessaire à bien conduire des ruses. En quoy Sossibius, & quantité d'autres ayant excellé, ont eu pendant toute leur vie en leur puissance les Roys mesmes dont ils gouuernoient les affaires. Agathocle n'auoit donc rien moins que les qualitez qu'il deuoit auoir; & fut esleué dans les grandes charges par Philopator, qui estoit luy-mesme peu capable de l'administration de son Royaume. Dix ans durant apres la mort de ce Prince ayant eu le temps & le moyen de conseruer son pouuoir, il se rendit odieux à tout le monde par son peu de sens & par sa lascheté; & en perdit tout ensemble & l'administration & la vie.

C'est pourquoy quand on parle de ces sortes de personnes, il ne faut pas en parler de mesme façon que si l'on parloit

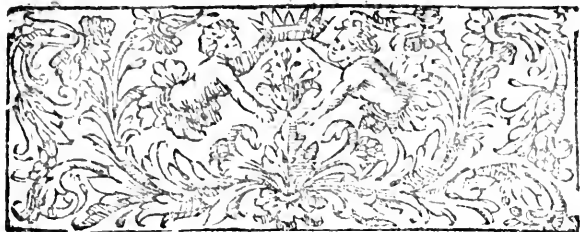
d'un Agathocle ou d'un Denis de Sicile, ou enfin de tant d'autres qui se sont acquis par leurs actions vne si haute reputation. En effet, l'un des deux estoit né parmi le peuple, & de tres-basse naissance; & Agathocle, comme Timée le dit en riant, estant potier de terre, auoit quitté la rouë, l'argille & la fumée, & estoit venu jeune à Syracuse. L'un & l'autre, chacun en son temps, se rendirent Princes & Tyrans de Syracuse, qui estoit la plus riche & la plus belle Ville de ce temps là. Depuis ils furent Roys de la Sicile entiere, & se rendirent Maistres de quelque partie de l'Italie. Dauantage, Agathocle non seulement fit des efforts pour s'assujettir vne partie de l'Afrique, mais il mourut dans la gloire & dans l'honneur. Aussi dit-on, que quand on demanda à P. Scipion qui vainquit le premier en guerre les Carthaginois, quels hommes il estimoit les plus habiles dans l'administration des affaires, & ceux qui luy sembloient auoir eu vne plus judicieuse hardiesse, il respondit que c'estoient Agathocle & Denis. Lors qu'on parle donc de ces grands Hommes, il faut auertir les Lecteurs de s'arrester, & de faire reflexion sur les choses qu'on leur en dit. Il est bon aussi de parler de la condition des choses humaines, & de se seruir d'un discours propre pour instruire. Mais ie ne pense pas qu'on doive faire tant d'honneur à ceux dont ie disois nagueres l'auanture,

Ainsi nous auons euité l'exageration & la longueur en parlant de la Fortune de ce dernier Agathocle, bien que toutes les choses extraordinaires ayent d'abord quelque apparence qui nous surprend & qui nous arreste. Mais au reste les grands discours, & les longues reflexions que l'on en fait, non seulement n'apportent point de fruit & d'utilité, mais on ne peut ny les considerer, ny les entendre sans dégoust & sans ennuy. Car comme il y a deux fins, l'utilité & le plaisir, à quoy ceux qui veulent exposer quelque chose ou aux yeux, ou aux oreilles, doivent tout rapporter, & qu'il faut particulièrement observer cela dans l'Histoire, c'est s'esloigner de l'une & de l'autre fin, de s'arrester trop long-temps à ces accidens espouuantables; car qui voudroit imiter ce qui se fait contre la raison? Il n'y a mesme personne qui voulust toujours ouïr & tousiours voir ce qui arrive contre la Nature, & ce qui est contre le sens commun de tous les hommes. Nous entendons ou nous voyons librement de semblables choses pour la premiere fois, afin d'apprendre par là que ce que nous croyons impossible se peut faire. Mais quand on n'en doute plus il n'y a personne qui se plaise à considerer long-temps ce qui est contre la Nature; & de semblables choses donnent de l'auersion & de l'horreur, lors qu'elles se presentent plusieurs fois deuant nous. Il faut donc

que les choses qu'on veut conter soient agreables ou dignes que l'on les imite ; & quand l'on employe beaucoup de paroles à representer quelque mal-heureuse auanture, cela conuient mieux à la Tragedie qu'à l'Histoire. Mais il faudra peut-estre pardonner à ceux qui ne s'appliquent à considerer ny les ouurages de la Nature , ny ce qui se fait par tout le monde : Car ils pensent que les choses qu'ils ont trouuées par hazard , ou qu'ils se sont imprimées dans l'esprit apres les auoir ouï dire , soient les plus grandes & les plus admirables qui soient iamais arriuées. Cela est cause qu'ils font imprudemment de plus grands discours qu'il ne faudroit, sur des choses qui ne sont pas nouuelles , puis que plusieurs les ont déjà escrites , & qui ne peuuent ny profiter ny donner plaisir.

Fin du quinziésme Liure.





HISTOIRE DE POLYBE.

LIVRE SEIZIESME.

Ou fragment du seiziesme Liure.

*Combat naval donné auprès de Chio;
entre les Roys Philippe & Attalus & les
Rhodiens alliez d'Attalus.*

*Comment Philippe ayant entierement
esté vaincu, s'attribua la victoire.*



LE Roy Philippe voyant que
le Siege qu'il auoit entre-
pris n'auoit pas le succez
qu'il desiroit, & que les En-
nemis estoien à l'ancre
avec vn grand nombre de vaisseaux de

guerre, estoit en vne extrême inquietude, & ne sçauoit quelle resolution il deuoit prendre. Mais parce que l'estat present des affaires ne luy permettoit pas de choisir ce qu'il eust le mieux aymé, il partit avec son Armée nauale contre l'opinion des Ennemis ; car Attalus croyoit qu'il employeroit plus de temps & de travail à faire des mines, & les autres preparatifs d'un Siege. Au reste, Philippe partit parce qu'il esperoit prendre le deuant sur les Ennemis, & se rendre sûrement à Samos en costoyant la terre, mais il fut trompé dans son esperance. En effet, quand Attalus & Theophilisque eurent appris qu'il estoit party, se souuenans de la resolution qu'ils auoient prise, ils se preparerent eu mesme temps à le suiure. Neantmoins parce qu'ils s'estoient persuadez, comme ie le disois n'aguere, que Philippe s'opiniastreroit à ce Siege, ils allerent apres sans observer aucun ordre. Mais comme ils firent diligence à force de rames ils l'atteignirent, & l'attaquerent, Attalus à droit, & Theophilisque à gauche. Philippe se voyant surpris donna le signal de la bataille à ceux qui estoient à la droite, apres leur auoir commandé de tourner leurs prouës du costé del'Ennemy, & de le charger viuement. Quant à luy, il se retira avec quelques vaisseaux legers auprés de quelques petites Isles qui sont au milieu du trajet, & attendit là l'euuenement du

combat. Le nombre des vaisseaux qui combattirent en cette bataille, estoit du costé de Philippe de cinquante-trois, qui estoient couverts, & de cent cinquante descouverts, tant fustes que galeres, car il n'auoit pû equipper tous ceux qui estoient à Samos. Pour les Ennemis, ils en auoient soixante & cinq de couverts, avec ceux que les Bysantins leur auoient enuoyez, outre neuf galliotes & trois galeres.

Aussi-tost que le vaisseau d'Attalus eut commencé le combat, tous ceux qui estoient les plus proches donnerent sans attendre le signal. Attalus ayant donc attaqué vne galere de huit rames par-banc, la choqua avec tant de violence qu'elle commença à faire eau; & apres que ceux qui estoient dedans eurent long temps combattu, enfin il la mit à fond. Le vaisseau de Philippe, qui estoit alors l'Amirale, fut prise par les Ennemis par vne auanture assez esfrange. Vne petite galliote s'en estoit approchée, & se rompis en la choquant, mais comme elle se prit par vne des cheuilles à laquelle on attache les airois, elle y demeura sans qu'on l'en pust dégager. Ainsi l'Amirale estant embarrassée de ce vaisseau qui y tenoit, ne pouuoit se manier ny d'vn costé ny d'un autre; & cependant deux galeres à cinq rames par banc l'attaquerent avec violence, & l'ayant brisée de part & d'autre, ils la mirent à fond avec ceux qui estoient

dedans, entre lesquels estoit Democrate General de l'Armée nauale de Philippe. Tandis que ces choses se faisoient, les Generaux d'Attalus, Dionysodore & Dinocrate freres, l'un avec un vaisseau de sept rames par banc, & l'autre de huit, se trouuerent en un extrême danger. Dinocrate ayant attaqué un vaisseau ennemy, le perça en un endroit où il faisoit eau, & l'ayant acroché avec le sien qui auoit esté percé un peu au dessus de l'eau, il luy fut impossible de s'en separer, quelque grand effort qu'il pust faire, de sorte que les Macedoniens qui combattirent courageusement le reduisirent à la dernière extremité. Mais Attalus estant venu à son secours, choqua avec tant d'impetuosité le vaisseau ennemy, qu'il le détacha d'avec celui de Dinocrate qu'il sauua inopinément par ce moyen; & les Ennemis furent tous tuez apres auoir bien combattu. Ainsi Attalus prit leur vaisseau; & cependant Dionysodore qui alloit avec une extrême violence pour combattre, ne pût faire ce qu'il s'estoit proposé, & passa au trauers des Ennemis. Mais le costé droit de son vaisseau avec toutes les rames fut emporté en passant le long de ceux des Ennemis, & outre cela les poutres qui portoient les tours furent rompues; de sorte que les Ennemis l'envelopperent en mesme temps de tous costez. L'on crie aussi tost & l'on s'espouuante, & tous les soldats qui estoient dedans,

furent mis a fond avec le vaisseau ; mais Dionysodore avec deux autres nagea jusqu'à vne galliote qui venoit à son secours.

Cependant le combat & le peril estoient égaux de part & d'autre ; car si le party de Philippe estoit le plus fort par le nombre des fustes, Attalus l'emportoit aussi par la quantité des vaisseaux couverts. Au reste, l'on combattoit de telle sorte dans la pointe droite de Philippe, qu'encore que la victoire fust douteuse, neantmoins les plus grandes esperances estoient du costé d'Attalus. Pour les Rhodiens, qui en partant du port furent emportez loin des Ennemis, ainsi que nous disions n'agueres, comme ils estoient plus legers que les vaisseaux Macedoniens, ils attraperent bien tost leur Arriere garde. Ainsi d'autant que les Ennemis se retiroient, les Rhodiens qui les chargerent en queue, leur rompirent leurs auirois ; & quand les vaisseaux de Philippe commencerent à tourner pour venir au secours, & que l'autre partie de l'Armée nauale des Rhodiens qui estoient partis plus tard du port, se fut jointe avec Theophilisque, alors les vaisseaux de l'une & de l'autre Armée animez par le bruit des trompettes, coururent de part & d'autre courageusement au combat. Que si les Macedoniens n'eussent point ordonné leurs fustes entre leurs vaisseaux couverts, la bataille eust bien tost esté terminée par vne victoire prompte

& facile ; car ils empêcherent par ce moyen les efforts des Rhodiens. En effet , aussi tost qu'on eut commencé à donner , leur ordonnance fut rompuë , & l'on se mella de part & d'autre. D'où il arriua qu'ils ne pouuoient ny s'effargir aisément , ny faire tourner leurs vaisseaux , ny enfin se seruir de l'auantage qu'ils auoient , parce que les fustes qui venoiēt contre eux , donnoient quelquesfois dans leurs rames , & quelquesfois ils les embarassoient de telle sorte , en poupe & en prouë , que les Pilotes , & les rameurs ne pouuoient faire leurs fonctions. Mais toutes les fois que l'on combattoit de front , ils faisoient si bien qu'en abaissant tousiours leurs prouës vers l'Ennemy , leurs vaisseaux n'estoient blessez que hors de l'eau , & qu'au contraire en blessant ceux des Ennemis dans l'eau , ils leur oltoient le moyen d'y pouoir donner remede. Neantmoins les Rhodiens ne combattoient pas souuent de cette maniere ; car dautant que les Macedoniens faisoient ferme sur le tillac , & que toutes les fois qu'on en venoit avec eux aux mains ils se deffendoient vaillamment , ils taschoient de les euter. Mais en allant & en venant souuent au trauers des vaisseaux Ennemis , ils rompoient & brisoient leurs rames , & les rendoient inutiles. En suite retournant encore l'un contre l'autre , ils en attaquoient quelques-uns en poupe , & d'autres en flanc ; & emportoient tousiours quelque partie de leur equipage.

Mais sur tout on remarqua l'auanture de trois galeres de Rhodes, la Capitaine elle oul estoit Theophilisque, celle que commandoit Philostrate, & la troisieme dont Autolyque estoit Capitaine, & qui portoit Nicistrate. Certe derniere ayant attaqué vn vaisseau ennemy, & y ayant laissé l'esperon, le vaisseau qui auoit esté choqué alla à fond; & Autolyque dont la gallere faisoit eau par la prouë, ayant esté enfermé par les Ennemis, combattit d'abord courageusement, puis ayant esté blessé il tomba dans la Mer armé comme il estoit, & le reste de ses gens moururent aussi dans le combat. En mesme temps Theophilisque accourant au secours avec trois galeres, ne pût veritablement sauuer celle d'Autolyque, parce qu'elle estoit pleine d'eau, mais il en brisa deux des Ennemis, & défit tous ceux qui estoient dedans. En suite, bien qu'il fust enuironné de quantité de vaisseaux, & qu'il eust perdu la plus grande partie de ses gens qui soustinent long temps le combat, enfin apres auoir receu trois blessures, & s'estre mis en peril par vne trop grande hardiesse, il fut secouru par Philostrate, qui s'estoit fait son compagnon dans cette auanture, & se sauua avec son vaisseau. Ainsi s'estant joint avec les vaisseaux de son party il recommença bien tost apres le combat, & attaqua les Ennemis, veritablement avec vn corps affoibly de ses blessures, mais plus ardent

par son courage, & avec plus de presence d'esprit qu'auparavant. Or l'on donna en mesme temps par hazard deux batailles navales assez loin l'une de l'autre. Car la pointe droite de Philippe allant toujours terre à terre comme elle auoit esté ordonnée d'abord, n'estoit pas esloignée de l'Asie: Et parce que la gauche s'étoit tournée pour donner du secours à l'Arrere-garde, elle combattit non loin de Chio contre les Romains.

Desia l'Armée navale d'Attalus ayant vaincu l'aile droite des Macedoniens approchoit des petites Isles, où Philippe attendoit à l'ancre l'euenement du combat, lors qu'Attalus ayant veu vne de ses galeres loin des autres, qu'un vaisseau des Ennemis mettoit à fond, courut avec deux galeres pour le secourir. Et comme le vaisseau Ennemy prit la fuite, & qu'il se retira vers la terre, le Roy voulant s'en rendre Maître le suivit avec plus d'ardeur qu'il ne deuoit. Philippe voyant qu'Attalus estoit fort esloigné des siens prit quatre galeres, trois galliotes; & toutes les fustes qu'il auoit, & courut aussi tost apres. De sorte qu'il l'empescha de retourner à son Armée, & le contraignit de se jeter sur le plus proche riuage, d'où ce Prince se sauua dans Erythrée avec ses gens de mer, & cependant Philippe prit le vaisseau avec le bagage du Roy. Car Attalus & ceux qui estoient avec luy, se voyant poursuivis auoient, fit met-

tre sur le tillac ce qu'il y auoit de plus précieux dans son equipage. Si bien que les Macedoniens qui y entrerent les premiers, ayant veu quantité de vases, vn habit de pourpre, & tout ce qui accompagne ordinairement cela, ne songerent plus à poursuiure, & s'amuserent à piller. Dequoy Attalus tira ce profit, qu'il se rendit sûrement à Erythrée. Bien que Philippe eust entierement perdu la victoire, neantmoins orgueilleux de l'auanture d'Attalus, il se remit en pleine mer, rallia tous ses vaisseaux, & commanda à ses soldats de se rejouir, puis qu'ils auoient gagné la bataille. Veritablement ceux qui voyoient que Philippe amenoit le vaisseau d'Attalus parmi les siens, pouuoient auoir avec raison cette pensée; Et Dionysodore conjecturant ce qui estoit attribué au Roy dont il tenoit le party, fit sonner la retraite, rassembla ses vaisseaux, & se retira sûrement dans les havres de la coste de l'Asie. Cependant les Macedoniens qui combattoient contre les Rhodiens, quitterent le combat; & les vns apres les autres ils se retirerent sous pretexte d'aller secourir leurs vaisseaux. Mais les Rhodiens cinglerent vers Chio, apres auoir pris vne partie des vaisseaux Ennemis qu'ils attacherent aux leurs, & auoir rompu les autres.

Philippe perdit dans le combat contre Attalus, quatre de ses plus grandes galeres, dix vaisseaux couuerts, trois gallio-

tes, vingt-cinq fustes, & les hommes qui estoient dedans; & dans le combat contre les Rhodiens, il perdit dix vaisseaux couverts, & quarante fustes. L'on prit sur luy deux galeres & sept fustes avec leurs rameurs. Quant à Attalus il ne perdit que son vaisseau, vne galliote, & trois galeres qui furent mises à fond. Pour les Rhodiens ils perdirent cinq galeres, & l'on ne prit rien sur eux; il mourut environ soixante de leurs gens, & de ceux d'Attalus environ soixante & dix. Mais du costé de Philippe, il en mourut iusqu'à douze cens, & six mille hommes de mer; & l'on en prit environ deux mille tant Macedoniens que de leurs Alliez, & sept cens Egyptiens.

Voila le succez de la bataille qui fut donnée aupres de Chio, dont Philippe s'attribua la victoire pour deux raisons; l'une qu'apres auoir poussé Attalus à terre, il auoit pris son vaisseau, l'autre qu'il auoit mouillé l'ancre aux environs du Promontoire d'Argenne parmy le debris des Ennemis. Il fit encore le iour d'apres ce qu'auroit fait vn victorieux; il fit ramasser les tables des vaisseaux brisez, & fit enterrer les morts que l'on pouoit reconnoistre, pour confirmer dans l'esprit des peuples l'opinion de sa victoire. Mais les Rhodiens & Dionysodore firent voir manifestement bien tost apres que Philippe mesme ne croyoit pas auoir vaincu. Car le lendemain lors que ce Prince

s'occupoit encore aux mesmes choses, ils allerent contre luy apres avoir conuenu entre eux de cette entreprise; mais apres s'estre mis en bataille, voyant que personne ne se presentoit pour combattre, ils s'en retournerent à Chio. Philippe qui n'auoit iamais perdu tant de monde en meline temps ny sur la mer, ny sur la terre, en eut tant de ressentiment, que ce grãd courage qu'il auoit tousiours fait paroistre diminua beaucoup de son ardeur. Neantmoins il fit tout ce qui luy fut possible, pour cacher son ressentiment aux Nations estrangeres, bien que ses affaires ne fussent pas en tel estat qu'il en pust rien dissimuler. Car pour ne point parler des autres choses, ce qui en arriva apres le combat, donna de l'espouuante à tous ceux qui en furent les spectateurs. En effet, apres le carnage de ses gens, toute cette plage fut bien tost remplie d'armes, de corps morts, de sang, & du debris de ses vaisseaux. Mais les iours suivants vous en eussiez veu pisse-messe sur le riuage des monceaux de part & d'autre; & ce spectacle n'estonna pas seulement Philippe, mais tous les Macedoniens.

Theophilisque ne suruesquit qu'un iour à la victoire, & apres avoir écrit en son pais touchant cette bataille navale, & mis en sa place Cleonée, il mourut de ses blessures; personnage digne que l'on en conserue la memoire, par le grand

courage qu'il monstra en cette occasion, par sa conduite, & par sa prudence. Car s'il n'eust conseillé d'attaquer Philippe, tous les autres fussent demeurés espouuantez de la hardiesse de ce Prince, & eussent laissé passer l'occasion d'un bon succez. Mais comme il commença la guerre, il encouragea ses Citoyens, & les obligea d'embrasser l'occasion, & de prendre les armes contre les Macedoniens. Il contraignit aussi Attalus de ne point user de remises, & de ne plus s'amuser à faire des preparatifs, mais de faire la guerre de toutes ses forces, & de s'exposer au peril. C'est pourquoy les Rhodiens luy rendirent iustement apres sa mort tous les honneurs par lesquels ils pouuoient obliger non seulement ceux de leur siecle, mais encore leur posterité à bien seruir leur país.

Pourquoy plusieurs abandonnent souvent leurs entreprises.

Q Vi pouuoit donc s'opposer à leur effort ? la Nature & rien autre chose. Car il y en a beaucoup qui en regardant les choses de loin, souhaitent mesme ce qu'il est impossible de faire, parce que les grandes esperances qu'ils en conçoient, & l'ambition qui les flatte, surmontent presque en tous les hommes ; la raison & le jugement. Mais lors qu'ils voyent les choses de prés, ils abandonnent

leurs entreprises par les difficultez qui se presentent , & qui les jettent dans vne infinité d'erreurs.

*Philippe ayant assiégué la ville de Prinaſſe ,
la prend enfin par vn
ſtratageſme.*

Philippe ayant tenté par quelques aſſauts de ſe rendre Maſtre de cette ville , & voyant que la force de cette place rendoit ſes aſſauts inutiles , il ſe retira , & alla piller la campagne. En ſuite eſtant party de là , il vint camper deuant Prinaſſe , & apres auoir fait tous les preparatifs d'vn ſiege, il commença à l'attaquer en faiſant faire des mines. Mais comme la terre y eſtoit pierreuſe , & que cela luy faiſoit deſeſperer de ſon entrepriſe , il trouua cette inuention pour en auoir quelque ſucces. De iour il faiſoit faire grand bruit ſous terre , comme ſi veritablement il euſt fait des mines , & pendant la nuit il faiſoit apporter d'ailleurs quantité de terre à l'entrée des lieux où il feignoit de creuſer , afin que les aſſiegez ſ'imaginans que les travaux ſ'auançoient , en receuſſent de l'eſpouuante. Ainſi ceux de la Ville ſouſtinent d'abord courageuſement le ſiege ; mais lors que Philippe leur eut enuoyé dire que leurs murailles deſia minées de la longueur de près de cinquante pas , n'eſtoient plus ſoute-nuës que par des pieces de bois , & qu'il

leur eut fait demander lequel ils aimoient le mieux, ou de sortir impunément de la Ville, ou d'estre bruslez avec la Ville, quand les murailles seroient tombées, ils crurent ce qu'on leur disoit, & se rendirent avec la ville.

Situation, & Antiquitez de la Ville de Iassés.

D'une statuë sur laquelle il ne tomboit jamais de neiges; & de quelques corps sans ombre.

Jugement de Polybe touchant ceux, qui par un motif de pieté feignent des miracles, & sement de fausses opinions.

LA Ville de Iassés est située en Asie, sur le Golfe qui est terminé d'un costé par le Temple de Neptune, basty sur le territoire des Milesiens, & de l'autre par la Ville de Myndes. Ce Golfe est ordinairement appellé Bargylietique, du nom des Villes qui sont par derriere dans son extremité. Les Iassiens se glorifient de tirer leur premiere origine des Argiens, & la seconde des Milesiens, lors que leurs Ancestes apres avoir fait vne grande perte de leurs Citoyens dans la guerre de Carie, eurent fait venir dans leur Ville, le fils de Nelée qui avoit mené vne Colonie dans Milet. Cette ville a dix stades de grandeur. L'on dit, & les Bargylietes letiennent pour certain, qu'il y a vne statuë de Diane Cindjade, sur la-

quelle il ne neige & ne pleut jamais, encore qu'elle soit à descouvert. L'on rapporte la mesme chose de celle de Vesta qui est dans la Ville de Ialles; & il y a mesme des Historiens qui l'ont laissé par escrit. Pour moy ie ne sçay comment ie me suis accoustumé à ne rien croire de toutes ces choses, & à ne les pouvoir souffrir. Et certes ie m' imagine que c'est estre enfant, de croire toutes les choses qui sont esloignées non seulement de la raison & de la vray-semblance, mais mesme de ce qui se fait ordinairement. Car de dire qu'il y a des corps qui ne font point d'ombre encore que l'on les mette au Soleil, c'est faire voir que l'on a perdu le sens. Neantmoins Theopompe le dit, car il rapporte que ceux qui entrent dans vn Temple de Iupiter qui est en Arcadie, en sortent avec cette qualité, qu'ils ne rendent aucune ombre. Ce que nous disions n'agueres est semblable à cela. Veritablement pour ce qui est des choses qui peuvent contribuer à conserver la pieté & la religion parmy le peuple, il faut pardonner à quelques Historiens, s'ils se sont quelquesfois arrestez à escrire des miracles, & des fables de cette nature. Neantmoins il ne faut point leur faire de grace s'ils en disent iusqu'à l'excez. Il est peut-estre difficile de trouuer en chaque chose la borne où vous devez vous arrester, mais au moins cela n'est pas entierement impossible: Et si l'on en veut

ſçauoir mon auis, on le pardonnera, & à ceux qui ne ſont pas bien inſtruits de la verité, & à ceux-là meſme qui debũtent des choſes fauſſes, pourueu qu'ils gardent quelque meſure. Mais i'eſtime qu'on doit les condamner entierement, ſi ce qu'ils diſent va iuſqu'à l'excez.

Retour de Scipion dans Rome, & ſon triomphe.

Mort du Roy Syphax.

Quelque temps apres Scipion retourna d'Afrique à Rome. Et comme on l'y attendoit avec vne impatience égale aux grandes choſes qu'il auoit faites, la pompe avec laquelle il y entra fut grande, & la multitude luy monſtra toute ſorte d'affection. Auſſi tout cela ne ſe fit pas par vne paſſion aueugle, mais par de iuſtes raiſons. Car comme le peuple n'auoit pas ſeulement oſé eſperer de chaſſer Annibal d'Italie, ny de ſe voir hors du danger dont on eſtoit menacé de tous coſtez, enfin voyant qu'il eſtoit deliuré de tous ſes maux & de toute ſorte de crainte, & meſme que ſes Ennemis étoient vaincus, il en reſſentit vne ioye que l'on ne peut repreſenter. Mais lors que Scipion entra dans la Ville en triomphe, comme on ſe remit beaucoup mieux en memoire les maux paffez par l'aſpect des choſes que l'on portoit dans cette pompe, à peine le peuple pũt-il rete-

nir le transport qui le pouſſoit à rendre grace aux Dieux, & à teſmoigner ſa bienveillance à celuy qui eſtoit l'auteur d'un changement ſi agreable. Syphax Roy des Maſeſyliens fut mené dans ce triomphe avec les autres priſonniers, & mourut bien toſt apres en priſon. En ſuite les Romains firent des jeux & des ſpectacles pendant quelques jours avec vn grand appareil, aux deſpens de Scipion, dont la magnificence & la generoſité ſupléerent à toutes choſes.

Philippe apres avoir perdu la bataille navale, reſtablit ſi bien ſes affaires, que depuis il fit heureuſement la guerre contre les Rhodiens & contre Attalus leur Allié.

Que l'Hiſtorien qui veut dire la verité, eſt obligé tantost de louer, & tantost de blaſmer les meſmes perſonnes.

IL me ſemble que c'eſt vne choſe que pluſieurs peuvent faire de commencer courageuſement vne entrepriſe, & de garder la meſme ardeur iuſqu'à ce qu'elle ſoit bien auancée. Mais peu ont eu la vertu de la conduire iuſqu'à la fin, & de ſuppléer par la prudence ce qui peut manquer au courage, lors que la Fortune leur reſiſte, & qu'elle leur preſente des obſtacles. C'eſt pourquoy l'on pourroit iuſtement blaſmer la negligence d'Attalus & des Rhodiens, & louer le grand courage

de Philippe, & de la fermeté de ses résolutions, non pas véritablement comme si l'on vouloit bien parler de ses mœurs en general, mais pour faire admirer la force & la présence de son esprit dans les affaires importantes. Je me fers de cette distinction, de peur qu'après auoir loué Attalus & les Rhodiens, & m'estre mis comme en colere contre Philippe, on ne m'accuse de dire des choses qui se repugnent, si ie fais icy le contraire. C'est ce qui a esté cause que j'ay donné auis au commencement de cét Ouurage, que c'est vne necessité à vn Historien de louer quelquesfois les mesmes personnes, & de les blasmer quelquesfois, parce que les malheurs & le changement des affaires changent ordinairement en pis les desseins & les volontez des hommes, & les heureux changemens en mieux. Il arriue aussi quelquesfois que de leur propre mouuement, les esprits se portent aux bonnes choses, & quelquesfois aux mauuaises; & pour dire ce que i'en pense, Philippe en donna alors quelque sorte de témoignage. Car cōme il estoit en inquietude des pertes qu'il auoit receuës, & qu'il faisoit toutes choses par colere & par dépit, il se disposa avec vne merueilleuse force d'esprit, & comme par vne inspiration diuine à remedier aux maux presens; & lors qu'il eut resolu de continuer la guerre contre les Rhodiens & contre Attalus, il executa heureusement ce qu'il entreprit depuis. Or ie me
suis

crû obligé de faire cette reflexion, parce que quelques-uns, comme de mauuais coureurs, estant presque au bout de la carriere, perdent pour ainsi dire haleine, & abandonnent leur entreprise; & que d'autres viennent à bout de leurs desseins, & de plus grandes affaires, par leur fermeté & par leur constance.

Situation d'Abyde & de Seste, & la commodité de ces deux places.

Comparaison du Destroit qui est entre Seste & Abyde, & de celui qui est auprès des Colonnes d'Hercule.

Comment ceux d'Abyde resisterent fortement aux efforts de Philippe qui l'assiegeoit.

Ambassade inutile des Abydeniens à Philippe.

Estrange desesperoir des Abydeniens.

Conference inutile de M. Emilius pour les Abydeniens.

La ville d'Abyde ayant esté prise, les femmes & les enfans se firent mourir l'un l'autre de diuers genres de mort.

JE croy que ce seroit vn trauail inutile de faire vn long discours de la situation d'Abyde & de Seste, & des commoditez de ces deux Villes, parce qu'elles sont si frequentées, que ce n'est pas estre du monde que de n'en auoir pas la connoissance; mais ie croy qu'il ne

** le De-
stroit
de Gi-
bral-
tar.*

sera pas inutile d'en rafraîchir la mémoire. On pourra donc reconnoître la commodité de ces deux places, non pas tant en les considérant à part, qu'avec les choses que nous en dirons. Car comme de cette mer, que quelques-uns appellent Oceane, & les autres Atlantique, il est impossible d'entrer dans la nostre, si ce n'est en passant par le Destroit * qui est auprès des Colonnes d'Hercule; Ainsi l'on ne peut aller de nostre mer dans la Propontide & dans le Pont, qu'on ne passe par le Destroit qui est entre Seste & Abyde. Or comme si la Fortune auoit suivi quelque raison en faisant ces deux Destroits, le Destroit des Colonnes d'Hercule est beaucoup plus large que celui de l'Hellespont. Car le premier a soixante stades de largeur, & celui d'Abyde deux seulement; & la raison qu'on en peut conjecturer est, que la mer Oceane est plus grande que la nostre. Mais au reste, le destroit d'Abyde est plus commode que celui des Colonnes d'Hercule. Car celui d'Abyde est habité de part & d'autre, & à cause du grand commerce qui est entre les peuples qui l'habitent, on le prendroit pour un grand chemin. Davantage, il a un pont en quelque endroit pour ceux qui voudroient aller à pied de part & d'autre à la terre ferme, & l'on y void aussi des vaisseaux qui y nauigent, qui y passent

& qui y repassent sans cesse. Au contraire, l'on void peu de monde sur le destroit des Colonnes d'Hercule, ou parce que les autres peuples ont peu de commerce avec ceux qui habitent ces extremitez de l'Afrique & de l'Europe, ou parce qu'on ne connoist pas la mer Oceane. Au reste, la ville d'Abyde est environnée de part & d'autre de deux Promontoires de l'Europe, & a vn port où les vaisseaux sont à couuert de tous vents: Et si l'on ne vient dans ce port, il est impossible de se tenir à l'ancre auprès de la Ville, à cause de la violence & de la rapidité du courant de ce Destroit.

Philippe ayant fait mettre des pieux d'un costé en forme de pallissade pour seruir de deffence, & ayant fait faire des fossez de l'autre assiegeoit les Abydeniens en mesme temps par mer & par terre. Mais bien que les Assiegez & les Assiegeans n'eussent rien oublié des inuentions & des traux qu'on employe ordinairement pour se perdre les vns les autres, neantmoins ce Siege est particulièrement memorable, par le grand courage & par la generosité des Assiegez. D'abord les habitans de cette place appuyez de leurs seules forces soustinrent fortement tous les efforts de Philippe, rompirent & brûlerent toutes les machines dont on pensoit les battre du costé de la mer, de sorte

que les Ennemis eurent mesme de la peine à conseruer leurs vaisseaux. D'auantage, ils resisterent quelque temps à tout ce que l'on entreprenoit contre eux du costé de la terre; & mesme ils auoient quelque esperance de venir à bout de leurs Ennemis, & d'en remporter la victoire. Mais lors qu'on eut fait tomber la muraille de dehors par des mines que l'on fit dessous, & qu'en suite les Macedoniens se furent approchez du mur qu'on auoit fait en dedans, les Assiegez deputerent à Philippe Iphias, & Pantacnote, & luy proposerent de se rendre aux conditions qu'il laisseroit aller les gens de guerre que les Rhodiens & Attalus leur auoient enuoyez, & que les personnes libres se retireroient où ils voudroient avec les hardes qu'ils pourroient porter. Mais Philippe leur ayant répondu ou qu'ils deuoient s'abandonner à sa discretion, ou combattre courageusement, les Ambassadeurs s'en retournerent.

Les Abydeniens desesperez de cette responce, s'assemblerent pour deliberer sur les affaires presentes. Premièrement ils trouuerent bon de donner la liberté à leurs Esclaues pour les rendre plus fidelles, & plus prompts à les secourir en toutes choses; en suite de mettre toutes les femmes dans le Temple de Diane, & les nourrices avec les enfans dans le lieu où se tenoient les escoles;

puis de faire porter dans la place tout l'argent & tout l'or, & dans la gallerie des Rhodiens & dans celle des Cysiceniens leurs plus precieuses hardes. Apres qu'on eut fait cette proposition, à quoy tout le monde consentit, & que l'on eut executé ce qu'on auoit resolu, on s'assembla vne autre fois. L'on choisit dans cette assemblée cinquante Vieillards de grande autorité, qui auoient assez de force & de vigueur pour executer les resolutions que l'on prendroit. Ils iurerent deuant tous leurs Citoyens, qu'aussi tost qu'ils verroient que l'Ennemy auroit gagné la muraille, ils tueroient toutes les femmes & tous les enfans, qu'ils mettroient le feu dans les deux vaisseaux dont nous auons parlé, & que suiuant que l'on l'auoit ordonné, ils ietteroient dans la mer tout l'or & l'argent. Apres cela les Prestres prononcerent quelques paroles execrables, suiuant lesquelles chacun iura, ou qu'ils vaincroient l'Ennemy, ou qu'ils mourroient en combattant pour la patrie. Enfin, apres auoir immolé des victimes, ils forcerent les Prestres de l'un & de l'autre sexe tandis qu'on encensoit sur les Autels, de faire des execrations contre ceux qui violeroient ce serment; & lors qu'ils se furent assurez de ce costé-là ils cesserent de contreminer, & demeurèrent d'accord entre eux, que quand le mur de dedans seroit abatu ils

demeureroient sur les ruines , & y combattroient iufqu'à la mort.

Ainsi l'on peut dire raifonnablement que la hardieffe des Abydeniens furpaffa le defefpoir des Phocéens , & le courage des Acarnaniens. Car on croit que les Phocéens ordonnerent la mefme chofe touchant leurs parens , bien que leurs affaires ne fuflent pas fi defefperées , & qu'ils euflent à combattre en pleine campagne contre les Theffaliens. Pour les Acarnaniens , ayant eu nouvelle que les Etoliens auoient fait vne entreprife contre eux, ils firent vne mefme réfolution , comme nous l'auons fait voir dans les Liures precedens. Mais les Abydeniens fe voyans enfermez de tous cofté , & defefperans defia de leur falut , aimerent mieux mourir avec leurs femmes & leurs enfans , que d'eftre obligez de les liurer à la mercy des Ennemis. On pourroit donc accufer la Fortune de la ruine des Abydeniens , puis qu'ayant eu pitié de la calamité des Phocéens & des Acarnaniens , elle les reftablit inopinément , & que lors qu'ils eftoient priuez de toute efpérance , elle leur donna la victoire. Mais elle ne fit pas la mefme grace aux Abydeniens ; car tous les hommes moururent , la Ville fut prife , & leurs femmes & leurs enfans tomberent en la puiffance des Ennemis.

En effer , apres que la muraille fut

tombée, tous ceux qui estoient capables de porter les armes, demeurèrent sur les ruines, suivant le serment qu'ils en auoient fait, & combattirent avec tant d'ardeur, que Philippe qui auoit enuoyé iusqu'à la nuit des gens frais pour secourir les Macedoniens lassez, fit enfin cesser le combat, desesperant en quelque sorte du succès de son entreprise. Car non seulement les Abydeniens resistoient avec l'espée & la pique, mais lors que quelqu'une de ces armes ne leur pouuoit plus seruir, ou qu'elles leur estoient tombées des mains, ils se iettoient de furie sur les Macedoniens, en renuersoient quelques-vns, & rompoient les piques des autres. Puis prenans les tronçons de ces mesmes piques, ils s'en seruoient contre les Ennemis, ils leur en creuoient les yeux, ils leur en perçoient le visage, & enfin en les prenant par le deffaut de leurs armes, ils les reduisirent à vne si grande extremité qu'ils leur firent perdre courage. Ainsi le combat ne cessa qu'avec le iour. Cependant comme il en estoit mort vn grand nombre sur les ruines de la muraille, que les autres n'en pouuoient plus, & que leurs forces estoient espuisées par les blessures & par le trauail, Glaucides & Thagnette ayant assemblé vn petit nombre de Vieillards, & voulant se conseruer eux-mesmes, osterent à leurs Citoyens la

gloire d'une si geneteuse resolution. Car ils se proposerent de sauuer la vie à leurs femmes & à leurs enfans ; & le lendemain au matin ils enuoyèrent à Philippe les Prestres de l'un & de l'autre sexe, reuestus de leurs ornemens sacerdotaux pour luy rendre la Ville, & luy demander la vie.

En ce mesme temps le Roy Attalus ayant sceu que les Abydeniens estoient assiegez, vint à Tenedos par la mer Egée; & M. Emilius le plus ieune des Ambassadeurs Romains qui auoient esté enuoyez aux Rois Ptolemée, & Antiochus vint par mer à Abyde. Car les Ambassadeurs ayant appris à Rhodes le Siege de cette place, & voulant conferer avec Philippe suivant les ordres qu'ils en auoient, l'enuoyerent à ce Prince. Lors qu'il fut arriué dans le Camp deuant Abyde, & qu'il fut entré en conference avec Philippe, il luy fit sçauoir que le Senat auoit resolu de luy demander, qu'il ne fist la guerre contre aucun peuple de la Grece, qu'il ne touchast point à ce qui appartenoit à Ptolemée, & qu'il se mist en arbitrage pour les iniures qu'il auoit faites à Attalus, & aux Rhodiens. Que s'il faisoit toutes ces choses, il n'y auoit rien qui pust empescher qu'il ne iouïst de la paix; & que s'il ne vouloit obéir, le peuple Romain estoit prest de luy declarer la guerre. Comme le Roy vouloit faire

voir que les Rhodiens l'auoient attaqué, Emilius l'interrompit; Mais, dit-il, que vous ont fait les Atheniens? que vous ont fait les Cianiens, & maintenant les Abydeniens? Qui de ces peuples a commencé contre vous la guerre? Alors le Roy qui n'auoit point de réponse à faire, luy dit qu'il luy pardonnoit pour trois raisons, d'agir si orgueilleusement avec luy, premierement parce qu'il estoit ieune & qu'il n'auoit point encore d'experience; puis parce qu'il surpassoit les autres en beauté, & en effet cela estoit vray, & enfin parce qu'il estoit Romain. Pour moy, dit-il, ie voudrois bien que les Romains ne rompissent point le traité, & qu'ils ne nous declarassent pas la guerre; mais s'ils l'entreprennent, nous en appellerons à tesmoin les Dieux, & nous nous deffendrons courageusement. Apres cette conference, Emilius s'en retourna, & Philippe se rendit Maistre de la Ville & de toutes ses richesses. Puis ayant veu la fureur d'un si grand nombre d'habitans qui se tuoient, & qui tuoient leurs enfans & leurs femmes, qui se pendoient eux-mesmes, qui se iettoient dans des puits, qui se precipitoient du haut des maisons, il fut estonné d'un si horrible spectacle; & comme fâché d'une si grande desolation, il fit publier qu'il donnoit trois iours de temps à ceux qui voudroient se faire

mourir. Mais les Abydeniens qui auoient resolu d'executer ce qu'on auoit conclu d'abord, & qui eussent crû trahir ceux qui estoient desia morts en combattant pour la patrie, ne voulurent pas leur suruiure, & tous ceux qu'on n'empescha point de mourir, en chercherent aussi tost les occasions.

Expedition de Philopemen Preteur des Achayens contre Nabis Tyran des Lacédémoniens.

Philopemen assemble à Tegée les troupes des Achayens, sans qu'elles sçachent ny son entreprise, ny le lieu où elles vont.

Philopemen ayant considéré la distance de toutes les villes d'Achaye, & de quelles places on pouuoit aller à Tegée par vn mesme chemin, enuoya des lettres à toutes, & donna ordre qu'on en portast aux plus éloignées. Ainsi il en fit les paquets de telle sorte, que chacune receuoit non seulement celles qui luy estoient adressées, mais aussi celles que l'on adressoit aux autres qui estoient sur le mesme chemin. Il auoit escrit en ces termes dans les premieres aux Gouverneurs des Villes. Aussi-tost que vous aurez receu ces lettres, donnez ordre que tous ceux qui peuvent aller à la guerre s'assemblent dans la place avec de l'argent & des viures pour cinq iours. Quand ils y se-

ront assemblez prenez-les avec vous, & les menez à la prochaine Ville; & lors que vous vous y ferez rendus, donnez au Gouverneur de cette Ville la lettre qui luy sera adressée, & faites ce qu'elle contiendra. Or celle-là contenoit la mesme chose que les premieres, si ce n'est qu'on n'y mettoit pas le nom de la Ville, à laquelle il falloit aller en suite. Le mesme ordre ayant esté obserué en toutes celles par où il falloit passer, il arriva de là que personne ne sçauoit ny pourquoy l'on faisoit ces preparatifs, ny le lieu où l'on alloit, excepté la Ville prochaine, mais tous sans rien sçauoir de l'entreprise, se ioignoient les vns aux autres & auançoient tousiours. Or parce que toutes les Villes n'estoient pas également distantes de Tegée, les lettres ne leur furent pas rendues en mesme temps, mais selon qu'elles estoient plus ou moins éloignées. Ce qui fut cause que sans que les Tegeates mesmes, ny ceux qui arrivoient à Tegée sceussent le dessein que l'on auoit, tous les Achayens y entrerent en armes par toutes les portes.

Philopemen se seruit de cét artifice, parce qu'il y auoit par tout des espions du Tyran, & de certains hommes qui recueilloient toutes les choses que l'on disoit. Le iour que tous les Achayens se deuoient assembler à Tegée, il fit partir vne troupe de gens choisis, avec ordre

de passer la nuit aux environs de Sellasie, & de faire le lendemain des courses dans la Laconie aussi-tost que le iour commenceroit. Que si les Estrangers soudoyez s'opposoient à eux, ils se retirassent à Scorite, & qu'ils obeïssent au reste à Didascalon le Cardiot, car il s'estoit confié en luy, & luy auoit donné la conduite de toute l'entreprise. Ainsi ils se rendirent avec toute sorte de confiance au lieu qui leur auoit esté assigné; & comme Philopemen auoit commandé aux Achayens de souper de bonne heure, il fit sortir sur le soir les troupes de Tegée, & ayant marché en diligence pendant toute la nuit, il mit sur le matin ses gens en embuscade aux environs de Scorite, qui est vne place entre Tegée & Lacedemoue. Le lendemain aussi-tost que ceux de la garnison qui estoit dans Pellene eurent esté auertis par ceux qu'on auoit mis sur les lieux eminens afin de descouurir de loin, que les Achayens faisoient des courses dans le pays, ils allerent contre eux selon leur coustume & les assaillirent viuement. Les Achayens se retirerent suivant les ordres qu'ils auoient, & les autres les suivirent avec vne ardeur auengée. Mais quand ils furent près de l'embuscade, les Achayens qui en sortirent en taillerent en pieces vne partie, & les autres furent pris.

Fin du seiziesme Livre.



HISTOIRE D E POLYBE.

LIVRE DIX-SEPTIÈME.

Ou fragment du dix-septième Liure.

*Conference de Philippe avec Flaminius
Ambassadeur des Romains, Aminander
Roy des Athamanes, &c les Deputez des
Villes.*

*Ambassadeurs enuoyez de tous costez à
Rome apres cette conference.*

*Le Senat leur ayant donné audience, or-
donne la guerre contre Philippe.*



ORS que l'on fut au temps
de la conference, Philippe
partit de Demetriade dans
une gallere, accompagné de
cinq fustes, & se rendit au Golfe de

Malée. Il auoit avec luy de Macedoniens, Apollodore & Demostenes ses Secretaires; de la Beotie, Brachylles, & des Achayens, Cycliade, qui auoit esté banny du Peloponnese pour les raisons que nous auons dites. Titu Flaminus y vint accompagné du Roy Amyntander, & de Dionysodore Ambassadeur d'Attalus. Il y vint aussi des Ambassadeurs des peuples & des Villes; Aristenete & Xenophon de la part des Achayens; & Archombrote de la part des Rhodiens General de leurs Armées de mer. Pheneas Preteur des Etoliens y fut enuoyé par eux, & y vint avec beaucoup d'autres qui auoient l'administration de la Republique. Lors qu'ils se furent auancez par mer iusqu'aupres de Nicée, ceux qui estoient avec Flaminus s'arrestèrent sur le riuage, & Philippe demeura à l'ancre quand il se fut approché de la terre. C'est pourquoy Flaminus le pria de descendre; mais le Roy paroissant sur la prouë de son vaisseau, luy dit qu'il ne le feroit pas; & quand on luy demanda s'il craignoit quelqu'un, il respondit qu'il ne craignoit que les Dieux, mais qu'il ne se fioit pas à beaucoup de ceux qu'il voyoit, & moins aux Etoliens qu'aux autres. Le General des Romains s'estonna de ce discours, & comme il eut dit que le peril estoit égal à tous, & que l'occasion estoit auant pour l'un

que pour l'autre; le Roy repliqua que Flaminius se trompoit, parce que si l'on s'estoit deffait de Pheneas, il y en auoit plusieurs qui pouuoient estre Peeteurs des Etoliens; mais que si Philippe estoit mort, il n'y auoit alors personne qui pust estre Roy de Macedoine. Tout le monde crût que ce Prince auoit commencé la conférence par vn commencement extraordinaire & tout à fait ridicule. Néanmoins Flaminius le pria de parler des choses pour lesquelles il estoit venu, Mais le Roy respondit que c'estoit à Flaminius à parler & non pas à luy, & le sollicita de luy dire ce qu'il deuoit faire pour auoir enfin la paix. Alors Flaminius luy dit qu'il parleroit franchement & sans obscurité; Qu'il luy enioignoit donc de sortir de toute la Grece, & de rendre à chacun les transfuges & les prisonniers qu'il auoit; Qu'il donnast aux Romains toutes les places de l'Illyrie, dont il s'estoit emparé depuis la paix qu'on auoit faite en Epire; Qu'il rendist aussi à Ptolemée toutes les Villes qu'il luy auoit ostées depuis la mort de Ptolemée Philopator.

Après que le Romain eut parlé, il se tourna vers les autres, & leur dit qu'ils exposassent les ordres qu'ils auoient receus de ceux qui les auoient enuoyez. Dionysodore Ambassadeur d'Attalus parla le premier, & demanda les vais-

seaux du Roy , & les prisonniers qui auoient esté pris dans la bataille nauale aupres de Chio ; Que Philippe fist rétablir le Temple de Venus & de Nicephore qu'il auoit fait ruiner. Apres luy, Acefimbrotte General des vaisseaux des Rhodiens , demanda que Philippe leur abandonnast Perée , qui est vn païs dans la terre ferme , vis à vis de l'Isle que Philippe leur auoit osté, & qu'il fist sortir les garnisons de Iasse , de Bargyles, & d'Euromée; qu'il restablîst les Perinthiens dans les anciennes Loix qui leur estoient communes avec les Byzantins ; qu'il quittast aussi Seste & Abyde , & enfin tous les ports de l'Asie. Apres les Rhodiens , les Achayens demanderent Corinthe & la ville d'Argos, sans qu'elle se sentist d'aucun dommage. En suite les Etoliens demanderent premierement qu'il se retirast de toute la Grece , comme les Romains l'auoient demandé , & qu'il leur rendist entierement les Villes qui auoient esté auparauant de leur domination.

Apres que Pheneas eut parlé de la sorte , Alexandre, surnommé l'sien , qu'on estimoit eloquent, & capable de conduire de grandes affaires , prit la parole , & dit, *Que Philippe ne demandoit pas franchement la paix , ny qu'il ne faisoit pas genereusement la guerre , quand il en estoit besoin ; Que dans les conferences il cherchoit en ennemy les moyens de surprendre*

Et de tromper, Et que dans la guerre il
 faisoit tout iniustement Et rien en Prince
 genereux; Qu'en effet il ne cherchoit point
 un champ de bataille pour combattre ses
 Ennemis, mais qu'il fuyoit une si belle car-
 riere pour brûler Et piller des Villes; Et
 que deffait Et vaincu, il ruinoit par cette
 coustume les recompenses des vainqueurs;
 Que les anciens Rois de Macedoine n'a-
 uoient pas suiuy ces maximes; Qu'ils
 auoient accoustumé de combattre en ba-
 taille rangée, Et non pas de perdre Et de
 ruiner des Villes Et des Peuples; Qu'il
 estoit aise d'en iuger. Et par cette guerre
 qu'Alexandre fit contre Darius en Asie, Et
 par cette dispute qui fut entre ses succes-
 seurs, lors qu'ils firent la guerre contre An-
 tigonus pour l'Empire de l'Asie; Que tous
 ceux qui leur auoient depuis succedé, auoient
 gardé cette maxime jusqu'à Pylrrhus; Qu'ils
 auoient tousiours combattu en champ de
 bataille; Qu'ils auoient accoustumé de ten-
 ter toutes choses pour se rendre victorieux
 les uns des autres par le courage Et par les
 armes, Et d'espargner les Villes où ils de-
 uoient regner quand ils auroient vaincu, Et
 recevoir de l'honneur des peuples qu'ils se
 seroient assuiettis; Que c'estoit se gouverner
 en insense Et en furieux de ruiner les cho-
 ses pour lesquelles on faisoit la guerre, Et
 de nourrir cependant la guerre; Que quand
 il se retira à la haste du destroit de l'Epire,
 il auoit plus pillé de Villes des Thessaliens,
 bien qu'il fust leur amy Et leur allié, que

les plus grands Ennemis qui leur auoient fait la guerre. Apres auoir dit beaucoup de choses semblables, enfin il demanda à Philippe, *Pourquoy la ville de Lysimachie estant alliée des Etoliens, & où mesme il y auoit vn Gouverneur Etolien, il en auoit chassé ce Gouverneur, & y auoit mis vne garnison? Pourquoy luy qui estoit amy des Etoliens, il auoit mis en seruitude les Cianiens qui auoient aussi alliance avec les Etoliens? Par quelles raisons il occupoit alors Echine, Thebes, Phries, Pharsale & Larisse?* Ainsi Alexandre finit son discours.

Alors Philippe s'estant approché plus près de la terre, *Alexandre*, dit-il, *a fait vn discours qui est digne d'un Etolien, & qui seroit propre pour vn theatre; Que tout le monde scauoit bien que personne n'outrage volontairement ses allies, mais que quelquefois la necessité du temps obligeoit ceux qui commandoient de faire beaucoup de choses contre leur volonté.* Mais à peine Philippe pût-il acheuer que Pheneas qui auoit assez mauuaise veuë, l'interrompit, & luy dit qu'il ne disoit que des refueries; Qu'il deuoit vaincre en combattant, ou receuoir la Loy des vainqueurs. Bien que Philippe se vist maltraité, il ne perdit pas pourtant sa coustume, & en se tournant vers Pheneas, *vn aueugle mesme verroit cela*, dit-il, *car il estoit grand parleur, & railloit agreablement sur toutes choses.* En suite s'adressant vne autre fois à Alexan-

dire; Vous me demandez, dit-il, pourquoy i'ay pris Lisymachie? afin que par vostre negligence les Thraces ne la ruinaissent point, comme il est arrivé depuis que pour cette guerre i'en ay fait venir mes gens qui y estoient pour la deffendre, & non pas pour s'en rendre Maistres. Je n'ay point fait aussi la guerre contre les Cianiens, mais en donnant du secours à Prusis qui estoit leur Ennemy, ie l'ay aidé à prendre cette Ville, & au reste vous en avez esté cause. Car apres vous avoir souvent sollicité moy-mesme, & que tous les autres Grecs vous ont aussi sollicité d'abolir cette Loy, qui vous permet de faire butin du butin, vous respondistes que vous osteriez plustost l'Etolie de l'Etolie que d'abolir cette Loy.

Comme Flaminius eut tesmoigné qu'il n'entendoit pas ce discours, le Roy tascha de luy faire voir en quoy consistoit cette Loy; C'est la coustume, dit il, des Etoliens, non seulement de piller ceux contre lesquels ils font la guerre; mais que si leurs amis & leurs alliez font la guerre entre eux, il est permis aux Etoliens, sans aucune ordonnance publique de prendre les armes pour les uns & pour les autres, & de piller le pays des uns & des autres. De sorte que les Etoliens ne connoissent ny les loix de l'amitié, ny celles de la haine, mais ils sont prests d'estre ennemis de tous ceux qui disputent entre eux quelque chose. Par quel droit osent-ils donc m'accuser, si

estant amy des Etoliens, & allié de Prusias, i'ay fait quelque chose contre les Carians, en deffendant mes Alliez? Mais ce qui est le plus insupportable, ils veulent s'égaller aux Romains; & comme si les Etoliens estoient Romains, ils ordonnent que les Macedoniens abandonneront toute la Grece. Certes bien que cette parole soit entierement superbe, on la peut toutefois souffrir venant des Romains, mais elle n'est pas supportable venant de la bouche des Etoliens. Mais quelle Grece voulez-vous que i'abandonne? Quelles bornes luy donnerez vous? car la plupart des Etoliens ne sont pas Grecs; & la Grece n'est pas où sont les Agraiens, les Apodotes, & les Amphiloques. M'abandonnez-vous donc ces peuples. A ces paroles, Flaminus n'ayant pû s'empescher de rire; Mais dit le Roy, c'est assez d'avoir dit cela contre les Etoliens. Pour ce qui concerne les Rhodiens & Attalus, si nous plaidions nostre cause devant un Juge equitable, il sèbleroit qu'il y auroit plus de iustice qu'ils me rendissent les hommes & les vaisseaux qui sont pris, que si ie leur rendois la mesme chose. Et certes ie n'ay pas attaqué le premier Attalus ou les Rhodiens, mais au contraire, ils m'ont attaqué les premiers de la confession de tout le monde. Neantmoins puisque vous le voulez ainsi, ie rendray Péreas aux Rhodiens, & les vaisseaux à Attalus avec les prisonniers qui se trouveront. Pour ce qui est de Nisephore, & du Temple de Venus, qui

ont esté pilléꝫ, comme ie ne sçaurois les restablir, i'y enuoyray des hommes qui auront soin d'en faire labourer la terre, d'y planter de nouveaux arbres, & de cultiuer ceux qui ont esté coupeꝫ. Flaminius se prit encore à rire de la raillerie de Philippe; & en mesme temps Philippe adressant son discours aux Achayens, parla des bons offices qu'Antigonus leur auoit auparauant rendus, & puis de ceux qu'il leur auoit rendus luy-mesme. En suite il representa les grands honneurs que les Rois de Macedoine auoient receus des Achayens. Enfin il fit la lecture de la resolution qu'ils auoient faite, d'abandonner les Macedoniens, & de passer dans le party des Romains; & prenant cette occasion, il parla puissamment contre leur ingratitude & leur perfidie. Neantmoins il dit qu'il leur rendroit Argos, & que touchant Corinthe il en delibereroit avec Flaminius.

Ainsi apres auoir parlé aux autres, il demanda à Flaminius, à qui il adressa son discours, s'il estimoit qu'il fust iuste qu'il abandonnast les Villes & les places de la Grece qu'il auoit conquises, ou celles qu'il tenoit de ses Ancestres. Comme Flaminius ne respondoit rien, Aristenete se preparoit de respondre pour les Achayens, & Pheneas pour les Eoliens; mais la nuit empescha qu'ils ne parlassent dauantage. Philippe demanda qu'on luy donnast par écrit les con-

ditions auxquelles on deuoit faire la paix, parce qu'il estoit seul, & qu'il n'auoit personne avec qui il en pust deliberer; Que cela estoit cause qu'il s'en vouloit retourner, pour penser plus à loisir aux choses qu'on luy demandoit. Flaminius prenoit assez de plaisir à entendre les railleries de Philippe; & afin qu'on ne crust pas qu'il n'eust rien dit, il railla ce Prince à son tour; Veritablement, luy dit il, c'est avec raison que vous estes seul aujourd'huy, car vous estes deffait de tous vos amis, & de tous ceux qui vous pouuoient donner de bons conseils. Le Macedonien se contenta de respondre à cela avec vn ris forcé. Lors que chacun eut donc mis par écrit ce qu'il demandoit, & qu'il l'eut donné à Philippe, l'on demeura d'accord de se rendre le lendemain auprès de Nicée, & chacun se retira. Le iour d'apres Flaminius reuint au rendez-vous, tous les autres y vinrent aussi, mais persône n'y parut de la part de Philippe.

La plus grande partie du iour estoit déjà passée. & Flaminius desespéroit que Philippe dult venir; Mais enfin sur le soir il parut avec les mesmes qu'auparavant, ayant esté en inquietude, comme il le disoit luy-mesme pendant la iournée, à cause des grandes choses qu'on luy demandoit, mais plustost comme le croyoient quelques-vns, afin que les Achayens & les Etoliens, qui

estoyent prests de parler contre luy n'en eussent pas le loisir. Car comme l'on s'en retournoit le iour de deuant, il auoit remarqué qu'ils estoient disposez à parler & à faire contre luy des plaintes. C'est pourquoy aussi tost qu'il fut auancé, il demanda qu'on fist retirer tous les autres, afin de ne point perdre le temps en disputes inutiles, & qu'il pust conferer avec le General des Romains pour mettre fin à cete affaire. Enfin comme il pressa souuent sur la mesme chose, remontrant qu'il estoit iuste qu'on luy accordast cela, Flaminius demanda à ceux qui estoient presens ce qu'ils vouloient faire? Et parce qu'on le pria de conferer avec Philippe, & d'entendre ce qu'il diroit, il prit avec luy vn Tribun, & donna ordre aux autres de se retirer vn peu en mer; puis il dit à Philippe qu'il descendist à terre, & en mesme temps ce Prince sortit de son vaisseau avec Apollodore & Demosthene. Ainsi il fit vn long discours à Flaminius, mais il est mal aisé de dire ce que dit l'un & l'autre dans cette conference. Au moins apres le départ du Roy, Flaminius en rapporta ces paroles aux Alliez; Que Philippe rendroit aux Eoliens Pharfale & Larisse, & non pas la ville de Thebes; Qu'il abandonneroit aux Rhodiens la Prouince de Perée, mais qu'il ne sortiroit point de Iasse, & de Bargylies; Qu'il cederait aux

Achayens non seulement Argos, mais Corinthe ; Qu'il rendroit à Attalus ses vaisseaux, & autant que l'on en trouueroit de ceux qui auoient esté pris dans la bataille nauale.

Ces conditions de paix ne plurent à personne, & chacun disoit que le Roy deuoit faire ce que toute l'assemblée luy auoit demandé, c'est à dire qu'il deuoit sortir de toute la Grece, & qu'autrement toutes les autres conditions qui n'estoient que des choses particulieres seroient inutiles. De sorte que Philippe voyant ces contestations, & craignant d'entendre ce qu'on diroit contre luy, pria Flaminius de remettre l'affaire au lendemain, veu principalement que la nuit approchoit, faisant voir ou qu'il estoit persuadé, ou qu'il se laisseroit persuader des conditions qu'on luy proposoit.

Flaminius y ayant consenty, l'on resolut qu'on s'assembleroit sur le riuage aupres de Thronie, & alors on se separa. Le lendemain chacun se rendit de bonne heure en ce lieu ; Philippe y dit fort peu de chose ; & exhorta tous ceux qui estoient presens, & principalement Flaminius, de ne point rompre le traité de paix, puis que la plupart y estoient desia portez ; Que l'on s'accommodast par quelque moyen que ce fust sur les choses dont on estoit en dispute ; Que si cela ne se pouuoit, il enueroit des

des Ambassadeurs à Rome au Senat, & qu'il en obtiendrait ce qu'il demandoit, ou qu'il en receuroit telles conditions qu'il luy plairoit de luy imposer. A ces paroles de Philippe, chacun cria qu'il falloit se preparer à la guerre, & qu'on ne devoit point avoir égard à ses propositions. Surquoy le General des Romains dit qu'il iugeoit bien qu'il estoit peu vraisemblable que Philippe relaschast rien des choses qu'on luy demandoit; Que neantmoins puis que sa demande ne leur pouvoit nuire, on pouvoit luy accorder la grace qu'il auoit demandée; Qu'aussi bien l'on ne pouvoit confirmer aucune des choses dont il s'agissoit alors sans l'autorité du Senat; Qu'au reste la saison où l'on alloit entrer estoit propre pour enuoyer sçauoir sa volonté; Que puis que les Armées ne pouvoient rien faire pendant l'Hyuer, il estoit à propos pour tous ceux qui y auoient interest qu'on prist ce temps-là pour faire sçauoir au Senat l'estat present des affaires.

Chacun se rangea à l'opinion de Flaminus, parce qu'on voyoit bien qu'il desiroit qu'on se rapportast au Senat de toutes choses. Ainsi l'on trouua bon d'accorder à Philippe qu'il enuoyast des Ambassadeurs au Senat, & que chacun y en enuoyast aussi pour y faire des remonstrances. La Conference ayant donc eu le succez que Flaminus s'estoit proposé d'abord, il donna ordre avec vn grand soin à

toutes les choses qu'il falloit faire, il prit ses sûretés autant qu'il luy fut possible, & n'accorda à Philippe aucun avantage qui pût fauoriser ses affaires. Il luy donna deux mois pour son Ambassade, mais il luy enjoignit de faire retirer presentement ses garnisons de Phocis & de Locre; & de prendre garde que pendant la trefve les Alliez du peuple Romain ne receussent aucune injure des Macedoniens. Apres auoir fait mettre par écrit les conditions de la trefve, il fit les autres choses qu'il s'estoit proposées. Ainsi sçachant qu'Amynder estoit d'un esprit facile, & qu'il feroit ce que voudroient les Amis que Flaminius auoit à Rome, quelque party qu'ils voulussent luy faire prendre, & qu'à cause du nom de Roy, il feroit conceuoir de grandes esperances, il l'y enuoya en mesme temps. Puis il y deputa Q. Fabius son Neveu, & Q. Fuluius, auxquels il joignit Appius Claudius, surnommé Neron. Ceux que les Etoliens enuoyerent à Rome de leur part, furent Alexandre Isien, Democrite Calydonien, Dicearque Trichonien, Polemarque Arsinoen, Lamius d'Ambracie, & Nicomarque Acarnanien. Ceux qui s'estoient retirez à Thurion, & qui habitoient dans Ambracie, y enuoyerent de leur part Theodore Phereen, Lanny de la Thessalie son pais, & alors habitant de Strate. Les Achetens y enuoyerent Xenophon d'Ergion, Attalus Alexandre seul; & les Athe-

DE POLYBE. Liu. XVII. 651
niens Cephisodore , & ceux qui estoient
avec luy.

Ils arriuerent tous à Rome auant que le
Senateust rien ordonné du departement
des Prouinces des Magistrats de cette an-
née , & si l'on enuoyroit les deux Con-
suls en Gaule , ou si l'on enuoyroit l'un des
deux contre Philippe. Lors que les Amis
de Flaminius eurent esté assurez que les
deux Consuls demeureroient en Italie
à cause de la guerre des Gaulois , tous
les Ambassadeurs furent introduits dans
le Senat , & parlerent puissamment con-
tre Philippe. Au reste , leur discours
fut semblable à celuy qu'ils auoient au-
parauant tenu à ce Prince , mais ils s'ef-
forcerent sur tout de persuader au Senat ,
que si Philippe retenoit Chalcis , Co-
rinthe , & Demetriade , il estoit impos-
sible que les Grecs pussent estre libres ;
Que Philippe auoit dit luy mesme , &
qu'il l'auoit dit avec raison , que ces pla-
ces estoient les liens & les chaines de la
Grece ; Qu'en effet , tandis qu'il auroit
vne garnison dans Corinthe , les Pelo-
ponesiens ne seroient iamais en repos ;
Que ceux de Locres , les Beotiens , & les
Phocéens n'oseroient seulement mur-
murer , pendant que Philippe seroit Mai-
stre de Chalcis , & du reste de l'Eubée ;
& que les Thessaliens ou les Magnesiens
ne pourroient seulement auoir vne om-
bre de la liberté , si Philippe & les Ma-
cedoniens auoient Demetriade en leur

puissance ; Que si Philippe disoit qu'il sortiroit des autres places , cela ne se faisoit que pour l'apparence , & pour euter le peril present , sçachant bien que tandis qu'il garderoit ces places , il assujetiroit encore aisément les Grecs aussi tost qu'il en auroit la volonté. C'est pourquoy ils conjurerent le Senat , ou d'obliger Philippe d'abandonner toutes ces places , ou de luy faire la guerre , parce que la plus grande partie en estoit acheuée , les Macedoniens ayant desia vaincus par mer & par terre , & leurs forces estant desia presque espuisées. Ils le prièrent outre cela de fauoriser l'esperance que les Grecs auoient desia conceuë de leur liberté , & de ne se pas priuer luy mesme de la gloire & des grands noms qu'il receuroit de cette action de iustice. Ainsi parlerent les Ambassadeurs des Grecs ; mais ceux du Roy ayant commencé vn long discours furent d'abord interrompus. Car quand on leur demanda s'ils abandonneroient Chalcis , Corinthe & Demetriade , ils dirent qu'ils n'auoient point receu d'ordre là dessus ; de sorte que le Senat leur en ayant fait quelque reproche , ils ne parlerent pas dauantage.

Enfin , le Senat ayant résolu que les deux Consuls iroient en Gaule , comme ie disois n'agueres , ordonna que l'on continueroit la guerre contre Philippe , & laissa à Flaminius la disposition des affaires dela Grece. Cette nouuelle y ayant esté

promptement apportée , toutes choses succederent à Flaminius comme il l'auoit souhaité. Il est vray que la Fortune fauorisa vn peu ses desseins , mais sa bonne conduite & sa prudence firent beaucoup plus que la Fortune , car il estoit aussi adroit & aussi capable des grandes affaires qu'il y en eust parmy les Romains. En effet il faisoit voir son esprit , non seulement dans les entreprises publiques , mais aussi dans les conferences particulieres ; & neantmoins il estoit fort jeune , car il n'auoit pas encore trente ans. Au reste , il fut le premier Romain qui passa en Grece avec vne Armée.

Que les hommes sont pires que les bestes brutes.

COMME il semble que le genre humain surpasse tous les animaux en finesses & en ruses , il y a aussi beaucoup de raisons qui feroient voir qu'il est le pire des animaux. Car les autres animaux , qui ne se conduisent que par les appetits du corps, tombent seulement par ce moyen dans les embusches qu'on leur dresse. Mais les hommes outre cela, se laissant gagner par les opinions que l'on imprime dans leur esprit , ne sont pas moins de fautes par imprudence & par leurs mauuais raisonnemens , que par la foiblesse de leur nature.

Costume de la milice Romaine ; Que chaque soldat porte un pieu pour s'en servir aux occasions inopinées.

Description du pieu suivant la discipline militaire des Romains , & combien il est plus utile que celui de Grecs.

Comment le General des Romains , & Philippe s'empescherent de donner une bataille où il s'agissoit de tout , estant en vené l'un de l'autre.

L'Armée Romaine & la Macedonienne marchent l'une contre l'autre, le combat ayant commencé par l'armure legere.

Façon de combattre particuliere aux Eoliens.

Comment Philippe par un Conseil temeraire fut contraint d'en venir à une bataille generale.

Ordonnãce de l'une & de l'autre Armée.

Grand combat dont les Romains sortent victorieux.

Digression de Polybe contenant la comparaison des armes des Romains & des Macedoniens , & la façon dont les uns & les autres se rangeoient en bataille.

Comment Annibal se servit des armes des Romains , & Pirrhhus des armes & des gens de guerre Italiens.

Que la Phalange Macedonienne est invincible tandis qu'elle se conserve en son entier.

Mesure de la place qu'occupent les soldats dans la Phalange.

Que hors le cinquiesme rang on ne peut se servir de la pique.

Que l'armure & l'ordonnance des Romains ne sont pas comparables à la force de la Phalange

La raison pourquoy la Phalange est vaincue par les Romains, est qu'elle se rompt facilement, & qu'il est mal-aisé de s'en servir.

Que Philippe qui ne pouusit se servir de sa puissance parmi les prosperitez, monstre dans les aduersitez beaucoup de prudence & de sagesse.

Comme Flaminius ne pût sçauoir où les Ennemis estoient campez, & que neantmoins il sçauoit assurément qu'ils estoient desia arriuez en Thessalie, il commanda à ses gens d'abatre leurs pieux pour les emporter & s'en servir si l'occasion s'en presentoit. Cela, suiuant la coûtume des Grecs, semble vne chose impossible, & suiuant celle des Romains, c'est vne chose fort aisée. En effet, les Grecs qui ne peuvent presque porter leurs corps en marchant, ne peuvent qu'à peine souffrir cét autre fardeau. Mais bien que les Romains portent leurs boucliers pendus à leurs espaulles, & leurs jaelots à leurs mains, ils ne s'estoient point trop chargez de porter encore vn pieu. Dauantage, il y a beaucoup de difference entre les pieux des vns & des autres. Les Grecs s'imaginent que ceux qui sont fort branchus par le pied, sont les meilleurs; mais ceux dont se seruent les Romains

n'ont que deux ou trois fourchons , ou au plus quatre , & encore on prend garde qu'ils ne soient que d'un costé. Ce qui est cause qu'on les porte plus facilement ; en effet il n'y a point de soldat qui n'en porte trois & quatre liez ensemble. Au reste , ils sont fermes quand ils sont plantez , & l'on peut aisément arracher ceux des Grecs , estans fichez deuant leur Camp. Car encore qu'il soit bien auant dans terre , comme il a plusieurs branches , qui ne peuvent pas toutes y estre cachées , deux ou trois hommes qui le prendront par ses branches l'arracheront facilement ; & se feront par ce moyen vne ouuerture pour entrer , parce que le pied de ces pieux est fort large. Et d'autant que les branches en sont fort petites , & qu'il est impossible de les entrelasser ensemble , toute la palissade se défait quand on en a osté vn pieu seulement. Mais le contraire arriue parmy les Romains , car d'abord ils les entrelassent de telle sorte ensemble , que l'on ne scauroit connoistre à quels pieux prennent les fourchons , ny de quel endroit ils viennent. Au reste , il est impossible de mettre la main au trauers des ouuertures , & d'empoigner le pieu , d'autant qu'ils sont fort prés , & qu'ils sont fort aiguisez par le pied , de sorte que quand on les pourroit prendre , on ne pourroit les arracher. La raison de cela est qu'en quelque endroit que vous puissiez prendre le pieu , il demeure ferme dans terre , &

l'on ne peut l'esbranler que l'on n'esbranle tout l'ouvrage. D'ailleurs, vous n'en pouuez oster vn pieu que vous n'en ostiez plusieurs ensemble, à cause des fourchons qui sont entre-lassez les vns dans les autres; & au reste il ne se peut qu'avec peine, que deux ou trois prennent ensemble vn mesme pieu. Que si à force de les esbranler l'on en arrache vn ou deux, l'espace en est si peu considerable qu'on ne peut presque le remarquer. Puisque ce genre de pieu est donc le meilleur, parce qu'il est aisé à trouver, & qu'on le porte commodément, & enfin parce que l'usage en est seur; il est constant que s'il y a parmy les Romains quelque chose qui soit digne d'estre imité dans ce qui concerne la guerre, c'est à mon jugement cette maniere de pieux.

Flaminius ayant donc fait ces preparatifs pour s'en servir au besoin, fit marcher son Armée au petit pas; & lors qu'il fut à cinquante stades de Pherée, il s'arresta, & fit camper ses troupes. Le lendemain il enuoya sur le point du iour pour reconnoistre les lieux, & pour tascher de descouurir où estoient les Ennemis, & ce qu'ils faisoient. En mesme temps Philippe ayant appris que les Romains étoient campez aux environs de Thebes, partit de Larisse, mena toutes ses troupes vers Pherée, & campa environ à trente stades de cette Ville. Ainsi il commanda aux siens de repaistre de grand matin, &

les yant fait éveiller dès le point du iour, il fir partir les Avant-coureurs, & leur commanda de passer les montagnes qui sont aux environs de Pherée. Quant à luy. lors que le iour fut grand, il partit avec ses troupes. Il s'en fallut peu que les Avant-coureurs de part & d'autre ne se rencontraissent sur le haut des montagnes. Car s'estant apperceus au trauers de l'obscurité, ils firent alte assez près les vns des autres, & en mesme temps ils enuoyèrent à leurs Chefs pour dire ce qui estoit arriué; & au reste on trouua à propos de les faire reuenir dans le Camp. Le lendemain les Chefs de chaque party enuoyèrent trois cens Caualliers, & autant d'armez à la legere pour reconnoistre. Il y auoit entre ceux des Romains deux compagnies de Caualerie d'Etolien, d'où Flaminius se seruoit, à cause qu'ils scauoient les lieux; & s'estant rencontrez aupres de Pherée, dans le chemin qui y conduit, ils donnerent vn rude combat. De sorte que comme Eupoleme qui combattoit vigoureusement, eut excité les Italiens à faire de mesme, ils commencèrent à presser les Macedoniens; & apres vne longue escarmouche, les vns & les autres se retirerent dans leur Camp qu'il estoit desia assez tard. Mais le iour suiuant on decampa d'aupres de Pherée, parce que c'éroit vn pais rempli d'arbres, de buissons, & de murailles. Ainsi Philippe qui voulut tirer de Scoutte des viures pour son Ar-

mée , & prendre vn poste auantageux , prit son chemin vers cette Ville , apres auoir fait prouision de toutes les choses necessaires. Flaminius qui se douta de son dessein , decampa en mesme temps afin de faire le degast dans les terres de Scouffe. Mais parce qu'il y auoit entre les deux Armees des montagnes assez hautes, les Romains & les Macedoniens ne pouuoient voir où ils alloient les vns les autres. Apres auoir marché pendant cette iournée , & que Flaminius fut arriué à Eretrie , & Philippe aupres du fleue d'Oncheste , ils camperent en ces deux endroits sans que l'vn sceust où l'autre estoit campé. Le lendemain estant partis tous deux , Philippe se logea dans les terres de Scouffe , en vn endroit appellé Melambie , & Flaminius dans la Pharsalie aux environs de Thetie , sans sçauoir encore où ils estoient. Comme il plût alors , & qu'il tonna extraordinairement , il y eut le lendemain au matin vn si grand broüillars , que ceux-là mesme qui se touchoient , & qui estoient l'vn deuant l'autre auoient de la peine à se voir. Neantmoins Philippe qui vouloit aller où il s'estoit proposé , ne laissa pas de decamper & de faire marcher ses troupes. Mais parce que le broüillars l'incommodoit , il fit pallissader son Camp apres auoir fait vn peu de chemin ; & enuoya de là quelques troupes pour s'emparer de quelques montagnes qui estoient entre luy & les Ennemis.

Flaminius campoit aux enuiron de Thetidie, & qui estoit en peine de sçauoir où estoient les Ennemis, fit partir dix compagnies de Caualerie avec mille hommes armez à la legere, & leur enjoignit de piller & de courir la campagne, apres auoir exactement reconnu les lieux. Comme ils pensoient gagner le sommet des montagnes ils rencontrerent sans y songer vn Corps-de-garde des Ennemis qu'ils n'auoient pû voir à la cause des broüillars. D'abord les Macedoniens & les Romains furent troublez de cette rencontre inopinée, & peu de temps apres s'estans attaquez, ils enuoyerent de part & d'autre à leurs Chefs pour leur faire sçauoir ce qui se faisoit. Or comme les Romains commençoient à estre pressez, & qu'ils ne pouuoient plus soustenir, ils dépeschèrent à leur Camp pour en auoir du secours. De sorte que Flaminius ayant exhorté à bien faire Archidame & Eupoleme tous deux Etoliens, & dauantage deux Tribuns, les enuoya au secours avec quinze cens cheuaux, & deux mille hommes de pied, qui s'estās joints avec ceux qui combattoient, firent bien tost changer la face des choses. Car les Romains encouragez par ce secours en combattoient avec plus d'ardeur, & bien que les Macedoniens se deffendissent vaillamment, neantmoins se voyans pressez à leur tour, outre que leurs armes les chargeoient, ils se retirerent sur les montagnes, & enuoyerent demander

du secours au Roy. Cependant Philippe qui n'eust iamais pensé, qu'on deust en venir ce iour là à vne bataille generale, auoit enuoyé au fourage la plus grâde partie de ses troupes. Mais enfin ayant appris toute la chose par ceux qu'il enuoyoit de temps en temps, & voyant que le broüillars se passoit, il fit partir Heraclide Gyrtorien qui commandoit la Caualerie Thesfaliene, & Leon General de la Caualerie Macedonienne, pour aller secourir les gens. Il leur joignit aussi Athenagotas qui conduisoit tous les Estrangers soudoyez, excepté les Thraces. Lors qu'ils furent arriuez, & qu'ils se furent joints aux autres, les Macedoniens fortifiez par ce renfort, chargerent puissamment les Romains, leur donnerent de la peine, & les chasserent à leur tour du sommet des môtagnes qu'ils auoient gagnées. Si la Caualerie Etolienne n'eust courageusement resisté, les Ennemis eussent contraint les Romains de prendre la fuite, car elle combattit alors avec vne merueilleuse ardeur, & avec vne hardiesse incomparable. Et certes si les Etoliens sont moins adroits que les autres à cause du genre de leurs armes, & de la maniere de leur ordonnance lors que l'on combat en bataille rangée, ils sont meilleurs hommes de cheual que pas vn peuple de la Grece, soit qu'il faille combattre par troupes ou homme à homme. Côme il arresterent alors l'impetuosité des Ennemis, les Romains ne fa-

rent pas repoussés jusques dâs les plaines ; mais apres s'estre vn peu retirez de l'Ennemy , ils retournerent contre luy & demurerent en bataille. Flaminius voyant que non seulement l'armure legere & les gens de cheual reculoient , mais mesme que toute l'Armée en prenoit l'espouuante ; fit sortir toutes les troupes , & les rangea en bataille auprés des montagnes. Cependant ceux qui estoient en garde coururent en diligence les vns apres les autres à Philippe , & luy crièrent , Que l'Ennemy fuyoit , qu'il ne laissast pas perdre l'occasion ; Que les Barbares n'en pouuoient plus ; Que c'estoit là son iour heureux , & qu'il auoit le temps de vaincre. De sorte qu'encore que Philippe ne trouuast pas le lieu propre pour combattre , il fut pourtant comme obligé de tenter le hazard de la bataille. Les montagnes dont nous auons parlé sont appellées Cynoscephales , parce qu'elles representent comme vne teste de chien , & au reste elles sont rudes , creuses , pleines de destours , & assez hautes. C'est pourquoy Philippe considerant la difficulté des lieux , ne vouloit pas combattre d'abord. Mais enfin se laissant emporter par les grandes esperances qu'on luy donnoit , on le persuada facilement de mettre ses troupes en campagne.

Flaminius ayant rangé les siens en bataille , enuoyoit tout ensemble des Auantcoureurs en leur poste , & en allant par tou-

tes les troupes, il les encourageoit au combat. Sa harangue fut courte, mais efficace & intelligible; *Ne sont-ce pas là, dit il, mes compagnons, ces mesmes Macedoniens qui tenaient les destroits par où l'on va à Eordée, que vous assaillistes sous la conduite de Sulpicius, que vous repoussastes sur le sommet des montagnes & dont vous taillastes en pieces un si grand nombre? Ne sont ce pas-là les mesmes Macedoniens qui s'estoient emparez dans l'Epire de ces endroits inaccessibles par où tout le monde desesperoit que l'on püst faire passer l'Armée? Vous les en chassastes pourtant, & vous les contraignistes de quitter les armes, & de fuir jusqu'à ce qu'ils se fussent retirez dans la Macedoine. Pourquoi donc les craindriez vous aujourd'huy que vous devez les combattre d'égaux, apres les avoir vaincus lors qu'ils avoient sur vous tant d'avantages? Quoy, le souvenir des belles choses que vous avez faites vous osteroit-il le courage. au lieu d'augmenter cette belle ardeur que vous avez toujours monstrée? Disposez vous donc à combattre, comme vous avez de coutume, & vous y exhortez de vous mesmes. Car j'espere avec l'aide des Dieux que le succès de cette bataille vous sera aussi favorable que le succès des précédentes. Lors que Flaminius eut parlé, il commanda à la partie de son Armée qui estoit à la droite, de ne bouger & de demeurer ferme, mit au devant les Elephans, & mena*

contre les Ennemis l'aisle gauche avec l'armure legere. Les Avant-coureurs se voyant soutenus des Legions Romaines qui les suiuoient, tournerent visage, & attaquèrent vigoureusement les Ennemis.

Cependant Philippe ayant veu que la plus grande partie de ses troupes estoit en bataille devant son Camp, passa outre avec les rondachers & l'aisle droite de la Phalange, monta promptement sur les montagnes, & donna ordre à Nicenor, surnommé Elephant, de faire suivre l'autre partie de l'Armée. Lors que les premiers furent arriuez sur le sommet des montagnes, en mesme temps il y fit tourner ses gens à gauche, & les y mit en bataille. Car dautant que les Avant-coureurs Macedoniens auoient poursuivy les Romains assez loin de l'autre costé des montagnes qui regardoit leur Camp, il en auoit trouué le haut sans deffence. Mais tandis que le Roy ordonnoit encore les derniers de ses gens, les Estrangers soudoyez arriuerent, presseés par l'Ennemy qu'ils auoient en queuë. Car lors que ceux qui estoient pesamment armez se furent joints à l'armure des Romains, cōme ie disois tantost, ils se jetterent tous ensemble sur les Ennemis, & en tuèrent vn grand nombre. D'abord que le Roy fut venu, il se réjouit voyant que l'on en estoit aux mains auprès du

Camp des Ennemis ; mais ayant veu que ses gens reculoient , & qu'ils auoient besoin de secours il leur en enuoya aussi tost ; & bien que la plus part de la Phalange fust encore en chemin , & assez loin des montagnes , il fut contraint , suivant l'occasion presente , d'en venir à vne bataille. Ainsi ayant pris ceux qui combattoient , & gens de pied & gens de cheual , il les assembla tous dans la pointe droite , ordonna aux rondachers & aux Phalangites de doubler les rangs de front , & de se serrer du costé droit. Cela fait , comme l'Ennemy estoit desia proche , il leur commanda de baisser les piques , & aux armez à la legere de s'estendre au dessus des pointes de l'Armée Romaine ; & cependant Flaminius ayant receu son armure legere dans les espaces de son ordonnance , commença aussi à combattre. Ainsi les Ennemis se choquerent des deux costez avec vne grande force & de grands cris ; car outre qu'on ietta tout ensemble de part & d'autre le cry accoustumé , ceux qui estoient hors du combat excitoient encore ceux qui combattoient. De sorte que ce spectacle fut horrible , & ceux qui le regarderent en furent dans vne espouuanteable consternation. Ceux qui estoient à la pointe droite du Roy combattoient heureusement , car ils attaquoient l'Ennemy d'un lieu haut , l'accabloient pour ainsi dire par la pesanteur de leur ordonnance , &

l'emportoient par dessus luy par la façon de leurs armes qui estoient propres pour ce combat. Pour le reste de l'Armée Macedonienne, les vns suiuanz leurs combattans estoient loin de l'Ennemy, les autres venans d'arriner sur les montagnes, y paroissoient sur le sommet, & c'estoit la pointe gauche de l'Armée du Roy. Lors que Flaminius eut reconnu que les siens ne pouuoient soustenir la Phalange, mais que la pointe gauche auoit desia esté repoussée, que plusieurs estoient morts, que les autres se retiroient peu à peu du combat, & que l'esperance qu'il pouuoit auoir de reste, estoit en la pointe gauche, il y courut en diligence. Là ayant veu que quelques vns des Ennemis se joignoient à leurs combattans, que les autres descendoient du haut des montagnes; & qu'il y en auoit qui demeuroient sur le sommet, il mit les Elephans au deuant des siens, & commanda aux Enseignes de marcher contre l'Ennemy. Or comme les Macedoniens n'auoient point de Capitaine pour leur donner l'ordre, & qu'ils ne se pouuoient rallier ny se reduire en Phalange, à cause de la difficulté des lieux, & que suiuanz ceux qui combattoient, ils estoient ordonnez comme quand on marche, & non pas en bataille, ils ne purent seulement soustenir le premier effort des Romains. Mais d'abord ayant esté espouuantez par les Elephans, ils commencerent à se troubler & prirent

DE POLYBE. Liu. XVII. 667
la fuite; & la plus part des Romains les
poursuivirent.

Il y avoit entre eux vn Tribun qui n'a-
uoit pas plus de vingt Enseignes avec luy,
& qui neantmoins ayant pris Conseil
de l'occasion presente, contribua beau-
coup à la victoire entiere. Car voyant
que Philippe s'estoit beaucoup avancé au
delà de sa bataille, & qu'il chargeoit la
pointe gauche de l'Armée Romaine, il
laissa l'aile droite à qui la victoire estoit
desia assésurée, alla avec les siens au secours
de ceux qu'il voyoit en peine, & ataquas
les Macedoniens en queue. Mais parce
que la Pha'ange est composée de telle
sorte qu'elle ne peut se retourner, ny com-
battre homme à homme, le Tribun ne
cessa point de charger les Macedoniens
qui ne se pouvoient d'ffendre, qu'il ne les
eust contrainsts de quitter les armes &
de prendre la fuite; & cependant les Ro-
mains qui auoient commencé à fuir ayant
tourné visage les vinrent aussi charger de
front. D'abord, comme ie di'ois n'a-
gueres, le Roy Philippe s'estoit promis
vne victoire entiere, par la coniecture
qu'il en fit du costé où il estoit; mais alors
voyant que les Macedoniens quittoient
les armes, que les Ennemis qui poursui-
uoient la pointe gauche, approchoient
desia du haut des montagnes, il rallia vn
aussi grand nombre de Thraces & de Ma-
cedoniens qu'il luy fut possible, & prit la
fuite avec eux. Cependant Flaminius sui-

noit les fuyars ; mais ayant veu des Macedoniens à la gauche au haut des montagnes, il ne les attaqua point, parce qu'ils tenoient leurs piques droites ; ce que les Macedoniens ont accoustumé de faire, quand ils se veulent rendre, ou qu'ils veulent chager de party. Apres que Flaminius eut donc sçeu la raison de cela, il fit faire alte à ceux qu'il auoit avec luy, parce qu'il crût qu'il estoit iuste de pardonner à des gens espouuantez. Mais comme il auoit cette pensée, quelques - vns de ceux qui estoient deuant se jetterent sur eux, en tuèrent vn grand nombre, & le reste se sauua par la fuite.

Apres que le combat eut cessé de tous costez, & que les Romains eurent remporté la victoire, Philippe se retira vers Tempes. Le premier iour il logea aux environs d'vn lieu qu'on appelle la Tour d'Alexandre. Le iour suiuant estant arriué à Gonnes, qui est vne place auprès de Tempes, il y demeura avec dessein d'y attendre ceux qui se seroient sauez de cette bataille. Les Romains ayant poursuivy quelque temps les fuyars, enfin les vns despoüillerent les morts, les autres firent assembler les prisonniers en vn endroit, & le plus grand nôbre alla piller le Camp des Ennemis. Mais par parce qu'ils y rencontrèrent les Etoliens qui y estoient desia allez, & qu'ils crurent qu'on les priuoit du butin qui leur estoit deû, ils commencerent à se plaindre des Etoliens, &

dirent hautement au General, qu'il leur commandoit bien de s'exposer aux perils, mais qu'il en donnoit le profit aux autres. Neantmoins estans retournez dans leur Camp, ils y passerent la nuit; le iour suivant, ils assemblerent en mesme lieu & les prisonniers, & le reste du butin, & de là ils prirent le chemin de Larisse. Il mourut du costé des Romains environ sept cens hommes dans cette bataille; & environ huit mille du costé des Macedoniens; & au reste l'on en prit plus de cinq mille. Voila le succez du combat que les Romains donnerent contre Philippe dans la Theffalie auprés des Cinoscephales. Mais puisque j'ay promis dans le sixiesme Livre de cét ouvrage, lors que j'en trouveroie l'occasion, de comparer les armes des Macedoniens & des Romains, & la maniere des vns & des autres, de mettre leurs troupes en bataille pour faire voir en quoy les vns & les autres sont differens, & en quoy ils ont de l'avantage, ie tascheray d'accomplir icy ma promesse.

Ainsi dautant que l'ordonnance des Macedoniens estoit beaucoup meilleure au temps passé que celles des Asiatiques & des Grecs, comme l'on l'a reconnu par quantité d'experiences; Que tout de mesme celle des Romains valoit mieux que celle des Affriquains, & de tous ceux qui sont en Europe du costé de l'Occident, & qu'il est souvent arriué de nostre temps,

que leurs Armées & leurs hommes se sont éprouuez ensemble, il sera sans doute utile d'en chercher la difference, & d'examiner les causes pour lesquelles les Romains sont tousiours sortis victorieux des batailles qu'ils ont données. Il faut donc en considerer les raisons, afin de n'en pas attribuer la gloire a la Fortune, & pour ne pas dire comme quantité d'ignorans, que les vainqueurs ont esté heureux. En effet, lors que nous en sçaurons les causes veritables, nous en louerons iustement les Capitaines, & nous aurons iustement de l'admiration pour eux. Quant aux batailles que les Romains ont données contre Annibal & qui leur ont esté funestes, il n'est pas besoin d'en tenir de longs discours. Car ce ne fut point le gère de leurs armes, ny la façon de leur ordonnāce qui fut cause de leurs pertes, mais ce fut l'adresse & la bonne conduite d'Annibal qui fit tant de honte au nom Romain. Nous l'auons fait voir quand nous auons representé ces batailles; & le succez de la guerre confirme enfin nostre sentiment. Car aussi tost que les Romains eurent rencontré vn Chef esgal à Annibal par les forces de l'esprit, en mesme temps la victoire suiuit les entreprises des Romains. D'ailleurs, Annibal luy mesme apres la premiere victoire qu'il remporta sur les Romains, ayant fait prendre leurs armes à ses trouppes en vſa tousiours depuis ce temps-là. Pour Pyrrhus il ne se seruit pas seu-

lement des armes , mais aussi des soldats d'Italie , & les ordonnoit en forme de Phalange dans la guerre contre les Romains. Toutefois il ne les pût vaincre par ce moyen , mais la victoire demouroit toujours douteuse. Au reste , il falloit nécessairement que ie diss' ce peu de choses , afin qu'on ne pût rien m'opposer sur ce sujet qui fust contraire à mon opinion , mesme en apparence seulement. Je retourne maintenant à la comparaison que ie me suis proposée de faire.

Il est manifeste par une infinité de raisons que tandis que la Phalange garde la forme qui luy est propre , & qu'elle conserve ses forces , il n'y a rien qui luy puisse résister de front , ou qui soit capable de soutenir son effort. Toutes les fois qu'elle se serre pour combattre , chaque homme a pour luy & pour ses armes un espace de trois pieds. Quant à la pique , suivant l'ancienne institution elle avoit seize coudées de long * ; & depuis , afin qu'elle fust propre pour le combat , on la reduisit à quatorze coudées. Mais comme l'espace qui est entre les deux mains , & ce qui reste pour le brasle en oste quatre coudées * , il est constant que chaque pique que l'on presente à l'Ennemy , s'estend de dix coudées plus avant que celui qui la presente. D'où il arrive que les piques du second , du troisieme , & du quatrieme rang passent au delà de plusieurs coudées ; & que celles du cinquieme ne s'avancent

* vingt
quatre
pieds.

* six
pieds.

que de deux coudées deuant les premiers rangs, pourueu que la Phalange ait sa forme ordinaire & qu'elle soit serrée comme elle doit estre, eu esgard à chacun de ceux qui sont ordonnez derriere ou en flanc, comme Homere la represente, quand il dit, le bouclier touchoit au bouclier, le casque au casque, l'homme à l'homme, le cheual au cheual, afin qu'ils fussent plus forts quand ils seroient plus serrez. Comme cela est fort bien dit, il faut necessairement que chacun de ceux qui sont dans le premier rang ait deuant soy cinq piques qui s'auancent, entre lesquelles à cause de leur longueur il y aura deux coudées d'interualle.

Or d'autant que la Phalange a seize rangs, du front en dedans, il est aisé de voir par les choses que nous auons dites, combien elle doit estre forte, lors qu'elle donne piques baissées contre l'Ennemy. Au reste ceux qui sont dans le cinquiesme rang ne peuuent combattre avec leurs piques. C'est pourquoy ils ne les presentent point, mais ils les portent vn peu baissées sur ceux qui sont deuant eux, afin que l'ordonnance demeure ferme aux premiers rangs, & que la quantité des piques rompent par leur branle continuel les traits qui passeroient & qui pourroient donner sur la queue. Dauantage, lors que la Phalange est poussée contre l'Ennemy, comme les derniers pressent ceux qui sont deuant, ils sont cause qu'ils vont plus viste &

& qu'ils chargent avec plus de violence, & outre cela ils empêchent que les premiers rangs ne puissent reculer. La Phalange estant donc disposée de la sorte, en particulier & en general, il faut ensuite que nous fassions voir par maniere de comparaison les proprieté & les différences de l'ordonnance des Romains. Chaque homme y tient aussi trois pieds d'espace avec ses armes; & comme en combattant, ils se remuent tous, parce qu'ils se couvrent de leur bouclier en se tournant du costé qu'ils veulent frapper, & frappent de pointe & de taille, on juge bien qu'il faut qu'il y ait quelque espace entr'eux, afin qu'ils se remuent plus facilement. Or si l'on veut qu'ils fassent aisément leurs fonctions, il faut qu'il y ait au moins trois pieds entre celui qui est à costé, & celui qui est derriere. Ainsi un soldat Romain aura en teste deux Phalangites du premier rang; de sorte qu'il faut qu'il se presente contre dix piques & qu'il les combatte. Et de quelque adresse qu'on se serve il est impossible qu'un seul les puisse couper & les rompre; car les derniers rangs ne peuvent servir de rien aux premiers, ny pour les faire charger avec plus de violence, ny pour faire en sorte que les coups d'espées ayent plus d'effet.

L'on peut reconnoistre de-là qu'il n'y a aucune maniere d'ordonnance qui puisse soutenir de front la Phalange des

macedoniens , pourveu que comme j'ay desia dit, elle garde sa forme & sa force. D'où vient donc que les Romains se rendent ordinairement victorieux , & que ceux qui se servent de Phalāges sont souvent vaincus & deffaits? C'est que le tems & le lieu des combats sont incertains, & indefinis , & que la Phalange ne peut rien faire si elle n'a un certain temps , un certain lieu , & une certaine maniere d'agir. Que si quelque necessité contraint les Ennemis de laisser prendre à vne Phalange le temps & les lieux commodes , lors qu'on veut décider une guerre par une bataille, ceux qui se servent de Phalanges remportent tousiours la victoire. Mais si on empesche la Phalange de prendre ses auantages comme on le peut facilement , pourquoy redouterā t'on si fort cette maniere d'ordonnance? Et certes tout le monde demeure d'accord qu'une Phalange doit combattre dans des plaines , où il n'y ait point d'arbres , point de fossēz , point d'emīence , point de ruisseaux , ny enfin aucunes sortes d'empeschemens. Car la moindre de toutes ces choses est capable d'embarasser & de rompre l'ordonnance de la Phalange. Dauantage, l'on avouē qu'il est presque impossible de trouver des plaines de vingt stades d'estendue , sans qu'il y ait quelques-uns de ces obstacles. Mais ie veux

que l'on en rencontre , s'il arrive que les Ennemis ne veulent point y entrer , & qu'ils fassent des courses de part & d'autre , en pillant les villes & les terres des Alliez , dequoy servira vne ordonnance de la sorte ? En effet , si elle demeure dans les lieux qui luy sont avantageux , loin de servir ses Alliez , elle ne pourra pas seulement se conserver ; car les Ennemis l'empescheront aisément d'avoir des viures , lors qu'ils se feront emparez de tous les lieux d'alentour. Que si laissant les endroits qui luy sont commodes , elle veut entreprendre quelque chose , il sera aisé de la vaincre. Mais si l'Ennemy entre dans la plaine , & que voyant venir la Phalange à luy , il ne luy oppose pas toute son Armée ensemble , & qu'il eute la bataille par vne retraite , il est aisé de iuger de ce qui arrivera par les choses que font maintenant les Romains.

Il ne faut pas conclure ce que nous disions n'agueres par des paroles & par des raisons , mais par les choses qui se sont faites. Car les Romains n'egalent pas leur ordonnance en longueur à celle des Macedoniens pour combattre de front contre la Phalange avec toutes leurs forces , mais ayant mis à part en corps de reserve vne partie de leurs troupes , ils combattent avec l'autre. Soit donc que les Phalangites repoussent les gens qui leur sont opposez , soit

cohortes, ny homme à homme. Au contraire, les Romains combattent assésment par tour; car quand chaque soldat est une fois armé, & qu'il est prest pour le combat, il est prest pour quelque lieu, & pour quelque temps que ce soit, & mesme contre toutes sortes d'ennemis de quelque costé qu'ils pussent venir. Outre cela il garde par tout le mesme ordre, soit qu'il faille combattre avec la legion entiere, soit avec une partie. Soit avec une bande seulement, ou enfin homme à homme. Comme les legions Romaines l'emportent donc par le mesme usage de chacune de leurs parties, elles ont aussi plus facilement le succes de leurs entreprises. Au reste j'ay celi qui il estoit necessaire de parler amplement de toutes ces choses, parce qu'au temps que les Macedoniens furent vaincus, plusieurs des Grecs s'imaginerent que cela estoit incroyable, & que plusieurs rechercheront à l'avenir par quelles raisons l'ordonnance des Macedoniens est moins bonne que celle des Romains.

Enfin quoy que Philippe n'eust rien oublié en cette bataille de tout ce qui dependoit de luy, neanmoins il fut vaincu. Lors qu'il eut sauvé un aussi grand nombre qu'il luy fut possible de ceux qui s'estoient sauvez de la bataille, il prit son chemin par Tempe pour aller dans la Macedoine, mais il envoya la premiere

nuit l'un de ses gardes à Larisse pour rompre & pour brûler tous ses papiers. En quoy il fit une action d'un courage veritablement Royal, de n'avoir rien oublié de son devoir dans une si mauvaise fortune; car il sçauoit bien qu'il donneroit à ses ennemis beaucoup d'occasions de luy susciter de nouvelles affaires, & de nuire à ses amis, si les Romains se faisoient de ses papiers. Veritablement il eût arrivé à d'autres de n'avoir pû user modérément de leur puissance parmy les prosperitez, & d'avoir montré de la constance dans les disgraces de la fortune, mais cela parut particulièrement en Philippe, comme on le remarquera par la suite de nostre discours. Nous avons clairement montré avec quelle passion il se porta d'abord aux choses justes, & comment il changea depuis. Il faut montrer maintenant, pour ainsi dire, sa résipiscence, & cette adresse d'esprit, par laquelle ayant changé avec sa mauvaise fortune, il fit voir beaucoup de sagesse dans ses maux & dans ses aduersitez. Quant à Flaminius, apres avoir donné ordre aux prisonniers & au reste du butin avec tout le soin qu'il fut possible, il mena ses troupes à Larisse.

Que la trop grande credulité nuit beaucoup aux plus sages.

Bien que tous les hommes soient trompez par les mesmes choses, & par les mesmes personnes, neantmoins nous ne pouuons profiter de leurs fautes, ny nous guerir de nostre folie. Et certes plusieurs ont desia mis en vſage des ruses de cette nature. Peut-estre qu'on ne doit pas trouuer estrange que ceux qui ne les ſçauent pas, en ayent esté trompez & surpris. Mais il se faut estonner que ceux de qui ce mal est venu comme de sa source & de son origine en ayent esté pris, & s'y soient trouuez embarassez. La raison de cela est, qu'ils ne se mettent pas deuant les yeux ces belles paroles d'Epicharme. *Sois ſobre, souuiens toy de ne croire personne: ce sont là les principaux points de la prudence.*

Assemblée tenueë à Lyſimachie par le Roy Antiochus, & par les Ambassadeurs des Romains.

ENuiron en ce temps-là P. Lentulus avec dix Ambassadeurs vint de Baryles dans l'Helleſpont, & L. Terentius, & P. Villius y vinrent de Taſſe. Le Roy ayant esté auerty de leur arriuée, ils s'assemblerent bien-toſt apres tous.

ensemble à Lyfimachie, Hegesianax & Lyfias qui avoient esté envoyez à Flaminus, s'y trouverent auffi au temps de cette afsemblée. Veritablement les conferences particulieres que le Roy eut avec les Romains furent pleines de civilité & de franchise. Mais lors que dans l'assemblée publique on commença à conferer des affaires publiques, la face des choses fut bien differente de ce qu'elle avoit esté en particulier. Car L. Cornelius croyoit qu'il estoit juste qu'Antiochus rendist à Ptolemée les villes de sa domination, dont il s'estoit n'agueres emparé, & contesta pour luy faire abandonner celles qui appartenoient à Philippe. Qu'en effet ce seroit une chose ridicule, qu'apres que les Romains auroient fait la guerre contre Philippe, Antiochus survenant emportast les recompenses de la guerre. Il l'avertit auffi de ne point toucher aux villes libres, & dit qu'il s'estonnoit pourquoy il estoit venu en l'Europe avec de si grandes troupes de mer & de terre. Car si vous en exceptez qu'il vouloit attaquer les Romains, ceux qui examinent bien les choses, ne s'en peuvent figurer d'autres raisons. Ainsi parlerent les Romains & ne dirent rien davantage.

Quant au Roy, il dit avant toutes choses qu'il s'estonnoit pourquoy les Romains mettoient en dispute les villes de l'Asie; Que qui que se soit avoit plus de

droit de faire cela que les Romains. En suite il leur demanda qu'ils ne se mēlassent point avec tant de soin des affaires de l'Asie, puis qu'il ne s'informoit pas de ce qui se faisoit en Italie; Qu'il avoit fait passer des troupes dans l'Europe pour recouvrer la Chersonnese & les villes de Thrace, puis que l'Empire de ces lieux luy appartenoit à meilleur titre qu'à personne; Que ce pays avoit esté autrefois à Lyfimachus; Que Seleucus avoit fait contre luy la guerre, & qu'il l'avoit vaincu; Que par ce moyen le Royaume de Lyfimachus estoit tombé par le droit de la guerre sous la puissance de Seleucus; Que veritablement il estoit depuis arrivé, que durant que ses Ancestres estoient occupez à d'autres choses, premierement Ptolemée, & ensuite Philippe s'estoient attribuez ce pais; mais que pour luy il les reprenoit non pas qu'il voulust tirer avantage des mauvais succez de Philippe, mais suivant les occasions qui luy avoient semblé favorables; Que pour ceux de Lyfimachie que les Thraces avoient ruinez sans raison, il ne faisoit point d'injure aux Romains de les restablir dans leur pays, & de repeupler cette Colonie; Qu'il n'agissoit pas de la sorte pour faire la guerre au peuple Romain, mais afin que Seleucus son Fils eust là le Siege de son Royaume; Que les villes libres des Grecs qui estoient en Asie, devoient

avoir liberté par sa seule grace, & non pas par l'ordre & par le commandement des Romains; Que pour ce qui concernoit Ptolémée, j'accommoderay, dit-il, cette affaire de moy-mesme, & suivant sa volonté; Qu'en effet il avoit resolu non seulement de faire amitié avec luy, mais de confirmer cette amitié par une alliance.

Après que L. Cornelius eut dit qu'il estoit juste qu'on fist venir les Lampfaceniens, & ceux de Smyrne, & qu'on leur permist de parler, on resolut qu'ils viendroient & qu'ils parleroient. Il y avoit là pour Ambassadeurs de la part des Lampfaceniens Parmenion & Pythodore; & de la part de ceux de Smyrne Cerranus & quelques autres. Comme ils parlerent assez librement le Roy en fut indigné, parce qu'il sembloit que les Romains fussent ses Juges, & qu'il rendist compte devant eux de ses actions. C'est pourquoy en interrompant Parmenion; Ne parlez point davantage, luy dit il, car ie ne veux pas plaider cette cause devant les Romains, mais devant les Rhodiens. Ainsi la conference fut rompue sans que l'on y pust rien resoudre,

*Scopas Etolien meurt en Alexandrie ;
comme autrefois Cleomene Spartiate , non
pas pourtant avec tant de gloire.*

*Que les meschans qui vivent contre les
Loix de la nature, meurent iustement d'une
mort qui n'est pas selon la nature.*

IL y en a beaucoup qui voudroient bien entreprendre des choses hardies & glorieuses, mais il y en a peu qui osent seulement les commencer. Neanmoins Scopas avoit plus de moyens que Cleomene de tenter la Fortune , & d'oser quelque chose de grand. En effet Cleomene ayant esté prevenu par ses ennemis, fut reduit à cette extremité, qu'il ne pouvoit esperer qu'en ses domestiques. Cependant il ne desespera pas, mais il mit toutes choses en usage, voulant mourir avec gloire plustost que de mourir avec honte. Au contraire bien que Scopas eut un grand nombre de gens de guerre, dont il pouvoit se servir, & que la jeunesse du Roy luy donnât une assez belle occasion, neanmoins il la perdit à force de deliberer, & en remettant pour ainsi dire toutes choses au lendemain. Car lors qu'Aristomene eut appris qu'il faisoit assembler chez luy ses amis, & qu'il tenoit conseil avec eux, il luy fit dire par quelques gardes du Roy qu'il vinst au Conseil. Ainsi Scopas fut si estonné, qu'il n'osa rien entreprendre

de ce qu'il avoit résolu, ny venir trouver le Roy qui le mandoit, en quoy il témoigna qu'il manquoit de courage & de jugement. Enfin Aristomene ayant connu combien il avoit peu de résolution, fit environner son logis de gens de guerre & d'elephans. En suite il y envoya Ptolémée fils d'Eumenes avec un secours de ieunes gens, & luy commanda d'amener Scopas sans violence s'il obeïssoit librement, mais de l'entraîner & d'vser de force, s'il vouloit faire quelque résistance. Lors que Ptolémée fut entré dans la maison de Scopas, & qu'il eut dit que le Roy le demandoit d'abord, il considéra peu ces paroles, & en regardant fixement Ptolémée, il fut quelque temps en cét estat comme voulant le menacer, & néanmoins il s'estonna de sa hardiesse. Enfin quand Ptolémée s'estant approché de luy, l'eut pris par son habit, Scopas pria ceux qui estoient presens de luy donner du secours. Mais comme il estoit entré beaucoup de monde, & que quelqu'un eut dit que toute la maison estoit environnée de gens de guerre, il ceda à la fortune presente, & suivit avec ses amis.

En mesme temps qu'il fut entré dans le Conseil, le Roy luy fit quelques reproches; en suite Polycrates qui estoit nouvellement revenu de Chypre l'accusa, & apres luy Aristomene. Cette accusation estoit semblable aux choses que

nous avons déjà dites , si ce n'est qu'on y adiousta qu'il avoit assemblée ses amis , & qu'il n'avoit pas obey quand on luy avoit dit que le Roy le mandoit. Cela fut cause qu'il fut condamné non seulement par ceux qui estoient du Conseil , mais aussi par les Ambassadeurs des Nations estrangeres qui y assistoient. Au reste lors qu'Aristomene se presenta pour l'accuser, il prit avec luy quelques Grecs considerables , & les Ambassadeurs des Etoiliens qui avoient esté envoyez pour la paix , entre lesquels estoit Dorimaque fils de Nicostrate. Apres qu'ils eurent achevé de parler , Scopas ayant eu la liberté de se deffendre , apporta quelques excuses ; mais comme il ne fut point escouté à cause de l'enormité du fait , il fut mis aussi tost en prison avec ses amis , où Aristomene les fit mourir de poison la nuit suivante. Mais il fit perdre la vie à Dicearque dans les tourmens & dans les tortures , & luy fit souffrir les peines qui luy estoient deuës, pour vanger toute la Grece par sa mort. Au reste ce Dicearque estoit celuy que Philippe voulant attaquer iniustement les Cyclades , fit Chef de l'armée navale , & à qui il donna la conduite de l'entreprise. Lors qu'il fut donc envoyé pour exécuter ce dessein il monstra tant de passion pour une action si méchante , qu'il crût espouventer les

Dieux & les hommes par ses inhumanitez. Car lors qu'il eut mis ses vaisseaux au Port il fit dresser deux Autels, l'un de l'impieté, & l'autre de l'iniustice, y sacrifia à ces deux Furies, & les adora comme deux Diuinitez. De sorte que ie ne doute point que les Dieux aussi bien que les hommes n'ayent contribué à le punir. Car comme il menoit vne estrange vie, ce fut certes iustement qu'il mourut d'une estrange mort. Le Roy permit au reste des Etoliens qui se trouuerent, de s'en retourner en leur pais, s'ils en auoient la volonté, & d'emporter leurs biens avec eux.

Tandis que Scopas vescu, son auarice fut conuë à tout le monde, & il n'y auoit personne qu'il ne surpassast par la passion d'auoir; mais elle parut beaucoup plus après sa mort par les grandes richesses que l'on trouua dans sa maison. Car comme il s'estoit proposé par leur moyen *****, & il auoit par ses rapines presque espuisé tout le Royaume. Or apres que les mouuemens des Etoliens furent appeiez, en mesme temps on se prepara à faire les ceremonies qu'on fait ordinairement lors que l'on saluë quelque Roy, & qu'on luy met en main la puissance. Ce n'estoit pas qu'il fust encore en âge, mais on estimoit que quand on sçauroit que le Roy estoit

majeur, & qu'il auoit le pouuoir de faire tout absolument, les affaires s'en porteroient mieux, & que ce seroit un commencement d'un temps plus heureux & plus favorable. Ainsi apres qu'on eut fait un appareil magnifique selon la dignité du Royaume pour une si grande ceremonie, l'on executa ce que l'on s'estoit proposé; & l'on crut que Policrate auoit beaucoup contribué a ce dessein. Lors qu'il estoit encore fort jeune du temps mesme de Ptolemée le Pere, il n'y avoit personne à la Cour de ce Prince qui fust plus considerable, ny par son autorité, ny par ses actions, & au reste il tenoit le mesme rang aupres de celuy qui regnoit alors. Car quand on luy eut donné le Gouvernement del'Isle de Chypre, dans le trouble de toutes choses, & qu'on luy eut confié les revenus qu'on en retiroit, non seulement il conserva cette Isle au Roy encore enfant, mais il amassa une assez grande quantité d'argent, qu'il luy fit apporter en Alexandrie, ayant laissé le gouvernement de Chypre à Ptolemée Megalopolitain. C'est pourquoy ayant esté receu alors avec de grands applaudissemens, il gaigne en suite beaucoup de puissance & d'autorité; mais à mesure qu'il auança en âge, il devint méchant, & s'abandonna a toutes sortes de méchancetez & de débauches. Ptolemée fils d'Agésandre tomba dans la mesme infamie, en commençant à

devenir vieux, & lors que l'occasion s'en
presentera , nous ferons voir ce qu'ils
ont fait de honteux tandis qu'ils estoient
dans la puissance.

Fin du second Tome.



John Adams Library.



IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF NO

★
Adams

134.4

v. 2

